J. COMBY

FORMULAIRE

THÉRAPEUTIQUE ET PROPHYLAXIE DES MALADIES DES ENFANTS

DEUXIÈME ÉDITION

FORMULAIRE

THÉRAPEUTIQUE ET PROPHYLAXIE

DES MALADIES DES ENFANTS

PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR

De l'Ostéomyélite chronique ou prolongée (en collaboration avec M. Lannelongue) (*Archives de médecine*, 1879.)

Les Pleurésies pulsatiles (Thèse de Paris, 1881, et *Archives de médecine*, 1883).

De la Dilatation de l'estomac chez les enfants (*Archives de médecine*, 1884).

Étiologie et prophylaxie du Rachitisme (*Archives de médecine*, 1885).

Étiologie et prophylaxie de la Scrofule dans la première enfance (*Archives de médecine*, 1885).

Essai sur la Bronchite chronique des enfants (*Archives de médecine*, 1886).

Rachitisme et Syphilis (*Revue mensuelle des maladies de l'enfance*, 1887-1888).

La première Dentition, son évolution physiologique, ses maladies (*Archives de médecine*, 1888).

Quelques particularités de la Varicelle (*Revue des maladies de l'enfance*, 1887).

De quelques Stomatites de l'enfance (*Revue des maladies de l'enfance*, 1888).

Sur la Mortalité des enfants du premier age. — Allaitement naturel. — Allaitement artificiel. — Sevrage (*Progrès médical*, 1885-1886).

Note sur quelques formes et localisations de l'Impétigo chez les enfants (Société clinique, 1887).

Les dangers du Vésicatoire chez les enfants (*Progrès médical*, 1887).

Ostéomalacie. Rachitisme et Dilatation de l'estomac (Société médicale des Hôpitaux, 1887).

Traitement du Rachitisme par le phosphore (Société médicale des Hôpitaux, 1888).

L'Urticaire chez les enfants (Société médicale des Hôpitaux, 1889).

Les Maladies de croissance (*Archives de médecine*, 1889).

La Grippe chez les enfants (Société médicale des Hôpitaux, 1890).

Traitement de la Diarrhée infantile par le lait stérilisé (Société médicale des Hôpitaux, 1890).

L'Érythème noueux chez les enfants (Société médicale des Hôpitaux, 1890).

Paralysies obstétricales des nouveau-nés (Société médicale des Hôpitaux, 1891).

Curabilité de la Pseudo-Paralysie syphilitique (Société médicale des Hôpitaux, 1891).

Traitement de la Pleurésie purulente chez les enfants (Société médicale des Hôpitaux, 1891).

Étiologie et nature de la Chorée de Sydenham (Société médicale des Hôpitaux, 1891).

Étude sur la Vulvo-Vaginite des petites filles (Société médicale des Hôpitaux, 1891).

Le Zona chez les enfants (Société médicale des Hôpitaux, 1891).

Les Abcès de la mamelle chez les nouveau-nés (Société médicale des Hôpitaux, 1892).

Le Cranio Tabes (Société médicale des Hôpitaux, 1892).

Le Rachitisme. — Un volume de la Bibliothèque Charcot-Debove, avec 31 figures (Paris, 1892).

Leçons cliniques de l'hopital Tenon (*Médecine moderne*, *Prog. médical*, *Bulletin médical*, *Semaine médicale*, 1892).

Traité des maladies de l'enfance. — Un vol. (Paris, 1893; 2e édition, Paris, 1895).

Les Oreillons. — Un vol. de la Bibliothèque Charcot-Debove (Paris, 1893).

Staphylococcies et Streptococcies bénignes des enfants (*Assoc. méd. Brit.* Londres, 1895).

L'Empyème pulsatile. — Un vol. de la Bibliothèque Charcot-Debove (Paris, 1895).

Le Livre des Mères. — Un volume (Paris 1895.)

La Médecine infantile. — *Revue pratique des maladies des enfants*, paraissant tous les mois par fasc. de 60 pages. (10 fr. par an).

FORMULAIRE

THÉRAPEUTIQUE ET PROPHYLAXIE

DES MALADIES DES ENFANTS

PAR

LE DR JULES COMBY

Médecin de l'Hôpital Trousseau
Médecin honoraire des dispensaires pour enfants malades
De la Société Philanthropique
Directeur de la *Médecine infantile*

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE

PARIS

RUEFF ET CIE, ÉDITEURS

106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106

1896

INTRODUCTION

Si les traités de pathologie infantile se sont multipliés en France dans le cours de ces dernières années, il est loin d'en être ainsi pour les Formulaires et les ouvrages exclusivement consacrés à la pratique médicale, à la thérapeutique des maladies de l'enfance.

Cette région si importante de notre art a été négligée, incomplètement explorée, et j'ai cru répondre à un véritable besoin, combler une lacune, en publiant le présent volume.

Ce n'est pas que je veuille dédaigner ou déprécier les deux ou trois formulaires (ils ne sont pas plus nombreux) pour les maladies infantiles qui ont vu le jour depuis dix ans. Ils ont rendu des services incontestables et peuvent être encore consultés avec fruit.

Mais j'ai cru remarquer qu'ils ne répondaient pas à tous les *desiderata* de la clinique infantile qu'ils avaient un peu vieilli; je n'ai pas trouvé,

pour mon compte, le guide utile et indispensable que je cherchais, dont je sentais tous les jours le besoin au chevet du malade.

Voilà pourquoi je me suis mis à l'œuvre, heureux si j'ai pu, sinon atteindre le but, du moins le viser et l'approcher.

La médecine des enfants offre des difficultés d'un ordre particulier, que les seuls initiés sentent bien. Il y a, dans le maniement des médicaments et dans leur choix, une question de mesure et de tact que la pratique seule peut enseigner.

Les tables publiées par les auteurs sont absolument schématiques, et d'un secours négatif. La plus célèbre, celle de Gaubius, vous permet de ne pas nuire à l'enfant, et c'est beaucoup; mais si vous observez scrupuleusement les doses indiquées, votre action sera à peu près nulle.

L'avantage est donc négatif.

Voici cette table; la dose de l'adulte étant représentée par 1, on donnera les fractions de doses suivantes :

Au-dessous	de 6 mois	1/36
—	de 1 an	1/15 à 1/12
—	de 2 ans	1/8
—	de 3 ans	1/6
—	de 4 ans	1/4
—	de 7 ans	1/3
—	de 14 ans	1/2
—	de 16 ans	2/3

Cela peut être suffisant pour certains médicaments, mais non pour les plus actifs et les plus utiles.

Dans cette question du dosage, on a trop envisagé l'âge et le poids des sujets, et pas assez la physiologie, l'activité des échanges nutritifs, la rapidité d'absorption et d'élimination. A tous ces points de vue, l'enfant ne saurait être comparé à l'adulte ni au vieillard.

Chez l'enfant, qui s'accroît d'une façon incessante et rapide, la circulation, la respiration, l'émonction pulmonaire, rénale, cutanée, jouissent d'une activité extrême.

Le nouveau-né a un cœur, dont le poids représente la 120e partie du corps (au lieu de la 146e, proportion des adultes), dont les battements sont deux fois plus fréquents que chez l'homme fait; un rein dont le poids est relativement double et qui sécrète quatre fois plus d'urine; des téguments qui fonctionnent avec une énergie extrême, etc. Tout, chez le jeune enfant, traduit l'activité vitale, la facilité d'absorption, la rapidité d'élimination.

Cela dit, on ne sera pas étonné d'apprendre que l'enfant peut subir, sans danger, des assauts thérapeutiques qui feraient péricliter les adultes. A l'exception de l'opium, qu'il faut savoir fractionner et donner à doses minimes, et d'un tout petit nombre de médicaments pour lesquels l'enfant a une susceptibilité particulière, les autres remèdes,

et les plus actifs, sont mieux tolérés par les enfants que par les adultes. Le mercure, la belladone, l'aconit, la quinine, l'acide salicylique et ses sels, peuvent être donnés à doses relativement énormes et qui auraient fait trembler Gaubius et ses émules. Les expériences d'un médecin russe, le Dr Satsouta (de Zitomir), nous rendent bien compte de l'innocuité des doses fortes chez les enfants.

Ce médecin distingué donne à des sujets d'âges différents, entre 8 et 80 ans, l'iodure de potassium et le salicylate de soude à la dose de 6 centigrammes pour 10 kilogrammes de poids; par exemple, un enfant de 25 kilogrammes prenait 15 centigrammes de médicament.

Il cherche, dans l'urine, la présence du salicylate et de l'iodure, et, dans la salive, la présence de l'iodure seul. Il trouve que l'absorption est d'autant plus rapide que le sujet est moins âgé. *La rapidité d'absorption et d'élimination des médicaments est en raison inverse de l'âge.*

Chez un garçon de 9 ans, pesant 25 kilogrammes, ayant pris 15 centigrammes d'iodure de potassium, l'iode apparaît dans l'urine 19 *minutes* après l'ingestion; chez un adulte de 36 ans, ayant pris 40 centigrammes, le médicament met 30 *minutes* à passer dans les urines, et 57 *minutes* chez un vieillard de 76 ans.

Forts de ces expériences et de ces données, nous pouvons aller de l'avant et oser beaucoup, à une

condition seulement : c'est de fractionner les doses, pour permettre à la nature d'éliminer le poison, et au médecin de suspendre à la moindre alerte.

J'ai adopté, dans ce livre, l'ordre alphabétique, qui permet au praticien, sans consulter la table, d'aller tout droit à la maladie qui fait l'objet actuel de ses méditations. Toutes les maladies de l'enfance sont ainsi passées en revue, sans plan déterminé et au hasard du rang que leur assigne la première lettre de leur nom.

Avant d'exposer le traitement et les formules, j'ai cru devoir indiquer brièvement les caractères cliniques de l'affection et les éléments du diagnostic.

De plus, je n'ai pas voulu me borner à l'indication des maladies et de leurs remèdes, j'ai pensé qu'il serait utile de détacher et de décrire à part les remèdes les plus employés, les agents thérapeutiques les plus importants de la médecine infantile.

On pourra me reprocher d'avoir multiplié les formules et d'avoir encombré un champ qu'il eût fallu plutôt déblayer. Le reproche serait fondé si, pour chaque maladie, nous étions en possession d'un remède spécifique. Malheureusement la plupart des maladies de l'enfance en sont encore à attendre ce remède tout-puissant.

D'où la diversité des médications et des formules proposées. Je ne pouvais pas passer sous silence la plupart de ces médications ; j'ai donné l'hospitalité à un très grand nombre de formules, non pas pour

embarrasser le praticien, mais au contraire pour enrichir son arsenal thérapeutique et pour lui permettre de changer ses armes, dans tous les cas difficiles, compliqués, aux indications multiples ou incertaines.

Je me suis efforcé d'être pratique, et j'ai voulu donner aux médecins et aux étudiants un guide, sinon infaillible, du moins consciencieux.

Pour cela j'ai fait appel, non seulement à mon expérience personnelle, mais encore et surtout à celle des générations médicales qui m'ont précédé, de mes maîtres, de mes collègues, auxquels revient le mérite de ce qu'il peut y avoir de bon dans ce Formulaire.

Je remercie mon ami M. Th. Leclerc, pharmacien de 1re classe, de l'obligeance avec laquelle il s'est mis à ma disposition pour contrôler les formules de cet ouvrage.

PRÉFACE

DE LA DEUXIÈME ÉDITION

J'ai enrichi cette nouvelle édition d'un certain nombre d'articles nouveaux et j'ai refondu quelques articles anciens en m'inspirant des acquisitions les plus récentes de la pratique médicale.

Profondément touché et reconnaissant de l'accueil qui a été fait à cet ouvrage, je me suis efforcé de le compléter, de le perfectionner le plus possible, pour répondre à la confiance qui m'a été témoignée et mériter les éloges qui m'ont été décernés par des amis trop bienveillants.

Dr J. COMBY.

Paris, le 1er décembre 1895.

FORMULAIRE

THÉRAPEUTIQUE ET PROPHYLAXIE

DES

MALADIES DES ENFANTS

A

ABCÈS DU CERVEAU

L'abcès du cerveau succède le plus souvent à un traumatisme, à une carie du rocher, ou à une pyohémie de causes diverses (ostéo-myélite, variole, rougeole, empyème). Mais la cause la plus fréquente, dans l'enfance, est l'*otite suppurée*, avec ou sans carie du rocher. Tantôt l'abcès se forme insidieusement et reste latent jusqu'à l'explosion des accidents terminaux ; tantôt il s'annonce par une céphalée opiniâtre et localisée, avec ou sans vomissements, vertiges, strabisme, délire, convulsions ; tantôt il s'accuse d'emblée ou se termine par le coma. Entre le début et la fin, il peut y avoir une rémission plus ou moins longue et plus ou moins trompeuse. La maladie initiale (otorrhée), la marche des accidents feront penser à l'abcès et le distingueront de la méningite, de la tumeur cérébrale. On cherchera à reconnaître

le siège de l'abcès par l'étude attentive des symptômes (localisation de la céphalée, aphasie, monoplégie, épilepsie); cela a une grande importance pour le traitement. Dans la grande majorité des cas, l'abcès siège dans le lobe moyen du cerveau.

TRAITEMENT

On s'arrêtera peu aux palliatifs usités en pareil cas (glace sur la tête, bromure de potassium, etc.), et on aura recours à la chirurgie.

Le diagnostic d'abcès cérébral étant établi, un seul traitement est rationnel, la *trépanation*. On opérera aseptiquement, on ouvrira le crâne avec la gouge et le maillet, on incisera la dure-mère et on plongera le bistouri profondément. Après quoi, on évacuera le foyer et on pansera avec la gaze iodoformée. Cette intervention a été souvent heureuse. Dans quelques cas, on ne rencontre pas la collection, et il faut alors chercher du côté de l'apophyse mastoïde et du rocher. Le meilleur guide pour le chirurgien est la douleur *clouée* au même point (TERRILLON).

PROPHYLAXIE

On fera la prophylaxie de l'abcès du cerveau en soignant aseptiquement les plaies de tête, en traitant l'otorrhée (voyez ce mot), etc.

ABCÈS FROIDS

Les abcès froids, abcès ossifluents, abcès par congestion, sont des abcès d'origine tuberculeuse, qu'on ne peut traiter par la simple ouverture. Il faut, après l'évacuation, chercher à modifier le foyer d'une façon puissante et répétée.

TRAITEMENT

Je passe sur le traitement général qui ne doit jamais être négligé (huile de foie de morue, bains de mer, eaux chlorurées sodiques), j'aurai l'occasion d'y revenir. Le traitement local a fait de grands progrès depuis quelques années. Quand le foyer est difficilement accessible, on fait une ponction aspiratrice, et, après avoir retiré le pus, on injecte une solution d'éther iodoformé contenant :

℞ Iodoforme.	5	grammes.
Éther sulfurique.	100	—

On fait l'injection dans la poche, en laissant la canule ouverte si la tension du foyer et la douleur sont trop grandes, par suite de la vaporisation de l'éther (Verneuil).

La plupart des médecins préfèrent la glycérine ou la vaseline liquide iodoformée :

℞ Glycérine ou vaseline liquide. . . .	100	grammes.
Iodoforme.	5	—

Redard se sert d'huile iodoformée à 10 p. 100.

On a aussi injecté le naphtol, suivant la formule de Bouchard :

℞ Naphtol B.	5	grammes.
Alcool à 90°.	33	—
Eau distillée chaude Q. s. pour . . .	100	c. c.

Le Dr Ménard, de Berck, a traité avec succès les abcès du mal de Pott et de la coxalgie par les injections de naphtol camphré. Il ponctionne sans aspiration, lave à l'eau boriquée, et introduit ensuite, dans la cavité de l'abcès, 30 à 60 grammes de naphtol camphré ; ce liquide est laissé dans la poche, la piqûre du trocart est

fermée au collodion. L'enfant est condamné au repos (*Médecine infantile*, 15 fév. 1895).

Quand l'abcès est accessible, on peut l'ouvrir largement, le gratter, ruginer le foyer osseux qui lui a donné naissance, puis aseptiser le tout avec l'iodoforme. En résumé, l'iodoforme est le médicament de choix contre les abcès froids, mais le mélange primitif de Verneuil (éther iodoformé) est généralement remplacé par l'émulsion glycérinée, huileuse ou vaselinée d'iodoforme à 5, 10 et 20 p. 100.

ABCÈS DE LA MAMELLE

Chez les nouveau-nés, dans les premières semaines, il se fait un engorgement des mamelles, avec sécrétion d'un liquide analogue au lait de femme. La glande est augmentée de volume, dure, saillante, parfois rouge, chaude, douloureuse; dans ce cas, on peut craindre la suppuration. Aux approches de la puberté, chez les garçons comme chez les filles, un engorgement analogue, dur, un peu douloureux, se déclare, et peut aboutir aussi, quoique plus rarement, à la formation d'un abcès. Le Dr Tellier, dans deux cas de ce genre, a vu la mammite succéder à des poussées furonculeuses et dériver d'une auto-infection *staphylococcique*.

TRAITEMENT

Quand l'abcès est formé, il y a indication de l'ouvrir aseptiquement. Mais s'il n'y a que de l'engorgement, il faut s'efforcer de prévenir la suppuration. On a l'habitude, mauvaise suivant moi, d'exercer des pressions, tractions, succions du mamelon pour vider la mamelle de son contenu laiteux; en agissant ainsi, on risque d'infecter la glande. Il faut absolument respecter et

protéger ces engorgements physiologiques contre tout froissement et tout traumatisme. Pour cela, il suffit d'appliquer une couche d'ouate hydrophile, ou une rondelle d'emplâtre rouge, d'emplâtre de Vigo, de diachylon, d'emplâtre belladoné.

ABCÈS MASTOÏDIEN

Les cellules de l'apophyse mastoïde, qui communiquent avec la caisse du tympan, sont exposées à une inflammation secondaire dans les cas d'otite moyenne. Cette inflammation est généralement résolutive ; mais, dans quelques cas, elle aboutit à la suppuration, à la nécrose, à des fistules rétro-auriculaires intarissables.

TRAITEMENT

Quand on n'aura pas pu prévenir l'abcès mastoïdien par un bon traitement de l'otite moyenne (douches d'air, paracentèse du tympan, antisepsie du conduit auditif), on sera forcé de faire l'incision ou la trépanation de l'apophyse mastoïde.

Si l'abcès proémine derrière l'oreille, l'incision simple peut suffire ; s'il n'y a pas fluctuation, mais seulement douleur, rougeur, gonflement, l'incision sera suivie de la trépanation avec la gouge et le maillet. Après issue du pus, on enlèvera les esquilles s'il y en a, on drainera, on pansera avec la gaze iodoformée.

ABCÈS MULTIPLES DES NOURRISSONS

Il se produit quelquefois, chez les enfants mal nourris, maigres, athrepsiés ou malpropres, de petits abcès du

tissu cellulaire sous-cutané. Ils siègent surtout dans les régions où la peau est mince, où le tissu graisseux est peu abondant : cuir chevelu, coudes, talons, abdomen, région anale. Ils se distinguent des furoncles par l'absence de bourbillon. Les microbes rencontrés dans ces foyers inflammatoires sont des staphylocoques qui ont sans doute pénétré dans la peau, les glandes sudoripares ou sébacées, par quelque érosion due aux frottements, pressions, traumatismes divers. Les abcès des nourrissons peuvent aussi résulter d'une galactophorite de la nourrice. L'origine endogène de ces abcès est plus rare que l'origine exogène. L'infection se fait dans la peau et par la peau. (Hulot.)

TRAITEMENT

On incisera les collections au bistouri, et après avoir vidé l'abcès, on pansera à la gaze iodoformée ou salolée. Si l'abcès est volumineux, on pourra le laver avec une solution d'acide salicylique à 1 p. 500, ou d'acide borique à 4 p. 100. Un bon moyen de traiter et surtout de prévenir les abcès mutiples des nourrissons, c'est d'assurer la propreté absolue de la peau à l'aide des bains antiseptiques (1 gramme de sublimé et de chlorure de sodium par bain, dans une baignoire en bois).

ABCÈS RÉTRO-PHARYNGIEN

L'abcès rétro-pharyngien est une maladie du premier âge, tantôt symptomatique d'une lésion vertébrale, tantôt spontanée, chez des enfants cachectiques, athrepsiés, mal nourris. Il se traduit par un gonflement médian du fond de la gorge, avec dysphagie, dyspnée, cornage même dans quelques cas. L'abcès est quelquefois latéral ; il peut être supérieur, moyen, inférieur. La vue et le

toucher font aisément reconnaître l'abcès, il n'est pas toujours facile de savoir quelle en est la cause. C'est d'ailleurs une maladie rare.

TRAITEMENT

Il n'y a pas deux indications, il n'y en a qu'une : ouvrir l'abcès au plus tôt. Pour cela, on abaisse la langue de l'enfant, on le place en face d'un bon éclairage, et, avec un bistouri dont la base a été préalablement entourée de diachylon, on plonge hardiment au milieu de la tumeur. Puis on incline vivement la tête de l'enfant pour que le pus ne pénètre pas dans les voies aériennes.

On peut ensuite faire une irrigation boriquée (3 p. 100) de la gorge ou des attouchements au pinceau avec :

℞	Acide salicylique	0 gr. 50
	Alcool à 90°	10 grammes.
	Glycérine	30 —

On a parfois remplacé le bistouri par le trocart.

Quelques chirurgiens, pour faciliter l'antisepsie du foyer, ont fait l'incision derrière le sterno-mastoïdien, puis, s'aidant de la sonde cannelée, ont pu évacuer le foyer par la voie cutanée, irriguer l'abcès, le drainer, etc. Le Dr Reverdin a ouvert avec succès par ce procédé, dit de Burckhardt, les abcès tuberculeux rétro-pharyngiens du mal de Pott cervical. Phocas (*Semaine médicale*, 1892) préfère la voie cutanée à la voie buccale, car elle permet la chloroformisation, assure l'antisepsie et l'hémostase, et met à l'abri des dangers (hémorrhagie, pénétration du pus dans la trachée, dans l'estomac) inhérents à la méthode buccale.

Dans quelques cas (abcès saillant à l'extérieur), l'ouverture par la peau s'impose ; mais la voie buccale doit rester la méthode de choix, dans les abcès chauds, comme

l'a parfaitement montré le D[r] E. Rochard (*Médecine Infantile*, 15 janvier 1894).

ACARE (Voyez GALE)

ACNÉ

Sous le nom d'acné, on décrit une inflammation des glandes sébacées ou des follicules pileux; il en existe un très grand nombre de variétés, rares d'ailleurs chez les enfants, et ne commençant à se développer que dans la seconde enfance, aux approches de la puberté. Les filles paraissent prédisposées à l'acné ponctuée et à l'acné rosée, soit qu'elles aient le tempérament scrofuleux, soit qu'elles souffrent de dyspepsie, dilatation de l'estomac, etc.

TRAITEMENT

Le traitement général s'adresse au tempérament morbide de l'enfant ou à la dyspepsie : on se trouve généralement bien de l'usage de l'huile de foie de morue, des alcalins, de l'arsenic. Si la scrofule est en cause, la Bourboule, Uriage, Challes, Saint-Honoré, conviennent aux enfants acnéiques. Si l'arthritisme prédomine, on conseillera Vichy ou Royat. Le régime sera sévère : pas d'alcool, de vin, de thé ni de café, pas de charcuterie, pas de graisses, pas d'aliments épicés, viandes faisandées, poissons de mer et coquillages, choux, choux-fleurs, salades. Antisepsie intestinale, à l'aide du naphtol, du salol ou du benzo-naphtol :

℞ Benzo-naphtol	0 gr. 25.
Bicarbonate de soude	0 gr. 25.

Pour un paquet, à prendre de 2 en 2 heures (6 par jour).

Restreindre l'usage des boissons, ne rien prendre en dehors des repas. Purger fréquemment.

Le traitement local a plus d'importance encore que le traitement général.

Après avoir savonné la face, on appliquera le soir la mixture suivante :

℞ Soufre précipité et lavé. .		
Glycérine pure.		
Carbonate de potasse. . .	āā. . .	10 grammes.
Eau de laurier-cerise. . .		
Alcool.		

Le lendemain, on enlève ce mélange et on le remplace par de la glycérine (Kaposi.)

On peut encore savonner à l'eau chaude et faire une lotion avec :

℞ Soufre	1	gramme.
Alcool camphré	5	—
Eau calcaire.	80	—

Ou appliquer la pommade :

℞ Soufre.	1	gramme.
Axonge	30	—
Acide phénique	X	gouttes.
Carbonate de potasse	1	gramme.

Ou enduire au pinceau avec :

℞ Soufre précipité	15	grammes.
Glycerine	15	—
Alcoolé de camphre	30	—
Eau.	100	—

Unna applique la pâte suivante :

℞ Soufre précipité		40	grammes.
Carbonate de chaux . . .	āā. . .	20	—
Oxyde de zinc.			
Riz pulvérisé		15	—
Glycérine		20	—
Eau.		75	—

Besnier fait appliquer le soir et enlever le matin avec un peu d'ouate huilée :

℞ Résorcine.		3	grammes.
Poudre d'amidon	ãã. . .	5	—
Oxyde de zinc.			
Vaseline.		15	—

Contre l'acné ponctuée et les comédons, il conseille de mettre tous les soirs, pendant huit jours :

℞ Acide salicylique.		2	grammes.
Soufre précipité	ãã. . .	30	—
Savon mou de potasse . .			

Lassar emploie les topiques suivants :

℞ Naphtol	10	grammes.
Soufre précipité	30	—
Savon mou	20	—
Vaseline.	20	—

Faire une onction avec cet onguent qu'on gardera une demi-heure à une heure ; puis lavage à l'eau chaude. Renouveler les jours suivants jusqu'à desquamation de la peau.

℞ Résorcine	5	grammes.
Oxyde de zinc	5	—
Amidon	5	—
Vaseline.	10	—

Même emploi.

Le remède le plus simple est le savon noir ; on fait une onction le soir, pendant cinq jours consécutifs ; on lave le matin à l'eau chaude. Il se produit une dermite qu'on traite ensuite par les émollients.

S'il y a de la *couperose*, on fait des lotions soufrées le soir :

℞ Eau.	250	grammes.
Alcool.	30	—
Soufre.	10	—

Ou des onctions avec la pommade :

℞ Vaseline	40 grammes.	
Soufre	3 —	

On peut se servir encore du mélange suivant :

℞ Soufre précipité	ãã	8 grammes.
Glycérine purifiée		
Craie précipitée		
Eau de laurier-cerise		
Alcool rectifié		

On lave le soir à l'eau de son, on frictionne avec cette mixture et on recouvre d'un masque de gutta-percha laminée (Leroy).

On peut encore faire matin et soir des lotions avec :

℞ Émulsion d'amandes amères		200 grammes.
Glycérine	ãã	0 gr. 10
Bichlorure de mercure		

Goulard.

Ou bien :

℞ Eau de roses	120 grammes.
Glycérine	20 —
Sulfate de soude	10 —

(Pietra-Santa.)

Restent enfin les scarifications pour les cas rebelles ; elles doivent être fines et superficielles.

ACNÉ VARIOLIFORME

L'acné varioliforme ou *molluscum contagiosum* n'est pas rare chez les enfants; elle siège surtout à la face, simulant au début de petites verrues planes, puis s'accroissant, et s'ombiliquant. Quand l'acné est ombiliquée, elle simule, à s'y méprendre, des pustules de variole; mais il n'y a pas d'inflammation périphérique. La ma-

ladie s'inocule de proche en proche et guérit de même. Elle est parasitaire (sporozoaires) et contagieuse.

TRAITEMENT

Au début, il suffit de toucher les petites tumeurs avec la teinture d'iode pour les détruire ; plus tard, la tumeur peut être enlevée au ciseau et cautérisée, soit à la teinture d'iode, soit au thermo-cautère ou au galvano-cautère. Les cautérisations au nitrate d'argent ou à l'acide chromique sont également efficaces.

ACONIT

L'*Aconit napel*, ainsi nommé parce que sa racine ressemble à un navet, est une plante vénéneuse de la famille des *Renonculacées* ; elle porte encore le nom de *Char de Vénus*.

La plante cultivée dans les jardins, comme celle qui pousse naturellement dans les plaines et les terrains fertiles, n'a pas de valeur pharmaceutique. La plus active, la seule utilisée en médecine est celle qui provient des pays montagneux, comme la Suisse, les Vosges, le Dauphiné, etc.

Le principe actif, l'*aconitine*, s'accumule surtout dans les racines, utilisées aujourd'hui à l'exclusion des feuilles, dont la valeur est très incertaine.

L'aconit est plus actif avant qu'après la floraison ; on le récolte en mai et juin de préférence ; on fait sécher les racines à une douce chaleur et à l'obscurité, et on les conserve dans un endroit bien sec. L'aconit est très employé en médecine infantile ; mais il faut bien choisir la préparation et surveiller attentivement le dosage. Toute préparation faite avec les feuilles, la tige, est très infidèle et souvent inerte. Jules Simon a pu donner im-

punément à un enfant de deux ans une cuillerée à café d'alcoolature de feuilles.

C'est le docteur H. Guéneau de Mussy qui nous a appris à nous servir de l'*alcoolature de racines*, seule préparation digne de foi.

Elle s'obtient en faisant macérer pendant plusieurs jours parties égales de racines fraîches et d'alcool à 90°.

On fait un *sirop d'aconit* avec 2 parties et demie de cette alcoolature pour 100 de sirop simple (25 grammes par kilogramme, — Codex).

L'*aconitine cristallisée*, en usage chez les adultes, est un poison trop violent pour les enfants et doit se prescrire par dixièmes de milligramme.

La *teinture d'aconit* se prépare en traitant 1 partie de racines sèches par 5 d'alcool à 60°. D'après Vigier, Rébault, elle serait plus active que l'alcoolature, la racine employée étant sèche et partant plus concentrée.

Pour l'usage externe, on se servira d'une pommade faite avec 1 partie d'alcoolature pour 10 de vaseline ou d'axonge benzoïnée. En cas d'empoisonnement par l'aconit, on essaiera la strychnine et les convulsivants, le tanin, l'iodure de potassium, peut-être l'opium. Richardson a réussi, dans un cas, avec les injections sous-cutanées d'ammoniaque liquide diluée.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

L'aconit agit sur le système nerveux en le déprimant et le paralysant ; à dose forte, il amène des fourmillements, des picotements à la face et aux membres, de l'anesthésie, de l'inertie musculaire ; puis viennent des nausées, des vomissements, le ralentissement du pouls et de la respiration, et, si l'empoisonnement est poussé trop loin, la mort par asphyxie ou par syncope peut

s'observer. On a noté parfois la dilatation des pupilles et la polyurie.

Avant tout, l'aconit est un médicament sédatif et analgésiant ; mais il est aussi accessoirement antithermique, antiphlogistique, eupnéique, diurétique ; il déprime l'activité de tous les systèmes organiques.

Il sera donc indiqué dans tous les cas d'excitation et de suractivité de ces organes : névralgies, céphalées, bourdonnements, palpitations avec hypertrophie du cœur, toux spasmodique, fièvre, etc. On l'a recommandé encore dans la goutte, le rhumatisme, les dermatoses, l'amaurose, l'aménorrhée, l'érysipèle, la septicémie puerpérale.

Chez l'enfant particulièrement, on donnera l'aconit dans tous les cas où l'élément spasmodique sera bien accusé : dans l'*asthme vrai*, dans le *pseudo-asthme de l'adénopathie bronchique*, dans la *coqueluche* et la *toux coqueluchoïde*, dans la *laryngite striduleuse*, dans la *tachycardie*, dans les *convulsions*; on l'a associé à la digitale dans les *maladies du cœur*, au colchique dans les *maladies articulaires*, à l'opium dans les *névralgies*, à la quinine dans les *fièvres* et le *paludisme*.

L'aconit, étant un déprimant, sera contre-indiqué dans les cas de prostration et d'adynamie : asystolie, cyanose, catarrhe suffocant, pneumonie, fièvre typhoïde, diphtérie, scarlatine, variole, péricardite, etc. Dans toutes ces maladies, surtout quand il y a tendance au collapsus, ce n'est pas l'aconit qui doit intervenir, mais l'alcool et les stimulants.

MODE D'ADMINISTRATION ET DOSES

La plupart des auteurs conseillent les doses fractionnées et minimes ; Jules Simon, tout en les fractionnant, les donne progressivement fortes : chez un enfant de

deux ans et demi, il a pu aller jusqu'à XXX gouttes d'alcoolature de racine par jour ; chez un enfant de quatre ans, jusqu'à LX, en commençant par X. Il est vrai qu'il prescrit simultanément la belladone, et fait prendre le médicament loin des repas. R. Blache ne dépasse pas V à XV gouttes, suivant l'âge :

℞ Alcoolature de racines d'aconit. . . V à XV gouttes.
Cognac. . . . . 10 à 30 grammes.
Julep gommeux. . . . . 120 —

Par cuillerées à café, de vingt en vingt minutes.

℞ Alcoolature de racines d'aconit. . . V à XV gouttes.
Sirop de tolu . . . . 20 grammes.
Eau distillée . . . . 120 —

Par cuillerées à café, d'heure en heure.

℞ Alcoolature de racines d'aconit. . . V à XV gouttes.
Teinture de digitale. . . . . VI à XII —
Sirop de codéine . . . . 12 grammes.
Julep gommeux. . . . . 120 —

Par cuillerées à café, d'heure en heure.

Je n'ai pas trouvé que l'aconit, à doses aussi faibles, fît sentir son action et rappelât, même de loin, les effets physiologiques des doses fortes.

Le soulagement peut résulter de l'association avec la belladone ou l'opium, comme dans ces formules de Jules Simon et autres :

℞ Alcoolature de racines d'aconit . . } ãã. 5 grammes.
Teinture de belladone . . . . }
Élixir parégorique.. . . . . 1 —

V à X gouttes matin et soir.

℞ Alcoolature de racines d'aconit. . . V à X gouttes.
Sirop de codéine. . . . . } ãã. 30 grammes.
Sirop de belladone. . . . . }

1 à 2 cuillerées à café par jour.

℞ Alcoolature de racines d'aconit. } ãã.. 5 grammes.
Teinture de belladone. . . . . . }

En prendre X gouttes matin et soir contre la coqueluche.

℞ Teinture de belladone..	ãã. . 5 grammes.	
Teinture d'aconit		
Teinture de *Grindelia robusta* .		

En prendre X gouttes après chaque quinte.

℞ Teinture de belladone..	ãã. X gouttes.	
Alcoolature de racines d'aconit.. .		
Eau de laurier-cerise..	10	grammes.
Eau de tilleul	60	—
Eau de fleurs d'oranger..	10	—
Sirop de lactucarium..	30	—

Prendre par cuillerées à café, d'heure en heure.

H. Roger, dans la coqueluche, donnait volontiers la digitale en même temps que l'aconit :

℞ Infusion de violettes.	30	grammes.
Sirop d'althæa.	15	—
Sirop de digitale	ãã. 5 à 20	—
Sirop d'aconit.		

Par cuillerées à café, de deux en deux heures.

Dans les cardiopathies avec palpitations, on pourra prescrire :

℞ Alcoolature de racines d'aconit. .	ãã. XX gouttes.	
Teinture de digitale..		
Sirop de fleurs d'oranger.	20	grammes.
Eau distillée	50	—

Une cuillerée à café matin et soir pour un enfant de trois à cinq ans.

En résumé, l'alcoolature de racines d'aconit, moins active que l'aconitine, l'est cependant assez pour exiger un dosage rigoureux. On la prescrira par gouttes espacées dans le courant de la journée. Retenons qu'il y a plus de cinquante gouttes par gramme. On peut donner sans danger, par jour, à un enfant de deux ans, V à X gouttes, en espaçant les prises d'heure en heure, ou de deux en deux heures, en ne donnant pas plus d'une goutte par heure.

A cinq ans, on pourra aller à XX gouttes en vingt-quatre heures ; à dix ans, à XXX gouttes.

Pour avoir des effets réels et palpables de l'aconit, il faudrait peut-être prescrire des doses plus fortes.

ADÉNITE AIGUË FÉBRILE

(Voyez Fièvre ganglionnaire)

ADÉNOPATHIES SCROFULO-TUBERCULEUSES EXTERNES

Les ganglions accessibles du cou, des aisselles, des aines, sont fréquemment envahis par la tuberculose. Tantôt la maladie évolue sourdement, les ganglions restent engorgés, durs, sans aboutir à la suppuration ; tantôt l'adénopathie marche vers la suppuration, et les enfants sont exposés aux cicatrices écrouelleuses les plus désobligeantes. Toute adénopathie cervicale n'est pas fatalement tuberculeuse ; une lésion cutanée, oculaire, buccale (carie dentaire , la phtiriase du cuir chevelu, sont des causes efficaces d'adénites aiguës, subaiguës et chroniques. Le diagnostic différentiel se fera d'après l'examen des différentes parties de la face, de la tête, du cou, des cavités naturelles.

Si l'enquête est négative, on songera alors à la tuberculose ganglionnaire.

Legroux a décrit, sous le nom de *micropolyadénopathie*, une forme latente de tuberculose des nourrissons qui se caractérise par la présence de petits ganglions multiples au cou, aux aines, dans les aisselles, etc.

TRAITEMENT

Le traitement général s'applique à tous les cas, suppurés ou non :

Les enfants seront condamnés pendant de longues années à l'usage de l'huile de foie de morue, des sirops anti-scorbutiques, iodo-tanniques, etc. On a conseillé l'iodoforme à l'intérieur, 5 à 15 centigrammes par jour, suivant l'âge.

Jeannel fait prendre une cuillerée à café par jour, dans du lait, de la solution :

℞ Eau.	100 grammes.
Bromure de sodium	10 —
Chlorure de sodium.	10 —
Iodure de sodium.	1 à 2 gr.

Poisson donne, matin et soir, dans du malaga, une cuillerée de la solution :

℞ Iode.	1 gramme.
Iodure de potassium	4 —
Eau.	250 —

On enverra les enfants à la campagne, à la mer, dans les stations minérales chlorurées sodiques de Salies-de-Béarn, Salins, Bourbonne, Bourbon-l'Archambault, à la Bourboule, à Sail-les-Bains, à Saint-Nectaire, à Barèges. S'ils ne peuvent se déplacer, on leur donnera des bains salés quotidiens ou des bains d'eaux-mères de Salies.

Le Dr Vérité a fait remarquer que la Bourboule est spécialement indiquée lorsque les adénopathies coïncident avec des dermatoses.

Le traitement local varie suivant les cas : si l'adénopathie est médiocre, non suppurée, il suffira de la traiter par les badigeonnages iodés ou la pommade suivante appliquée matin et soir :

℞ Axonge benzoïnée	30	grammes.
Iodure de potassium	2	—
Extrait de ciguë	2	—

M. s. a.

L'emplâtre de Vigo ou l'emplâtre rouge en permanence sont également de bons topiques résolutifs et protecteurs, ainsi que les compresses imbibées d'eaux-mères de Salies ou Salins.

On a conseillé encore les frictions quotidiennes ou biquotidiennes avec les diverses pommades qui suivent :

℞ Oxyde noir de cuivre	10	grammes.
Vaseline	50	—

℞ Iodure de baryum	0	gr. 20.
— de potassium	2	grammes.
Axonge benzoïnée	20	—

℞ Iodure de plomb	3	grammes.
Axonge	30	—

℞ Axonge	30	grammes.
Chlorure d'ammonium	5	—
Camphre	2	—

N. G. de Mussy.

℞ Axonge benzoïnée	15	grammes.
Iodure de potassium	1	—
Extrait de belladone	1	—

M. Descroizilles fait appliquer des compresses trempées dans :

℞ Eau distillée	150	grammes.
Chlorure de sodium	40	—
Sulfate de magnésie	15	—
Teinture d'iode	1	—

S'il y a menace de suppuration, on fait des onctions avec l'onguent napolitain belladoné.

Quand les ganglions prennent un développement insolite, ou suppurent, le traitement chirurgical entre en

scène. Luton (de Reims) a conseillé les injections interstitielles de sels cuivriques :

℞	1° Phosphate de soude cristallisé. .	5	grammes.
	Eau glycérinée (parties égales) . . .	60	—
℞	2° Acétate de cuivre.	1	—
	Eau glycérinée (parties égales) . . .	40	—

Mélanger les deux solutions sans filtrer, agiter avant de s'en servir, et injecter avec une seringue de Pravaz dans le ganglion malade tous les quinze jours.

Reboul conseille les injections, tous les jours, de VII à VIII gouttes de naphtol camphré.

Si le ganglion est suppuré, on l'ouvre, on évacue le pus et on bourre la cavité avec du coton imbibé de naphtol camphré (Nélaton).

Quelques chirurgiens, plus radicaux, conseillent l'extirpation totale des ganglions malades.

M. Lannelongue instille, dans les ganglions ou leur voisinage, quelques gouttes d'une solution de chlorure de zinc à 1 p. 10 ou 1 p. 20. Cette méthode sclérogène n'exclut pas l'intervention chirurgicale (ouverture, raclage).

Quand les abcès, traités ou non, laissent à leur suite des fistules, clapiers, ulcères, on panse avec la gaze iodoformée ou salolée, on cautérise les bourgeons charnus, et on veille à la stérilisation du foyer morbide.

ADÉNOPATHIE TRACHÉO-BRONCHIQUE

Les ganglions lymphatiques qui entourent les bronches, la trachée, les vaisseaux du hile du poumon, peuvent être envahis par la tuberculose, s'engorger, s'hypertrophier, se caséifier, et donner lieu à des

troubles morbides par compression des nerfs, vaisseaux, canaux bronchiques, etc. Outre les accès asthmatiformes avec cyanose de la face, les quintes coqueluchoïdes, qui font soupçonner l'adénopathie, il existe des signes physiques d'une appréciation souvent difficile : au niveau de la première pièce du sternum et de l'espace interscapulaire, on trouve une submatité révélatrice. Si l'on constate en même temps des ganglions hypertrophiés au cou, aux aisselles, le diagnostic reçoit sa confirmation.

Existe-t-il, comme le veulent MM. Jules Simon, Joal, une adénopathie bronchique indépendante de la tuberculose ?

Cela est probable; mais si cette adénopathie simple existe, elle ne s'accuse pas cliniquement par les mêmes symptômes que l'adénopathie tuberculeuse, et elle est plus curable.

TRAITEMENT

L'adénopathie bronchique est très difficilement curable, car il est impossible de l'attaquer directement comme on le fait pour les adénopathies accessibles.

On fera de la révulsion locale : badigeonnages de teinture d'iode, vésicatoires volants au niveau des points mats et du souffle. On prescrira des frictions avec une pommade résolutive :

℞ Iodure de potassium	2 grammes.
Extrait de ciguë	2 —
Axonge benzoïnée	30 —

A l'intérieur, on donnera l'iodure de potassium ou de sodium, le lait iodé, le sirop d'iodure de fer, l'huile de foie de morue.

℞ Iodure de sodium	0 gr. 30.
Sirop de fleurs d'oranger.	60 grammes

A prendre par cuillerées à dessert dans la journée.

Ou bien :

℞ Iodure de potassium	10	grammes.
Sirop de quinquina.	200	—

Une cuillerée à café matin et soir.

On peut donner encore la teinture d'iode (V à X gouttes par jour dans un peu de café, de malaga, ou d'eau de riz sucrée).

Contre les accès spasmodiques, on donnera la teinture de belladone (V à XX gouttes), la teinture d'aconit (mêmes doses), le bromure de potassium ou de sodium (1 à 2 grammes).

On a conseillé, à titre de résolutif, la teinture de ciguë, I à X gouttes progressivement.

Le lait iodé (10 centigrammes par litre) se recommande surtout aux enfants à la mamelle. De même le lait phosphaté.

Pendant l'hiver, on enverra les enfants sur les bords de la Méditerranée (Cannes, Menton, etc.).

Pendant l'été, ils feront une saison à la Bourboule, dont les eaux chlorurées sodiques et arsenicales sont particulièrement indiquées.

Pendant l'hiver, on donnera l'eau de la Bourboule, dix jours par mois (1/4 à 1/2 verre, suivant l'âge).

S'il y avait, en même temps que l'adénopathie, un catarrhe bronchique très accusé, les petits malades se trouveraient bien d'une cure au Mont-Dore.

Si les eaux arsenicales venaient à échouer, M. Guéneau de Mussy conseille de les remplacer par l'eau de Challes ou les Eaux-Bonnes qui conviennent surtout aux cas accompagnés de bronchite. Il conseillait aussi les bains d'eaux-mères de Salies ou les bains suivants :

℞ Sel marin.	1000	grammes.
Carbonate de soude	125	—
Iodure de sodium.	20	—

Pour un bain.

On cherchera en même temps à relever la nutrition générale des enfants par une bonne hygiène, le grand air, la bonne nourriture, les frictions cutanées, les bains, etc.

AÏNHUM (Amputation spontanée)

On décrit sous le nom d'aïnhum, de ligature ou amputation spontanée, une affection mutilante spéciale qui arrive progressivement à détacher l'extrémité d'un membre, un doigt, un orteil, sans plaie, sans hémorragie, par une constriction lente qui met souvent plusieurs années à évoluer.

On voit un sillon se creuser peu à peu et aboutir, par une force invisible et mystérieuse, au sectionnement des parties atteintes; plusieurs orteils peuvent être ainsi amputés successivement. On a dit que la maladie était propre à la race nègre.

L'aïnhum est d'ordinaire congénital; mais il peut aussi se montrer longtemps après la naissance, chez des enfants de tout âge.

On a dit qu'il n'y avait pas de troubles trophiques dans l'aïnhum. Le docteur de Brun en a signalé chez une fillette de huit ans, dont la maladie avait débuté à l'âge de trois ans : altération des ongles, aspect lipomateux des orteils, diminution de volume, modifications de l'épiderme, troubles vaso-moteurs, refroidissement, etc.

On a confondu cette maladie avec la lèpre et la sclérodermie, qui en diffèrent radicalement. M. de Brun distingue aussi l'aïnhum des amputations congénitales, celles-ci étant multiples, l'autre affectant un seul orteil, et il le rapproche de la maladie de Raynaud.

TRAITEMENT

On agira par les massages, l'électricité, les bains chauds, les frictions stimulantes, et on donnera l'iodure de potassium (20 centigrammes par année d'âge). Dans les cas de sillons comprimant le membre d'une façon excessive, on serait autorisé à enlever aseptiquement une partie de la bande fibreuse et à débrider aussi les parties menacées de gangrène ou d'atrophie par constriction.

ALBUMINURIE

Le passage de l'albumine du sang dans les urines peut reconnaître différentes causes, et les variétés d'albuminurie sont très nombreuses : 1° albuminurie physiologique, revenant à l'occasion de fatigues, albuminurie cyclique des jeunes sujets, maladie de Pavy, toujours peu abondante; 2° albuminurie aiguë des fièvres (scarlatine, diphtérie, amygdalite aiguë, etc.), indiquant une lésion passagère ou durable du rein; 3° albuminurie chronique des néphrites (mal de Bright). Le diagnostic de l'albuminurie repose sur l'examen des urines par la chaleur ou les acides nitrique, picrique, acétique. Quand on chauffe l'urine, il se produit un précipité plus ou moins abondant, qui va du louche le plus léger aux flocons les plus épais.

Si ce précipité se dissout par l'addition d'acide, ce n'est pas de l'albumine.

Les autres symptômes de l'albuminurie, bouffissure des paupières et de la face, anasarque, sont inconstants.

TRAITEMENT

Le régime lacté, conseillé partout, ne doit pas être toujours absolu et systématique, et c'est avec raison

que Lecorché et Talamon en ont blâmé l'abus. Excellent dans la néphrite aiguë et les épisodes aigus du mal de Bright (urémie, céphalée, dyspnée), il peut être impuissant ou nuisible dans l'albuminurie minime (1 2 gramme par litre), sans retentissement général.

Le régime mixte ou commun est alors préférable. L'enfant prendra un à deux litres de lait en 6 à 8 doses (une petite tasse toutes les deux heures). On lui permettra les viandes blanches, la croûte de pain, les légumes verts bien cuits, les fruits cuits. Pas d'alcool, pas d'excitants, la bière est permise. Éviter les refroidissements, la fatigue, les émotions, les écarts de régime. Conseiller les bains salés ou sulfureux, les frictions cutanées, les diurétiques, si les urines sont peu abondantes.

℞ Fleurs de genêt	30	grammes.
Baies de genièvre	10	—
Faites infuser dans eau.	1000	—
Ajoutez sirop des cinq racines . . .	50	—

Prendre, tous les jours, trois ou quatre tasses de cette tisane diurétique indiquée par Cullen.

On peut donner aussi :

℞ Sulfate de spartéine	0	gr. 10.
Eau distillée.	50	grammes.
Sirop de tolu.	30	—

Trois cuillerées à café par jour.

On a conseillé le lactate de strontium :

℞ Lactate de strontium.	10	grammes.
Eau distillée.	60	—
Sirop d'écorces d'oranges.	20	—

Une cuillerée à dessert matin et soir.

Dans quelques cas, on se trouvera bien de l'usage de l'iode, sous forme d'iodure de fer ou de sirop iodo-

tannique. On appliquera des ventouses sèches sur la région lombaire, dans les cas d'exacerbation aiguë.

L'été, on enverra les jeunes malades atteints d'albuminurie intermittente, cyclique, transitoire, aux eaux de Saint-Nectaire, en Auvergne, ou de Ragatz, en Suisse. Si les malades sont arthritiques et uricémiques, on pourra essayer Royat, Vichy, Vals.

ALCOOL

L'alcool est employé sous forme de rhum, eau-de-vie, ou de boissons fermentées : vin, cidre, bière, etc. Le degré alcoolique des eaux-de-vie et rhums atteint parfois 50° ; il s'abaisse à 20°, à 15°, à 10°, à 6°, à 3° dans les boissons fermentées ; il ne faut pas l'oublier quand on prescrit l'alcool sous ces différentes formes.

En donnant du malaga, par exemple, on donne une préparation trois fois plus faible au moins que l'eau-de-vie, et sensiblement plus forte que le vin de Bordeaux : les vins de Marsala, Porto, Madère, sont plus forts que le malaga ; le champagne est sur le même rang.

Excellent comme tonique, stimulant, antipyrétique, quand son emploi est modéré et éphémère, l'alcool devient dangereux par l'abus qu'on en fait. On voit des enfants à la mamelle prendre sans nécessité, et à leur grand dommage, du vin, du cidre, de la bière, etc. Cette habitude prématurée conduit à la dyspepsie, à l'amaigrissement, aux convulsions, etc. Très utile dans les maladies aiguës (diphtérie, fièvre typhoïde, broncho-pneumonie, diarrhée cholériforme), l'alcool devient nuisible dans les maladies chroniques, parce que l'usage prolongé qui en est fait ajoute, aux effets stimulants qu'on recherchait, les effets toxiques qu'on

doit éviter. Peut-être certaines cirrhoses infantiles sont-elles dues à l'abus thérapeutique de l'alcool.

INDICATIONS

Dans les maladies aiguës fébriles, avec adynamie, tendance au collapsus, faiblesse cardiaque, l'alcool est indiqué, et il ne faut pas craindre de l'employer à dose assez forte. Je citerai la diphtérie, la fièvre typhoïde, les fièvres éruptives à forme ataxo-adynamique.

Chez les nouveau-nés atteints de faiblesse congénitale, une petite quantité d'alcool (vin de Malaga ou de Marsala dilué) peut être momentanément très utile.

Quand la diarrhée aiguë, profuse, cholériforme de la première enfance se complique d'abattement, il faut ajouter l'alcool aux astringents et antiseptiques usités.

Dans les hémorrhagies et les maladies hémorrhagiques (scorbut, purpura), l'alcool trouve encore son indication.

Dans la bronchite capillaire, la broncho-pneumonie, la pneumonie, l'alcool rend de très grands services.

Au contraire, il faut s'abstenir dans tous les cas d'hyperexcitabilité nerveuse, dans les convulsions, l'hystérie, la chorée, l'épilepsie, etc.

ADMINISTRATION ET DOSES

Les eaux-de-vie et vins généreux ordinairement employés ne doivent pas être donnés purs ; on doit les étendre d'eau ou les mettre dans une potion où ils seront suffisamment dilués, pour ne pas irriter l'estomac.

On prescrit par exemple :

℞ Julep gommeux . . . . 100 grammes.
Cognac . . . . 15 —

Par cuillerées à café d'heure en heure (enfant de 2 à 3 ans

℞ Eau distillée	80	grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	20	—
Malaga	30	—

Même procédé.

℞ Sirop de tolu	80	grammes.
Rhum	20	—

Idem.

La dose doit varier suivant l'âge et suivant la maladie ; dans la diphtérie, chez un enfant de 4 à 6 ans, on peut donner par jour 30 grammes d'eau-de-vie, 60 grammes de marsala, porto, madère, 100 grammes de bordeaux et davantage.

De même dans la broncho-pneumonie grave et la bronchite capillaire.

Dans la fièvre typhoïde, on diminuera la dose de moitié.

Chez les nouveau-nés, dans les premiers mois, on ne dépassera pas la dose de 10 grammes d'eau-de-vie, 20 à 30 grammes de malaga ; ces liquides seront très dilués et très fractionnés.

Quand il y aura des vomissements, on préférera le champagne aux autres préparations alcooliques ; si l'on prescrit un autre vin, on l'étendra d'eau de seltz pour combattre la tendance aux vomissements.

Dans les cas graves, il ne faut pas craindre de donner et même de dépasser les doses indiquées plus haut ; l'usage prolongé serait dangereux, l'usage momentané ne l'est pas.

ALLAITEMENT

A l'enfant qui vient de naître, un seul aliment convient parfaitement, c'est le *lait féminin ;* aucun autre ne peut lutter avec lui, pendant les douze ou quinze

premiers mois de la vie. C'est dire que l'*allaitement naturel* est supérieur à tous les autres. Malheureusement, il n'est pas toujours possible, soit que la mère n'ait pas assez de lait, ou soit empêchée de donner le sein (maladie, misère, etc.), soit que l'enfant ne puisse prendre le sein (faiblesse congénitale, vice de conformation, etc.). Dans ces cas, on a recours à l'allaitement mixte ou à l'allaitement artificiel.

ALLAITEMENT NATUREL

L'allaitement naturel par la mère ou par une nourrice commence dès le premier jour de la naissance ; l'enfant peut être mis au sein quelques heures après l'accouchement, mais il peut très bien attendre une demi-journée, une journée même, sans danger, et je blâme absolument l'habitude si répandue de lui faire prendre, en attendant la nourrice, du lait de vache ou de l'eau sucrée. De même il faut s'abstenir, pour faciliter l'expulsion du méconium, de donner le sirop de chicorée, purgatif dont on abuse généralement. Si le méconium n'est pas rendu dans les 24 ou 36 premières heures, l'introduction d'un petit suppositoire au beurre de cacao ou d'une sonde molle enduite de glycérine suffira. Le premier jour, l'enfant ne prend, au sein, en huit ou dix fois, que 25 à 30 grammes de colostrum. Le second jour, il absorbe 100 à 150 grammes, et les jours suivants 400 à 500 grammes (40 à 50 grammes par tétée). On s'en assure en pesant l'enfant avant et après la tétée.

Dans le premier mois, la quantité moyenne de lait s'élève par jour à 600 grammes, à 700 grammes les mois suivants, à 800 ou 900 grammes à partir de cinq mois.

Le nombre des tétées doit être ramené à 7 ou 8 par 24 heures (6 de jour, 1 ou 2 de nuit) ; un intervalle de

2 heures à 2 heures et demie doit séparer les tétées du jour. La tétée dure, suivant les cas (abondance du lait, force de l'enfant), de cinq à quinze minutes ; si elle se prolonge au delà, et si l'enfant vomit, on la fera plus courte (dix minutes en moyenne).

Quand l'enfant est nourri par une nourrice mercenaire, il prend, les premiers jours, plus de lait qu'il n'en aurait pris s'il avait tété le sein maternel ; car la poussée, la montée du lait ne se fait pas avant le troisième jour. Au lieu de 25 à 30 grammes de mauvais lait (colostrum), il absorbe plusieurs centaines de grammes d'un lait trop riche qui ne lui convient pas encore. Il peut en résulter des vomissements, de la diarrhée, des éruptions eczémateuses ; on y remédiera en réduisant le nombre et la durée des tétées et en faisant prendre à l'enfant, après chaque tétée, quelques gouttes d'eau alcaline (Vichy, Vals).

Si la mère ou la nourrice, quoique abondamment pourvues de lait, ont un nourrisson qui ne prospère pas (la balance le prouve), il faut faire analyser le lait, voir s'il contient trop ou trop peu de caséine, trop ou trop peu de beurre et de sucre, afin d'agir en conséquence (changement de régime, changement de nourrice). Avant de changer la nourrice, on essayera de modifier la qualité du lait par un régime approprié.

Une nourriture trop animalisée, trop riche en albuminoïdes (viandes) rend le lait trop gras et moins sucré ; il faut conseiller un régime mixte, des ragoûts, des soupes, de lentilles, haricots, des légumes farineux ; les boissons trop alcoolisées seront interdites (alcool, vin pur) ; on donnera l'eau rougie, la bière, le cidre, suivant l'origine et les goûts de la nourrice. On écartera les aliments ou les condiments de haut goût, les oignons, l'ail, les asperges, choux, salades, qui pourraient mo-

difier la saveur du lait. On conseillera les promenades au grand air, aussi bonnes pour la nourrice que pour le nourrisson.

Si la menstruation reparaît, il n'est pas rare de voir la sécrétion lactée diminuer ; faut-il changer la nourrice pour ce motif ? Oui, si l'enfant est trop jeune (moins de 6 mois) et si la quantité de lait qu'il trouve au sein est insuffisante, non seulement pendant les règles, mais encore pendant la période intercalaire. Non, dans le cas contraire. Si la nourrice devient enceinte, il ne faut pas avoir peur du *mauvais lait* que le nourrisson est exposé à téter, ni prendre une détermination précipitée. Le lait d'une femme enceinte, quand il ne tarit pas, est aussi bon qu'avant la conception, et à coup sûr il n'est pas nuisible. Mais le sevrage, aussitôt que la grossesse est avérée, doit être préparé.

Quand la sécrétion lactée, en dehors de la grossesse et de la menstruation, devient insuffisante, avons-nous des remèdes qui permettent de la ramener à un taux normal ou suffisant ?

La bière, dans certains cas, paraît avoir une action galactogène, et on ne manquera pas d'y avoir recours.

Un médecin irlandais a vanté le chlorate de potasse à la dose de 3 ou 4 grammes par jour; on peut essayer ce médicament, tout en se défiant de sa toxicité dans quelques cas.

Deux confrères argentins (E. del Arca et S. Sicardi, de Buenos-Ayres) ont préconisé le *tasi* (*morrenia brachystephana*), plante de la famille des asclépiadées, dont on prend les feuilles ou la racine.

℞ Racine de tasi.	30	grammes.
Eau bouillante.	200	—

Prendre cette infusion par cuillerées à soupe dans les 24 heures.

On peut encore administrer une décoction de 40 grammes de fruits de tasi dans 200 grammes d'eau. Sur quinze femmes, M. del Arca aurait obtenu onze résultats favorables, deux douteux, deux négatifs.

En France, on a essayé surtout le galega et l'ortie, puis le cumin, l'anis, le fenouil. Le galega a été prescrit par Mlle Griniewitch, par M. Caron de la Carrière.

On peut donner l'infusion :

℞ Feuilles de galega	50	grammes.
Eau bouillante.	1000	—
Sirop	100	—

Mais on préfère généralement l'extrait aqueux à la dose de 1 à 4 grammes par jour :

℞ Extrait de galega	50	grammes.
Sirop simple.	1000	—

Quatre à cinq cuillerées à soupe par jour.

℞ Extrait de galega	0 gr. 25	
Excipient	q. s.	

Pour une pilule, 1 à 4 par jour.

℞ Extrait de galega.	65	grammes.
Alcool à 60°.	1000	—

Prendre 50 à 100 gouttes de cette teinture trois à quatre fois par jour.

℞ Extrait d'ortie..	200	grammes.
Alcool à 60°	1000	—

250 à 500 gouttes par jour.

℞ Extrait d'ortie	200	grammes.
Sirop simple.	1000	—

Quatre à cinq cuillerées par jour.

Les poudres de cumin, d'anis, de fenouil, se donnent à la dose de 1 à 5 grammes par jour. Le sel marin a aussi une action galactogène.

Tous ces galactogogues agissent sans altérer la qualité du lait et sans nuire aux nourrissons.

Parmi les moyens physiques, on peut citer l'électricité, le massage, les succions, le trayage.

L'allaitement naturel doit être continué jusqu'à 15 ou 18 mois : il sera exclusif jusqu'à 8 mois ; à partir de cette date, si le besoin s'en fait sentir, on pourra adjoindre au sein une nourriture légère (lait stérilisé, œufs au lait, crème de riz, panades, racahout, farine lactée, etc., etc.).

Le sevrage sera tardif et gradué avec soin ; on réduira peu à peu le nombre des tétées, et, quand l'enfant n'aura plus qu'une tétée par jour, prenant d'ailleurs une alimentation de plus en plus riche, on le sèvrera, soit en éloignant la nourrice, soit en mettant sur le bout du sein un peu de quinine.

ALLAITEMENT MIXTE

L'allaitement mixte (sein et biberon, ou sein et autre alimentation) est inférieur à l'allaitement naturel, mais supérieur à l'allaitement artificiel. Dans la classe ouvrière, l'allaitement mixte est très souvent une nécessité inéluctable ; la mère va travailler au dehors, ne donnant le sein que la nuit, et confiant son nourrisson le jour soit à une garde, soit à une crèche. Là, on lui donne le biberon, des bouillies, des panades, etc.

Dans le monde, l'allaitement mixte s'impose quand la mère n'a pas assez de lait, quand elle veut allaiter deux jumeaux.

Pour rendre l'allaitement mixte aussi peu meurtrier que possible, il faut avoir soin de donner au nourrisson une alimentation qui se rapproche du lait de femme : lait bouilli ou stérilisé, coupé pendant les premiers mois au tiers ou au quart d'eau sucrée. On pourra essayer aussi le lait d'ânesse dans les premiers mois, ou le *lait humanisé*, c'est-à-dire privé d'une partie de sa

caséine (Vigier). Le biberon (sans tube), la cuiller ou le verre, qui serviront à donner le lait, devront être lavés à l'eau bouillie et boriquée. Le lait sera la seule nourriture de l'enfant jusqu'à 8 ou 10 mois ; après, on donnera quelques panades, fécules, potages légers.

ALLAITEMENT ARTIFICIEL

L'allaitement artificiel est un pis aller ; il cause la mort d'un grand nombre d'enfants, et ceux qui résistent ne sont que rarement bien portants. Cet allaitement peut se faire au pis d'un animal (ânesse, chèvre). Le pis de l'ânesse convient aux enfants âgés de moins de 5 mois ; après, le lait de cet animal est trop léger. La chèvre, à la campagne, peut servir à l'allaitement ; mais il faut nourrir cet animal avec des feuilles et des brindilles de végétaux verts ; les fourrages secs rendent son lait trop caséeux.

L'allaitement artificiel, le plus souvent imposé par la misère ou la maladie des mères, sera moins dangereux à la campagne qu'à la ville. A la campagne, il sera plus facile de se procurer du lait frais et de bonne qualité. Cependant, il faut le faire bouillir, ou employer du lait stérilisé. On coupera ce lait avec un tiers, un quart, un cinquième d'eau bouillie sucrée jusqu'à 5 ou 6 mois ; à partir de cette époque, ou même avant, si l'enfant peut le supporter, on donnera le lait de vache pur. On donnera le lait au verre, à la cuiller, ou au biberon sans tube, en assurant le nettoyage aseptique de ces ustensiles. Il faut prendre garde de donner une quantité excessive de lait, qui provoquerait de la diarrhée, des vomissements ; les enfants souffrent plus souvent d'un excès que d'un défaut d'alimentation.

Il est difficile de donner, en chiffres précis, les quantités de lait de vache qui conviennent à un enfant. Le

lait de femme étant, pour le nourrisson, parfaitement assimilable, 500, 600, 900, 1000 grammes de ce lait suffisent pour l'alimentation d'un enfant de 2, 3, 6, 9 mois.

Il est impossible de se baser sur ces chiffres pour régler l'allaitement artificiel; outre la nécessité souvent inéluctable des coupages, qui augmentent la quantité de lait à ingérer, il y a la digestibilité moins facile du lait de vache, l'abondance des déchets retrouvés dans les selles, qui obligent à donner 1 litre, 1 litre et demi, 2 litres de liquide à l'enfant de 6, 9, 10 mois, élevé au biberon. Cette surcharge fatale et répétée de l'estomac, en cas d'allaitement artificiel, est une cause de malaise et de maladies (dilatation, dyspepsie, diarrhée, rachitisme).

Pour atténuer ces conséquences fâcheuses, prévenir ces maladies, on réglera les prises de lait en se rapprochant autant que possible de l'allaitement naturel : un biberon de 150 grammes toutes les deux heures, deux heures et demie ou trois heures.

ALOPÉCIE

Les nouveau-nés présentent une alopécie physiologique dans les premiers mois de la vie. Cette alopécie résulte d'une mue physiologique des cheveux : on voit par exemple un enfant naître avec des cheveux abondants et foncés : au bout de quelques mois, les parties en contact avec l'oreiller (occiput) se dépouillent et deviennent glabres ; puis d'autres cheveux, généralement plus clairs de teinte et plus durables, viennent recouvrir les surfaces dépouillées.

Chez les enfants athrepsiques, mal nourris, mal soignés, des lésions peuvent se montrer au niveau des plaques alopéciques ; ce sont des ulcérations, des eschares

de décubitus sur la région occipitale. Cet accident n'est pas lié à l'alopécie, il en est tout à fait indépendant. Enfin on voit des enfants hérédo-syphilitiques présenter une alopécie complète ; certains enfants perdent leurs cheveux à la suite de maladies aiguës ; toutes ces alopécies sont passagères et curables.

TRAITEMENT

Le médecin, en présence de l'alopécie des nouveau-nés, n'a qu'un rôle d'observation et de préservation à jouer ; s'il y a des ulcérations, on les pansera avec le salol, l'iodoforme, le coton hydrophile ; on luttera contre la pression des oreillers par un bon enveloppement de la tête.

Contre l'alopécie syphilitique, on fera des onctions avec la pommade suivante :

℞ Moelle de bœuf		30 grammes.
Sulfate de quinine	āā. . .	0 gr. 50
Turbith minéral		

On alternera avec la lotion suivante :

℞ Eau distillée.		100 grammes.
Carbonate de soude . . .	āā. . .	1 gramme.
Borax		

(MAURIAC.)

L'alopécie de convalescence sera traitée par des savonnages du cuir chevelu suivis de frictions avec :

℞ Alcool.	100 grammes.
Naphtol B.	0 gr. 50.

ALOPÉCIE EN AIRES (Voyez PELADE)

AMPUTATIONS CONGÉNITALES

(Voyez AINHUM)

AMYGDALES (HYPERTROPHIE DES)

L'hypertrophie des amygdales, ou amygdalite chronique, est une maladie de la seconde enfance ; elle ne donne lieu à des symptômes évidents qu'après l'âge de 2 ou 3 ans. La saillie exagérée que font les amygdales hypertrophiées au niveau de l'isthme du gosier rétrécit le passage qui conduit de la bouche à l'arrière-bouche ; les aliments sont déglutis avec peine, l'air même n'arrive pas en quantité suffisante aux voies aériennes, la phonation est altérée, la respiration gênée. Il en résulte à la longue un affaiblissement de la nutrition, un retard dans le développement, l'étroitesse de la poitrine, etc. De plus, l'irritation permanente de la gorge appelle les manifestations angineuses, la diphtérie, etc.

On reconnaît l'hypertrophie amygdalienne en abaissant la langue des sujets en face d'un bon éclairage. Les glandes font saillie en dedans des piliers, et arrivent parfois presque au contact. On distingue les inégalités et les lacunes de la glande exagérée par l'hypertrophie. Le traitement doit être à la fois général et local.

TRAITEMENT GÉNÉRAL

Les enfants atteints d'hypertrophie amygdalienne étant pour la plupart lymphatiques et anémiés, on les soumettra à l'usage prolongé de l'huile de foie de morue, du sirop antiscorbutique, iodo-tannique, du fer, de l'arsenic (la Bourboule). Les eaux sulfureuses des Pyrénées peuvent aussi rendre des services ; on les fera prendre à domicile, à la dose d'une à deux cuillerées à soupe, dans un peu de lait tiède le matin à jeun. Les

enfants iront toujours chaudement vêtus, bien chaussés, bien abrités contre le refroidissement, qui cause trop souvent ces exacerbations aiguës auxquelles l'enfant est prédisposé par le fait même de son amygdalite chronique.

TRAITEMENT LOCAL

On prescrira les pulvérisations d'eau sulfureuse (Enghien, Challes, Eaux-Bonnes) faites quotidiennement pendant cinq minutes avec un pulvérisateur à main ou à vapeur ; les gargarismes avec une solution d'alun ou de chlorate de potasse :

℞ Alun	5	grammes.
Roses de Provins	10	—
Miel rosat	40	
Eau bouillante	200	—

℞ Chlorate de potasse	5	grammes.
Sirop de mûres	40	—
Décoction de feuilles de ronces	150	—

Se gargariser trois ou quatre fois par jour. Quand l'enfant n'est pas assez grand pour se gargariser, on fait des attouchements avec un pinceau de charpie.

On peut employer la teinture d'iode en badigeonnages tous les deux ou trois jours ou toucher les amygdales tous les jours avec :

℞ Eau distillée	100	grammes.
Chlorure de zinc	1	—

(Fauvel.)

℞ Glycérine	10	grammes.
Sulfate de zinc	0 gr. 10.	

(Mackenzie.)

Ces moyens ne sont que des palliatifs qui conviennent aux cas légers ; quand l'hypertrophie est considérable, il faut la réduire chirurgicalement.

L'ignipuncture avec le thermo-cautère ou le galvano-cautère est d'un usage difficile chez les enfants ; elle exige un grand nombre de séances et beaucoup de docilité. On se sert d'un abaisse-langue ou d'un spéculum spécial ; on éclaire le fond de la gorge avec le miroir frontal. Pour rendre l'opération moins douloureuse, on la fait précéder d'un badigeonnage avec :

℞ Chlorhydrate de cocaïne	0 gr. 50.
Eau distillée.	10 grammes.

Après l'ignipuncture, Moure prescrit des gargarismes répétés avec :

℞ Bromure de sodium . . . } Borate de soude. . . . . } āā . . .	6	grammes.
Acide phénique	1	—
Glycérine	50	—
Décoction orge et guimauve	150	—

Les lenteurs et les difficultés de cette méthode la font réserver aux cas d'amygdales enchatonnées, aux enfants hémophiles. Le traitement de choix est l'amygdalotomie, qui peut se faire avec la pince de Museux et le bistouri boutonné, ou mieux avec l'instrument bien connu sous le nom d'*amygdalotome*. Avec cet instrument on agit très vite et sans douleur : on peut d'ailleurs anesthésier la muqueuse à la cocaïne.

Avant l'opération, comme après, on fera de grandes irrigations de la gorge avec l'eau boriquée pour prévenir les infections secondaires. L'asepsie préalable du champ opératoire est de rigueur.

On ajournera l'opération en présence des poussées aiguës qui exposeraient aux hémorrhagies ; *il faut opérer à froid*. On peut n'enlever qu'une amygdale dans une séance, et la seconde huit jours après. Pour parer aux dangers de l'hémorrhagie et de l'inflammation post-

opératoires, on fait avaler de petits morceaux de glace, au besoin on comprime l'amygdale avec une pince armée d'ouate hydrophile ou d'amadou. L'enfant gardera la chambre et ne prendra que des aliments liquides et frais (lait).

M. Ruault a imaginé un procédé de morcellement à l'aide d'une pince spéciale, qui exposerait moins à l'hémorrhagie que l'amygdalotomie, et qui n'exigerait pas plus de deux séances. Après chaque séance, on frictionne la surface cruentée avec un tampon d'ouate hydrophile trempé dans :

℞ Iode.	ãã. . .	1 gramme.
Iodure de potassium . . .		
Eau distillée.		6 grammes.

Les hémorrhagies graves observées parfois à la suite de l'extirpation sanglante ont fait préférer à beaucoup de spécialistes l'ablation par l'anse galvanique ; à l'aide des accumulateurs, on peut ainsi opérer rapidement, complètement et à *blanc*. Après l'opération, l'enfant gardera la chambre, se gargarisera avec une solution de résorcine à 1 p. 100 et ne prendra que des aliments liquides et froids (Mounier).

AMYGDALITE AIGUË

L'amygdalite aiguë, dite simple, est très souvent une maladie infectieuse (streptococcique), qui se traduit par une fièvre vive, et peut se compliquer d'albuminurie, d'endocardite, de purpura, etc. Elle se reconnaît au gonflement des amygdales qui tantôt restent lisses et rouges, tantôt se recouvrent d'exsudats pultacés, diphtéroïdes. Ces enduits diffèrent des fausses membranes diphtériques par leur faible adhérence, par leur dissociation dans l'eau, par l'absence du bacille de Löffler.

TRAITEMENT

Le traitement sera surtout antiseptique ; on fera l'antisepsie générale (sulfate de quinine, 25, 30, 50 centigrammes par jour), et l'antisepsie locale à l'aide des collutoires et des gargarismes suivants :

℞ Borax . . . . 4 grammes.
Salicylate de soude. . . . . 4 —
Décoction de guimauve. . . . . 200 —
Sirop de miel . . . . 40 —

Pour se gargariser toutes les deux heures.

℞ Chlorate de potasse . . . . 10 grammes.
Sirop de mûres. . . . . 40 —
Eau distillée. . . . . 200 —

Même usage.

℞ Borate de soude. . . . . 6 grammes.
Teinture de benjoin . . . . 10 —
Infusion de feuilles de ronces . . . 250 —

(BOUCHARD.)

℞ Acide borique . . . . 2 à 4 grammes.
Sirop de mûres . . . . 50 —
Eau distillée . . . . 100 —

(TROUESSART.)

Badigeonnez la gorge avec cette solution ou coupez-la d'eau tiède pour gargarismes.

℞ Résorcine . . . . 1 gramme.
Miel rosat . . . . 30 —
Eau distillée. . . . . 200 —

On peut toucher trois fois par jour au pinceau avec :

℞ Hydrate de chloral. . . . . 4 grammes.
Glycérine . . . . 40 —

℞ Teinture d'iode. . . . . 10 grammes.
Glycérine . . . . 30 —

℞ Iode métallique . . . . 0 gr. 25.
Iodure de potassium . . . . 3 grammes.
Glycérine . . . . 30 —

℞	Salol	2 grammes.
	Alcool.	q. s. pour dissoudre.
	Glycérine	40 grammes.
		(Eloy.)

℞	Salol	5 à 10 grammes.
	Sulforicinate de soude	95 à 90 —
		(Trouessart.)

On peut encore insuffler dans la gorge du salol en poudre, du bicarbonate de soude, du benzonaphtol.

Il est bon, au début de l'amygdalite aiguë, de faire prendre aux enfants un vomitif (50 centigrammes à 1 gramme d'ipéca dans un peu de sirop ou d'eau sucrée), ou un purgatif (huile de ricin, 15 grammes).

Régime lacté autant que possible.

Garder la chambre, éviter les refroidissements, entourer le cou d'ouate.

Donner des bains de pieds sinapisés, si la dysphagie est forte, si le visage est congestionné. Ou bien appliquer des cataplasmes sinapisés aux jambes, entourer celles-ci de bottes d'ouate.

AMYOTROPHIE

(Voyez Atrophie musculaire)

ANASARQUE

L'anasarque est un syndrome, qui peut se rencontrer dans le cours ou à la suite de plusieurs maladies, mais surtout dans le mal de Bright et à la suite de la scarlatine.

On l'observe aussi dans les cachexies, les cardiopathies.

C'est un œdème sous-cutané généralisé, facile à re-

connaître à la bouffissure de la peau, à sa blancheur, à sa mollesse ; le doigt marque son empreinte sur ce gonflement, ce qu'il ne fait pas dans l'obésité ou polysarcie.

TRAITEMENT

On traite l'anasarque directement ou indirectement. Directement, par des frictions sèches ou alcooliques, par le massage, par les onctions avec une pommade résolutive :

℞ Vératrine	1	gramme.
Iodure de potassium	2	—
Axonge	30	—

(PÉCHOLIER.)

Indirectement, on agit d'une manière plus sûre et plus efficace par le régime lacté, les diurétiques et les purgatifs dont l'action est de dériver vers l'intestin ou le rein l'excès de sérosité qui encombre le tissu cellulaire. Par les sudorifiques (bains de vapeur ou d'air chaud, pilocarpine), on active l'émonction cutanée et on favorise la disparition de l'anasarque.

℞ Infusion de chiendent	500	grammes.
Nitrate de potasse	2	—
Lactose	50	—

A prendre en quatre ou cinq fois dans la journée.

℞ Infusion de pariétaire		100	grammes.
Acétate de potasse	} ãã	2	—
Nitrate —			
Oxymel scillitique	} ãã	15	—
Sirop des cinq racines			

Par cuillerées de 2 en 2 heures.

℞ Fleurs de genêt	} ãã	10	grammes.
Baies de genièvre			
Eau bouillante		500	—
Sirop de stigmates de maïs		50	—

Par tasses dans la journée.

℞ Diurétine	1 gr. 50.
Cognac	X gouttes.
Sucre	2 gr. 50.
Eau distillée.	100 grammes.

(DEMME.)

Par cuillerées dans les 24 heures.

S'il y a une maladie de cœur, on donnera la digitale ou la caféine. (Voyez ASYSTOLIE, DIGITALE, ENDOCARDITE.)

Je ne suis pas partisan de l'évacuation directe de la sérosité par les piqûres.

ANÉMIE

L'anémie, très fréquente à toutes les périodes de l'enfance, surtout dans les villes où s'associent, pour la produire, la mauvaise nourriture, les mauvais logements, l'encombrement, la privation d'air et de soleil, la misère sous toutes ses formes, se caractérise par les signes suivants : un teint pâle, avec amaigrissement, faiblesse, langueur, mauvaises digestions, anorexie, des palpitations, de l'essoufflement, quelquefois un souffle à la base du cœur et au niveau des vaisseaux du cou. L'anémie accompagne le lymphatisme et la scrofule, le rachitisme quelquefois, souvent la chorée, la syphilis héréditaire, la tuberculose, la diarrhée, la dyspepsie ; elle est commune chez les enfants qui souffrent de la croissance, chez les convalescents de maladies graves, de bronchite, de broncho-pneumonie, de fièvre typhoïde, de diphtérie, de coqueluche, de rougeole, etc. On pourrait distinguer en clinique une anémie lymphatique, une anémie rachitique, une anémie syphilitique, une anémie de croissance, une anémie de convalescence, et bien d'autres variétés. Je ne parle pas de la chlorose qui sera traitée à part.

TRAITEMENT

L'anémie simple, non chlorotique, non pernicieuse, a une tendance naturelle vers la réparation et la guérison. L'hygiène joue un grand rôle dans le traitement ; quand on le pourra, on conseillera le séjour à la campagne, la vie au grand air, une bonne nourriture : lait, œufs, purées de légumes secs, en particulier les lentilles qui contiennent beaucoup de fer (la farine de lentilles maltée sert de base à la Revalescière). Les huîtres sont également riches en fer et en phosphore (Chatin).

Les enfants ne seront pas poussés à la fatigue, on les laissera vivre à leur guise, on leur accordera un sommeil prolongé.

Les montagnes, les altitudes jouent un rôle favorable dans la cure de l'anémie ; Regnard a donné l'explication de ce fait vérifié par la clinique : il fait vivre un cobaye sous une cloche où l'air a été raréfié, et il constate que le sang absorbe 21 p. 100 d'oxygène, tandis qu'un cobaye témoin laissé à l'air libre n'absorbe que 14 p. 100. Voilà pourquoi les stations élevées d'Auvergne, des Pyrénées, des Alpes conviennent aux anémiques.

Si le lymphatisme ou la scrofule coïncident avec l'anémie, on enverra les enfants à la mer, s'ils sont peu excitables ; ou dans les stations chlorurées sodiques de Salins, Salies-de-Béarn, Salins-Moutiers, Salies-du-Salat, ou dans les stations chlorurées et arsenicales de la Bourboule, Royat. Cette dernière station convient surtout aux enfants arthritiques ou légèrement lymphatiques, mous, peu irritables. Si l'anémie est compliquée de douleurs articulaires, de rhumatismes, elle sera traitée à Luxeuil ou à Bourbon-Lancy. Aux anémiques francs et capables de supporter le fer, on prescrira les eaux de la Bauche, Orezza, Spa, Forges-les-Eaux, Renlaigne,

Bussang, Marcols, etc. Ces eaux, prises à la source ou à domicile, peuvent être remplacées par les préparations ferrugineuses diverses. (Voyez CHLOROSE.)

S'il y a de la constipation, on associe le fer à la rhubarbe :

℞	Tartrate de fer et de potasse	15 grammes.
	Rhubarbe	5 —
	Sirop de gomme	q. s.

Pour 100 pilules, une à deux par jour.

(LEGROUX.)

A défaut du fer et dans les cas où la scrofule, le rachitisme sont en cause, on donnera l'huile de foie de morue, les sirops antiscorbutique et iodo-tannique.

Le Dr Maragliano prescrit :

℞	Phosphate de chaux.	6 grammes.
	Hémoglobine	0 gr. 60

Pour 20 cachets ; en prendre 4 par jour.

Le Dr Hare a beaucoup vanté l'arsénite de cuivre qu'on peut prescrire à la dose de 1 à 2 milligrammes en granules. Les inhalations d'oxygène, les bains d'air chaud, l'air ozonisé (D. Labbé) ont une action favorable dans quelques cas.

Si la syphilis est en cause, c'est au traitement spécifique qu'il faut s'adresser.

ANÉMIE PERNICIEUSE PROGRESSIVE

L'anémie pernicieuse progressive, ou maladie de Biermer, rare chez les enfants, se caractérise par trois ordres de symptômes : des hémorrhagies, des troubles gastro-intestinaux, de l'œdème aux membres inférieurs. C'est

peut-être une maladie infectieuse, ou une auto-intoxication d'origine gastro-intestinale. Elle peut être causée dans quelques cas par l'ankylostome duodénal ou le bothriocéphale.

TRAITEMENT

Si l'on soupçonne l'existence de ces parasites, on commencera le traitement par une bonne dose d'extrait éthéré de fougère mâle (4 à 6 grammes) suivie d'un purgatif.

Dans le cas contraire, on insistera sur l'usage de l'arsenic et du fer :

℞ Liqueur de Fowler. . . . }
Tartrate ferrico-potassique. } āā. . . 10 grammes.

X gouttes avant chaque repas.

Pour aller plus vite, on peut injecter V à X gouttes de liqueur de Fowler sous la peau, en remplaçant l'alcoolat de mélisse par l'eau distillée de laurier-cerise.

On peut aussi prescrire l'eau de la Bourboule, par quarts de verre et progressivement.

On a encore prescrit le phosphore :

℞ Huile d'olive. . . . . 100 grammes.
Phosphore . . . . 1 centigramme.

1 à 2 cuillerées à café par jour.

Et la moelle osseuse à la dose de 5, 10, 15 grammes par jour dans du lait.

En même temps, on insiste sur les inhalations d'oxygène, sur les frictions sèches ou stimulantes (alcoolat de lavande, baume de Fioravanti).

Comme nourriture, on prescrit le lait stérilisé ou le lait diastasé (képhir), et si les vomissements sont incoercibles, on a recours à la potion de Rivière ou au champagne glacé.

Aussitôt que les troubles digestifs sont améliorés ou guéris, on insiste sur l'alimentation (viandes crues, purées de viandes et de légumes, crèmes, vins généreux). En un mot, on essaie de remonter au plus vite l'organisme et de réparer les pertes excessives subies par l'enfant (on a vu le chiffre des globules tomber à 1 million, 800 000 et au-dessous).

ANÉMIE PSEUDO-LEUCÉMIQUE

MALADIE DE HODGKIN

ANÉMIE SPLÉNIQUE

L'anémie splénique, surtout étudiée en Angleterre par Carr, Colcott Fox, est une maladie assez mal définie, qui s'annonce par la pâleur des téguments, l'*hypertrophie de la rate*, parfois aussi du foie et des ganglions lymphatiques. Les globules rouges sont pâles et moins nombreux qu'à l'état physiologique. Quant aux globules blancs, ils ne sont pas notablement modifiés, ce qui distingue l'anémie splénique de la leucocythémie. C'est une maladie de la première enfance (6 mois à 2 ans et demi).

TRAITEMENT

Quoiqu'on ait attribué l'anémie splénique à la malaria et à la syphilis congénitale, la quinine, le mercure, l'iodure de potassium ne sont que bien rarement efficaces. Le rachitisme coïncide souvent avec l'anémie splénique, et c'est par l'huile de foie de morue, les phosphates, les bains salés qu'il convient d'attaquer la maladie. En même temps on donnera l'arsenic et le fer.

℞ Teinture de Mars tartarisée	10 grammes.	
Liqueur de Fowler	5	—

V gouttes matin et soir dans un peu de lait.

L'hygiène alimentaire a une grande importance : allaitement naturel ou, à son défaut, lait stérilisé, sevrage tardif, etc. Le Dr Combe (de Lausanne) a traité avec succès 2 cas de pseudo-leucémie par la moelle osseuse de veau : une cuillerée à soupe par jour, triturée avec 3 cuillerées d'eau filtrée, et mêlée au lait.

ANGINE DIPHTÉROÏDE

Le microbe de Lœffler n'est pas le seul qui puisse couvrir la gorge de fausses membranes ; il en est d'autres, le streptocoque, le pneumocoque, le staphylocoque, qui jouissent de cette propriété. On voit des enfants être pris bruyamment, à la suite d'un coup de froid, de fièvre, de dysphagie, de mal de tête. Quand on examine leur gorge, on voit les amygdales recouvertes d'un exsudat *diphtéroïde*, c'est-à-dire de fausses membranes, il est vrai plus sales, plus humides, plus œdématiées que dans la diphtérie vraie. Quelquefois les fausses membranes sont minces et transparentes. Mais ce ne sont là que des nuances, et la bactériologie seule, en montrant l'absence de microbes de Lœffler, peut dissiper les doutes.

TRAITEMENT

On débutera par un vomitif ou un purgatif, puis on badigeonnera trois fois par jour avec :

℞ Salol ou naphtol	10 grammes.	
Camphre	20	—
Glycérine	30	

On fera des irrigations après chaque badigeonnage avec :

℞ Acide salicylique	1	gramme.
Alcool à 90°	10	—
Eau distillée	1000	—

En cas de doute, l'isolement des enfants suspects s'impose.

ANGINE GANGRENEUSE

La gangrène des amygdales est rare, elle succède parfois au noma (voyez ce mot); elle peut accompagner la scarlatine, la diphtérie. Elle s'observe surtout chez les enfants débilités et cachectiques; c'est le résultat d'une infection secondaire.

Les amygdales sont ulcérées, déchiquetées, noirâtres, laissant écouler une sanie fétide et repoussante. L'enfant est d'une pâleur terreuse; la terminaison est souvent mortelle.

TRAITEMENT

Outre le traitement général (aliments, alcool, quinquina, café), destiné à remonter le malade, on agira localement par les collutoires et les gargarismes :

℞ Acide phénique	1	gramme.
Glycérine	20	—

Toucher avec un pinceau trois fois par jour.

℞ Acide chlorhydrique	1	gramme.
Miel rosat	30	—
Eau	200	—

Pour gargarismes.

℞ Permanganate de potasse	1	gramme.
Eau distillée	150	—

Toucher le foyer toutes les deux heures.

℞ Eau distillée		150	grammes.
Sirop simple		20	—
Alcool de lavande	āā	12	—
— myrrhe			
— capsicum		6	—
Créosote		1	—

Pour gargarismes et badigeonnages.

(Green.)

On fera des irrigations avec la solution phéniquée à 1 p. 100, salicylée à 2 p. 1000.

Les pulvérisations avec la créosote sont à recommander :

℞ Créosote	5	grammes.
Alcool à 90°	50	—
Eau	500	—

Placer le malade, la bouche ouverte, en face du jet de vapeur.

ANGINE HERPÉTIQUE

L'angine herpétique est constituée au début par de petites vésicules implantées sur les amygdales ; ces vésicules ne tardent pas à se rompre, laissant à leur place des ulcérations qui se recouvrent d'exsudats plus ou moins épais, souvent diphtéroïdes, d'où le nom d'*angine couenneuse commune* donnée à la maladie. Le diagnostic est souvent délicat et exige l'intervention de la bactériologie. (Voyez Diphtérie.)

Quand il existe de l'herpès buccal ou facial, le diagnostic est rendu plus facile.

TRAITEMENT

La fièvre et la douleur étant généralement très vives, on débutera par un vomitif qui amènera une sédation

salutaire (1/2 à 1 gramme d'ipéca). Si l'on craint l'influence déprimante du vomitif, on donnera un purgatif. On prescrira ensuite des gargarismes émollients :

℞ Décoction de racines de guimauve. .	200	grammes.
Sirop de miel	50	—

℞ Décoction d'orge.	100	grammes.
Lait tiède	100	—

Les douleurs locales étant un peu calmées, on fera l'antisepsie de la gorge avec les gargarismes au borax, au chlorate de potasse, à l'acide salicylique.

℞ Borax	5	grammes.
Sirop de mûres	40	—
Eau distillée.	200	—

℞ Chlorate de potasse	5	grammes.
Sirop diacode	20	—
Eau.	150	—

℞ Acide salicylique.	1	gramme.
Alcool à 90°.	10	—
Glycérine	20	—
Eau distillée.	150	—

L'enfant sera mis à la diète lactée et gardé à la chambre.

S'il y a doute sur la nature de la maladie, on l'isolera.

ANGINE PHLEGMONEUSE

L'angine ou amygdalite phlegmoneuse est une inflammation aiguë de l'amygdale qui aboutit à la formation de pus dans l'intérieur de la glande ou dans son voisinage. On aperçoit une amygdale tuméfiée, rouge, soulevant le pilier qui est lui-même œdémateux et violacé. L'enfant accuse une douleur vive, il peut à peine entr'ouvrir la bouche, il ne peut déglutir. La formation

du pus n'a guère lieu avant le septième ou le huitième jour. L'agent pathogène de la maladie est ordinairement le streptocoque.

TRAITEMENT

Le traitement est médical et chirurgical. Médicalement il faut assurer l'alimentation du malade (lait tiède, bouillons, potages très clairs), le soulager à l'aide des gargarismes émollients :

℞ Décoction d'orge mondé	200	grammes.
Sirop diacode	20	—

L'ingestion de petits fragments de glace est parfois très utile.

Il faut aussi faire un traitement antiseptique. Le salol a donné de bons résultats; on le donnera, à l'exemple de Saint-Philippe, à la dose de 2 à 3 grammes par jour en cachets, ou en suspension dans un julep gommeux :

℞ Julep gommeux	60	grammes.
Salol en poudre fine..	2	—

Prendre en cinq ou six fois dans la journée en agitant bien le flacon avant de s'en servir.

Parfois l'administration précoce du salol aurait fait avorter l'angine.

Quelques médecins restent partisans des sangsues appliquées à l'angle des mâchoires (2 ou 3 du côté malade).

Pour prévenir les récidives, on prescrira de fréquents gargarismes avec :

℞ Acide salicylique.	1	gramme.
Alcool à 90°.	20	—
Eau distillée.	300	—

Le traitement chirurgical consiste à ouvrir l'abcès au bistouri ou au galvano-cautère; on dirigera l'instrument

parallèlement à la joue, pour ne pas s'exposer à blesser les vaisseaux carotidiens. On fera suivre l'incision de gargarismes fréquents avec la solution sus-indiquée.

ANGIOMES

Les angiomes sont de petites tumeurs vasculaires dont les degrés et les variétés sont innombrables, en partant des nævi, simples taches inoffensives, pour aboutir aux tumeurs érectiles les plus volumineuses. Je ne m'occuperai ici que des petits angiomes accessibles au traitement médical. On voit sur le corps, sur la face, une petite tumeur plate ou saillante, peu étendue, rouge ou violacée, molle au toucher, se vidant en partie par la pression. On reconnaît aisément une tumeur vasculaire.

TRAITEMENT

Quand l'enfant n'est pas vacciné, il faut l'inoculer par scarifications rapprochées sur sa tumeur; la cicatrice vaccinale peut alors amener la guérison par atrophie.

Si l'enfant a été vacciné, on badigeonnera tous les jours avec :

℞ Collodion	20	grammes.
Sublimé corrosif	2	—

ou avec :

℞ Collodion riciné	10	grammes.
Chrysarobine	1	—

(Monin.)

On peut injecter, tous les huit jours, dans la tumeur, avec une seringue de Pravaz stérilisée, une ou deux gouttes de liqueur de Piazza :

℞ Eau distillée	60	grammes.
Perchlorure de fer	25	—
Chlorure de sodium	15	—

On peut encore essayer le chlorure de zinc, suivant la méthode de M. Lannelongue :

℞ Eau distillée.	20	grammes.
Chlorure de zinc.	1	—

Injecter tous les huit ou quinze jours, suivant la grosseur de l'angiome, deux ou trois gouttes de cette solution.

Enfin l'électrolyse donne souvent des succès dans le traitement des angiomes. C'est le traitement de choix, pour peu que la tumeur soit volumineuse, quand les moyens précédents ont échoué.

ANKYLOSTOME DUODÉNAL

Dubini (de Milan) a découvert, dans le duodénum de l'homme, un ver cylindrique de 3 à 4 millimètres de long, qui jouerait un rôle important dans la pathologie des mineurs. On a imputé l'anémie des mineurs à la présence de ce parasite dans l'intestin. Les enfants des pays miniers présentent parfois une anémie pernicieuse dont l'ankylostome duodénal peut être la cause.

TRAITEMENT

L'extrait éthéré de fougères mâles, en capsules, à la dose de 3 à 4 grammes par jour, ou en potion, tue l'ankylostome duodénal, comme le ténia. On pourra donc avoir recours aux ténicides usuels. (Voyez le mot Ténia.)

ANOREXIE

L'anorexie ou perte d'appétit est un symptôme très fréquemment observé dans la seconde enfance, surtout

chez les filles un peu nerveuses, chez celles qui font abus des liquides, qui boivent à tout propos, dans l'intervalle des repas. Ce symptôme coïncide souvent avec les sueurs, l'insomnie, l'agitation, les frayeurs nocturnes.

TRAITEMENT

Il faut améliorer le régime des enfants, quand il est défectueux, régulariser les repas, rationner les liquides, interdire tout aliment et tout liquide en dehors des repas. S'il y a de la constipation, on donnera un purgatif. On agira sur la peau par les bains salés, sulfureux, alcalins, par les douches, par les promenades au grand air. On réveillera l'appétit par l'usage du bicarbonate de soude ou de l'eau de Vichy (1 verre par repas); on donnera une cuillerée à café tous les jours du mélange suivant :

℞ Eau de fenouil	80 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges.	25 —
Teinture de rhubarbe	10 —
Sulfate de magnésie	15 —

(ARCHAMBAULT.)

Ou bien l'apéritif vanté par Jules Simon :

℞ Teinture de cascarille. . .	ãã. . . 5 grammes.
— de cannelle. . .	
— de gentiane. . .	
— de colombo . . .	
— de rhubarbe . .	
— de noix vomique.	1 à 2 grammes.

X gouttes avant chaque repas.

L'anorexie hystérique sera traitée par l'isolement, loin de la famille, par la suggestion au besoin.

ANTHRAX

L'anthrax est une tumeur inflammatoire de la peau formée par la réunion de plusieurs furoncles : il se reconnaît aisément à son volume, à sa forme conique ou arrondie, à sa dureté, aux douleurs lancinantes qu'il détermine.

TRAITEMENT

M. Verneuil a proposé de traiter l'anthrax par les pulvérisations d'eau phéniquée ou chloralée à 1 p. 50 (cinq ou six séances de 30 à 40 minutes par 24 heures).

Cette méthode permettrait d'éviter parfois l'intervention sanglante. Dans l'intervalle des pulvérisations, on appliquera des compresses ou des gâteaux de coton hydrophile imbibés d'eau boriquée à 3 p. 100, ou de sublimé à 1 p. 2 000.

On peut chercher à faire avorter l'anthrax par des badigeonnages répétés de teinture d'iode, des injections de sublimé à 1 p. 1000.

S'il faut intervenir, on emploiera le thermo-cautère de préférence au bistouri, et on pansera avec l'iodoforme, le salol ou l'acide borique en poudre.

ANTISEPSIE INTESTINALE

Bouchard a montré que le tube digestif était un laboratoire de poisons, que ces poisons menacent incessamment l'organisme, et qu'il faut lutter contre l'auto-intoxication, surtout si les émonctoires et le rein en particulier fonctionnent mal. D'où l'indication de l'*antisepsie intestinale*, qu'on remplissait autrefois sans le

savoir par les évacuants, par les purgatifs, qu'on cherche à assurer aujourd'hui par les antiseptiques insolubles.

INDICATIONS

L'antisepsie intestinale est indiquée dans une foule de maladies que nous allons passer en revue, système par système.

1° *Tube digestif.* — Les antiseptiques sont indiqués dans toutes les maladies du tube digestif, dans toute sa longueur, depuis la bouche jusqu'à l'anus.

Sans parler des avantages et de la nécessité de l'antisepsie buccale dans les stomatites et les manifestations bucco-pharyngées des fièvres éruptives et autres, je rappellerai que le salol a fait merveille dans les cas d'amygdalite et d'angine phlegmoneuse. On fera donc l'antisepsie intestinale dans les angines, soit pour neutraliser les poisons déglutis, soit pour agir directement sur l'organe malade.

Toutes les maladies de l'estomac, depuis l'*indigestion*, l'*embarras gastrique*, jusqu'à la *dilatation de l'estomac* et la *dyspepsie*, quelle qu'en soit la forme et quelle qu'en soit la cause, appellent l'antisepsie intestinale.

L'antisepsie intestinale s'impose enfin dans toutes les maladies de l'intestin, depuis la *diarrhée simple* jusqu'au *choléra infantile*.

On n'oubliera pas la *pérityphlite*, la *dysenterie*, la *colite dysentériforme*, la *constipation*.

Dans ce dernier cas, on associera, aux antiseptiques, des doses suffisantes de poudres laxatives ou purgatives (rhubarbe, jalap, scammonée, magnésie).

2° *Maladies du foie.* — Le foie peut être considéré comme une annexe anatomique et physiologique du tube digestif; le foie est constamment menacé par les microbes et les poisons du tube digestif qui peuvent

l'atteindre, les premiers par le canal cholédoque, les seconds par la veine porte. L'antisepsie intestinale est donc indiquée à un double titre, curatif et prophylactique. L'*ictère catarrhal*, la *colique hépatique*, la *congestion du foie*, la *cirrhose*, indiquent formellement l'antisepsie intestinale.

Cette antisepsie sera d'autant plus indiquée que le foie sera plus malade; car cet organe est un destructeur de poisons, et il faut suppléer à sa tâche, quand la maladie le rend incapable de la remplir.

3° *Maladies des reins.* — Le rein est le premier émonctoire de l'organisme; c'est par lui que s'éliminent la plupart des poisons introduits ou élaborés dans le tube digestif; aussitôt que les reins sont malades, congestionnés, enflammés (*albuminurie*, *néphrites aiguës* ou *chroniques*, *hématuries*), à la moindre menace d'*urémie*, il faut insister sur l'antisepsie intestinale, avec d'autant plus d'énergie que la sécrétion rénale sera plus compromise.

4° *Maladies de l'appareil circulatoire.* — Quand le cœur est touché d'une façon sérieuse, quand la compensation est rompue entre la lésion et l'activité fonctionnelle du myocarde, à la période d'*asystolie* des *endocardites*, dans la *cyanose congénitale*, dans les *myocardites* et *péricardites*, quand ces maladies ont déterminé un trouble circulatoire assez intense pour compromettre la circulation gastro-intestinale, pour mettre obstacle aux fonctions sécrétoires des glandes gastriques, intestinales, pancréatiques, aux fonctions excrétoires du foie et des reins, alors il est urgent de neutraliser au plus vite les poisons du tube digestif par les antiseptiques chimiques.

5° *Maladies de l'appareil respiratoire.* — Les maladies du poumon, la *broncho-pneumonie*, la *pneumonie*, la *tuberculose*, les *pleurésies*, peuvent donner des indications sem-

blables par un mécanisme analogue, sans parler des relations que paraissent avoir certaines broncho-pneumonies infantiles avec les microbes de l'intestin (broncho-pneumonies d'origine intestinale, bacterium coli commune).

Dans tous ces cas, il est prudent et il peut devenir urgent de faire l'antisepsie intestinale. Il y a une autre raison, chez l'enfant, qui justifie l'antisepsie dans les affections du poumon et des bronches ; l'expectoration de tous les produits broncho-pulmonaires (on sait qu'ils sont souvent infectieux et toxiques) se fait dans l'estomac. Il est indiqué de tarir cette source d'empoisonnement.

6° *Maladies du système nerveux.* — Les maladies des centres nerveux, les *méningites*, la *thrombose des sinus*, les *convulsions*, qui paralysent l'intestin, amènent la constipation et tendent à accroître les putréfactions gastro-intestinales, indiquent l'emploi des antiseptiques. On peut se demander même quelquefois si certaines manifestations nerveuses, telles que *convulsions*, *spasme de la glotte*, *tétanie*, *terreurs nocturnes*, ne sont pas sous la dépendance de l'auto-intoxication, et, dans tous ces cas, il ne faut pas manquer d'administrer les antiseptiques usités, en même temps qu'on rectifiera les erreurs de régime.

7° *Maladies de la peau.* — Chez l'enfant, plus encore que chez l'adulte, la peau est un émonctoire, et il faut penser à l'élimination cutanée des poisons élaborés dans le tube digestif. Beaucoup de dermatoses aiguës ou chroniques de l'enfance, l'*eczéma* sec ou *impétigineux*, l'*eczéma séborrhéique*, les *érythèmes*, l'*urticaire*, le *prurigo*, le *strophulus*, l'*acné* et la *furonculose* sont très souvent en relation avec des troubles passagers ou permanents de la digestion. Dans tous ces cas, il est indiqué d'agir, par les antiseptiques intestinaux, sur le tégu-

ment interne, sur la muqueuse gastro-intestinale, pour améliorer ou guérir les efflorescences du tégument externe, de la peau. Pour moi, il y a un élément *toxi-dermique* à point de départ stomacal ou intestinal dans la plupart des maladies cutanées infantiles, et l'antisepsie intestinale doit être mise au premier plan dans la cure de ces maladies.

8° *Maladies générales dyscrasiques.* — Le *rachitisme*, la *chlorose*, l'*anémie pernicieuse*, si souvent précédées ou accompagnées de troubles digestifs, commandent l'emploi des antiseptiques pour faire disparaître une source d'épuisement et de dénutrition. Les enfants atteints de ces maladies doivent être traités comme des dyspeptiques, qu'ils sont en réalité, pour la plupart.

9° *Maladies infectieuses.* — Les maladies infectieuses aiguës, la *fièvre typhoïde*, les *fièvres éruptives*, la *grippe*, la *diphtérie*, etc., qui troublent si profondément les fonctions digestives, quand elles n'introduisent pas elles-mêmes, directement, des poisons dans l'estomac ou l'intestin, commandent l'usage des antiseptiques. Elles le commandent d'autant plus qu'elles atteignent avec prédilection le foie et le rein, paralysant ainsi la destruction et l'élimination des poisons déjà formés.

Comme on le voit, il est bien peu de maladies dans lesquelles l'antisepsie intestinale ne puisse être indiquée ou justifiée par la physiologie pathologique et par la clinique. Qu'on use donc largement des antiseptiques, mais à la condition qu'ils soient inoffensifs pour l'organisme.

Il ne faudrait pas en effet que le *furor antisepticus* conduisît à l'irritation de l'estomac, à la *gastrite médicamenteuse* que M. Hayem reproche aux médecins. Les médicaments que nous introduisons dans l'estomac sont tous plus ou moins irritants pour la muqueuse de cet organe.

Mais, en fractionnant les doses, et en les diluant dans un liquide (eau sucrée, sirop, lait, etc.), l'on atténue ou l'on supprime l'action offensive du remède.

On n'oubliera donc jamais cette formule préservatrice, FRACTIONNEMENT et DILUTION, pour remplir la première indication de toute thérapeutique : *non nocere.*

CHOIX DES ANTISEPTIQUES

Les naphtols B et A, étudiés par Bouchard et ses élèves, sont des antiseptiques insolubles d'une réelle valeur ; mais leur goût atroce et leur action irritante les ont fait peu à peu abandonner par les médecins et surtout par les médecins d'enfants. Nous ne pouvons pas donner les médicaments en cachet, chez les jeunes enfants, et dès lors nous sommes amenés à chercher des antiseptiques insipides ou d'un goût facile à masquer. Voilà pourquoi le naphtol a été détrôné par le bétol, le salol, le benzo-naphtol, le dermatol, etc. Cependant on peut prescrire les naphtols granulés, contenant environ un quart de principe actif ; sous cette forme, ils peuvent être acceptés par les enfants.

Le *bétol*, obtenu par la réaction de l'acide salicylique sur le naphtol B, est une poudre insipide, insoluble dans l'eau et la glycérine. Mêlé au sucre, il sera facilement accepté par les petits enfants, soit dans du lait, soit dans de l'eau. C'est un bon antiseptique intestinal à conserver en médecine infantile. On peut l'associer au bismuth, à la magnésie, au bicarbonate de soude.

Le *salol*, également insoluble, est une poudre blanche obtenue par la réaction de l'acide salicylique sur le phénol ; c'est un salicylate de phénol, susceptible de se décomposer dans l'intestin en ses deux éléments primitifs, d'où la possibilité d'urines noires, quand on donne de trop fortes doses. Le salol exhale une odeur assez

agréable, mais forte et répugnante pour certaines personnes.

Le *benzo-naphtol* est une combinaison insoluble et insipide d'acide benzoïque et de naphtol B; c'est un excellent antiseptique intestinal qui peut être prescrit, sans danger, à doses assez fortes (1 à 2 grammes par jour suivant l'âge). On peut l'associer à d'autres antiseptiques, au bismuth, aux alcalins, etc.

Les composés du bismuth, *sous-nitrate de bismuth*, *salicylate de bismuth*, *sous-gallate de bismuth* (dermatol), sont aussi d'excellents antiseptiques intestinaux, insolubles comme les précédents, peu toxiques (au moins le sous-nitrate) et offrant, par suite, une grande sécurité dans leur emploi. D'ailleurs, ne sait-on pas que le bismuth est employé depuis longtemps déjà dans le traitement de la diarrhée, contre laquelle il agit vraisemblablement à titre antiseptique. On pourra donc continuer à prescrire, soit isolément, soit associé à d'autres antiseptiques, les sels de bismuth que je viens d'indiquer.

Le *calomel* est à la fois un purgatif, un antiseptique, un vermicide, un cholalogue. Comme purgatif, il sera donné à forte dose, et en une fois (5 centigrammes par année d'âge). Comme antiseptique, il sera donné à doses fractionnées (1 à 2 centigrammes répétés toutes les heures, toutes les 2 ou 3 heures). On le prescrira isolément pour éviter les décompositions parfois dangereuses qu'on redoute (sublimé).

Certaines substances solubles ou liquides passent pour avoir une action antifermentescible et sont journellement prescrites à ce titre dans les diarrhées de l'enfance : par exemple, l'*acide chlorhydrique*, l'*acide lactique*, la *résorcine*, la *créosote*.

L'acide chlorhydrique et la créosote doivent se prescrire par gouttes (2 à 5 dans la journée); la résorcine se

donnera par décigrammes (20 à 50 centigrammes par jour), et l'acide lactique par grammes (2 grammes en moyenne dans une potion sucrée).

Ces médicaments peuvent bien convenir à certaines formes de dyspepsie ou de diarrhée, mais leur emploi est moins étendu que celui des antiseptiques précédemment énumérés. Les meilleurs antiseptiques sont les antiseptiques insolubles qui parcourent, sans disparaître, toute l'étendue du tube digestif; ils doivent être toujours réduits en poudre très fine, pour multiplier les contacts avec la muqueuse intestinale.

Enfin, après les antiseptiques chimiques introduits par la bouche, il convient de citer les lavages de l'estomac, soit avec l'eau stérilisée simple, soit avec une eau alcaline, soit avec une solution antiseptique; les grandes irrigations de l'intestin avec des solutions antiseptiques faibles; ces moyens plus mécaniques qu'antiseptiques rendent parfois de très grands services, comparables à ceux que nous rendent les vomitifs et les purgatifs.

MODE D'ADMINISTRATION ET DOSES

Le mode d'administration et les doses des divers antiseptiques intestinaux doivent varier suivant l'âge des enfants auxquels on s'adresse. Pour les enfants très jeunes ou indociles, il ne faut pas songer aux cachets qui rendent tant de services dans la médecine des adultes. C'est à peine si l'on rencontrera de temps en temps un enfant assez grand et assez raisonnable pour se prêter à ce mode d'administration.

Force nous est donc de donner les antiseptiques insolubles en petits paquets délayés dans un véhicule agréable (eau sucrée, lait sucré, sirop) au moment de l'ingestion ou suspendus dans une émulsion, un looch,

une potion gommeuse, qu'on aura soin d'agiter avant de s'en servir. Mais je préfère les petits paquets faits d'avance et bien dosés, qui permettent une administration plus méthodique et plus aisée.

Les antiseptiques insolubles (naphtol, naphtaline, benzo-naphtol, bétol, salol, bismuth) devant être donnés par doses répétées à intervalles réguliers dans la journée (un paquet toutes les 2 ou 3 heures, 6 à 8 paquets par jour) on fera confectionner d'avance un certain nombre de ces paquets, 20, 30, 60, si besoin est.

Quand le moment sera venu, on versera le contenu d'un paquet dans une cuiller à café ou à dessert (suivant l'âge), contenant un peu de lait ou d'eau sucrée, on mêlera aussi bien que possible, et on introduira de gré ou de force le mélange dans la bouche de l'enfant.

S'il s'agit d'un nourrisson, on se livrera à ces manœuvres avant la tétée, pour ne pas provoquer de vomissements.

La naphtaline, le naphtol A et B, pour les raisons que j'ai indiquées, ne seront pas prescrits chez les enfants du premier âge, ils seront réservés pour la seconde enfance.

Avant un an, on donnera surtout le benzo-naphtol, le salol, le bétol, à la dose journalière de 5 centigrammes par mois d'âge; un enfant de 6 mois recevra 30 centigrammes de médicament, un enfant de 12 mois pourra en prendre 60 centigrammes. Au-dessus d'un an, on pourra augmenter de 10 centigrammes par année d'âge : 70 centigrammes à 2 ans, 80 centigrammes à 3 ans, 90 centigrammes à 4 ans, 1 gramme à 5 ans, $1^{gr},50$ à 10 ans, 2 grammes à 15 ans.

Si l'enfant a la diarrhée, on ajoutera le bismuth (sous-nitrate ou salicylate) à dose au moins égale, sinon plus forte. S'il y a constipation, on mêlera avec la magné-

sie; on peut ajouter aussi un peu de bicarbonate de soude.

℞ Benzo-naphtol.	5 centigrammes.	
Salicylate de bismuth	10	—
Bicarbonate de soude..	10	—

Pour un paquet; en faire 5 semblables que l'enfant prendra de 2 en 2 heures dans la journée (enfant de 5 à six mois).

℞ Salol.	10 centigrammes.	
Magnésie calcinée.	10	—
Sucre en poudre	1 gramme.	

Pour un paquet; en prendre 6 semblables, dans une cuillerée d'eau ou de lait (enfant d'un an).

℞ Bétol.	15 centigrammes.	
Sous-nitrate de bismuth. . . .	20	—
Bicarbonate de soude.	20	—

Pour un paquet; en prendre 6 semblables dans la journée, de 2 en 2 heures (enfant de 3 à 4 ans).

Ewald associe la résorcine au benzo-naphtol :

℞ Benzo-naphtol	āā . 10 centigrammes.
Salicylate de bismuth	
Résorcine	

Pour un paquet à prendre de 2 en 2 heures, jusqu'à concurrence de 6 par jour (enfant de 1 à 2 ans).

Le docteur R. Saint-Philippe, voulant faire avorter l'angine phlegmoneuse, a prescrit le salol à doses beaucoup plus fortes que celles indiquées plus haut.

Chez un enfant de trois à six ans, il ne craint pas de donner jusqu'à 4 grammes de salol en vingt-quatre heures, dans une potion gommeuse.

Sans aller aussi loin, on pourrait prescrire :

℞ Salol en poudre	2 grammes.	
Émulsion gommeuse.	100	—

Agiter avant de s'en servir, et prendre par cuillerées à soupe de 2 en 2 heures (enfant de 4 à 6 ans).

Le docteur Moncorvo, dans les cas de diarrhées infantiles, se loue beaucoup également du salol, qu'il donne

à la dose de 15 centigrammes à 1gr,50 et même 2 grammes par jour, dans une potion gommeuse.

La naphtaline, un des premiers antiseptiques intestinaux étudiés par Bouchard, conserve encore quelques partisans. Je la prescrivais jadis de la façon suivante :

℞	Naphtaline	1 gramme.
	Sucre en poudre.	10 grammes.
	Essence de bergamote	V gouttes.

Faire 20 paquets : en donner 5 à 10 par jour suivant l'âge de l'enfant.

Baginsky conseille de la donner associée au calomel, l'un détruisant les bactéries que l'autre a laissées vivre ; ils se compléteraient l'un par l'autre.

On prescrira :

℞	Naphtaline	10 centigrammes.
	Calomel.	1 —
	Sucre en poudre.	20 —

Pour un paquet ; en prendre 5 à 6 par jour (enfant de 2 à 3 ans).

Le docteur Filatow associe la naphtaline au bismuth :

℞	Naphtaline	12 centigrammes.
	Sous-nitrate de bismuth	18 —

Pour un paquet, en prendre un toutes les 3 heures (enfant de 2 à 3 ans.)

Quand on donne la naphtaline en potion, il ne faut pas manquer d'aromatiser fortement cette dernière :

℞	Naphtaline	50 centigrammes.
	Mucilage de gomme..	30 grammes.
	Eau distillée.	40 —
	Essence de menthe.	V gouttes.

Par cuillerées à café de 2 en 2 heures (enfant de 1 à 3 ans).

Il faut se défier de la naphtaline et de sa toxicité ; elle a produit la cataracte chez les animaux ; on la prescrira à doses faibles.

Le dermatol (sous-gallate de bismuth) jouirait d'une certaine efficacité dans les diarrhées infantiles ; on le prescrira à la dose de 25 à 50 centigrammes par jour en paquet ou dans une émulsion gommeuse :

℞ Dermatol	5	centigrammes.
Bicarbonate de soude	10	—
Craie préparée	10	—

Pour un paquet ; 5 par jour (enfant de 2 à 3 ans).

℞ Dermatol	50	centigrammes.
Émulsion gommeuse	100	grammes.

Par cuillerées à soupe de 2 en 2 heures (enfant de 5 à 10 ans).

Le *calomel* trouvera surtout son emploi dans les diarrhées infectieuses ; on le prescrira à doses réfractées :

℞ Calomel	2	centigrammes.
Sucre en poudre	50	—

Pour un paquet ; en prendre 5 à 6 par jour dans un peu d'eau ou de lait (enfant de 1 à 3 ans).

On ne donnera jamais l'iodure de potassium en même temps que le calomel.

Le thymol et le menthol ont été préconisés comme antiseptiques intestinaux ; ils sont peu usités en France.

Il en est de même du paracréosotate de soude, poudre blanche, un peu amère, que Demme employait dans le rhumatisme et les infections intestinales à la dose de 10 centigrammes toutes les 2 heures, pour un enfant de 2 à 3 ans. Cet antiseptique n'a pas fait ses preuves.

Parmi les antiseptiques liquides, les plus employés sont : l'acide lactique, l'acide chlorhydrique, la créosote.

L'acide lactique se donne à doses fortes, par cuillerées à café d'autant plus rapprochées que le cas est plus grave ; il convient surtout aux nourrissons atteints de diarrhée verte infectieuse (Hayem) :

℞ Acide lactique.	2	grammes.
Sirop de framboises	40	—
Eau distillée.	80	—

Une cuillerée à café toutes les heures ou toutes les 30 minutes.

L'acide chlorhydrique se prescrit par gouttes :

℞ Acide chlorhydrique dilué	IV	gouttes.
Sirop de cannelle	20	grammes.
Eau distillée.	60	—

Une cuillerée à café d'heure en heure dans les diarrhées infectieuses ; s'il n'y a que de la dyspepsie, on se contentera de 2 à 3 cuillerées par jour, avant le repas.

La créosote se prescrit aux mêmes doses :

℞ Créosote	IV	gouttes.
Sirop de guimauve.	20	grammes.
Eau distillée.	40	—

Une cuillerée à café de 2 en 2 heures.

Comme moyens adjuvants de l'antisepsie intestinale, on fera les lavages ou irrigations de l'intestin avec des solutions faibles de chloral (1 p. 1 000), de borate de soude (5 p. 1 000), de naphtol (1 p. 4 000), de sublimé (1 p. 5 000 ou 10 000).

Le lavage de l'estomac compte aussi comme adjuvant parfois très efficace de l'antisepsie intestinale.

Enfin les purgatifs et les diurétiques (caféine, digitale, scille, nitrates alcalins) concourent aussi, en favorisant l'élimination des toxines, à l'antisepsie générale de l'économie.

APHTES

Les aphtes sont de petites ulcérations arrondies, discrètes, occupant la langue, les gencives, le palais, la face interne des lèvres. La muqueuse est rouge, tuméfiée, la sécrétion salivaire est augmentée ; il y a, en un

mot, une véritable stomatite accompagnée de fièvre et quelquefois d'un état général inquiétant (anorexie, vomissements, diarrhée).

La stomatite aphteuse doit être distinguée de l'*herpès buccal* dont les éléments sont plus petits, groupés en série, et souvent accompagnés d'herpès guttural ou labial; de la *stomatite impétigineuse* qui coïncide avec l'impétigo de la face et présente des ulcérations larges, irrégulières, recouvertes de détritus pseudo-membraneux; de la *stomatite ulcéro-membraneuse* qui se caractérise par des ulcérations plus profondes avec gonflement de la muqueuse, fétidité de l'haleine, adénite sous-maxillaire, etc. La stomatite aphteuse, pour un grand nombre de médecins, serait d'origine bovine et se transmettrait par le lait des vaches atteintes de *cocotte*.

TRAITEMENT

On touchera les ulcérations, quatre ou cinq fois par jour, avec un pinceau trempé dans l'un des collutoires suivants :

℞ Borate de soude	4	grammes.
Teinture de myrrhe	8	—
Sirop de mûres	60	—
℞ Borax	4	grammes.
Teinture de benjoin	2	—
Eau distillée	10	—
Sirop de miel	20	—
℞ Phosphate de soude	10	grammes.
Eau de roses	25	—
Miel rosat	50	—
℞ Chlorure de chaux	2	grammes.
Miel	20	—
	(Bouchut.)	
℞ Acide salicylique	2	grammes.
Alcool à 60°	10	—
Glycérine	20	—

℞ Salicylate de soude	20	grammes.
Eau distillée	100	—
	(Hirtz.)	
℞ Chlorate de potasse	3	grammes.
Eau distillée	60	—

On peut aussi toucher légèrement chaque ulcération avec un crayon de nitrate d'argent mitigé ou de sulfate de cuivre.

Le phényluréthane ou euphorine a été employé en Italie :

℞ Euphorine	5	grammes.
Alcool	30	—

Toucher les lésions au pinceau deux ou trois fois par jour.

PROPHYLAXIE

On prescrira le lait bouilli ou le lait stérilisé, et la consommation du lait des vaches atteintes de fièvre aphteuse ou cocotte sera rigoureusement interdite. Pour éviter la contagion d'enfant à enfant, on aura recours à l'isolement ou tout au moins à la purification de tous les objets contaminés (verres, gobelets, ustensiles de cuisine).

APHTES DE BEDNAR

On désigne, sous le nom d'aphtes de Bednar, de petites ulcérations arrondies occupant la partie postérieure de la voûte palatine, et n'ayant rien de commun avec les *aphtes* vrais précédemment décrits. C'est une lésion banale, qui peut résulter de traumatismes légers mais répétés (nettoyages intempestifs de la bouche des nourrissons), ou compliquer un état général grave (athrepsie), une stomatite parasitaire ou ulcéreuse. La signification

clinique des aphtes de Bednar est des plus restreintes, on a fait trop de bruit autour de cette affection.

TRAITEMENT

Outre l'hygiène générale (allaitement au sein, biberons très propres, lait stérilisé) qui permet de prévenir ces ulcérations, on conseillera l'attouchement au pinceau avec une solution boratée ou chloratée :

℞ Chlorate de potasse ou borax. . . .	5	grammes.
Eau distillée	100	—

APPENDICITE (Voyez Pérityphlite)

ARTHRITISME

L'arthritisme est, chez les enfants, une diathèse ou tempérament morbide héréditaire qui se traduit par des traits plus ou moins accusés et prédispose à des maladies nombreuses et diverses (goutte, diabète, obésité, rhumatismes, névralgies et névroses, asthme, migraine, etc.). Les enfants de souche arthritique, c'est-à-dire les descendants des goutteux, des rhumatisants, des diabétiques, des névrosés, des asthmatiques, calculeux, migraineux, peuvent eux-mêmes présenter ces différentes manifestations qui permettent de les classer sans hésitation dans le groupe morbide dénommé arthritisme ; mais il est bien rare que la diathèse arrive, dans l'enfance, à son entier épanouissement ; elle ne produit tous ses effets qu'à l'âge adulte, et l'enfance n'en présente généralement qu'une ébauche, qu'une esquisse inachevée.

A quoi reconnaît-on le tempérament arthritique chez les enfants ? A des troubles fonctionnels, à des indispo-

sitions particulières, à un facies quelquefois spécial. On soupçonnera l'arthritisme, chez un enfant, à certaines manifestations cutanées qui se produisent fréquemment ou présentent une certaine ténacité, aux sueurs faciles de la face et du cou, aux eczémas secs, aux affections prurigineuses ; aux fluxions soudaines et récidivantes du côté des muqueuses oculaires et nasales, aux coryzas avec éternuements répétés, aux épistaxis, aux poussées de pharyngite, de laryngite, de bronchite, avec toux spasmodique ; aux perturbations et perversions de l'appétit, de la digestion (boulimie ou anorexie, flatulences, douleurs gastro-intestinales, alternatives de diarrhée et de constipation) ; aux troubles du système nerveux (irritabilité du caractère, agitation, impressionnabilité extrême, mobilité, nervosisme, céphalalgie). Les arthritiques sont très sensibles au refroidissement, ils sont, dans le bas âge, prédisposés aux convulsions.

TRAITEMENT

Le Dr H. Cazalis, qui a publié une bonne étude sur l'hygiène et le régime des arthritiques [1], et qui trouve, dans l'arthritisme, une irritabilité spéciale, une déchéance du tissu conjonctif, donne les conseils suivants : « La peau, les muqueuses, tout l'ensemble du tissu conjonctif semblant chez l'arthritique des tissus mal constitués d'une étoffe qui s'use et cède aisément, il faudra tout d'abord fortifier, améliorer la peau, éviter aux muqueuses sensibles toutes causes d'irritation. » On stimulera les fonctions de la peau par l'hydrothérapie chaude plutôt que froide, par les frictions au gant de crin ou de laine, par les frictions alcooliques, par le massage, par la gymnastique. L'enfant, étant très sen-

1. Paris, 1891.

sible au refroidissement, devra porter de la flanelle été comme hiver ; on recherchera pour lui une habitation saine, c'est-à-dire sèche, exposée au midi, un climat également sec et chaud (Méditerranée).

Le jeune arthritique devra être sobre ; il mangera à heures fixes, lentement, sans gloutonnerie, sans excès ; l'alimentation sera mixte : viandes, œufs, légumes, fruits, lait. Il faut se défier surtout des excès de viande, des viandes rôties saignantes données aux enfants pour les fortifier et des toniques alcooliques en général (vins de quinquina, élixirs, etc.). Les boissons fermentées seront prises avec discrétion et étendues d'eau. On recommandera le grand air, les exercices du corps, les jeux, l'escrime, l'équitation, la bicyclette, etc. On évitera, autant que possible, le surmenage intellectuel et la sédentarité scolaire.

L'été, on conduira les enfants dans une station thermale, dont le choix sera dicté par la prédominance de telle ou telle manifestation morbide. Si l'enfant est gros et gras, s'il a des douleurs, des raideurs articulaires, une tendance à la goutte, à l'obésité, au rhumatisme vague, on le conduira à Aix-les-Bains, où il sera douché et massé. S'il est nerveux et irritable, il trouvera la sédation désirée à Néris, à Bagnères-de-Bigorre. S'il est anémique, mou, lymphatique, il ira à la Bourboule, à Royat, à Saint-Nectaire. S'il est dyspeptique, s'il a des alternatives de diarrhée et de constipation, du ballonnement du ventre, de la gastro-entéralgie, il trouvera du soulagement à Plombières, Bourbon-Lancy. S'il a le foie gros, le facies jaune, on le dirigera sur Vichy ou Pougues. Si ses urines laissent déposer un sable rouge, il ira à Contrexéville ou à Évian. S'il a de la constipation chronique, on essaiera Châtel-Guyon ou Miers.

ARYTHMIE

L'irrégularité des battements du cœur et du pouls, les faux pas, les intermittences, les inégalités dans la fréquence, la force et le rythme, sont des phénomènes passagers ou permanents qu'on rencontre assez souvent dans le jeune âge, quand on veut bien les chercher. Je ne parlerai pas de l'arythmie qui résulte d'une maladie organique du cœur (endocardite, péricardite, myocardite aiguës ou chroniques), je laisserai de côté également l'arythmie de la méningite, de la fièvre typhoïde, de la diphtérie, etc. Dans tous ces cas d'arythmie secondaire, le symptôme fait partie du tableau morbide. J'ai en vue surtout les cas où l'arythmie existe à l'état isolé, sans lésion du cœur, sans état fébrile, à l'état durable ou permanent. Or, en pareil cas, il ne m'a pas semblé que l'arythmie impliquât un pronostic fâcheux.

J'ai observé tout récemment 10 cas d'arythmie chez des enfants âgés de six à douze ans (7 filles et 3 garçons).

Sur ces 10 enfants n'ayant pas de fièvre, 7 étaient en traitement pour une chorée légère ; 1 avait eu jadis des convulsions ; 1 (une fillette de huit ans et demi) était entrée à l'hôpital pour une varicelle ; le dernier (fille de douze ans) avait de la cyanose des mains avec hypéridrose, de la dyspepsie, de l'apathie physique et intellectuelle. Il semble que l'arythmie soit un trouble d'innervation cardiaque sans gravité et sans portée, s'observant surtout chez des enfants nerveux.

TRAITEMENT

J'ai essayé d'agir sur l'arythmie par la digitale (X, XX gouttes de teinture par jour), par le bromure de potassium (2 grammes), par l'antipyrine (3 à 5 grammes).

Aucun de ces médicaments n'a pu triompher de l'arythmie. L'antipyrine, donnée à tous les choréiques, a été absolument impuissante contre l'arythmie, même aux doses énormes que j'ai employées.

Il convient donc de surveiller ce symptôme sans s'inquiéter et sans vouloir le réduire à tout prix.

ASCARIDES LOMBRICOÏDES

Les ascarides lombricoïdes sont des vers cylindriques analogues aux vers de terre. Leurs extrémités sont amincies, leurs corps est strié transversalement ; la tête présente une dépression circulaire surmontée de trois valvules mobiles armées de crochets. Le mâle, long de 15 à 16 centimètres, présente une extrémité postérieure recourbée, et munie d'un double pénis arqué. Les femelles, plus longues (20 à 25 centimètres), sont trois ou quatre fois plus nombreuses que les mâles. Les œufs, innombrables, sont ovoïdes, formés de deux enveloppes : l'externe mamelonnée et mûriforme, l'interne lisse. Ils ont 75 μ de long sur 58 μ de large. Ces œufs expulsés avec les matières fécales peuvent souiller les sources, et pénétrer de nouveau dans le corps humain avec l'eau potable et les légumes arrosés par elle. Les lombrics, inconnus chez les nourrissons au sein, sont communs dans la seconde enfance, surtout à la campagne où les eaux d'alimentation sont mal captées, mal défendues contre les infiltrations et non filtrées. Ils habitent l'intestin grêle, mais peuvent émigrer dans l'estomac, l'œsophage, la bouche, les voies aériennes, etc.

Le diagnostic, vu la complexité des accidents directs et indirects attribués aux lombrics, doit reposer uniquement sur la constatation directe des vers ou des œufs ; on examinera les matières fécales au microscope.

TRAITEMENT

La première indication est de tuer et d'expulser le ver ; la seconde, de combattre les accidents qui en dépendent ; la troisième, d'en prévenir le retour. Tous les purgatifs, en provoquant les contractions intestinales, peuvent contribuer à chasser les lombrics ; au premier rang de ces purgatifs, figurent le calomel et l'huile de ricin.

Mais on ne les emploie généralement pas seuls, on leur associe les *vermicides*, dont l'action est souveraine.

Le plus célèbre et le plus sûr des vermicides est le *semen contra* ou son principe actif la *santonine*.

On peut prescrire :

℞ Semen contra	2	grammes.
Sucre en poudre	2	—

Pour un paquet à prendre dans un peu de lait.

℞ Semen contra en poudre	2	grammes.
Mousse de Corse	2	—
Valériane	1	—
Calomel	0	gr. 20.

Pour 2 paquets ; un le matin, pendant deux jours de suite.

℞ Mousse de Corse	8	grammes.
Semen contra	4	—
Faites infuser dans lait	125	—
Ajoutez Sirop de mauve	30	—

Prendre le matin à jeun, pour un enfant de 8 à 10 ans.

(VEILLARD.)

℞ Mousse de Corse	10	grammes.
Infusez dans eau	100	—
Passez et ajoutez sirop.	20	—

A prendre en 3 fois.

℞ Mousse de Corse	5	grammes.
Sucre	20	—
Lait bouillant	100	—

Prendre le matin.

La santonine est très employée ; on fait des pastilles contenant 1 à 2 centigrammes de santonine ; on en prescrira 3 à 6 par jour, suivant l'âge de l'enfant (5 à 10 ans). Parfois il y a des accidents dus à la santonine, la *xanthopsie* notamment.

℞ Santonine	0 gr. 18.
Calomel à la vapeur.	0 gr. 18.
Sucre de lait.	4 gr. 50.

Faire 9 paquets, 3 paquets le matin à une heure d'intervalle pendant 3 jours consécutifs.

(Demme.)

℞ Semen contra pulvérisé.	5 grammes.
Calomel à la vapeur	2 —
Extrait d'absinthe et glycérine . . .	q. s.

Pour 40 pilules, 3 à 6 par jour suivant l'âge.

℞ Poudre de semen contra . } ãã. . .	10 grammes.
Poudre d'absinthe . . . . }	
Calomel.	5 —

Prendre, le matin à jeun, un gramme de ce mélange dans un peu de lait ou de miel.

℞ Semen contra en poudre.	0 gr. 08.
Calomel à la vapeur.	0 gr. 02.
Camphre	0 gr. 03.
Sirop simple.	q. s.

Pour une pilule, 2 à 5 le soir.

(Chaussier.)

On peut associer le semen contra à la mousse de Corse, qui est un bon vermicide.

℞ Semen contra	10 grammes.
Infusez dans eau bouillante.	100 —
Passez et ajoutez sirop de mousse de Corse	30 —

Prendre en une fois le matin.

℞ Santonine . . . . } ãã. . .	0 gr. 50.
Sulfate de fer . . . . }	
Sucre vanillé.	5 grammes.

Pour 10 doses, une le matin.

℞ Santonine	0 gr. 10.
Calomel à la vapeur	0 gr. 15.
Sucre de lait.	1 gramme.

(BOUCHUT.)

A prendre en une fois, pour un enfant de 10 ans.

Après l'administration de la santonine ou de la mousse de Corse, on peut balayer l'intestin avec le purgatif suivant :

℞ Calomel	2 grammes.
Poudre de rhubarbe	2 —
— de scammonée	2 —
Sucre	5 —

(BULL.)

30 à 60 centigrammes en une fois dans une cuillerée de lait.

Le Dr Smith (de Moscou) recommande les *solutions huileuses* de santonine de préférence aux poudres, pastilles, etc.

℞ Santonine.	0 gr. 20
Huiles d'amandes.	60 grammes.
Extrait de semen contra	IV gouttes.

Une cuillerée à soupe deux fois par jour.

Comme adjuvant, on prescrira la tisane suivante faite avec 10 grammes pour 500 :

℞ Absinthe	āā. . . 2 gr. 50.
Tanaisie.	
Fleurs de camomille . . .	
Semen contra	

Les lavements sont moins efficaces, on a prescrit :

℞ Semen contra	5 grammes.
Eau bouillante.	100 —

Pour un lavement.

℞ Mousse de Corse.	15 grammes.
Semen contra	10 —
Eau bouillante.	200 —

℞ Santonine	0 gr. 10	
Alcool de menthe	10 grammes.	
Eau tiède	200	—

℞ Feuilles sèches de tabac	2 grammes.	
Eau bouillante	250	—

Le naphtol, pris à la dose de 45 centigrammes en trois fois, a fait rendre, à une fille de 16 ans, 34 ascarides lombricoïdes (Dubois de Villers-Bretonneux).

On a vu des paquets de lombrics déterminer des accidents d'obstruction intestinale. Dans ces cas, les vermicides ne suffisent plus, on les fera suivre de purgatifs assez énergiques. On a été conduit parfois à faire la laparotomie (D. Simon). S'il y a des convulsions, on agira comme il est indiqué à l'article CONVULSIONS.

Pour prévenir le retour des ascarides, on a conseillé les préparations ferrugineuses, l'huile de foie de morue, le quinquina. Mais ce qui est plus important, c'est de ne faire usage que d'une eau purifiée par l'ébullition ou par le filtre.

Après l'expulsion des vers, on examinera de temps à autre les selles des enfants ; s'il y a des œufs, on recommencera le traitement.

ASPHYXIE DES NOUVEAU-NÉS

Il n'est pas rare de voir, surtout après un accouchement laborieux (version, forceps, présentation vicieuse, étroitesse du bassin, cordon procident ou enroulé autour du cou), les enfants naître asphyxiés et en état de mort apparente. Leur face est violacée et tuméfiée, leurs lèvres sont cyanosées ; ils ne respirent pas et les battements du cœur sont ralentis et très faibles. Il faut s'empresser de ranimer ces enfants.

TRAITEMENT

Quelquefois il suffit de plonger l'enfant dans un bain chaud sinapisé, de le flageller avec un linge mouillé, de le frictionner avec l'alcool, pour le ranimer. On facilite le rétablissement de la respiration en élevant et abaissant alternativement les bras et en exerçant des pressions répétées sur la cage thoracique. Nunn soutient le dos de l'enfant et la tête avec une main, saisit les jambes avec l'autre main, fléchit fortement les cuisses sur le ventre avec cette dernière, tandis que la première main comprime les côtes ; puis il allonge les jambes et cesse la compression costale. La première partie de la manœuvre chasse l'air, la seconde l'appelle. On continue ces mouvements jusqu'à établissement de la respiration. Laborde a proposé d'exercer des tractions rythmiques sur la langue à l'aide d'une pince large.

Si l'enfant ne revient pas, il faut, sans perdre de temps, procéder à l'insufflation.

L'insufflation peut se faire de bouche à bouche : on colle ses lèvres contre celles de l'enfant et on introduit avec force de l'air dans sa bouche. Ce procédé est assez répugnant et peut être dangereux. On se sert plus volontiers d'un insufflateur, sorte de canule coudée, dont l'extrémité peut se fixer dans le larynx, et dont le pavillon sert à insuffler l'air par la bouche ou par une poire en caoutchouc. L'enfant étant couché sur un oreiller, la tête un peu renversée en arrière, on introduit l'index gauche dans la bouche et on reconnaît les cartilages aryténoïdes ; on peut alors porter l'insufflateur tenu de la main droite dans la cavité du larynx. On reconnaît qu'il est en place avec le doigt gauche resté dans la gorge et en insufflant de l'air. Si l'insufflateur est dans le larynx, la poitrine se gonfle ; s'il est dans l'œsophage, c'est l'abdomen qui se tuméfie à

chaque insufflation. Parfois, quoique l'insufflateur soit bien placé, la dilatation thoracique ne se produit pas ; il faut alors aspirer les mucosités qui obstruent la trachée, retirer l'instrument, le réintroduire, etc. Il faut continuer l'insufflation jusqu'à ce que l'enfant fasse des respirations naturelles. Cela peut durer longtemps et exiger de la patience et du dévouement. L'enfant ayant respiré, tout n'est pas fini ; il faut l'entourer de petits soins, le mettre dans une couveuse, le soumettre aux inhalations d'oxygène, l'allaiter méthodiquement et progressivement.

ASTHÉNOPIE ACCOMMODATIVE

Les enfants, qui grandissent vite et sont affaiblis par la croissance, peuvent présenter des troubles visuels et de la céphalalgie, au moment de la lecture et de l'écriture. Maurice Perrin a même prétendu que la céphalalgie de croissance était due à cette asthénie de l'accommodation oculaire, et il en a donné la preuve pour certains cas, en faisant disparaître la céphalée par le port de lunettes appropriées.

TRAITEMENT

L'enfant devra porter des verres prismatiques, s'abstenir de lire et d'écrire à la lumière. Pour combattre la faiblesse nerveuse, qui gêne l'accommodation et amène le trouble de la vue, on prescrira, outre les toniques (huile de foie de morue, quinquina, bains sulfureux), des frictions quotidiennes autour des yeux avec :

℞ Baume de Fioravanti. . .	} ãã. . .	30 grammes.
Alcoolé de lavande		
Éther sulfurique.		4 —
Camphre.		1 —

(Gallois.)

On électrisera les tempes avec la pile à courants continus, 5 minutes tous les jours.

ASTHME

L'asthme est une névrose de l'appareil respiratoire, tantôt héréditaire (arthritisme), tantôt innée ou acquise et en rapport avec une lésion de l'appareil nasal.

Cette maladie se traduit par des accès de dyspnée épouvantable qui reviennent plus ou moins souvent suivant les cas. Elle peut débuter dans la première enfance, et s'annoncer par un catarrhe suffocant. On croit alors à la bronchite capillaire ou à la broncho-pneumonie ; mais, outre l'absence de fièvre vive et le peu de fréquence des mouvements respiratoires, la terminaison favorable et rapide fait écarter ce diagnostic.

Méconnu au premier accès, l'asthme ne le sera pas au second. Chez certains dyspeptiques, il y a des accès asthmatiformes, qu'on doit distinguer de l'asthme vrai, et qui sont liés aux troubles digestifs. De même, dans les pays marécageux, la malaria peut revêtir le masque de l'asthme. Enfin il existe une rhinite spasmodique dite asthme des foins qui doit être distinguée de l'asthme vrai.

TRAITEMENT

Avant tout traitement symptomatique ou diathésique, on fera examiner le nez des malades pour se mettre en garde contre l'asthme d'origine nasale. Cela fait, on aura à traiter à la fois les accès d'asthme, et la maladie elle-même.

Contre l'accès, il existe des palliatifs assez nombreux :

L'ipéca d'abord, qui, à la dose moyenne d'un gramme pris dans du sirop ou de l'eau sucrée, atténuera beau-

coup la crise. On y ajoutera les ventouses sèches.

Le datura strammonium dont les feuilles servent à faire des cigarettes que les enfants un peu âgés peuvent fumer ; on peut aussi faire brûler ces feuilles près du malade, qui se trouve ainsi soumis passivement aux fumigations. Projetez sur une pelle rougie près du malade :

℞ Poudre de feuilles de strammonium .	10	grammes.
— de belladone	10	—
— de nitrate de potasse	2	—
— d'opium	0	gr. 50.

Le papier nitré remplit le même but.

Les inhalations d'oxygène, de pyridine, d'iodure d'éthyle (quelques gouttes sur le coin d'un mouchoir) sont à essayer. Les injections sous-cutanées de chlorhydrate de morphine sont plus efficaces, mais d'un maniement dangereux chez les enfants ; on pourra cependant prescrire :

℞ Eau de laurier-cerise	10	grammes.
Chlorhydrate de morphine	0	gr. 10.
Sulfate d'atropine	0	gr. 01.

Faire, à un enfant de 5 à 10 ans, une injection sous-cutanée avec la cinquième partie de la seringue de Pravaz (soit un milligramme de morphine) ; on répétera la dose, si elle est bien tolérée, 2, 3, 4 fois dans les 24 heures.

La belladone, mieux tolérée que l'opium, est un bon médicament de l'asthme. On peut la donner en sirop (10 à 20 grammes par jour suivant l'âge), ou en pilules :

℞ Extrait de belladone	0 gr. 01.
Poudre de belladone.	0 gr. 01.
Excipient et glycérine	q. s.

Pour une pilule à prendre chaque jour.

Moncorvo a vanté la teinture de *Lobelia inflata* :

℞ Teinture de lobelia	XX gouttes.
Sirop d'althœa.	q. s.
Eau de tilleul.	60 grammes.

Par cuillerées dans les 24 heures ; on peut aller jusqu'à 100 gouttes et au delà.

L'extrait fluide de *Grindelia robusta* a une action analogue :

℞ Extrait fluide de *Grindelia robusta*. .	X gouttes.
Sirop de belladone.	10 grammes.
Sirop simple.	10 —
Eau distillée.	80 —

Par cuillerées dans les 24 heures.

On peut aussi donner la teinture de *Grindelia robusta* à la dose de XV à XX gouttes.

L'anémone pulsatile jouit également de quelque réputation :

℞ Alcoolature d'anémone pulsatile. . .	2 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger.	20 —
Eau distillée.	40 —

Par cuillerées à café.

On peut aussi donner l'*Anémonine* (un à deux centigrammes mêlés au sucre en poudre).

L'antipyrine est un calmant à essayer :

℞ Antipyrine.	1 gramme.
Sirop simple.	20 —
Eau distillée.	40 grammes.

En trois fois dans la journée (enfant de 5 à 10 ans).

La quinine sera donnée aux enfants suspects d'impaludisme.

Le traitement général de la maladie elle-même met surtout en œuvre l'iodure de potassium, l'arsenic et certaines eaux minérales.

℞ Iodure de potassium. . .	ãã. . .	15	grammes.
Teinture de *Lobelia inflata*.			
Eau		250	—

2 à 3 cuillerées à café par jour.

(Dujardin-Beaumetz.)

℞ Iodure de potassium	2	grammes.
Teinture de *lobelia*.	2	—
Sirop d'écorces d'oranges.	20	—
Eau distillée.	100	—

3 cuillerées à dessert par jour.

℞ Arséniate de soude	0	gr. 02
Bromure de potassium	2	grammes.
Sirop de fleurs d'oranger.	30	—
Eau distillée.	70	—

3 cuillerées à café par jour.

Le soufre peut être conseillé, on donnera matin et soir une cuillerée à café de l'électuaire suivant :

℞ Miel blanc.	80	grammes.
Fleurs de soufre.	5	—

La cure iodurée, dans l'intervalle des quintes, doit être mise au premier rang, et tous les enfants y seront soumis pendant 15 jours ou 3 semaines tous les deux mois. Les enfants les plus jeunes (6 mois) peuvent prendre l'iodure de potassium.

L'été, on enverra les enfants faire une cure au Mont-Dore ou à la Bourboule.

Cette dernière station se recommande surtout aux enfants arthritiques et uricémiques, à cause de la forte proportion de bicarbonate de soude que contiennent ses eaux (2 grammes par litre).

ASTHME DES FOINS

L'asthme des foins ou *hay-fever* est une maladie paroxystique provoquée par le pollen de certaines grami-

nées ; d'où sa plus grande fréquence en été, au moment de la récolte des foins. On admet généralement aujourd'hui que les éternuements répétés et la dyspnée qui la traduisent, ont un point de départ nasal ou oculaire.

La fièvre des foins s'observe surtout chez les enfants atteints de rhinite hypertrophique, les fils de goutteux, de névropathes, etc.

TRAITEMENT

Le traitement général consiste dans l'emploi des alcalins et de l'iode, donnés isolément ou associés.

℞ Iodure de potassium ou de sodium .	10 grammes.
Eau de Vichy (Célestins ou Hauterive).	1 bouteille.

Prendre 1/4 de verre avant chacun des deux principaux repas.
Suivre cette médication 15 jours par mois.

Pour prévenir ou supprimer le réflexe, on agira sur le point de départ présumé, la muqueuse nasale. On anesthésiera la muqueuse avec un badigeonnage à la cocaïne :

℞ Chlorhydrate de cocaïne	0 gr. 50.
Eau distillée	10 grammes.

Appliquer dans chaque narine avec un pinceau ou un écouvillon d'ouate hydrophile. On peut encore introduire une sorte de bougie à la cocaïne dans les fosses nasales :

℞ Beurre de cacao.	1 gramme.
Chlorhydrate de cocaïne	0 gr. 05.

P. Tissier recommande les irrigations avec le liquide suivant :

℞ Eau tiède	500 grammes.
Phosphate de soude bisodique . . .	1 —

On peut également faire des insufflations avec les poudres suivantes :

℞	Acide borique	1 gramme.
	Acide salicylique.	0 gr. 20.
	Sulfate de quinine.	0 gr. 20.
℞	Poudre de benjoin.	5 grammes.
	Sous-nitrate de bismuth	2 —
	Chlorhydrate de quinine	1 —

L'enfant ne devra pas sortir la tête découverte au soleil; il évitera la fraîcheur du matin et du soir. Il prendra des bains de pieds sinapisés, et sera frictionné tous les jours avec le gant de laine.

ASTHME THYMIQUE

(Voyez Spasme de la glotte)

ASYSTOLIE

Quoique plus rare dans l'enfance qu'à l'âge adulte, l'insuffisance cardiaque n'en mérite pas moins une étude attentive.

Les causes de l'asystolie sont variables : l'épuisement de la contractilité du myocarde et la faillite du cœur qui en résulte, peuvent dériver d'une endocardite rhumatismale ancienne, longtemps compensée grâce à la souplesse du muscle, à l'intégrité des artères, à l'absence d'athérome, de tare alcoolique ou syphilitique, etc. ; mais la lutte victorieuse, la compensation sera moins longue si le myocarde est attaqué des deux côtés, par le dehors et par le dedans, et la *symphyse cardiaque*, conséquence prochaine des endo-péricardiques graves, amène rapidement l'impuissance du myocarde par la sclérose interstitielle et l'atrophie des fibres contractiles.

Alors on pourra voir le tableau complet de l'asystologie : anasarque, ascite, hydrothorax, œdème des viscères, cyanose. L'asystolie sera parfois aiguë (symphyse et myocardite hypertrophiques, — Cadet de Gassicourt, Grancher); cette forme s'observe aussi dans les maladies infectieuses qui, par les toxines qu'elles jettent dans la circulation, altèrent rapidement la musculature et les nerfs du cœur (diphtérie, scarlatine, fièvre typhoïde, etc.).

L'asystolie est d'ordinaire plus insidieuse, moins bruyante. Dans les affections valvulaires communes, l'enfant supporte mieux que l'adulte les effets de sa cardiopathie, et est moins exposé que lui à l'asystolie et aux accidents mortels, à la syncope, à l'angine de poitrine observés si souvent à l'âge mûr. L'enfant bénéficie d'une véritable *tolérance*. L'asystolie, chez lui, est souvent ébauchée et transitoire, elle procède par poussées de courte durée, séparées par des intervalles plus ou moins longs ; elle n'aboutit que rarement à la *cachexie cardiaque* des adultes.

Mais cette asystolie à répétition, si bénignes que semblent ses atteintes, peut impliquer un pronostic fâcheux en révélant l'hypertrophie avec symphyse du cœur ; il est donc très important, pour juger une attaque d'asystolie infantile, d'apprécier l'état du péricarde. Est-il indemne, on peut espérer la guérison ; est-il malade, le pronostic devient très sombre.

Les anomalies congénitales du cœur, la *cyanose*, exposent l'enfant à des poussées d'asystolie qui peuvent débuter de très bonne heure, dans les premières années de la vie. A l'occasion d'un refroidissement, d'une fatigue, d'une émotion, d'un choc physique ou moral, les lèvres deviennent bleuâtres, le visage se tuméfie, les yeux sortent des orbites, l'orthopnée prend des pro-

portions effrayantes. En même temps on note la fréquence et la faiblesse des battements du pouls, la turgescence des jugulaires, parfois aussi le gonflement ascitique du ventre et l'œdème des membres inférieurs. L'enfant atteint de cyanose congénitale est toujours en imminence d'asystolie.

TRAITEMENT

Avant de parler du traitement des accidents asystoliques, je dirai quelques mots des moyens destinés à les prévenir. Quand un enfant est atteint de maladie du cœur, d'affection valvulaire innée ou acquise, de lésion du péricarde ou du myocarde, etc., il faut, par une hygiène bien entendue et par quelques médicaments appropriés, chercher à éloigner le plus possible l'asystolie menaçante.

L'enfant sera vêtu chaudement, on lui fera porter de la flanelle, on le défendra contre les refroidissements accidentels qui, en provoquant une affection bronchopulmonaire, mettraient le cœur en danger. La bronchite, le simple rhume sont dangereux chez les cardiaques. On enverra les petits cardiaques, si cela est possible, passer l'hiver sur les bords de la Méditerranée, dans la forêt d'Arcachon, où ils trouveront un air pur et sec, une température douce et peu variable, des irradiations solaires fortifiantes. Les climats d'altitude ne sont pas à conseiller. Les plages du Nord sont trop froides, trop excitantes. Les bains de mer et les eaux minérales sont plus dangereux qu'utiles. Toutefois le docteur de Bosia a cherché, par des observations favorables, à mettre en relief l'action des eaux de Bourbon-Lancy sur les endocardites chroniques.

Si l'hydrothérapie froide (bains ou douches) est à écarter résolument, les stimulations cutanées, les fric-

tions sèches ou alcooliques, en appelant le sang dans les vaisseaux périphériques, en stimulant les nerfs, ne peuvent que soulager le cœur.

Aux cardiaques il faut éviter les fatigues physiques et cérébrales, les émotions, les chocs nerveux. S'il faut préserver le cœur de toute secousse, cela ne veut pas dire qu'on doive calfeutrer et priver d'air et d'exercice les petits cardiaques.

Le régime alimentaire sera étroitement surveillé ; on écartera les aliments grossiers et indigestes qui, en encombrant l'estomac, augmenteraient le travail du cœur. On insistera sur le lait, les œufs, les crèmes, les purées de viande et de légumes, le poisson. Les boissons irritantes, comme le vin pur, les liqueurs, la bière forte, sont contre-indiquées. Les repas devront être réguliers et légers. Si la maladie de cœur est récente, s'il y a des indices d'éréthisme cardiaque (battements énergiques, palpitations), on fera, à la région précordiale, une révulsion assez énergique et répétée, si cela est nécessaire : les pointes de feu, les petits vésicatoires volants sont utiles, dans la plupart des cas.

Contre les palpitations agira bien aussi le bromure de potassium ou de sodium. Aux enfants maigres, pâles, chétifs, on donnera l'huile de foie de morue qui, mêlée avec la bière de malt, d'après Jules Simon, serait bien supportée. On ne donnera pas le fer, qui s'assimile mal, irrite l'estomac, et congestionne l'appareil cardio-pulmonaire, mais on pourra prescrire l'hémoglobine, l'arsenic et surtout l'iodure de potassium, à cause de son action résolutive. Quand l'asystolie apparaîtra, on portera toute son attention sur les émonctoires, les soupapes de sûreté dont le jeu est compromis ; l'intestin, le rein ne fonctionnent pas bien ; il faut, pour soulager le cœur, provoquer, dans ces deux directions,

une excrétion abondante, une débâcle ; il faut donc toujours débuter par un purgatif et par des diurétiques. Les simples laxatifs ne sont plus de rigueur ; ce n'est pas une ou deux garde-robes qu'on veut avoir, c'est une expulsion de sérosité, une saignée blanche, dont on veut faire bénéficier la masse sanguine qui engorge le système veineux.

On pourra ainsi donner, dans une tasse de bouillon maigre ou dans un verre d'eau édulcorée, le purgatif drastique suivant :

℞ Eau-de-vie allemande	5 à 10	grammes.
Sirop de nerprun ou de séné . . .	5 à 10	—

Cette dose convient aux enfants de 5 à 10 ans. Si la purgation n'est pas obtenue, on donnera un lavement avec :

℞ Eau bouillante.	250	grammes.
Sulfate de soude.	10	—
Follicules de séné.	10	—

Chez un enfant déjà grand (dix à quinze ans) fortement cyanosé, ayant une grande dilatation du cœur droit, on pourrait avoir recours à la saignée du bras, ou du moins à l'application de ventouses scarifiées, de sangsues au niveau du cœur ou du foie.

Contre la dyspnée cardiaque, on donnera les inhalations d'oxygène.

Les urines sont toujours rares et foncées dans les cas d'asystolie ; la dépuration urinaire est compromise, entravée, insuffisante ; l'enfant est menacé d'auto-intoxication et la dyspnée est à la fois mécanique et toxique. On prescrira, pour favoriser la diurèse, le régime lacté d'abord et enfin un des médicaments qui, soit par leur action sur le cœur, soit par leur action sur le rein, provoquent la diurèse.

En premier lieu figure la digitale. On prescrira :

℞ Poudre de feuilles de digitale. . . .	0 gr. 20
Faire infuser deux heures dans eau bouillante.	100 grammes.
Ajouter sirop de digitale.	20 —

A prendre par cuillerées de 2 en 2 heures (enfant de 8 à 10 ans).

On peut avoir aussi recours à la macération ou à la poudre en suspension dans un julep :

℞ Poudre de feuilles de digitale. . . .	0 gr. 10
Eau de fleurs d'oranger.	10 grammes.
Eau distillée	60 —
Sirop des cinq racines.	20 —

Une cuillerée de 2 en 2 heures (enfant de 5 à 6 ans).

Si l'enfant est assez grand pour prendre des pilules, on pourra lui donner :

℞ Poudre de feuilles de digitale. . . .	0 gr. 05
Poudre de scammonée.	0 gr. 05
Poudre de scille.	0 gr. 05
Excipient avec glycérine.	q. s.

Pour une pilule, une matin et soir.

On associe parfois la digitale au calomel :

℞ Poudre de digitale.	0 gr. 12
Calomel.	0 gr. 60
Sucre en poudre.	q. s.

Pour 12 paquets, à prendre 4 par jour (FORDEUS).

La digitale sera continuée pendant quatre ou cinq jours ; on cessera alors pendant un temps égal, pour recommencer si cela est nécessaire. La digitale est le véritable tonique, le quinquina du cœur.

Mais, prescrite à dose modérée, elle agit assez lentement, et, dans les cas urgents, il vaut mieux avoir recours à la caféine, en injections sous-cutanées ou en potion.

Un élève de Sevestre, le docteur Bruneau (thèse de

Paris, 21 fév. 1894), a insisté sur les bons effets de la caféine dans l'asystolie et le collapsus cardiaque des enfants ; ce médicament n'est pas seulement diurétique, il combat l'adynamie cardiaque, prévient la syncope, augmente la force des pulsations ; il a, sur la digitale, l'avantage d'agir vite, de ne pas s'accumuler, de s'éliminer rapidement.

On prescrira, en potion, par cuillerées d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures (enfant de sept à quatorze ans) :

℞ Caféine.	1	gramme.
Benzoate de soude.	1	—
Eau de fleurs d'oranger	10	grammes.
Sirop de café	30	—
Eau.	60	—

Pour faire des potions agréables, il est bon d'ajouter l'extrait de réglisse qui masque l'amertume de la caféine. et l'antipyrine qui la rend soluble. Voici une de ces préparations usitées dans mon service et contenant, par cuillerée à soupe, 50 centigrammes d'antipyrine et 25 centigrammes de caféine :

℞ Caféine.	5	grammes.
Antipyrine.	10	—
Extrait de réglisse.	20	—
Glycérine	50	—
Eau distillée.	300	—

1 à 3 cuillerées à soupe suivant l'âge.

Les formules pour injections sous-cutanées ont été établies par Tanret ; on fera une, deux, trois injections de 1 centimètre cube, suivant la gravité, avec :

℞ Benzoate de soude.	2 gr. 95
Caféine	2 gr. 50
Eau distillée q. s. pour.	10 cc.

Chaque centimètre cube contient 25 centigrammes de caféine.

℞	Salicylate de soude	3 gr. 10
	Caféine	4 grammes.
	Eau distillée q. s. pour	10 cc.

Chaque seringue contiendra 40 centigrammes de caféine.

℞	Cinnamate de soude	2 gr. 10
	Caféine	3 grammes.
	Eau distillée q. s. pour	10 cc.

Chaque seringue contiendra 30 centigrammes de caféine.

Concurremment avec la digitale et la caféine, on peut mêler, au lait destiné à l'enfant, une certaine dose de lactose (40 à 50 grammes par litre) pour renforcer son action diurétique.

Si l'enfant n'aime pas le lait et préfère la tisane, on lui donnera l'infusion de queues de cerises, la décoction de chiendent nitré (2 à 4 grammes de nitrate de soude par litre).

On peut aussi lui faire prendre l'infusion de baies de genièvre composée :

℞	Baies de genièvre	10 grammes.
	Faire infuser dans eau bouillante. .	150 —

Passer et ajouter :

℞	Acétate de potasse.	1 gramme.
	Nitrate de potasse	1 —
	Sirop des cinq racines. . } ãã . . .	15 grammes.
	Oxymel scillitique. . . . }	

A prendre dans la journée.

On pourra donner encore le vin diurétique de la Charité à la dose de 20 à 40 grammes dans un julep gommeux.

Ces préparations à base de scille sont contre-indiquées dans les cas d'albuminurie notable.

Parmi les autres toniques du cœur auxquels on aura recours à l'occasion, il faut citer : le muguet (*convallaria maialis*), le strophantus, la spartéine, la théobromine.

On emploie, dans le muguet, l'extrait aqueux de la plante (fleurs et feuilles) à la dose, chez les enfants du second âge, de 50 centigrammes à 1 gramme par jour :

℞ Extrait de muguet	0gr,50 à 1 gr.
Sirop des cinq racines	30 grammes.
Eau distillée.	80 —

On peut aussi employer la teinture, seule ou associée à la digitale :

℞ Teinture de muguet.	XL gouttes.
Sirop de digitale	10 grammes.
Sirop de café	10 —
Eau..	80 —

Quant au principe actif du muguet, la convallamarine, il n'est pas usité chez les enfants et s'emploie chez l'adulte en pilules de 5 à 10 centigrammes.

Le strophantus hispidus s'emploie sous forme d'extrait (1 milligramme par granule), ou de teinture, à la même dose que la teinture de digitale ; s'il s'agit du strophantus Kombé, on ne dépassera pas V à X gouttes de teinture.

Si l'on prescrit les granules, on en donnera 1, 2 ou 3 par jour, suivant l'âge (cinq, dix, quinze ans).

La spartéine, tirée du genêt à balais, s'emploie sous forme de sel, le *sulfate de spartéine,* à la dose de 5 à 10 centigrammes en vingt-quatre heures :

℞ Sulfate de spartéine	0 gr. 05
Sirop d'écorce d'oranges amères . .	30 grammes.
Infusion de fleurs de genêt.	80 —

Par cuillerées à soupe de 2 en 2 heures pour un enfant de 8 à 10 ans.

On peut encore faire des injections sous-cutanées de spartéine :

℞	Sulfate de spartéine	0 gr. 10
	Eau distillée.	10 grammes.

1 à 3 seringues de Pravaz par jour.

La théobromine, qui a beaucoup d'analogie avec la caféine, est insoluble comme elle, ce qui oblige, en médecine infantile, de l'associer avec un sel alcalin.

C'est ainsi qu'on emploie le *salicylate de soude et de théobromine* ou *diurétine* à la dose de 1 à 2 grammes par jour :

℞	Diurétine	2 grammes.
	Sirop de stigmates de maïs.	30 —
	Eau distillée.	80 —

Ces derniers médicaments sont très infidèles et il faut leur préférer la digitale et la caféine, dont l'action est incontestée.

On usera donc d'abord de la digitale ou de la caféine, en préparant et renforçant l'action de ces précieux médicaments par la diète lactée, par les purgatifs, *par le repos au lit.*

Si l'accès d'asystolie est léger, à peine ébauché, on se contentera de doses faibles, 5 à 10 centigrammes de poudre de feuilles de digitale en infusion ou en macération, V à X gouttes de teinture de digitale, 5 à 10 grammes de sirop.

Si l'asystolie est grave, si le pouls est petit et fréquent, si les veines jugulaires sont dilatées et animées de battements rétrogrades, si, en un mot, il y a des signes d'insuffisance tricuspidienne, il faut frapper fort, c'est-à-dire doubler la dose de digitale, faire des injections sous-cutanées de caféine, donner un purgatif drastique, abaisser par tous les moyens la tension veineuse, ren-

dre au cœur son énergie, et aux émonctoires leur perméabilité. Ce but est atteint assez facilement quand la fibre cardiaque n'est ni dégénérée, ni étranglée par du tissu fibreux; or la myocardite est beaucoup plus rare chez l'enfant que chez l'adulte et l'asystolie est moins à craindre chez le premier que chez le second.

ATHÉTOSE (Voyez Hémiplégie spasmodique)

ATHREPSIE

L'athrepsie, si bien décrite par Parrot, est la conséquence de l'inanition chez les nouveau-nés. Que l'enfant soit élevé au sein, si la nourrice n'a pas de lait, si ce lait est mauvais pour lui; qu'il soit élevé au biberon ou nourri prématurément avec des aliments indigestes, le résultat est le même, il se traduit par l'amaigrissement progressif, rapide ou lent, mais profond, qui donne à l'enfant un aspect vieillot et ridé caractéristique.

TRAITEMENT

Le meilleur remède de l'athrepsie, c'est le sein féminin, et l'on devra tout d'abord prévenir ou combattre la maladie par l'allaitement naturel, quand cela sera possible. Si l'enfant est au biberon et si le lait de vache n'est pas bien assimilé, on le coupera avec l'eau bouillie, on l'alcalinisera avec un peu d'eau de Vals, de Vichy, d'eau de chaux; si cela ne suffit pas, on essaiera le lait stérilisé et enfin le lait d'ânesse qui convient aux estomacs jeunes et délicats (2 ou 3 premiers mois de la vie). On prescrira toujours la régularité et la rareté relative des prises de lait (intervalle moyen de 2 heures).

On combattra la diarrhée (voyez ce mot) par les as-

tringents, les antiseptiques, l'acide lactique. On ranimera l'enfant par le cognac ou le rhum (10 à 15 grammes par jour dans un julep gommeux), par des bains sinapisés (50 grammes de farine de moutarde pour 30 litres d'eau), par les frictions stimulantes :

℞ Huile de camomille camphrée.	}	ãã
Essence de lavande.		
— de romarin.		

On combattra la tendance au refroidissement par les enveloppements ouatés, les boules d'eau chaude, le séjour dans la couveuse de Tarnier ou de Lion. Les inhalations d'oxygène sont très utiles et peuvent être faites dans la couveuse, qu'on peut inonder de ce gaz vivifiant. Quand l'enfant est né avant terme, quand il est trop faible pour prendre le sein ou le biberon, on lui fait prendre le lait à la cuiller, ou à la sonde (gavage).

Si l'athrepsie est compliquée de syphilis héréditaire, on ajoute les frictions mercurielles aux moyens hygiéniques précédents.

ATROPHIE MUSCULAIRE PROGRESSIVE

L'atrophie musculaire progressive (type Duchenne-Aran), en rapport avec une lésion des cornes antérieures de la moelle, est très rare; Landouzy et Déjerine ont montré que cette maladie était le plus souvent une *myopathie progressive*, sans lésion de l'axe nerveux. Dans un type bien observé par Duchenne, l'atrophie débute par la face, puis gagne le tronc, les membres supérieurs, les inférieurs : les éminences thénar et hypothénar sont généralement respectées (*type facio-scapulo-huméral*). Dans un autre type décrit par Erb, la maladie débute

par les épaules et les bras (*type scapulo-huméral, forme juvénile*). Cette forme a des analogies avec la paralysie pseudo-hypertrophique.

On peut diviser les atrophies musculaires en quatre groupes suivant leur origine : 1° Atrophies myopathiques ; 2° Atrophies névropathiques ; 3° Atrophies myélopathiques ; 4° Atrophies arthropathiques.

TRAITEMENT

Le traitement est des plus ingrats ; on cherchera à enrayer la marche de la maladie à l'aide des douches froides, des bains sulfureux, des eaux chlorurées sodiques, de l'électrisation, des révulsifs sur la colonne vertébrale et les nerfs principaux, du massage, de la gymnastique, de la strychnine (2 à 4 milligrammes dix jours par mois). Aix-les-Bains se recommande par l'action de ses eaux et surtout de ses procédés perfectionnés de massage.

B

BAINS

Les bains jouent un grand rôle en hygiène et en thérapeutique infantiles.

A peine l'enfant est-il né qu'on le plonge dans un bain tiède, additionné de farine de moutarde (20 à 50 grammes), s'il est faible, peu vivace, asphyxié. Le premier bain sert à débarrasser l'enfant de l'enduit sébacé qui le recouvre. Ce bain, donné à 34° ou 35° pendant 2 ou 3 minutes, peut être fait avec l'eau boriquée à 3 p. 100. Dans les premiers mois, il est utile de donner

aux enfants des bains quotidiens, tièdes et courts; mais il faut prendre garde aux refroidissements et avoir toujours sous la main des linges chauds, des serviettes-éponges pour bien essuyer les enfants. Plus tard, on peut se contenter d'un ou deux bains par semaine, les affusions et lavages tièdes étant suffisants pour la propreté corporelle. Je ne suis pas partisan des bains froids pour les tout jeunes enfants; si le temps est très chaud, on peut bien les immerger dans l'eau froide, et les essuyer rapidement, mais il ne faut pas leur donner de véritables bains froids.

BAINS MÉDICAMENTEUX

Les bains sont réclamés par une foule d'états morbides.

Les enfants nerveux, excitables, agités, sont calmés par les bains tièdes prolongés, qu'on peut additionner de tilleul et d'oranger :

℞ Tilleul avec bractées	50	grammes.
Feuilles d'oranger	10	—
Faites infuser dans eau bouillante	1000	—

Ajoutez à l'eau du bain (environ 30 litres). Ces bains calmants (à 34° et 35°) seront prolongés pendant 15, 20, 30 minutes; on les donne généralement le matin; mais si l'agitation est nocturne, on peut les donner le soir, 2 ou 3 heures après le dernier repas. On peut mettre dans le bain 10 à 20 grammes de bromure de potassium.

A côté du bain calmant, le bain stimulant et excitant (diarrhées graves, athrepsie, faiblesse congénitale, coma, collapsus, etc.) :

℞ Farine de moutarde	100 grammes.
Eau tiède	30 litres.

On place la farine de moutarde dans un sac en toile et on trempe dans l'eau du bain. Tel est le bain sinapisé.

On peut aussi faire des pédiluves ou manuluves sinapisés, en projetant 40 ou 50 grammes de farine de moutarde dans un bassin contenant 5 à 6 litres d'eau tiède.

Le bain de vin est quelquefois employé comme stimulant : les bains de lait et de sang sont tombés en désuétude.

Les bains salés, si souvent prescrits (scrofule, rachitisme, anémie, etc.), agissent comme excitants et stimulants généraux ; la peau absorbe peu ou pas les principes médicamenteux introduits dans les bains ; mais ces principes agissent sur les extrémités nerveuses de toute la surface cutanée, stimulent ainsi le système nerveux (régulateur de la nutrition) et, par voie réflexe, activent les échanges nutritifs. La sécrétion rénale est augmentée, l'urée est excrétée en plus grande quantité, les produits de désintégration moléculaire sont éliminés plus rapidement, la nutrition est accélérée.

Les bains salés, quand ils sont trop chargés en chlorure de sodium, amènent une irritation cutanée eczématiforme, une dermite qui oblige à restreindre la durée du bain ou diminuer la dose :

℞ Chlorure de sodium	1 kilogramme.
Eau tiède	30 à 35 litres.

Durée du bain, 10. 15. 20 minutes.

Le bain salé moyen contient 3 p. 100 de sel ; c'est la proportion ordinaire du bain de mer naturel. Cette proportion est dépassée de beaucoup dans les stations minérales (Salies-de-Béarn, Briscous-Biarritz, Miserey-Besançon) ; aussi est-on obligé de couper d'eau ordinaire ces eaux trop fortement salées.

On peut donner des bains à domicile avec les eaux mères de ces sources (un paquet de 500 grammes de sel d'eaux mères, ou un flacon de 1/2 à 1 litre d'eaux mères).

Les bains salés, éminemment toniques, reconstituants et résolutifs, doivent être employés pendant longtemps, tous les jours ou tous les deux jours.

Quand ils sont trop irritants, on peut les mitiger avec l'amidon, le carbonate de soude :

℞ Chlorure de sodium	1000	grammes.
Amidon	500	—
Carbonate de soude	50	—

Pour un bain.

A côté du bain salé naturel ou artificiel doit se placer le bain sulfureux, qui a une action stimulante et reconstituante analogue. On prescrit :

℞ Trisulfure de potassium	30 à 50 grammes.
Eau tiède	30 à 40 litres.

La baignoire sera en bois ou émaillée. Quoique l'absorption cutanée soit à peu près nulle, on prescrit quelquefois les bains iodurés et les bains mercuriels. Ces bains agissent surtout quand la peau est le siège de lésions suintantes ou ulcérées (gommes, plaques muqueuses, fistules), qui permettent une certaine absorption :

℞ Iode	2	grammes.
Iodure de potassium	10	—
Eau	200	—

Jetez cette solution dans l'eau du bain (baignoire en bois).

℞ Sublimé corrosif	1 gramme.
Chlorure de sodium ou d'ammonium ou alcool à 90°	10 grammes.
Eau chaude	30 litres.

La baignoire sera en bois ou émaillée. La dose de sublimé peut être portée à 2 ou 3 grammes par bain, quand les enfants ont dépassé la première année.

Le bain de sublimé rend des services dans la syphilis héréditaire, comme spécifique, et dans certaines der-

matoses (eczéma, ecthyma, impétigo, prurigo parasitaire) comme antiseptique.

Les bains peuvent recevoir une foule d'autres substances plus ou moins actives, émollientes, adoucissantes, astringentes, etc. On fait des bains de son, d'amidon, de feuilles de noyer (500 à 1000 grammes), des bains alcalins (100 à 200 grammes de carbonate de soude, etc.).

BALNÉATION FROIDE

La balnéation chez les enfants comporte l'usage des bains froids, qu'on peut employer chez eux comme chez l'adulte, dans toutes les maladies aiguës, infectieuses, avec adynamie, hyperthermie, délire, ataxie, etc. Dans la première enfance, on ne donnera pas le bain froid à 18° ou 20°, mais on pourra abaisser la température à 25°. Dans la seconde enfance (fièvre typhoïde, pneumonie), quand l'indication se présente, je n'hésite pas à appliquer la méthode de Brand, non pas dans toute sa rigueur, mais avec quelques tempéraments.

Ainsi un enfant de 5 à 15 ans, atteint de fièvre typhoïde grave, de broncho-pneumonie ou de pneumonie hyperthermique, de rougeole ou de scarlatine malignes, etc., sera avantageusement plongé trois ou quatre fois par jour dans un bain à 20°, pendant dix ou quinze minutes. S'il ne supporte pas le bain à 20°, on donnera le bain à 25°.

Il ne faut pas craindre l'eau froide chez les enfants, elle peut rendre de grands services.

BAINS DE MER

Les bains de mer et l'atmosphère marine (séjour sur les bords de la mer) peuvent être très utiles aux enfants

atteints de maladies chroniques, ou simplement affaiblis par les maladies, la croissance, la vie urbaine, etc. Mais il faut bien saisir les indications et les contre-indications.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

Les enfants au berceau sont trop jeunes pour bénéficier de la cure maritime ; en règle générale, il ne faut pas envoyer à la mer les enfants au-dessous de trois ans. Exception doit être faite pour les rachitiques qui, à partir de deux ans, et même avant, pourraient bénéficier de la cure marine tempérée (bains de mer chauds).

Les enfants lymphatiques, anémiques, faibles de constitution, ceux qui relèvent de maladie, ceux qui, ayant grandi trop vite, sont maigres, pâles, inertes et défaillants, les scrofuleux (adénopathies, tumeurs blanches) et scrofulo-tuberculeux, les rachitiques, tous les enfants délicats, épuisés, à nutrition languissante, sans appétit, sans entrain, se trouvent merveilleusement bien des bains de mer.

Mais si ces enfants sont nerveux, très excitables, à plus forte raison s'ils sont hystériques, épileptiques, choréiques, ils devront fuir la mer, qui les exciterait davantage, les priverait de sommeil, etc. Les enfants atteints de blépharo-conjonctivite, de kératite, d'otites, de bronchites, de tuberculose pulmonaire, de rhumatisme, de maladies du cœur, d'eczéma, de coqueluche, d'affections prurigineuses, devront être éloignés de la mer. Ces contre-indications sont surtout formelles pour les plages du Nord et de l'Océan, elles le sont moins pour celles de la Méditerranée.

TECHNIQUE DES BAINS

Les bains de mer seront pris loin des repas (3 heures après), entre 10 heures du matin et 5 heures du soir.

Ils seront toujours très courts, une minute pour le premier bain, deux, trois, quatre, cinq minutes au plus pour les suivants. On ne prendra pas plus d'un bain par jour. On choisira de préférence le moment de la marée. Si l'enfant est trop jeune, trop excité par le bain de mer froid, on lui donnera des bains chauds graduellement refroidis (38°, 35°, 33°, 30°). Ces bains pourront être plus longs que les bains froids (10, 15, 20 minutes). Après le bain, et pour faire la réaction, l'enfant devra se promener, jouer, faire de l'exercice.

On ne prendra de bains que trois ou quatre jours après l'arrivée.

Si, au bout de quelque temps, l'enfant est trop excité, s'il dort mal, s'il n'a pas d'appétit, s'il est constipé, s'il ne s'accoutume pas à la mer, on le fera partir.

Le bain n'est pas tout dans la cure marine, l'air de la mer est beaucoup et peut suffire; l'enfant devra vivre le plus possible, toute la journée, au dehors, sur la plage, exposé aux vents salés qui viennent du large.

Le séjour sur le bord de la mer, pour être très efficace, sera prolongé des semaines et des mois, suivant la gravité des cas.

Pour les rachitiques et les scrofulo-tuberculeux, c'est par semestres et par années qu'il faut compter le séjour sur les bords de la mer. Le Dr Vidal (d'Hyères) est partisan des séjours répétés plutôt que prolongés, et le règlement des hôpitaux de Lyon, pour le sanatorium de Giens, accorde une moyenne de 40 jours seulement de séjour, avec renouvellement suivant les besoins.

L'enfant sera soumis à une hygiène particulière, couvert de vêtements chauds, surtout le matin et le soir. On lui donnera une nourriture peu échauffante : viandes blanches, poissons, œufs, lait, potages, légumes. On s'abstiendra des viandes noires, saignantes, du vin

pur, du thé, du café, des mets épicés et excitants. L'enfant se couchera de bonne heure, ne veillera jamais, ne fréquentera pas les salles de spectacle, casinos, etc.

CLIMATS, PLAGES, SANATORIA ET HOPITAUX MARINS

La France, si richement pourvue de plages de toute sorte, peut être divisée, sous le rapport des climats maritimes, en trois régions principales :

1° *Région du Nord*, entre Dunkerque et Brest ; la mer est forte, les vents du large sont souvent violents ; le climat est excitant et convient surtout aux enfants mous, lymphatiques, peu excitables.

2° *Région de l'Ouest*, entre Brest et Bayonne ; le climat est plus doux et plus chaud, surtout quand on descend vers le golfe de Gascogne. Les plages de l'Océan conviennent aux enfants qui seraient trop excités par les plages de la Manche.

3° *Région de la Méditerranée* ou du Midi, dont les plages, sans marée, avec un climat chaud l'été, doux l'hiver, conviennent surtout aux enfants nerveux, excitables, aux tuberculeux, aux fils d'arthritiques. Dans cette région, les enfants peuvent prendre des bains même pendant l'hiver (Cannes). Quel que soit le climat choisi, on devra adresser de préférence aux plages de sable ou mixtes, car les plages à galets sont dangereuses et difficilement utilisables pour les enfants.

Le traitement maritime a pris depuis quelques années un très grand développement et de nombreux sanatoria et hôpitaux marins ont été créés ; je citerai les principaux :

Berck-sur-Mer (hôpital de l'Assistance publique de Paris, hôpital Rothschild), dans le Nord.

Pen-Bron, dans l'Ouest, près de Saint-Nazaire ; *Arcachon*, également dans l'Ouest ;

Banyuls-sur-Mer, Giens (Hyères), sur les bords de la Méditerranée.

Un petit sanatorium privé a été fondé à *Ver-sur-Mer*. Il y en a d'autres à *Cannes*, à *Cette* et dans d'autres villes plus ou moins importantes.

BELLADONE

Plante de la famille des solanées, la belladone, *Atropa belladona*, croît, comme l'aconit, dans les régions tempérées de l'Europe. On utilise surtout les feuilles et la racine.

Quelle que soit la partie de la plante employée, il faut bien savoir qu'elle n'agit que par l'alcaloïde énergique qu'elle renferme et qui porte le nom d'*atropine*.

Le sulfate neutre d'atropine convenablement dilué et fractionné pourrait remplacer toutes les préparations de belladone.

La belladone a pour action physiologique : de diminuer et tarir les sécrétions (sécheresse de la bouche et de la gorge, soif); si la dose est plus forte, à la sécheresse pharyngée se joignent la dysphagie, l'anorexie, l'embarras de la parole ; puis les yeux deviennent brillants, les pupilles se dilatent, la vue se trouble, les joues se colorent, la tête devient lourde, le sujet a des vertiges et des étourdissements ; en poussant plus loin la dose, on peut avoir l'agitation, le délire, les hallucinations, l'incontinence des mouvements, de la parole, le météorisme, la petitesse du pouls, la dysurie, la diarrhée.

En cas d'empoisonnement, on pourra agir comme le docteur Monteverdi à l'égard d'une fillette de trois ans qui avait avalé un collyre de 15 grammes contenant 5 cen-

tigrammes de sulfate d'atropine et autant de chlorhydrate de cocaïne. L'enfant, après une période de vertiges, d'agitation, de délire, avec alternatives de rires et de pleurs, avait présenté la mydriase, la tachycardie, le stertor, le froid aux extrémités. Quatre heures s'étaient écoulées depuis l'ingestion et on ne pouvait songer à évacuer l'estomac par la sonde ou les vomitifs. On fit une injection sous-cutanée de 1 centigramme de chlorhydrate de morphine, des frictions au vinaigre aromatique, l'enfant prit un lavement excitant. Deux heures après, elle sortait de son assoupissement, et deux jours après, elle était guérie.

En cas d'empoisonnement par la belladone, on essaiera donc l'opium, et aussi le café, l'alcool, peut-être même la fève de Calabar, dont l'alcaloïde, l'ésérine, agit sur la pupille dans un sens opposé à celui de l'atropine.

Les préparations de belladone usitées en pharmacie sont : l'extrait de feuilles ou de racines, la teinture de feuilles et le sirop fait avec cette teinture (75 centigrammes pour 10 grammes).

Les feuilles sèches, pulvérisées, entrent dans la composition des cigares et cigarettes anti-asthmatiques. Elles peuvent aussi servir à confectionner des pilules, en usage surtout chez les adultes.

L'extrait hydro-alcoolique de racines de belladone s'obtient en faisant agir sur la plante l'alcool à 60°; on reprend par l'eau et on évapore jusqu'à consistance suffisante.

La dose de cet extrait, pour l'enfant du second âge, est de 1 à 5 centigrammes par jour au plus.

La teinture alcoolique s'obtient en traitant une partie de feuilles par cinq parties d'alcool à 60°; c'est la préparation la plus employée; elle se prescrit par gouttes comme l'aconit.

Le *sulfate neutre d'atropine* se donne aussi par gouttes d'une solution à 1 centigramme d'alcaloïde pour 10 grammes d'eau distillée. Un milligramme de sulfate d'atropine est contenu dans XX gouttes.

Pour l'usage externe, on fait des collyres au sulfate d'atropine à 1 p. 300, 1 p. 500. Les granules de un-demi ou 1 milligramme d'atropine sont surtout utilisés chez l'adulte contre les sueurs profuses.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

La belladone est indiquée dans les maladies de l'appareil respiratoire à caractère hypersécrétoire et spasmodique, depuis le coryza jusqu'à la bronchite et à la coqueluche, parce qu'elle dessèche les muqueuses et calme les nerfs.

On donnera la belladone dans la laryngite simple et striduleuse, dans le spasme glottique, dans le rhume de poitrine ou trachéo-bronchite, dans la grippe, l'asthme, l'emphysème, l'adénopathie bronchique.

La belladone est contre-indiquée dans les maladies du poumon compliquées d'abattement, de prostration, de collapsus (pneumonie, broncho-pneumonie, etc.).

C'est surtout dans la coqueluche qu'on a usé et abusé de la belladone ; mais il faut forcer la dose pour en obtenir un effet antispasmodique appréciable.

On a employé la belladone dans les coliques intestinales, la fissure à l'anus, la constipation. Contre la constipation, elle agit bien, si elle est associée à un purgatif comme l'aloès, la scammonée, le podophylin : elle peut se prescrire en suppositoires, en pommades, etc.

Dans la pérityphlite, M. Ferrand emploie la belladone de préférence à l'opium comme calmant et antispasmodique ; il accuse l'opium de favoriser la coprostase, que la belladone au contraire tend à dissiper.

On l'a essayée dans les flux salivaires, dans la dysménorrhée des jeunes filles.

On l'a beaucoup donnée aussi, depuis Trousseau, dans l'incontinence essentielle d'urine, l'*enuresis nocturna ;* elle pourrait agir dans ce cas en supprimant l'action réflexe, en anesthésiant la muqueuse vésicale, en resserrant les fibres du sphincter.

Mais cela n'est qu'hypothétique, et les échecs sont nombreux.

Très incertaine encore est l'action de la belladone dans l'épilepsie, les affections convulsives de l'enfance, la chorée, la tétanie ; ces névroses, traitées jadis par des doses énormes de belladone, n'ont été que rarement guéries ou amendées par ce médicament. Hahnemann a voulu en faire un préservatif de la scarlatine, mais les expériences de Barthez à Sainte-Eugénie, et de Balfour à Chelsea, ont démontré que la valeur prophylactique de la belladone à l'égard de la scarlatine était simplement égale à zéro. Dans les dermatoses, la belladone a été employée intus et extra pour combattre les démangeaisons, le prurit, etc. Elle agit bien contre les sueurs profuses des phtisiques.

En somme, quoique la belladone soit prescrite couramment et d'une façon banale, elle n'est réellement indiquée et elle ne donnera de bons résultats que dans les flux pituitaires, bronchiques, salivaires, dans les toux spasmodiques de la coqueluche, de l'asthme, de la laryngite, de la trachéo-bronchite, etc. Dans les autres maladies où l'usage veut qu'on la prescrive, son action est des plus infidèles.

Pour l'usage interne, je l'ai déjà dit, la préparation pharmaceutique la plus employée est la teinture alcoolique de belladone, qui se prescrit par gouttes, aussi bien chez les enfants que chez les adultes.

MODE D'ADMINISTRATION ET DOSES

R. Blache est pour les doses faibles, et conseille de ne pas dépasser III, IV, V gouttes jusqu'à deux ans, V à VIII gouttes jusqu'à trois ans, X à XX gouttes jusqu'à dix ans ; encore faut-il avoir soin de fractionner les doses.

J. Simon, qui a toujours beaucoup usé de la teinture de belladone, va plus loin et déclare qu'il a pu donner sans danger, en fractionnant les doses, XL gouttes à des enfants de trois ans, LX gouttes à quatre ans, et jusqu'à CXX gouttes chez une fille de treize ans.

Il n'y a pas en effet de règle absolue, et l'on doit chercher à atteindre la limite des effets physiologiques (visage animé, yeux brillants, pupilles dilatées). En donnant V gouttes de teinture par année d'âge, soit X gouttes à un enfant de deux ans, XX gouttes à un enfant de quatre ans, XXX gouttes à un enfant de six ans, on ne nuira pas, à la condition de répartir cette dose sur toute la journée et de s'arrêter s'il y a intolérance ou menace d'intoxication. C'est surtout à la période convulsive de la coqueluche qu'on usera largement de la belladone, soit pure, soit associée à l'aconit. On pourra prescrire :

℞ Teinture de belladone . .	ãã . . .	5 grammes.
Alcoolature d'aconit. . .		

X, XX, XXX gouttes en 4 ou 5 fois dans la journée, suivant l'âge des enfants ; on se servira, comme véhicule, d'une cuillerée à café de lait ou d'eau sucrée.

La teinture de belladone peut être associée à la teinture de drosera rotundifolia ou de grindelia robusta.

℞ Teinture de belladone	5 grammes.
Teinture de drosera ou de grindelia. .	10 —

X à L gouttes en 24 heures.

On peut aussi mêler la teinture à un sirop simple ou composé :

℞ Teinture de belladone	XXX gouttes.	
Sirop de fleurs d'oranger.	10 grammes.	
Sirop de codéine.	10	—
Eau distillée.	60	—

Une cuillerée à café 2 ou 3 fois par jour suivant l'âge.

Dans les douleurs intestinales, J. Simon a prescrit IV à X gouttes, avant le repas, de la mixture suivante :

℞ Teinture de belladone . .	ãã . . .	5 grammes.
— de cannelle. . .		
— de Colombo. . .		

Dans les douleurs qui accompagnent quelquefois l'établissement de la menstruation chez les jeunes filles, il a conseillé l'association avec l'élixir parégorique :

℞ Teinture de belladone	5 grammes.	
Élixir parégorique	10	—

On peut donner par jour, à une fillette de 12 à 15 ans, XL à LX gouttes de cette préparation.

Quand, dans la coqueluche, le cœur faiblit, quand le pouls prend une fréquence exagérée, il y a avantage, comme le faisait H. Roger, à associer la belladone à la digitale ; on peut prescrire à son exemple :

℞ Teinture de belladone	10 grammes.	
— de valériane . . } ãã . . .	5	—
— de digitale. . . }		

V à LX gouttes par jour suivant l'âge.

Si la teinture de belladone est aujourd'hui la préparation la plus employée, il n'en a pas toujours été ainsi et l'on avait jadis recours volontiers à la poudre et à l'extrait.

Sandras prescrivait, dans la coqueluche :

℞ Poudre de racine de belladone . . .	0 gr. 05
Sucre pulvérisé	0 gr. 25

Pour un paquet ; 2 à 8 par jour suivant l'âge.

Trousseau formulait :

℞ Poudre de belladone . .	āā . . . 1/2 centigramme.
Extrait de belladone. . .	

Pour une pilule ; une le matin, ou une matin et soir, suivant l'âge (au-dessous ou au-dessus de 4 ans) ; pour faire prendre ces pilules, on les écrase et on les mêle à de la confiture, à du sirop, à du lait sucré, etc.

Le sirop de belladone est très employé, soit pur, soit mitigé par le sirop de tolu ; M. Cadet de Gassicourt prescrit :

℞ Sirop de belladone.	50 grammes.
Sirop de tolu	150 —

Une cuillerée à café en deux ou trois fois dans la première enfance, puis augmentation progressive par demi-cuillerée à café, jusqu'à sédation des quintes de coqueluche. Pour les enfants de plus de 7 ans, on commencera par deux cuillerées à café et on augmentera progressivement jusqu'à ce que les pommettes rougissent et que les paupières se dilatent.

On peut associer le sirop de belladone au sirop d'opium, de codéine, d'éther, etc.

℞ Sirop de belladone.	30 grammes.
Sirop de codéine.	30 —
Bromure de potassium.	2 —
Eau de fleurs d'oranger	40 —

Une cuillerée à café matin et soir à 3 ans ; trois cuillerées à café par jour au-dessus de cet âge.

En résumé, la dose moyenne de sirop de belladone sera d'une cuillerée à café (5 grammes) par 3 années d'âge ; une cuillerée à 3 ans, deux à 6 ans, trois à 9 ans, quatre à 12 ans, etc. On pourra aller plus loin en sui-

vant de près les effets du médicament et en fractionnant les doses. Les extraits, teintures, sirops de belladone n'ont malheureusement pas toujours une valeur égale. Il y a des teintures très énergiques et d'autres qui le sont très peu. Nous ne savons jamais d'avance quelle est la teneur en *atropine* des teintures que nous prescrivons. De là une grande incertitude dans les effets obtenus. Il serait préférable de recourir, d'un commun accord, au sulfate neutre d'atropine, dont il est facile d'avoir des solutions parfaitement titrées.

Quand on se sert de l'alcaloïde, du sulfate d'atropine, qui n'est pas seulement employé en oculistique, mais encore en médecine interne, on choisit des solutions très étendues : Archambault prescrivait une solution au millième :

℞	Sulfate d'atropine	1 centigramme.
	Eau distillée.	10 grammes.

Une goutte trois fois par jour dans une cuillerée à café d'eau pour un enfant d'un an : doubler au bout de quelques jours pour les enfants plus âgés.

J. Simon, plus audacieux, a pu donner, à 3 ans, dans la coqueluche, jusqu'à 2 milligrammes d'atropine par jour, soit XL gouttes de cette solution. Il ne serait pas prudent de débuter par cette dose.

Dans l'épilepsie et les affections convulsives de l'enfance, si l'on emploie la belladone, on fera bien de l'associer au bromure de potassium, qui renforcera son action calmante et antispasmodique.

On pourra prescrire :

℞	Extrait de belladone	0 gr. 10
	Bromure de potassium.	10 grammes.
	Sirop d'écorces d'oranges amères. .	200 —

Une cuillerée à café matin et soir dans la première enfance, une cuillerée à dessert deux fois par jour de 5 à 10 ans, deux et trois cuillerées à soupe au-dessus de 10 ans.

Pour l'usage externe, la belladone est prescrite en pommade ou en liniment.

La pommade se faisait autrefois avec l'axonge et l'extrait de belladone, à la dose de 4 grammes d'extrait pour 30 grammes de corps gras.

Aujourd'hui on se sert plus volontiers de vaseline comme excipient.

L'onguent napolitain belladoné a pour formule :

℞ Extrait de belladone.	4 grammes.
Onguent napolitain.	30 —

Les liniments se font avec l'huile :

℞ Extrait de belladone.	4 grammes.
Huile d'olives	30 —

Un des liniments les plus connus est le *baume tranquille*, qui, entre autres nombreuses substances narcotiques et antispasmodiques, contient des feuilles fraîches de belladone contusées, cuites dans l'huile, passées avec expression et filtrées.

La belladone se prescrit encore en suppositoires, soit pour calmer les épreintes et les douleurs de la fissure anale, soit pour amener des évacuations.

Chez les enfants constipés, j'ai prescrit souvent des suppositoires creux au beurre de cacao avec :

℞ Glycérine	1 gramme.
Aloès	0 gr. 10
Extrait de belladone.	0 gr. 01

En cas de turgescence gingivale, avant l'éruption dentaire, on a fait des frictions avec un sirop de dentition à la belladone et à la cocaïne :

℞ Sirop de belladone.	10 grammes.
Chlorhydrate de cocaïne	0 gr. 25

On voit combien variées sont les applications de la

belladone en médecine infantile, et je suis loin d'avoir épuisé la question.

BLÉPHARITES

La blépharite, ou inflammation des paupières, est extrêmement commune dans le jeune âge. Aiguë, elle accompagne les différentes variétés de conjonctivite (voyez ce mot) et participe à leur traitement. Chronique, elle peut évoluer pour son propre compte et se présente chez les sujets scrofuleux ou arthritiques. Les bords palpébraux se tuméfient, se recouvrent de croûtelles; les cils tombent (blépharite glandulo-ciliaire). Parfois la blépharite coïncide avec un eczéma de la face, dont elle n'est qu'une localisation. Enfin elle a pu dépendre de la présence de poux du pubis.

TRAITEMENT

Le traitement général s'impose dans la plupart des cas; on est en présence d'enfants anémiques et scrofuleux, qu'il faut purifier et remonter par l'huile de foie de morue, une bonne nourriture, le séjour à la campagne, etc. Le séjour aux bords de la mer ne convient pas aux scrofuleux qui ont des ophtalmies.

Localement, on agira surtout par les pommades :

℞ Axonge fraîche.	4 grammes.
Précipité jaune.	0 gr. 10.
Teinture de benjoin	VII gouttes.

Appliquer matin et soir avec un pinceau sur le bord ciliaire.

(VIDAL.)

℞ Vaseline.	10 grammes.
Précipité jaune.	0 gr. 20.

℞ Précipité rouge		0 gr. 10.
Acétate de plomb cristallisé		0 gr. 005.
Axonge benzoïnée		5 grammes.
Huile de noisettes		V gouttes.

(GALEZOWSKI.)

℞ Axonge fraîche		15 grammes.
Carbonate de plomb		0 gr. 30.
Calomel		0 gr. 10.

(GUÉPIN.)

℞ Vaseline		10 grammes.
Précipité blanc	ãã	0 gr. 10.
Oxyde de zinc	ãã	0 gr. 10.
Huile de bouleau		XII gouttes.

Le Dr Despagnet vante la glycérine au sublimé à 1 p. 100. La pommade à l'aristol (1 p. 10) peut aussi être employée.

Pour ma part, je n'emploie à mon dispensaire que la pommade au précipité jaune à 1 p. 40. Le traitement est souvent très long et les rechutes sont fréquentes.

Quand la blépharite est chronique et eczémateuse, il faut conseiller la Bourboule, Uriage, Challes.

BOTHRIOCÉPHALE (Voyez TÉNIA)

BROME ET BROMURES

Le brome, découvert par Balard dans les résidus des salines de la mer en 1826, n'a guère été introduit en thérapeutique que 30 ans plus tard, sous forme de *bromure de potassium*. Legrand du Saule a bien montré l'action favorable exercée par ce médicament sur l'épilepsie. On a employé ensuite, soit séparément, soit avec le bromure de potassium, les *bromures de sodium*, *d'ammonium*, de *camphre*, de *strontium*, d'*or*, de *nickel*, de *rubidium*, etc.

Comme anesthésique destiné à remplacer le chloroforme dans certains cas, à cause de la durée courte de l'insensibilité, on a proposé le *bromure d'éthyle*. Les spécialistes ont recours très fréquemment aux inhalations de ce liquide pour l'opération des végétations adénoïdes.

Le *bromure d'éthylène* se donne à l'intérieur, comme succédané du bromure de potassium.

Le *bromoforme*, employé depuis quelques années dans la coqueluche, est obtenu par l'action du brome sur le formène ou sur l'alcool méthylique.

Le *bromol*, ou tribromophénol, a été préconisé pour l'usage externe (pansement des plaies, diphtérie), et pour l'usage interne (choléra infantile, fièvre typhoïde).

Le *bromhydrate de quinine* représente une association très heureuse du brome et de la quinine.

Les bromures alcalins, et en particulier le bromure de potassium, le plus usité, ont pour action physiologique : de diminuer la sensibilité des muqueuses, d'affaiblir l'action musculaire, de décongestionner le cerveau, d'endormir, d'alourdir l'intelligence et l'activité cérébro-spinale, de ralentir le pouls, etc. ; à haute dose, le médicament peut causer de la gastralgie, de la lientérie, des épistaxis (il diminue la densité du sérum), de la paralysie, des éruptions acnéiques, de la fétidité de l'haleine, de la cachexie.

Ces effets s'observent surtout quand les doses sont fortes et prolongées outre mesure. Pour les éviter, on suspendra l'administration du médicament à intervalles périodiques et assez rapprochés (tous les quinze jours, tous les mois).

Retenons que le bromure de potassium est un médicament analgésique, antispasmodique et hypnotique.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

C'est surtout dans les maladies du système nerveux que l'usage des bromures est indiqué, et plus particulièrement dans l'*épilepsie* essentielle ou symptomatique, dans l'*éclampsie infantile*, dans les *hémiplégies spasmodiques*, dans la période d'excitation des *méningites*, dans les contractures spasmodiques du *tétanos*, de la *tétanie*, dans le *spasme de la glotte*, dans la *laryngite striduleuse* et généralement dans toutes les maladies qui s'accompagnent d'hyperexcitabilité nerveuse.

L'*hystérie*, avant toute maladie mentale, est rarement amendée par les bromures, en dehors des états de mal convulsifs qui peuvent la compliquer. Le bromure de potassium n'agit pas contre l'hystérie, mais il peut servir à calmer les paroxysmes exagérés de la névrose.

La *chorée* est très souvent atténuée, sinon guérie, par le bromure de potassium. Les manifestations douloureuses du côté de la tête, les *céphalées de croissance*, de surmenage, la *migraine*, l'*insomnie*, l'*irritabilité cérébrale* des enfants neuro-arthritiques, relèvent aussi de la médication bromurée.

L'*irritation cardiaque*, la *tachycardie essentielle*, les *palpitations* se trouvent également bien de cette médication.

On a donné les bromures, avec des succès divers, dans l'*incontinence d'urine*, *l'éréthisme génital*, l'*onanisme*, le *diabète sucré*, *le diabète insipide*, etc.

Les spasmes laryngés de la *coqueluche* sont très souvent traités, et parfois avec succès, par de bonnes doses de bromure de potassium, ou par le bromoforme, plus récemment introduit dans la thérapeutique de cette maladie.

Le bromure de potassium est contre-indiqué par la

faiblesse, l'adynamie des sujets, quelle qu'en soit la cause. Quand le cœur tend à s'affaiblir, quand l'enfant est somnolent et abattu, ce n'est pas au bromure qu'il faut s'adresser, mais à l'alcool, au café, aux excitants.

Les bromures sont également contre-indiqués dans les maladies de la peau (eczéma, lichen, psoriasis), dans les dyspepsies et entérites, etc.

MODE D'ADMINISTRATION ET DOSES

Le bromure de potassium doit être prescrit à doses fortes, dans les cas de convulsions, d'attaques épileptiformes, de céphalalgies rebelles.

Au-dessous d'un an, J. Simon donne 20 centigrammes en 2 doses, au moment de la tétée ; après 1 an, 40 centigrammes ; à partir de 2 ans, 1, 2, 3 grammes jusqu'à effet ; il a pu ainsi donner jusqu'à 10 grammes en vingt-quatre heures chez un enfant de 12 ans. Il ne faut pas avoir peur des doses massives quand elles sont indiquées, mais il ne faut pas les continuer longtemps, et les faire prendre au moment des repas, ou très diluées pour éviter l'irritation gastrique.

Chez un coquelucheux de 4 ans, qui avait des convulsions répétées, j'ai pu les arrêter avec une dose quotidienne de 4 grammes de bromure de potassium. Le 1er jour, il avait eu 17 convulsions ; le 2e jour, il tombe à 10 et le 3e jour à 2.

En pareil cas, il ne faut pas craindre les hautes doses, et les augmenter graduellement jusqu'à sédation.

On prescrira par exemple :

℞ Bromure de potassium.	10 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger.	30 —
Eau distillée.	150 —

Une cuillerée à soupe de 3 en 3 heures jusqu'à effet, c'est-à-dire jusqu'à cessation du spasme.

On peut encore, dans la coqueluche, donner le bromure de potassium en inhalations, en pulvérisations ; on fera, toutes les 2 ou 3 heures, une pulvérisation dans la gorge avec :

℞ Eau distillée	100	grammes.
Bromure de potassium ou de sodium.	5	—

On a souvent associé le bromure de potassium à d'autres bromures, par exemple :

℞ Bromure de potassium. . }		
— de sodium. . . } āā . . .	5	grammes.
— d'ammonium. . }		
Sirop d'écorces d'oranges	100	—
Eau distillée	200	—

Par cuillerées à café, à dessert ou à soupe (suivant l'âge) toutes les 2 ou 3 heures, en cas de crises éclamptiques, épileptiques, tétaniques, etc.

Le *bromure de strontium* a été donné, comme le bromure de potassium, aux mêmes doses et dans les mêmes cas que ce dernier.

Le *bromure d'or* se prescrit à doses beaucoup moindres (3 à 6 milligrammes par jour, en granules). Il agirait, d'après Goubert, contre l'épilepsie et la migraine. Il est peu usité.

Le *bromure d'éthylène*, essayé par Donath (de Budapest) dans l'épilepsie, se donne en émulsion huileuse à 5 p. 100 à la dose de X à XX gouttes deux fois par jour.

Le *bromure de nickel*, peu recommandable, a été donné à la dose de 30 à 40 centigrammes par jour.

Le *bromure de camphre*, prescrit dans la chorée, l'épilepsie, l'incontinence d'urine, l'excitation génitale, se donne à la dose de 10 centigrammes répétée 3 ou 4 fois par jour (seconde enfance et adolescence).

Le *bromoforme* se donne à petites doses dans la coqueluche et les toux spasmodiques :

℞ Bromoforme.	XV gouttes.
Alcool à 90°.	5 grammes.
Sirop de tolu	120 —

Une cuillerée à café toutes les deux heures.

Contre l'insomnie, on s'est bien trouvé de l'association du bromure de potassium avec le chloral : cette association forme la base d'une préparation célèbre en Amérique, le *bromidia* :

℞ Bromure de potassium. .	} āā . . .	6 grammes.
Chloral..		
Extrait de cannabis indica	} āā . . .	0 gr. 05
— de jusquiame. . .		
Eau, q. s. pour.		32 grammes.

On donnera aux enfants XX gouttes le soir, en les couchant, dans une cuillerée d'eau sucrée.

Quand le bromure de potassium doit être continué longtemps, on a conseillé, pour le faire tolérer par l'estomac et pour prévenir les accidents du *bromisme*, de faire concurremment l'antisepsie intestinale (Voyez ce mot).

Le naphtol sera écarté, à cause de son action irritante, mais on pourra donner l'eau de Vichy, ou une petite dose de bicarbonate de soude (20 à 30 centigrammes).

Rademaker a employé, contre la diphtérie, les badigeonnages au bromol :

℞ Bromol	1 gramme.
Glycérine	15 grammes.

Il a aussi administré ce médicament, à la dose de 5 à 10 milligrammes, dans les diarrhées infectieuses des enfants.

Le *bromhydrate de quinine*, combinaison de l'acide bromhydrique et de la quinine, est un sel qui peut convenir aux enfants nerveux au même titre que le valé-

rianate de quinine. Il est plus soluble et plus riche en quinine que le sulfate.

On pourra le donner dans les cas de fièvres compliquées d'accidents spasmodiques, d'agitation, de délire, à la dose de 10 ou 20 centigrammes par année d'âge. Prescrit en même temps que l'antipyrine, dans une potion, il sera aisément dissous, et l'adjonction d'extrait de réglisse masquera son amertume :

℞ Bromhydrate de quinine	1 gramme.
Antipyrine.	1 —
Extrait de réglisse.	10 grammes.
Eau distillée.	60 —

Une cuillerée à café, à dessert ou à soupe (suivant l'âge), 2 ou 3 fois par jour.

BRONCHITE AIGUË

La bronchite est extrêmement commune chez les enfants du premier âge ; elle reconnaît habituellement pour cause un refroidissement, et débute d'ordinaire par un coryza à marche rapidement descendante. Elle peut être aussi secondaire (coqueluche, rougeole, grippe, fièvre typhoïde, etc.). On la reconnaît à la toux d'abord sèche, puis grasse, pénible, quinteuse sans reprise ; à l'existence de râles ronflants, sibilants, sous-crépitants dans la poitrine. La présence de ces râles la distingue du rhume simple ou trachéite (Voyez ce mot). L'absence de souffle, de matité en un point, l'éloigne de la broncho-pneumonie. Cependant la bronchite peut se compliquer de poussées congestives qui pourraient momentanément donner le change. La coqueluche débute souvent par une bronchite ordinaire, le diagnostic reste suspendu jusqu'à l'apparition des quintes. On a dit que la bronchite simple était infectieuse, on a trouvé des

streptocoques dans les crachats ; cela est possible, sinon absolument démontré [1].

Peut-être la bronchite est-elle aussi contagieuse et convient-il de prendre quelques mesures d'isolement.

TRAITEMENT

Les indications sont : calmer la toux et la dyspnée, prévenir les complications pulmonaires et le passage à l'état chronique.

Au début, on prescrira des boissons chaudes, du lait chaud, sucré et additionné d'une cuillerée à dessert de cognac ou de rhum. On appliquera des bottes d'ouate aux jambes, on cherchera à provoquer des sueurs.

Puis vient l'indication du vomitif, qui désobstrue les bronches et apaise les quintes de toux. On donnera, soit l'ipéca, soit le sulfate de cuivre :

℞ Poudre d'ipéca.	0 gr. 50.
Sirop d'ipéca.	30 grammes.

Par cuillerées à café, de cinq en cinq minutes, jusqu'à effet vomitif (enfant de 1 à 3 ans).

℞ Sulfate de cuivre.	0 gr. 20.
Eau distillée.	60 grammes.

Par cuillerées à café de cinq en cinq minutes.

Les vomitifs sont surtout excellents contre les poussées congestives.

Les tisanes de fleurs pectorales, de violettes, de bouillon blanc, de lierre terrestre, de capillaire, serviront à apaiser la soif assez vive de l'enfant.

On peut aussi prescrire la tisane composée suivante :

℞ Hysope	ãã. . .	5 grammes.
Lierre terrestre		
Polygala.		
Faites infuser dans eau.		1000 —
Ajoutez sirop de Désessarts.		50 grammes.

1. Quéyrat (Soc. de biologie, 1893).

On donnera encore, pour favoriser l'expectoration et calmer la toux en même temps :

℞ Oxyde blanc d'antimoine	1	gramme.
Infusion d'hysope	60	—
Sirop de tolu	20	—
Sirop de codéine	10	—

Par cuillerées à café d'heure en heure chez un enfant de 2 à 6 ans.

Ou bien :

℞ Looch blanc	60	grammes.
Kermès bien trituré	0	gr. 10.

Par cuillerées à café de 2 en 2 heures (enfants de 3 à 4 ans).

Chez les enfants de moins d'un an, on abaissera la dose de kermès à 5, 3, 2 centigrammes.

Ou encore :

℞ Carbonate d'ammoniaque	1	gramme.
Eau de menthe poivrée	80	—
Sirop de Désessarts	20	—

Par cuillerées à dessert d'heure en heure.

Un médecin américain a vanté le bichromate de potasse comme expectorant; on le donne par prises (2 à 3 milligrammes triturés avec du sucre de lait); dose quotidienne, 10 à 15 milligrammes.

Quand la toux est très violente, on donne un peu d'opium et de belladone :

℞ Infusion de lierre terrestre	60	grammes.
Sirop de violettes	20	—
Teinture de belladone	V	gouttes.
Élixir parégorique	X	gouttes.

Par cuillerées à café d'heure en heure pour un enfant de 2 à 3 ans.

Ou bien :

℞ Sirop de coquelicot	30	grammes.
Infusion de capillaire	50	—
Eau de laurier-cerise	5	—
Élixir parégorique	X	gouttes.

Par cuillerées à café de 2 en 2 heures.

Les balsamiques rendent aussi des services.

℞	Terpine	0 gr. 25.
	Benzoate de soude	1 gramme.
	Sirop de tolu	40 —
	Eau distillée.	60 —

Agitez; une cuillerée toutes les 2 heures.

℞	Benzoate de soude	5 grammes.
	Eau.	10 —
	Sirop d'écorces d'oranges.	40 —

A prendre par cuillerées dans de la tisane de bourgeons de sapin.

(Ruault.)

℞	Sirop de térébenthine	20 grammes.
	Sirop de tolu	40 —

Une cuillerée à soupe matin et soir dans une tasse de lait chaud.

Si l'enfant est déprimé, on donnera l'alcool, sous forme d'eau-de-vie, de vin de Malaga, Marsala, Grenache.

℞	Eau distillée de menthe.	40 grammes.
	Sirop de goudron	20 —
	Cognac	10 —

A prendre par cuillerées à café d'heure en heure.

Concurremment avec la médication interne, on fera de la révulsion : ventouses sèches, badigeonnages de teinture d'iode, cataplasmes sinapisés. On s'abstiendra des vésicatoires, qui offrent plus d'inconvénients que d'avantages. On repoussera l'emploi de l'emplâtre de thapsia, de l'huile de croton, et autres révulsifs trop énergiques pour trouver place en médecine infantile. Quant à l'emplâtre poreux (*pore-plaster* des Anglais), je ne lui ai trouvé aucune efficacité : il adhère bien et ne fait pas de mal, c'est tout ce qu'on peut dire.

Pour assurer l'antisepsie des premières voies et prévenir les infections bronchiques, je conseille, dans les formes un peu intenses, les pulvérisations répétées 3 ou 4 fois par jour, avec l'eau boriquée ou l'eau bouillie. Se

servir de préférence d'un pulvérisateur à vapeur et maintenir la bouche de l'enfant à 30 centimètres du jet pendant 5 minutes au moins.

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE ET PROPHYLAXIE

Aussitôt que la bronchite sera déclarée, on maintiendra l'enfant à la chambre, sinon au lit, dans une température de 18° à 20°. On évitera le refroidissement, tout en veilllant au renouvellement de l'air. On donnera des aliments légers, liquides de préférence, lait, bouillon, potages, surtout s'il y a de la fièvre.

Les précautions seront d'autant plus minutieuses que l'enfant sera plus jeune, plus exposé par suite aux terminaisons fâcheuses de la bronchite (bronchite capillaire, broncho-pneumonie, congestion pulmonaire, bronchite chronique). On ne négligera jamais le moindre rhume des jeunes enfants. Pour prévenir les bronchites, il faut que les enfants soient bien couverts, bien chaussés, qu'ils ne sortent pas quand il fait très mauvais temps, qu'ils sortent peu quand il fait très froid. Quand on leur donne des bains, on aura soin de les donner à une température suffisante en hiver (33° à 34°), et de les essuyer avec des linges chauds. Le bain des nourrissons est souvent une cause occasionnelle de bronchite aiguë.

Enfin on isolera les enfants atteints de bronchite un peu intense.

BRONCHITE CAPILLAIRE

La bronchite capillaire n'est qu'une forme clinique ou une phase de la broncho-pneumonie (voyez ce mot), ce qui me permet d'abréger beaucoup son étude. Elle

se caractérise par une dyspnée intense, une toux variable, le battement des ailes du nez, la cyanose des lèvres, une pluie de râles sonores, ronflants, sibilants, sous-crépitants dans toute la poitrine (*bruit de tempête*). Cependant il n'y a pas de foyer limité, pas de souffle, pas de matité.

TRAITEMENT

On insistera sur les ventouses sèches, les cataplasmes sinapisés, les compresses froides renouvelées de demi-heure en demi-heure, les inhalations d'oxygène, les injections d'éther. On ne manquera pas d'essayer le vomitif (ipéca, 50 centigrammes) pour désobstruer les bronches. On mettra aux jambes des bottes d'ouate entourées de taffetas gommé. On donnera du lait avec quelques gouttes de cognac et des potions stimulantes :

℞	Vin de Malaga	80 grammes.
	Sirop d'écorces d'oranges	20 —
	Eau de menthe	10 —
	Acétate d'ammoniaque	2 —

Par cuillerées à dessert d'heure en heure.

℞	Julep gommeux	100 grammes.
	Alcoolature de racines d'aconit	XV gouttes.
	Acétate d'ammoniaque	1 gramme.
	Sirop de codéine	5 —

(Jules Simon.)

℞	Sirop de tolu	40 grammes.
	Sirop de terpine	10 —
	Cognac vieux	20 —
	Teinture de digitale	V gouttes.

Par cuillerées à café.

Si la dyspnée continue, on plongera l'enfant dans un bain tiède (32°) sinapisé pendant cinq minutes.

S'il y a une grande agitation nerveuse, Jules Simon conseille le lavement suivant :

℞ Hydrate de chloral.	0	gr. 50.
Eau.	60	grammes.
Teinture de musc.	XX	gouttes.
Teinture de valériane	XV	—

Pour compléter le traitement, voyez l'article Broncho-pneumonie.

BRONCHITE CHRONIQUE

La bronchite chronique simple, sans emphysème, sans tuberculose, est très commune dans la seconde enfance; elle peut succéder à un rhume négligé, à une rougeole, à la coqueluche; elle est fréquente chez les rachitiques, les scrofuleux, les enfants débilités par la maladie ou la misère. Elle se traduit par la toux habituelle, grasse, pénible, parfois quinteuse, par des râles sibilants, ronflants, muqueux, disséminés: l'état général est languissant, mais il n'y a pas de fièvre; l'appétit est souvent conservé. L'absence de signes aux sommets fait éloigner l'idée de tuberculose, l'absence de quintes avec reprise fait éliminer la coqueluche; l'absence d'accès asthmatiformes et de dyspnée habituelle fait écarter l'adénopathie trachéo-bronchique et l'emphysème.

Cependant la maladie peut se compliquer d'emphysème et de bronchectasie.

TRAITEMENT

On agira localement par les révulsifs répétés, la teinture d'iode, les ventouses sèches, les cataplasmes sinapisés; contre les paroxysmes, les recrudescences aiguës, on emploiera l'ipéca (50 centigr. à 1 gramme), les expectorants, les sulfureux :

℞ Soufre lavé	0 gr. 10.
Kermès	0 gr. 01.
Sucre.	1 gramme.

Pour un paquet, à prendre toutes les deux heures dans une cuillerée de lait.

℞ Fleurs de soufre.	0 gr. 50.
Miel.	20 grammes.

Faire un électuaire que l'enfant prendra en quatre ou cinq fois dans la journée.

On peut associer le quinquina au soufre :

℞ Extrait de quinquina.	10 grammes.
Fleurs de soufre.	5 —
Sirop de gomme.	250 —

Une cuillerée à soupe matin et soir.

H. Roger donnait quelquefois de l'iodure de potassium :

℞ Sirop d'iodure d'amidon	120 grammes.
Iodure de potassium.	1 —

Une cuillerée à café avant le repas.

L'arsenic peut aussi être utilisé :

℞ Sirop de quinquina.	150 grammes.
Arséniate de soude.	0 gr. 05.

Une cuillerée à café deux fois par jour.

Comme tisanes, on prescrira les infusions pectorales édulcorées avec du sirop de bourgeons de sapin, de goudron ou de tolu.

On insistera surtout sur l'usage de l'huile de foie de morue, dont les enfants devront prendre 2, 3, 4 cuillerées à soupe par jour.

S'ils ont de la répugnance pour l'huile de foie de morue, on la remplacera par le sirop iodo-tannique, ou antiscorbutique ou de raifort iodé.

Pendant la belle saison, on conseillera une cure au Mont-Dore, ou aux Eaux-Bonnes, Cauterets, Challes.

Saint-Honoré, Allevard, Luchon, Gazost, Bagnères-de-Bigorre, Pierrefonds, Cambo, Enghien, etc.

Les eaux sulfureuses peuvent être prises à domicile, en pulvérisations, ou en boissons; on commencera par une cuillerée à soupe d'Eaux-Bonnes ou de Labassère dans une tasse de lait chaud le matin, et on ira jusqu'à un demi-verre par jour.

BRONCHITE PSEUDO-MEMBRANEUSE

La bronchite pseudo-membraneuse s'observe, très rarement il est vrai, dans la seconde enfance (8 cas entre 8 et 15 ans, — P. Lucas-Championnière); elle peut coïncider avec la tuberculose, l'asthme, l'emphysème. Elle a pour caractéristique la formation d'exsudats blanchâtres, pseudo-membraneux, dans les ramifications bronchiques. Elle pourrait être confondue avec la *diphtérie prolongée* de M. Cadet de Gassicourt; mais outre l'absence de stroma fibrineux et la présence de mucine, elle s'en distinguerait par l'absence de bacilles diphtériques. Les enfants sont sujets à des quintes de toux suffocantes, suivies parfois de l'expectoration de moules ramifiés, d'arborisations membraneuses spéciales. L'auscultation fait entendre, dans quelques cas, un bruit de flottement ou de drapeau, et le plus souvent un silence apnéique dans certaines régions du poumon.

La maladie est essentiellement chronique.

TRAITEMENT

Pour favoriser le détachement des membranes qui causent la dyspnée et menacent l'enfant d'asphyxie, on

donnera un vomitif de temps à autre (ipéca). Ventouses sèches, cataplasmes sinapisés, frictions stimulantes.

On prescrira également les balsamiques, tolu, térébenthine, cubèbe, dont l'action sur les muqueuses respiratoires est certaine.

℞ Extrait oléo-résineux de cubebe. . .	2	grammes.
Sirop de tolu	60	—
Sirop de térébenthine	40	—

Une cuillerée à soupe matin et soir dans une tasse de lait.

℞ Terpine..	0	gr. 60.
Cognac	20	grammes.
Eau distillée.	30	—
Sirop de goudron	20	—

A prendre en trois fois dans la journée.

On insistera sur l'huile de foie de morue, le sirop d'iodure de fer, le séjour dans le Midi pendant l'hiver, les cures d'eaux sulfureuses pendant l'été (Challes, Cauterets, Luchon, Saint-Honoré, Allevard, etc.).

BRONCHO-PNEUMONIE

La broncho-pneumonie est une maladie infectieuse, contagieuse parfois, qui sévit principalement sur les enfants du premier âge. Elle peut être due au streptocoque, au bacille de Friedländer, au pneumocoque. Quelquefois primitive, succédant à une bronchite *a frigore*, elle est le plus souvent secondaire à la rougeole, à la coqueluche, à la diphtérie, à la grippe, et c'est ce qui en fait la gravité.

Elle se traduit par des râles de bronchite disséminés et par des foyers fixes ou mobiles de souffle, de râles crépitants ou sous-crépitants, de submatité. L'état général est plus ou moins gravement atteint ; la dyspnée est très prononcée, l'abattement notable. Il y a, dans la

broncho-pneumonie, une mobilité des signes qui en rend le diagnostic parfois difficile; quand un souffle entendu la veille a disparu ou changé de place le lendemain, on doit admettre qu'il est dû à la congestion pulmonaire.

Une simple bronchite fébrile avec poussées de congestion pulmonaire peut en imposer pour une broncho-pneumonie. Quand la broncho-pneumonie est *pseudo-lobaire*, l'étendue de la matité, du souffle, la gravité de l'état général font penser à la pneumonie; mais l'évolution de celle-ci est bien différente.

Le diagnostic de la nature de la broncho-pneumonie est surtout difficile dans les formes traînantes et subaiguës : la tuberculose pulmonaire est alors souvent en cause; on tiendra un grand compte de la prédominance des signes physiques aux sommets.

TRAITEMENT

Le traitement général tonique et reconstituant est indiqué dans tous les cas; on alimentera les enfants (lait, crèmes, gelées de viande); on donnera du vin (malaga, grenache, marsala) étendu d'eau, ou une potion au cognac.

℞ Infusion de mélisse		60	grammes.
Cognac		20	—
Sirop de quinquina	āā	15	—
— de fleurs d'oranger			

Une cuillerée à café d'heure en heure.

(Roger.)

La quinine servira à abattre la fièvre et à remonter l'enfant; on la donnera à la dose de 10 centigrammes pour un enfant de 12 mois, en augmentant de 5 ou 10 centigrammes par année d'âge. Cette dose peut être doublée dans les cas urgents. On peut donner les sels de

quinine par la bouche, en injections sous-cutanées, en lavements, en suppositoires.

Par la bouche :

℞	Infusion de café	20 grammes.
	Sucre en poudre.	5 —
	Sulfate de quinine	0 gr. 10 à 20.

Pour un enfant de 1 à 2 ans.

D'après le Dr Créquy, le jus de réglisse masque également bien l'amertume de la quinine. Il en est de même de l'extrait de réglisse.

En injections sous-cutanées, on prescrira :

℞	Eau distillée.	10 grammes.
	Chlorhydrosulfate de quinine. . . .	5 —

Ou bien :

℞	Chlorhydrate de quinine	5 grammes.
	Eau distillée.	10 —

1/2 à 2 seringues de Pravaz par jour.

En suppositoires, on formulera :

℞	Beurre de cacao.	2 grammes.
	Bromhydrate de quinine	0 gr. 10 à 20.

Au début, quand l'enfant n'est pas déprimé, on peut donner un vomitif (ipéca, sulfate de cuivre, apomorphine). Il ne faut avoir recours à ces remèdes que s'il y a une dyspnée intense avec encombrement bronchique.

On donnera, pour la même raison, le kermès ou l'oxyde blanc d'antimoine :

℞	Kermès minéral	0 gr. 10.
	Benzoate de soude.	1 gramme.
	Eau de laurier-cerise	1 —
	Sirop de gomme.	80 —

Par cuillerées à café, de 2 en 2 heures.

L'action diurétique de l'oxymel scillitique peut être associée à l'action expectorante de l'oxyde d'antimoine :

℞ Oxyde blanc d'antimoine.	0 gr. 50.
Infusion de polygala.	50 grammes.
Oxymel scillitique	15 —

Par cuillerées à café, d'heure en heure.

Ces médicaments conviennent surtout pour attaquer la congestion, quand elle prédomine.

S'il y a toux quinteuse avec agitation, on donnera l'antipyrine :

℞ Antipyrine.	0 gr. 30 à 50.
Sirop de quinquina.	30 grammes.
Sirop de tolu	30 —
Eau de menthe.	30 —

Par cuillerées à café, d'heure en heure, chez un enfant de 3 ans.

S'il y a affaiblissement du cœur, on aura recours à la digitale, à la caféine, à l'éther, en injections sous-cutanées :

℞ Poudre de digitale.	0 gr. 05.
Infuser dans eau bouillante.	60 grammes.
Ajoutez sirop de café.	30 —

A prendre par cuillerées à dessert dans la journée pour un enfant de 3 à 6 ans.

Quand il y a tendance à la cyanose, on donnera :

℞ Acétate ou carbonate d'ammoniaque.	1 gramme.
Rhum.	10 —
Sirop d'éther	20 —
Infusion de mélisse.	80 —

Par cuillerées à café d'heure en heure.

En même temps on fera inhaler l'oxygène, on frictionnera l'enfant avec des flanelles chaudes imbibées de baume de Fioravanti, d'eau de Cologne ou d'alcool camphré.

Localement, on usera largement des ventouses sèches,

de la teinture d'iode, des cataplasmes sinapisés; quant au vésicatoire, son action m'a paru douteuse : on en usera avec beaucoup de mesure et de discernement à cause de l'affaiblissement qu'il peut entraîner. Il est absolument contre-indiqué dans la broncho-pneumonie diphtérique. On mettra à l'enfant des bottes d'ouate entourées de taffetas gommé.

L'hyperthermie, l'agitation, le délire seront combattus par les bains froids. On prescrira un bain à 25° toutes les deux ou trois heures, pendant 10 à 15 minutes. On pourra, dans quelques cas, pour les enfants les plus grands, abaisser la température du bain à 20°.

Après le bain, on enveloppe l'enfant dans une couverture de laine, on le frictionne, on lui fait prendre du café ou du grog chaud.

A défaut de bain, on a conseillé le drap mouillé, les compresses glacées sur la poitrine. Les enveloppements froids du thorax (compresses imbibées d'eau et renouvelées 2 fois par heure), outre qu'ils soustraient de la chaleur à l'enfant, agissent comme révulsif sur la peau, provoquent des inspirations profondes et luttent contre l'atélectasie, chargent de vapeurs l'atmosphère respirée par le malade. Douglas Stewart a conseillé les compresses d'alcool dilué renouvelées tous les quarts d'heure. Le bain tiède est recommandé par M. Cadet de Gassicourt à titre de calmant.

On s'abstiendra de l'opium, à cause de son action stupéfiante et de l'intolérance que les enfants présentent pour ce médicament ; M. Cadet de Gassicourt s'abstient également de belladone. S'il y a indication de provoquer le sommeil, on s'adressera au chloral (10, 15, 20, 30 centigrammes en potion ou en lavement). Après guérison, on donnera les reconstituants, l'huile de morue, le fer, le quinquina ; on conseillera le séjour à la

campagne, une cure aux Eaux-Bonnes ou au Mont-Dore. Dans les formes chroniques, on insistera sur l'huile de morue, l'arsenic :

℞	Eau distillée.	200 grammes.
	Arséniate de soude.	0 gr. 05.

Une à deux cuillerées à café par jour.

(Cadet de Cassicourt.)

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE

L'enfant sera maintenu au lit, dans une chambre vaste, aérée, chauffée à 18 ou 20°. On ventilera largement, et au besoin on changera l'enfant de chambre. Pour entretenir une humidité favorable, on vaporisera de l'eau boriquée sur un fourneau ou avec un pulvérisateur à vapeur. L'enfant sera alimenté, autant que le permettra son état, avec du lait, du bouillon, des crèmes, des potages. On insistera sur l'alimentation au moment de la convalescence, et on joindra aux liquides précédents des purées de viande et de légumes, des œufs, des panades à la biscotte de Bruxelles ou au pain de légumine.

PROPHYLAXIE

Tout enfant atteint de bronchite ou même de coryza aigu sera gardé à la chambre, pour éviter les refroidissements et la broncho-pneumonie qui pourrait en être la suite.

Tout enfant atteint de rougeole sera également gardé à la chambre tant que le catarrhe bronchique n'aura pas disparu.

Les coqueluches fébriles et catarrhales seront traitées de la même façon. Les enfants trachéotomisés seront placés dans une chambre chaude (20°) ; leur cou sera entouré d'une cravate épaisse de gaze.

Toutes ces précautions ont pour but d'éviter le refroi-

dissement des bronches et du poumon, qui pourrait se traduire par une broncho-pneumonie.

La diarrhée infectieuse pouvant se compliquer de broncho-pneumonie (Sevestre), en traitant cette diarrhée, on fera en même temps la prophylaxie de la broncho-pneumonie.

De plus, on fera l'antisepsie de la bouche, de la gorge, des fosses nasales, chez les enfants atteints de rougeole, fièvre typhoïde, diphtérie (gargarismes, irrigations, pulvérisations avec l'eau boriquée, phéniquée, salicylée). On isolera les enfants atteints de broncho-pneumonie, et on désinfectera les locaux habités par eux, les objets souillés par leurs crachats ou leurs déjections.

Dans les hôpitaux, on cherchera à éviter l'encombrement favorable à la production de la broncho-pneumonie, à sa propagation, à son aggravation. L'isolement cellulaire serait l'idéal ; à son défaut, au lieu d'enfermer 20, 30 coquelucheux ou rougeoleux dans la même salle, on fera la prophylaxie de la broncho-pneumonie en ne mettant que 4 ou 5 enfants dans la même salle. Il faut en un mot éviter l'encombrement. M. Sevestre a insisté avec raison sur ce point.

BRULURES

Les brûlures sont très fréquentes chez les enfants, et leur traitement s'impose avec urgence à tous les médecins.

TRAITEMENT

Capitan conseille de laver la plaie à l'eau boriquée (3 ou 4 pour 100) ou au sublimé (1 pour 2 000), de

percer les phlyctènes et d'enduire largement avec :

℞ Vaseline	30	grammes.
Salol	4	—
Chlorhydrate de cocaïne	0	gr. 25.

On applique, par-dessus la pommade, de minces gâteaux d'ouate hydrophile imbibés de sublimé à 1 pour 2 000 et exprimés fortement ; on superpose plusieurs de ces gâteaux et on enveloppe le tout de taffetas gommé ou de gutta-percha laminée.

On change tous les trois jours.

Fato et Cabatelli conseillent aussi le salol ; on lave la partie brûlée, on vide les phlyctènes, et on applique de petits linges enduits de la pommade :

℞ Lanoline	100	grammes.
Salol	3	—

On renouvelle le pansement deux ou trois fois par jour.

Reclus donne la préférence à l'iodoforme :

℞ Iodoforme	1	gramme.
Acide borique } ãã	5	—
Antipyrine } ãã	5	—
Vaseline	50	—

Richtmann préconise l'aristol :

℞ Aristol	3	grammes.
Huile d'olives	20	—
Lanoline	77	—

Wertheimer conseille :

℞ Eau de chaux	60	grammes.
Huile de lin	60	—
Thymol	0	gr. 05 à 10.

On lave les parties malades à l'eau boriquée tiède ; on applique des couches de gaze hydrophile imbibées du liniment oléo-calcaire thymolé, et on maintient par

une bande de gaz. Renouveler le pansement tous les deux jours.

On peut employer de la même façon :

℞ Sous-nitrate de bismuth	6 grammes.
Acide borique.	4 gr. 50.
Lanoline.	70 grammes.
Huile d'olive	20 —

On donne en même temps, matin et soir, une cuillerée à café ou à soupe, suivant l'âge, de la potion suivante :

℞ Chloral	1 gramme.
Sirop d'écorces d'oranges	15 —
Eau distillée.	30 —

Siebel préfère la pommade suivante :

℞ Europhène.	3 grammes.
Huile d'olive.	7 —
Vaseline.	60 —
Lanoline.	30 —

Bidder lave la brûlure avec une solution faible de sublimé, perce les phlyctènes, enlève celles qui sont détachées, respecte les autres, saupoudre d'acide borique les parties dépouillées d'épiderme, et badigeonne le tout avec du *thiol* liquide étendu d'eau à parties égales ; il applique ensuite une couche de coton maintenue par une bande.

Demme employait la gaze iodoformée ou aristolée fraîche, en recouvrant le tout d'une couche de coton, et en faisant un peu de compression.

Un autre auteur a préconisé le pansement avec des compresses imbibées de lait et renouvelées matin et soir.

Nikolsky se contente de badigeonner deux ou trois

fois par jour, après un premier lavage antiseptique, avec :

℞ Tannin.	ãã. . .	4	grammes.
Alcool rectifié à 95°.			
Éther sulfurique		30	—

Les parties dénudées sont préalablement saupoudrées d'iodoforme.

Il faut retenir de tout cela la nécessité de pansements antiseptiques et peu fréquents dans les brûlures. Tous ces traitements sont préférables au classique *liniment oléo-calcaire*, qui n'avait rien d'antiseptique.

C

CANCER DU REIN (Voyez Tumeurs du rein)

CARIE DU ROCHER

On entend par carie du rocher la tuberculose de la portion pétreuse de l'os temporal. Cette localisation de la tuberculose est grave, à cause de l'organe de l'ouïe qu'elle compromet, du nerf facial, des méninges et du cerveau qu'elle menace. La paralysie faciale, la méningite, l'abcès du cerveau figurent au nombre des complications de la carie du rocher. Elle se traduit en outre par un écoulement, une otorrhée chronique contre laquelle on doit agir.

TRAITEMENT

Le traitement général est celui de la tuberculose (voyez Tuberculose pulmonaire) ; le traitement local ne

diffère pas beaucoup de celui des otites (Voyez ce mot). On insistera sur les injections auriculaires antiseptiques et désinfectantes (sublimé à 1 pour 2 000, permanganate de potasse à 1 pour 1 000). Si l'apophyse mastoïde est gonflée et douloureuse, on la trépanera de bonne heure.

CARREAU

Le carreau, ou tuberculose des ganglions mésentériques, est assez rare cliniquement, sinon anatomiquement. Rilliet et Barthez ont trouvé les ganglions mésentériques tuberculeux chez la moitié des phtisiques qu'ils ont autopsiés ; mais la lésion n'était notable et prédominante qu'une fois sur seize. Ceux qui croient à la fréquence du carreau confondent cette maladie exceptionelle avec le *gros ventre*, si commun, des rachitiques, ou avec la péritonite tuberculeuse. Quand le carreau existe, on sent, derrière la masse intestinale, des tumeurs bosselées et dures qui répondent aux ganglions du mésentère.

TRAITEMENT

Le traitement général est très important ; il fait appel aux remèdes antiscrofuleux habituels : huile de foie de morue, sirops antiscorbutique et iodo-tannique, bains de mer, eaux chlorurées sodiques et sulfureuses (Salies-de-Béarn, Salins, Barèges, Aix, Challes, Saint-Honoré). Si l'enfant ne peut se déplacer, on remplacera les bains de mer ou de Salies par des bains salés ordinaires (1 à 2 kilogrammes de sel de cuisine pour 30 à 40 litres d'eau). On peut aussi donner des bains iodés :

℞ Eau distillée	200	grammes.
Iode	2	—
Iodure de sodium	10	—

Pour mettre dans l'eau du bain (baignoire en bois).

En même temps, on fera de la révulsion sur le ventre : teinture d'iode, vésicatoires volants.

Si l'on ne fait pas de révulsion, on frictionnera tous les jours la paroi abdominale avec la pommade suivante :

℞ Axonge benzoïnée	40	grammes.
Extrait de ciguë	4	—
Iodure de potassium	4	—
Teinture d'iode	1	—

A l'intérieur on prescrira le lait phosphaté et iodé, ou une potion à l'iodure de potassium :

℞ Iodure de potassium	10	grammes.
Sirop de quinquina	100	—
Sirop de fleurs d'oranger	100	—

Une cuillerée à café matin et soir.

Pour prévenir le carreau, on conseillera l'usage du lait stérilisé ou bouilli ; car on suppose à bon droit que la tuberculisation des ganglions mésentériques peut être d'origine alimentaire.

CATARRHE SUFFOCANT

(Voyez Bronchite capillaire)

CÉPHALALGIE

En dehors de la migraine (voyez ce mot) qui s'accuse parfois dès la première enfance, le mal de tête est plus rare chez les jeunes sujets que chez les adultes. Cependant, dans la seconde enfance, chez les écoliers des deux sexes, chez ceux qui sont à la fois laborieux et nerveux, qui travaillent beaucoup, qui travaillent le soir à la lumière, on rencontre très fréquemment la

céphalalgie qu'on pourrait appeler *céphalée scolaire*, *céphalée par surmenage*.

En dehors de ces conditions pathogéniques, la céphalalgie s'observe très fréquemment chez les enfants dyspeptiques, chez ceux qui font abus des liquides, qui ont l'estomac atonique et dilaté ; il y a un lien étroit entre les fonctions digestives et le cerveau, et quand les fermentations gastro-intestinales deviennent anormales ou excessives, la céphalalgie apparaît et manifeste, sinon beaucoup d'acuité, du moins de la continuité, de la permanence. Telle est la *céphalée des dyspeptiques*. Il y a aussi les *céphalées de croissance* (voyez ce mot), sans compter toutes les céphalalgies symptomatiques de maladies encéphaliques, de fièvres, d'infections diverses, de maladies oculaires, d'anémie, d'hystérie, d'onanisme, etc.

TRAITEMENT

Le traitement sera avant tout hygiénique ; repos physique et cérébral, promenades au grand air, sans fatigue ; pas de veilles, pas de soirées. L'enfant se couchera de bonne heure et se lèvera tard.

Son alimentation sera celle des convalescents : purées de légumes et de viandes, panades, œufs, laitages, lait, fruits cuits, etc. On rationnera les liquides, on ne permettra rien en dehors des repas. Si la céphalalgie, contractée au collège, à la ville, persiste, on conduira l'enfant à la campagne, on le fera changer d'air.

On donnera des bains tièdes et, si l'enfant les supporte bien, des douches froides très courtes suivies de massage général.

Les frictions sèches au gant de crins sont toujours à essayer, elles ne sauraient être nuisibles.

Si l'estomac est atonique, on se trouvera bien d'une

cure à la fois alcaline, amère et antiseptique, continuée dix jours, suspendue dix jours, et reprise dans les mêmes conditions. On prescrira, trois fois par jour, avant le repas, dans une cuillerée de lait ou d'eau sucrée :

℞ Bicarbonate de soude . .	}		
Craie préparée.	}	āā . . .	0 gr. 20
Benzo-naphtol.	}		
Poudre de noix vomique			1 centigramme.

(nº 30.)

Si l'enfant est arthritico-nerveux, on l'enverra à Néris, ou à Bagnères-de-Bigorre ; s'il est constipé, il ira à Châtel-Guyon ; s'il a la diarrhée, on le dirigera sur Plombières.

CÉPHALHÉMATOME

Le céphalhématome est une hémorrhagie sous-périostée du crâne ou sus-dure-mérienne. Cette dernière variété (céphalhématome interne) se confond, pour la symptomatologie et le traitement, avec les hémorrhagies méningées (voyez ce mot). Le céphalhématome externe est une hémorrhagie sans gravité et toujours accessible à l'intervention directe ; elle résulte d'un traumatisme qui a déterminé la formation d'une poche sanguine, fluctuante, limitée à sa périphérie par un bourrelet osseux. L'indolence, la forme arrondie, les limites de cette collection en rendent le diagnostic facile.

TRAITEMENT

Il convient le plus souvent de respecter cette bosse et d'en attendre le résorption spontanée. Pour la favoriser, on applique une couche d'ouate et un bandage légèrement compressif.

S'il y a tension excessive de la poche, on fait une ponction aspiratrice, avec la propreté désirable. S'il y avait suppuration, on ouvrirait largement, et on panserait avec la gaze iodoformée.

CHLOROSE

La chlorose (*morbus virgineus*) est l'anémie de la puberté ; elle est l'apanage du sexe féminin. C'est une maladie d'évolution, de croissance, qui se distingue des autres anémies par l'âge et le sexe des sujets (puberté, filles)[1], par la coloration jaune verdâtre du visage, par les souffles vasculaires et cardiaques, par les phénomènes nerveux et dyspeptiques qui lui sont si souvent associés (anesthésie, bizarreries d'humeur, anorexie, pica et malacia, etc.). C'est la *chloro-névrose* qu'il faut bien distinguer de la *chloro-tuberculose* ou fausse chlorose ; l'examen très attentif des sommets pulmonaires s'impose pour arriver au diagnostic. Virchow a incriminé l'étroitesse congénitale de l'aorte (aorte chlorotique). Duclos (de Tours) et Andrew Clarke (de Londres) veulent que la chlorose soit d'origine intestinale (constipation, rétention des matières fécales). Clément (de Lyon) en fait une maladie infectieuse et relève l'hypertrophie de la rate dans la plupart des cas. En réalité, nous ne savons pas ce qu'est la chlorose dans son essence, et son traitement est empirique.

TRAITEMENT

Le fer a été et est encore considéré par la plupart des médecins comme le remède spécifique de la chlo-

1. J'ai eu dans mon service une petite fille de 5 ans et demi qui était nettement chlorotique ; la maladie est exceptionnelle à cet âge.

rose. On l'a donné dans tous les cas et sous toutes les formes, en poudre, en solution, en sirop, en pilules, en injections sous-cutanées :

♃ Sous-carbonate de fer . .	ãã. . .	10 grammes.
Poudre de cannelle. . . .		
— de rhubarbe . . .		

Une pincée avant chaque repas.

♃ Lactate de fer	ãã. . .	5 grammes.
Poudre de rhubarbe . . .		
Sucre en poudre		

Une pincée avant chaque repas.

♃ Lactate de fer	0 gr. 50.
Sucrate de fer	2 grammes.
Oléo-saccharure de cannelle	2 —

Faire six doses ; deux par jour.

♃ Protoxalate de fer.	0 gr. 10.
Poudre de colombo.	0 gr. 10.
Excipient et glycérine	q. s.

Pour une pilule ; deux à trois par jour.

♃ Chlorure de fer ammoniacal. ⎫ ãã. . Galbanum . . . . ⎭	3 grammes.
Assa fœtida	6 —
Castoréum.	1 —
Extrait de gentiane	q. s.

Pour 100 pilules : trois par jour.

♃ Iode.	4 gr. 25.
Limaille de fer.	2 grammes.
Eau distillée.	10 —
Sirop de gomme.	785 —
Sirop de fleurs d'oranger.	200 —

2 à 4 cuillerées à café par jour de ce sirop d'iodure de fer.

On peut associer le sirop d'iodure de fer à la strychnine pour combattre l'atonie intestinale.

♃ Sirop d'iodure de fer.	200 grammes.
Sirop de sulfate de strychnine . . .	20 —

2 à 4 cuillerées à café par jour.

℞ Élixir de garus.	500	grammes.
Citrate de fer ammoniacal	5	—

Un verre à liqueur après le repas.

(Audhoui.)

℞ Perchlorure de fer desséché.	1	gramme.
Liqueur d'Hoffmann	7	—

C'est la teinture de Bestuchef, dont on donne V à X gouttes matin et soir.

Le fer s'associe souvent à l'arsenic :

℞ Liqueur de Fowler	ãã . .	10 grammes.
Tartrate ferrico-potassique.		

X gouttes avant le repas.

Parmi les préparations ferrugineuses bien acceptées par les enfants, il faut citer le fer granulé, le peptonate de fer.

Pour les injections hypodermiques, on a proposé la solution suivante :

℞ Citrate de fer.	1	gramme.
Eau de laurier-cerise.	10	—

Les injections sont douloureuses et d'une efficacité incertaine ; elles sont peu usitées.

Les eaux minérales naturelles ferrugineuses, dont le nombre est très grand, peuvent servir d'adjuvant à la cure par le fer, mais elles ne sauraient suffire, à cause de la faible quantité de fer qu'elles contiennent. Voici les principales : la Bauche, en Savoie (14 centigrammes de carbonate de fer par litre) ; Orezza, en Corse (12 centigrammes) ; Renlaigne, en Auvergne (8 centigrammes) ; Schwalbach, en Allemagne (8 centigrammes) ; Pyrmont, en Allemagne (7 centigrammes) ; Spa, en Belgique (19 centigrammes) ; Forges-les-Eaux, en Normandie (un peu moins de 7 centigrammes) ; Bussang, dans les Vosges (3 centigrammes). Toutes ces eaux sont ferru-

gineuses carbonatées. Parmi les ferrugineuses sulfatées, il faut citer Auteuil-Paris, qui contient 71 centigrammes de sel par litre.

D'après M. Hayem, la cure aux eaux ferrugineuses ne guérit pas la chlorose, parce que ces eaux sont d'une digestion difficile, surtout pour des malades dyspeptiques (les chlorotiques le sont presque toutes), parce qu'elles ne contiennent pas assez de fer, parce que les malades, qui auraient besoin de repos, ne peuvent en prendre, et enfin parce que le régime des hôtels n'est pas celui qui convient aux chlorotiques. La chlorose guérirait mieux à domicile, et voici à ce sujet les conseils donnés par M. Hayem :

TRAITEMENT DE LA CHLOROSE (Hayem)

Étant donnée une chlorose bien accentuée, la première chose à faire est le *repos absolu*, au lit, pendant 2 à 3 semaines, surtout si l'anémie et la neurasthénie sont très prononcées.

Comme régime alimentaire, le lait et la viande crue conviennent à la plupart des cas. C'est le régime de l'état *hyperpeptique* habituel de la chlorose : un verre de lait toutes les heures, 100 grammes de viande crue et râpée à midi et à 5 heures.

Au bout de huit jours, on commence l'usage du fer : *protoxalate de fer*, 20 centigrammes en deux pilules au moment des repas. S'il y a constipation, on donne des lavements de graines de lin, des semences de psyllium.

Au bout de quinze jours à un mois, la malade peut se lever ; puis elle fait des promenades et des exercices proportionnés à ses forces.

S'il y a hypopepsie, on donnera, dans un demi-verre d'eau sucrée après le repas, une cuillerée à potage de la solution suivante :

℞ Eau	100	grammes.
Acide chlorhydrique	1	—

On ne donnera ni alcool, ni vin, ni café, ni bière, ni thé.

Le fer n'est pas le seul médicament qui convienne à la chlorose : une foule d'autres remèdes ont été employés avec des succès divers.

L'arsenic est un des bons médicaments à essayer dans les cas où le fer a échoué. On peut prescrire des granules d'arséniate de fer (1 milligramme) à doses croissantes, jusqu'à un ou deux centigrammes par jour.

On donne encore la liqueur de Fowler (V, X, XX gouttes par jour), ou une solution d'arséniate de soude :

℞ Sirop de quinquina	300	grammes.
Arséniate de soude	0	gr. 10.

Une cuillerée à dessert matin et soir.

L'eau de la Bourboule, qui contient 28 milligrammes d'arséniate de soude par litre, sera donnée à domicile par quarts de verre (1 verre par jour). La cure à la Bourboule réussit très bien dans quelques cas, et par l'arsenic qu'elle contient et par son altitude (850 mètres) La médication arsénicale doit être suspendue de temps à autre (tous les 8 à 15 jours) pour éviter l'accumulation et l'intolérance.

Le manganèse, métal qui se rapproche du fer, a été conseillé dans les cas rebelles à son congénère :

℞ Carbonate de manganèse	10	grammes.
Extrait de gentiane	q. s.	

Pour 100 pilules; 2 ou 3 par jour avant les repas.

℞ Sulfate de manganèse } ãã	10	grammes.
Iodure de potassium }		
Miel	q. s.	

Même mode d'emploi.

℞ Huile essentielle de thym.. } Savon médicinal . . . . . }	ãã. . .	0 gr. 05.
Poudre de guimauve		q. s.

Pour une pilule ; en prendre trois par jour.

Ces pilules auraient pour effet de faciliter la digestion ; on donne le fer en même temps.

Le sang défibriné a été prescrit par la bouche et en lavement.

Trente et un malades du service du Dr Botkine (Saint Pétersbourg) absorbèrent deux fois par jour 60 à 100 centimètres cubes de sang de veau débarrassé de sa fibrine par le battage ; sous l'influence de ce traitement, on a noté l'augmentation de poids, d'appétit, d'hémoglobine et de globules rouges, la disparition de la dyspnée, de la céphalalgie, etc.

A Lyon, M. Teissier a donné le sang de bœuf défibriné en lavements (125 grammes matin et soir). On donne les lavements pendant huit jours, on suspend pendant huit jours, et ainsi de suite.

On note l'augmentation de poids, de forces, d'appétit, la disparition de la pâleur, le retour des globules rouges à l'état normal.

M. Jaccoud recommande les inhalations d'oxygène, qui sont toujours bien tolérées et répondent à une indication précise. D'après lui, les arsenicaux associés aux inhalations d'oxygène guérissent beaucoup de chlorotiques réfractaires aux ferrugineux. Neusser commence par 50 litres d'oxygène par jour, et arrive à 100 et 200 litres.

Pour les partisans de l'origine intestinale de la chlorose, le traitement par les purgatifs doit être mis au premier plan ; on y ajoutera l'antisepsie intestinale.

Pour beaucoup, l'hydrothérapie (douches froides, douches écossaises, drap mouillé, bains salés, bains

sulfureux) rend de grands services aux chlorotiques. On peut ajouter à ces pratiques le massage, les frictions, même la faradisation. Quelques auteurs ont conseillé les bains chauds, les bains de vapeur : cette sudation provoquée ne me paraît pas favorable à la généralité des cas. J'en dirai autant des saignées petites répétées qu'on a essayé de faire revivre; ce sont des traitements paradoxaux qui ne méritent pas de nous arrêter.

M. Peter, outre les douches progressivement refroidies, les bains de mer, conseille la gymnastique, le jardinage, l'équitation. On pourrait, au même titre, recommander le vélocipède!

Pour combattre le ballonnement après le repas, il prescrit un des cachets suivants, à prendre avant chaque repas :

℞	Craie lavée.	ãã. . .	0 gr. 20
	Poudre de café torréfié . .		
	Poudre de rhubarbe. . . .		
	Limaille de fer		0 gr. 05.

S'il y a de la douleur, il ajoute un centigramme d'opium brut, et un centigramme de poudre de noix vomique si le ballonnement est trop marqué.

Au point de vue du régime alimentaire, il veut qu'on laisse les chlorotiques manger à leur fantaisie la salade, le vinaigre, les cornichons, le jambon et tout ce qui leur plaira.

Pour remplacer le vinaigre, dont quelques-unes sont friandes, il donne une cuillerée à la fin du repas de la potion :

℞	Acide chlorhydrique officinal . . .	VI gouttes.
	Eau filtrée.	120 grammes.
	Sirop de limon.	20 —

En résumé, le fer reste le médicament quasi-spécifique de la chlorose; mais il ne faut pas en user toujours et quand même : l'arsenic peut le remplacer.

A côté des médicaments, il faut faire une large place à l'hydrothérapie, au repos, au régime alimentaire.

Les exercices, les jeux au grand air, les efforts ne conviennent qu'à la période de décroissance de la maladie, et pour parachever la guérison. Les stations d'altitude sont bonnes pour la plupart des chlorotiques.

CHOLÉRA ASIATIQUE

Le choléra indien ou asiatique se manifeste par des vomissements et des selles profuses, par le collapsus, l'algidité, la disparition du pouls dans les cas graves. Les enfants présentent des marbrures sur les membres; ils accusent des crampes, du refroidissement des extrémités; leur voix s'éteint, et ils succombent avec les mêmes symptômes que dans le choléra nostras (voyez DIARRHÉE CHOLÉRIFORME). Mais dans le choléra asiatique l'examen bactériologique révèle la présence du *bacille virgule* découvert par Koch.

TRAITEMENT

Dans les formes légères (cholérine), il suffira de mettre l'enfant à la diète, lait coupé d'eau de riz, de donner un peu de bismuth, pour obtenir la guérison. On se comportera comme en présence de la diarrhée (Voyez ce mot).

Dans les cas graves, on donnera à l'enfant du calomel, à la dose de 5 centigrammes toutes les deux heures ou bien on formulera une potion à l'acide lactique.

La soif étant très vive, on pourra employer l'acide lactique en tisane :

℞ Acide lactique	5	grammes.
Sirop de coings	60	—
Essence de menthe	X	gouttes.
Eau pure	500	grammes.

Une cuillerée à soupe toutes les dix minutes.

Si cette boisson n'est pas tolérée, on donnera la potion de Rivière, ou un sirop mêlé d'eau de Seltz, un peu de champagne.

Pour réchauffer l'enfant, on fera des frictions avec des flanelles chaudes ou avec le mélange suivant :

℞ Baume opodeldoch	ãã
Éther	
Vinaigre	

On mettra des boules chaudes aux pieds et le long des jambes et on donnera des bains chauds.

Les inhalations d'oxygène, les injections sous-cutanées d'éther, de strychnine, serviront à ranimer l'enfant en proie au collapsus.

℞ Sulfate de strychnine	0 gr. 05.
Eau de laurier-cerise	30 grammes.

1/2 seringue de Pravaz matin et soir.

On fera en même temps le lavage de l'estomac avec l'eau bouillie ou l'eau boriquée à 2 ou 3 p. 100. On y ajoutera des irrigations de l'intestin, avec le lavement modifié de Cantani :

℞ Eau bouillie	1	litre.
Acide tannique	5	grammes.
Gomme arabique	30	—
Laudanum	V	gouttes.

On portera ce lavement à la température de 38°.

S'il y a suppression du pouls, on fait la transfusion sous-cutanée ou intra-veineuse de sérum artificiel.

Pour l'injection sous-cutanée, on se servira de l'appareil de Gimbert, de Burlureaux, du transfuseur Collin, d'un simple vase à tubulure muni d'un long caoutchouc terminé par une aiguille de l'appareil Potain.

On introduit sous la peau du ventre ou des fesses 100, 150, 200 grammes du liquide suivant, à la température de 38° :

℞ Eau stérilisée	1	litre.
Bicarbonate de soude	3	grammes.
Chlorure de sodium	4	—

(Cantani.)

ou bien :

℞ Eau stérilisée	1000	grammes.
Chlorure de sodium	5	—
Sulfate de soude	10	—

(Hayem.)

On se sert de ce dernier liquide aussi pour la transfusion intra-veineuse. Galliard choisit la veine saphène interne : on introduit graduellement 500 grammes de liquide (enfants de 5 à 10 ans). On peut répéter la transfusion deux ou trois fois, parfois davantage; elle est réservée aux cas très graves.

La désinfection prophylactique des locaux, objets, vêtements, vases de nuit, fosses d'aisance, qui ont pu être souillés par les cholériques, s'impose dans toute sa rigueur.

CHOLÉRA INFANTILE

(Voyez Diarrhée cholériforme.)

CHORÉE DE SYDENHAM

La chorée vraie (danse de Saint-Guy), dit M. G. Sée, est une névrose constituée essentiellement par des troubles psychiques, sensitifs et moteurs. Cette maladie survient surtout chez les enfants nerveux et lymphatico-nerveux, surtout dans le sexe féminin (1/3 de filles en plus), et à l'âge de 6 à 15 ans principalement.

La chorée électrique, la chorée hystérique se distinguent de la chorée vraie par le caractère rythmique de leurs secousses. Les mouvements *choréiformes* de l'hémiplégie ne sont pas permanents et rappellent surtout la trépidation spinale. L'*athétose* se distingue par la souplesse de ses mouvements, sans parler de sa durée. Les tics convulsifs divers sont permanents et limités à un groupe de muscles; ils constituent des spasmes isolés.

Le diagnostic de la chorée de Sydenham est donc facile; il faut se souvenir qu'il y a des *chorées molles* ou paralytiques, qui peuvent simuler l'hémiplégie ou la paraplégie de cause organique. Mais, outre les mouvements choréiques qui ont précédé ou qui accompagnent ces paralysies, on remarque qu'elles ne sont pas complètes, qu'il y a plutôt *parésie* que paralysie véritable.

TRAITEMENT

Le *tartre stibié*, à doses rasoriennes (20, 30, 50 centigrammes), est abandonné aujourd'hui, après avoir été très recommandé. La *strychnine* offre les mêmes dangers, car, pour obtenir une modification profonde et durable, il faut aller jusqu'aux doses toxiques.

Les injections sous-cutanées de *curare*, d'*ésérine* sont non moins infidèles et non moins dangereuses.

On a généralement recours aujourd'hui aux narcotiques, aux antispasmodiques, aux stupéfiants, à l'arsenic et aux agents physiques.

L'*opium* a été fréquemment prescrit ; il est bon à employer chez les enfants privés de sommeil, mais avec discernement.

On donnera, tous les soirs, une pilule contenant :

Extrait thébaïque	0 gr. 01.

Au-dessus de dix ans, on pourra donner deux ou trois de ces pilules.

Le *chloral*, malgré son action déprimante sur le cœur, remplit les mêmes indications. On donnera une cuillerée à soupe de *sirop de chloral* le soir.

Joffroy prescrit 1 gramme, $1^{gr},50$, $1^{gr},75$ de chloral, suivant l'âge et la force des sujets, à prendre dans la journée, à la fin des trois repas, dans du sirop ou de la gelée de groseilles.

Féré a employé avec succès le *chloralose* à la dose de 75 centigrammes par jour. Mais ce médicament est dangereux à haute dose : on ne dépassera pas, chez les enfants, 30 à 40 centigrammes.

On peut donner la *paraldéhyde* ou le *sulfonal*, à la dose de 1 à 2 grammes par jour.

℞ Paraldéhyde	1 gramme.
Sirop de limons	30 —
Eau de tilleul	70 —

A prendre en deux fois le soir, avant de se coucher.

℞ Sulfonal	0 gr. 30.

Pour un cachet ; prendre trois ou quatre de ces cachets le soir, et avaler une gorgée d'eau sucrée après chaque prise.

Ces médicaments peuvent être donnés en suppositoire :

℞	Sulfonal ou paraldéhyde	0 gr. 80.
	Beurre de cacao.	3 grammes.

L'*exalgine*, à la dose de $0^{gr},20$ trois fois par jour, a donné des succès à Moncorvo, à Lœwenthal.

L'*antipyrine* est très à la mode. On la prescrit à la dose de 2 ou 3 grammes par jour en cachets de 50 centigrammes ou en potion.

℞	Julep gommeux	120 grammes.
	Antipyrine	3 —

Une cuillerée à soupe de 2 en 2 heures.

J'ai donné l'antipyrine jusqu'à 6 grammes par jour, avec résultat favorable.

Le *chlorhydrate de phénocole*, à la dose de 1 à 3 grammes, a donné des succès.

Le *bromure de potassium* jouit également d'une faveur marquée et déjà ancienne ; à la dose de 2, 3, 4 grammes par jour, suivant l'âge et l'intensité des cas, il atténue la violence des mouvements choréiques.

℞	Bromure de potassium	3 à 4 grammes.
	Eau de tilleul	40 —
	Sirop d'écorces d'oranges amères . .	40 —

Une cuillerée à soupe, toutes les trois heures.

M. Bourneville a obtenu des succès avec les capsules de *bromure de camphre* (4 à 8 par jour, suivant l'âge et la gravité). Ces capsules contiennent chacune $0^{gr},20$ de médicament.

En même temps, on peut faire prendre aux malades la tisane de chénopode vantée par Rilliet et Barthez :

℞	Chenopodium ambrosioides [1]	4 grammes.
	Faire infuser dans eau bouillante. .	500 —
	Ajoutez : Sirop de fleurs d'oranger .	50 —

1. Cette plante, dite encore *thé du Mexique*, exhale une odeur de camphre.

West donne le sulfate de zinc à la dose de 15 à 30 centigrammes par jour.

A. Voisin associe l'oxyde de zinc (20 centigrammes) à l'extrait de valériane et au bromure de potassium.

Descroizilles conseille :

℞ Valérianate de zinc. . . .	} ãã. . .	5 grammes.
Extrait de jusquiame. . .		
Sous-nitrate de bismuth .		

Pour 30 pilules; 3 à 6 par jour.

On peut encore donner :

℞ Extrait de jusquiame.	2 grammes.
Valérianate de fer	4 —

Pour 40 pilules; 3 par jour.

ou bien une cuillerée à café matin et soir de valérianate d'ammoniaque, dans une tasse de lait ou d'eau sucrée; ou bien :

℞ Assa fœtida[1].	5 grammes.
Extrait de valériane	5 —
Oxyde de zinc	1 —
Castoréum.	3 —
Extrait de belladone	0 gr. 40.

Pour 80 pilules; une matin et soir.

ou bien :

℞ Poudre de racines de belladone. . .	0 gr. 12.
— de castoréum.	0 gr. 24.
Armoise pulvérisée.	3 grammes.
Poudre de racines de valériane. . .	3 —
Sucre en poudre.	6 —

Pour 20 prises : 4 par jour.

(Réveil.)

Frerichs conseille :

℞ Extrait de chanvre indien.	} ãã. . .	3 grammes.
Lupulin		
Sucre		

Pour 10 doses; une matin et soir.

1. Cette drogue fétide est difficilement acceptée par les enfants, et l'on est obligé le plus souvent de la donner en lavement.

Dans les chorées incoercibles, M. Magnan fait des injections sous-cutanées de *chlorhydrate d'hyoscine* (1/2 à 1 milligramme par seringue de Pravaz).

L'arsenic est un des médicaments les plus efficaces : il faut le prescrire à haute dose si l'on veut abréger la durée de la maladie. On prescrira, dans une potion gommeuse, 10 grammes de liqueur de Boudin, et on augmentera tous les jours de 5 grammes jusqu'à 30, 35, 40 grammes, ce qui fait environ 30, 35, 40 milligrammes d'acide arsénieux par jour, si l'enfant a dépassé dix ans. Aux premiers signes d'intoxication (gastralgie, diarrhée, vomissements), on s'arrêtera.

Si l'on préfère d'autres préparations arsénicales, on peut avoir recours à la liqueur de Pearson ($\frac{1}{600}$) ou à la liqueur de Fowler ($\frac{1}{100}$), qui sont plus fortes que la liqueur de Boudin ($\frac{1}{1000}$).

Quelques médecins (Widerhofer, Fruehwald) ont employé avec succès la liqueur de Fowler en injections sous-cutanées. On étend cette liqueur d'une quantité égale d'eau distillée, ce qui abaisse son titre à ($\frac{1}{200}$), et l'on injecte le premier jour une division seulement de la seringue de Pravaz, et l'on augmente chaque jour d'une division jusqu'à 8 ou 10 ; puis on redescend graduellement à une division.

Pour rendre l'injection moins douloureuse, il est bon de remplacer l'eau de mélisse de la liqueur de Fowler par l'eau de laurier-cerise (Peter).

Si les enfants sont anémiques, on leur donnera du fer (sirop d'iodure de fer) ; s'ils ont de la fièvre, on prescrira la quinine (25 à 50 centigrammes).

Le *salicylate de soude*, même quand la chorée est d'origine rhumatismale, n'a aucune action.

Parmi les agents physiques de nature à favoriser l'action des médicaments précités, il faut citer l'hydro-

thérapie, l'électrothérapie, le massage, la gymnastique.

J'emploie très volontiers, chez les enfants qui n'ont pas d'endocardite, les *douches froides* très courtes (1/4 de minute) en jet sur la colonne vertébrale, et en pluie sur les épaules. Ballet conseille la douche écossaise. L'immersion rapide dans un bain froid ou dans une piscine est également bonne.

Quand les enfants ne tolèrent pas la douche, je prescris trois bains sulfureux par semaine; dans les cas intenses, on les donnera quotidiens et prolongés (une heure). L'hydrothérapie froide est contre-indiquée par le rhumatisme et les complications cardiaques-

Joffroy est très partisan du *drap mouillé*. On prend de l'eau très froide (9 à 10°), on y trempe un drap qu'on exprime, et on enveloppe le malade jusqu'au cou en pratiquant par-dessus le drap des frictions énergiques. Quand le patient est bien réchauffé, on l'enroule dans plusieurs couvertures et on le laisse 25 à 30 minutes; pour activer la réaction, on peut mettre des boules d'eau chaude aux pieds. On répète l'opération deux fois par jour.

Les ventouses sèches à la nuque, les pulvérisations d'éther ou de chlorure de méthyle le long de la colonne vertébrale sont d'un effet moins sûr.

La gymnastique cadencée et rythmée avec chants convient aux cas de moyenne intensité.

Le gymnastique suédoise associée au massage est très utile dans la plupart des cas.

L'électricité a été appliquée sous différentes formes : faradisation, galvanisation, franklinisation. G. Gautier a guéri un enfant de treize ans et demi après 26 séances de courants continus (courant ascendant du sacrum à la nuque, pendant 8 minutes, avec 6, 8, 12 milliampères). M. Luys a employé les aimants.

Dans quelques cas spéciaux, la suggestion hypnotique ou à l'état de veille peut être efficace.

M. Deydier, interne de M. Colrat (*Lyon médical*, avril 1893), a traité quelques cas de chorée par les injections de suc testiculaire; la médication séquardienne a paru réussir dans un cas assez grave ; son action a été douteuse dans trois autres cas.

Un autre a traité la chorée par les injections de *cérébrine*.

Si l'on soupçonnait la présence de vers intestinaux, on donnerait la santonine et le calomel.

Dans les cas rebelles et chroniques, on enverra les enfants à Néris-les-Bains, Bagnères-de-Bigorre, Bourbon-Lancy, Aix.

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE

Les enfans choréiques seront isolés autant que possible ; on fera autour d'eux le calme le plus complet ; on ne leur demandera aucun travail, on ne leur imposera aucune contrainte.

Ils n'iront pas à l'école, ne liront plus, n'écriront plus. On les sortira au grand air le plus possible ; on les emménera à la campagne.

La nourriture sera légère et d'une digestion facile (lait, laitages, œufs, viandes tendres et bien cuites, purée de légumes). On assurera la liberté du ventre par des purgatifs, si cela est nécessaire.

On évitera le séjour au bord de la mer, trop excitant pour les enfants nerveux et trop humide. On les tiendra chaudement; on leur fera porter de la flanelle pour éviter les refroidissements et les rhumatismes.

Si la chorée est très grave, si les mouvements sont incessants et incoercibles, on capitonnera le lit de l'en-

fant de façon qu'il ne puisse se blesser et on ne le perdra pas de vue un instant.

DIRECTION DU TRAITEMENT

Si le cas est léger, les moyens hygiéniques suffisent : isolement relatif, repos physique et intellectuel, promenades au grand air, douches ou bains sulfureux.

Si le cas est intense, on donnera le bromure de potassium, le bromure de camphre, l'antipyrine (celle-ci à la dose de 2 à 5 grammes par jour).

Si ces remèdes échouent, on aura recours à l'arsenic à doses progressives, en partant de 10 grammes de liqueur de Boudin pour aller jusqu'à 30 et 40 grammes. Concurremment on prescrira les douches froides ou le drap mouillé, s'il n'y a pas de rhumatisme ou de complication cardiaque.

S'il y a insomnie persistante, on donnera, le soir, une dose modérée de chloral ou de sulfonal (50 centigr.).

Si le cas est très grave, on forcera la dose des hypnotiques (2 à 3 grammes de chloral, 2 à 5 centigrammes d'extrait d'opium) et des antispasmodiques.

CHORÉE ÉLECTRIQUE

Sous le nom de chorée électrique, J. Bergeron a décrit une maladie caractérisée par des secousses rythmiques rappelant plus la chorée hystérique que la chorée de Sydenham, quoiqu'elle puisse coïncider avec cette dernière.

Quelquefois la suggestion, l'électricité faradique guérissent facilement la chorée électrique ; dans d'autres cas, il faut recourir à l'émétique.

On prescrit :

℞ Tartre stibié. . . . . 0 gr. 05.

A prendre en une fois le matin à jeun dans un peu d'eau sucrée, pour un enfant de 8 à 10 ans. Faire suivre cette prise de quelques gorgées d'eau chaude.

Si ce traitement échoue, essayez les traitements usités dans la chorée de Sydenham (Voyez ce mot).

Sous le même nom de *chorée électrique*, un médecin milanais, Dubini, avait décrit une maladie souvent mortelle, qui n'est probablement qu'une maladie infectieuse cérébro-spinale ou une forme pernicieuse de l'impaludisme.

CIRRHOSE DU FOIE

La cirrhose du foie n'est pas aussi rare chez les enfants qu'on aurait pu le croire ; elle se traduit par les mêmes signes que chez l'adulte : gros ventre, ascite, veines abdominales très développées, urines briquetées, cachexie progressive, grosse rate, etc.

Comme causes, on a relevé l'*alcoolisme* (1/4 des cas), la *syphilis héréditaire*, les *maladies infectieuses* (impaludisme, rougeole, variole, scarlatine, fièvre typhoïde, diphtérie).

Enfin Hutinel a signalé une forme de *cirrhose hypertrophique graisseuse* due à la tuberculose. Le diagnostic est difficile. Un enfant présente de l'ascite : on pense d'abord à la tuberculose péritonéale ; mais s'il y a beaucoup d'ascite, une circulation collatérale très développée, un peu d'ictère, le foie est mis en cause. L'ascite d'origine cardiaque sera reconnue à l'examen du cœur. Reste le diagnostic de la cause : alcoolisme, syphilis, impaludisme, tuberculose. On consultera les

antécédents, la marche de la maladie, les stigmates, l'effet du traitement.

TRAITEMENT

La syphilis sera tout d'abord incriminée, car cela permet d'instituer le traitement spécifique : 1 à 2 grammes d'iodure de potassium en potion, 2 grammes d'onguent napolitain en frictions cutanées.

Même en l'absence de la syphilis, on continuera longtemps l'usage de l'iodure de potassium.

Le calomel sera donné, à petites doses (1 centigramme le matin), pendant 8 jours consécutifs suivis de 8 jours de repos, etc.

On cherchera à favoriser la diurèse à l'aide du régime lacté, des tisanes diurétiques (chiendent nitré, queues de cerises, stigmates de maïs).

Si le lait est devenu intolérable, on le coupera avec l'eau de Vals ou de Vichy. On s'abstiendra de vin et de tout liquide alcoolique ; mais on pourra donner le café.

L'enfant prendra, en deux jours, la potion suivante, prônée par M. Millard :

℞ Infusion de baies de genièvre. . . .		200	grammes.
Sirop des cinq racines . .	ãã. . .	15	—
Oxymel scillitique			
Nitrate de potasse	ãã. . .	2	—
Acétate de potasse. . . .			

On a conseillé aussi l'électuaire suivant (Kortum) :

℞ Conserve de cochléaria.	60	grammes.
Extrait sec de chiendent	30	—
Extrait de pissenlit.	20	—
Acétate de potasse	20	—

Deux cuillerées à café par jour.

Si la maladie fait des progrès, si l'ascite, par son volume, entrave la respiration, on fera une ponction

évacuatrice avec un trocart propre et après avoir aseptisé la peau.

Comme prophylaxie, Laure conseillait de ne pas abuser de la médication alcoolique chez les enfants atteints de maladies aiguës. Il y a peut-être là en effet une cause méconnue de cirrhose hépatique.

COLIQUES HÉPATIQUES

Les coliques hépatiques, épisode aigu de la lithiase biliaire, ne jouent pas un très grand rôle en pathologie infantile; cependant elles se rencontrent dans la seconde enfance, et même, quoique exceptionnellement, dans la première. Elles s'annoncent par des douleurs plus ou moins vives au creux épigastrique, avec irradiations vers le côté droit, par des vomissements, de l'anorexie, de l'ictère.

Je dois dire que les symptômes m'ont paru toujours moins bruyants chez les enfants que chez les adultes d'où une certaine hésitation dans le diagnostic. Le foie est souvent gros, douloureux à la pression.

TRAITEMENT

On traitera la colique hépatique par les moyens habituels : cataplasmes sinapisés ou laudanisés sur le ventre, bains tièdes prolongés, inhalations de chloroforme, compresses de chloroforme, suppositoires calmants :

℞ Antipyrine ou chloral	1 gramme.
Beurre de cacao	3 —

Pour un suppositoire.

On pourra aussi, chez les enfants de 10 à 15 ans, faire une injection de morphine :

℞	Eau de laurier-cerise.	10 grammes.
	Chlorhydrate de morphine	0 gr. 10.
	Sulfate d'atropine	0 gr. 01.

On injectera 1/5 ou 1/4 de seringue de Pravaz, pour commencer (soit 2 à 2 milligrammes et demi de morphine).

Puis on essaiera l'huile d'olive (100 à 200 gr.) ou la glycérine, qui a donné chez l'adulte des succès à M. Ferrand :

℞	Infusion de fleurs d'oranger.	100 grammes.
	Eau chloroformée	20 —
	Glycérine pure.	15 —

Par cuillerées à soupe d'heure en heure.

On donnera un purgatif, calomel (20 centigrammes) ou sulfate de soude (15 à 20 grammes). L'antisepsie intestinale ne sera pas oubliée :

℞	Benzonaphtol	0 gr. 20.
	Bicarbonate de soude.	0 gr. 20.

Pour un paquet; cinq ou six par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Voilà pour le traitement de la colique hépatique; il faut ensuite traiter la lithiase biliaire, le tempérament morbide, dont la colique n'est qu'une révélation passagère, mais sujette à retours.

Le régime alimentaire sera composé de pain grillé, viandes blanches ou noires, légumes verts ou secs, fruits peu sucrés, vin léger coupé d'eau alcaline; on recommandera de manger peu de pain, de pommes de terre, d'œufs, pas de pâtisseries ni mets sucrés, pas de graisses, pas de carottes, oseille, tomates, crustacés, sauces épicées, fromage avancé, alcool, vin pur, etc. Exercices modérés, vie au grand air, pas de surmenage cérébral ou de sédentarité.

Pour compléter la cure, on enverra les enfants faire une saison à Vichy, ou, si cette station paraît débilitante, à Pougues, dont les eaux bicarbonatées calciques

ont une action analogue, mais moins déprimante pour les organismes en formation.

Les eaux chlorurées magnésiennes de Châtel-Guyon se recommandent aussi aux enfants arthritiques sujets à la congestion du foie et à la lithiaise biliaire.

Le remède de Durande (éther et térébenthine) a été conseillé pour obtenir la dissolution des calculs biliaires ; il réussit bien rarement.

COLIQUES INTESTINALES

Les coliques sont très fréquentes chez les enfants du premier âge ; elles se traduisent pas des cris incessants, par de l'insomnie, souvent par de la diarrhée. Elles résultent d'une mauvaise alimentation (biberon ou tétées trop fréquentes, lait trop vieux, aliments donnés prématurément, etc.).

Dans la seconde enfance, elles peuvent être liées à une mauvaise hygiène ou dépendre de l'arthritisme héréditaire.

TRAITEMENT

La première chose à faire est de remédier aux fautes hygiéniques précitées : on réglera les tétées, ou en réduira le nombre, on veillera à la propreté absolue des biberons, on écartera les aliments grossiers, on donnera le lait bouilli ou stérilisé.

Le ventre sera recouvert d'ouate ou de flanelle chaude ; on fera des fomentations avec l'huile de camomille camphrée ou le baume tranquille.

S'il y a du tympanisme, on prescrira la liqueur ammoniacale anisée :

℞ Alcool.	96 grammes.
Essence d'anis.	3 —
Ammoniaque pure	24 —

X gouttes par jour, en 3 ou 4 fois, dans un peu de lait.

ou bien :

℞ Liqueur ammoniacale anisée . . . . 10 grammes.
Liqueur d'Hoffmann . . . . 2 —

V à X gouttes dans une infusion de thé léger ou de tilleul.

℞ Teinture de colombo. . . } ãã. . . 3 grammes.
Liqueur d'Hoffmann . . . }
Teinture de badiane . . . } ãã. . . 1 —
— de noix vomique. }

II à V gouttes deux fois par jour.

℞ Alcoolat d'anis. . . . . 10 grammes.
Potion gommeuse . . . . 150 —

Par cuillerées à dessert d'heure en heure.

(Bouchut.)

℞ Essence d'anis . . . . V gouttes.
Alcool à 60° . . . . 5 grammes.
Sirop de gomme . . . . 30 —
Eau . . . . 60 —

Par cuillerées à café d'heure en heure.

℞ Essence d'anis. . . . . XII gouttes.
Sucre blanc . . . . 4 grammes.
Teinture de gingembre. . . . . . . 8 —
Eau distillée de menthe. . . . . . . 250 —

Une à deux cuillerées à dessert par jour.

(Ainslie.)

℞ Poudre de noix vomique . . . . . . 0 gr. 01.
Poudre d'anis . . . . 0 gr. 02.

Deux de ces paquets par jour dans un peu de lait sucré.

S'il y a de la constipation :

℞ Sirop de roses pâles . . . } ãã. . . 10 grammes.
— d'œillet rouge . . . }
— de fleurs de pêcher. }
Teinture de badiane . . . . 2 —
Carbonate de magnésie . . . . . . 2 —

Par cuillerées à café de quart d'heure en quart d'heure.

(Monin.)

Quelquefois, pour mettre un terme aux coliques qui dépendent d'une mauvaise digestion, il suffit de donner

au nourrisson, après chaque tétée, une demi-cuillerée à café d'eau de Vals (Saint-Jean) ou d'eau de Vichy. Si l'enfant est au biberon, on ajoute à son lait ces eaux alcalines ou l'eau de chaux (5 à 10 grammes par biberon).

Dans la seconde enfance, on traitera la gastro-entéralgie par le régime et les remèdes précédents. Si la maladie persiste, on conseillera Bourbon-Lancy, Plombières.

CONGESTION PULMONAIRE

La congestion pulmonaire aiguë, bien étudiée par M. Cadet de Gassicourt, se distingue de la pneumonie par sa durée éphémère et la fugacité des signes physiques (souffle, râles crépitants) qui la traduisent à l'auscultation. Quelques médecins n'y voient qu'une pneumonie abortive ou rudimentaire, et, dans un cas, d'Espine et Picot auraient rencontré le pneumocoque. A côté de la congestion pulmonaire aiguë, il faut ranger la spléno-pneumonie, forme plus durable décrite par M. Grancher, et simulant par quelques traits la pleurésie. La ponction exploratrice dans ce cas servira au diagnostic. Le traitement des congestions pulmonaires secondaires est exposé à l'article Broncho-pneumonie.

TRAITEMENT

On pourrait à la rigueur s'abstenir et attendre la défervescence qui survient dans les 24, 36, 48 heures. Mais il est indiqué de soulager le malade anxieux et anhélant par les ventouses sèches, les cataplasmes sinapisés, les vomitifs ou expectorants. On doit, à mon avis, s'abstenir de vésicatoires. Mais si la congestion est

violente, je conseille d'appliquer quelques ventouses scarifiées (3 à 6).

Si la dyspnée est forte, on donnera un ipéca (50 centigrammes à 1 gramme dans 50 grammes d'eau sucrée ou de sirop). On fera inhaler de l'oxygène. Un purgatif pourra remplacer le vomitif.

La potion expectorante suivante sera prescrite :

℞	Eau distillée	40 grammes.
	Sirop de polygala	30 —
	Kermès minéral	0 gr. 05.

Par cuillerées à café d'heure en heure pour un enfant de 1 à 2 ans.

L'oxymel scillitique est un bon médicament à prescrire :

℞	Eau de tilleul	40 grammes.
	Sirop de tolu	20 —
	Oxymel scillitique	10 —

Par cuillerées à dessert de 2 en 2 heures.

Si la congestion se reproduit trop fréquemment, on donne l'ergot de seigle pulvérisé (20 à 30 centigrammes mêlés à de la confiture) ou l'ergotine :

℞	Ergotine	0 gr. 20.
	Eau de menthe	40 grammes.
	Sirop de guimauve	40 —

Par cuillerées dans la journée. — Diète lactée.

CONJONCTIVITES AIGUËS

Les inflammations de la muqueuse oculaire sont très communes; je parle ailleurs de la conjonctive des nouveau-nés (voyez OPHTALMIES DES NOUVEAU-NÉS), de la conjonctivite diphtérique (voyez DIPHTÉRIE). Les autres variétés reconnaissent pour cause habituelle la contagion, et pour agents pathogènes le staphylocoque,

le streptocoque, le pneumocoque et le bacille de Weeks.

On voit souvent l'impétigo contagiosa se traduire à l'œil par une conjonctivite vésiculeuse ou phlycténoïde. On observe fréquemment chez les écoliers une forme de conjonctivite catarrhale *très contagieuse*, quoique peu grave, qui se traduit par une injection des plus vives, par une sécrétion abondante, avec ou sans photophobie. La varicelle peut déterminer une conjonctivite vésiculeuse.

Les corps étrangers, poussières, le froid peut-être, donnent lieu à une conjonctivite simple. Toutes ces variétés sont bénignes quand elles sont bien traitées ; et, quelle qu'en soit la cause, le même traitement convient à toutes.

TRAITEMENT

Outre les soins de propreté à prendre dans tous les cas (lavages fréquents, irrigations avec l'eau boriquée tiède, ou l'eau simplement bouillie), on instillera matin et soir, dans l'œil malade, une goute du collyre suivant :

℞ Sulfate de zinc.	0 gr. 10.
Eau distillée.	10 grammes.

Si l'inflammation ne cède pas, on renforcera le titre de la solution :

℞ Sulfate de zinc.	0 gr. 20.
Eau distillée.	10 grammes.

En même temps on appliquera, sur les bords palpébraux, la pommade suivante :

℞ Vaseline.	10 grammes.
Précipité jaune	0 gr. 20.

S'il y a une vésicule, on la touchera avec un crayon de nitrate d'argent mitigé ou de sulfate de cuivre.

Si la vésicule empiète sur la cornée et cause de la photophobie, on instillera une goutte du collyre :

℞ Eau distillée.	10 grammes.
Sulfate d'atropine	0 gr. 03.

Pour garantir les enfants contre les atteintes de la conjonctivite aiguë, on isolera tout ceux qui seront malades et on les exclura de l'école. La conjonctivite aiguë des écoliers guérit d'ailleurs très vite (8 à 10 jours) avec un bon traitement.

CONJONCTIVITES CHRONIQUES

La conjonctivite aiguë peut passer à l'état chronique, principalement chez les sujets scrofuleux ou arthritiques ; elle coïncide souvent alors avec la blépharite. Souvent, en renversant la paupière inférieure, on aperçoit des granulations rouges, fongueuses, friables : c'est la conjonctivite granuleuse.

TRAITEMENT

On insistera sur le traitement général, l'huile de foie de morue, le sirop d'iodure de fer. Localement, on agira par les pommades mercurielles :

℞ Vaseline.	āā. . .	5 grammes.
Lanoline.		
Précipité jaune		0 gr. 20.

S'il y a des granulations, on fera tous les jours ou tous les deux jours des cautérisations avec le crayon mitigé de nitrate d'argent.

On conseillera les eaux minérales chlorurées sodiques, arsenicales et sulfureuses.

CONSTIPATION

La constipation est commune dans la première et surtout dans la seconde enfance ; elle résulte, soit d'une prédisposition héréditaire, soit d'une mauvaise hygiène.

L'allaitement artificiel, qui cause si souvent la diarrhée, amène quelquefois une constipation opiniâtre. Certains enfants restent un ou deux jours sans aller à la garde-robe, cependant leur santé n'en est pas troublée ; d'autres sont agités, poussent des cris, ont des vomissements, parfois même de la fièvre.

TRAITEMENT

Chez les nouveau-nés qui n'ont pas rendu leur méconium, on a l'habitude de donner un peu de sirop de chicorée : cela est inutile le plus souvent: il suffit d'introduire dans le rectum une sonde de Nélaton trempée dans la vaseline, l'huile, ou mieux la glycérine pour provoquer une évacuation.

Un petit suppositoire au beurre de cacao ou au savon remplit le même but.

J'ai pour principe de n'introduire une drogue dans l'estomac des nouveau-nés que si je ne puis pas faire autrement.

Dans la première enfance, on n'usera des purgatifs qu'avec beaucoup de ménagements, et on s'adressera de préférence aux moyens mécaniques agissant sur l'intestin.

On pourra donner un lavement à l'aide d'une poire en caoutchouc, de la contenance de 50 à 100 grammes, munie d'une petite canule en os ou en ivoire.

L'eau tiède, la décoction de guimauve, de graines de

lin, seront employées de préférence ; on ajoutera une cuillerée à café de glycérine, d'huile ou de miel.

℞ Décoction de racines de guimauve. .	60 grammes.
Miel de mercuriale.	10 —

Pour un lavement.

Les lavements, à la longue, rendent l'intestin paresseux en le distendant et le paralysant.

Je recommande vivement les suppositoires à la glycérine employés depuis quelques années. On trouve, dans la pharmacie : 1° des *suppositoires creux* au beurre de cacao contenant 50 centigrammes ou un gramme de glycérine suivant l'âge (première ou seconde enfance) ; 2° des *ovules* en glycérine solidifiée ; 3° des *balles rectales* en glycérine solidifiée.

Les suppositoires au beurre de cacao s'introduisent facilement, à cause de leur onctuosité. Les suppositoires en glycérine solidifiée seront préalablement huilés, ou passés à la flamme d'une bougie, avant leur introduction ; ils sont d'un emploi moins facile que les précédents.

Au bout de 5 à 10 minutes, la fusion du suppositoire dans le rectum met la glycérine en liberté et provoque des contractions intestinales.

Si l'effet tarde à se produire, on peut introduire un second suppositoire semblable ou formuler un autre suppositoire plus actif :

℞ Beurre de cacao	2 grammes.
Glycérine	0 gr. 50.
Aloès	0 gr. 10.
Extrait de belladone.	0 gr. 01.

Faire un suppositoire creux avec le beurre de cacao, et y introduire les substances actives énumérées.

Les purgatifs employés chez les enfants nouveau-nés sont : le sirop de chicorée, le sirop de fleurs de pêcher,

l'huile d'amandes douces, qu'on peut prescrire par cuillerées à café le matin à jeun.

Le calomel se donne dans un peu de lait, à la dose de 1 à 5 centigrammes.

On prescrira la magnésie associée au sucre ou granulée :

℞	Magnésie calcinée	1 partie.
	Sucre	3 parties.

Granulez ; 1 à 2 cuillerées à café.

A mesure que l'enfant avance en âge, on aura recours à des purgatifs plus énergiques ou à des doses plus fortes.

L'huile de ricin, malgré son mauvais goût, joue un grand rôle ; on peut la faire accepter en l'associant à d'autres substances :

℞	Huile de ricin	15 grammes.
	Jaune d'œuf	n° 1.
	Infusion de café	60 grammes.
	Sucre	20 —

Faire une émulsion.

℞	Huile de ricin	10 grammes.
	Glycérine	10 —
	Essence de menthe	11 gouttes.

℞	Huile de ricin } āā	15 grammes.
	Sirop de gomme }	

(Blache.)

Une cuillerée à café tous les matins pour les enfants du premier âge.

On peut encore donner l'huile de ricin mêlée au lait sucré, au jus de citron, au jus d'orange.

La manne se prescrit à la dose de 20 à 30 grammes dans un peu de lait tiède ou dans la potion suivante :

℞	Eau bouillante	100 grammes.
	Manne en larmes	30 —
	Follicules de séné	4 —
	Poudre de café torréfié	10 —

Passez et faites prendre dans la journée.

Sevestre.

Monti prescrit :

℞	Mannite cristallisée	5 grammes.
	Eau distillée.	100 —

Une cuillerée à café toutes les heures.

Ferrand :

℞	Manne en larmes.	50 grammes.
	Magnésie calcinée.	10 —
	Fleur de soufre lavée.	10 —
	Miel blanc.	30 —

Une ou deux cuillerées à soupe dans une tasse de thé ou de lait chaud.

La scammonée, à cause de son insipidité, est d'un usage fréquent chez les enfants; on donne 25 ou 30 centigrammes dans un peu de lait sucré.

Ou bien :

℞	Résine de scammonée	0 gr. 50.
	Sucre blanc	20 grammes.
	Lait.	100 —

A prendre en une fois.

℞	Scammonée	0 gr. 20.
	Sucre	10 grammes.
	Lait.	60 —

Pour un enfant de 2 à 3 ans.

℞	Calomel	0 gr. 10.
	Scammonée	0 gr. 30.
	Sucre de lait pulvérisé.	4 grammes.

Faire 10 prises, une toutes les heures, jusqu'à effet.

(H. ROGER.)

On donne également la rhubarbe, en poudre, mêlée au sucre :

℞	Rhubarbe	1 gramme.
	Sucre en poudre.	1 —

En une fois dans une cuillerée de lait.

℞	Teinture de Baumé.	I goutte.
	— de rhubarbe.	XX gouttes.

Au commencement du repas, dans du lait.

℞ Magnésie calcinée	ãã. . .	5 grammes.
Rhubarbe		
Oléosaccharure d'anis . .		

Trois pincées par jour.

(WYETH.)

Une autre résine, le podophylin, a été prescrite par Bouchut sous cette forme :

℞ Podophylin	0 gr. 05.
Alcool rectifié.	5 grammes.
Sirop de guimauve.	95 —

Une à deux cuillerées à café.

On peut prescrire aussi les pilules suivantes :

℞ Podophylin.	0 gr. 01.
Extrait de belladone	0 gr. 01.
Excipient et glycérine	q. s.

Pour une pilule ; une à trois par jour.

Les sels purgatifs suivants sont usités :

℞ Sulfate de soude.	10 grammes.
Sirop de framboises	40 —
Eau.	60 —

En une fois, le matin à jeun.

℞ Tartrate de soude	10 grammes.
Sirop de limon.	30 —
Eau.	70 —

℞ Citrate de magnésie	10 grammes.
Sirop de cerises	30 —
Eau	70 —

Comme laxatifs, on peut donner la graine de lin ou de psyllium (une cuillerée à café le matin), les pruneaux, le jus ou la tisane de pruneaux.

Parfois le massage abdominal, l'électrisation (un pôle dans le rectum, l'autre sur la paroi abdominale) ont triomphé des constipations persistantes.

Si les enfants sont des fils d'arthritiques, on les en-

verra à Bourbon-Lancy. Châtel-Guyon se recommande aussi dans le traitement de la constipation chronique.

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE

L'enfant ne restera pas enfermé; on le fera sortir tous les jours, surtout après les repas. Ceux-ci seront surveillés : l'enfant devra manger doucement, mâcher avec soin; il boira peu (eau rougie, lait, bière étendue d'eau); il ne prendra rien en dehors des repas. Les aliments herbacés (épinards, salades cuites, oseille) sont recommandés ; de même les fruits cuits (pruneaux, marmelades). Les mets lourds (pâtisserie, charcuterie), les mets sucrés, les bonbons, seront interdits, ainsi que les fruits secs et les fromages cuits, les œufs durs, les sauces épicées. On donnera le pain de froment complet avec le son (pain de Graham), le pain d'épices, le miel.

Si l'enfant est au sein, on surveillera le régime de la nourrice, qui ne devra pas abuser des spiritueux; elle ne boira pas de vin pur, mais plutôt de la bière; elle s'abstiendra des viandes noires, des fécules en excès, et usera des légumes herbacés, fruits, etc. Après la tétée, on fera prendre quelques gouttes d'eau de Vals ou de Vichy au nourrisson. On réglera le nombre et la durée des tétées. On donnera des bains. On habituera les enfants paresseux à se présenter tous les jours à la garde-robe, à heure à peu près fixe.

CONVULSIONS

Les convulsions (éclampsie infantile) sont des accidents très fréquents et très redoutables dans la première enfance.

Elles se caractérisent par la perte subite de connais-

sance, avec insensibilité, convulsions des yeux et des membres, écume à la bouche, tous symptômes qu'on retrouve dans l'attaque d'épilepsie. Beaucoup d'enfants sujets aux convulsions sont d'ailleurs épileptiques.

Il est très important, mais souvent très difficile, de savoir la cause des convulsions. Outre les convulsions essentielles, *sine materiâ*, d'enfants nerveux, issus de parents nerveux, ou alcooliques, ou dégénérés, il y a des convulsions dues à la fièvre (début des maladies aiguës), à une lésion du cerveau (syphilis, tubercule, etc.), ou à un traumatisme accidentel. On fera déshabiller l'enfant pour se mettre à l'abri des causes d'erreur, et on tiendra bon compte des commémoratifs, de l'interrogatoire des parents, du régime de l'enfant (allaitement artificiel, etc.).

TRAITEMENT

Au moment de l'attaque, on fera desserrer les vêtements de l'enfant, on le placera au grand air, la fenêtre ouverte. On donnera immédiatement un lavement d'eau de savon ou d'eau salée; on peut également ajouter à l'eau du lavement une cuillerée de miel, d'huile ou de glycérine.

Voici quelques formules de lavements antispasmodiques :

℞ Musc	0 gr. 20.
Hydrate de chloral. . .	0 gr. 30.
Camphre	1 gramme.
Jaune d'œuf.	n° 1.
Eau distillée.	100 grammes.

℞ Chloroforme.	1 gramme.
Jaune d'œuf.	n° 1.
Délayez et ajoutez : Gomme	6 grammes.
Eau.	100 —

(J. Simon.)

On peut donner un suppositoire avec :

℞	Beurre de cacao.	2 grammes.
	Hydrate de chloral	0 gr. 50.

On peut également mettre un peu de sel sur la langue de l'enfant, lui chatouiller la pituitaire avec une barbe de plume.

Si l'accès est intense, on fera respirer quelques gouttes d'éther ou de chloroforme ; on essaiera la compression des carotides.

Le bain tiède ou frais aménera parfois un profond soulagement.

On mettra dans le bain 50 grammes de farine de moutarde.

Si l'enfant est atteint d'indigestion, on prescrit un vomitif; s'il est constipé, un lavement ou un purgatif.

On a conseillé l'apomorphine en injections sous-cutanées :

℞	Apomorphine	0 gr. 01.
	Eau distillée.	10 grammes.

1/2 seringue de Pravaz.

La scarification des gencives, en cas de dentition laborieuse, ne m'a jamais paru indiquée; mais je m'incline devant l'opinion de confrères autorisés.

Dans les cas graves, une sangsue au niveau des apophyses mastoïdes ou des malléoles peut être prescrite.

Les ventouses scarifiées à la nuque, les ventouses sèches sur la poitrine sont à recommander.

On n'oubliera pas de flageller le corps et le visage de l'enfant avec un linge mouillé, de faire des frictions avec le baume de Fioravanti.

Après les accès et pour en prévenir le retour, on modifiera l'hygiène de l'enfant, on écartera les causes

de dyspepsie et d'indigestion, on changera le mode d'allaitement, on remplacera les aliments indigestes par le bon lait stérilisé.

Comme potion calmante, on prescrira :

℞ Bromure de potassium			1 gramme.
Musc			0 gr. 20.
Hydrolat de tilleul	} ãã		50 grammes.
Hydrolat de fleurs d'oranger			
Sirop simple			20 —

Une cuillerée à café tous les quarts d'heure.

(J. Simon.)

ou bien :

℞ Eau de tilleul			100 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger			30 —
Sirop de codéine			5 —
Bromure de potassium	} ãã		0 gr. 50.
— de sodium			
— d'ammonium			

Une cuillerée à café toutes les heures.

ou bien :

℞ Oxyde de zinc en poudre			8 grammes.
Calomel en poudre	} ãã		4 —
Valériane en poudre			

F. S. A. 70 prises ; 2 par jour dans du lait.

(Blache.)

Bouchut conseillait l'huile volatile de succin, à la dose de X à XII gouttes.

Si la syphilis cérébrale est soupçonnée, on fera sur les tempes le premier jour ; sur le ventre, sur les aisselles, la poitrine, les jours suivants, une friction quotidienne de cinq minutes avec un petit fragment de la pommade suivante :

℞ Axonge benzoïnée			20 grammes.
Onguent napolitain			10 —
Iodure de potassium			4 —
Extrait de belladone	} ãã		0 gr. 50.
Extrait de jusquiame			

On donnera en même temps une cuillerée à café, toutes les heures, de la potion suivante :

℞	Eau de tilleul	40 grammes.
	Sirop de fleurs d'oranger.	20 —
	Iodure de potassium	0 gr. 50.

Si l'on soupçonnait la présence de vers intestinaux (lombrics ou ténia), on donnerait les médicaments usités en pareil cas (Voyez ASCARIDES et TÉNIA).

Si l'impaludisme était en cause, ou seulement soupçonné, on ferait des injections sous-cutanées de quinine :

℞	Chlorhydrate de quinine	1 gramme.
	Eau distillée.	5 —

Une à deux seringues de Pravaz par jour.

On introduirait tous les jours un suppositoire ainsi composé :

℞	Beurre de cacao.	2 grammes.
	Bromhydrate de quinine	0 gr. 20.

PROPHYLAXIE

Les médicaments précédents agissent à titre prophylactique; il faut y joindre une bonne hygiène : repos absolu, à l'abri de la lumière, des excitations, du bruit. L'alimentation sera étroitement surveillée. Si l'enfant a une nourrice, on s'assurera que cette dernière n'abuse pas des spiritueux. Si cette nourrice ne convient pas, on en changera. Si l'enfant est au biberon, s'il digère mal le lait de vache, on fera le possible pour lui procurer une bonne nourrice. Si la chose n'est pas possible, on veillera à la propreté du biberon, à la qualité du lait, à sa stérilisation, etc.

COQUELUCHE

La coqueluche est une maladie infectieuse et contagieuse, dont Afanassiew et Ritter croient avoir découvert le microbe, et qui se caractérise par une toux quinteuse spéciale avec reprise sifflante. Les quintes, variables en nombre et en intensité, sont généralement suivies de l'expulsion de mucosités filantes et parfois de vomissements.

Quand ces quintes manquent, le diagnostic est très difficile et presque impossible ; la coqueluche s'annonce comme un rhume ordinaire, et pendant la première semaine on ne peut avoir que des soupçons basés sur la coexistence d'autres cas de coqueluche avérée dans l'entourage de l'enfant. Cependant on remarquera que la toux est plus pénible que dans la bronchite simple, qu'elle s'accompagne d'expectoration et de vomissements, symptômes de nature à donner l'éveil. A la période des quintes, le diagnostic est très facile quand on assiste à ces quintes. Dans l'intervalle, on pourra constater certains signes, l'ulcération du frein de la langue, la bouffissure du visage, l'ecchymose conjonctivale, qui feront immédiatement penser à la coqueluche. On n'oubliera pas que certaines trachéo-bronchites spasmodiques, que l'adénopathie médiastine s'accusent par des quintes coqueluchoïdes qui peuvent donner le change. Mais la vraie quinte, avec ses saccades expiratoires rapides terminées par des inspirations bruyantes, est caractéristique.

TRAITEMENT

Il n'y a pas de remède spécifique de la coqueluche ; les médications données comme spécifiques sont tout au plus palliatives.

L'empirisme nous a légué un certain nombre de remèdes qui atténuent la violence ou abrègent la durée de la maladie. Ces remèdes pour la plupart sont empruntés à la classe des stupéfiants, narcotiques, antispasmodiques. Depuis quelques années, on a beaucoup essayé les antiseptiques, qui ont donné quelques succès sans détrôner leurs aînés. Nous ferons aux uns comme aux autres l'accueil qu'ils méritent.

Vomitifs.

Le vomitif, très employé à toutes les périodes de la coqueluche depuis que Laënnec en a vanté les bons effets, répond à plusieurs indications. Il désobstrue les bronches, il vide l'estomac des crachats déglutis, il calme les quintes, il rompt le spasme. — Mais si l'enfant est trop jeune ou trop faible, s'il présente des signes de broncho-pneumonie, il faut s'abstenir des vomitifs qui, outre leur action déprimante, exposent encore à la diarrhée. Le vomitif convient surtout à la période catarrhale et spasmodique.

L'émétique, que Laënnec préférait à l'ipéca, est presque banni aujourd'hui de la thérapeutique infantile; il sera réservé pour les enfants déjà grands et robustes (après 7 ans). On prescrira :

℞ Tartre stibié.	0 gr. 02.
Sucre en poudre.	1 gramme.

A prendre en une fois dans une cuillerée d'eau ou de lait. Avaler ensuite quelques gorgées d'eau tiède. Répéter la dose un quart d'heure après s'il n'y a pas eu d'évacuation.

Trousseau préconisait le sulfate de cuivre, qu'il déclarait supérieur à l'émétique et à l'ipéca :

℞ Sulfate de cuivre.	0 gr. 25 à 45.
Eau distillée.	100 grammes.

Une cuillerée à dessert toutes les dix minutes jusqu'à effet.

Malgré l'opinion de Trousseau, c'est à l'ipéca qu'on s'adresse généralement ; on le prescrira, au-dessous d'un an, à la dose de 25 centigrammes ; entre un et trois ans, à la dose de 50 centigrammes à un gramme :

℞ Poudre d'ipéca.	0 gr. 25 à 50.
Sirop d'ipéca	30 grammes.

Par cuillerées à café de cinq en cinq minutes, jusqu'à effet vomitif.

L'ipéca, dans les formes un peu intenses, sera répété une fois par semaine. Quand les quintes iront en s'atténuant et en diminuant de nombre, on en suspendra l'emploi.

Belladone et similaires.

La belladone et son alcaloïde l'atropine ont joui et jouissent encore d'une grande faveur ; Trousseau qualifie ce remède d'*héroïque*. Il le prescrivait à doses élevées :

℞ Extrait de belladone	0 gr. 005.
Poudre de belladone.	0 gr. 005.
Excipient et glycérine	q. s.

Pour une pilule non argentée, une tous les matins à jeun pour les enfants au-dessous de quatre ans ; au-dessus de cet âge, on en donnera deux, ou bien l'on fera des pilules contenant un centigramme d'extrait et de poudre de belladone. Ces pilules peuvent être écrasées, mêlées à de la confiture, etc.

Au dispensaire, je me sers plus volontiers du sirop de belladone, dont je prescris une cuillerée à café par jour pour les enfants au-dessous de trois ans, et deux cuillerées à café pour les enfants plus âgés.

Si l'enfant n'a pas dépassé un an, je coupe le sirop de belladone avec le sirop de tolu :

℞ Sirop de belladone.	30 grammes.
Sirop de tolu.	60 —

Une cuillerée à café matin et soir.

M. Cadet de Gassicourt mitige davantage le sirop de belladone :

℞ Sirop de belladone.	50	grammes.
Sirop de tolu	150	—

Il commence par une cuillerée à café en deux fois pour les jeunes sujets, et il augmente progressivement par demi-cuillerées à café prises à intervalles réguliers dans le cours de la journée, jusqu'à ce qu'il obtienne une sédation. On s'arrête quand on voit les pommettes rougir, les yeux devenir brillants, les pupilles se dilater : ce sont les premiers signes de l'intolérance. Pour les enfants qui ont dépassé sept ans, M. Cadet de Gassicourt commence par deux cuillerées à café par jour et augmente progressivement.

Le sulfate d'atropine, qui peut remplacer la belladone, sera prescrit aux doses suivantes :

℞ Sulfate neutre d'atropine	0	gr. 01.
Eau distillée.	200	grammes.

On commence par une cuillerée à café (soit 1/4 de milligramme), et on augmente progressivement.

(TROUSSEAU.)

℞ Sulfate d'atropine	0	gr. 01.
Eau distillée.	10	grammes.

Une goutte trois fois par jour dans une cuillerée à café d'eau pour un enfant d'un an ; doubler au bout de quelques jours pour les enfants plus âgés.

(ARCHAMBAULT.)

Quelle que soit la préparation de belladone employée (extrait, teinture, sirop, alcaloïde), il faut fractionner, répéter les doses, et aller jusqu'aux limites de la tolérance. Ce n'est qu'à ce prix qu'on obtient une sédation.

La belladone figure dans une multitude de formules usitées contre la coqueluche ; j'en citerai quelques-unes :

℞ Sirop de belladone. . . . . } ãã . . 20 grammes.
— d'opium. . . . . . .
— d'éther . . . .
— de fleurs d'oranger .

Une cuillerée à café matin et soir.

℞ Sirop de belladone . . . . } ãã . . 30 grammes.
— de codéine . . . . . .

℞ Sirop d'éther.	15	grammes.
Sirop de fleurs d'oranger.	45	—
Eau de laurier-cerise.	6	—
Bromure de potassium.	3	—
Musc	0	gr. 20.

Cinq à six cuillerées à café par jour. On peut supprimer le musc si son goût déplaît.

(N. Guéneau de Mussy.)

℞ Teinture de belladone. . . } ãã. 5 grammes.
Alcoolature de racines d'aconit.

X gouttes matin et soir.

(J. Simon.)

℞ Teinture de belladone. . . } ãã . .	2	grammes.
— d'aconit		
— de drosera		
Teinture de myrrhe	10	—

X gouttes après chaque quinte dans un peu de lait.

(Monin.)

℞ Teinture de belladone	1	gramme.
— de drosera	2	—
Sirop de codéine.	10	—
Eau distillée.	100	—

2 à 4 cuillerées à dessert par jour.

℞ Teinture de belladone . . . . } ãã. 5 grammes.
Teinture de *Grindelia robusta*.

X gouttes matin et soir dans un peu de lait.

On associe parfois la belladone aux expectorants, aux vomitifs, aux laxatifs :

℞ Kermès minéral	0 gr. 10.
Ipéca pulvérisé.	0 gr. 20.
Racine de belladone pulvérisée . . .	0 gr. 05.

Faire six paquets, un toutes les quatre heures, pour un enfant de 7 à 10 ans.

℞ Extrait de belladone	0 gr. 10.	
Extrait de ciguë	0 gr. 10.	
Tannin	0 gr. 15.	
Infusion de séné	40 grammes.	
Sirop de gomme	40	—

Une cuillerée à dessert matin et soir.

℞ Musc pulvérisé	0 gr. 10.	
Sirop de belladone	20 grammes.	

Une cuillerée à café matin et soir.

(H. Roger.)

H. Roger associait volontiers la belladone à la digitale :

℞ Sirop de belladone	50 grammes.	
— de valériane } ãã	25	—
— de digitale }		

Une à six cuillerées à café par jour suivant l'âge.

℞ Teinture de belladone	10 grammes.	
— de valériane ou musc	5	—
— de digitale	5	—

V à LX gouttes, suivant l'âge.

℞ Poudre de racine de belladone	0 gr. 08.	
Musc pulvérisé	0 gr. 30.	
Camphre	0 gr. 30.	
Sucre blanc	2 grammes.	

Faire 8 paquets ; un par jour.

(Hecker.)

La dose de musc est trop forte, et cette formule est d'une efficacité douteuse.

℞ Fleurs de narcisse des prés	2 grammes.	
Racine de belladone pulvérisée	1	—
Oxyde de zinc sublimé	2	—

Faire 36 paquets ; un toutes les quatre heures.

(Brochin.)

℞ Hydrolat de laitue	125 grammes.	
— de fleurs d'oranger	8	—
Sirop de pivoine	50	—
— de belladone	8	—
Ammoniaque liquide	VI gouttes.	

Par cuillerées à café d'heure en heure.

(Levrat-Perroton.)

℞ Sirop de tolu	100	grammes.
— de belladone	50	—
Teinture de *Lobelia inflata*	10	—

Trois cuillerées à café par jour.

℞ Sirop de tolu	100	grammes.
Extrait de belladone	0	gr. 10.
— de jusquiame	0	gr. 15.

Deux à trois cuillerées à café par jour.

(TORDEUS.)

Quand les enfants sont abattus, dans l'intervalle des quintes, on associera le cognac ou le rhum à la belladone :

℞ Sirop de belladone	30	grammes.
— de tolu	30	—
Cognac ou rhum	10	—

Trois cuillerées à café par jour pour un enfant de 1 à 2 ans.

℞ Extrait de jusquiame	0	gr. 15.
Sirop simple	10	grammes.
Eau distillée	70	—

Une cuillerée à café toutes les deux heures.

(WIDERHOFER.)

℞ Extrait de belladone	0	gr. 50.
— de *cannabis indica*	1	gramme.
Glycérine	5	—
Alcool à 90°	5	—

IV à XX gouttes suivant l'âge, matin et soir.

(VETLESEN.)

La terpine, à la dose de 1gr,50 par jour, a donné deux succès à M. Sanné.

Bromure de potassium et Narcotiques.

Le bromure de potassium, quand les enfants tolèrent mal la belladone, peut remplacer ce médicament auquel il est généralement inférieur. On a lu plus haut une formule où la belladone est associée au bromure de potassium, à l'éther, à l'opium. On peut le donner

seul, ou associé au chloral, au musc, à la valériane, à l'éther, au chloroforme. Enfin on a beaucoup parlé dans ces derniers temps d'une substance également dérivée du brome, le bromoforme. Voici quelques formules :

℞ Hydrate de chloral.		0 gr. 10.
Bromure de potassium.		0 gr. 20.
Sirop de fleurs d'oranger.	ãã. . .	20 grammes.
Sirop de tolu		

Par cuillerées à café dans la journée (enfant de 2 à 3 ans).

℞ Hydrate de chloral.	5 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges.	50 —
Eau distillée.	150 —

Deux à cinq cuillerées à café, suivant l'âge.

℞ Eau distillée.	60 grammes.
Bromure de potassium.	0 gr. 30.
Sirop d'éther.	10 grammes.
Sirop de gomme	20 —

Une cuillerée à café de deux en deux heures (enfants de 2 à 4 ans).

H. Roger prescrivait volontiers le chloroforme; il commençait par VI gouttes :

℞ Chloroforme	VI gouttes.
Julep gommeux	60 grammes.

Augmenter tous les jours de 2 gouttes jusqu'à 30 ou 40.

On a attribué à la cochenille des propriétés calmantes analogues :

℞ Cochenille en poudre. . .	ãã. . .	1 gramme.
Carbonate de potasse . .		
Sucre		15 —
Eau bouillante.		85 —

Trois à quatre cuillerées à café par jour.

Le bromoforme est un médicament dangereux qu'il faut surveiller :

℞ Bromoforme	X gouttes.
Alcool	5 grammes.
Sirop simple	20 —
Eau distillée	80 —

Par cuillerées à café d'heure en heure.

Sous le nom d'*antispasmine*, Demme (de Berne) a essayé une combinaison de narcéine sodique et de salicylate de soude, poudre très soluble contenant 50 p. 100 de narcéine pure :

℞ Antispasmine	1 gramme.
Eau de laurier-cerise	10 —

X à XV gouttes dans un peu d'eau sucrée ou de sirop.

Laborde a également conseillé la narcéine :

℞ Infusion de café noir	125 grammes.
Sirop de sucre	125 —
Narcéine	0 gr. 12.
Acide acétique	q. s.

Trois cuillerées à café par jour.

Antipyrine, Quinine, etc.

Parmi les médicaments nouveaux, l'antipyrine jouit d'une grande faveur ; on la prescrit à la dose de 20 centigrammes pour un enfant de 2 ans, en augmentant de 10 centigrammes par année d'âge, mais cette dose peut être doublée dans les cas intenses :

℞ Antipyrine	0 gr. 40.
Julep gommeux	60 grammes.

En trois ou quatre doses, pour un enfant de 4 ans.

M. Dubousquet-Laborderie formule ainsi :

℞ Antipyrine	1 gramme.
Sirop de framboises	20 —
Eau de Vichy	80 —

Par cuillerées à dessert après les quintes.

Galvagno l'associe à la résorcine :

℞ Solution gommeuse.		100	grammes.
Sirop de pin maritime.		30	—
Antipyrine	ãã . . .	1	—
Résorcine.			

Trois cuillerées à soupe par jour.

Sans aller aussi loin que certains auteurs pour lesquels l'antipyrine serait un spécifique de la coqueluche, il faut accorder à ce médicament une action sédative assez notable dans beaucoup de cas.

Mais, pour que l'antipyrine réussisse, il faut la donner à doses fortes et non fractionnées : 25 centigrammes trois fois par jour à deux ou trois ans, 50 centigrammes au-dessus de cet âge.

La quinine, autrefois très employée, n'est considérée aujourd'hui que comme un adjuvant dans les cas fébriles. Quelques auteurs donnent la quinine à doses fortes et prolongées. En Allemagne, on a conseillé le tannate de quinine. Il faut préférer les sels solubles, comme le chlorhydrate ou le chlorhydro-sulfate, qu'on donnera en potion ou en suppositoire, à la dose de 20 à 50 centigrammes par jour :

℞ Chlorhydro-sulfate de quinine . . .	2	grammes.
Extrait de réglisse	10	—
Eau distillée.	100	—

Deux à dix cuillerées à café par jour.

Heimann administre la phénacétine, à la dose de 10 à 40 centigrammes, suivant l'âge, en quatre doses.

Oxymel scillitique et Expectorants.

M. Netter (de Nancy) a prôné l'emploi de l'oxymel scillitique, qui lui aurait donné des succès nombreux et décisifs. Le médicament est bien accepté par les enfants,

même les plus jeunes; il n'est pas dangereux, comme la plupart des autres. On le donne loin du repas, entre 5 et 6 heures du soir par exemple, par cuillerées à café de dix en dix minutes : quatre à cinq cuillerées à café de 2 à 3 ans, six cuillerées à café au-dessus de 3 ans. Chez les enfants à la mamelle, on compte par gouttes (XX à LX par jour).

Ce médicament, de l'avis même de ses partisans, n'est pas un spécifique, mais il abrégerait la durée de la période spasmodique et favoriserait la sécrétion bronchique. L'oxymel scillitique employé doit être de *première qualité*.

Pour faciliter l'expectoration, Albrecht a eu recours à la pilocarpine, que je n'oserais pas conseiller :

℞ Chlorhydrate de pilocarpine	0 gr. 025.
Cognac	5 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges amères. .	25 —
Eau distillée.	70 —

Une cuillerée à café après chaque quinte.

M. de Almeida a essayé la créosote :

℞ Sirop de tolu.	100 grammes.
Créosote.	5 —

Trois cuillerées à café par jour.

℞ Créosote de hêtre	0 gr. 25.
Sulfonal.	0 gr. 20.
Sirop de tolu	150 grammes.

Mêlez. A prendre une cuillerée à café toutes les deux heures; agiter avant de s'en servir.

Café et Caféine.

L'usage du café dans la coqueluche a été vulgarisé par Jules Guyot; quoiqu'il ait beaucoup exagéré les effets de cette médication si facilement acceptée par les adultes et même par les enfants, on doit la conserver,

surtout dans les cas de vomissements incoercibles, et quand il y a indication de remonter et d'exciter les malades. On a employé tour à tour le café torréfié et le café vert. On fait infuser 20 grains de café vert dans 150 grammes d'eau, et on sucre.

L'infusion de café torréfié se prépare suivant le procédé bien connu des cuisinières.

Cette méthode étant trop banale, on a eu recours à la caféine et à ses sels, particulièrement au valérianate de caféine :

℞ Valérianate de caféine.	1 gr. 50.
Eau-de-vie.	20 grammes.
Sirop de café	250 —

Deux à quatre cuillerées à café, suivant l'âge.

℞ Valérianate de caféine	0 gr. 40.
Sucre pulvérisé	4 grammes.

Faire 24 paquets; deux à trois par jour.

(Cadet de Gassicourt.)

Médicaments divers.

En Angleterre, on s'est adressé à un médicament dangereux, qu'il faut manier avec prudence, l'ouabaïne[1]. On prend une solution mère ainsi composée :

℞ Ouabaïne	0 gr. 06.
Eau distillée	50 grammes.

Avec cette solution, on prépare la potion suivante, dont on donne trois à quatre cuillerées à café par jour :

℞ Solution mère d'ouabaïne	XVIII gouttes.
Sirop d'écorces d'oranges amères. .	30 grammes.
Eau distillée.	150 —

L'acide phénique a été conseillé à l'intérieur; mais les enfants sont trop sensibles à l'action de ce remède, et je m'abstiens de le recommander.

1. Voir Crinon, *les Médicaments nouveaux*.

Je ne recommande pas davantage la mixture du Dr Rothe, dite *iodo-phénol*, et dont voici la formule :

℞ Acide phénique . . . . . } āā . . .		1 gramme.
Alcool. . . . . }		
Teinture d'iode.		X gouttes.
— de belladone.		2 grammes.
Eau de menthe poivrée.		50 —
Sirop d'opium		10 —

A donner, par cuillerées à thé, toutes les heures; étendre d'un volume égal d'eau pour les enfants au-dessous d'un an.

L'iodure de potassium a été prescrit par de Beaufort :

℞ Iodure de potassium.	0 gr. 90.
Alcoolature d'aconit.	0 gr. 75.
Sirop de baume de tolu	60 grammes.

Une à huit cuillerées à café suivant l'âge.

D'autres ont vanté le benzoate de soude :

℞ Benzoate de soude.	5 grammes.
Eau de fleurs d'oranger.	10 —
Eau distillée.	70 —
Sirop de Désessarts	30 —

Par cuillerées à café d'heure en heure.

Dans les cas de dyspepsie avec vomissements, anorexie, West prescrit :

℞ Acide chlorhydrique dilué.	XXXII gouttes.
Teinture d'opium	IV —
Sirop de mûres	16 grammes.
Eau.	60 —

Une cuillerée à dessert trois fois par jour.

La dose d'acide chlorhydrique me semble un peu forte.

Trousseau faisait prendre à l'enfant 1/2 à 1 goutte de laudanum et manger immédiatement après.

On a remarqué que la vaccine, chez un certain nombre d'enfants, abrégeait la durée de la coqueluche et dimi-

nuait son intensité ; on s'empressera donc de vacciner les petits coquelucheux qui n'auraient pas été inoculés.

Après cet exposé des principales médications générales de la coqueluche, je vais passer en revue les médications plus directes, les badigeonnages, les pulvérisations, les inhalations, les insufflations nasales, etc.

Badigeonnages de la gorge.

M. Labric a obtenu l'atténuation et la diminution de fréquence des quintes coqueluchiales en portant, plusieurs fois par jour, dans le fond de la gorge, un pinceau imbibé de solution cocaïnée à 1 p. 20.

℞ Chlorhydrate de cocaïne	1	gramme.
Eau distillée.	20	—

M. Moncorvo conseille trois badigeonnages par jour de la région épiglottique avec une solution de résorcine à 1 p. 50.

℞ Résorcine pure.	2	grammes.
Infusion concentrée de coca	100	—

Cette médication, purement palliative d'ailleurs, ne réussit pas toujours et comporte quelques risques ; les enfants se débattent, le contact du corps étranger peut être l'occasion d'une quinte violente. Bref, il ne faut pas généraliser l'emploi des badigeonnages pharyngiens. Les pulvérisations et inhalations n'ont pas les mêmes inconvénients.

Pulvérisations.

Les pulvérisations ont été très fréquemment employées : elles sont utiles, ne serait-ce qu'en maintenant dans l'atmosphère du malade un certain degré d'humidité. On peut les faire, soit dans la chambre, soit directement, en face du malade, de telle sorte que la

solution pulvérisée arrive directement dans les voies respiratoires.

On se servira soit d'un pulvérisateur à vapeur, soit d'un pulvérisateur à main.

On dirigera, trois ou quatre fois par jour, dans la gorge du malade, une gerbe des liquides suivants :

℞ Bromure de potassium	5	grammes.
Eau distillée.	100	—

ou bien :

℞ Acide phénique	1	gramme.
Glycérine	50	—
Eau.	200	—

ou encore :

℞ Thymol	10	grammes.
Alcool.	250	—
Eau.	750	—

BOUCHUT.

Les pulvérisations d'eau tiède, d'eau boriquée, d'eau salicylée, d'eau naphtolée, peuvent remplacer les précédentes.

Le chloroforme a été utilisé de la façon suivante : on met dans un pulvérisateur à main une cuillerée à soupe d'eau chaude à laquelle on ajoute deux fois autant de gouttes de chloroforme que l'enfant a d'années, et on fait quatre pulvérisations par jour.

Après les tentatives de M. Bergeron dirigées contre la tuberculose pulmonaire, on a appliqué les lavements gazeux (carboniques ou sulfureux) au traitement de la coqueluche ; on fait ainsi une pulvérisation de dedans en dehors.

Inhalations.

Les inhalations gazeuses ont joui d'une très grande faveur ; des médecins de valeur (Dr Commenge), ont

prétendu que le séjour des coquelucheux dans les salles d'épuration des usines à gaz avait pour résultat l'atténuation et l'abréviation de la maladie. H. Roger a fait la critique de cette méthode, qui, pour des avantages problématiques, offre de grands inconvénients.

Sans bannir de la thérapeutique de la coqueluche la pratique des inhalations, on doit la restreindre et la fixer au domicile des malades.

C'est pour cela que Garnier a fait brûler des trochisques formés de naphtaline et de charbon dans la chambre des enfants. M. Chavernat a perfectionné le procédé : Mettez 15 à 20 grammes de naphtaline dans un récipient en faïence placé sur un réchaud garni de charbons ardents ; bientôt la naphtaline entre en fusion et dégage des vapeurs argentines que l'on fait respirer aux enfants et qui, d'après l'auteur de la méthode, calmeraient les quintes.

Le passage des enfants dans une chambre où l'on vient de brûler du soufre (20 grammes par mètre cube) serait favorable d'après quelques médecins.

On a encore conseillé les inhalations des vapeurs qui se dégagent en projetant sur une pelle chauffée au rouge une pincée du mélange suivant :

Oliban.	ãã
Styrax.	ãã
Benjoin	ãã

On peut encore faire inhaler de l'eau chloroformée ou quelques gouttes d'éther, de chloroforme, sur le coin d'un mouchoir.

Les inhalations d'oxygène seraient assez efficaces, et à coup sûr inoffensives. Dans le même ordre d'idées, je dois parler des bains d'air comprimé, qui ont fourni des succès dans quelques cas rebelles. On enferme les

enfants 2 ou 3 heures par jour dans la chambre pneumatique jusqu'à soulagement.

Insufflations nasales.

Michaël (de Hambourg) a mis à la mode un traitement imprévu qui a réussi quelquefois ; il consiste à faire priser aux enfants ou à leur projeter dans les narines, à l'aide d'un insufflateur ou d'un cornet de papier, des poudres diverses : benjoin, quinine, bismuth, etc.

Moizard préconise le mélange suivant :

℞ Benjoin pulvérisé.	ãã. . .	5 grammes.
Salicylate de bismuth. . .		
Sulfate de quinine		1 gramme.

Guerder mêle l'acide borique au café :

℞ Acide borique	ãã. . .	5 grammes.
Poudre de café torréfié. .		

Une prise tous les jours.

Guttmann a insufflé le *sozoiodol sodique*.

On peut essayer le mélange suivant :

℞ Antipyrine.	ãã. . .	1 gramme.
Chlorhydrate de quinine .		
Acide borique		2 —
Sous-nitrate de bismuth		5 —

Une insufflation tous les jours dans chaque narine.

Marfan conseille de mettre dans chaque narine, trois ou quatre fois par jour, après avoir mouché l'enfant, gros comme un pois de la pommade suivante :

℞ Acide borique	6 grammes.
Menthol.	0 gr. 05.
Vaseline.	30 grammes.

L'action sur le nez ou sur la gorge ne m'a pas réussi : les tentatives que j'ai faites sur ces régions prétendues *coqueluchogènes* n'a eu pour résultat qu'un redouble-

ment de quintes ; le point de départ du réflexe est peut-être situé plus bas (larynx, trachée, bronches).

Je n'ai pas encore parlé du traitement de la coqueluche par les révulsifs cutanés, dont on a abusé jadis et qui sont aujourd'hui abandonnés.

S'il est permis, en cas de bronchite, de dyspnée permanente, de couvrir le thorax de ventouses sèches, de faire des badigeonnages iodés, d'appliquer des cataplasmes sinapisés, il est absolument inutile et il peut être dangereux de faire une révulsion plus énergique. Les frictions avec l'huile de croton, avec la pommade stibiée (Autenrieth), n'empêchent pas la coqueluche de suivre son cours, et ont l'inconvénient d'affaiblir les enfants et d'ouvrir la porte à des complications et à des infections cutanées.

L'emploi du vésicatoire n'est justifié, et encore ! que dans les cas de complications inflammatoires (bronchite capillaire, broncho-pneumonie, pleurésie).

Si les frictions révulsives sont à redouter, les frictions calmantes n'offrent pas d'inconvénients. On fera, sur le devant de la poitrine, matin et soir, une friction légère avec la pommade suivante :

℞	Axonge	30 grammes.
	Extrait d'opium	2 —

On peut remplacer l'extrait d'opium par la morphine ou le chloroforme (H. Roger).

TRAITEMENT DES COMPLICATIONS ET DES SUITES

Les accidents et complications de la coqueluche sont la source de quelques indications thérapeutiques. Je ne m'arrêterai pas aux défécations et mictions involontaires, qui n'ont pas grande importance. Les vomissements en ont davantage ; j'ai déjà indiqué quelques-uns

des remèdes dirigés contre eux : le café, l'acide chlorhydrique, le laudanum. Il m'a semblé que l'eau de Vichy (1 à 3 cuillerées à soupe de Célestins dans du lait) modérait les vomissements et facilitait la digestion. Je dirai plus loin les précautions à prendre pour assurer l'alimentation du malade entravée et compromise par le vomissement.

Pour prévenir la *chute du rectum*, assez commune dans la coqueluche, l'on fera la compression manuelle au moment des quintes ou l'on appliquera à l'enfant un bandage spécial.

S'il se produit ou s'il existait déjà une *hernie inguinale* ou *ombilicale*, on fera porter des bandages appropriés.

L'*ulcération sublinguale*, si commune dans la coqueluche, peut se creuser, s'étendre, se recouvrir d'un exsudat diphtéroïde, s'accompagner d'une stomatite plus ou moins vive. Dans ce cas, on sera obligé de la toucher, soit avec le crayon de nitrate d'argent mitigé, soit avec un pinceau trempé dans le collutoire suivant :

℞	Borax	2 grammes.
	Miel rosat.	10 —

Le chlorate de potasse pourra être substitué ou ajouté au borax.

Quand la *bronchite* survient ou s'exagère, quand la fièvre s'allume ou redouble, on maintient l'enfant au lit, on insiste sur l'emploi des balsamiques, des émollients, de l'aconit. On peut prescrire, à l'exemple de M. Roger :

℞	Infusion de violettes . .		30 grammes.
	Sirop d'althæa.		15 grammes.
	Sirop de digitale.	ãã. . .	5 à 20 grammes.
	— d'aconit		

Si la *broncho-pneumonie* apparaît, l'on suspend ou l'on

modère la médication antispasmodique, et l'on insiste sur les toniques, le quinquina, l'alcool ; on prescrit :

℞ Julep gommeux	60	grammes.
Extrait de quinquina	2	—
Eau-de-vie	20	—

Par cuillerées à café, de deux en deux heures.

On applique des ventouses sèches, des cataplasmes sinapisés ; on fait inhaler de l'oxygène ; au besoin on a recours aux bains froids.

Si, par suite de la violence des quintes, il survient de l'*emphysème sous-cutané*, on peut soulager le malade en faisant des frictions et des ponctions avec un trocart capillaire.

Le *pneumothorax* guérit généralement bien, mais il peut exiger la thoracenthèse (menace d'asphyxie).

Si l'enfant, dans une crise spasmodique, tombe en syncope, on le flagelle avec un linge mouillé d'eau froide, on excite la pituitaire avec les barbes d'une plume, on exerce des tractions rythmiques sur la langue, on le plonge dans un bain sinapisé, on fait la respiration artificielle, on électrise le diaphragme. On pourrait même essayer le tubage, qui a été tenté deux fois avec succès par Taub.

En cas de manifestations *délirantes*, on prescrit une potion au musc :

℞ Eau distillée	40	grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	20	—
Teinture de musc	X	gouttes.

S'il y a des *convulsions* avec fièvre, on plonge l'enfant dans un bain frais ou tiède (25 à 30°). Chez un enfant de 5 ans qui avait des convulsions incessantes, une dose forte de bromure de potassium (4 grammes par jour) a fait merveille.

S'il y a de l'agitation, sans convulsions, les bains tièdes prolongés (32°-34°) sont très efficaces.

Contre les hémorrhagies nasales répétées ou abondantes, on fera des irrigations avec de l'eau très chaude (Trousseau), ou bien l'on insufflera dans les narines des poudres astringentes : tannin, alun, ratanhia.

On mettra des sinapismes aux mollets, ou bien l'on donnera des bains de pieds sinapisés.

Les hémorrhagies conjonctivales n'exigent aucun traitement.

Contre les suites plus ou moins éloignées de la coqueluche, l'anémie, la pâleur, l'amaigrissement, l'anorexie, la bronchite chronique, on conseillera le *changement d'air*, l'usage des ferrugineux (sirop d'iodure de fer, eau d'Orezza), des amers (sirop de gentiane, sirop de quinquina), et enfin les cures thermales : eaux sulfureuses des Pyrénées, du Dauphiné, de la Savoie ; eaux arsenicales du Mont-Dore, de la Bourboule. C'est surtout dans les cas de bronchite persistante que la cure mont-dorienne est indiquée ; s'il n'y a que de l'asthénie, de l'anémie, la Bourboule est préférable.

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE

L'hygiène a une grande importance dans le traitement de la coqueluche ; pour les cas légers, elle est suffisante ; pour les cas intenses, elle prête une assistance sérieuse à la pharmaceutique. Je vais examiner successivement ce qui a trait au logement, au vêtement, aux sorties et déplacements, et enfin à la nourriture. Mais auparavant je parlerai des petits soins dont le coquelucheux doit être entouré au moment de ses quintes et de l'hygiène morale qui lui convient.

Petits soins, etc.

Au moment des quintes, si l'enfant est couché, on le fera asseoir vivement et on lui prêtera appui ; s'il est debout, on le soutiendra en lui mettant la main sur le front, on l'aidera à se débarrasser des mucosités filantes qui lui viennent à la bouche.

On s'assurera qu'il n'est pas gêné dans ses vêtements et qu'il n'a autour du cou aucun lien constricteur.

Pour prévenir le retour des quintes, on fera le calme autour du petit malade, on ne le contrariera pas, on lui évitera les émotions, on ne lui demandera aucun effort. J'ai bien souvent provoqué des quintes de coqueluche en voulant examiner la gorge avec l'abaisse-langue. Si l'enfant crie, pleure, se défend, la quinte est inévitable.

Logement.

La chambre du coquelucheux sera autant que possible vaste, aérée, visitée par le soleil ; tout en maintenant une température assez élevée (18°), on assurera une ventilation suffisante. Au besoin, on fera changer de chambre, si l'appartement le permet, en ayant soin que la pièce nouvelle dans laquelle pénètre l'enfant ait une température à peu près égale à celle de la chambre qu'il vient de quitter.

Les chances de refroidissement seront moindres encore si l'enfant est condamné au lit (formes graves, fébriles, compliquées).

Dans les hôpitaux où l'on isole les coqueluchenx, on cherchera à lutter contre l'encombrement qui y règne trop souvent, et l'on ne placera qu'un petit nombre de malades dans chaque salle.

Un sanatorium à la campagne, avec jardins, pavillons séparés, serait préférable à l'hospitalisation.

Sorties et promenades.

Faut-il laisser sortir les enfants atteints de coqueluche?

S'il y a de la fièvre, une forte bronchite, une broncho-pneumonie, il faut prescrire le séjour à la chambre et même au lit. Mais si la maladie évolue simplement, sans complication, sera-t-on aussi sévère? Quelques auteurs ont exagéré les précautions dans ce sens.

Archambault voulait qu'on maintînt à la chambre ou au lit les coqueluchеux à la première et à la seconde période; il recommandait même, quand on les changeait de chambre, de s'assurer que la température de la seconde n'était pas inférieure à celle de la première. Il croyait qu'en exagérant les précautions jusqu'à la minutie, on préparait une coqueluche bénigne, courte, exempte de complications. Il affirmait même que, dans sa clientèle, lorsqu'il était appelé au début et lorsqu'il avait carte blanche, il ne voyait plus de coqueluches graves. Il avait noté que les sorties par un temps frais étaient suivies d'une recrudescence de la toux; pour lui le refroidissement avait une action funeste sur la coqueluche, et les coqueluches d'hiver étaient plus intenses et plus dangereuses que celles d'été.

M. Guéneau de Mussy était également très sévère sur ce chapitre, et il n'autorisait jamais les sorties pendant l'hiver.

M. Cadet de Gassicourt, tout en reconnaissant la nécessité d'éviter le refroidissement, dit qu'il faut se garder de rendre les digestions plus difficiles et d'aggraver l'anémie par la séquestration. Déjà les enfants, sujets à vomir à la suite des quintes, s'alimentent mal; ce n'est pas impunément qu'on les privera du grand air et du soleil.

Dans cette question des sorties et des promenades, il faut tenir compte à la fois de l'âge de l'enfant, de l'intensité de sa maladie, de la température extérieure. On sera très prudent à l'égard des enfants en bas-âge (au-dessous de 2 ans), et on ne les sortira que par le beau temps. De même si la coqueluche est violente, fébrile, accompagnée de bronchite. Au contraire, si l'enfant est vigoureux, sans fièvre, sans bronchite, si le temps est chaud, on n'hésitera pas à le faire sortir tous les jours.

La promenade ne devra jamais être poussée jusqu'à la fatigue ; la course, les jeux violents seront interdits.

La seule fatigue qui résulte d'une promenade trop longue peut se traduire le soir ou la nuit par un redoublement de quintes. J'ai vu deux petits enfants, à la fin d'une coqueluche qui ne présentait plus que des quintes rares et atténuées, être repris tous les deux de quintes violentes avec vomissements, le soir d'une promenade d'une durée inusitée.

En résumé, si la coqueluche survient en hiver, l'enfant ne sortira pas, surtout s'il est jeune (moins de 2 ans), si la maladie est fébrile, s'il y a de la bronchite, si la coqueluche n'a pas dépassé la période catarrhale et la période des quintes violentes. Si le temps est chaud et sec, on pourra permettre quelques promenades au grand air, en couvrant convenablement l'enfant.

Quand la maladie touche à son terme, le changement d'air est favorable, et les promenades peuvent même être remplacées par un déplacement lointain. On a vu le changement d'air, à la troisième période, jouer un rôle très favorable et sauver parfois des situations désespérées. Si cela est possible, on ira bien loin, à la campagne, au milieu des bois, dans la forêt d'Arcachon par exemple ; mais il suffit parfois d'un changement de

quartier, d'un déménagement, pour obtenir le bénéfice du changement d'air.

Vêtements.

L'enfant atteint de coqueluche doit être toujours vêtu chaudement. S'il sort, on le couvrira de flanelle, et l'on fera tout pour éviter les refroidissements. Même si l'enfant garde la chambre et joue sagement près du feu, on ne laissera pas de le couvrir convenablement. Sans doute il ne faut pas exagérer et s'exposer à provoquer des sueurs qui, tout en affaiblissant le petit malade, le rendraient plus sensible au froid ; mais comme il est condamné à des promenades tranquilles, sans courses, sans fatigue, la transpiration est peu à craindre. Ce n'est que par les temps très chauds qu'on pourra, sans cesser l'usage de la flanelle, alléger les vêtements.

Alimentation.

L'alimentation présente parfois de grandes difficultés, à cause des vomissements ; on augmentera le nombre des repas tout en diminuant leur importance, en choisissant le moment qui suit une forte quinte pour faire manger l'enfant. Il aura alors plus de chances de garder les aliments. Quelques auteurs veulent qu'on ne donne que des solides ou des purées de viandes et de légumes, sous prétexte que l'estomac, moins encombré, moins distendu, offrira moins de prise aux quintes. Cette sorte de diète sèche ne m'a pas paru acceptable : la plupart des enfants gravement atteints ont perdu l'appétit, et l'on a bien de la peine à leur faire prendre autre chose que des liquides. Sans proscrire les viandes hachées, les gelées, les cervelles, le riz de veau, les crèmes, etc., quand l'enfant pourra les ingérer, je fonde plus d'espoir

sur le régime lacté, qui convient à la généralité des cas. Il m'a semblé que les œufs étaient plus facilement vomis que le lait et même la viande.

La nuit, quand l'enfant se réveillera, on aura toujours une petite tasse de lait ou de bouillon à lui offrir.

Si l'enfant est encore au sein, on le fera téter après les grandes quintes, et moins souvent qu'à l'état normal; s'il recevait en même temps une autre alimentation, on la supprimera, ne laissant que l'allaitement.

Pour les enfants sevrés et déjà grands, il suffit parfois de changer l'heure des repas pour mettre un terme aux vomissements.

PROPHYLAXIE

La coqueluche étant une maladie éminemment contagieuse, on doit isoler rigoureusement tout enfant qui en est atteint. La quarantaine sera longue : six semaines au moins, souvent deux ou trois mois. Tant que l'enfant conserve des quintes, il est suspect, et il ne doit être rendu à la vie commune qu'après la disparition de tout accès. Je sais bien que M. Weill (de Lyon) a soutenu que la coqueluche n'était contagieuse qu'au début, mais cela est loin d'être démontré.

Cependant on voit des enfants guéris de la coqueluche présenter longtemps après, à l'occasion d'un refroidissement, d'un rhume accidentel, des quintes coqueluchoïdes qui ne sont pour ainsi dire qu'une réminiscence, une habitude morbide ; ces enfants ne sont pas dangereux pour les autres.

L'isolement, pour être absolument efficace, devrait être appliqué dès le début du mal : or le diagnostic de la coqueluche à la première période est difficile ou impossible. On tiendra compte du milieu et des circonstances pour interpréter certaines toux opiniâtres que

l'auscultation n'explique pas. On sera d'autant plus sévère que les enfants menacés par la contagion seront plus jeunes. Si une femme sur le point d'accoucher est entourée d'enfants atteints de coqueluche, on les éloignera pour éviter à la mère et surtout au nouveau-né futur les dangers de la contagion.

La contagion est très facile et très rapide ; deux enfants se rencontrent, causent ou jouent ensemble pendant quelques minutes, cela suffit. Les mères qui fréquentent les jardins et les promenades doivent savoir cela, afin d'écarter résolument tout enfant suspect.

Dans les hôpitaux, l'isolement s'impose ; il n'est pas difficile à réaliser, car le microbe de la coqueluche rendu avec l'air expiré ne va pas loin ; une zone de quelques mètres peut être suffisante pour l'isolement d'une salle ou d'un pavillon.

Il est douteux que la coqueluche puisse être transportée par des tiers (médecins, élèves, infirmières ; cependant on prendra les précautions d'usage pour éviter la propagation : propreté, isolement du personnel. Le peu de vitalité du germe morbide rend sa destruction facile : une chambre habitée par un coquelucheux peut être purifiée par la ventilation, les pulvérisations phéniquées. S'il y a eu décès, la désinfection devra être plus complète.

A l'hôpital, la désinfection en grand des salles habitées par les coquelucheux sera faite aisément par les moyens puissants dont on dispose aujourd'hui lessivages au sublimé, étuve à vapeur).

RESUME; CONDUITE A TENIR SUIVANT LES CAS

Un enfant est atteint de coqueluche : comment faut-il le traiter?

Si le cas est léger, bénin, si les quintes sont rares et

courtes, si le catarrhe bronchique est nul ou insignifiant, s'il n'y a pas de fièvre, si l'appétit est conservé, si l'on est en présence de la forme que Roger appelait *coqueluchette*, il n'y a pas de traitement pharmaceutique à instituer : l'hygiène suffit, ou à peu près.

On surveillera l'enfant, on l'empêchera de sortir par les temps froids, on lui fera porter des vêtements chauds, on lui donnera des boissons chaudes, des tisanes de violettes, de capillaire, de fleurs pectorales, édulcorées avec le sirop de tolu.

On pourra prescrire une des potions suivantes conseillées par H. Roger :

℞ Infusé de mauve	60	grammes.
Sirop d'althœa	30	—
— de thridace	10	—

℞ Soluté de gomme	60	grammes.
Sirop de capillaire	30	—
Eau de laurier-cerise	1	—

Par cuillerées à dessert de deux en deux heures.

Si le cas est de moyenne intensité, avec quintes fortes, catarrhe bronchique, on commencera par un vomitif (ipéca) qu'on répétera, si besoin est, tous les huit jours, quand l'enfant le supportera bien. On donnera en même temps une potion à la belladone (X à XX gouttes de teinture, une à deux cuillerées à café de sirop).

S'il y a de l'insomnie, on donnera le chloral (10 à 20 centigrammes), le sirop de codéine (5 à 10 grammes), et, dans la seconde enfance, le sirop de morphine (1 à 5 grammes).

La fréquence du pouls indiquera l'usage de la digitale (sirop, 4 à 10 grammes ; teinture, IV à XX gouttes).

H. Roger associait parfois la digitale à l'atropine :

℞ Sirop de digitale. . . . . 50 grammes.
Valérianate d'atropine . . . . 0 gr. 002.
2 à 15 grammes par jour.

Contre la fièvre, on donnera la quinine (15 à 50 centigrammes suivant l'âge).

Si la coqueluche est plus intense, si les quintes sont très violentes et très nombreuses, et si la belladone est impuissante, même à doses élevées, on essaiera l'antipyrine (20 centigrammes par année d'âge), l'oxymel scillitique, le chloroforme (10 à 40 grammes du sirop, VI à XXX gouttes de chloroforme). On entretiendra des vapeurs médicamenteuses dans la chambre de l'enfant (eau boriquée, phéniquée, thymolée). Les insufflations nasales de poudres seront toujours essayées à cause de leur innocuité; de même les inhalations d'oxygène, l'air comprimé. En cas de persistance des quintes violentes, on prescrira, sans compter beaucoup sur elles, les teintures de drosera, de lobelia, de grindelia, etc.

Si les vomissements sont trop fréquents, on insistera sur l'usage du café. S'il y a une agitation excessive, on donnera des bains tièdes prolongés. Dans les formes très graves, l'enfant gardera le lit, dans une chambre chaude, mais largement aérée.

Si tous les médicaments échouent, si l'enfant dépérit, perd l'appétit, les forces, on aura recours au changement d'air, qui, seul parfois, permet d'espérer la guérison.

Quand le catarrhe bronchique coqueluchial passe à la chronicité, on donne des balsamiques (sirop de térébenthine ou de bourgeons de sapins, tolu, etc.). On essaie la gomme ammoniaque :

℞ Infusion d'aunée ou de serpentaire de Virginie. . . . . 75 grammes.
Sirop de coquelicot. . . . . 25 —
Gomme ammoniaque. . . . . 0 gr. 10 à 50.

(H. ROGER.)

Enfin, on enverra les enfants au Mont-Dore si les remèdes n'ont pu achever la guérison, et si la bronchite chronique a succédé à la coqueluche. Si des signes d'adénopathie trachéo-bronchique surviennent, c'est sur la Bourboule qu'il faut diriger les petits malades. On peut même leur faire boire l'eau de la Bourboule à domicile, 8 ou 10 jours par mois (1/4 à 3/4 de verre par jour).

CORPS ÉTRANGERS DES FOSSES NASALES

Les corps étrangers peuvent venir de l'estomac ou du pharynx (vomissements, dysphagie par paralysie du voile palatin, lombrics), et ils s'introduisent dans les fosses nasales par l'orifice postérieur; mais le plus souvent ils sont portés par l'enfant lui-même, qui s'en fait un jeu, à travers l'orifice antérieur des narines. C'est ainsi que des cailloux, des perles, des haricots, des petits pois, se rencontrent dans les méandres du nez, où ils se gonflent et germent parfois (haricots et pois). Tantôt le corps étranger est toléré, tantôt il provoque des étouffements, des épistaxis, de l'inflammation (écoulement muco-purulent d'un côté). Le diagnostic repose sur les commémoratifs, sur l'unilatéralité de l'écoulement quand il se produit, sur l'examen direct avec le spéculum nasi, le stylet, après lavage et cocaïnisation de la muqueuse.

TRAITEMENT

On peut essayer de chasser le corps étranger d'arrière en avant en faisant une irrigation forte par le côté sain, pendant que l'orifice antérieur du côté malade est

maintenu bouché pour accroître la pression, et en le débouchant brusquement.

Les éternuements provoqués à l'aide du tabac à priser ou de la poudre sternutatoire suivante sont quelquefois suivis d'effet :

℞ Poudre de feuilles d'asarum. . .	aā.	0 gr. 10.
— de bétoine.. .		
— de marjolaine.		
— de fleurs de muguet. . .		

Mais le procédé le plus sûr consiste à éclairer les fosses nasales avec le spéculum nasi et le miroir frontal, à déplacer le corps étranger avec un stylet recourbé, ou à le saisir avec une pince à griffes ou à mors recourbés.

Après qu'il aura été chassé, on introduira de la gaze salolée pour aseptiser le foyer et arrêter l'hémorrhagie.

CORPS ÉTRANGERS DE L'ŒSOPHAGE

Les corps étrangers de l'œsophage (fragments d'os, de pain, pièces de monnaie) se traduisent quelquefois par un ou plusieurs accès de toux qui font penser à l'introduction dans les voies aériennes. Mais l'impossibilité d'avaler les aliments solides et les résultats du cathétérisme œsophagien lèvent bientôt les doutes.

TRAITEMENT

Quelquefois l'introduction des aliments farineux et épais dans l'œsophage amène le refoulement du corps étranger dans l'estomac (*cure de pommes de terre*). Mais si le corps a des arêtes aiguës qui le fixent aux parois du conduit, il faut avoir recours au cathétérisme avec

le panier de Grœfe. Ce moyen n'est pas lui-même infaillible, et l'on est obligé parfois d'en venir à l'œsophagotomie externe.

CORPS ÉTRANGERS DE L'OREILLE

Les enfants s'introduisent ou se laissent introduire fréquemment dans le conduit auditif externe de menus objets (perles, cailloux, petits pois, etc.), qui s'enclavent près du tympan et menacent l'intégrité de cette membrane. L'adhérence de ces corps au cérumen rend leur extraction difficile. Ils peuvent provoquer de l'otorrhée, des hémorrhagies, de la surdité. On les reconnaît d'après les commémoratifs et surtout par l'examen direct, avec l'éclairage. L'accumulation de cérumen peut jouer le rôle d'un corps étranger.

TRAITEMENT

Quelquefois, le corps étranger étant bien accessible, on peut le saisir avec une pince à griffes ; mais s'il y a la moindre résistance, on n'insistera pas, pour éviter toute blessure opératoire du tympan. On fera, avec l'irrigateur, des injections d'eau tiède, d'eau savonneuse, d'huile stérilisée.

M. Olivenbaum, dans un cas difficile, put retirer une perle par le moyen suivant : il fit chauffer un peu d'alun pulvérisé dans une cuiller, sur une lampe à esprit de vin; il y trempa une petite baguette en bois et l'introduisit aussitôt à travers un spéculum jusqu'au contact de la perle ; il attendit que l'alun se fût solidifié et put ainsi ramener la perle adhérente à la baguette. On pourrait essayer, dans le même but, le baume du Pérou employé en histologie, le collodion, la colle forte.

Si l'on échoue, et si la présence du corps étranger

cause des accidents graves, Lubet-Barbon conseille de décoller le pavillon en arrière, de sectionner le conduit à son insertion osseuse et d'aller ainsi cueillir directement le corps du délit. Après l'opération, on suture la plaie, et on bourre le conduit auditif de gaze iodoformée.

Contre les bouchons cérumineux, voici comment il faut précéder : avant de faire une irrigation qui serait infructueuse, on verse de l'eau tiède ou de l'huile dans l'oreille et on ferme avec un bouchon d'ouate. L'enfant garde ce pansement une journée ou une nuit. Après cette imbibition du cérumen, on l'entraîne facilement avec une injection.

CORPS ÉTRANGERS DES VOIES AÉRIENNES

Les enfants sont très exposés à l'introduction accidentelle des corps étrangers dans le larynx, la trachée et les bronches : cela résulte de l'habitude qu'ils ont de mettre dans leur bouche une foule d'objets (haricots, noyaux et pépins de fruits, etc.). Au début, il y a généralement un accès de suffocation, suivi d'un calme plus ou moins long, puis un nouvel accès suivi de beaucoup d'autres. On pense au croup, en l'absence de commémoratifs. L'examen du thorax montre la conservation de la sonorité normale, contrastant avec le silence respiratoire dans une région plus ou moins étendue. Parfois le corps étranger se fixe, s'enkyste en un point où il est toléré ; parfois il donne lieu à une perforation dans la plèvre (pneumothorax), à une pleurésie, à la gangrène.

Le Dr de Pradel a vu un petit caillou aspiré par une

fille de 5 ans, qui donna lieu à des quintes qui durèrent 4 mois et firent croire à la coqueluche. Ce corps étranger, qui occupait probablement un ventricule du larynx, fut expulsé spontanément et l'enfant guérit.

Pour distinguer les corps étrangers des voies aériennes de ceux des voies digestives, on fera le cathétérisme de l'œsophage.

TRAITEMENT

Il est indiqué d'urgence de favoriser l'expulsion du corps étranger ; on y arrive quelquefois en faisant mettre la tête en bas et en frappant sur le dos, en disant à l'enfant de tousser. Ce procédé peut provoquer un accès de suffocation. Si le corps s'est arrêté dans le larynx, on pourra l'extraire en s'aidant du miroir et d'une pince.

Le traitement de choix est la *trachéotomie ;* elle sera faite de bonne heure, et avec un écarteur qui maintiendra béantes les lèvres de la trachée ; on s'aidera d'une pince recourbée pour aller à la recherche du corps étranger, s'il ne sort pas de lui-même.

CORYZA AIGU

Le coryza aigu ou rhume de cerveau est très fréquent à tous les âges ; il est dû le plus souvent au refroidissement ; il ne présente pas de gravité, sauf chez les nouveau-nés (voyez CORYZA DES NOUVEAU-NÉS), mais il peut être le prélude d'une bronchite.

TRAITEMENT

On a prétendu faire avorter le coryza par l'atropine (1 milligramme chez les adultes) ; on réduirait cette dose au quart pour un enfant de 5 à 10 ans. Onimus

vante le reniflement de citron bien mûr placé dans le creux de la main : deux à trois inspirations suffiraient.

Les inhalations de teinture d'iode, de camphre dans l'eau bouillante, d'ammoniaque, d'eau de Cologne, ont été vantées tour à tour. On peut conseiller l'inspiration de quelques gouttes versées sur un mouchoir de la mixture suivante :

℞ Acide phénique	1	gramme.
Ammoniaque liquide	1	—
Eau	15	—
Alcool	15	—

On peut faire aussi des fumigations d'infusion de fleurs de tilleul ou de sureau, des pulvérisations avec une solution de cocaïne à 1 p. 100 (Lubet-Barbon).

L'extrait fluide de *Gelsemium sempervirens* à la dose de X gouttes prises le soir aurait arrêté parfois le coryza ! L'alcoolature d'*anémone pulsatile*, à la même dose de X gouttes, jouirait du même pouvoir. On a conseillé encore l'hydrate de terpine (5 à 10 centigrammes), la belladone, etc.

Voici deux formules de poudre à priser conseillées contre le coryza :

℞ Sous-nitrate de bismuth	6	grammes.
Benjoin pulvérisé	6	—
Acide borique	4	—
Menthol	0	gr. 20.

Priser cinq ou six pincées de ce mélange après s'être mouché.

℞ Acide borique }	ãã. . . 1	gramme.
Camphre en poudre }		
Belladone en poudre	0	gr. 50.

Priser trois fois par jour.

(Dieguin.)

℞ Poudre d'amidon. . . . . 10 grammes.
Acide borique . . . . 1 —
Salicylate de bismuth. . . . . 0 gr. 50.
Sulfate de quinine . . . . 0 gr. 50.

(Hirtz.)

℞ Naphtol β . . . . 3 grammes.
Acide borique . . . . 4 —
Camphre. . . . . 1 —
Essence de roses. . . . . } ãã. . . 0 gr. 10.
— de patchouly. . . }

On introduira dans l'intérieur des narines la pommade suivante :

℞ Vaseline. . . . . 10 grammes.
Chlorhydrate de cocaïne . . . . . . 0 gr. 50.

ou bien :

℞ Sous-nitrate de bismuth . . . . . . 10 grammes.
Vaseline. . . . . 10 —

Cette pommade servira aussi à panser les excoriations narinaires et labiales.

Ou bien :

℞ Vaseline. . . . . 10 grammes.
Acide borique. . . . . 1 —

Qu'on pourra introduire à l'entrée des narines.

Quand il s'agira d'un jeune enfant, on le maintiendra à la chambre, pour éviter les refroidissements et leurs conséquences (bronchites, broncho-pneumonies).

CORYZA DES NOUVEAU-NÉS

Les nouveau-nés sont très exposés au coryza, et chez eux, la maladie, en entravant la respiration nasale, peut gêner la succion et compromettre gravement l'alimentation. Au moment de prendre le sein, l'enfant, ne pouvant respirer par le nez encombré de mucosités,

se rejette en arrière et refuse tout effort de succion et toute manœuvre qui l'oblige à fermer la bouche.

A côté du coryza aigu des nouveau-nés, il y a le coryza chronique habituel à la syphilis héréditaire, et qu'on reconnaîtra à l'aspect louche des sécrétions, au facies terreux de l'enfant, à la coexistence de plaques muqueuses, etc.

Le coryza des nouveau-nés peut être dû au *gonocoque*, comme l'ophtalmie, et résulter d'une contagion maternelle.

TRAITEMENT

Le coryza des nouveau-nés exige un traitement sérieux; on essaiera de déboucher les fosses nasales en injectant de l'huile, avec une petite seringue, dans chaque narine, ou bien on portera l'huile avec un pinceau dans les cavités nasales.

On peut aussi, avec un pinceau, porter sur la muqueuse la pommade suivante :

℞ Glycérine	15 grammes.
Chlorhydrate de quinine	1 —

Bouchut conseille d'injecter très doucement la solution suivante :

℞ Eau distillée.	30 grammes.
Nitrate d'argent	0 gr. 20.

Neumann conseille d'instiller, dans chaque narine, quelques gouttes, à plusieurs reprises, de :

℞ Eau.	15 grammes.
Sulfate de zinc.	0 gr. 10.

Si la syphilis est en cause (voyez ce mot), on introduira dans le nez une pommade au calomel :

℞ Vaseline.	10 grammes.
Calomel	1 —

En même temps, on fera sur le corps des frictions avec l'onguent napolitain, c'est-à-dire le traitement général de la syphilis. Quand l'enfant atteint de coryza ne pourra téter, on le nourrira temporairement au verre ou à la cuiller. Pour déboucher momentanément les narines, on introduira une sonde enduite de vaseline. Valleix allait jusqu'à la trachéotomie!

CORYZAS CHRONIQUES

Le coryza chronique peut succéder à un coryza aigu chez les enfants prédisposés par la syphilis, la scrofule ou une mauvaise conformation du nez.

Il peut être la conséquence d'un eczéma facial propagé aux fosses nasales. Tantôt il est inodore, tantôt il s'accompagne d'exhalaisons plus ou moins repoussantes qui font dire alors qu'il y a *ozène* ou *punaisie*.

D'après les spécialistes, l'*ozène vrai* serait distinct des autres coryzas; il serait caractérisé par l'atrophie du cornet inférieur. M. Lœwenberg a décrit un microbe de l'ozène se rapprochant du bacille de Friedlœnder.

Le coryza chronique se reconnaît à sa durée; quant à la cause, elle est mise en évidence par les commémoratifs, l'examen des sécrétions et des cavités nasales.

TRAITEMENT

Le traitement est général et local; le traitement général varie suivant le tempérament morbide de l'enfant et la cause présumée de la maladie. Si c'est la syphilis qu'on soupçonne, on prescrira des frictions quotidiennes avec deux grammes d'onguent napolitain; on ajoutera l'iodure de potassium :

℞ Iodure de potassium	10	grammes.
Sirop d'écorces d'oranges amères. .	200	—

Une cuillerée à dessert matin et soir.

Si la scrofule seule est incriminable, on insistera sur l'usage longtemps continué de l'huile de foie de morue, sur une bonne hygiène, la vie à la campagne, les bains de mer, les eaux chlorurées sodiques, les eaux sulfureuses. Si l'huile de morue n'est pas bien supportée, on la remplacera par le sirop antiscorbutique, le sirop iodo-tannique, le sirop d'iodure de fer.

Localement il y a beaucoup à faire pour améliorer ou guérir le coryza chronique. On emploie les injections et les insufflations.

Les injections avec le sublimé à 1 p. 5000, le permanganate de potasse à 1 p. 1000, répétées tous les jours, nettoient bien les fosses nasales et détruisent les microbes qui y pullulent.

C'est surtout quand il y a *ozène* ou *punaisie* qu'il faut insister sur les irrigations abondantes des fosses nasales.

M. Moure commence par faire une grande irrigation avec un sel alcalin (20 grammes de chlorure de sodium, de bicarbonate de soude ou de chlorate de potasse par litre d'eau), puis il continue par une irrigation antiseptique :

℞ Acide phénique	20	grammes.
Glycérine	100	—
Alcool à 90°	50	—
Eau	350	—

Une cuillerée à soupe par 500 grammes d'eau tiède.

Au bout de 8 à 15 jours, il remplace cette solution par une solution au chloral, à la résorcine, à l'acide salicylique, au salicylate de soude, à la créoline.

℞ Créoline	1	gramme.
Alcool	120	—

Une cuillerée à café par litre d'eau tiède.

℞ Hydrate de chloral . . . . 5 grammes.
Eau. . . . . 500 —

(CRÉQUY.)

℞ Acide salicylique. . . . . 1 gramme.
Alcool à 90°. . . . . 20 —
Eau. . . . . 500 —

L'eau naphtolée saturée peut être employée également; on peut aussi badigeonner la muqueuse avec une solution de naphtol camphré :

℞ Naphtol. . . . . 10 grammes.
Camphre. . . . . 20 —
Glycérine . . . . 30 —

Badigeonner matin et soir avec un écouvillon d'ouate trempé dans cette mixture.

On peut employer de la même façon le menthol :

℞ Menthol. . . . . 2 gr. 50.
Huile d'olive. . . . . 50 grammes.

Faire dissoudre au bain-marie.

℞ Menthol. . . . . } āā. . . 2 grammes.
Camphre . . . . }
Triturez et ajoutez huile . . . . . . 50 —

Trousseau faisait des injections avec les liquides suivants :

℞ Chlorate de potasse. . . . . 4 grammes.
Eau. . . . . 200 —

℞ Nitrate d'argent . . . . 0 gr. 05.
Eau distillée. . . . . 100 grammes.

℞ Sulfate de cuivre ou de zinc . . . . 0 gr. 05.
Eau distillée. . . . . 100 grammes.

On peut associer le chlorate de potasse à l'acide borique :

℞ Chlorate de potasse . . . . 5 grammes.
Acide borique . . . . 5 —
Eau. . . . . 150 —

Les insufflations de poudres médicamenteuses sont très employées, quoique certains spécialistes n'en soient pas partisans. Trousseau prescrivait de priser les mélanges suivants, après avoir nettoyé les fosses nasales par les irrigations ou renillements d'eau tiède ou froide :

℞ Sous-nitrate de bismuth. } ãã . . . 15 grammes.
Talc de Venise . . . . . }

℞ Chlorate de potasse . . . . 2 grammes.
Sucre porphyrisé. . . . . 16 —

℞ Précipité blanc ou rouge. . . . . . 0 gr. 25.
Sucre en poudre. . . . . 15 grammes.

On a beaucoup varié les formules ;

℞ Poudre de charbon. . . . }
— de quinquina. . . } ãã
— de myrrhe. . . . }

(Meyer.)

℞ Talc de Venise. . . . . . } ãã. . . 10 grammes.
Acide borique. . . . . . }
Sulfate de zinc . . . . 2 —
Menthol. . . . . 0 gr. 50.

(Combe.)

℞ Acide salicylique. . . . . 0 gr. 25.
Tannin . . . . } ãã. . . 2 gr. 50.
Borax. . . . . }

(Waldenburg.)

℞ Sous-nitrate de bismuth . . . . . . 10 grammes.
Chlorate de potasse . . . . 1 —

(Debout.)

℞ Salol . . . . 5 grammes.
Acide borique.. . . . . 3 —
Acide salicylique. . . . . 0 gr. 50.
Acide thymique . . . . 0 gr. 20.
Talc. . . . . 8 grammes.

(Cozzolino.)

Voici d'autres formules dues au même auteur :

℞ Sublimé		0 gr. 10.
Résorcine		1 gr. 50.
Acide benzoïque		2 grammes.
Acide borique		12 —

℞ Sulfo-phénate de zinc		0 gr. 30.
Salicylate de bismuth		4 grammes.
Iodol		3 —
Tannate de zinc		2 —
Talc		10 —

℞ Alun pulvérisé	ãã	2 grammes.
Borax		
Menthol		0 gr. 20.
Tannate de zinc	ãã	3 grammes.
— de bismuth		
Lycopode		8 —

℞ Salicylate de zinc	ãã	4 grammes.
Tannate de bismuth		
Borax		2 —
Salol		1 gr. 50.
Talc		8 grammes.

L'ozène étant produit souvent par une atrophie du cornet inférieur, d'où agrandissement de la fosse nasale et stagnation relative de l'air, il est indiqué de rétrécir cette cavité.

On y parvient à l'aide de bourdonnets d'ouate hydrophile imbibés de glycérine diluée à 1/3 et portés en haut et en dehors ; on les change tous les 2 ou 3 jours. Les tampons peuvent être imbibés d'alcool à 90°, de sublimé à 1 p. 1 000, ou enduits de baume du Pérou, de lanoline mentholée, etc.

M. Garnault dit avoir obtenu de bons résultats par le massage vibratoire et électrique de la muqueuse.

M. Moure conseille le humage, pendant une ou deux minutes après les irrigations, avec :

℞ Camphre	8	grammes.
Teinture d'iode.	10	—
Iodure de potassium.	2	—
Goudron.	12	—
Alcool à 90°.	100	—
Eau.	250	—

Dans les cas rebelles, il prescrit des pulvérisations avec :

℞ Acide phénique	2	grammes.
Résorcine	3	—
Glycérine	50	—
Eau.	300	—

La multiplicité des remèdes employés contre les coryzas chroniques et leur manifestation la plus désobligeante, l'ozène, attestent les difficultés thérapeutiques que présentent ces affections.

On peut compléter le traitement par une ou plusieurs cures thermales : Uriage se recommande avant les autres stations; mais les malades trouveront encore du soulagement au Mont-Dore, à Cauterets, Luchon, Saint-Honoré, Enghien, Allevard, Challes, etc.

COUPEROSE (Voyez Acné)

COUVEUSE

M. Tarnier a fait construire, pour réchauffer et fortifier les nouveau-nés débiles, venus avant terme, légers et incomplètement développés, un appareil analogue à ceux qu'on emploie pour l'éclosion artificielle des œufs de poules.

Cette couveuse, dont l'usage s'est rapidement vulgarisé, se compose d'une caisse en bois, longue de 65 centimètres, large de 36, haute de 50. Le couvercle est

divisé en deux parties : l'une fixe percée d'une ouverture de 4 centimètres et demi, pour l'aération ; l'autre mobile et enchâssant une vitre qui permet de voir l'enfant dans la couveuse.

L'intérieur de la caisse est divisé en deux étages par une cloison incomplète à une extrémité (pour le passage de l'air).

L'étage supérieur est pourvu d'un petit matelas sur lequel l'enfant est couché, ses pieds répondant à l'ouverture qui laisse passer l'air chaud du compartiment inférieur dans le supérieur. L'étage inférieur est muni d'une porte à coulisse qui permet l'introduction des boules d'eau chaude (moines) destinées à chauffer la couveuse. Une petite trappe qu'on peut ouvrir plus ou moins sert au tirage et à la ventilation.

Dans l'espace qui fait communiquer les deux étages, on place une éponge imbibée d'eau pour empêcher la sécheresse de l'air. Un thermomètre appliqué contre une paroi latérale indique la température intérieure.

La température de la chambre étant de 16 à 18°, les quatre ou cinq moines introduits dans la couveuse maintiennent la chaleur intérieure à 31 ou 32°. Si cette température est dépassée après l'introduction de trois moines remplis d'eau bouillante, on soulève le couvercle pendant quelques instants. Au bout de deux heures, on place un quatrième moine, et on change, toutes les heures ou deux heures, le contenu refroidi d'une des boules, qu'on remplace par de l'eau bouillante.

M. Lion (de Nice) a imaginé une couveuse perfectionnée métallique à régulateur automatique. A Florence, dans un hospice d'enfants trouvés, les Drs Bosi et Guidi ont fait installer des *chambres d'incubation* pouvant servir à la fois pour plusieurs enfants.

L'enfant placé dans la couveuse sera emmailloté. Toutes les heures ou toutes les deux heures, on le retire pendant quelques instants pour l'alimenter ou faire sa toilette.

L'incubation peut être prolongée pendant une, deux, trois, quatre et cinq semaines, suivant les cas.

L'enfant atteint de faiblesse congénitale dort presque continuellement dans la couveuse; s'il prend des forces, il crie quand on le met dans la couveuse, et s'apaise quand on le retire. C'est là une indication de renoncer à l'incubation. Quand on veut retirer définitivement l'enfant de la couveuse, on abaisse progressivement la température de la couveuse au degré de l'air ambiant.

INDICATIONS ET RÉSULTATS

La couveuse est surtout indiquée pour les enfants nés avant terme, les avortons, ceux qui sont atteints de faiblesse congénitale, qui présentent de l'asphyxie, de l'œdème, du sclérème. L'œdème et le sclérème des nouveau-nés disparaissent avec rapidité, surtout quand l'alimentation est bien réglée.

De 1877 à 1880, à la Maternité, avant l'emploi de la couveuse, 181 enfants moururent avec du sclérème: de 1882 à 1885, avec la couveuse, 9 seulement succombèrent avec les signes de cette affection.

A la Maternité de Paris, avant la couveuse, les enfants d'un poids inférieur à 2 000 grammes mouraient dans une proportion de 66 p. 100 : depuis la couveuse, la mortalité s'est abaissée à 36,8 p. 100 (Auvard).

Avant la couveuse, tous les enfants nés à 6 mois succombaient : après on en sauvait 30 sur 100.

Voici des chiffres donnés par M. Tarnier en 1886 : 40 enfants, pesant de 1 000 à 1 500 grammes, mis dans la couveuse, ont donné une mortalité de 70 p. 100;

131 (1 500 à 2 000 grammes) n'ont fourni que 26,7 p. 100 de mortalité; 42 (2 000 à 2 500 grammes) n'ont donné que 9,8 décès sur 100.

Ces chiffres permettent d'apprécier les services rendus par l'incubation artificielle des nouveau-nés.

COXA VARA

Sous le nom de *coxa vara*, on désigne une déformation ordinairement rachitique du col du fémur qui met le membre inférieur dans l'adduction et la rotation externe, et amène un raccourcissement avec claudication qui fait penser à la coxalgie ou à la luxation congénitale de la hanche. Or l'articulation est libre, il n'y a pas d'ankylose, la tête fémorale est à sa place. Le col du fémur, comme l'ont vérifié Muller, Lauenstein et d'autres, est fléchi et dévié en arrière, et son allongement rappelle la saillie du condyle interne dans le *genu valgum*, autre déformation également rachitique des jeunes sujets.

La *coxa vara* se voit, 2 fois sur 3, dans l'adolescence, comme le genu valgum, qui d'ailleurs peut coexister.

La marche est gênée, entravée; Mauclaire parle d'un cas dans lequel l'adduction était telle que les deux membres inférieurs se croisaient comme des lames de ciseaux.

TRAITEMENT

Au début, on conseillera le repos absolu, les bains salés, les bains de mer, le traitement général du rachitisme (voyez ce mot); plus tard on sera parfois conduit à l'ostéotomie ou à la résection.

CRANIOMALACIE (Voyez Craniotabes)

CRANIOTABES

Le craniotabes, la craniomalacie, l'occiput mou, servent à désigner un ramollissement de l'occiput, des pariétaux, des temporaux, observé chez les enfants du premier âge. Cette affection, décrite pour la première fois par Elsässer, est rarement congénitale; elle se déclare dans les premiers mois de la vie, et devient exceptionnelle après un an. Anatomiquement elle se rapproche du rachitisme; c'est une décalcification osseuse avec ramollissement et amincissement des os, qui se laissent déprimer comme du parchemin. Cliniquement le craniotabes est une lésion indifférente, qui peut être isolée, qui n'est pas toujours suivie de rachitisme, et qui n'a rien de commun avec la syphilis héréditaire. On a prétendu sans preuve que le craniotabes exposait au spasme de la glotte et aux convulsions: c'est une lésion indifférente, que le hasard fait découvrir, et qui se montre fréquente quand on sait la chercher.

TRAITEMENT

Le traitement est général et local.

Le traitement général consiste à relever la nutrition de l'enfant, à lui donner, si cela est possible, une bonne nourrice; si l'allaitement artificiel est inévitable, on le réglementera, on cherchera à donner de bon lait, bouilli ou stérilisé, phosphaté même, si l'on en trouve. On combattra de bonne heure les troubles digestifs (diarrhée, vomissements). Si les enfants sont venus avant terme, on pourra les mettre dans la couveuse de Tarnier, les gaver. On prescrira les bains salés quotidiens, de 5 à 15 minutes de durée, suivant la tolérance des enfants (1 kilogramme de sel par bain).

Le phosphore, à petites doses, agirait bien contre le craniotabes et hâterait l'occlusion des fontanelles et des sutures. On donnera une cuilleré à café par jour de la solution suivante :

℞	Huile d'amandes.	100 grammes.
	Phosphore.	1 centigramme.

On recommandera les sorties fréquentes, car le grand air et la lumière sont de précieux stimulants de la nutrition générale.

Le traitement local se réduit à peu de chose. Dans les cas de craniotabes limité, aucun danger n'est à craindre : un simple trou, une surface peu étendue de craniomalacie sont entourés de parties dures qui soutiennent la voûte cranienne et rendent toute compression cérébrale impossible. Si le craniotabes est très étendu, si les os sont très mous, très amincis, très flexibles, on peut craindre que les coups, chutes, pressions des oreillers n'offensent le cerveau : on pourra alors faire porter à l'enfant des casques rigides moulés sur le crâne, en fil de fer, en carton, cuir bouilli, celluloïd ou toute autre matière.

CREVASSES DES MAINS

Pendant l'hiver, sous l'influence du passage brusque du froid au chaud, la peau du dos des mains se fendille, se gerce, se crevasse, et il en résulte des douleurs vives, des saignements, des démangeaisons désagréables. Les crevasses peuvent exister seules ou accompagner les engelures.

TRAITEMENT

On protégera les mains à l'aide de gants, qui empêcheront le contact de l'air froid et l'irritation des cre-

vasses. On applique ensuite, matin et soir, la pommade suivante :

℞ Menthol.	1	gramme.
Salol	2	—
Huile d'olive.	10	—
Lanoline	30	—

ou bien :

℞ Potasse caustique	0	gr. 50.
Glycérine . . . . } ãã. . .	20	grammes.
Alcool. . . . . }		
Eau distillée.	60	—

Après avoir pris un manuluve chaud, on frictionne les mains une fois par jour avec cette mixture (Baelz).

On peut encore appliquer le soir le liniment suivant :

℞ Beurre de cacao.	7	grammes.
Huile d'amandes douces	5	—
Oxyde de zinc . . . . . . } ãã. . .	0	gr. 10.
Borate de soude. . . . . }		
Essence de bergamote	VIII	gouttes.

CROISSANCE

Quelques enfants, aux approches de la puberté, subissent une poussée de croissance qui les affaiblit et les rend incapables de tout travail physique ou intellectuel. Sous l'influence de la croissance, on voit survenir des douleurs osssenses, avec fièvre peut-être dans quelques cas (Bouilly, *fièvre de croissance*), des exostoses, des ostéites apophysaires, des scolioses, des arthralgies, des palpitations, de l'anémie, des épistaxis, de la céphalée, des névralgies, de la dyspepsie, de l'engorgement mammaire.

Tous ces accidents, compliqués d'inertie, d'apathie, de nonchalance, d'inaptitude générale, ne sont guère

prononcés que chez les enfants qui habitent les villes, qui souffrent de la claustration, de la sédentarité, du surmenage. Ils ne deviennent graves que si l'enfant est mal soigné, mal nourri, exposé à contracter des maladies contagieuses (fièvre typhoïde, tuberculose, ostéomyélite).

Le diagnostic des maladies de croissance n'est pas toujours facile, et ne se fait bien souvent que par élimination. Parmi les maladies qui favorisent la croissance ou l'exagèrent, il faut citer la fièvre typhoïde qui laisse si souvent à sa suite des *vergetures de croissance.*

TRAITEMENT

C'est par l'hygiène qu'il faut traiter les troubles morbides de la croissance.

Aux enfants surmenés et incapables d'action, on laissera le repos et le sommeil prolongés dont ils ont tant besoin ; on les transportera à la campagne, au grand air, mais sans leur imposer de marches et de fatigues auxquelles ils répugnent. On leur donnera une alimentation de convalescents : lait, lait de poule, œufs, poissons, crèmes, purées de viande et de légumes, vins généreux coupés d'eau. On prescrira les bains salés ou sulfureux, la douche froide ou le drap mouillé, les frictions sèches avec le gant de crin.

L'enfant qui accusera de la céphalalgie et ne pourra plus suivre ses classes sera retiré du collège et mis au repos le plus complet. S'il a des palpitations, on lui donnera une potion bromo-iodurée :

℞ Iodure de potassium	5	grammes.
Bromure de potassium.	10	—
Sirop d'écorces d'oranges.	300	—

Une cuillerée à soupe le matin.

Aux anémiques on donnera le sirop d'iodure de fer, ou les eaux d'Orezza, Spa, Bussang, Renlaigue.

Le repos, les bains, conviennent surtout aux enfants qui ont des douleurs osseuses, des arthralgies, etc. La gymnastique suédoise, l'orthopédie, seront appliquées aux scolioses de croissance.

A tous les enfants qui souffrent de la croissance, sauf ceux qui sont trop irritables et trop nerveux, conviennent les bains de mer et le séjour sur les plages. Les autres iront à la campagne, dans les montagnes, à la Bourboule, Saint-Nectaire, Forges-les-Eaux, Salies-de-Béarn, Salins, etc. Comme régime prophylactique, on conseillera la vie au grand air, les jeux et exercices physiques, une nourriture appropriée aux besoins de l'enfant qui s'accroît, une hygiène scolaire convenable (pas d'encombrement, pas de surmenage, récréations suffisantes).

CROUP

Le croup est la diphtérie du larynx ; cette localisation, précédée d'ordinaire par l'angine couenneuse, peut être dans quelques cas primitive (*croup d'emblée*), ce qui rend le diagnostic parfois difficile.

Quand on voit un enfant présenter de la raucité de la toux et de la voix suivie bientôt d'aphonie complète, puis de tirage sus-sternal et épigastrique, si la gorge a présenté ou présente encore des fausses membranes, le diagnostic de croup est certain. Si la gorge est nette, il est permis d'hésiter, et l'on a vu le croup confondu alors avec la laryngite striduleuse, les corps étrangers des voies aériennes, l'œdème de la glotte, l'abcès rétro-pharyngien. Pour ces trois dernières affections, l'examen direct du fond de la gorge ou les commémoratifs

permettront de faire un diagnostic dans l'immense majorité des cas. Pour ce qui est de la quatrième (laryngite striduleuse), l'erreur est plus facile, quoique la laryngite striduleuse *débute comme le croup finit*, c'est-à-dire s'annonce d'emblée par un accès de suffocation avec toux aboyante, sans prodromes inquiétants, au milieu du sommeil de la nuit. L'examen bactériologique des liquides bucco-pharyngiens, en montrant la présence du bacille de Lœffler, peut assurer le diagnostic de croup. Cet examen est de rigueur. On ensemencera un tube de sérum gélatinisé avec du mucus recueilli le plus près possible du larynx, et on portera à l'étuve à 37°. En moins de 24 heures, on aura le diagnostic. Enfin, dans quelques cas, l'enfant a rendu, dans un effort de toux, des fausses membranes plus ou moins tubulées et ramifiées venant des voies aériennes.

TRAITEMENT GÉNÉRAL

Dans l'espoir d'éviter la trachéotomie ou le tubage (voyez ces mots), remèdes suprêmes de l'asphyxie, on essaiera les substances usitées dans le traitement de la diphtérie.

Le chlorate de potasse à l'intérieur n'est pas à recommander chez les enfants à cause de son action dissolvante sur les globules du sang[1]. Au contraire, on aura recours aux balsamiques, copahu, cubèbe, térébenthine, benzoate de soude, etc.

1. Par exemple cette formule de l'hôpital des Enfants est mauvaise, à moins qu'on ne supprime le chlorate de potasse :

Émétique	0 gr. 10.	
Sirop d'ipéca	30 grammes.	
Oxymel scillitique	10	—
Chlorate de potasse	1	—
Infusion de polygala	150	—

Voici les formules à prescrire :

℞	Extrait oléo-résineux de cubèbe . .	10 grammes.
	Sucre	90 —

2 grammes par jour dans du lait.

(Delpech.)

℞	Sirop simple.	300 grammes.
	Extrait alcoolique liquide de cubèbe.	300 —

Trois cuillerées à soupe par jour.

(Pech.)

℞	Cubèbe	30 grammes.
	Copahu	60 —
	Sous-carbonate de fer	4 —
	Sous-nitrate de bismuth	Q. s. pour solidifier.

A prendre par bols.

(J. Simon.)

℞	Looch blanc	70 grammes.
	Sirop de polygala	30 —
	Extrait de cubèbe	2 —
	Carbonate d'ammoniaque.	0 gr. 60.

Par cuillerées à café d'heure en heure.

(D'Espine et Picot.)

Le jaborandi et la pilocarpine, sur lesquels il ne faut pas trop compter et qui ont le défaut de déprimer les enfants, de les exposer à la syncope, sont recommandés par quelques auteurs. On prescrira :

℞	Pilocarpine	0 gr. 02.
	Chlorate de potasse	3 grammes.
	Carbonate d'ammoniaque.	1 —
	Sirop de polygala	30 —
	Cognac	20 —
	Eau.	130

Une cuillerée toutes les heures jusqu'à sudation.

Gilbert, de Genève.

H. Degle (de Kindberg) dit que la pilocarpine, à la dose de 2 à 4 centigrammes par jour chez des enfants de 2 à 8 ans, amène une diminution de la dyspnée et

une expectoration abondante de membranes et de crachats.

Le Dr Stern (de Dusseldorf) a donné le laudanum (2 à 5 gouttes suivant l'âge) pour calmer les spasmes et le tirage, prévenir ou éloigner le moment de l'intervention.

M. Legroux signale les bons effets de la créosote pour prévenir le croup et la broncho-pneumonie.

Glycérine	500	grammes.
Rhum	100	—
Créosote	10	—

Deux à quatre cuillerées par jour, suivant l'âge.

On a vanté aussi les sulfureux, qui poussent à la diaphorèse et activent les sécrétions bronchiques. On peut donner les eaux d'Eaux-Bonnes ou d'Enghien, à la dose de 3 à 4 cuillerées à soupe dans du lait chaud. On peut faire des pulvérisations avec ces eaux.

Les inhalations d'oxygène sont utiles pour entraver les progrès de l'asphyxie.

On a beaucoup usé, aux États-Unis, des fumigations de calomel (1 à 2 grammes chauffés sur une tôle près du lit de l'enfant, toutes les 3 heures). Mais le vrai traitement général du croup est le *sérum-thérapie*. (Voyez ce mot), qu'on devra employer sans retard, dans tous les cas.

Comme toniques, on donnera le perchlorure de fer, le quinquina, l'alcool.

℞ Solution de perchlorure de fer	XX à XL.
Eau	200 grammes.

Une cuillerée à dessert toutes les cinq minutes.

On donnera les diurétiques et le lait pour entraîner par le rein les toxines de la diphtérie.

℞ Caféine	0 gr. 50 à 1 gr.	
Benzoate de soude	2 grammes.	
Sirop des cinq racines	30	—
Eau distillée	60	—

Par cuillerées dans les 24 heures.

Ou bien :

℞ Oxymel scillitique	15 grammes.	
Sirop de stigmates de maïs	15	—
Eau distillée	60	—

Chambre aérée, vaste, souvent ventilée ; nourriture riche (laitages, gelées de viande, crèmes, vins généreux, au besoin lavements nutritifs).

TRAITEMENT LOCAL

Sans parler de la *trachéotomie* et du *tubage* (voyez ces mots), qui forment le véritable traitement local du croup, on peut dire que les inhalations et pulvérisations atteignent localement la diphtérie du larynx.

Le traitement de M. Delthil, qui consiste à faire brûler dans la chambre :

℞ Goudron de houille	ãã	40 grammes.
Essence de térébenthine		

n'a pas donné de résultats encourageants.

Celui de Renou, qui consiste à verser dans une casserole à demi-pleine d'eau, et chauffée par un fourneau à gaz, à pétrole, à alcool, une cuillerée, de deux en deux heures, de la solution suivante :

℞ Acide phénique	250 grammes.	
Acide salicylique	50	—
Alcool	1000	—

est plus efficace.

Enfin les pulvérisations à *bout portant*, faites avec le grand pulvérisateur de Lucas-Championnière, pendant

cinq à dix minutes toutes les heures, avec de l'eau boriquée tiède ou faiblement phéniquée (1 p. 200) sont excellentes[1]. On aura soin de protéger le corps de l'enfant contre le ruissellement à l'aide de taffetas gommé ou de toile cirée, et on le priera d'ouvrir la bouche devant le jet de vapeur. Grâce à ce procédé, j'ai pu éviter la trachéotomie à un enfant et le guérir sans opération. Chez les sujets assez vigoureux, pas trop infectés, on peut employer les vomitifs, l'ipéca surtout (1/2 à 1 gramme) qui favorisent l'expulsion des fausses membranes et nettoient l'estomac.

PROPHYLAXIE

La prophylaxie du croup consiste dans le traitement rigoureux de la diphtérie de la gorge ou de tout autre point du corps. Pour ce qui est de la prophylaxie générale de la diphtérie, voyez ce mot. Les mesures de nature à protéger l'entourage du malade ne diffèrent pas dans les multiples localisations de la maladie ; elles se résument toujours dans les deux mots : *isolement, antisepsie.*

CYANOSE

La cyanose congénitale, ou *maladie bleue,* due le plus souvent à un rétrécissement de l'artère pulmonaire avec communication des deux cœurs, se reconnaît à la couleur violacée des lèvres et des téguments, à la saillie des yeux, à la dyspnée, aux doigts en massue. La coloration violacée de la peau s'atténue par le repos, s'exagère par les efforts, les émotions, la fatigue, les cris, les pleurs, le froid. Il y a de temps à autre une toux quin-

1. On peut employer les solutions créosotées, salicylées, eucalyptées, l'eau de chaux.

teuse et des accès de suffocation. A l'auscultation du cœur, on perçoit souvent un souffle systolique à la base, près du bord gauche du sternum. Les enfants sont petits, chétifs, arriérés physiquement et intellectuellement ; le développement est entravé.

Le diagnostic se fait aisément et à distance ; ce qui est difficile, c'est de préciser la nature et le siège de la lésion cardiaque ; en annonçant le rétrécissement de l'artère pulmonaire, on risque peu de se tromper : à l'autopsie, on distingue le rétrécissement acquis par l'altération des valvules qui manque dans le rétrécissement congénital.

TRAITEMENT

Le traitement est purement palliatif : on ne saurait guérir les malades, on ne peut que prolonger leur existence. Si la plupart meurent jeunes, beaucoup atteignent l'âge adulte, et quelques-uns le seuil de la vieillesse.

On insistera sur le repos, l'éloignement de toute fatigue, des émotions, des jeux de plein air. On fera des massages, des frictions sèches et stimulantes. On conseillera le séjour dans le Midi, d'autant plus que beaucoup de ces enfants deviennent tuberculeux. Les enfants atteints de maladie bleue ont toujours froid : on les couvrira de flanelle et on les réchauffera par tous les moyens. Pour relever l'énergie du cœur, on s'adressera à la digitale, qu'on prescrira pendant trois ou quatre jours consécutifs tous les mois, ou plus souvent si cela devenait nécessaire :

℞ Teinture de digitale . . .	ãã. . .	5 grammes.
Teinture de scille.		

X gouttes par jour pour un enfant de 5 à 6 ans.

Dans l'intervalle, s'il n'y a pas de tuberculose, on

donnera l'iodure de potassium (15 à 20 centigrammes par jour).

Pendant les paroxysmes, on fera inhaler l'oxygène, on appliquera des ventouses sèches, on essaiera les bains d'air comprimé. On n'oubliera pas les toniques, l'huile de morue, le fer, le quinquina.

CYSTITE

La cystite s'observe chez les enfants des deux sexes, tantôt à la suite d'une uréthrite ou d'une vulvo-vaginite ascendante, tantôt à la suite d'une maladie générale, d'une infection descendante. J'ai vu récemment une fillette de trois ans qui avait une cystite hémorrhagique du col à la suite de vulvite à gonocoques, et d'autre part j'ai observé un garçon de douze ans atteint de cystite grippale avec hémorrhagies et douleurs à la fin de la miction. Les deux sujets ont parfaitement guéri.

Je ne parlerai pas des cystites calculeuses qui appartiennent aux chirurgiens.

TRAITEMENT

Pour triompher des spasmes douloureux de la cystite, on condamnera les enfants au lit, on appliquera un cataplasme laudanisé sur le bas-ventre, et on donnera des boissons en abondance, qui, en augmentant et en diluant les urines, feront cesser l'irritation du col vésical.

La tisane de chiendent pour couper le lait, la tisane de graines de lin sont très utiles en pareil cas.

En même temps on prescrira une potion destinée à aseptiser les voies urinaires :

℞ Eau distillée	100	grammes.
Extrait de réglisse	10	—
Benzoate de soude	4	—

Une cuillerée à soupe de deux en deux heures.

On a encore conseillé le salol, qu'il faudra donner à faibles doses (15 à 20 centigrammes toutes les trois heures).

En cas de rétention d'urine, il faudrait faire le cathétérisme, et, s'il y avait du pus, laver la vessie avec de l'eau boriquée tiède à 3 p. 100.

Les bains tièdes prolongés se recommandent dans les cas de douleurs vives et persistantes, et aussi de rétention d'urine.

D

DANSE DE SAINT-GUY (Voyez CHORÉE)

DENTITION

Le travail de la première dentition a été accusé de toutes les maladies qui assaillent les enfants en bas-âge. Les dents sortent entre 6 et 30 mois, c'est-à-dire à une époque féconde en maladies graves : c'est l'âge des convulsions, des diarrhées, de la broncho-pneumonie, de la méningite, du rachitisme, etc. On a tout mis sur le compte de l'évolution dentaire. C'est, à mon avis, une erreur absolue. Sans nier tout malaise dentaire, je me crois en droit de repousser absolument les *maladies de dentition*. Il y a des maladies pendant la dentition, il n'y a pas de maladies de dentition. C'est dire qu'en présence de convulsions, de diarrhée, d'eczéma, de bronchite, on ne se contentera pas du dicton : *l'enfant fait*

des dents, mais on ira au fond des choses, on cherchera du côté du cerveau, de l'estomac, de l'intestin, du poumon, la cause de la maladie.

La thérapeutique y gagnera.

Mais enfin il faut admettre que la sortie des dents n'est pas toujours régulière, que les gencives peuvent être tuméfiées, douloureuses, ulcérées même ; je ne nie pas les accidents locaux, c'est à eux que s'adresse le traitement.

TRAITEMENT

Trousseau, avec sa grande expérience et son sens clinique profond, avait bien vu l'inutilité de la *scarification des gencives* pour livrer passage aux dents récalcitrantes. Des médecins très éclairés et très consciencieux n'en restent pas moins partisans de cette opération, dont la nécessité s'impose à l'esprit des sages-femmes, des matrones, des mères de famille. Quoique je ne voie dans cette pratique qu'un préjugé, je m'incline devant les autorités considérables qui la prônent.

Si un enfant crie, s'agite, s'il bave, s'il paraît réellement souffrir des dents, s'il est menacé de convulsions, on prend un bistouri bien propre (trempé dans de l'acide phénique à 1 p. 20) et on fait sur le bord saillant de la gencive une incision longitudinale ou cruciale. On ne se servira jamais de l'ongle.

J'admets qu'on fasse cela dans un cas pressant, mais, je le déclare bien haut, je n'ai jamais eu l'occasion, depuis plus de dix ans, sur une clientèle infantile énorme (plus de 70 000 consultations au Dispensaire de la Villette), de faire une seule fois la scarification des gencives.

Quand l'enfant bave, porte tous les objets à sa bouche, on a pour habitude de lui mettre dans les mains un

hochet en os ou en ivoire. Il serait préférable de lui confier un objet malléable, qui lui permît d'user sa gencive sans se blesser; une racine de guimauve, une croûte de pain dur, un objet en bois par exemple.

En cas de cris, d'agitation, de signes de douleur, on fera des frictions avec un sirop de dentition :

℞ Safran	3	grammes.
Tamarin	30	—
Miel	200	—
Eau	100	—

(DELABARRE.)

℞ Miel rosat	60	grammes.
Miel de mercuriale	20	—
Teinture de safran	20	—
— de myrrhe	10	—
— de coca	5	—
— de vanille	5	—

(YVON.)

℞ Chlorhydrate de cocaïne	0	gr. 10.
Borax	1	gramme.
Sirop diacode	5	—
Sirop simple	20	—

℞ Sirop simple	20	grammes.
Eau de laurier-cerise	5	—
Chlorhydrate de cocaïne	0	gr. 05.

Faire des frictions légères avec le doigt propre ou un petit tampon d'ouate hydrophile.

℞ Miel blanc	10	grammes.
Glycérine	10	—
Chloroforme	X	gouttes.

℞ Sirop de fleurs d'oranger	10	grammes.
Sirop de miel	10	—
Teinture de belladone	X	gouttes.
Chloroforme	X	—

℞ Glycérine	20	grammes.
Borate de soude	1	—
Chlorhydrate de cocaïne	0	gr. 05.
Laudanum de Sydenham	II	gouttes.

Frictionner les gencives quatre fois par jour avec un petit bourdonnet d'ouate hydrophile trempé dans ces mixtures.

℞ Baume de tolu.	1	gramme.
Safran.	1	—
Borate de soude.	1	gr. 25.
Vanilline	0	gr. 10.
Codéine.	0	gr. 05.
Chlorhydrate de cocaïne	0	gr. 15.
Sirop de miel	40	grammes.
Glycérine	210	—

Tremper la pulpe du doigt dans ce mélange et frotter doucemen les gencives.

(COMBE.)

Pour ce qui est du traitement des différentes stomatites qui peuvent compliquer la dentition, voyez les mots STOMATITE, APHTES, MUGUET.

S'il y a de l'agitation, de l'insomnie, on donnera des bains tièdes et on fera prendre 15 à 20 centigrammes de bromure de potassium dans une cuillerée à café de sirop.

DERMATITE CONTUSIFORME

(Voyez ÉRYTHÈME NOUEUX)

DERMATITE EXFOLIATRICE

Outre les dermatoses de la seconde enfance, qui peuvent s'accompagner d'une desquamation de la peau (eczéma aigu, pityriasis rubra, etc.), on a décrit en Allemagne (Ritter) une *dermatite exfoliatrice des nouveau-nés* que je n'ai jamais vue, et qui pourrait bien n'être que la desquamation physiologique des premières semaines de la vie. Il se produirait d'abord une rougeur diffuse de la peau avec démangeaisons; puis l'épiderme se fissure, se fendille, se ride et tombe par lambeaux; parfois il se forme des vésicules ou des bulles qui

crèvent, se dessèchent et desquament. La maladie durerait trois ou quatre semaines ; l'état général reste bon. Est-ce une affection nouvelle? n'est-ce pas la desquamation physiologique renforcée ou compliquée?

TRAITEMENT

On poudrera les surfaces suintantes avec un mélange de talc et d'acide borique ; on donnera des bains antiseptiques (sublimé 1 gr., chlorure de sodium 1 gr., par bain, dans une baignoire en bois). Enfin on assurera à l'enfant un bon allaitement, si cela est possible. La guérison ne se fait pas attendre quand l'hygiène alimentaire est suffisante.

DÉSINFECTION

Pour empêcher la propagation des maladies infectieuses et contagieuses, on a recours à la désinfection des locaux, objets, excrétions, qui peuvent recéler le germe de la maladie. La désinfection se fait généralement à la fin de la maladie, terminée par la guérison ou par la mort. Mais pendant la maladie elle-même il y a des précautions à prendre pour empêcher l'infection de se produire. Les médecins et les personnes qui soignent les malades auront recours à une propreté minutieuse pour ne pas emporter avec eux des germes nuisibles : blouses spéciales revêtues à l'entrée de la chambre, quittées à la sortie : ces blouses devront d'ailleurs être tous les jours, si c'est possible, désinfectées par l'étuve à vapeur; lavage méthodique des mains au sublimé à 1 p. 1 000, avec limage et brossage des ongles, lavage de la figure, de la barbe, des cheveux, quand on aura ausculté ou approché de trop près le malade. Les repas des personnes qui assistent le malade

ne devront pas être pris dans sa chambre ; aucun aliment ne devra séjourner dans cette chambre. On fera de fréquents lavages et gargarismes de la bouche et de la gorge avec une solution boriquée à 3 p. 100, enfin on isolera autant que possible le personnel qui donne des soins aux malades.

MALADIES QUI EXIGENT LA DÉSINFECTION

Parmi les maladies qui exigent la désinfection, il faut ranger la *diphtérie*, la *variole*, le *choléra*, le *typhus*, la *fièvre jaune*, la *scarlatine*, la *suette miliaire*. Ces maladies, à microbes très virulents, très persistants et très durables pour la plupart, exigent une désinfection complète et absolue. Dans la *fièvre typhoïde*, il faut surtout désinfecter les selles des malades ; cependant, s'il y a une épidémie, et si la propagation semble se faire par les poussières des salles et dortoirs, la désinfection complète sera obligatoire. La *tuberculose pulmonaire*, surtout après décès, exige une désinfection complète. La *coqueluche*, l'*érysipèle*, la *grippe*, la *pneumonie*, ne doivent pas être placées sur le même rang que les maladies précédentes au point de vue de la désinfection. Toutefois, dans les hôpitaux, quand une salle aura contenu beaucoup de coquelucheux, de morbilleux, de broncho-pneumoniques et même de diarrhéiques, il sera prudent de la désinfecter complètement, car elle pourra conserver des germes capables de reviviscence et de transmissibilité.

Voici le règlement en usage dans les lycées et collèges de France relativement à la désinfection et à l'isolement des maladies contagieuses.

1° Les élèves atteints de la varicelle, de la variole, de la scarlatine, de la rougeole, des oreillons, de la

diphtérie ou de la coqueluche seront strictement isolés de leurs camarades.

2° La durée de l'isolement sera comptée à partir du début de la maladie (premier jour de l'invasion); elle sera de 40 jours pour la variole, la scarlatine et la diphtérie; de 25 jours pour la varicelle, la rougeole et les oreillons. En ce qui concerne la coqueluche, dont la durée est extrêmement variable, on ne devra autoriser la rentrée que 30 jours après la disparition absolue des quintes caractéristiques.

3° Pour les maladies éruptives (variole, varicelle, scarlatine, rougeole), l'isolement cessera seulement lorsque le convalescent aura pris deux ou trois bains savonneux et aura été soumis à autant de frictions générales huileuses, portant même sur le cuir chevelu.

4° Les vêtements que l'élève avait au moment où il est tombé malade devront être passés dans une étuve à vapeur sous pression, ou soumis à des fumigations sulfureuses, puis bien nettoyés.

5° La chambre qui avait été occupée par le malade devra être bien aérée. Les parois et les meubles seront rigoureusement désinfectés; les objets de literie seront passés à l'étuve à vapeur sous pression; enfin, les matelas préalablement défaits seront soumis au même traitement.

6° Dans aucun cas, l'élève qui aura été atteint en dehors d'un établissement d'instruction publique de l'une des maladies contagieuses énumérées ci-dessus ne pourra être réintégré que muni d'un certificat du médecin constatant la nature de la maladie et les délais écoulés, et attestant que cet élève a satisfait aux prescriptions indiquées. Enfin, la réception de l'élève restera toujours subordonnée à un examen du médecin de l'établissement.

Une loi du 30 novembre 1892 a rendu obligatoire, à peine d'une amende de 50 à 200 francs, pour les docteurs, officiers de santé et sages-femmes, la déclaration des maladies infectieuses suivantes : fièvre typhoïde et typhus, variole et varioloïde, scarlatine, diphtérie, suette miliaire, choléra et maladies cholériformes, peste, fièvre jaune, dysenterie, fièvre puerpérale (sauf secret réclamé), ophtalmie des nouveau-nés.

DÉSINFECTANTS A EMPLOYER

Les substances suivantes, sublimé corrosif, sulfates de cuivre, de zinc, de fer, chlorure de zinc, sont d'excellents désinfectants chimiques. Le sublimé s'emploie en solution à 1 p. 1 000 ou 2 000, les autres à 5 p. 100 ; ils peuvent, à cette dose, servir à désinfecter les selles, les crachats, etc. De même l'acide phénique à 5 p. 100, ou le lait de chaux. Les lessives de cendres de bois sont excellentes pour le linge et les objets tissés qu'on peut lessiver sans détérioration. L'acide sulfureux est un agent infidèle et peu sûr, qui ne détruit pas tous les microbes et qui est d'une application difficile. La chaleur est un désinfectant parfait quand elle est applicable : on brûlera tous les objets de peu de valeur, même les baraques qui auront servi à loger des contagieux. On trempera dans l'eau bouillante les objets métalliques, les couverts et ustensiles qui auront servi aux repas des malades. Les linges souillés peuvent être désinfectés de la même façon ; on peut ajouter à l'eau chaude une proportion suffisante d'acide phénique (1 p. 20).

La vapeur chaude sous pression (étuve de Geneste et Herscher) est un des désinfectants les plus employés aujourd'hui, car il est très efficace et peut servir pour

certains meubles et surtout pour la literie, les tentures, matelas, etc.

TECHNIQUE DE LA DÉSINFECTION

La désinfection de la chambre des malades ne présentera pas de grandes difficultés si elle a été préalablement dégarnie des meubles inutiles, rideaux, tapis, etc. ; cependant elle n'ira jamais sans une certaine détérioration. A Berlin, les parois de la chambre sont frottées de mie de pain et badigeonnées ensuite d'eau phéniquée à 2 p. 100. En France, elles sont lavées avec une solution de sublimé à 1 p. 1 000, ou attaquées par la pulvérisation de ce même liquide. Les planchers sont lavés de même. Les objets métalliques, qui seraient attaqués par le sublimé, seront lavés avec l'acide phénique à 5 p. 100. Tous les objets faciles à enlever et pouvant entrer dans l'étuve à vapeur seront envoyés à l'étuve. Les meubles de valeur ne sont pas faciles à désinfecter : on se servira de chiffons trempés dans la solution antiseptique, de pinceaux, etc., ou même d'un simple essuyage à sec.

Les fosses d'aisance seront désinfectées par l'acide phénique à 5 p. 100 ou par le lait de chaux.

Quand on voudra désinfecter une pièce par l'acide sulfureux, on fermera les huis des portes et fenêtres avec du papier gommé, on graissera les objets métalliques (cuivre ou fer), et on allumera, sur un fourneau ou une plaque de tôle élevée, le soufre préalablement arrosé d'alcool (20 grammes par mètre cube).

La Ville de Paris met gratuitement à la disposition du public des étuves de désinfection. Ces étuves, au nombre de quatre, sont situées :

1° Rue du Château-des-Rentiers, 73 ;

2° Rue des Récollets, 6 *bis ;*

3° Rue de Chaligny, 21 ;

4° Rue Stendhal, 1.

Il suffit, pour obtenir l'envoi d'une équipe de désinfecteurs, de s'adresser à ces établissements, aux mairies, aux cimetières du Nord, de l'Est et du Sud, au refuge-ouvroir (rue Fessart, 37), à la station des voitures d'ambulance urbaine (rue de Staël, 6), à la caserne Lobau (bureau central de la direction des affaires municipales).

Le tarif des désinfections par les étuves municipales varie suivant le prix du loyer, de 0 (loyer inférieur à 800 francs) à 200 francs (loyer de 20 000 francs et au dessus).

Enfin des voitures spéciales sont encore mises *gratuitement* à la disposition du public pour le transport des maladies contagieuses dans les hôpitaux. Ces voitures sont désinfectées après le transport.

DESQUAMATION LINGUALE

La desquamation linguale, dite encore glossite exfoliatrice marginée, desquamation en aires, langue géographique, eczéma de la langue (Besnier), est une affection sans gravité de la première enfance, qui n'a rien de commun avec la syphilis, quoi qu'en ait dit Parrot, et qui pourrait bien être de nature parasitaire. Elle se présente sous forme de surfaces arrondies, polycycliques, souvent limitées par une marge, un bord saillant, occupant la surface dorsale de la langue ; au niveau des parties malades, il est facile de constater que la langue est dépouillée de son épithélium. Il ne paraît d'ailleurs résulter aucune gène de la présence de cette lésion. Le diagnostic est des plus faciles : impossible de

confondre la desquamation linguale avec une autre variété de stomatite.

TRAITEMENT

Le traitement est jusqu'à présent absolument nul ; et, d'ailleurs, aucune indication urgente ne se pose : la découverte de la desquamation linguale est le plus souvent l'effet du hasard. On se bornera à faire de fréquents lavages de la bouche avec une solution de chlorate de potasse ou de borax à 5 p. 100. On veillera à la propreté des tèterelles quand l'enfant sera élevé au biberon : la plupart des nourrissons que j'ai observés, atteints de desquamation linguale, étaient élevés au biberon ; les enfants au sein y échappent presque constamment. M. Besnier prescrit la pommade suivante :

℞ Chlorhydrate de cocaïne		0 gr. 05.
Baume du Pérou.	āā. .	1 gramme.
Acide borique		
Vaseline.		10 —

Applications locales deux fois par jour.

℞ Glycérine	30 grammes.
Hyposulfite de soude.	4 —

Onctions matin et soir.

DIABÈTE SUCRÉ

Le diabète est rare chez les enfants et ne s'observe guère que dans la seconde enfance ; il serait plus commun chez les filles que chez les garçons. L'hérédité similaire ou dissemblable (diabète, goutte, asthme, migraine, névrose des ascendants) est à l'origine de la plupart des cas ; mais il faut tenir compte aussi des traumatismes craniens, des lésions cérébrales, de l'alimentation vicieuse, des maladies infectieuses (fièvres

éruptives, impaludisme). La maladie, dont le début peut échapper à cause de son insidiosité, s'annonce par de la polyurie avec azoturie, par de la polyphagie et de la polydipsie. Le diabète de l'enfant est un *diabète maigre* et à marche rapide. Tout enfant diabétique, dit Sénac, est destiné à disparaître à bref délai; la gravité du diabète est en raison inverse de l'âge. Pour faire le diagnostic du diabète, il faut y penser et analyser les urines.

TRAITEMENT

L'enfant est-il encore à la mamelle, on ne peut lui supprimer le régime lacté; on agit sur sa peau par les bains salés ou sinapisés, les frictions sèches ou stimulantes (alcool camphré, eau de Cologne, baume de Fioravanti). Si l'enfant est sevré, on le soumet au régime azoté des diabétiques : pain de gluten ou pain de Soya, pain grillé en petite quantité (100 à 200 grammes par jour), pommes de terre bouillies (3 ou 4 seulement), œufs, fromages, viandes, poissons, légumes verts; beurre et graisses, vin rouge coupé d'eau alcaline. On supprime les féculents, les pâtisseries, les aliments sucrés, le lait. Parmi les fruits, on interdira les plus sucrés (raisins, oranges, cerises), et on ne donnera les autres qu'avec beaucoup de discrétion. On permettra les fruits huileux (noix, noisettes, olives, pistaches, etc.). On conseillera l'exercice, la promenade, la gymnastique.

Parmi les médicaments, ceux qui ont donné les meilleurs résultats sont : l'arsenic, le bicarbonate de soude, l'opium.

℞ Arséniate de soude.	0 gr. 10.
Eau distillée.	250 grammes.

Une à quatre cuillerées à café par jour.

Suspendre pendant une semaine tous les mois.

℞ Bicarbonate de soude . . . . 1 gramme.

Pour un paquet : en donner deux par jour dans un peu d'eau ou de vin.

℞ Extrait thebaïque . . . . 0 gr. 01.
Excipient et glycérine . . . . q. s.

Pour une pilule ; en prendre 1 à 3 par jour, suivant l'âge de l'enfant.

Surveiller ce médicament de très près, à cause de la susceptibilité présentée par les jeunes sujets.

Beghie aurait guéri en sept semaines une enfant de 13 ans, diabétique depuis neuf mois, par l'huile de morue et le bromure de potassium, sans modifications du régime.

℞ Bromure de potassium	10	grammes.
Glycérine	50	—
Eau de fleurs d'oranger	10	—
Eau distillée.	130	—

Une à quatre cuillerées à café par jour.

L'antipyrine agit quelquefois bien sur la polyurie :

℞ Antipyrine.	10	grammes.
Glycérine	30	—
Eau de menthe.	20	—
Eau distillée.	100	—

On sucre les boissons et les potions avec la glycérine ; la saccharine associée au bicarbonate de soude (pastilles) peut servir au même usage, mais on lui a reproché des troubles digestifs qu'il faut éviter.

℞ Saccharine.	3	grammes.
Bicarbonate de soude.	2	—
Mannite.	30	—
Mucilage.	q. s.	

Pour 100 pastilles.

Chaque pastille (3 centigrammes de saccharine) représente un morceau de sucre de 10 grammes.

Les injections sous-cutanées d'extrait glycériné de pancréas essayées dans quelques cas de diabète maigre n'ont encore donné aucun résultat appréciable. Il y aurait lieu de faire ingérer le pancréas, comme on fait ingérer la glande thyroïde.

L'huile de foie de morue sera prescrite à haute dose chez tous les enfants qui pourront la supporter. Aux autres, on donnera le vin de quinquina et, à son défaut, de faibles doses de quinine (10 à 30 centigrammes par jour).

Les eaux minérales qui conviennent aux enfants diabétiques sont principalement les eaux alcalines, Vichy, Vals. D'après Sénac, Vichy serait impuissant contre le diabète infantile. On essaiera cependant cette station, indiquée avant toute autre ; si elle ne réussit pas, on s'adressera à la Bourboule, qui peut agir à la fois par son arsenic, par son bicarbonate de soude, par son chlorure de sodium. Après la Bourboule, on peut indiquer Royat, Saint-Nectaire et les chlorurées sodiques froides (Salies-de-Béarn, Salins) ou chaudes (Bourbonne).

DIARRHÉE

La diarrhée existe quand les selles sont plus fréquentes, plus abondantes et plus liquides qu'à l'état normal. Ce syndrome est extrêmement commun dans la première enfance, et son importance est capitale. J'aurai surtout en vue la diarrhée des enfants âgés de moins de deux ans.

Il faut distinguer, au point de vue des causes, du traitement, de la prophylaxie, diverses espèces de diarrhée.

1° DIARRHÉE DES ENFANTS NOURRIS EXCLUSIVEMENT AU SEIN

Les enfants élevés au sein de leur mère ou d'une nourrice n'ont que très rarement la diarrhée, et cette diarrhée est d'ordinaire peu grave.

La diarrhée peut dépendre de l'abondance du lait, de la fréquence trop grande des tétées, de la qualité du lait (régime défectueux de la nourrice, abus des spiritueux, des aliments indigestes, des choux, menstruation). Quelquefois le lait de la nourrice, sans qu'on sache pourquoi, ne convient pas à l'enfant, et le changement de nourrice s'impose.

Pour traiter cette variété de diarrhée, on en cherchera la cause et on y remédiera de la façon suivante :

Si les tétées sont trop rapprochées, si l'enfant prend trop de lait, s'il a des régurgitations fréquentes, on prescrira 7 ou 8 tétées seulement en 24 heures ainsi réparties : 6 dans la journée (toutes les deux heures ou toutes les deux heures et demie), 2 dans la nuit. Si, malgré la réglementation des tétées, le lait est mal digéré, soit parce qu'il est trop vieux, soit pour une autre cause, on essaiera du moyen suivant : après chaque tétée, on fera prendre à l'enfant, à l'aide d'une petite cuiller, quelques gouttes d'eau de chaux, d'eau de Vichy (Hauterive) ou d'eau de Vals (Saint-Jean).

On veillera sur le régime de la nourrice, on recommandera les promenades au grand air ; si la nourrice vient à être réglée, et si la diarrhée de l'enfant ne cède pas, on changera de nourrice.

En résumé, pour la diarrhée des nourrissons allaités naturellement, peu ou pas de médicaments, traitement hygiénique.

2° DIARRHÉE DES ENFANTS SOUMIS A L'ALLAITEMENT ARTIFICIEL OU MIXTE, ALIMENTÉS PRÉMATURÉMENT, ETC.

Quand l'enfant reçoit une alimentation autre que le lait de femme, il est exposé continuellement à la diarrhée, à cause de la digestibilité imparfaite de l'aliment qu'il reçoit, de son impureté, de l'impureté des ustensiles qui servent à l'allaitement.

Non seulement il est exposé à l'indigestion, mais encore il court le risque d'être infecté ; nous avons alors deux sortes de diarrhée : *diarrhée simple ou lientérique*, *diarrhée infectieuse*.

A. Diarrhée simple. — Lientérie.

Un enfant est nourri au biberon, avec du lait de vache ; il est tenu proprement, son biberon est passablement nettoyé, le lait est donné pur et bouilli. Cet enfant, tout en ayant les apparences de la santé, a fréquemment la diarrhée ; ses selles sont grises, vertes parfois, non homogènes, mêlées de grumeaux de lait non digéré : il a une diarrhée lientérique.

On essaiera de faciliter les digestions en coupant le lait, si l'enfant est trop jeune pour digérer le lait pur ; on prendra l'eau bouillie, sucrée avec la saccharose ou mieux la lactose, et on l'ajoutera dans la proportion d'un tiers ou d'un quart dans le lait de l'enfant. On s'assurera que l'enfant ne prend pas une trop grande quantité de lait, qu'il n'a pas constamment le biberon à la bouche. On réglera les prises de lait comme dans l'allaitement naturel (7 à 8 par jour). Si le lait ordinaire ne réussit pas, on prescrira le lait stérilisé, ou même le lait *stérilisé humanisé*, c'est-à-dire dépouillé d'une partie de sa caséine. Chez les enfants très jeunes, le lait d'ânesse

est parfois excellent, à titre prophylactique et curatif de la diarrhée.

Pour ce qui est des médicaments, on donnera l'eau de chaux ou l'eau de Vichy mêlée au lait, dans la proportion de 2 ou 3 cuillerées à soupe par jour.

Si la diarrhée devenait un peu trop abondante, on prescrirait le sirop de saccharate de chaux, qui contient une partie d'eau de chaux pour deux de sucre : deux ou trois cuillerées à café dans du lait.

On pourrait également donner le sous-nitrate de bismuth, à la dose de 1 gramme, par prises de 10 à 15 centigrammes dans une cuillerée à café de lait; la craie préparée aux mêmes doses. Si la diarrhée ne cédait pas, si elle devenait verte et fétide, on agirait comme je vais dire.

B. Diarrhée verte. — Diarrhée infectieuse.

Les jeunes enfants mal nourris sont très exposés à la diarrhée infectieuse, qui leur fait courir de réels dangers. Les selles deviennent vertes, fétides, très fréquentes ; un élément infectieux s'est ajouté à l'élément dyspeptique. L'hygiène ne suffit pas, une véritable thérapeutique s'impose. Dans la diarrhée verte, on a trouvé un microbe (Damaschino, Clado, Lesage) allongé, qui se cultive, sécrète une matière colorante, et reproduit la maladie chez les animaux auxquels on le fait ingérer.

Il ne faut pas confondre cette diarrhée verte bacillaire avec la *diarrhée verte bilieuse* qu'on observe assez souvent, même chez les enfants nourris au sein, et qui n'a pas de gravité.

Quand l'enfant est atteint de diarrhée verte, deux indications principales se présentent : *changer l'alimentation, agir directement sur la diarrhée.*

Tout le monde est d'accord pour mettre les enfants à

une diète relative, sinon absolue. Quelques-uns vont même jusqu'à la diète absolue et ne donnent que de l'eau stérilisée (diète hydrique de Luton). M. Rémy (Nancy) donne l'eau de Soultzmatt.

On se borne généralement à couper le lait d'eau de riz, d'eau de chaux; on donne la décoction blanche de Sydenham, l'eau albumineuse.

L'enfant, épuisé et desséché par les pertes qu'il subit, a très soif : il faut lui donner souvent à boire.

On veillera sur la pureté des liquides employés : lait stérilisé, eau stérilisée, etc. Les vases, biberons, cuillers, seront toujours lavés à l'eau bouillie.

M. Hayem conseille, à titre de remède curatif, et quasi spécifique, l'acide lactique, qu'on peut prescrire ainsi :

℞ Acide lactique	2	grammes.
Sirop de framboises	30	—
Eau distillée.	100	—

Par cuillerées à café dans les 24 heures, pour les enfants de 3 à 12 mois.

Si ce traitement échoue, on aura recours aux suivants :

℞ Acide chlorhydrique.	0	gr. 25.
Sirop de gomme	30	grammes.
Eau distillée.	100	—

Par cuillerées à café de deux en deux heures.

℞ Salicylate de bismuth.	2	grammes.
Eau de chaux	60	—
Sirop de grande consoude	40	—

Par cuillerées à café d'heure en heure.

℞ Extrait de ratanhia.	1	gramme.
Elixir parégorique	X	gouttes.
Eau de riz.	40	grammes.
Sirop de coings.	30	—

Par cuillerées à café d'heure en heure.

℞ Extrait de bois de campêche	4	grammes.
Teinture de cachou	8	—
Sirop simple	10	—
Eau de fenouil	35	—

Une cuillerée à café trois fois par jour.

(WEST.)

℞ Sous-nitrate de bismuth	2	grammes.
Laudanum de Sydenham	1	goutte.
Cognac	10	grammes.
Sirop de ratanhia	30	—
Eau bouillie	30	—

Agiter avant de s'en servir et donner par cuillerées à café de demi-heure en demi-heure.

℞ Eau de menthe	40	grammes.
Eau de chaux	20	—
Sirop de cachou	25	—
Laudanum de Sydenham	1	goutte.

Par cuillerées à café d'heure en heure.

(ARCHAMBAULT.

Saint-Philippe conseille l'antipyrine :

℞ Antipyrine	0 gr. 50.	
Sirop de fleurs d'oranger	50	grammes.
Eau de tilleul	50	—

5 à 6 cuillerées à café par jour.

On peut donner la résorcine à la même dose.

Si la diarrhée ne cède pas, on essaiera le dermatol (sous-gallate de bismuth) :

℞ Dermatol	0 gr. 25.	
Julep gommeux	60	grammes.

Une cuillerée à café toutes les deux heures.

Ou le salol, le bétol, le benzo-naphtol, et généralement tous les antiseptiques intestinaux usités :

℞ Salol	0 gr. 50.	
Sucre en poudre	5	grammes.

Faire dix paquets, un toutes les heures dans une cuillerée à café de lait.

On prescrira de même le bétol et le benzo-naphtol; de un à deux ans, on portera la dose quotidienne à 1 gramme. On donnera aussi le calomel, à la dose de 5 centigrammes, répétée 2 ou 3 fois par jour, suivant l'âge de l'enfant et l'intensité du cas.

Si la diarrhée ne s'arrête pas, on prescrira le lavement suivant :

℞ Eau de chaux	40	grammes.
Eau de riz	60	—
Laudanum	I	goutte.

En cas d'algidité, on fera des frictions stimulantes, on donnera des bains sinapisés, on fera prendre quelques cuillerées à café de grog, de thé au rhum, etc.

Les enfants atteints de diarrhée infectieuse seront isolés des autres enfants; leurs selles seront recueillies dans des bassins contenant une solution de sublimé à 1 p. 1 000. Les linges souillés seront plongés dans la même solution. On lavera les enfants avec soin, dùt-on pour cela les plonger dans un bain tiède boriqué, comme le veut M. Ollivier (de Juvigny). Ce médecin recommande de changer l'enfant de chambre, de linge, de lit même. On ne saurait être trop propre.

De la diarrhée verte infectieuse à la diarrhée cholériforme il n'y a qu'un pas, souvent franchi dans la saison chaude, dans les villes où les enfants élevés artificiellement n'ont qu'un lait suspect, altéré par les fermentations naturelles et les mélanges frauduleux. La description du choléra infantile vient donc tout naturellement après celle de la diarrhée verte.

C. Diarrhée cholériforme.

Sous le nom de diarrhée cholériforme, d'entérite cholériforme, de *choléra infantile*, on désigne une va-

riété de diarrhée infectieuse extrêmement grave, observée surtout pendant les chaleurs de l'été, chez les enfants jeunes (moins de deux ans le plus souvent), qui sont mal nourris ou tout au moins qui sont privés totalement ou partiellement du sein. L'agent infectieux de cette diarrhée, qui rappelle le choléra, serait, pour les uns, un microbe spécial (Lesage) sécrétant une toxine analogue à celle du bacille virgule, et pour les autres le *bacterium coli commune* devenu virulent.

On reconnaît le choléra infantile à la profusion des selles et des vomissements, à la prostration, à l'amaigrissement rapide, à l'algidité qui en résultent. L'enfant a le nez effilé, les traits tirés, ses yeux se cavent, son cri s'éteint, et il ne tarde pas à succomber.

On a, en un mot, le tableau du choléra. L'absence d'épidémie cholérique permet seule d'éliminer le choléra asiatique. Il en est du choléra infantile comme du choléra nostras de l'adulte : ressemblance parfaite avec le choléra indien.

Le traitement sera prompt et énergique.

On commencera par instituer la diète hydrique ou lactée mitigée :

Eau distillée pure, ou bien lait stérilisé coupé d'eau de riz, décoction blanche de Sydenham ; eau albumineuse, bouillon de poulet dégraissé ; le tout glacé, pour combattre les vomissements. Si ceux-ci persistent, on donne la potion de Rivière.

On pourra additionner chaque gorgée de liquide de quelques gouttes de cognac ou de rhum.

On prescrira par exemple comme unique boisson :

℞ Décoction blanche de Sydenham . .	500	grammes.
Sirop de coings	30	—
Cognac ou rhum.	20	—

Donner par cuillerées, suivant les besoins et les cris de l'enfant.

Cependant Rilliet et Barthez veulent qu'on donne le moins de boissons possible.

On se trouvera bien d'ajouter une ou deux gouttes de laudanum ou deux à quatre grammes de sirop diacode; par exemple :

℞ Eau de riz	500	grammes.
Sirop de ratanhia	50	—
Sirop diacode	4	—
Cognac	20	—

Ou bien :

℞ Eau albumineuse	500	grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	50	—
Laudanum de Sydenham	II	gouttes.
Elixir de garus	20	grammes.

Si la faiblesse est grande et l'algidité prononcée, on donnera de temps à autre une petite cuillerée de champagne frappé, ou de malaga, porto, xérès, marsala. Dans le même but on prescrira le café ou le thé au rhum.

Pour prévenir ou combattre le collapsus, on peut donner, dans chaque cuillerée à café d'eau sucrée, deux gouttes de :

℞ Éther sulfurique . . . . . . } āā.
Teinture de valériane. . . . }

Ou bien :

℞ Acétate d'ammoniaque	2	grammes.
Eau de chaux	30	—
Eau distillée	50	—
Sirop de coings	30	—

Une cuillerée à café d'heure en heure.

On donnera le bismuth *largâ manu*, soit dans du lait, soit dans une potion :

℞ Sous-nitrate de bismuth.	4 grammes.
Julep gommeux	60	—
Élixir parégorique	X gouttes.

Agiter avant de s'en servir. Une cuillerée à café d'heure en heure.

Le nitrate d'argent a réussi à Rilliet et Barthez :

℞ Nitrate d'argent	0 gr. 03.
Eau distillée.	60 grammes.

Par cuillerées à café d'heure en heure.

Parfois toutes les boissons sont rejetées avec les vomissements, et alors il faut agir par les lavements. On prescrira :

℞ Eau amidonnée	30 grammes.
Laudanum.	I ou II gouttes.

Pour un lavement.

Les lavements d'ipéca (5 grammes en décoction dans 100 grammes d'eau) sont parfois très efficaces. De même les lavemens au nitrate d'argent (5 centigrammes pour 100 d'eau).

En donnant 1 centigramme de calomel 2 à 6 fois par jour, Rilliet et Barthez disent avoir arrêté parfois les vomissements et la diarrhée.

Dans quelques cas, le *lavage de l'estomac* mettra un terme à la diarrhée comme aux vomissements et sauvera une situation désespérée. On prend une sonde en caoutchouc rouge n° 12 ou 14 (sonde de Nélaton). On adapte un petit entonnoir en verre au pavillon de la sonde : on fait le cathétérisme de l'œsophage et on arrive aisément dans l'estomac ; on lave avec eau bouillie, eau boriquée, eau de Vichy, etc.

On peut faire concurremment de grands lavages de l'intestin avec les mêmes liquides, ou l'eau salée à 1 p. 200 (Baginsky).

Si l'algidité persiste, on applique des cataplasmes si-

napisés sur le ventre, sur les cuisses, les mollets; on frictionne le corps avec des flanelles chaudes, on donne des bains chauds (38°) sinapisés, on fait des injections sous-cutanées d'éther (1/2 seringue de Pravaz) ou de caféine.

M. J. Simon a conseillé les bains de vin chaud matin et soir.

Les inhalations d'oxygène répondent aux mêmes indications: ranimer, stimuler le malade par tous les moyens.

On appliquera des bouteilles d'eau chaude près des jambes et des pieds; au besoin on mettra l'enfant dans la couveuse de Tarnier. M. Ervant Arslan a obtenu quelques succès en électrisant la paroi abdominale avec des courants faradiques forts (les deux réophores sur le ventre, déplacements fréquents) : trois ou quatre applications peuvent suffire.

Pour remédier à la déshydratation des tissus, il est indiqué de faire des injections sous-cutanées de sérum artificiel; on peut se servir de la formule de M. Hayem :

℞ Eau stérilisée	1000	grammes.
Sulfate de soude	10	—
Chlorure de sodium	5	—

On peut injecter sous la peau des cuisses ou du ventre, à l'aide d'un irrigateur ou d'un réservoir à deux tubulures muni d'un caoutchouc et d'une aiguille creuse, 100, 150, 200 grammes de ce liquide à 38° ou 40°.

A défaut de cet appareil, on pourrait, à l'exemple de M. Hénoch, faire les injections avec une seringue de Pravaz; mais on serait dans la nécessité de multiplier les piqûres.

Le Dr Bongers donne la naphtaline en potion :

℞ Naphtaline très pure		0 gr. 20 à 30.
Mucilage de gomme	ãã.	40 grammes.
Eau de camomille		

Une cuillerée à café de deux en deux heures. Agiter le flacon avant de s'en servir.

On peut essayer la résorcine :

℞ Eau distillée	60 grammes.
Sirop de coings	40 —
Résorcine	0 gr. 20.

Par cuillerées à café d'heure en heure.

Le Dr Cayla (de Bordeaux) dit s'être bien trouvé du traitement suivant : lait coupé d'eau de chaux, lavements amidonnés, eau albumineuse, comme alimentation ; comme potion, on donne alternativement d'heure en heure une cuillerée à café de :

1° Teinture de noix vomique	III gouttes.
Sirop de ratanhia	15 grammes.
Sirop de coings	15 —
Eau distillée	40 —
2° Bromure de potassium	0 gr. 50.
Sirop de belladone	15 grammes.
Sirop de menthe	15 —
Eau distillée	40 —

On peut essayer, dans les cas rebelles, la cotoïne à la dose de 10 à 20 centigrammes en suspension dans un julep :

℞ Cotoïne	0 gr. 20.
Julep gommeux	50 grammes.

Une cuillerée à café d'heure en heure.

On devra isoler les enfants atteints de diarrhée cholériforme, désinfecter leurs selles, leurs vêtements, leur linge de corps, la literie, etc.

On protégera ainsi, par l'antisepsie et l'isolement, les enfants sains de l'entourage.

D. Diarrhée du sevrage.

Beaucoup d'enfants, à l'occasion du sevrage, sont atteints de diarrhée plus ou moins rebelle, pouvant aller parfois jusqu'au choléra infantile.

C'est surtout quand le sevrage est brutal ou prématuré, quand il est fait pendant la saison chaude, que l'enfant est exposé à la diarrhée.

Il est donc indiqué, pour éviter ou atténuer la diarrhée du sevrage, d'attendre, quand on le peut, que l'enfant ait dépassé l'âge de 12 à 15 mois ; de procéder avec méthode, de préparer le sevrage pendant des semaines et des mois, en diminuant le nombre des tétées et en remplaçant les tétées absentes par du lait stérilisé, par des potages faits avec le pain grillé, la biscotte, le tapioca, le sagou, les semoules de blé ou de riz, par les bouillies de farine séchée au four, de racahout, d'arrow-root, par les œufs à la coque, le lait de poule, les crèmes, etc., etc. On n'a que l'embarras du choix. Ce qu'il faut éviter quand on commence à substituer l'alimentation solide ou semi-liquide aux tétées, c'est la surcharge de l'estomac. On se souviendra qu'il n'y a pas de meilleure boisson que le lait pour l'enfant sevré comme pour le nourrisson, et on remettra à plus tard l'usage du vin, du cidre ou autres boissons fermentées ; on n'abusera pas des féculents, des viandes, des légumes. Enfin, s'il fait très chaud, on ajournera l'époque du sevrage.

En prenant ces précautions, on préviendra la diarrhée ; si l'on n'a pu l'éviter, on la traitera par les mêmes moyens que si elle était survenue en dehors du sevrage. Le sevrage implique une certaine prophylaxie, la diarrhée du sevrage n'a pas une thérapeutique spéciale.

Parfois le seul remède à la diarrhée du sevrage sera le retour à l'allaitement naturel.

E. Diarrhée chronique.

La diarrhée peut être chronique d'emblée, ou succéder aux formes précédentes ; comme ces dernières, elle dérive d'une mauvaise alimentation. L'usage du biberon, du lait de vache, d'aliments trop grossiers, le sevrage prématuré, sont les causes habituelles de la diarrhée chronique. Le rachitisme l'accompagne ou lui succède fréquemment, la tuberculose quelquefois.

Il existe, chez les enfants comme chez les adultes, une diarrhée muco-membraneuse donnant lieu à l'expulsion de débris membraneux qui simulent parfois le ténia. Bottentuit a vu à Plombières beaucoup de ces petits malades qu'il range sous l'étiquette d'*entérite catarrhale*.

L'alimentation sera surveillée étroitement ; si le retour au lait féminin n'est pas possible, on donnera le lait stérilisé, pur ou coupé, suivant l'âge de l'enfant. Le képhir, ou lait fermenté, réussit quelquefois. Quand l'enfant est en âge de prendre d'autres aliments que le lait, on évitera les aliments indigestes (légumes grossiers, crudités, sauces épicées, charcuterie), les boissons irritantes (vin, bière, cidre). On donnera la préférence aux laitages, crèmes, purées de légumes secs, potages épais aux pâtes, au pain grillé, au sagou, au tapioca, à la semoule, aux œufs. Enfin, dans quelques cas, on se trouvera très bien de la viande crue hachée finement. Pour éviter le danger du ténia, on prendra la viande de mouton, et non celle de bœuf. On veillera à la régularité des repas (trois ou quatre par jour) ; on rationnera les enfants, tant pour les liquides que pour les solides. Ils devront manger lentement, et ne pas

avaler gloutonnement des morceaux insuffisamment divisés ; on ne leur servira pas de fruits crus, on ne leur donnera rien entre les repas.

Si la soif est excessive, on pourra leur permettre cependant quelques gorgées d'eau albumineuse ou de tisane de riz édulcorée avec le sirop de coings.

Voici une formule de tisane astringente :

℞ Racine de bistorte	10	grammes.
Eau bouillante pour infuser	500	—
Sirop de coings	50	—

A prendre, par demi-tasse, dans la journée, pour un enfant de 5 à 6 ans.

Le bismuth, comme dans les diarrhées aiguës, jouera encore un grand rôle. L'enfant prendra 2, 3 ou 4 grammes de sous-nitrate ou de salicylate de bismuth par jour, soit dans du lait, soit dans un julep gommeux.

Rilliet et Barthez ont vu des diarrhées qui, après avoir résisté plus de dix mois, cédaient à l'usage exclusif du lait de chèvre ou autre coupé d'eau de chaux.

On a conseillé aussi un café au lait d'un nouveau genre : on torréfie et on moud des glands de chêne, on en fait une infusion destinée à couper le lait.

On insistera sur l'antisepsie intestinale :

℞ Bétol	0 gr. 20.
Sucre en poudre	1 gramme.

Pour un paquet. Prendre toutes les deux heures un paquet semblable dans une cuillerée de lait.

℞ Benzo-naphtol	0 gr. 20.
Bicarbonate de soude	0 gr. 20.

Pour un paquet. Cinq semblables tous les jours dans du lait, pour un enfant de 2 à 3 ans. Au-dessus de cet âge, augmentez la dose de 1/2 ou 1 gramme.

℞ Salol	0 gr. 15.
Sucre en poudre	1 gramme.

Pour un paquet ; cinq par jour dans du lait.

Chacun de ces antiseptiques pourra être essayé tour à tour; l'on s'arrêtera ou l'on reviendra à celui qui aura donné les meilleurs résultats. On agira aussi sur le gros intestin à l'aide d'irrigations quotidiennes avec l'eau boriquée (1 p. 100) ou l'eau de Vichy.

On peut également essayer le lavement suivant :

℞	Nitrate d'argent	0 gr. 05.
	Eau distillée.	100 grammes.

Les lavements à l'extrait de ratanhia (2 grammes), au tannin (1/2 gramme) p. 100 à 150 grammes d'eau froide, sont également bons.

On prescrira aussi les lavements de perchlorure de fer :

℞	Eau distillée.	100 grammes.
	Perchlorure de fer.	X gouttes.

Pour un lavement.

Dans quelques cas, le calomel réussit bien à la dose de 5 centigrammes répétée deux ou trois fois un jour.

Archambault prescrivait :

℞	Teinture de rhubarbe.	7 grammes.
	Sulfate de magnésie	4 —
	Eau distillée d'anis.	32 —
	Sirop de gomme.	10 —

3 cuillerées à café par jour.

Combemale a donné :

℞	Extrait de kola	1 gramme.
	Sirop de coings	60 —

A prendre par cuillerées à café dans les 24 heures.

On peut également essayer les lavements de créosote,

qui arrêtent parfois très bien la diarrhée des phtisiques :

℞ Créosote de hêtre	1	gramme.
Jaune d'œuf	n° 1.	
Huile d'olive	20	grammes.
Eau	100	—

Pour un lavement.

L'opium, sous forme de sirop diacode, laudanum, élixir parégorique, ne sera pas oublié. Au-dessous d'un an, on ne dépassera pas les doses de 1 à 2 gouttes de laudanum de Sydenham, 10 à 20 gouttes d'élixir parégorique, 2 à 4 grammes de sirop diacode. Encore faudra-t-il avoir soin de fractionner ces doses, en les mêlant à une potion de 60 à 100 grammes, à prendre en 7 ou 8 fois dans la journée. De 1 à 2 ans, la dose de laudanum pourra être augmentée de 1 à 2 gouttes, en surveillant l'effet de très près. Après 2 ans et jusqu'à 10 ans, on peut augmenter d'une goutte par année.

On insistait autrefois beaucoup sur les évacuants (vomitifs et purgatifs) : qu'on donne, au début de la maladie, pour une fois, l'ipéca, le sulfate de soude, l'huile de ricin, je n'y vois pas de grands inconvénients ; mais il ne faudrait pas abuser de ce moyen.

Les alcalins (eau de Vichy, eau de chaux), mêlés au lait, offrent moins d'inconvénients.

S'il y a de la lientérie, on donnera la pepsine (25 centigrammes de poudre après chaque repas). On insistera sur les toniques et les amers. Rilliet et Barthez se sont bien trouvés de l'extrait de bois de campêche :

℞ Eau de menthe	60	grammes.
Sirop de ratanhia	20	—
Teinture de cachou	5	—
Gomme	9	—
Extrait de bois de campêche	2	—

M. s. a. — A prendre par cuillerées à café toutes les heures, et de préférence en commençant les repas.

Les alcalins peuvent être associés aux astringents :

℞ Eau de chaux	40 grammes.
Sirop de cachou	20 grammes.
Sirop de ratanhia	20 —

A prendre par cuillerées à café toutes les heures.

On donnera le quinquina :

℞ Infusion de café	100 grammes.
Sirop de gomme	40 —
Extrait mou de quinquina	4 —

Par cuillerées d'heure en heure.

(RILLIET et BARTHEZ.)

℞ Infusion de thé.	100 grammes.
Sirop de quinquina.	30 —
Teinture de noix vomique.	V gouttes.

Par cuillerées à soupe de 2 en 2 heures.

Le fer a été préconisé sous forme de teinture de Mars tartarisée (10 à 20 gouttes par jour dans un peu de vin ou de sirop de gentiane).

Dans quelques cas rebelles, l'or a fait merveille. On peut prescrire :

℞ Or finement pulvérisé	0 gr. 20.
Miel	125 grammes.

Une cuillerée à café tous les matins.

(LEGRAND.)

Enfin, M. Debove a introduit dans la thérapeutique de la diarrhée la *poudre de talc*, qu'on donnera à la dose de 50 à 100 grammes par jour, délayée dans du lait.

Parfois on a vu des catarrhes intestinaux guérir par la quinine ; on ne l'oubliera pas à l'occasion.

Les moyens externes, frictions sèches avec le gant de laine, stimulantes avec l'eau de Cologne, l'alcoolat de lavande, les bains salés, sulfureux, ne sont pas à

dédaigner. Le grand air, les promenades, le séjour à la campagne, sont toujours salutaires. Comme station minérale, il faut conseiller *Plombières*.

RÉSUMÉ DU TRAITEMENT DES DIARRHÉES INFANTILES

En somme, il y a, en dehors du régime alimentaire, qui est capital au double point de vue curatif et prophylactique, deux médicaments éprouvés, l'*opium* et le *bismuth*. On devra toujours commencer par là avant d'avoir recours aux nouvelles médications.

L'opium se donnera en potion ou en lavement, sous forme de *laudanum de Sydenham*, à la dose de I, II, III, IV, V gouttes au plus, suivant l'âge (six mois, un an, dix-huit mois, deux ans, trois ans), en répartissant l'ingestion de cette dose sur toute la journée (une cuillerée à café d'heure en heure d'une potion de 60 à 80 grammes). Pour un lavement, on restera plutôt en deçà, à cause de l'impossibilité du fractionnement, et on ne dépassera pas I ou II gouttes. L'opium se donne encore sous forme d'*élixir parégorique*, dix fois moins actif que le laudanum, à la dose de X à LX gouttes en 24 heures. Il se donne enfin sous forme de *sirop diacode*, à la dose de 2, 4, 6 grammes en 24 heures, suivant l'âge.

Le *bismuth* peut être donné à doses fortes sans aucun danger : on prescrira 2, 3, 4 grammes et plus de bismuth en 24 heures.

Si ce traitement échoue, on essaiera l'acide lactique, l'acide chlorhydrique. Si les acides sont en défaut, on aura recours aux alcalins, eau de chaux, eau de Vichy, eau de Vals. Comme boissons, on donnera l'eau distillée pure (diète hydrique), l'eau albumineuse, l'eau de riz, la décoction blanche de Sydenham, le tout édulcoré avec un peu de sirop de coings et additionné de

cognac ou de rhum (10 à 15 grammes). Dans les cas très graves, on aura recours au lavage de l'estomac, aux bains sinapisés, aux injections sous-cutanées d'éther, de caféine, d'eau salée. Si la diarrhée se prolonge, on insiste sur le régime lacté, sur les astringents, sur les toniques, sur l'antisepsie intestinale et les lavements astringents.

La viande crue ne sera pas oubliée : on l'assaisonnera de sucre en poudre ou de confiture pour la faire accepter.

Une bonne hygiène générale, propreté absolue de l'enfant, aération, promenades, changement d'air, séjour à la campagne, une cure à Plombières, compléteront le traitement des formes chroniques et rebelles de la diarrhée infantile. Les diarrhées chroniques des enfants arthritiques sont parfois très heureusement soignées à Bourbon-Lancy.

DIGITALE

La digitale est le quinquina du cœur, le remède par excellence de l'insuffisance cardiaque ; c'est dire que le champ de ses applications est très étendu. On emploie, en médecine, les feuilles de seconde année de la digitale pourprée, après les avoir mondées et débarrassées de leurs nervures. On les réduit en poudre au moment de s'en servir et on fait sécher à l'étuve. Si la pulvérisation est déjà faite, on conservera la poudre sèche, à l'abri de la lumière, dans des flacons verts stérilisés, bouchés et paraffinés ; la poudre ainsi conservée aura la couleur verte et l'odeur de la plante.

Si des paquets de poudre sont conservés plusieurs jours avant l'emploi, on les doublera hermétiquement de papier d'étain.

Les préparations de digitale sont très nombreuses ; la *digitaline cristallisée*, très active, ne représente pas tous les principes de la digitale ; elle n'est pas utilisée dans l'enfance, pas plus en solution qu'en granules.

La *poudre de feuilles* peut se donner en suspension dans un sirop, un looch, un julep gommeux (agiter avant de s'en servir) ; chez les enfants grandets, elle pourrait être prescrite en pilules.

On se sert généralement de l'*infusion* ou de la *macération*. Pour faire l'infusion, on prend la quantité voulue de poudre de digitale, on verse sur elle 100 ou 120 grammes d'eau bouillante, et, au bout d'une demi-heure ou d'une heure, on passe et on édulcore pour faire une potion. Si l'on prolonge l'infusion plusieurs heures, on pourra avoir une préparation possédant à la fois les qualités de l'infusion et celles de la macération.

La macération consiste à traiter par l'eau froide, pendant douze ou vingt-quatre heures, la poudre de digitale ; cette préparation passe pour être plus diurétique que l'infusion. Dans l'un et l'autre cas, on ne devrait se servir que d'eau distillée.

L'*extrait de digitale* (hydro-alcoolique) n'est guère employé que comme adjuvant ou excipient ; son dosage est incertain. Il en serait autrement de l'*extrait fluide américain*, beaucoup plus actif. La *teinture de digitale* s'obtient en traitant une partie de feuilles pulvérisées par cinq parties d'alcool à 60°. On fait aussi usage de teinture éthérée également au cinquième.

Le *sirop de digitale* contient 50 centigrammes de teinture pour 20 grammes.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

Les enfants sont très sensibles à l'action de la digitale, comme à celle de tous les poisons énergiques et

spécialement des poisons qui impressionnent le système nerveux. Mais ils supportent bien, toutes proportions gardées, les diverses préparations de digitale.

Les indications sont très nombreuses, et nous allons les énumérer :

1° *Maladies du cœur.* — Toutes les maladies du cœur, congénitales ou acquises, indiquent l'emploi de la digitale, quand elles ont entraîné l'insuffisance des contractions cardiaques, quand le muscle affolé précipite ses mouvements, quand les battements deviennent sourds, inégaux, irréguliers, quand le pouls devient rapide, petit, ou intermittent, quand les veines s'engorgent, quand la cyanose apparaît, quand les infiltrations cellulaires ou viscérales entrent en scène, etc. En un mot l'*asystolie* fournit la grande, la principale indication de la digitale. Pourquoi ? La digitale est un tonique du cœur, c'est le quinquina du cœur, comme on l'a dit.

Elle agit, sans doute par l'intermédiaire du système nerveux, sur la fibre cardiaque qu'elle oblige à se contracter avec plus de force et de régularité. Elle ralentit les battements du cœur, elle les régularise, elle augmente leur force. Et alors le cœur chasse avec plus d'énergie dans les artères le sang qu'il reçoit des veines, la tension augmente dans le système artériel, la pression diminue par cela même dans le système veineux, la *vis a tergo* s'accroît, les reins laissent passer l'urine en plus grande abondance (action diurétique secondaire), les infiltrations séreuses sont ainsi éliminées, et l'équilibre se rétablit.

Mais, pour que l'action de la digitale se fasse ainsi sentir, il faut que le myocarde ne soit pas trop dégénéré, il faut qu'il ait conservé ses propriétés contractiles, c'est-à-dire il faut intervenir à temps.

A la période ultime des maladies du cœur, l'action

de la digitale est beaucoup moins prompte et beaucoup moins sûre.

La digitale est indiquée surtout dans les affections valvulaires du cœur, reliquat d'endocardites plus ou moins anciennes qui ont porté soit sur l'orifice mitral, soit sur l'orifice aortique. C'est surtout dans le rétrécissement et l'insuffisance mitrales que la digitale peut rendre des services. Mais, si elle est contre-indiquée dans le rétrécissement et l'insuffisance aortiques accompagnés d'hypertrophie du ventricule gauche et de battements énergiques, elle peut devenir nécessaire, même dans ces maladies, quand la contraction ventriculaire s'affaiblit, quand le pouls se précipite, quand il devient irrégulier.

La digitale est encore indiquée dans les maladies congénitales du cœur, avec ou sans cyanose, pour relever la contraction cardiaque presque toujours insuffisante, et pour favoriser la diurèse. Elle peut rendre des services également dans les endocardites et péricardites aiguës, rhumatismales ou autres, qui troublent parfois si profondément la force et le rythme des contractions cardiaques. Elle est moins utile dans la péricardite chronique et la symphyse cardiaque, où elle peut être absolument contre-indiquée. Favorable dans l'hydropéricarde et la péricardite séro-fibrineuse, elle ne peut rendre aucun service dans la péricardite purulente et hémorrhagique.

La digitale ne m'a pas semblé utile aux enfants et aux jeunes gens atteints de palpitations nerveuses, ou d'hypertrophie de croissance ; cependant certains médecins la recommandent et dans ces cas elle agirait comme sédatif du système nerveux.

2° *Maladies de l'appareil respiratoire.* — La digitale peut être indiquée dans certaines maladies de l'appareil

respiratoire, dans la pleurésie et l'hydrothorax, dont elle favorisera la résorption par son action diurétique ; dans la pneumonie, quand le cœur sera trop affaibli et la fièvre trop vive ; un médecin roumain a même prétendu juguler la pneumonie par des doses massives de digitale ; sans aller aussi loin que cet imprudent, on peut donner une dose modérée de digitale pour empêcher le cœur de sombrer, pour favoriser l'élimination des toxines par les urines, et diminuer ainsi la fièvre. En somme, l'emploi de la digitale, dans la pneumonie, est restreint à de rares indications.

M. Jules Simon conseille la digitale dans certains cas de phtisie avec éréthisme et palpitations ; cette pratique me paraît louable. J'ai pour ma part fait un usage assez fréquent et assez encourageant de la digitale dans les bronchites fébriles des enfants, dans la grippe, dans la broncho-pneumonie, etc. Dans toutes ces maladies, si le poumon ou l'appareil bronchique sont primitivement lésés, le jeu du cœur est secondairement entravé, et c'est pour cela qu'il faut songer à la digitale.

Dans les hémoptysies abondantes ou inquiétantes par leur répétition, la digitale est parfaitement indiquée, non pas qu'elle agisse sur la cause première de l'hémorrhagie, sur le tubercule, mais parce qu'elle combat la congestion pulmonaire, en ralentissant les battements du cœur.

3° *Maladie des reins.* — Dans les cas de néphrites aiguës ou chroniques, d'albuminurie passagère ou durable, la digitale est-elle indiquée ? S'il s'agit d'une poussée aiguë sur les reins avec fièvre, albuminurie abondante, urines rares et rouges, je crois que la digitale n'est pas indiquée, et que le régime lacté seul est à essayer.

Mais à la phase chronique des maladies rénales, dans

les néphrites, dans les congestions passives, avec ou sans anasarque, la digitale, employée avec mesure, est sans danger et peut rendre des services. Elle est beaucoup moins irritante pour le rein que la scille et les autres diurétiques. Son association avec le régime lacté la rend encore plus inoffensive. D'ailleurs, dans les maladies des reins, ce n'est pas pour agir directement sur le filtre urinaire qu'on prescrit la digitale, c'est pour relever la contraction cardiaque, quand elle est affaiblie. S'il y a hypertrophie du ventricule gauche, bruit de galop, la digitale sera contre-indiquée.

4° *Maladies infectieuses aiguës.* — La digitale a été très souvent prescrite dans les maladies infectieuses, dans les fièvres, dans les septicémies, qui, tout en menaçant l'organisme entier d'une intoxication mortelle, agissent avec prédilection sur le cœur, qui souvent se ramollit, se dilate, et manque à sa tâche au moment le plus critique. C'est alors qu'on peut faire appel à la digitale, concurremment avec les toniques, l'alcool, le quinquina, le café, etc. Quelle que soit la maladie dont l'enfant sera atteint, diphtérie, fièvre typhoïde, scarlatine, rougeole, etc., la digitale devra intervenir, s'il n'est pas trop tard, et si le myocarde n'est pas profondément altéré.

On a dit que la digitale agissait sur la fièvre, qu'elle était un antithermique, et il semble bien en effet qu'il en soit ainsi dans quelques cas. Comment expliquer cette action? Pour moi, je ne crois pas que la digitale agisse directement sur les centres pyrétogènes, mais elle peut concourir à l'abaissement de la température, en fortifiant le cœur, en augmentant la diurèse, et en favorisant ainsi l'élimination des toxines et des matériaux usés capables d'entretenir la fièvre. A ce compte, la digitale pourrait être encore considérée comme un

antiseptique. Son action *eupnéique* peut s'expliquer de la même façon.

5° *Maladies du système nerveux*. — On a dit que la digitale était un sédatif du système nerveux et on l'a prescrite dans les névroses, l'épilepsie (Duclos), les convulsions. Isambert, chez un enfant maniaque de 14 ans, a vu le délire céder sous l'influence de XXX gouttes de teinture.

6° *Affections diverses*. — Le Dr Pilatte (de Nice) a traité avec succès les engelures par la digitale *intus* et *extra*.

MODE D'ADMINISTRATION ET DOSES

Avant 2 ans, la digitale est rarement indiquée et sera prescrite à très faible dose, 1/20 de la dose des adultes.

Au-dessus de 2 ans, on comptera 1 centigramme de poudre par année d'âge (2 centigrammes à 2 ans, 5 à 5 ans, 10 à 10 ans, etc.). On pourra s'écarter de cette règle, qui n'a rien d'inflexible, suivant la force, le poids des enfants, l'intensité et la nature de la maladie. On devra parfois augmenter, doubler les doses susdites, ou bien les diminuer. Voici quelques formules :

℞	Poudre de feuilles de digitale. . . .	5 centigrammes.
	Looch blanc.	60 grammes.

Agiter avant de s'en servir, une cuillerée à café de 2 en 2 heures (enfant de 5 ans).

℞	Poudre de digitale.		10 centigrammes.
	Eau distillée.		40 grammes.
	Sirop de café.	ãã . .	20 grammes.
	Sirop de racines de fraisiers.		

Une cuillerée à dessert de 2 en 2 heures (enfant de 10 ans).

A partir de 10 ans, et parfois avant cet âge, chez des enfants dociles, on pourra prescrire les pilules suivantes :

℞	Poudre de feuilles de digitale . . .	5 centigrammes.
	Extrait de digitale	5 —
	Excipient et glycérine	q. s.

Pour une pilule ; une à trois par jour.

℞ Poudre de digitale	5 centigrammes.
— de scille	5 —
— de scammonée	5 —
Excipient et glycérine	q. s.

Pour une pilule ; 2 à 3 par jour (enfant de 15 ans et au-dessus).

Quand on donnera la poudre de digitale avec la confiture ou le miel, on aura soin d'enrober le médicament avec soin dans une cuiller.

Quand on prescrit l'infusion ou la macération de digitale, on dosera le médicament suivant la règle approximative suivante : 2 centigrammes de poudre par année d'âge. Par exemple, on donnera à un enfant de 3 ans, 5 à 6 centigrammes de poudre en infusion ou en macération; 10 centigrammes à un enfant de 5 ans; 20 centigrammes à un enfant de 10 ans, etc. Voici quelques formules :

℞ Poudre de feuilles de digitale	10 centigrammes.
Faites infuser 30 minutes dans eau bouillante	60 grammes.
Ajoutez sirop de pointes d'asperges	30 —

Une cuillerée à entremets de 2 en 2 heures (enfant de 5 ans).

℞ Poudre de digitale	20 centigrammes.
Faites macérer 12 heures dans eau froide	50 grammes.
Ajoutez sirop des cinq racines	30 —

Prendre par cuillerées à dessert de 2 en 2 heures pour un enfant de 10 ans.

℞ Poudre de digitale	30 centigrammes.
Faites infuser une heure dans eau bouillante	100 grammes.
Passez et ajoutez sirop de café	30 —

Une cuillerée à soupe de 2 en 2 heures pour un enfant de 14 à 15 ans.

On peut faire macérer ensemble la digitale, le tilleul, l'oranger :

Digitale.		10	centigrammes.
Fleurs de tilleul.	ãã . . .	2	grammes.
Feuilles d'oranger. . . .			
Faites macérer 12 heures dans eau .		100	—
Passez et ajoutez sirop de groseilles.		30	—

Enfant de 10 ans.

Pour l'usage externe, on a employé l'infusion de 15 à 30 grammes de poudre dans un litre d'eau bouillante, pour imbiber des flanelles appliquées sur le ventre et recouvertes de taffetas gommé (hydropisie, ascite).

L'extrait de digitale, peu usité, je l'ai déjà dit, se donnera en pilules (seconde enfance), ou en potion à la dose de 1 centigramme par année d'âge : 5 centigrammes pour un enfant de 5 ans, 10 centigrammes pour un enfant de 10 ans, etc.

℞ Extrait de digitale	10	centigrammes.
Cognac	10	grammes.
Sirop de digitale.	10	—
Sirop de café	20	—
Eau de menthe	80	—

Par cuillerées à soupe de 2 en 2 heures (enfant de 10 ans).

La teinture de digitale se donne par gouttes dans une potion aromatisée au gré de l'enfant ; on donne en moyenne une goutte par année d'âge : 2 gouttes pour un enfant de 2 ans, 5 pour un enfant de 5 ans, 10 pour un enfant de 10 ans, etc.

℞ Teinture de digitale	X	gouttes.
Julep gommeux	60	grammes.

Une cuillerée à café d'heure en heure (enfant de 8 à 10 ans).

℞ Teinture de digitale	V à X	gouttes.
Oxymel scillitique	10	grammes.
Sirop des cinq racines	20	—
Eau distillée.	100	—

Par cuillerées à soupe de 2 en 2 heures (enfant de 5 à 10 ans).

Huchard a donné la formule d'un vin toni-cardiaque à la teinture de digitale que je modifierai ainsi :

℞ Teinture de digitale	5	grammes.
Teinture de scille	10	—
Sirop de pointes d'asperges	50	—
Vin de Lunel	400	—

2 à 4 cuillerées à café par jour (seconde enfance, 5 à 15 ans).

Jules Simon associe volontiers la teinture de scille à la teinture de digitale.

℞ Teinture de scille	ãã . . .	10	grammes.
Teinture de digitale. . .			

V à VI gouttes 2 fois par jour de 3 à 5 ans, X à XII au-dessus.

Dans les cas d'ectasie cardiaque de croissance, avec tachycardie et anémie, R. Blache conseille :

℞ Eau de menthe	200	grammes.
Tartrate ferrico-potassique.	4	—
Teinture de digitale	2	—
Sirop d'éther	40	—

Une cuillerée à soupe avant chaque repas.

Le D[r] Pilatte (Nice) a prescrit la teinture de digitale, comme topique, dans les engelures :

℞ Teinture de digitale	6	grammes.
Thymol cristallisé	3	—
Alcool à 70°. . . . . } ãã . . .	150	—
Glycérine . . . . }		

De son côté, Jules Simon conseille, dans d'autres circonstances, le liniment suivant :

℞ Teinture de digitale	10	grammes.
Teinture de scille	10	—
Huile de camomille.	30	—

On pourra faire des onctions sur la région du cœur 1 ou 2 fois par jour, dans les cas d'endocardite ou d'asystolie.

Christison conseillait les frictions avec parties égales de teinture de digitale et de teinture de savon.

Le sirop de digitale n'est pas une préparation indifférente qu'on pourra prescrire à doses exagérées. Il faut, chez les enfants, compter par cuillerées à café : une seule de 2 à 3 ans, 2 entre 3 et 6 ans, 3 cuillerées jusqu'à 10 ans, 4 jusqu'à 15 ans. On peut associer le sirop de digitale à différents autres médicaments.

℞ Sirop de digitale.	10	grammes.
Sirop d'écorces d'oranges.	20	—
Eau de fenouil.	50	—
Extrait de muguet.	50	centigrammes.

Par cuillerées à dessert de 2 en 2 heures (enfant de 5 à 10 ans).

℞ Eau distillée.	50	grammes.
Eau de fleurs d'oranger.	10	—
Sirop de stigmates de maïs.	20	—
Sirop de digitale	15	—

Par cuillerées à soupe de 2 en 2 heures (enfant de 10 à 15 ans).

Dans les palpitations nerveuses, on pourra donner :

℞ Sirop de digitale	āā . . .	30	grammes.
— d'éther			
— d'écorces d'oranges.			
Bromure de strontium		1	gramme.

Une cuillerée à dessert 3 fois par jour (enfant de 10 à 15 ans).

Quelle que soit la préparation employée, on n'oubliera pas que la digitale s'accumule et que, si l'effet n'est pas immédiat, il est prolongé. On donnera la digitale pendant 3 ou 4 jours au moins, 7 ou 8 jours au plus. Après cette période, on suspendra pendant un laps de temps égal ou supérieur.

En cas d'intolérance, d'intoxication (vomissements, pâleur, pouls ralenti ou irrégulier, syncope), on donnerait des injections de caféine et d'éther, de l'alcool, des

inhalations d'oxygène, on ferait des frictions stimulantes, etc.

DILATATION DE L'ESTOMAC

La dilatation de l'estomac est très commune chez les enfants de tout âge ; l'hérédité neuro-pathologique et arthritique, les surcharges alimentaires auxquelles sont soumis beaucoup d'enfants dès leur naissance, expliquent la plupart des dyspepsies avec dilatation de l'estomac. Après une phase plus ou moins longue d'indigestions, de dyspepsies à répétition, l'estomac reste dilaté et la dyspepsie chronique est acquise.

Les symptômes réactionnels sont multiples et variables : anorexie, polydipsie, éructations, gastralgie, constipation, vomissements, sont les symptômes habituels. Toutefois l'anorexie est souvent précédée de boulimie. Comme effets secondaires, à distance, de la dilatation de l'estomac, il faut noter diverses dermatoses (urticaire, eczéma, prurigo), des lésions osseuses (rachitisme et ostéomalacie), des troubles nerveux (agitation, céphalées, insomnie, cauchemars, terreurs nocturnes, tétanie, convulsions).

Les signes physiques, sur lesquels repose le diagnostic, se résument dans la recherche du clapotage. L'enfant étant à jeun, on lui fait boire un quart de verre (lait ou tisane). On le fait coucher sur le dos, les cuisses fléchies sur le bassin, la bouche ouverte, en lui recommandant de respirer naturellement et de ne pas se raidir. Avec l'extrémité des doigts de la main droite, on exécute des succussions rapides sur la paroi abdominale, au creux épigastrique et à l'hypochondre gauche. On provoque ainsi un bruit de glou-glou, ou clapotage,

dont le timbre est différent de celui que donne l'intestin. On note la limite inférieure de ce clapotage, et on dit que l'estomac est dilaté, quand cette limite s'abaisse au-dessous du milieu d'une ligne tirée de l'ombilic aux fausses côtes.

TRAITEMENT

Chez les nourrissons, le traitement de la dilatation de l'estomac est simple (voyez DYSPEPSIE) ; il consiste à surveiller l'allaitement, à réduire le nombre des tétées, à prescrire un bon régime alimentaire.

En faisant un bon allaitement des nourrissons, on fait par cela même la prophylaxie de la dilatation stomacale des enfants plus âgés.

Chez ces derniers, le traitement repose sur l'emploi combiné d'un bon régime alimentaire et des médicaments suivants.

Pour faciliter l'action digestive de l'estomac, on donnera l'acide chlorhydrique associé à la pepsine :

℞ Eau distillée.	ãã. .	30 grammes.
Sirop de limons		
Glycérine anglaise.		20 —
Pepsine soluble		2 —
Acide chlorhydrique		IV gouttes.

Une cuillerée à dessert après le repas.

(PICOT et D'ESPINE.)

On stimulera les contractions stomacales par l'usage de la noix vomique ou de la strychnine.

Huit jours sur quinze, on prescrira un des paquets suivants au moment des repas :

℞ Poudre de noix vomique.	0 gr. 01.
Craie préparée.	0 gr. 20.
Bicarbonate de soude	0 gr. 20.
Sucre en poudre.	1 gramme.

A prendre dans une cuillerée d'eau ou de lait.

ou bien :

℞ Noix vomique en poudre . . . . . . 0 gr. 10.
Craie préparée. . . . . 3 grammes.

Pour 10 paquets; un avant les deux principaux repas dans un peu d'eau sucrée.

ou bien :

℞ Sulfate de strychnine. . . . . 0 gr. 05.
Eau distillée. . . . . 100 grammes.

X gouttes trois fois par jour dans un peu d'eau sucrée.

ou bien :

℞ Teinture de noix vomique. . } ãã. . 10 grammes.
Teinture de rhubarbe. . . . }
Essence d'anis. . . . . XXX gouttes.

V gouttes matin et soir dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

J. Simon prescrit, comme stimulant de la digestion, une cuillerée à café, dans l'eau sucrée, avant chaque repas, de la mixture :

℞ Teinture de cascarille.	5	grammes.
— de rhubarbe.	10	—
— d'écorces d'oranges amères.	20	—
— de gentiane	20	—
— de noix vomique.	5	—

Pour un enfant de 7 ans.

En même temps on fera l'antisepsie à l'aide du benzo-naphtol et des médicaments similaires :

℞ Benzo-naphtol. . . . . 0 gr. 10.
Salicylate de bismuth . . . . 0 gr. 15.
Sucre en poudre. . . . . 0 gr. 25.

Pour un paquet à prendre toutes les deux heures.

Pour un enfant de 3 à 5 ans ; de 5 à 10 ans, on doublera la dose de benzo-naphtol.

On associera parfois avec avantage à ces paquets de petites doses d'ipéca (1 à 2 centigrammes). L'ipéca à

dose plus forte (1 gramme) peut être donné au même titre que les antiseptiques ; il sert à nettoyer l'estomac. Le lavage direct du ventricule est un procédé plus sûr, mais non plus souvent indiqué. On pourra toujours l'essayer et le renouveler, si la sonde ramène des aliments non digérés.

Quelquefois les alcalins réussissent mieux que les acides : on fera prendre à l'enfant l'eau de Vichy ou de Vals, coupée de lait (50 à 100 grammes par jour).

On combattra la constipation (Voyez ce mot).

On prescrira des frictions quotidiennes sur tout le corps avec le gant de laine, des bains salés ou sulfureux, voire des douches froides, à titre de stimulants généraux de la nutrition.

L'enfant ne sera pas gardé à l'appartement : on le fera sortir, on l'excitera aux jeux de plein air. En été on le conduira à la campagne ou aux eaux de Vals, Vichy, Condillac, Pougues, Plombières, Châtel-Guyon, Royat.

Pour prévenir les accès d'*asthme dyspeptique*, on insistera sur le carbonate de magnésie, bon absorbant des gaz intestinaux.

Comme régime alimentaire, on s'appliquera, dans la seconde enfance, à réduire la quantité des boissons ; certains enfants boivent beaucoup pendant les repas et en dehors des repas ; on leur interdira toute ingestion liquide en dehors des trois ou quatre repas réguliers prescrits suivant l'âge.

Comme boisson, aux plus jeunes convient le lait ou le képhir, parfois très bien digéré. Aux plus grands (à partir de 6 ans), on permettra les boissons fermentées très diluées (la bière coupée d'eau par moitié, le vin blanc étendu de 3/4 ou 4/5 d'eau).

Un grand verre (200 grammes) sera suffisant pour chacun des deux principaux repas.

Les repas seront au nombre de 3 (si l'enfant a dépassé 10 ans), de 4 au-dessous de cet âge. Deux de ces repas, celui du matin (7 ou 8 heures) et celui de l'après-midi (4 heures), seront très légers : une soupe ou potage épais, un œuf à la coque, une marmelade de fruits avec une faible quantité de pain grillé.

Les deux autres (11 heures et 7 heures) seront plus substantiels. Voici les aliments permis : pain grillé, biscottes de Bruxelles, en petite quantité ; potages épais au pain, aux pâtes, au tapioca, au riz, au sagou, à la semoule ; bouillies de racahout, farine séchée au four, arrow-root ; œufs peu cuits, à la coque, sur le plat, brouillés, pochés, crèmes ; poissons d'eau douce bouillis, merlans, soles ; viandes blanches et noires très tendres, rôties ou braisées ; purées de viande, gelées, cervelles, ris d'agneau, ris de veau ; purées de légumes secs (haricots, pois, lentilles, flageolets) ; légumes verts très cuits, peu de pommes de terre (purée au lait) ; fromages frais ; fruits cuits (compotes et marmelades) : fruits crus bien mûrs (raisins, pêches, bananes, fraises) ; gâteaux secs, gaufrettes.

Voici les aliments défendus :

Viande de porc, charcuterie, gibiers faisandés, homards et poissons de mer, coquillages, ragoûts et sauces épicées, fritures, crudités (salade, radis, artichauts), choux, choux-fleurs, navets, oignons, poireaux, ail, cornichons, pâtisseries feuilletées, vin rouge, vin pur, thé, café.

DIPHTÉRIE

La diphtérie (διφτέρα, *membrane*) est une maladie infectieuse et contagieuse, caractérisée par la présence de fausses membranes blanchâtres sur les muqueuses

de la gorge ou du larynx, et parfois aussi sur les muqueuses de la bouche, des fosses nasales, des yeux, des organes génitaux externes, et même sur la peau dénuée d'épiderme.

Ces fausses membranes recèlent un microbe spécial, découvert par Klebs, étudié ensuite par Lœffler, Roux et Yersin, qui est l'agent spécifique de la maladie. Ce microbe a la même longueur que le bacille de la tuberculose, mais il est plus épais ; il se colore facilement par le violet de méthyle, et se cultive bien dans le sérum de bœuf à 37°. On trouve parfois aussi un streptocoque associé au microbe de Klebs et renforçant sa virulence. Il existe même des angines à fausses membranes, sans bacille de Klebs, ne contenant que le streptocoque et, dans quelques cas plus rares, le pneumocoque, le staphylocoque. La bactériologie seule permet de faire le diagnostic différentiel de ces angines *diphtéroïdes*.

L'herpès de la gorge, ou *angine couenneuse commune*, se distingue de l'angine couenneuse vraie par son début bruyant, par ses points vésiculaires initiaux, par la coexistence d'herpès labial.

L'angine pultacée offre des exsudats crémeux peu adhérents, qui se dissocient facilement dans l'eau.

La membrane diphtérique est tenace, fibrineuse, adhérente ; agitée dans l'eau, elle résiste et ne se dissout pas. La scarlatine se complique souvent d'angine couenneuse : tantôt l'exsudat ne présente que des streptocoques (angine du début), tantôt il contient des bacilles de Lœffler (angine scarlatineuse tardive).

Le muguet de la gorge se distingue de la diphtérie par la présence de spores et de bâtonnets faciles à voir à un faible grossissement.

Dans les cas douteux, l'examen bactériologique s'im-

pose : avec un écouvillon d'ouate hydrophile, on prend un fragment de fausse membrane qu'on essuie sur du papier buvard et qu'on frotte sur des lamelles de verre. On passe ces lamelles à la flamme, on colore au bleu de Lœffler ou au violet de gentiane, on lave à l'eau et on examine avec un objectif à immersion. On voit alors, entre les mailles fibrineuses, de petits amas de bacilles tassés les uns contre les autres et souvent parallèles. Si l'examen est douteux, on ensemence du sérum gélatinisé, qu'on porte à l'étuve (37°), et au bout de 24 heures on a des colonies caractéristiques.

On constate parfois les bacilles dans le mucus buccal avant l'apparition des fausses membranes.

TRAITEMENT GÉNÉRAL

Quelles que soient la forme et la localisation de la diphtérie, il faut s'occuper de l'état général, tonifier l'enfant par une hygiène et des remèdes appropriés, favoriser l'élimination des poisons.

L'enfant sera placé dans une chambre vaste, aérée, pas trop chauffée (16° à 18°), chargée de vapeurs d'eau. On pratiquera fréquemment la ventilation de cette pièce, en protégeant l'enfant contre le refroidissement. On l'alimentera le plus possible, à l'aide du lait, des bouillons, des potages, du jus de viande, de purées, de crèmes, etc. Si la déglutition est impossible, on donnera des lavements de peptone.

L'alcool, sous forme de vin généreux (Malaga, Bagnol, Xérès) ou d'eau-de-vie, sera donné à la dose quotidienne de 20, 30, 40, 50 grammes, suivant l'âge de l'enfant, dans un julep gommeux, dans l'eau sucrée, ou tout autre véhicule. On pourra ajouter l'extrait de quinquina, à la dose de 2 à trois grammes.

℞ Eau de menthe	40	grammes.
Sirop de gomme	40	—
Cognac	20	—
Extrait de quinquina	2	—

Une cuillerée à soupe de 2 en 2 heures.

ou bien :

℞ Infusion de café	125	grammes.
Sirop de gomme	40	—
Extrait mou de quinquina	4	—

Une cuillerée à soupe de 2 en 2 heures.

(SANNÉ.)

Le Dr Trideau (d'Andouillé, Mayenne) a employé le copahu, puis le cubèbe, à l'intérieur, avec un réel succès[1]. Le copahu a un goût trop désagréable pour être accepté par les enfants. Au contraire, le poivre cubèbe, *fraîchement pulvérisé*, est d'une administration facile. Voici quelques formules :

℞ Poivre cubèbe	12	grammes.
Sirop simple	100	—
Vin de Malaga } ãã	20	grammes.
Eau } ãã	20	grammes.

Pour un enfant de 6 ans, 12 à 20 grammes de cubèbe par 24 heures.

S'il survient de la diarrhée, on ajoute quelques cuillerées à café de sirop diacode (Trideau).

On peut ajouter à cette potion les pilules suivantes (autant de pilules que l'enfant a d'années) :

℞ Copahu solidifié officinal	30	centigrammes.
Cubèbe	20	—

Pour une pilule.

Ces pilules seront émiettées ou mêlées à de la pomme cuite, du raisiné, etc.

1. *Traitement de l'angine couenneuse par les balsamiques*, Paris, 1874.

On provoque ainsi, assez souvent, un érythème scarlatiniforme qui serait de bon augure.

On peut encore donner le cubèbe en lavement :

℞ Cubèbe fraîchement pulvérisé. . . .	6	grammes.
Décoction de racines de guimauve .	200	—

Pour un lavement qu'on répètera toutes les six heures.

(Trideau.)

C. Paul prescrit quatre cuillerées à café par jour de la poudre suivante délayée dans l'eau :

℞ Extrait de cubèbe par l'eau, l'alcool et l'éther	1	partie.
Poudre de sucre	7	—
Poudre de gomme.	2	—

Ce saccharure d'extrait de cubèbe serait bien accepté par les enfants.

Voici une formule de J. Bergeron :

℞ Baume de copahu.	1/2 à 2	grammes.
Alcool.	10	grammes.
Hydrolat de menthe	100	—
Sirop d'écorces d'oranges.	20	—

Par cuillerées à soupe de deux en deux heures.

Sanné prescrit :

℞ Julep gommeux.	120	grammes.
Oléo-résine de cubèbe	2	—

Par cuillerées de deux en deux heures.

Quelques auteurs, à titre de remède tonique, donnent le perchlorure de fer, à la dose de X à XX gouttes par jour dans un peu d'eau sucrée ou de vin de Malaga.

Kourtchinsky prescrit :

℞ Perchlorure de fer	8	grammes.
Glycérine pure.	15	—
Eau.	180	—

Une cuillerée à café d'heure en heure.

Les partisans les plus convaincus du perchlorure de fer sont : J. Simon, Goldschmidt, Watelet.

Lescure (d'Oran) conseille de laisser tout ouvertes les fenêtres de la chambre, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Quelques médecins, allant plus loin, ont conseillé de sortir les enfants atteints de diphtérie. On peut, sans tomber dans cet excès, favoriser l'hématose et la combustion des toxines par les inhalations d'oxygène. Quand le temps le permettra, les fenêtres de la chambre resteront ouvertes ou entr'ouvertes nuit et jour. Lescure prescrit, outre le lait, le café, le thé, deux potions stimulantes et toniques, dont voici la formule :

℞ Alcoolature d'eucalyptus	3 à 10 grammes.
Eau gommeuse.	90 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges.	80 —

A prendre par cuillerées dans les 24 heures.

℞ Alcoolé de noix vomique	XX gouttes.
Extrait de quinquina.	5 grammes.
Vin de Malaga.	200 —
Sirop d'écorces d'oranges.	100 —

Trois cuillerées à soupe par jour.

Le brome associé au bromure de potassium a été prescrit par Redenbacher :

℞ Bromure de potassium	4 grammes.
Brome.	0 gr. 30.
Sirop simple.	30 grammes.
Décoction de guimauve.	120 —

Je n'oserais conseiller ce médicament.

La formule suivante de Letzerich est plus rationnelle :

℞ Benzoate de soude	5 à 10 grammes.
Eau distillée. . . . . } ãã . .	40 grammes.
Eau de menthe. . . . . }	
Sirop d'oranges	40 —

Par cuillerées à dessert d'heure en heure.

Gutmann fait prendre toutes les heures une cuillerée à café de la potion suivante :

℞ Chlorhydrate de pilocarpine.	0 gr. 02.
Pepsine	8 grammes.
Acide chlorhydrique	XII gouttes.
Eau distillée.	80 grammes.

Autre formule :

℞ Chlorhydrate de pilocarpine.	0 gr. 02.
Eau distillée.	50 grammes.
Vin d'Espagne.	50 —

On pourrait aussi faire des injections sous-cutanées avec un centigramme de pilocarpine par gramme d'eau distillée. Mais l'emploi du jaborandi et de son principe actif n'est pas sans inconvénient.

Comme autre traitement général débilitant dont il faut se défier, je signalerai l'usage des mercuriaux : calomel à doses fractionnées dans du lait, pour provoquer la diarrhée ; onguent napolitain en frictions sur la gorge et les engorgements ganglionnaires, jusqu'à salivation. On a même fait des injections sous-cutanées de sublimé. Jacobi a conseillé une cuillerée à dessert toutes les heures, dans un peu de lait ou d'eau sucrée, de :

℞ Liqueur de van Swieten	20 grammes.
Cognac vieux	15 —
Eau distillée.	85 —

En même temps fumigations de calomel.

Le chlorate de potasse à l'intérieur, surtout à fortes doses, n'est pas sans danger chez les enfants, et son efficacité est trop incertaine pour lui conserver la place qu'il avait usurpée.

L'iodure de potassium, à la dose de 2 à 4 grammes par jour, a été essayé ; son emploi ne s'est pas vulgarisé.

En résumé, nous ne connaissions pas avant la sérumthérapie de remède spécifique qui, introduit dans l'économie, pût neutraliser le poison de la diphtérie. L'inoculation du microbe de l'érysipèle, faite par un médecin russe, n'a pas trouvé d'adhésions. Nous devons nous borner à soutenir le malade par une bonne hygiène alimentaire, par l'aération, par l'alcool, le quinquina, le café. Le seul médicament qui mérite de survivre est le cubèbe, qu'on continuera à donner suivant les formules de Trideau. Enfin on insistera sur les diurétiques; on prescrira par exemple :

℞ Caféine	0 gr. 50.	
Benzoate de soude	2	grammes.
Oxymel scillitique	15	—
Sirop des cinq racines	15	—
Décoction de chiendent	100	—

A prendre dans la journée.

Si l'enfant est constipé, on le purgera avec la scammonée (50 centigr. dans du lait). S'il a la diarrhée, on fera l'antisepsie intestinale avec le bétol ou le benzonaphtol (2 grammes en 6 doses). Au début, on donnera l'ipéca (1/2 à 1 gr.), qui servira à nettoyer l'estomac des produits déglutis et favorisera l'expulsion des fausses membranes.

Mais il ne faut pas abuser des vomitifs, qui affaiblissent.

Le traitement local a définitivement pris le pas sur le traitement général, et il mérite d'attirer toute notre attention.

TRAITEMENT LOCAL

Si la diphtérie siège à la peau, à la vulve, sur un point superficiel et accessible, le traitement local est des plus simples; quelques badigeonnages de teinture

d'iode suffisent parfois à détruire le foyer morbide. S'il s'agit d'une plaie de vésicatoire un peu étendue, on fera un pansement avec l'iodoforme, le salol, le dermatol, employés largement et maintenus par une bonne couche d'ouate aseptique. Dans les cas rebelles, les attouchements avec le phénol ou le naphtol camphré seront nécessaires.

Si la diphtérie siège dans les fosses nasales, on fera des irrigations avec l'eau phéniquée à 1 p. 100, l'eau chloralée à 1 p. 100, ou l'eau salicylée à 1 p. 1 000, et on les répétera plusieurs fois par jour. Dans l'intervalle des irrigations, on insufflera de l'iodoforme ou du salol.

On peut, au pinceau, toucher la muqueuse avec la pommade suivante :

℞	Vaseline.	20 grammes.
	Soufre sublimé.	3 —

ou bien :

℞	Résorcine	3 grammes.
	Glycérine	30 —

ou bien :

℞	Bromol	1 gramme.
	Glycérine	25 —

On a conseillé l'introduction de bougies à base d'acide borique et de cocaïne :

℞	Chlorhydrate de cocaïne	0 gr. 01.
	Acide borique	1 gramme.
	Gomme arabique pulvérisée. } ãa. .	0 gr. 10.
	Amidon. . . . . }	
	Glycérine	0 gr. 10.

En même temps, on placera toutes les heures, pendant 5 à 10 minutes, le visage de l'enfant devant un pulvérisateur à vapeur chargé d'eau boriquée.

La conjonctivite diphtérique sera traitée par l'eau

de chaux, l'acide lactique dilué, les irrigations antiseptiques.

Les topiques seront aisément portés sur les plaques buccales, et la diphtérie de la bouche est d'un traitement facile.

TRAITEMENT DE LA DIPHTÉRIE PHARYNGÉE

On a renoncé aux cautérisations énergiques pratiquées par les médecins contemporains de Bretonneau et Trousseau avec l'acide nitrique, l'acide chlorhydrique, le nitrate d'argent, etc. Les excès de cette méthode détournèrent pour longtemps les médecins du traitement local de la diphtérie.

On y est enfin revenu.

On combine généralement aujourd'hui les badigeonnages avec les irrigations, pulvérisations, vaporisations, faites dans la gorge du malade ou dans la chambre qu'il habite.

Les médicaments les plus employés sont : le phénol, le naphtol, l'acide salicylique.

L'acide phénique, associé au camphre (*phénol camphré*), a été préconisé par Jacobi, Soulez, Gaucher.

Soulez employait :

℞ Acide phénique	9	grammes.
Alcool.	9	—
Camphre.	25	—
Huile	35	—

Gaucher, après quelques tâtonnements, s'est arrêté à la formule suivante :

℞ Camphre	20	grammes.
Huile de ricin.	15	—
Alcool à 90°	10	—
Acide phénique cristallisé.	5	—
Acide tartrique.	1	—

Il conseille d'enlever les fausses membranes avec un morceau de molleton tenu par une pince, ou avec le pinceau molletonné de M. Crésantigues, et de toucher ensuite la surface dénudée avec un écouvillon d'ouate hydrophile trempé dans la mixture phéno-camphrée. Cette manœuvre sera répétée toutes les 3 ou 4 heures, plus souvent même si les fausses membranes se reproduisent rapidement. Des irrigations avec une solution phéniquée à 1 p. 100 sont faites de deux en deux heures; on aura soin de pencher en avant la tête de l'enfant pour qu'il ne déglutisse pas l'eau phéniquée.

Le topique prescrit par M. Hutinel diffère peu du précédent :

℞ Acide phénique	5	grammes.
Alcool à 90°	10	—
Camphre	20	—
Glycérine	25	—

Ces mixtures phéno-camphrées exposent les enfants à une absorption phéniquée qui n'est pas sans danger; les urines deviennent fréquemment noires. Enfin le détachement des fausses membranes n'est pas toujours facile : il ne faut pas s'acharner contre elles, car on ferait saigner la muqueuse, et on ouvrirait la porte à de nouvelles infections.

L'énergie n'exclut pas la douceur.

Le phénol sulforiciné est mieux toléré que le phénol camphré; ce corps, préparé par Berlioz, a été expérimenté avec succès par Ruault et d'autres observateurs. On prescrit :

℞ Acide phénique	20	grammes.
Sulforicinate de soude	80	—

Essuyez la muqueuse malade avec un écouvillon d'ouate hydrophile; touchez ensuite la fausse mem-

brane, sans violence, en maintenant le contact avec un autre écouvillon imbibé de la mixture. Cette manœuvre est répétée deux ou trois fois par jour. Elle n'exclut pas les irrigations phéniques (1 p. 100), boriquées (3 p. 100) salicylées (1 ou 2 p. 1000), chloralées (1 p. 100), résorcinées (5 p. 100), alcalines (eau de chaux, eau de Vichy), etc., faites de deux en deux heures.

Si l'enfant est trop jeune et trop indocile, on remplace les irrigations par les pulvérisations avec l'appareil Lucas-Championnière ou un pulvérisateur à main.

Le naphtol sulforiciné s'emploie de la même façon que le phénol :

℞ Naphtol B.	10	grammes.
Sulforicinate de soude	90	—

Je me suis servi quelquefois du naphtol camphré :

℞ Naphtol β	10	grammes.
Camphre.	20	—
Glycérine	30	—

Frictions trois fois par jour avec un écouvillon d'ouate hydrophile trempé dans ce mélange.

M. Berlioz a préparé un vernis avec alcools benjoin, gomme laque, acide phénique (1/10), dit stérésol; on l'applique au pinceau trois ou quatre fois par jour. Cela ne dispense pas de faire des irrigations et des pulvérisations.

Tous ces topiques phéniqués ont le défaut de contrarier l'action du sérum.

Le simple jus de citron peut servir aux badigeonnages; le pétrole brut, l'eau de chaux ont été également employés avec quelques succès. Flahaut, avec des badigeonnages au pétrole faits toutes les deux heures, aurait obtenu 40 guérisons sur 40 cas (*Normandie médicale*, 1893).

L'acide salicylique est recommandé par d'Espine et Marignac, J. Simon. Ce dernier procède ainsi :

On prend deux pinces à forcipressure armées de coton hydrophile ; avec la première, on nettoie la gorge de façon à enlever les mucosités qui recouvrent les fausses membranes; on imbibe la seconde du collutoire suivant et on frictionne :

℞	Acide salicylique.	1 gramme.
	Alcool.	q. s. pour dissoudre.
	Glycérine	40 grammes.
	Infusion d'eucalyptus.	60 —

Les badigeonnages sont répétés toutes les heures pendant le jour, toutes les trois heures pendant la nuit.

Picot et d'Espine font des irrigations toutes les heures avec :

℞	Alcool de menthe	ãã. . .	30 grammes.
	Glycérine		
	Eau bouillie		940 —

Ils badigeonnent avec le jus de citron ou le collutoire :

℞	Glycérine	25 grammes.
	Acide salicylique.	0 gr. 50.

L'acide salicylique a l'avantage de ne pas contrarier l'action du sérum.

Si les fausses membranes sont très épaisses, J. Simon fait 2 à 4 attouchements par jour avec :

℞	Perchlorure de fer . . .	ãã. . .	10 grammes.
	Glycérine		

On peut employer aussi, comme je l'ai fait :

℞	Perchlorure de fer	ãã. . .	10 grammes.
	Acide lactique		

Sans préjudice des irrigations boriquées ou phéniquées faites toutes les deux heures.

Bleynie (de Limoges) a beaucoup vanté la glace *intus et extra* : on entoure la gorge d'une vessie de glace, et on fait ingérer des morceaux de glace mêlés de sucre; si les moyens le permettent, on pourrait donner les *glaces* préparées par les confiseurs.

Bouchut a préconisé l'action digestive et dissolvante de la papaïne. On touche deux ou trois fois par jour avec :

℞ Papaïne	1 gramme.
Eau distillée	160 —

D'autres topiques, plus ou moins énergiques, ont été encore proposés et employés avec plus ou moins de succès.

En Allemagne, on a préconisé le violet de méthyle ou pyoctanine; on imbibe un écouvillon d'ouate hydrophile avec une solution de violet de méthyle et on frotte les fausses membranes, qui prennent une coloration bleu foncé. Quand la couleur disparaît, on répète le badigeonnage.

Le Dr Wilhelmy fait des badigeonnages avec une solution de chlorure de zinc à 20 p. 100; on applique le tampon imbibé de la solution sur la fausse membrane et au bout d'un instant la fausse membrane est entraînée. Pour calmer la douleur, on fait ingérer un peu de glace.

Le même auteur prescrit en même temps des gargarismes avec :

℞ Eau de chaux	300 grammes.
Glycérine	30 —
Essence de menthe poivrée.	V gouttes.

M. Florain (d'Orléans) emploie le chlorure de zinc de la façon suivante :

℞ Solution saturée de chlorure de zinc.	10 grammes.
Poudre de quinquina jaune.	10 —
Miel.	q. s. pour faire une pâte gélatineuse.

A l'aide d'un pinceau de charpie, on porte ce collutoire au fond de la gorge, on badigeonne à trois ou quatre reprises, et on répète la manœuvre 4 ou 5 fois par jour.

M. Filatow (de Moscou) commence par des badigeonnages de teinture d'iode faits trois fois par jour ; puis il se sert de la solution suivante :

℞ Sublimé	0 gr. 10.
Acide tartrique	0 gr. 50.
Eau distillée.	100 grammes.

La glycérine au sublimé (1/20, 1/30) a fourni à Goubeau, à Moizard, des succès remarquables ; elle doit être employée avec discrétion (2 à 3 attouchements par jour) et combinée avec les grandes irrigations.

M. Zannellis vante les applications locales d'*iodoforme* en poudre.

M. Kraus s'est servi du *tribromure d'iode* en gargarismes et en pulvérisations :

℞ Tribromure d'iode.	1 gramme.
Eau distillée	300 —

(Usage externe.)

M. Lescure (d'Oran) détruit les fausses membranes à l'aide de la solution caustique suivante :

℞ Acide chromique.	2 grammes.
Eau distillée.	5 —

Il verse dans une soucoupe quelques gouttes de cette solution ; il prend un petit pinceau de blaireau monté

sur tige, et le charge de deux ou trois gouttes du toxique. La main gauche munie d'une cuiller ou d'un abaisse-langue, il maintient la bouche de l'enfant ouverte, et il touche légèrement les fausses membranes avec le pinceau qu'il a dans la main droite. Une tasse à moitié pleine d'une solution de coaltar saponiné au cinquième, dans laquelle trempe un gros pinceau de charpie, est auprès de lui ; la cautérisation faite, il se débarrasse du petit pinceau, saisit le second, et badigeonne l'arrière-gorge.

Un autre collutoire lui sert à badigeonner les parties voisines :

℞ Acide tannique	6	grammes.
Glycérine	20	—

Cette méthode exige beaucoup de dextérité et de prudence, à cause de la violence du caustique employé : c'est un retour aux procédés un peu barbares d'une autre époque ; je doute qu'il soit accueilli partout avec faveur.

Schwitzer a préconisé les badigeonnages avec le jus de tabac, et les gargarismes avec :

℞ Feuilles de tabac	2	grammes.
Faites infuser dans eau bouillante	200	—

M. Strübing, s'inspirant des recherches de Lœffler, donne à l'intérieur, toutes les heures, une cuillerée à café de la solution suivante :

℞ Cyanure de mercure	0 gr. 01.	
Eau distillée	100	grammes.

Puis il badigeonne doucement trois ou quatre fois par jour avec :

℞ Acide phénique	3 à 5	grammes.
Essence de térébenthine	40	grammes.
Alcool absolu	60	—

Le tampon d'ouate est imbibé, mais légèrement exprimé. En même temps, il fait gargariser avec :

℞ Acide phénique	3	grammes.
Alcool	30	—
Eau distillée	70	—

Si les urines deviennent noires, on remplace par les gargarismes suivants :

℞ Sublimé	0	gr. 02.
Eau distillée	200	grammes.

ou :

℞ Cyanure de mercure	0	gr. 02.
Eau distillée	200	grammes.

Mais il faut savoir se gargariser, ce qui est rare chez les enfants.

La résorcine, en solution à 5 ou 10 p. 100, a été employée en badigeonnages et en pulvérisations fréquemment répétés. De même la créoline à 1 ou 2 p. 100.

Rosenthal pratique des attouchements avec un tampon d'ouate imbibé d'une solution de pyridine à 1/10; puis il fait gargariser avec une solution de chlorate de potasse à 3 p. 100.

Pirker badigeonne avec une solution de permanganate de potasse à 1 p. 50, une ou deux fois par jour, et gargarise avec :

℞ Eau de chaux	200	grammes.
Eau distillée	200	—
Chlorate de potasse	6	—

M. Almela insuffle dans la gorge, toutes les deux heures, un demi-gramme de la poudre suivante :

℞ Bicarbonate de soude	10	grammes.
Sulfate de quinine	2	—
Permanganate de potasse	0	gr. 50.

M. s. a.

Un autre insuffle un mélange de soufre et de quinine dans la gorge et le nez.

M. Nepveu fait gargariser ses malades toutes les heures avec un verre d'eau tiède additionnée d'une cuillerée de sublimé à 1 p. 1 000 ou d'eau phéniquée à 1 p. 100, ou d'un mélange des deux. Il touche les amygdales avec un pinceau imbibé de teinture d'iode. Il badigeonne avec la même teinture les engorgements ganglionnaires. Enfin il pratique, dans les cas graves, des injections dans les amygdales ou les gros ganglions du cou, avec 3, 4 ou 5 gouttes de sublimé à 1 p. 1 000, sans alcool.

M. Seibert a injecté, sous les fausses membranes, de l'eau chlorée.

M. Ozegowski fait, de deux en deux heures, un badigeonnage avec :

℞ Acide phénique neigeux .	} ãã. . .	3 à 5 grammes.
Acide citrique cristallisé.		
Teinture d'iode		
Cognac		100 grammes.

M. Piogey essaie de détacher les fausses membranes avec une éponge olivaire montée sur une baleine; puis, avec une autre éponge trempée dans le mélange suivant, il badigeonne la gorge deux ou trois fois par jour :

℞ Teinture d'iode	} ãã. . .	15 grammes.
Glycérine.		

Il fait ensuite six ou huit irrigations par jour avec de l'eau tiède additionnée du jus de un ou deux citrons.

Korn se sert, pour les badigeonnages, du mélange suivant :

℞ Hydrate de chloral.	15 à 20 grammes.
Glycérine	100 grammes.

Lindemann emploie:

℞ Acide borique	2	grammes.
Acide lactique	5	—
Eau distillée	50	—

Fidelin fait des badigeonnages de deux en deux heures avec:

℞ Résorcine	15 à 20	grammes.
Glycérine	100	grammes.

Larmande emploie le gargarisme suivant:

℞ Acide salicylique / Borax } āā	2	grammes.
Miel	30	—
Eau distillée	250	—

H. Roger s'est servi du collutoire suivant:

℞ Soude caustique	1	gramme.
Glycérine	5	—

et Vidal du mélange:

℞ Acide tartrique	10	grammes.
Eau de menthe	25	—
Glycérine	15	—

Wolf, après ablation des fausses membranes, applique, trois fois par jour, avec un pinceau:

℞ Menthol	1	gramme.
Sucre	10	—

M. Grognot (de Milly) a employé l'aseptol (acide sulfophénique):

℞ Aseptol	1	gr. 50.
Glycérine	30	grammes.

Toucher toutes les trois heures avec un pinceau trempé dans ce collutoire.

Faire bouillir nuit et jour, dans la chambre, de l'eau additionnée d'une cuillerée à soupe par litre du mélange :

℞ Aseptol	100	grammes.
Glycérine	100	—

Chez trois malades traités par ce procédé, l'auteur a observé de la glycosurie.

Le bromol a également servi aux badigeonnages :

℞ Bromol	1	gramme.
Glycérine	25	—

M. Jacques (de Marseille) prescrit en outre des gargarismes alternant avec :

℞ Perchlorure de fer liquide	25	grammes.
Glycérine } āā	50	—
Eau distillée }		

Une cuillerée à soupe dans un verre d'eau bouillie.

℞ Acide phénique	2	grammes.
Glycérine	50	—
Eau distillée	150	—

Enfin le Dr Renou (de Saumur) s'est bien trouvé des vaporisations permanentes entretenues dans la chambre du malade de la manière suivante :

Sur un fourneau à gaz, à pétrole, à esprit-de-vin, on place une casserole ou une bassine en fer battu contenant deux litres d'eau; on fait bouillir, et on ajoute, toutes les trois heures, une cuillerée à soupe du mélange suivant :

℞ Acide phénique	280	grammes.
Acide salicylique	56	—
Acide benzoïque	112	—
Alcool rectifié	468	—

On peut, au lieu de cette formule complexe, employer la solution phéniquée à 1 p. 20, de façon à

vaporiser 1 gramme d'acide phénique par mètre cube et par vingt-quatre heures. Si les urines de l'enfant deviennent noires, on arrête la vaporisation, on ventile la chambre.

H. Bergeron s'est servi des vapeurs fluorhydriques; on prend un vase en plomb qui plonge dans un bain-marie placé sur une lampe à alcool; on maintient la température du bain-marie à 90° ou 100°. Dans le vase en plomb, on met une cuillerée (30 grammes) de spath-fluor pulvérisé auquel on ajoute 50 grammes environ d'acide sulfurique, en agitant avec une spatule en plomb. On voit se dégager une vapeur blanchâtre qui remplit la chambre. Toutes les quatre heures, on vide le vase en plomb, et on recommence. L'appareil est placé sur une table près du malade, qu'on prie d'ouvrir la bouche. Il faut enlever les glaces et les objets en verre de la chambre ou les graisser, pour éviter l'action corrosive de l'acide fluorhydrique. Ces vaporisations n'étant pas meilleures que les autres, et offrant des inconvénients, il est inutile de les employer.

J'en dirai autant des vapeurs données par la combustion du goudron de houille et de l'essence de térébenthine (Delthil), qui répandent une fumée épaisse, pénétrant partout et salissant tout. Les mêmes reproches peuvent être adressés aux inhalations d'acide sulfureux (Sadatta).

Les vaporisations par la méthode de Renou ou les pulvérisations avec l'appareil Lucas-Championnière sont bien supérieures et méritent seules d'être conservées. Pour terminer cette revue générale des traitements locaux, j'ajouterai qu'on a essayé de détruire les fausses membranes par le feu, fer rouge ou mieux galvanocautère. On commence par anesthésier la muqueuse avec la cocaïne; au besoin on endort le malade. On

abaisse fortement la langue, et avec le galvano-cautère porté au rouge par un accumulateur, on cautérise les points malades (Hagedom, Goris). Cette méthode, théoriquement excellente, ne s'est pas vulgarisée.

Après cette longue énumération des traitements les plus divers, je dois donner mon avis sur le traitement de choix.

TRAITEMENT DE CHOIX

Au début, on peut donner un vomitif, ipéca, ou sulfate de cuivre, qu'on ne répétera pas, pour ne pas affaiblir l'enfant. On disposera d'une chambre vaste, bien éclairée, bien aérée, dépouillée de tentures. On cherchera à soutenir l'enfant par une bonne nourriture (lait, crèmes, purées de viande et de légumes), par l'alcool, le quinquina, le café. S'il y a de la constipation, on donnera un purgatif; on fera l'antisepsie intestinale, on donnera des diurétiques, pour neutraliser et éliminer les poisons. La formule suivante peut être employée comme diurétique :

℞ Diurétine	3	grammes.
Infusion de chiendent	100	—
Sirop des cinq racines	20	—

S'il y a du collapsus cardiaque, faites des injections de caféine et d'éther. On vaporisera ou on pulvérisera constamment ou presque constamment dans la chambre un liquide chargé d'acide phénique, salicylique ou borique (Voir plus haut les doses).

Si l'enfant a une albuminurie notable, on repoussera l'usage de l'acide phénique et du sublimé.

On fera de fréquents gargarismes avec une solution salicylée, phéniquée ou boriquée, en faisant pencher en avant la tête de l'enfant, la bouche largement ouverte, et en se servant d'une grande pression (irrigateur).

Si l'enfant est trop indocile, on remplacera les irrigations par des pulvérisations *à bout portant* avec l'appareil de Lucas-Championnière (grand modèle). Ces irrigations et pulvérisations seront réitérées toutes les heures ou toutes les deux heures. La nuit, on respectera le repos des malades, à moins que le sommeil ne soit pas calme et profond. Au lieu de toutes les heures ou deux heures, on n'interviendra la nuit que toutes les trois ou quatre heures.

Les badigeonnages ont une importance capitale : on les fera deux, trois, quatre, cinq fois par jour, suivant la gravité du cas et l'énergie du collutoire employé.

On donnera la préférence à la glycérine au sublimé à 1/20 ou 1/30, au *phénol sulforiciné* à 20 p. 100, au *phénol camphré*, au *naphtol camphré* ou *sulforiciné*, à l'*acide salicylique*. On s'efforcera de détacher les fausses membranes sans violence et d'aseptiser entièrement les surfaces malades. Pour plus de détails, voyez plus haut les formules usitées et le *modus faciendi*.

Les traitements locaux sur lesquels je viens d'insister n'ont déjà plus qu'un intérêt historique ; la sérumthérapie (voyez ce mot) est venue les mettre à néant pour la plupart.

PROPHYLAXIE

La prophylaxie de la diphtérie offre une très grande importance pour l'entourage du malade et pour le voisinage. Elle repose sur l'*isolement* et l'*antisepsie*.

La diphtérie est une maladie contagieuse au premier chef : il faut donc isoler les malades, et ne maintenir auprès d'eux que les personnes indispensables ; tout enfant sera écarté. Les personnes chargées de donner les soins revêtiront des blouses en toile qu'elles poseront en quittant la chambre ; elles se laveront les mains et

le visage avec une solution de sublimé à 1 p. 1 000, aussitôt qu'elles auront pris contact avec le malade ou les objets souillés par lui. Elles se gargariseront fréquemment avec une solution de sublimé à 1 p. 10 000, d'acide salicylique à 2 pour 1 000, ou de thymol :

℞ Thymol	1	gramme.
Alcool à 90°	20	—
Eau distillée	500	—

En un mot, propreté absolue de la peau et des muqueuses accessibles.

On ne mangera pas dans la chambre du malade. Le germe de la maladie étant très vivace et persistant dans les objets pendant des mois et des années, on pratiquera la désinfection de tout ce qui a été contaminé (objets de literie, tentures, etc.). Tout ce qui est transportable sera passé à l'étuve à vapeur sous pression ; les locaux seront désinfectés, lavés, pulvérisés au sublimé (1 pour 1 000) ou à l'acide phénique (5 p. 100). Les voitures qui auront servi au transport des diphtériques seront également désinfectées. Les objets qui servent aux repas de l'enfant seront trempés dans de l'eau bouillante. Les jouets seront brûlés. Les déjections seront reçues dans des vases contenant une solution de sublimé à 1 p. 1 000 ou un lait de chaux.

L'enfant ne sera rendu à la vie commune qu'après avoir pris des bains antiseptiques (2 à 3 grammes de sublimé par bain), s'être rincé et gargarisé maintes fois la bouche et la gorge, etc. Le microbe pouvant persister dans le mucus buccal et nasal pendant plusieurs semaines, l'enfant sera considéré comme suspect pendant un mois après la guérison, au moins. La diphtérie se propage souvent par les convalescents et les cas légers trop négligés (Bard). Quelques médecins voudraient porter la quarantaine à trois mois. Il faudra ensemen-

cer le mucus de la gorge des convalescents de temps à autre et ne les rendre à la vie commune que quand ils n'auront plus de bacille de Lœffler.

La prophylaxie sociale de la diphtérie implique la déclaration obligatoire de tous les cas. Enfin, on veillera sur les fumiers de ferme et sur les basses-cours. La diphtérie aviaire est peut-être identique à la diphtérie humaine, et l'on a cité des épidémies humaines engendrées par la diphtérie des gallinacés (poules, dindons, pigeons). Quoique la question soit encore à l'étude, on se défiera des oiseaux qui ont la pépie et de leurs déjections.

On pourra, à titre prophylactique, vacciner les enfants en contact avec un diphtérique par le sérum du Dr Roux, en employant une dose moindre que la dose curative (voyez Sérumthérapie).

DYSENTERIE

Rare dans notre pays, où elle ne sévit qu'à l'état sporadique, la dysenterie est une maladie infectieuse et contagieuse qui se traduit par une inflammation ulcéreuse du gros intestin, avec selles glaireuses, muco-membraneuses, sanglantes, ténesme rectal et vésical, épreintes ou faux besoins, etc.

Le diagnostic repose sur l'existence de ces symptômes et principalement sur la présence de sang pur dans les garde-robes. Je crois inutile de distinguer de la dysenterie sporadique la côlite dysentériforme, qui lui est analogue et qui comporte le même traitement.

TRAITEMENT

L'enfant sera mis à la diète lactée rigoureuse; on supprimera les aliments solides, les fruits qui ont pu

être l'origine de la maladie. Quand l'enfant ira mieux, on préviendra les écarts de régime, on ajoutera au lait les œufs, les potages, et plus tard les viandes blanches, la viande crue. On prescrira des bains tièdes quotidiens avec l'amidon, le son ou le tilleul, les cataplasmes de farine de lin laudanisés.

Si les symptômes sont graves, on aura recours à l'ipéca, suivant la méthode brésilienne :

℞ Ipéca	2 grammes.
Eau bouillante	120 —
Passez et ajoutez : Sirop de polygala.	30 —

par cuillerées à soupe, de deux en deux heures, chez un enfant de 5 à 10 ans.

Le calomel sera donné en une seule dose (30 centigrammes ou à doses fractionnées (5 centigrammes toutes les deux heures). On peut, après trois ou quatre jours de la potion précédente, terminer par le calomel.

Pour calmer les douleurs et le ténesme, on donne, soit un lavement avec deux à cinq gouttes de laudanum suivant l'âge (5 à 10 ans), soit une potion contenant le sirop diacode ou l'extrait thébaïque :

℞ Eau distillée	60 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	20 —
Sirop diacode	10 —

On peut associer l'ipéca à l'opium, sous forme de poudre de Dower (10 à 15 centigrammes en trois doses dans la journée). On peut aussi ajouter le calomel :

℞ Poudre d'ipéca	0 gr. 10.
— de calomel	0 gr. 10.
Extrait thébaïque	0 gr. 01.

Faire cinq doses ; une toutes les deux heures dans un peu de lait.

Les lavements astringents sont très employés :

℞ Cachou	8	grammes.
Extrait de feuilles de noyer.	2	—
Extrait de bois de campêche	3	—
Eau.	200	—

Pour un lavement.

(Jules Simon.)

℞ Mucilage de coings.	250	grammes.
Sous-nitrate de bismuth . } ãa. . .	5	—
Salicylate de bismuth. . . }		

Lavement employé par L. Revilliod à dose double chez l'adulte.

Le ratanhia (2 grammes), le tannin (1 gramme) sont fréquemment donnés en lavement.

L'azotate d'argent est un bon modificateur de la muqueuse du gros intestin, qu'on emploiera surtout dans les formes chroniques :

℞ Nitrate d'argent	0	gr. 10.
Eau distillée.	100	grammes.

Pour un lavement.

L'iode peut aussi rendre des services :

℞ Iode.	0	gr. 30.
Iodure de potassium	1	gramme.
Eau distillée.	100	—

Pour un lavement.

Comme lavements antiseptiques, on a conseillé l'eau boriquée à 2 ou 3 p. 100, le sublimé à 1 p. 5000.

℞ Sublimé corrosif.	0	gr. 05.
Sel marin	2	grammes.
Eau distillée	250	—

L'acide phénique est trop dangereux chez l'enfant, on ne l'emploiera pas. Mais on peut avoir recours à l'eau naphtolée saturée, ou à la naphtaline.

℞ Naphtaline	1 gramme.	
Huile d'olive	50	—

Pour un lavement qui devra être conservé.

La naphtaline se prescrit aussi en suppositoire :

℞ Naphtaline	0 gr. 20.	
Beurre de cacao	3 grammes.	

Pour un suppositoire.

Un médecin américain dit s'être bien trouvé de petits suppositoires faits avec la glace.

En même temps on fera l'antisepsie intestinale avec le *naphtol granulé* (2 grammes, cinq ou six fois par jour) ou avec le benzo-naphtol :

℞ Benzo-naphtol } ãã	0 gr. 20.	
Magnésie }		

Six de ces paquets par jour dans un peu de lait sucré.

Si l'enfant est affaibli, on donnera un peu d'alcool et de quinquina :

℞ Julep gommeux	100 grammes.	
Cognac	20	—
Extrait mou de quinquina	2	—

3 cuillerées à soupe par jour.

Enfin, dans les formes chroniques de côlites dysentériformes, glaireuses, muco-membraneuses, les eaux de Plombières sont formellement indiquées.

PROPHYLAXIE

On désinfectera les selles des malades, en les recevant dans un vase contenant une solution de chlorure de zinc ou de sulfate de cuivre à 5 p. 100, de sublimé à 1 p. 1 000. On isolera les petits malades. Les linges souillés seront lavés au sublimé ou passés à l'étuve à

vapeur. On agira, en un mot, comme s'il était question d'une maladie infectieuse.

DYSPEPSIE

On dit qu'il y a dyspepsie quand les aliments donnés à l'enfant sont mal digérés : cette perversion de la digestion se traduit tantôt par des nausées, des vomissements, du météorisme, tantôt par de la diarrhée, tantôt par de la constipation, tantôt par des alternatives de diarrhée et de constipation. La dyspepsie peut être indolore ou douloureuse (gastralgie, coliques). Elle peut déterminer des accidents nerveux, d'origine toxique ou réflexe, des cris, de l'agitation, des convulsions, de l'insomnie, des terreurs nocturnes, la tétanie, etc. Il y a intérêt, au point de vue thérapeutique, à distinguer la dyspepsie de la première et de la seconde enfance, des nourrissons et des enfants plus âgés.

1° DYSPEPSIE DES NOURRISSONS

Si l'enfant est nourri au sein, la cause de la dyspepsie peut résider dans la trop grande fréquence, la trop grande abondance des tétées, ou dans le défaut d'accommodation entre le nourrisson et la nourrice. Celle-ci ne convient pas à celui-là ; il faut lui en donner une autre. On rendra les tétées plus rares (7 à 8 en 24 heures, séparées par des intervalles de 2 à 3 heures), plus courtes (5 à 10 minutes au lieu de 15 à 20).

Si, malgré ces précautions, l'enfant continue à vomir des caillots de lait, à avoir du ballonnement, des selles grises ou vertes, mal liées, mêlées de grumeaux caséeux, on aura recours à quelques médications.

Les alcalins sont à essayer avant tout, sous forme d'eau de chaux, d'eau de Vals, d'eau de Vichy ; on don-

nera, après chaque tétée, quelques gouttes de ces liquides noyées dans un peu de lait de la nourrice.

S'il n'y a pas d'amélioration, on essaiera les acides :

℞	Acide chlorhydrique	1 goutte.
	Eau distillée.	20 grammes.
	Sirop simple.	10 —

Une demi-cuillerée à café après la tétée.

On pourra essayer, quand les selles seront fréquentes, liquides, fétides, les paquets suivants, qui m'ont réussi chez un enfant de huit mois.

℞	Benzo-naphtol	0 gr. 05.
	Bicarbonate de soude.	0 gr. 05.
	Salicylate de bismuth	0 gr. 05.

Pour un paquet à prendre de deux en deux heures dans une petite cuillerée à café au lait.

S'il y avait constipation, on donnerait de la magnésie :

℞	Magnésie	0 gr. 05.
	Sucre en poudre.	1 gramme.

Pour un paquet : en donner un toutes les deux heures dans un peu de lait, jusqu'à évacuation satisfaisante.

On pourrait également prescrire des suppositoires à la glycérine (Voyez CONSTIPATION).

En même temps, si les coliques sont violentes, on fera des onctions sur le ventre avec l'huile de camomille camphrée, le baume tranquille, et on recouvrira d'une couche épaisse d'ouate hydrophile. On donnera des bains tièdes quotidiens ; on fera promener l'enfant et la nourrice tous les jours ; on surveillera le régime de cette dernière.

Elle ne devra pas boire d'une façon exagérée, surtout les boissons fermentées : deux litres de bière légère ou d'eau rougie par jour suffisent. Certains aliments (ail, oignons, poireaux, choux) lui seront interdits. En gé-

néral la dyspepsie des enfants nourris au sein cède facilement aux moyens précités.

Quand l'enfant est soumis à une autre alimentation (allaitement mixte, biberon, alimentation prématurée), il en est tout autrement, et la dyspepsie est la règle.

Les vomissements sont fréquents, les selles ne sont presque jamais normales, les fesses sont souvent le siège de lésions érythémateuses, etc. : le traitement de la dyspepsie présente alors de réelles difficultés.

Les aliments fournis à l'enfant nourri artificiellement étant toujours plus abondants et plus indigestes que dans le cas d'allaitement naturel, l'indication est de faciliter la digestion par les médicaments dits eupeptiques ; on donnera dans ce but :

℞ Eau distillée.	30 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger.	20 —
Pepsine soluble	1 —
Acide chlorhydrique	II gouttes.

Une demi-cuillerée à café après le repas.

Ou bien :

℞ Eau distillée.	50 grammes.
Sirop de gingembre	10 —
Pepsine	0 gr. 50.
Acide chlorhydrique dilué	III à IV gouttes.

Une cuillerée à dessert avant ou après la tétée.

(Tordeus.)

Ou encore :

℞ Papaïne pure	0 gr. 50.
Acide lactique.	2 grammes.
Sirop simple.	50 —
Eau distillée.	150 —
Teinture de vanille.	q. s.

Une cuillerée à café après le repas.

(Toussaint.)

Contre les vomissements persistants, on agira par la potion de Rivière.

Si les acides ne réussissent pas, on aura recours a alcalins ; le lait du biberon sera coupé d'eau de chaux, de Vichy, de Vals (1 à 2 cuillerées à café). Ou bien on prescrira :

℞	Bicarbonate de soude.	0 gr. 25.
	Eau distillée.	50 grammes.
	Sirop de fleurs d'oranger.	10 —

Une cuillerée à café toutes les deux heures.

(TORDEUS.)

S'il y a tendance à la constipation, on donnera toutes les deux heures, dans du lait, un paquet contenant :

℞	Calomel.	0 gr. 01.
	Sucre en poudre.	1 gramme.

ou bien :

℞	Magnésie	0 gr. 05.
	Rhubarbe	0 gr. 05.
	Sucre en poudre.	1 gramme.

Pour un paquet. — 2 à 3 par jour.

ou encore, une cuillerée à café de l'une des deux préparations suivantes :

℞	Sirop de chicorée	ãã
	Huile d'amandes douces .	

℞	Mannite cristallisée	0 gr. 10.
	Eau chaude	40 grammes.

(WIDERHOFER.)

Si les cris de l'enfant sont violents, s'il a des coliques très douloureuses, on peut donner, avant chaque repas, dans une cuillerée de lait ou d'eau, une goutte de la mixture suivante :

℞	Teinture de belladone . .	ãã. . . 10 grammes.
	Élixir parégorique	

(J. SIMON.)

On insistera, plus encore que chez les enfants nourris au sein, sur l'antisepsie des voies digestives :

℞ Benzo-naphtol.	0 gr. 05.
Craie préparée	0 gr. 10.
Sucre en poudre	1 gramme.

Faire un paquet. — 5 à 6 par jour dans du lait.

On peut avoir recours, aux mêmes doses, pour les enfants de moins de 2 ans, au bétol, au salol, au dermatol. Enfin, dans les cas graves, le meilleur antiseptique sera le lavage de l'estomac, fait avec la sonde de Nélaton qui débarrassera l'estomac de tous les résidus de la digestion, et mettra un terme aux accidents de l'auto-intoxication. Il pourra être répété.

DYSPEPSIE DE LA SECONDE ENFANCE

La dyspepsie est très fréquente dans la seconde enfance ; elle se confond souvent avec la dilatation de l'estomac (voyez ce mot), et la thérapeutique en a été étudiée à l'occasion de cette dernière maladie.

Chez l'enfant qui a souffert longtemps de l'estomac, il existe une variété chronique de dyspepsie intestinale caractérisée par des alternatives de diarrhée et de constipation, par des coliques, du tympanisme (Voyez ces mots). Le régime, dans ce cas, a une importance capitale : il faut rationner ces enfants qui sont généralement gros mangeurs et grands buveurs, faire l'antisepsie intestinale, les envoyer à Plombières, Châtel-Guyon, Bourbon-Lancy. Dans la dyspepsie atonique des enfants mous, lymphatiques, scrofuleux, Saint-Nectaire est à essayer.

E

EAUX MINÉRALES

Les eaux minérales naturelles, dont la France offre une gamme si riche et si variée, sont d'un usage fréquent en médecine infantile. Parmi les plus employées, il faut citer les chlorurées sodiques froides (type Salies-de-Béarn) ou chaudes (type Bourbonne), les sulfureuses froides (type Challes) ou chaudes (type Luchon), les chlorurées sulfurées (type Uriage), les arsenicales (la Bourboule, Mont-Dore), les bicarbonatées sodiques (Vichy, Royat, Saint-Nectaire), les ferrugineuses (Forges-les-Eaux, Bussang, etc.).

A quel âge les enfants peuvent-ils profiter d'une cure thermale ? S'ils sont rachitiques, ils peuvent, dès le premier âge, à 18 mois, à 2 ans, être envoyés aux eaux chlorurées sodiques fortes. En dehors de cette circonstance, il est rare qu'un enfant soit déplacé avant 3 ou 4 ans.

Il n'est pas prudent, sauf les cas d'urgence, d'exposer les enfants trop jeunes aux fatigues d'un long voyage, à la réaction parfois vive et à l'excitation de certaines eaux sulfureuses, dont je parlerai ultérieurement. Quand on sera consulté sur le choix d'une station, on tiendra compte, non seulement de la maladie qui fournit l'indication principale, mais de l'âge, du tempérament, de l'excitabilité plus ou moins grande du sujet. Un enfant trop jeune, trop nerveux, trop excitable, ne sera pas envoyé aux Eaux-Bonnes, par exemple, ou aux eaux similaires, dont l'action pourrait lui être nuisible.

On le dirigera de préférence sur le Mont-Dore.

Par contre, s'il est un peu âgé, s'il a atteint ou dépassé l'âge de 10 ans, s'il est mou, lymphatique, s'il ne réagit pas, on l'enverra aux Eaux-Bonnes quand l'indication se présentera. M. Jules Simon a insisté avec raison sur ces faits ; cependant il ne faut rien exagérer, il y a là une question de mesure et d'application, et les médecins des eaux sulfureuses des Pyrénées déclarent à l'envi qu'ils peuvent traiter, sans danger, les enfants déclarés trop jeunes (4 à 5 ans), en proportionnant les doses à l'âge des sujets.

Les eaux minérales sont indiquées d'une façon générale dans toutes les maladies chroniques que l'hygiène et les moyens pharmaceutiques ne peuvent guérir ; on verra plus loin que la liste de ces maladies est longue. Quand on enverra un enfant aux eaux, on s'assurera qu'il ne présente pas une poussée aiguë, une exacerbation de sa maladie chronique. Par exemple, un tuberculeux atteint de fièvre, de congestion, d'hémoptysie, ne devra partir qu'après l'apaisement de ses symptômes ; un eczémateux dont la dermite présentera quelque acuité attendra la sédation de cette poussée avant de se mettre en route. Les eaux minérales employées à contre-temps aggraveraient la situation des malades. Les contre-indications générales sont : les maladies fébriles, le rhumatisme aigu, les maladies organiques du cœur ou d'autres viscères (sclérose du foie, cancer, ramollissement, hémorrhagie du cerveau).

Pour ce qui est des maladies organiques du cœur, l'ostracisme n'est pas unanime. Le Dr de Bosia déclare que les eaux de Bourbon-Lancy peuvent soulager et même guérir des lésions valvulaires.

L'emploi des eaux minérales à domicile est très restreint chez les enfants ; cependant on prescrit assez

souvent, même chez les nourrissons, les eaux alcalines en petite quantité, pour faciliter la digestion. Plus tard, on donne assez facilement les eaux ferrugineuses, sulfureuses, arsenicales, pour combattre les états morbides auxquels s'adressent ces eaux. Mais le traitement hydro-minéral à domicile est bien inférieur à celui de la station même ; il ne saurait lui être comparé, et il ne peut servir que d'adjuvant, d'auxiliaire, d'appoint.

Le problème des eaux minérales se pose ainsi : Étant donné une maladie ou même un malade qui doit bénéficier d'une cure thermale, à quelle station faut-il l'adresser ?

Pour répondre à cette question, il faut étudier avec soin la maladie et le malade, et la clinique seule peut fournir la solution. Ce que je vais dire ne doit être considéré que comme un aperçu, un guide très général, destiné à montrer au praticien les grandes lignes, en lui laissant le soin de prononcer en dernier ressort.

Je procéderai par maladies et par appareils, pour mettre un peu d'ordre dans le sujet.

I. LYMPHATISME, SCROFULE, SCROFULO-TUBERCULOSE

Les enfants lymphatiques, scrofuleux ou scrofulo-tuberculeux (tuberculose locale), qui ne peuvent aller à la mer, soit parce qu'ils sont trop jeunes, soit parce qu'ils sont nerveux, irritables ou atteints de maladies qui se trouveraient mal de l'atmosphère maritime (maux d'yeux, maux d'oreilles, dermatoses, bronchites, rhumatisme, etc.), seront dirigés vers les stations chlorurées sodiques fortes : *Salies-de-Béarn*, *Briscous-Biarritz*, *Miserey-Besançon*, *Salins* (Jura), *Salins-Moutiers*, *Salies-du-Salat*, *Mondorf* (Luxembourg), *Sierck* (Lorraine), *Lavey* (Suisse). Parmi ces eaux, il en est quelques-unes qui peuvent être fréquentées à l'avant et a

l'arrière-saison (mars, avril, septembre, octobre) : je veux parler de Salies-de-Béarn et de Biarritz.

Ces eaux sont toniques, reconstituantes, résolutives; elles agissent bien sur le tempérament scrofuleux et sur ses manifestations, sur les adénites suppurées ou non, sur les caries, les ostéites, les tumeurs blanches, la coxalgie, le mal de Pott. Ce sont des eaux *chirurgicales*.

Si l'enfant n'a que du lymphatisme, il peut se trouver bien dans d'autres stations ; *la Bourboule, Saint-Nectaire*, *Louëche-les-Bains*, etc.

La scrofule est encore soignée avec succès par les eaux chlorurées sodiques chaudes de *Bourbonne-les-Bains*, *Bourbon-l'Archambault*, *Bourbon-Lancy*, *Balaruc*. Les enfants scrofuleux qui auront en même temps des douleurs rhumatismales ou rhumatoïdes seront dirigés de préférence vers ces stations.

Il existe à *Dax*, indépendamment des eaux et boues propres à la cure du rhumatisme, des eaux salines et des eaux-mères qui conviennent au traitement de la scrofule et de toutes ses manifestations, et qui méritent aussi le nom d'*eaux chirurgicales*.

Dans les stations chlorurées sodiques fortes, les bains ne sont pas seuls employés : on agit souvent localement sur les ganglions, les tumeurs blanches, les engorgements viscéraux, le carreau, par des compresses ou des ceintures imbibées d'eaux-mères, à titre de révulsif puissant et souvent efficace.

Après les eaux chlorurées sodiques, il faut recommander les eaux arsenicales, *la Bourboule*, qui, à la fois chlorurée, alcaline et arsenicale, est une eau essentiellement reconstituante, mais un peu excitante ; elle convient bien aux adénopathies scrofuleuses, surtout consécutives aux dermatoses; elle est spécialement in-

diquée dans l'adénopathie trachéo-bronchique ; elle remonte les enfants lymphatiques sans lésions apparentes, mais elle ne convient pas à ceux qui sont trop nerveux et trop excitables.

Les scrofuleux avec dermatoses concomitantes se trouveront également bien d'*Uriage*, eau à la fois chlorurée sodique et sulfurée ; elle s'adresse aussi aux enfants atteints de coryza, d'ozène, d'otorrhées chroniques.

Les scrofuleux obèses seront adressés à *Brides*.

Tout le groupe des eaux sulfureuses, qu'elles soient froides, comme *Challes, Enghien, Gazost, Pierrefonds, la Roche-Posay* ; ou chaudes, comme *Luchon, Barèges, Cauterets, Molitg, Ax, Saint-Sauveur, Gréoulx, Saint Honoré, la Preste*, réclament la scrofule.

Les manifestations profondes de la scrofulo-tuberculose, les caries osseuses, les fistules ossifluentes, seront traitées par *Barèges*.

Challes réclame aussi la scrofule invétérée et la cachexie scrofuleuse : cette eau, plus sulfureuse que ses congénères, est cependant moins excitante, mieux tolérée, parce qu'elle est froide ou parce qu'elle contient une notable proportion de bicarbonate de soude. D'ailleurs les eaux sulfureuses chaudes ne sont pas toutes également excitantes : Eaux-Chaudes, Saint-Sauveur, Saint-Gervais, Moligt.

Les manifestations profondes de la scrofule comme celles de l'hérédo-syphilis sont également bien traitées par les eaux iodurées de Saxon (Suisse).

II. ANÉMIE ET CHLOROSE

L'anémie des enfants lymphatiques, faibles de constitution, l'anémie des convalescents, l'anémie de croissance, de surmenage, l'anémie des grandes villes, toutes

ces variétés d'anémie, sans lésion notable, avec ou sans hérédité, sont aisément améliorées ou guéries par le changement d'air, la campagne, la mer, la montagne, ou les eaux minérales ferrugineuses, chlorurées et sulfureuses, arsenicales, etc.

Les eaux de *Spa*, *Orezza*, *la Bauche*, *Marcols*, *Bussang*, *Renlaigue*, *Château-Thierry*, *Brucourt*, seront conseillées comme eaux ferrugineuses, soit à la source, soit à domicile,

Toutes les eaux chlorurées sodiques énumérées plus haut (*Salies-de-Béarn*, etc.) sont recommandables. De même les eaux sulfureuses. Enfin, parmi les arsenicales, *la Bourboule* se place au premier rang. On y enverra les anémiques qui ne sont pas trop excitables et qui digèrent bien. Les anémiques dyspeptiques seront dirigés de préférence sur *Saint-Nectaire* ou *Royat*.

La chlorose vraie, quand elle n'est pas très grave, se trouvera également très bien de *la Bourboule*, *Royat*, *Chateldon*, *Luxeuil;* cette dernière station convient surtout à la chlorose compliquée de douleurs, de rhumatismes.

Luchon peut être conseillé ainsi que *Saint-Gervais*, qui est à la fois reconstituante et sédative.

Bagnères-de-Bigorre réclame aussi les chlorotiques, de même que les eaux de *Forges* et similaires précédemment citées.

Les anémies pernicieuses progressives, la leucocythémie seront dirigées sur *la Bourboule*, ou sur les chlorurées sodiques fortes.

III. RACHITISME

Le rachitisme, qui se trouve si bien du traitement maritime quand il n'y a pas de contre-indication tirée de l'âge ou d'une maladie concomitante, est réclamé

par les eaux chlorurées sodiques fortes (*Salies-de-Béarn*, *Briscous-Biarritz*, *Miserey-Besançon*, *Salins-du-Jura*, *Balaruc*, *Salies-du-Salat*, *Salins-Moutiers*, *Dax-Salins*, *Bex-Larey*), qui font merveille dans le traitement de cette affection.

On voit des rachitiques impotents et déformés se redresser rapidement sous l'influence d'une série de bains salés. Quand on ne peut conduire les enfants à la source, on remplace le traitement thermal par les bains à domicile avec du sel de cuisine ou des sels d'eaux-mères de Salies et autres, qui, à la dose de 3 grammes de sel pour 100 d'eau, ont une action manifeste sur la nutrition générale du corps et la nutrition spéciale des os.

IV. OBÉSITÉ

L'obésité, plus rare chez les enfants que chez les adultes, ne commence à se dessiner que dans la seconde enfance ; elle atteint surtout la descendance des arthritiques.

On enverra les enfants obèses à *Brides-les-Bains*, *Châtel-Guyon*, *Santenay*, *Miers* (Lot), *Bourbonne-les-Bains*, *Saint-Gervais*. La cure thermale n'est d'ailleurs qu'une faible partie du traitement dans cette maladie chronique si difficile à guérir : l'hygiène thérapeutique prime tout le reste.

V. DIABÈTE

Le diabète des enfants, généralement héréditaire, est un diabète maigre, rapide, qui offre peu de prise à la thérapeutique. En désespoir de cause, on enverra les petits diabétiques à *Vichy*, où Sénac, avec sa franchise habituelle, déclare n'avoir rien obtenu.

Après Vichy et Vals, on doit essayer *la Bourboule*,

moins débilitante, puis *Royat*, et peut-être *Saint-Nectaire* et les eaux salines (*Salins-du-Jura*).

VI. PALUDISME

Le paludisme chronique, la cachexie paludéenne, rares dans notre pays, mais communs ailleurs (Amérique du Sud, Roumanie, etc.), seront traités par les eaux de *Plombières*, et surtout *la Bourboule*, quand les jeunes sujets pourront supporter ces dernières ; sinon on conseillera *Royat*, puis les eaux chlorurées sodiques, les bains de mer, les eaux ferrugineuses, les sulfureuses (*Luxeuil*, *Forges*, *Luchon*, etc.).

VII. RHUMATISME

Le rhumatisme articulaire aigu ou même subaigu contre-indique la cure thermale ; on n'enverra aux eaux que les enfants atteints de rhumatisme chronique, de douleurs rhumatoïdes, de rhumatisme déformant. De nombreuses stations s'offrent en pareil cas.

En premier lieu on doit placer les eaux chlorurées sodiques chaudes de *Bourbonne-les-Bains*, *Bourbon-l'Archambault*, *Bourbon-Lancy*, *Balaruc*, et les bains de *Saint-Amand*, *Dax*, *Barbotan*, *Balaruc*, *Préchacq*.

Les fils de goutteux et de rhumatisants qui ont des douleurs, les enfants atteints de coxalgie rhumatismale ou autres arthralgies de même nature, se trouvent particulièrement bien de *Bourbon-Lancy*, qui est une vraie station d'arthritiques.

A conseiller encore *Evaux* (Creuse), *Bagnères-de-Bigorre*, *Amélie-les-Bains*, *la Malou*, *Châteauneuf*, *Luchon*, *Barèges*, *Chaudes-Aigues*, *Saint-Alban*, *Cransac*, *Aix-les-Bains*.

Les eaux sulfureuses se recommandent surtout aux rhumatisants peu excitables ; les rhumatisants dyspep-

tiques seront envoyés à *Plombières*, *Luxeuil* ou *Royat*. *Luxeuil* convient surtout aux cas compliqués d'anémie.

Les bains de boues, particulièrement indiqués dans les formes chroniques graves et déformantes du rhumatisme articulaire, peuvent être donnés loin des stations : les boues de *Dax*, en bains, en cataplasmes, sont aujourd'hui employées à Paris ; elles auraient donné de bons résultats.

VIII. APPAREIL RESPIRATOIRE

Les maladies du nez, de la gorge, du larynx (coryza chronique, ozène, tumeurs adénoïdes, hypertrophie des amygdales, laryngites) sont traitées surtout par les eaux sulfureuses : *Uriage*, *Challes*, *Saint-Honoré*, *Luchon*, *Ax*, *Cauterets*, *Enghien*, *Pierrefonds*.

En dehors des eaux sulfureuses, le *Mont-Dore* se place en première ligne, par la vertu de ses eaux et par sa technique, dans le traitement de toutes les maladies des voies respiratoires.

Si le coryza est surtout eczémateux (eczéma de l'entrée des narines avec hypertrophie de la lèvre supérieure) chez un sujet scrofuleux, *la Bourboule*, puis *Uriage* conviennent avant tout. *Saint-Gervais*, *Gréoulx*, chlorurées et sulfurées comme *Uriage*, remplissent des indications analogues.

Les bronchites chroniques des enfants scrofuleux ou qui relèvent d'une maladie débilitante à détermination bronchitique (rougeole, coqueluche) seront améliorées ou guéries par le *Mont-Dore*, *Challes*, *Allevard*, *Luchon*, *Cauterets*, *Eaux-Bonnes*, *Eaux-Chaudes*, *Saint-Honoré*, *Saint-Gervais*, *Ax*, etc.

L'adénopathie trachéo-bronchique sera traitée avec succès par *la Bourboule*, *le Mont-Dore*, *Challes*.

L'emphysème pulmonaire et l'asthme, d'ailleurs rares

chez les enfants, seront envoyés au *Mont-Dore*, et, si cette eau échouait, à *Luchon*, *Allevard*, *Bagnères-de-Bigorre*, *Cauterets*, *Eaux-Bonnes*. L'asthme héréditaire des jeunes sujets se trouve parfois très bien de *la Bourboule*.

La tuberculose pulmonaire des enfants est souvent fébrile et envahissante : elle ne saurait alors être traitée par les eaux minérales ; quand elle est torpide et localisée, le traitement thermal peut être indiqué.

J. Simon conseille de ne pas déplacer les petits tuberculeux de moins de 4 ans, et d'envoyer entre 4 et 10 ans au *Mont-Dore*, à *Allevard*, à *Saint-Honoré*, à *Enghien*.

A partir de 10 ans, les enfants peuvent affronter les eaux sulfureuses excitantes des Pyrénées, en particulier les *Eaux-Bonnes*, qui jouissent d'une si grande réputation dans le traitement de la phtisie pulmonaire. Les *Eaux-Chaudes*, *Saint-Sauveur*, sont moins excitantes que les *Eaux-Bonnes*.

Les médecins qui exercent dans les stations pyrénéennes ne redoutent pas l'action de leurs eaux, même chez les enfants de 3 à 4 ans. Il n'y aurait là qu'une question de dose.

IX. TUBE DIGESTIF ET ANNEXES

Les maladies du tube digestif qui réclament une cure thermale ne sont pas très nombreuses et ne se présentent que dans la seconde enfance.

Les enfants atteints de dyspepsie atonique, de dilatation de l'estomac, avec anorexie, peuvent être envoyés à *Vichy*, à *Royat*, à *Châtel-Guyon*, à *Pougues*, à *Vals*, à *Saint-Nectaire*, à *Saint-Alban*, à *Condillac*. Ces stations sont indiquées particulièrement quand il y a de l'engorgement du foie, avec ou sans ictère.

S'il y a de la dyspepsie douloureuse, de l'entéralgie avec ballonnement, une névralgie gastro-intestinale en un mot, *Bourbon-Lancy* est indiqué.

Plombières convient aussi à ces états, mais réclame surtout les diarrhées chroniques, la dysenterie, la pérityphlite chronique ou à répétition.

Châtel-Guyon est indiqué dans la pérityphlite et la constipation habituelle, qui pourrait être également traitée par les eaux de *Miers*.

Si le foie est plus spécialement malade, s'il y a du gonflement, de la douleur, de l'ictère, à plus forte raison si de vraies coliques hépatiques se déclarent, on enverra les enfants à *Vichy* ou à *Pougues*.

X. VOIES GÉNITO-URINAIRES

Les troubles de la sécrétion ou de l'excrétion urinaire, la polyurie, l'incontinence essentielle d'urine, le spasme de la vessie seront traitées par *Contrexéville*, *Evian*, *Capvern*. De même la lithiase rénale. L'hématurie, l'hémoglobinurie relèvent des mêmes stations.

L'albuminurie cyclique des jeunes sujets (maladie de Pavy) sera envoyée à *Saint-Nectaire* (Auvergne) ou *Ragatz* (Suisse).

Le testicule tuberculeux sera traité par les eaux de *Salies-de-Béarn*, *Salins*, etc.

La dysménorrhée des jeunes filles, au moment de la puberté, pourra se guérir à *Royat*, *la Bourboule*, *Luchon*, *Forges-les-Eaux*, *Saint-Sauveur*, *la Malou*.

La leucorrhée chronique des petites filles (vulvo-vaginite chronique) indique le traitement maritime ou, à son défaut, les eaux chlorurées sodiques, les eaux sulfureuses, les eaux arsenicales et ferrugineuses : on n'a que l'embarras du choix.

XI. SYSTÈME NERVEUX

Les maladies organiques des centres nerveux, l'hémorrhagie cérébrale, la sclérose, le ramollissement, l'hydrocéphalie, ne sauraient trouver la guérison ni le soulagement aux eaux thermales.

Cependant certaines maladies de la moelle, la paralysie infantile, l'atrophie musculaire, les paralysies consécutives aux maladies aiguës, peuvent être traitées avec un certain succès à *Aix-les-Bains*, à *Bourbonne*, à *Bourbon-l'Archambault*, à *Salies*, à *Salins*, aux bains de mer, à *la Malou*.

Parmi les névroses, la chorée, l'hystérie, l'épilepsie même, se trouveront bien de *Néris*, *Plombières*, *Bagnères-de-Bigorre*, *Bourbon-Lancy*, *Ussat*, *la Malou*.

XII. ORGANES DES SENS

Les maladies des organes des sens (blépharites, conjonctivites, kératites, otites et otorrhées) contre-indiquent l'envoi des enfants au bord de la mer. On les dirigera sur les stations chlorurées sodiques de l'intérieur et sur les stations sulfureuses (*Uriage*, *Saint-Gervais*, *Luchon*, *Challes*, *Enghien*, *Bagnères-de-Bigorre*, *Cauterets*, *Ax*, etc.). Les kératites chroniques se trouvent bien de *Saint-Christau*.

XIII. DERMATOSES

Les maladies de la pau, très fréquentes chez les enfants, et généralement moins rebelles chez eux que chez les adultes, sont traitées avec succès dans un grand nombre de stations thermales.

L'eczéma, quand il est un peu éteint, sans acuité, sans recrudescence, sur un terrain scrofuleux, se trouve bien de *la Bourboule*, *Uriage*, *Challes*, *Ax*, *Luchon*,

Louëche-les-Bains, *Saint-Sauveur*, *la Preste*, *Saint-Gervais*, *Moligt*, *le Vernet*, *Gréoulx*, *la Roche-Posay*.

L'eczéma des arthritiques sera dirigé sur *Royat* ou *Plombières*.

Sail-les-Bains conviendrait surtout aux eczémas suintants des scrofuleux ; *Saint-Gervais*, aux eczémas des enfants nerveux. Cette station, qui est à la fois chlorurée, sulfatée, bromurée sodique et lithinée, convient aux arthritiques, aux excitables, aux congestifs. Toutes les dermatoses irritables relèvent de *Saint-Gervais*.

Le psoriasis n'est guéri par aucune eau minérale, mais il est blanchi par *Uriage*, *Luchon*, *Louëche-les-Bains*, *Barèges*, *la Bourboule*, *Saint-Gervais*, *Saint-Christau*, *Avène*, etc. De même l'ichthyose, affection congénitale et incurable.

L'acné des scrofuleux et des arthritiques se trouve bien de *Challes*, *Uriage*, *la Bourboule*, *Luchon*, etc.

Néris agit bien dans les affections prurigineuses ; *la Bourboule* modère le prurigo de Hébra et peut-être aussi le pemphigus chronique.

Luchon améliore l'état des enfants atteints de pelade ou de teigne, dont le tempérament est si souvent entaché de lymphatisme, de scrofule, d'anémie.

Les autres stations sulfureuses, les arsenicales, les chlorurées sodiques remplissent le même but.

ÉCLAMPSIE (Voyez CONVULSIONS)

ÉCROUELLES (Voyez ADÉNOPATHIES)

ECTHYMA

L'ecthyma est une lésion de la peau, inoculable et parasitaire (staphylocoques, streptocoques), caractéri-

sée par la formation de pustules arrondies, plus ou moins larges, à base rouge, dure, inflammatoire. Les pustules ne tardent pas à se rompre et à faire place à des croûtes épaisses. L'ecthyma complique souvent la gale et la phtiriase.

Il se distingue de l'*impétigo*, dont l'éruption est plus superficielle, sans base inflammatoire, et dont les croûtes sont melliformes ; de l'*acné*, dont la pustule est plus acuminée et sans tendance à l'ulcération ; du *furoncle*, qui forme une saillie conique dure, sans pustule superficielle.

TRAITEMENT

Si l'ecthyma coexiste avec les poux ou la gale, on commencera par détruire ces parasites ; on donnera des bains d'amidon ; on appliquera des cataplasmes de fécule pour faire tomber les croûtes ; on peut encore se servir de compresses salicylées à 1 p. 1000, ou de sublimé à 1 p. 4000.

Le peau ayant été ainsi nettoyée et aseptisée autant que possible, on fera un pansement occlusif avec de petites rondelles ou de petits carrés d'emplâtre de Vigo, d'emplâtre rouge de M. Vidal :

℞	Minium	5 parties.
	Cinabre.	3 —
	Emplâtre diachylon.	52 —

La sparadrap diachylon peut suffire à la rigueur.

Si l'on préfère les pommades, on s'adressera à la vaseline boriquée ou salolée à 1 p. 10.

Quand les lésions seront généralisées, on donnera des bains antiseptiques (3, 4, 5, 10 grammes de sublimé par bain, suivant l'âge de l'enfant).

Pour prévenir de nouvelles inoculations, on stérili-

sera les vêtements et linges de l'enfant (soufreuse ou étuve).

S'il est anémique ou scrofuleux, on lui donnera l'huile de morue, le sirop iodo-tannique, le sirop d'iodure de fer, etc.

ECZÉMA

L'eczéma est, au point de vue anatomique, une dermite vésiculo-pustuleuse, dont les éléments se groupent sur des surfaces plus ou moins étendues, et affectent une certaine cohérence. La phase vésiculeuse initiale est bientôt remplacée par une phase de suintement et de croûtes plus ou moins épaisses.

Les causes de l'eczéma sont innombrables : outre la question de terrain (arthritisme, herpétisme, scrofule), il y a les troubles alimentaires qui jouent un si grand rôle en clinique infantile, et les irritations locales (phtiriase, gale, traumatisme, etc.). Chez les enfants, les eczémas sont, plus rarement que chez les adultes, invétérés et chroniques. Ils sont plus localisés (face et tête), plus limités, plus superficiels, plus humides. Leur gravité en somme est beaucoup moindre. Le vieux mot de *gourmes*, jadis si employé, servait à désigner surtout l'eczéma infantile. Chez les scrofuleux, l'eczéma est suintant, impétigineux, et siège surtout près des orifices naturels (yeux, bouche, nez, oreilles); il se complique facilement de coryza, d'otites, de blépharites et kérato-conjonctivites.

L'eczéma arthritique ou herpétique atteint les membres, le tronc ; il est plus rebelle, plus sujet à récidives, plus semblable aux eczémas de l'adulte.

Mais ce qui est vraiment particulier à l'enfance, c'est l'eczéma des premiers mois et des premières années

(eczéma dit de dentition) : cet eczéma, suintant, croûteux, impétigineux, occupe la face, le front, les joues, le menton ; il forme de larges placards, des croûtes, des fissures, des excoriations saignantes ; il provoque des démangeaisons et des grattages énergiques.

Il m'a semblé que cet eczéma de la première enfance était sous la dépendance de la dyspepsie, de la mauvaise alimentation (biberon, sevrage prématuré, alimentation grossière, tétées trop abondantes ou trop répétées, mauvais régime de la nourrice, lait trop vieux, trop caséeux ou trop aqueux, abus des spiritueux, etc., etc.). En un mot, c'est un eczéma dû à l'élaboration dans le tube digestif de matières nocives qui s'éliminent par la peau ; c'est le résultat d'une *auto-intoxication*.

L'eczéma, même quand il est suintant et impétigineux, doit être distingué de l'*impétigo*, dont il diffère essentiellement. L'eczéma, jusqu'à plus ample informé, est une maladie humorale, non contagieuse, non parasitaire. L'*impétigo* est une dermite contagieuse, dont le microbe pathogène est le staphylocoque doré.

TRAITEMENT

Traitement local. — On commencera par essayer les pommades peu irritantes, qui généralement suffisent chez les enfants ; on pourra appliquer matin et soir, sur les parties malades, une couche des pommades suivantes :

℞	Glycérolé d'amidon	30 grammes.
	Oxyde de zinc.	4 —
℞	Vaseline.	30 grammes.
	Acide borique.	4 —
	Oxyde de zinc	4 —
℞	Vaseline.	30 grammes.
	Salol	3 —

℞ Acide salicylique		2	grammes.
Oxyde de zinc	ãã	25	—
Amidon			
Vaseline		50	—

(LASSAR.)

℞ Alumnol	10	grammes.
Lanoline	40	—
Vaseline	20	—

℞ Dermatol	4	grammes.
Vaseline	20	—
Lanoline	10	—

℞ Axonge benzoïnée	30	grammes.
Calomel	2	—
Baume du Pérou	5	—

On peut encore essayer les emplâtres à l'oxyde de zinc.

Si le cas est rebelle, on essaie les pommades au goudron, à l'acide tartrique, les toiles de caoutchouc :

℞ Glycérolé d'amidon	30	grammes.
Goudron	2	—

℞ Vaseline	30	grammes.
Huile de cade	10	—

℞ Acide tartrique	1	gramme.
Vaseline	40	—

Si l'eczéma est très suintant, si les pommades déterminent une irritation de la peau, on fait un pansement sec avec les poudres suivantes :

℞ Poudre d'amidon	40	grammes.
— d'oxyde de zinc	10	—
— d'acide borique	10	—

℞ Talc de Venise	40	grammes.
Alumnol	10	—

℞ Poudre d'amidon	40	grammes.
Dermatol	10	—
Poudre de talc	10	—

Quand l'eczéma siège au cuir chevelu, on coupe ras

les cheveux avant d'appliquer les topiques ; et s'il y a des croûtes très épaisses, on les fera tomber avec un cataplasme d'amidon froid. L'eczéma de cause locale (poux, irritations cutanées) est facile à traiter : il faut supprimer la cause.

On sera obligé de changer souvent de traitement et d'épuiser la série des pommades usuelles, mais on n'en viendra aux pommades irritantes qu'après l'insuccès des autres. Il faut bien savoir que les bains sont souvent plus nuisibles qu'utiles ; il faut les employer tièdes, peu prolongés, et avec beaucoup de discrétion (bains d'amidon).

Ce qu'il faut savoir encore, c'est que le traitement local ne convient pas toujours aux eczémas étendus, et qu'il y a danger à supprimer trop rapidement un exutoire étendu, un eczéma de toute la face, de toute la tête par exemple. Il faut penser à la répercussion possible, quoique rare, de certains eczémas. J'ai vu plusieurs enfants qui avaient des eczémas chroniques de la tête : quand ces eczémas allaient mieux, ils étaient pris de bronchites asthmatiformes très inquiétantes ; quand l'ezéma regagnait du terrain, les bronchites s'amendaient. Chez ces sujets, il faut procéder avec lenteur dans la cure de l'eczéma et ne pas traiter d'emblée toute la surface malade. Enfin, il faut s'adresser à la cause présumée de l'eczéma, qui pourrait être en pareil cas appelé *diathésique*, et instituer un traitement général. Si l'on méconnaissait l'importance de ce traitement général, il vaudrait mieux *respecter* l'eczéma.

Traitement général. — Le traitement général des eczémas vise à modifier la cause présumée (scrofule, arthritisme, auto-intoxication) de la dermatose ; il fait appel à la pharmacie, à l'hydrologie, à l'hygiène.

Les enfants scrofuleux se trouveront admirablement

bien de l'huile de foie de morue, dont il faudra les saturer pendant tout l'hiver (1, 2, 3, 4 cuillerées à soupe par jour). Si l'huile est mal acceptée, on la mitigera avec ou on la remplacera par les sirops antiscorbutique, iodo-tannique, de raifort iodé, d'iodure de fer, etc. On essaiera au besoin de l'arsenic, qui convient aux scrofuleux comme aux herpétiques :

℞ Sirop de quinquina.	200 grammes.
Arséniate de soude.	0 gr 05.

Une à deux cuillerées à café par jour.

A ces enfants conviennent encore les eaux de la Bourboule, de Royat, et peut-être de Sail-les-Bains. Aux enfants de souche arthritique ou herpétique, dont les ascendants sont atteints de dermatoses analogues, on peut encore donner l'huile de morue, les sirops iodés et ferrugineux, l'arsenic, le bicarbonate de soude à petites doses, la Bourboule, Uriage, Saint-Gervais.

Aux dyspeptiques et constipés on donnera des laxatifs ou des purgatifs ; aux diarrhéiques, des astringents et des antiseptiques. Je fais l'antisepsie intestinale dans presque tous les cas :

℞ Benzo-naphtol.	0 gr. 20.
Salicylate de bismuth	0 gr. 20.

Pour un paquet : en prendre 6 par jour dans un peu de lait sucré.

Le régime a une très grande importance chez les enfants eczémateux.

S'il s'agit d'un nourrisson, on surveillera les tétées, qui devront être rares (7 à 8 par jour), régulièrement espacées ; si le lait de la nourrice est trop vieux, trop caséeux, trop indigeste, on donnera un peu d'eau de Vals ou de Vichy après chaque tétée (1/2 cuillerée à café). La nourrice devra s'abstenir des aliments épicés, indigestes, des choux, salades, du vin pur, des liqueurs,

etc. Si l'eczéma ne cède pas, on changera de nourrice.

Si l'enfant est au biberon, on donnera le lait stérilisé (coupé d'eau au besoin); on exigera la propreté absolue du biberon et de ses accessoires ; on proscrira tout aliment solide, tout liquide irritant (vin, café, cidre).

Quand l'enfant aura franchi l'époque du sevrage, on réglera sévèrement sa nourriture, écartant les mets épicés, les crudités, les viandes faisandées, les sauces épaisses et grasses, les poissons de mer et coquillages, le vin, le café, etc. On rationnera les liquides dont l'abus conduit à la distension et à la dilatation de l'estomac. On recommandera l'usage du lait.

EMBARRAS GASTRIQUE

L'embarras gastrique, commun à tous les âges de la vie, se caractérise par l'état saburral de la langue, l'anorexie, la fièvre, la courbature générale. Cet état dure une semaine en moyenne : il est sujet à récidive.

Le diagnostic au début est d'autant plus difficile que la plupart des maladies aiguës se compliquent d'embarras gastrique. On pensera tour à tour à la fièvre typhoïde, à la grippe, aux fièvres éruptives. En prenant la température matin et soir, on constatera que la courbe s'élève très haut le soir, pour retomber à la normale le matin. Ces intermissions ou rémissions fortes sont propres à l'embarras gastrique.

TRAITEMENT

L'embarras gastrique est une sorte d'auto-intoxication ayant pour siège initial l'estomac. Il est donc indiqué de nettoyer, d'évacuer cet organe. On peut le faire à l'aide de l'ipéca :

℞	Poudre d'ipéca fraîche	0 gr. 50.
	Eau sucrée.	50 grammes.

Prendre en une ou deux fois, en buvant ensuite quelques gorgées d'eau chaude.

Si l'enfant tolère mal les vomitifs, s'il en éprouve de l'abattement, on donnera un purgatif :

℞	Sulfate de soude.	10 grammes.
	Eau.	50 —
	Sirop de groseilles.	30 —

Prendre le matin à jeun.

ou bien :

℞	Huile de ricin	10 grammes.
	Lait sucré.	100 —

ou encore :

℞	Scammonée	0 gr. 30.
	Jalap	0 gr. 30.

A prendre dans un peu de lait.

Ces doses moyennes sont pour des enfants de 5 à 6 ans ; on les augmentera ou diminuera suivant les circonstances d'âge, de tempérament, etc.

Si l'embarras gastrique résiste à la médication évacuante, on fera l'antisepsie des voies digestives :

℞	Bétol	0 gr. 10.
	Magnésie	0 gr. 10.
	Sucre en poudre.	0 gr. 50.

Pour un paquet ; en prendre 5 ou 6 dans la journée.

ou bien :

℞	Benzo-naphtol.	0 gr. 10.
	Bicarbonate de soude.	0 gr. 10.
	Sucre en poudre.	0 gr. 50.

Même mode d'administration.

S'il y a persistance de la fièvre, on prescrira la quinine, sous forme de chlorhydro-sulfate, à la dose de 20,

30, 40, 50 centigrammes, suivant l'âge (3, 5, 7, 10 ans). Ce sel sera donné dans une potion gommeuse, le lait sucré, le jus de réglisse, le café sucré, ou en suppositoire.

Comme régime, on prescrira la diète mitigée : lait et bouillon dégraissé, tisanes acidulées (limonade); repos au lit, ou tout au moins à la chambre.

EMPHYSÈME PULMONAIRE

L'emphysème pulmonaire durable, permanent, est très rare chez les enfants; il peut s'observer cependant à la suite de bronchites répétées, de broncho-pneumonie, de coqueluche, d'asthme. Il se traduit par la dyspnée, les sibilances thoraciques, l'expiration prolongée, l'exagération de la sonorité à la percussion, la voussure mamelonnaire. On le reconnaîtra à tous ces signes qui lui sont propres et qui permettent de le distinguer de la bronchite simple, de l'asthme, du pneumothorax.

TRAITEMENT

Contre les paroxysmes bronchitiques et dyspnéiques de l'emphysème, on emploiera les ventouses sèches, les badigeonnages de teinture d'iode, les inhalations d'oxygène, les vomitifs. On prescrira une potion calmante :

℞ Eau de fleurs d'oranger.	40 grammes.
Sirop de térébenthine	20 —
Sirop de codéine.	10 —
Teinture de belladone	X gouttes.

Une cuillerée à café toutes les deux heures pour un enfant de 5 à 6 ans.

On peut aussi, comme dans l'asthme, user des fumigations de feuilles de datura, de papier nitré, etc.

Les bains d'air comprimé sont très utiles. L'arsenic

et l'iodure de potassium sont les principaux médicaments à employer en dehors des accès :

℞ Arséniate de soude.	0 gr. 10.	
Eau distillée.	250 grammes.	

Une cuillerée à café matin et soir, huit ou quinze jours par mois.

℞ Iodure de sodium.	10 grammes.	
Sirop d'écorces d'oranges amères. .	200 —	

Une cuillerée à café deux fois par jour pendant le reste du temps.

Pour compléter l'action de ces remèdes, on conseillera la cure du Mont-Dore, souvent très efficace dans cette maladie, Allevard ou Eaux-Bonnes.

EMPHYSÈME SOUS-CUTANÉ

L'emphysème sous-cutané est un accident qui peut s'observer à la suite de la trachéotomie, des quintes de coqueluche, de broncho-pneumonie, de laryngite striduleuse, à la suite de la piqûre du poumon. L'enfant présente un gonflement qui, parti du cou ou du thorax, peut se répandre au voisinage ou se généraliser à tout le corps. Dans ce dernier cas, les enfants ont l'air de poupons en baudruche. Le gonflement est mou, crépitant (bruit de neige), insensible à la pression.

TRAITEMENT

Le traitement est réduit à peu de chose : on fera des frictions légères, des massages pour faciliter la résorption de l'air introduit sous la peau ; on pourra aussi donner issue aux gaz par des ponctions avec un trocart capillaire. On visera surtout à prévenir la maladie en combattant les accès de toux, en procédant rapidement à l'opération de la trachéotomie, et en introduisant

la canule avec dextérité. C'est avouer que nous sommes à peu près désarmés contre un accident souvent mortel.

ENDOCARDITE

L'endocardite, inflammation de la séreuse qui tapisse les cavités du cœur, est consécutive le plus souvent au rhumatisme articulaire aigu ; mais elle peut reconnaître pour origine une autre maladie infectieuse, une fièvre éruptive, un érysipèle, une pneumonie, une simple angine. Elle s'annonce au début par un redoublement de fièvre, par de l'anxiété, des palpitations, de la faiblesse du pouls ; les battements du cœur sont sourds, prolongés, moins nets qu'à l'état physiologique. Puis un souffle, généralement systolique et siégeant à la pointe, vient s'ajouter à ces symptômes vagues. On soupçonnait l'endocardite, on peut dès lors l'affirmer et en indiquer le siège. S'il y a un état typhoïde et des signes d'embolie dans divers organes, on reconnaît l'endocardite ulcéreuse ou infectieuse. La péricardite se distingue de l'endocardite par la matité, le frottement qui occupe les deux temps et ne se propage pas dans le sens du courant sanguin.

On distingue les souffles organiques (endocardite) des souffles inorganiques (chlorose) à leur siège, à leur propagation, à la concomitance d'autres signes. Dans la chlorose, le souffle est systolique, occupe la base, surtout le côté gauche, et se propage dans les vaisseaux du cou.

Pour renforcer les souffles organiques faibles et rendre le diagnostic plus facile, on peut placer les enfants dans la situation indiquée par Azoulay : membres relevés dans le décubitus dorsal.

TRAITEMENT

Au début, on appliquera un vésicatoire volant ou des ventouses scarifiées; on fera des onctions sur la région précordiale avec :

℞ Baume tranquille.	20	grammes.
Chloroforme.	5	—

En même temps, on prescrira la digitale, pour tonifier le cœur :

X gouttes de teinture entre 3 et 5 ans, ou 0gr,10 de poudre de feuilles en infusion.

℞ Poudre de feuilles de digitale. . . .	0	gr. 10.
Faites infuser dans eau bouillante. .	80	grammes.
Ajouter sirop de groseilles	20	—

A prendre pendant trois jours consécutifs par cuillerées à soupe de 2 en 2 heures (enfant de 8 à 10 ans).

℞ Teinture de digitale	X	gouttes.
Julep gommeux	60	grammes.

En trois fois dans la journée.

Ces préparations sont surtout indiquées dans l'endocardite chronique et à la phase asystolique des maladies du cœur. Si elles échouent, on les remplace par l'extrait de strophantus (1 à 3 milligrammes en 24 heures), par le muguet, par la caféine :

℞ Caféine	1	gramme.
Benzoate de soude.	1	—
Sirop des cinq racines	30	grammes.
Eau distillée.	70	—

Une cuillerée à soupe matin et soir.

℞ Extrait de muguet	2	grammes.
Sirop de digitale.	20	—
Sirop d'écorces d'oranges amères. .	60	—

Trois cuillerées à café par jour.

Quand la lésion est compensée, quand le cœur suffit à sa tâche, on donne l'iodure de sodium ou de potassium longtemps continué, à titre de résolutif :

℞ Iodure de potassium . . . . 10 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges. . . . . . 200 —
Une cuillerée à dessert matin et soir.

Le fer, sous forme de sirop d'iodure de fer, l'arsenic à faible dose (1 à 2 milligrammes par jour), le sirop de quinquina sont d'excellents adjuvants à conseiller.

Le traitement de l'endocardite chronique comporte en outre une hygiène particulière. L'enfant sera chaudement habillé, abrité contre les intempéries, protégé contre la fatigue et les excès de toute sorte. La nourriture sera légère, le lait entrera pour une large part dans l'alimentation. S'il y a de la constipation, on aura recours aux laxatifs.

On interdira la marche prolongée, la course, la gymnastique, les jeux violents. Le séjour sur les plages de l'Océan est mauvais pour les cardiaques ; très bons au contraire sont le littoral méditerranéen et les pays d'hivernage tempéré. Les douches froides, les bains froids, les cures minérales ne sauraient profiter aux enfants atteints d'endocardite. Quand ils grandiront et voudront partager les plaisirs des jeunes gens, on les éclairera sur les dangers que leur ferait courir l'abus de l'alcool, du tabac, des bons dîners, des soirées et généralement de tous les plaisirs mondains. La sobriété en tout et toujours est le premier devoir du cardiaque.

ENGELURES

Les engelures, *érythème pernio*, sévissent sur la seconde enfance, dans les écoles, pensions, collèges,

Elles se présentent sous forme de plaques rouges, violacées, saillantes, au niveau des extrémités du corps : pieds, mains, oreilles, nez, joues. Ces érythèmes *a frigore*, qui ne se montrent que pendant l'hiver, se distinguent du lupus par leur durée moins longue, par l'absence de lésions cicatricielles ; ils se distinguent de la maladie de Raynaud (asphyxie et gangrène des extrémités) par l'absence d'escharres. Toutefois il n'est pas rare de rencontrer des engelures ulcérées qui rappellent la maladie de Raynaud et se confondent avec elle. Les enfants scrofuleux, aux chairs molles, à la circulation ralentie, sont prédisposés aux engelures.

TRAITEMENT

Traitement général. — On donnera le sirop iodo-tannique, l'huile de morue, le sirop de quinquina. On cherchera à réveiller la contractilité des petits vaisseaux par la quinine et les astringents :

℞ Sulfate de quinine	0 gr. 50.
Poudre d'ergot de seigle.	0 gr. 50.
Extrait de ratanhia	1 gramme.
Glycérine et excipient	q. s.

Pour 15 pilules ; une tous les matins.

℞ Sulfate de quinine et ergotine. . . .	0 gr. 05.
Poudre de digitale	0 gr. 001.
Extrait de belladone	0 gr. 001.

Pour une pilule ; 2 à 4 par jour, avant le repas, suivant l'âge des malades.

(BROCQ.)

Traitement local. — On protégera les surfaces exposées au froid (gants, bas de laine, foulards, etc.). On recommandera les lavages à l'eau tiède et astringente (décoction de feuilles de noyer), les frictions à l'alcool camphré, le poudrage avec :

℞ Amidon	9 parties.
Salicylate de bismuth	1 —

Les badigeonnages à la teinture d'iode pure ou mitigée sont excellents :

℞ Glycérine . . . . 20 grammes.
Teinture d'iode . . . . 10 —

Enduire les surfaces malades tous les soirs avec un pinceau.

Pour calmer les démangeaisons vespérales, M. Besnier conseille les onctions avec :

℞ Glycérine. . . . . } ãã. . . . 50 grammes.
Eau de roses. . . . . . }
Tannin . . . . 0 gr. 10.

On peut encore lotionner avec les préparations suivantes :

℞ Alun. . . . . } ãã. . . . 5 grammes.
Borax . . . . }
Eau de roses . . . . 300 —

℞ Glycérine . . . . 30 grammes.
Teinture d'iode . . . . } ãã. . . . 1 gramme.
Teinture d'opium . . . }

Badigeonner trois fois par jour.

(Monin.)

℞ Nitrate d'argent. . . . . 0 gr. 20.
Eau distillée. . . . . 30 grammes.

℞ Alcool camphré . . . . 50 grammes.
Ammoniaque liquide. . . . . 1 —
Essence de cannelle . . . . 0 gr. 50.

℞ Extrait de Saturne. . . . . 30 grammes.
Eau-de-vie camphrée. . . . . 30 —

(Mialhe.)

Quand les engelures sont ulcérées, on emploie les pommades, emplâtres ou collodions :

℞ Borax. . . . . 5 grammes.
Vaseline. . . . . 30 —

Onctions matin et soir.

℞ Huile camphrée		2 grammes.
Lanoline		20 —

(LIEBRECH.)

℞ Nitrate d'argent		0 gr. 10.
Pommade rosat		10 grammes.
℞ Axonge		30 grammes.
Créosote	ãã	X gouttes.
Sous-acétate de plomb	ãã	X gouttes.
Extrait thébaïque		0 gr. 10.

(DEVERGIE.)

℞ Teinture de benjoin	4 grammes.
Glycérine	8 —
Huile de lin	15 —
Cire jaune	8 —
Essence de lavande	1 gr. 50.

(OROSI.)

℞ Baume du Pérou	10 grammes.
Baume nerval	20 —
Eau de Cologne	30 —
℞ Oxyde de zinc	2 grammes.
Tannin	1 —
Glycérine	10 —
Baume du Pérou	8 —
Camphre	4 —

Pour les engelures du nez, Monin préconise :

℞ Beurre de cacao	40 grammes.
Huile de noisettes	10 —
Acide citrique	0 gr. 50.
Précipité blanc	0 gr. 30.
Teinture de musc	XX gouttes.

Lotions tièdes avec feuilles de noyer, suivies d'onctions avec cette pommade 3 fois par jour.

On peut encore traiter les engelures ulcérées avec la pommade à l'oxyde de zinc (1 p. 10), le liniment oléo-calcaire, l'emplâtre rouge. Pour empêcher les crevasses de suppurer, le Dr Pilatte prescrit les onctions avec :

℞ Teinture de digitale		6 grammes.
Thymol cristallisé		3 —
Alcool à 70°	ãã	150 —
Glycérine	ãã	150 —

Il donne aussi la digitale à l'intérieur dans tous les cas d'engelures.

Voici les principaux collodions employés :

℞ Térébenthine de Venise	12	grammes.
Huile de ricin	6	—
Collodion	30	—

(G. d'Hercourt.)

℞ Collodion	40	grammes.
Iode métallique	1	—

Badigeonnage quotidien.

(Billroth.)

℞ Iodoforme	1	gramme.
Collodion	20	—

Tous ces traitements sont excellents, mais les engelures ont une durée souvent très longue et ne disparaissent qu'au printemps, malgré les efforts tentés contre elles.

ENGORGEMENT DES MAMELLES

(Voyez Abcès de la Mamelle)

ÉPILEPSIE

L'épilepsie est une névrose caractérisée par des vertiges, des absences (*petit mal*) ou par des attaques convulsives avec perte de connaissance (*grand mal*).

Le diagnostic présente, dans la première enfance, de réelles difficultés. Certains enfants atteints de convulsions, de tic de Salaam, d'incontinence d'urine, sont des épileptiques en germe. On a vu les vers intestinaux se traduire par des attaques d'épilepsie; les lésions cérébrales (tumeurs) peuvent aussi simuler l'épilepsie.

De même l'hystérie, l'éclampsie urémique. Quand on assiste à la grande attaque (cri, pâleur de la face, chute, perte de connaissance, tétanisme, clonisme, stertor, écume à la bouche), le diagnostic est facile. Mais l'épilepsie peut être larvée et les accès révélateurs sont parfois séparés par des intervalles prolongés.

L'épilepsie est une névrose héréditaire, les enfants épileptiques ayant fréquemment des ascendants épileptiques, hystériques, vésaniques, alcooliques, etc.

TRAITEMENT

Au moment de l'attaque, on desserrera les vêtements de l'enfant, et on le placera sur un matelas ou sur des coussins; la compression des carotides a été conseillée pour modérer ou enrayer les attaques.

Quand l'épilepsie est partielle avec aura périphérique, on peut parfois, à l'aide d'une constriction énergique au-dessus de l'aura, atténuer ou prévenir l'abcès. M. Pitres a même obtenu des succès avec les vésicatoires en bracelet sur le membre, au-dessus de l'aura. Mais ce remède est inapplicable à l'épilepsie essentielle.

Si l'on se croit en présence d'une épilepsie vermineuse, on donnera les anthelmintiques usités.

Si l'on soupçonne la syphilis cérébrale, on prescrira les frictions mercurielles et l'iodure de potassium.

Quant au traitement de l'épilepsie essentielle, il est purement palliatif.

Le *bromure de potassium* est le médicament le plus efficace.

On le prescrira à hautes doses longtemps continuées : 2 à 4 grammes par jour pour des enfants de 6 à 10 ans, dans une solution sucrée ou le sirop d'écorces d'oranges amères :

℞ Bromure de potassium	25	grammes.
Sirop d'écorces d'oranges	500	—

Deux à quatre cuillerées à soupe par jour.

Dans la première enfance, la dose sera moindre :

℞ Bromure de potassium.	0	gr. 50.
Eau de fleurs d'oranger	50	grammes.
Sirop simple.	20	—

Par cuillerées à café dans la journée pour un enfant de 2 ans.

On peut mettre, chez les nourrissons, le bromure de potassium dans du lait. On associe parfois le bromure de potassium aux bromures de sodium et d'ammonium ; par exemple :

℞ Bromure de potassium . . ⎫		
— de sodium . . . ⎬ āā. . .	1	gramme.
— d'ammonium . . ⎭		
Sirop d'écorces d'oranges.	50	grammes.
Hydrolat de tilleul	50	—

A prendre par cuillerées, dans la journée, pour les enfants de 7 à 10 ans.

Le bromure d'or a été préconisé par le Dr Goubert, à la dose quotidienne de 2 à 5 milligrammes en granules. On a conseillé aussi :

℞ Bromure d'ammonium et de rubidium.	2	grammes.
Eau de tilleul	30	—
Sirop de fleurs d'orangers.	30	—

En deux doses, matin et soir.

℞ Bromure de strontium	2	grammes.
Eau de fleurs d'oranger.	40	—
Sirop d'écorces d'oranges.	20	—

(*Ibid.*)

Le bromure d'éthylène mêlé à l'huile (5 p. 100) se prescrit à la dose de XXX gouttes deux fois par jour dans de l'eau sucrée.

Le bromure de zinc, le bromure de nickel sont aussi de bons médicaments :

℞ Bromure de zinc ou de nickel. . . .	5	grammes.
Sirop de belladone.	60	—
Sirop d'écorces d'oranges	200	—

Une cuillerée à soupe matin et soir.

Dans les cas de vertige épileptique, M. Bourneville s'est bien trouvé du bromure de camphre (2 à 8 capsules par jour).

Le borate de soude a été vanté par quelques médecins :

℞ Borate de soude	2	grammes.
Sirop d'écorces d'oranges	30	—
Eau de tilleul	50	—

A prendre en quatre ou cinq fois dans la journée.

Bouchut conseillait 3 cuillerées par jour de la potion :

℞ Eau distillée de tilleul	60	grammes.
— de laurier-cerise.	10	—
Sirop de fleurs d'oranger.	30	—
Ammoniaque liquide	XII	gouttes.

La belladone a été très employée :

℞ Extrait de belladone.	0 gr. 01.
Poudre de belladone.	0 gr. 01.

Pour 1 pilule, 1 à 4 le soir.

(Trousseau.

℞ Extrait de belladone	0 gr. 10.
Oxyde de zinc	1 gramme.

Pour 10 pilules, une matin et soir.

M. Pierret a remarqué que l'extrait de belladone amenait souvent des attaques convulsives, mais ces *décharges motrices* amélioraient le caractère et l'intelligence des enfants : la force nerveuse qui se dépense

d'un côté ne peut pas se dépenser de l'autre. La strychnine agirait de même.

Parmi les autres médicaments nervins, on a prescrit tour à tour l'antipyrine à la dose de 2 à 3 grammes par jour, la valériane, l'armoise, etc.

℞	Poudre de racines d'armoise	50 grammes.
	Sucre en poudre	200 —

Quatre cuillerées à café par jour.

(Bresler.)

℞	Sulfate de cuivre ammoniacal. . . .	1 gramme.
	Extrait de valériane	5 —

Pour 60 pilules, 2 par jour.

(Biett.)

℞	Sulfate de cuivre ammoniacal. . . .	1 gr. 50.
	Eau distillée.	25 grammes.

II à V gouttes par jour.

(Neumann.)

Le valérianate d'ammoniaque, à la dose de 4 à 5 grammes par jour, est à essayer.

Le sulfonal, à la dose de 50 centigrammes, par chaque soir, ou une fois sur deux soirs, a amélioré certains cas.

L'hydrastinine (principe actif de l'*Hydrastis canadensis*) en solution à 1 p. 5, peut être donnée à la dose de 5 centigrammes par jour.

Les injections de suc testiculaire de taureau, employées dans 30 cas, par Bourneville et Cornet, sont restées sans effet.

A ces médicaments, dont l'effet est plus ou moins incertain, il convient d'ajouter l'hydrothérapie (douches froides) et une bonne hygiène : vie au grand air, repos moral, pas d'excitations, pas de contrariété, pas de surmenage, pas d'excès alimentaires, surveillance de tous les instants.

Une ou plusieurs saisons à Néris, à Bagnères-de-Bigorre, peuvent être utiles.

ÉPISTAXIS

L'épistaxis ou saignement de nez est surtout fréquente dans la seconde enfance. Elle est tantôt isolée, idiopathique, tantôt symptomatique d'une maladie aiguë (fièvre typhoïde, rougeole, coqueluche, purpura, leucémie, pseudo-leucémie) ou d'une affection locale de la muqueuse (coryza, polypes, corps étrangers, traumatismes).

Quand elles sont spontanées, les épistaxis peuvent traduire un tempérament morbide héréditaire, l'hémophilie, l'arthritisme. Elles sont fréquentes au moment de la puberté, chez les jeunes filles non réglées ou mal réglées, chez les jeunes gens surmenés des écoles. L'épistaxis est très rare dans la première enfance, et très minime quand elle existe; je l'ai vue accompagner le coryza, l'impétigo nasal, la syphilis.

En général l'épistaxis se reconnaît facilement : on voit le sang couler par l'orifice antérieur d'une narine; s'il coule en arrière, il suffit de faire pencher en avant la tête de l'enfant. Mais si l'épistaxis survient pendant le sommeil, le sang peut être dégluti, et l'on a alors une hématémèse, du mélæna consécutivement. L'examen direct des fosses nasales montrera la source de l'hémorrhagie.

TRAITEMENT

Le traitement de l'épistaxis n'est utile et nécessaire que dans les cas où cette hémorrhagie devient sérieuse ou inquiétante par sa répétition, par son abondance, par sa durée.

Avant d'avoir recours à des médications directes, on emploiera les petits moyens mis journellement en usage : élever le bras correspondant à la narine qui saigne, eau fraîche sur le visage, sur le cou, trousseau de clefs dans le dos, etc. Si cela ne réussit pas, on fera dans la narine une injection d'eau très chaude, de jus de citron, de perchlorure de fer dilué. On introduira, dans le nez, une tige d'amadou imbibée de perchlorure de fer, ou un tampon d'ouate hydrophile trempé dans une eau hémostatique, comme l'eau de Tisserand, de Léchelle, de Pagliari, de Brocchieri. L'insufflation de poudres astringentes (tannin, alun), les cautérisations avec une solution de nitrate d'argent à 1 pour 50, les attouchements avec une solution forte de cocaïne à 1 pour 10, sont souvent très efficaces.

On peut encore essayer les tampons imbibés de teinture d'*Urtica dioica*.

Contre les épistaxis qui se répètent sans trêve, on prescrira la teinture d'*Hamamelis virginica* à la dose de X gouttes trois fois par jour. On pourra l'associer à l'ergotine :

℞ Eau distillée de mélisse.	60 grammes.
Sirop de ratanhia	20 —
Ergotine.	0 gr. 50.
Teinture d'*Hamamelis virginica*. . .	XXX gouttes.

A prendre dans la journée en trois ou quatre fois.

En même temps, on prescrira le sulfate de quinine, en se souvenant que, dans certains pays, l'épistaxis peut être d'origine malarienne :

℞ Bromhydrate de quinine	1 gr. 50.
Ergotine.	1 gramme.
Excipient et glycérine	q. s.

Pour dix pilules; trois à quatre par jour.

Si l'enfant est pâle, anémique, on donnera le sirop d'iodure de fer, les bains salés, les douches froides.

Quant au tamponnement classique des fosses nasales avec la sonde de Belloc, il est difficile et dangereux chez l'enfant : on n'y aura recours qu'à la dernière extrémité.

La plupart des spécialistes ont renoncé à l'emploi de ce moyen un peu barbare, et la sonde de Belloc ne fait plus partie de leur trousse. L'épistaxis provenant de l'érosion d'un vaisseau situé à la partie antérieure et inférieure de la cloison, on peut, avec un bon éclairage et un bon nettoyage, voir la source de l'hémorrhagie. Avec de petits tampons imbibés d'eau phéniquée, on enlève les caillots, on nettoie la fosse nasale ; si le sang coule en trop grande abondance, on fait un petit tamponnement provisoire, en chassant l'un devant l'autre quelques petits bourdonnets d'ouate. On prépare deux ou trois stylets, dont le bout olivaire reçoit une goutte de nitrate d'argent ou d'acide chromique cristallisé, qu'on a fait fondre à la flamme d'une bougie. On enlève alors les tampons, et on porte le stylet sur le point où l'on voit sourdre le sang, en maintenant quelques instants le contact. Ce procédé arrête et prévient à la fois les épistaxis (Lubet-Barbon).

ÉRYSIPÈLE

L'érysipèle est une maladie infectieuse et contagieuse produite par le streptocoque de Fehleisen. Il faut distinguer, chez les enfants, trois variétés d'érysipèle : 1° l'*érysipèle des nouveau-nés*, qui a souvent pour porte d'entrée la plaie ombilicale, et qui, dans les maternités, peut devenir épidémique et coïncider avec le puerpérisme infectieux ; il atteint surtout les enfants affaiblis,

mal nourris, athrepsiés; il peut se compliquer de péritonite et de septicémie générale; 2° l'*érysipèle atonique*, apyrétique, à répétition, des enfants scrofuleux, qui occupe la face et se caractérise par l'absence ou la faiblesse de la réaction, la pâleur relative de la peau, l'absence de bourrelet; 3° l'érysipèle aigu de la seconde enfance, analogue à celui des adultes.

On distinguera l'érysipèle de l'érythème solaire ou *pernio* par le siège de ces éruptions, les démangeaisons qui les accompagnent, les causes qui leur ont donné naissance (chaleur ou froid). L'urticaire aiguë de la face simule parfois l'érysipèle; mais, outre la rougeur, il y a une bouffisure faciale et des démangeaisons sur d'autres parties du corps; les ganglions sous-maxillaires ne sont pas pris.

TRAITEMENT

Le traitement est général et local.

Le traitement général consiste à tonifier l'enfant par une bonne nourriture, l'alcool, le quinquina. Si l'enfant est un nouveau-né au sein, il faut lui donner une bonne nourrice; si l'enfant est plus âgé, on lui donnera la quinine, l'extrait ou le vin de quinquina. L'amertume du quinquina le rend difficilement acceptable pour les enfants : on a tourné la difficulté en *granulant* l'extrait de quinquina. On prescrira donc :

Extrait de quinquina ou quinium granulé, une cuillerée à café matin et soir dans un peu d'eau ou de vin vieux.

On insistera sur l'alimentation par le lait, le bouillon, les potages.

Aux enfants scrofuleux on donnera le sirop d'iodure de fer, l'huile de foie de morue.

Quand la fièvre sera très forte, on cherchera à la mo-

dérer à l'aide de la quinine (30 à 50 centigrammes), de l'antipyrine, de l'acide salicylique ou du salicylate de soude, qu'on donnera à la dose de 1 à 2 grammes dans un sirop ou un julep gommeux si l'enfant n'a pas d'albuminurie. On a récemment préparé un sérum (Roger, Marmorek) antistreptococcique qu'on pourrait injecter dans les cas graves. Un nouveau-né atteint d'érysipèle grave a guéri après l'injection de 5 grammes de ce sérum (Charrin et Roger).

Localement, on fera un pansement antiseptique ; s'il y a une plaie de l'ombilic, on appliquera de la gaze salolée ou iodoformée et une bonne couche de coton hydrophile.

A la face, on peut faire des onctions avec une pommade antiseptique, ou recouvrir la plaque érysipélateuse avec des compresses trempées dans une solution de salicylate de soude à 1 p. 20, ou pulvériser, comme le veut Talamon, une solution éthérée de sublimé à 1 pour 100.

℞ Lanoline	10	grammes.
Iodoforme	4	—
Créoline	1	—

Appliquer au pinceau sur les surfaces malades.

(Koch.)

℞ Ichthyol	ãã	30 grammes.
Lanoline		
Eau		

Badigeonner deux fois par jour la plaque érysipélateuse.

(Radcliffe.)

℞ Éther sulfurique	100	grammes.
Camphre pulvérisé	100	—

Faire dissoudre et appliquer légèrement.

(Léon Labbé.)

Cavazzani badigeonne toutes les trois ou quatre heures avec :

℞ Tannin . . . . } ãã. . .		2 grammes.
Camphre . . . . }		
Éther		15 —

S'il y a des phlyctènes, on les recouvre de vaseline boriquée à 1 pour 10.

Lucke badigeonne quatre à cinq fois par jour avec l'essence de térébenthine rectifiée et recouvre ensuite d'ouate hydrophile renouvelée à chaque badigeonnage.

Le Dr Fraipont (de Liège), s'il s'agit d'un membre, le plonge pendant dix minutes dans un bain de sublimé à 3 p. 1 000. Si la partie malade ne peut être plongée dans un bain, on la lotionne avec la même solution en dépassant les limites du mal.

Hallopeau applique des compresses imbibées de salicylate de soude à 1 p. 20 et donne ce médicament à l'intérieur.

Amicis conseille des badigeonnages toutes les deux heures avec :

℞ Acide phénique. . . } ãã.
Glycérine. . . . . . }

Halo a traité de jeunes enfants (7 et 9 mois) par des injections sous-cutanées de pilorcapine :

℞ Nitrate de pilocarpine	0 gr. 10.
Eau distillée.	10 grammes.

Une demi-seringue de Pravaz à deux seringues, suivant l'âge.

PROPHYLAXIE

Chez les nouveau-nés, surtout dans les maternités, il faut panser aseptiquement le cordon ombilical et la plaie qui succède à sa chute. On se servira de salol, iodoforme, acide borique en poudre, et d'ouate stéri-

lisée; le pansement sec a toutes mes préférences. En soignant l'ombilic, on préviendra l'érysipèle; s'il y a d'autres portes d'entrée (érosion, plaie quelconque) on procédera de même. Après la vaccination, qui devra être faite avec une lancette propre, on recouvrira les points d'inoculation avec du taffetas ou une feuille de gutta-percha trempée dans une solution antiseptique (acide borique à 4 p. 100).

Pour protéger les enfants sains, on isolera complètement ceux qui seront atteints d'érysipèle.

Si l'enfant est strumeux et porte au niveau des narines, des oreilles, des yeux, des lésions eczémateuses chroniques, des écoulements, des suppurations, on fera le traitement antiseptique de ces affections qui ouvrent la porte à l'érysipèle de la face.

Donc propreté absolue, traitement des lésions locales, isolement des malades, constituent la prophylaxie de l'érysipèle. Il faut y ajouter la désinfection des objets, des vêtements, de la literie, des locaux contaminés.

ÉRYTHÈME INDURÉ DES JEUNES FILLES

Les jeunes filles strumeuses qui restent longtemps debout, les blanchisseuses par exemple, offrent quelquefois au niveau des mollets des plaques rouges, diffuses, dures, que Bazin a décrites sous le nom d'érythème induré. Ces plaques diffèrent de l'érythème noueux par leur diffusion, leur durée très longue, leur siège. Elles rappellent quelquefois les gommes scrofulo-tuberculeuses, et j'ai vu un cas où la confusion fut faite : l'érythème induré aboutit alors à la suppuration et à la formation d'ulcères arrondis, cratériformes.

TRAITEMENT

Localement, on fera la compression ouatée, élastique des jambes malades. On conseillera le repos horizontal jambe étendue sur une chaise ou sur un lit); les stations debout prolongées seront interdites. On peut essayer aussi le massage, les douches chaudes, sulfureuses.

Comme traitement général, on insistera sur l'usage prolongé de l'huile de foie de morue ou des sirops iodo-tannique et antiscorbutique, etc.

ÉRYTHÈMES INFANTILES

Les enfants du premier âge sont très sujets à toutes les variétés d'érythème. Ce sont surtout les nourrissons mal nourris (biberon, alimentation prématurée) qui sont exposés à l'érythème; cependant on voit des enfants bien portants, de belle apparence, présenter de l'érythème des fesses, des parties génitales, des plis cruraux et inguinaux. Je distinguerai quatre variétés principales d'érythème :

1° *Érythème simple* et *intertrigo*, caractérisé par de la rougeur intense des téguments, au niveau des fesses, des cuisses, des plis inguinaux, cruraux, du creux poplité, et accessoirement du cou, du tronc, etc. Cet érythème n'a généralement pas de gravité, à moins qu'il ne soit compliqué d'autres lésions.

2° *Érythème papuleux post-érosif et syphiloïde*, bien décrit par Sevestre et Jacquet, caractérisé par des vésicules qui se rompent, et laissent à leur place de petites papules saillantes, simulant la syphilis lenticulaire.

3° *Érythème desquamatif, scarlatiniforme*, occupant le même siège que les précédents, et s'accompagnant de

desquamation étendue de la peau, par larges plaques; il semble que les fesses aient été revêtues de collodion.

4° *Érythme vacciniforme* (intertrigo vacciniforme de Besnier, vaccino-syphiloïde de Fournier, herpès vacciniforme, érythème papuleux vacciniforme, dermatite vacciniforme d'Hallopeau). Cette variété trompeuse occupe les plis cruraux et ano-génitaux et se distingue de la syphilis par l'évolution rapide, l'absence de spécificité, la guérison par des moyens simples.

Toutes ces variétés d'érythème, quand elles sont négligées, quand elles atteignent des enfants chétifs, athrepsiés, mal nourris, peuvent se compliquer d'ulcérations, d'ecthyma, d'eschares même, et laisser à leur suite des cicatrices fessières et sacrées indélébiles qu'il ne faudrait pas prendre pour des stigmates syphilitiques.

Le traitement de tous ces érythèmes est le même, quelle que soit la variété à laquelle on ait affaire.

TRAITEMENT

Traitement général. — Le traitement général ou indirect vise la cause présumée de l'érythème, la mauvaise alimentation, les troubles digestifs (diarrhée ou constipation), etc. L'allaitement naturel bien réglé, par une nourrice bonne et convenant à l'enfant, est à la fois le meilleur traitement et le meilleur préservatif de l'érythème. Si l'enfant au sein a de l'érythème, on cherchera s'il ne tette pas trop souvent ou trop longtemps, si la nourrice n'a pas un lait trop vieux ou trop caséeux, si elle ne fait pas abus des spiritueux, des épices, etc., et on remédiera à tous ces desiderata.

Si l'enfant est au biberon, on recommandera la propreté absolue et le nettoyage aseptique de cet ustensile, l'usage du lait bouilli ou stérilisé coupé d'eau sté-

rilisée en proportions convenables, au besoin additionné d'eau de chaux ou d'eau de Vals. S'il y a de la diarrhée, de la constipation (voyez ces mots), on traitera ces états morbides, qui souvent sont en cause.

Traitement local. — L'enfant devra être tenu très proprement, changé chaque fois qu'il sera souillé par les urines ou les matières fécales, lavé à l'eau tiède, à la décoction de feuilles de noyer, à l'eau boriquée, puis poudré largement avec le talc, le lycopode, l'oxyde de zinc, etc. On n'abusera pas des lavages, et surtout on procédera avec douceur, pour ne pas irriter la peau. Les bains de son, d'amidon, de feuilles de noyer, de sublimé (1 gramme par bain), seront employés avec discrétion. On insistera surtout sur les poudres absorbantes et antiseptiques ; l'enfant sera poudré, après chaque lavage, avec :

℞ Poudre d'amidon.	100 grammes.
Craie préparée.	40 —
Alun.	5 —
Acide borique	5 —

ou bien avec :

℞ Magnésie calcinée	25 grammes.
Talc.	50 —
Acide salicylique . . . . } āā . . .	5 —
— borique. . . . . }	
Essence de lavande.	XX gouttes.

S'il y a des ulcérations, du suintement, on poudrera avec le salol, le bétol, le dermatol, au besoin l'iodoforme, dont la valeur antiseptique est supérieure à celle des poudres ordinaires.

Dans le cas d'intertrigo, on isolera les parties malades, non seulement avec de la poudre, mais aussi avec de petits bourdonnets de coton hydrophile. Dans

quelques cas, il y aura avantage à enduire les parties malades avec une pommade :

℞ Vaseline.	30	grammes.
Salol, oxyde de zinc ou acide borique.	3	—

L'intertrigo du cou, chez les enfants gras, peut se prévenir par le port de ces colliers d'ambres, si populaires, qui empêchent les contacts réciproques de la peau.

ÉRYTHÈME NOUEUX

L'érythème noueux ou *dermatite contusiforme* est une maladie infectieuse, fébrile, non contagieuse ou peu contagieuse, caractérisée par la présence, sur le devant des jambes, des cuisses, et parfois aussi sur les avant-bras et les bras, de nodosités dermiques ou sous-dermiques, avec coloration rouge violacée, vineuse, des téguments. Ces nodosités érythémateuses, variables de nombre et de volume, sont très douloureuses à la pression ; il existe aussi quelquefois des douleurs spontanées, articulaires ou abarticulaires, qui ont pu donner le change et faire considérer l'érythème noueux comme une éruption rhumatismale. Peu à peu les nodosités se ramollissent, se diffusent ; la coloration vive des premiers jours s'atténue, et présente toutes les dégradations des ecchymoses, de sorte que l'enfant semble avoir reçu des coups, des contusions (*dermatite contusiforme*). En même temps existent des symptômes généraux plus ou moins accusés : fièvre, embarras gastrique, anorexie, courbature, anémie. Des complications viscérales (pleurésie, endocardite) ont été observées chez l'adulte ; chez l'enfant, l'érythème noueux m'a toujours paru bénin.

Les dermatologistes de l'école de Vienne font rentrer l'érythème noueux dans l'*érythème polymorphe* de Hebra.

TRAITEMENT

L'enfant sera gardé à la chambre et même au lit ; les parties malades seront enduites de baume tranquille et recouvertes d'ouate. Si la langue est saburrale, on donnera un purgatif (huile de ricin 15 grammes, scammonée 50 centigrammes). Si la fièvre est notable, on prescrira la quinine (30 à 50 centigrammes par jour). On combattra la faiblesse et l'anémie consécutives à l'érythème noueux par le sirop d'iodure de fer, l'huile de foie de morue, l'extrait de quinquina granulé (*quinium granulé*), les bains salés ou sulfureux.

ÉRYTHÈME PERNIO (Voyez Engelures)

EXCITABILITÉ NERVEUSE

Certains enfants, à hérédité névropathique plus ou moins chargée, manifestent une agitation, une mobilité, une inconstance, qui causent des inquiétudes à l'entourage et font craindre l'évolution de l'hystérie, de l'épilepsie, de la méningite, etc. Cette hyperexcitabilité nerveuse, ce nervosisme des enfants, que M. Jules Simon appelle encore *irritation cérébrale,* exige une hygiène et un traitement sédatifs.

TRAITEMENT

Les enfants seront soustraits à toute excitation extérieure : pas de veilles, pas de soirées, pas de théâtre, pas de réunions nombreuses. On les couchera de bonne heure. On veillera à la liberté du ventre par quelques lavements ou remèdes laxatifs. On pourra donner le soir une pilule avec :

℞ Podophyllin		0 gr. 02.
Extrait de belladone. . .	} āā. . .	0 gr. 01.
Poudre de belladone. . .		

On donnera des bains tièdes quotidiens et assez prolongés si les sujets s'en trouvent bien. On pourra même essayer la douche tiède et froide. On évitera les bains de mer et le séjour excitant des plages : la campagne, la montagne sont préférables (Bagnères-de-Bigorre).

Les repas seront réguliers et sobres ; pas de vin pur, pas de liqueurs, pas de café ni de thé.

S'il y a de l'insomnie, on prescrira le soir :

℞	Uréthane	0 gr. 50 à 1 gr.
	Eau distillée	20 grammes.
	Sirop de fleurs d'oranger	30 —

ou bien :

℞	Eschscholtzia	2 grammes.
	Eau de menthe	30 —
	Sirop	30 —

A prendre le soir, en deux ou trois fois.

Pour calmer l'agitation diurne, on donnera deux à quatre cuillerées à café de la potion suivante :

℞	Eau chloroformée	10 grammes.
	Eau de fleurs d'oranger	10 —
	Eau de tilleul	80 —
	Bromure de potassium / Bromure de sodium / Bromure d'ammonium, āā	1 —
	Sirop de chloral	10 —
	Sirop de codéine	20 —

ou bien :

℞	Bromure de potassium	5 grammes.
	Sirop d'écorces d'oranges amères	100 —

Une cuillerée à dessert matin et soir.

ou simplement :

℞	Bromure de nickel	10 grammes.
	Glycérine	15 —
	Sucre	25 —
	Eau	120 —

Une cuillerée à café matin et soir.

Dans les cas rebelles et prolongés, on essaiera d'une cure à Néris ou Bagnères-de-Bigorre.

F

FAIBLESSE CONGÉNITALE

Les enfants atteints de faiblesse congénitale sont reconnaissables à leur développement incomplet, à leur taille courte, à leur poids très inférieur à la normale. On a vu des enfants naître vivants et viables avec un poids de 15 à 1 600 grammes. Ils sont également nés avant terme (*avortons*) ; leur peau est rouge ; ils se refroidissent facilement, leurs ongles sont mal formés ; le cri est faible, les mouvements sont lents.

C'est à ces enfants que convient la couveuse (voyez ce mot), le gavage (voyez ce mot).

Ces enfants sont trop faibles pour prendre le sein ; quelques-uns sont vigoureux et à terme, mais ils portent un vice de conformation qui les empêche de téter.

On peut se servir alors du procédé employé par Henriette, Lorain, Bouchard, etc., et qui consiste à verser le lait avec une cuiller dans le nez, l'enfant étant couché sur le dos, la tête légèrement inclinée en bas. Le Dr Henriette (de Bruxelles) se sert d'une seringue pour injecter le lait dans le nez : on fait chauffer le lait, et on injecte goutte à goutte, sans enfoncer le bout de la seringue. On a conseillé l'usage d'une poire en caoutchouc adaptée à un biberon dit aérogène.

Les bains sinapisés, les inhalations d'oxygène conviennent également très bien aux enfants atteints de faiblesse congénitale.

FAVUS

Le favus, teigne faveuse, est une maladie parasitaire produite par un champignon, l'*Achorion Schœnleinii*. Ce parasite, qui attaque le cuir chevelu et les parties glabres, ne s'observe pas primitivement à Paris, il y est importé constamment de la campagne. C'est la maladie des paysans, des ruraux pauvres, elle est moins contagieuse et moins commune que la teigne tondante.

On trouve, au microscope, dans les godets faviques, des spores allant jusqu'à 10 μ de diamètre et des tubes de mycélium ramifiés, avec étranglement de distance en distance. On voit d'abord un *point jaune* autour du poil, puis un disque ombiliqué traversé par le cheveu ; quand on enlève ce disque, on se trouve en présence d'une cupule dite *godet favique*. La confluence de ces godets, l'irritation de la peau, le mélange de débris épidermiques et de poussière forment à la longue une couche épaisse et croûteuse exhalant une odeur de *souris*.

La maladie ne guérit pas spontanément sans cicatrices et alopécies définitives : elle se complique souvent d'adénites, lymphangites, abcès. Le favus des parties glabres, des ongles, est facile à détruire ; cependant on est parfois obligé d'arracher l'ongle pour mettre un terme à l'*onychomycose favique*. Le diagnostic est facile par les yeux et le nez ; cependant certains impétigos confluents pourraient donner le change. Il y a en effet des formes atypiques de favus (pityriasiques, impétiginiformes, alopéciques) qui demandent un examen microscopique.

TRAITEMENT

On commence par couper les cheveux ras, on applique des cataplasmes de fécule boriqués pour faire tomber

les croûtes, ou bien la calotte de caoutchouc. La tête étant alors nettoyée, on aborde le traitement spécial, qui consiste à épiler autour des foyers morbides et à faire des onctions avec les pommades parasiticides :

℞ Vaseline	30	grammes.
Turbith minéral	1	—

℞ Naphtol β	10	grammes.
Baume du Pérou	1	—
Vaseline	100	—

Appliquer matin et soir.

L'essence de cannelle de Chine (Busquet) jouirait d'une certaine efficacité :

℞ Essence de cannelle de Chine	10	grammes.
Éther sulfurique un peu alcoolisé	30	—

Faire un badigeonnage par jour avec un écouvillon de coton hydrophile.

On peut encore appliquer le traitement mis en usage contre la teigne tondante par M. Quinquaud (Voyez Teigne).

Le Dr Sabouraud préconise la teinture d'iode avant et après l'épilation. L'épilation doit être faite tous les mois. Un favus moyen bien traité guérirait en 6 mois. Pour le favus de la peau, on l'enlève à la curette, après décapage par le cataplasme, et on stérilise la surface avec la teinture d'iode.

Les enfants étant en même temps scrofuleux et anémiques, on leur donnera l'huile de foie de morue, le sirop d'iodure de fer ; on les enverra dans les stations chlorurées sodiques, sulfureuses, à la mer.

Pour empêcher la propagation de la maladie, on fera l'isolement et on interdira l'usage commun des objets de toilette. Les enfants atteints de favus auront leurs objets personnels, qui, sous aucun prétexte, ne devront

servir à d'autres enfants, On n'oubliera pas que le favus peut se transmettre des animaux à l'homme.

FENTES DU CRANE

Les enfants du premier âge peuvent présenter des pertes de substance osseuse dites fentes du crâne, tantôt congénitales, tantôt traumatiques. S'il y a seulement fente, on constate, sur le pariétal, une dépression molle et longitudinale, plus ou moins large, plus ou moins régulière, avec absence complète du tissu osseux ; s'il y a tumeur, on voit que la dépression membraneuse est limitée par un mur osseux. On peut penser alors à la méningocèle ou au céphalhématome ; le craniotabes s'en distingue par sa régularité, l'absence de tumeur et de bourrelet, sa durée plus courte. Les fentes du crâne s'accompagnent souvent de hernie encéphalique, le craniotabes jamais.

TRAITEMENT

Quand il y a tumeur, on est conduit parfois à faire une ponction exploratrice qui donne un liquide clair, séreux, albumineux. Le plus souvent on se borne à un rôle de protection des surfaces malades, à l'aide de bandages ou d'appareils prothétiques adaptés à la forme, au volume, à l'étendue des pertes de substance et des hernies qui en résultent.

FIÈVRE DE CROISSANCE

(Voyez Croissance)

FIÈVRE ÉPHÉMÈRE

On observe, chez les enfants de tout âge, des mouvements fébriles passagers dont la pathogénie nous échappe. Sans qu'on sache pourquoi, l'enfant est pris de fièvre, le thermomètre accuse 38°,5, 39° et même 40°; le pouls est très fréquent, la somnolence et l'abattement sont assez marqués chez les tout petits. Cet état dure un, deux ou plusieurs jours, avec de fortes rémissions matinales. Est-ce une infection tellurique pseudo-malarienne ? Est-ce une auto-intoxication ? Je l'ignore, mais je ne manque pas d'administrer la quinine, et je m'en suis toujours bien trouvé.

Dans quelques cas, la fièvre peut être attribuée à un excès de fatigue (marche prolongée, jeux violents, etc.).

Je donne le bromhydrate ou le chlorhydrate de quinine en suppositoires, à la dose de 10 centigrammes pour un enfant de 6 à 8 mois, et j'augmente de 10 centigrammes par année d'âge :

℞	Beurre de cacao	2 grammes.
	Bromhydrate de quinine.	0 gr. 10.

Pour un suppositoire : un tous les soirs.

Si l'enfant est constipé, on le purgera avec un peu d'huile de ricin (5 à 10 grammes) ou de scammonée (25 centigrammes).

FIÈVRE GANGLIONNAIRE

Les enfants du premier âge sont exposés à une variété d'adénopathie fébrile qui présente les caractères suivants : fièvre assez vive (38°,5, 39°), gonflement des ganglions angulo-maxillaires de l'un ou l'autre côté,

avec participation de leur atmosphère celluleuse ; la pression, qui est douloureuse, fait sentir deux ou trois noisettes dures et peu mobiles ; il n'y a rien dans la gorge, rien à la peau. Au bout de 3 à 4 jours, la fièvre tombe, et ensuite le gonflement se résout rapidement.

Le début soudain, la fièvre, le gonflement rapide, la résolution constante distinguent la fièvre ganglionnaire des adénopathies symptomatiques d'angine ou de lésion cutanée.

Il y a bien une infection, probablement streptococcique, mais la porte d'entrée nous échappe. De plus, l'infection est atténuée, car je n'ai presque jamais vu la fièvre ganglionnaire aboutir à la suppuration.

TRAITEMENT

On fera des onctions sur la partie malade avec le liniment suivant :

℞	Baume tranquille.	20 grammes.
	Chloroforme.	2 —
	Laudanum.	2 —

ou avec la pommade iodurée :

℞	Vaseline.	20 grammes.
	Iodure de potassium	2 —

On entourera le tout d'une épaisse couche d'ouate.

L'enfant prendra le sein, ou, s'il ne peut ouvrir la bouche, on le nourrira à la cuiller.

En même temps on attaquera la fièvre par la quinine, en suppositoire de préférence :

℞	Chlorhydrate de quinine	0 gr. 15.
	Beurre de cacao.	2 grammes.

S'il y a de l'insomnie et de l'agitation, on ajoutera 5 centigrammes de chloral à ce suppositoire.

L'enfant gardera la chambre jusqu'à la résolution complète ; si celle-ci se fait attendre, on l'activera par des badigeonnages de teinture d'iode.

FIÈVRE HERPÉTIQUE

(Voyez Fièvre éphémère)

FIÈVRE INTERMITTENTE

(Voyez Paludisme)

FIÈVRE TYPHOÏDE

La fièvre typhoïde est une maladie infectieuse (microbe d'Eberth), peu contagieuse, mais cependant transmissible par les déjections des malades. Il faut surtout se défier des eaux potables qui ont pu être contaminées par les typhiques. Les enfants au sein ne sont pas exposés à contracter la maladie ; s'ils sont nourris au biberon, ils peuvent recevoir le germe de la fièvre typhoïde avec le lait, quand il n'est pas bouilli ou stérilisé : il suffit que les récipients aient été lavés avec de l'eau impure ou que le lait été coupé avec cette eau.

La fièvre typhoïde se caractérise par la céphalalgie, l'insomnie, les épistaxis, la diarrhée, l'anorexie, et surtout les taches rosées (8e au 10e jour).

L'enfant est abattu. La diarrhée est moins commune chez les jeunes sujets que chez les adultes ; de même l'épistaxis. D'ailleurs tous les symptômes sont généralement atténués dans l'enfance. Mais les symptômes nerveux, hyperesthésie cutanée et oculaire, raideur de

la nuque et du dos, convulsions, s'observent assez souvent chez les enfants.

Le diagnostic est parfois très difficile avant l'apparition des taches rosées ou en leur absence. L'embarras gastrique fébrile, la grippe, la pérityphlite, la méningite tuberculeuse, la pneumonie centrale, l'ostéomyélite aiguë (typhus des membres), la phtisie aiguë (typhobacillose), la méningite cérébro-spinale, peuvent donner le change. On s'attachera surtout à la présence ou à l'absence des taches rosées, aux commémoratifs, à la coexistence d'autres cas dans le même milieu, etc. Parfois l'examen bactériologique des matières fécales ou du sang de la rate lèvera les doutes.

TRAITEMENT

Quand la fièvre typhoïde est légère, il n'y a pas lieu d'instituer une médication bien active : on veillera à la propreté du malade, en le changeant de lit, en le lotionnant fréquemment s'il n'est pas soumis aux bains froids. L'emploi de ceux-ci peut être systématisé chez les enfants, comme chez les adultes, quand ils ont dépassé 5 ou 6 ans. On donnera, sinon 8 bains en 24 heures, au moins 3 ou 4 bains à 25° ; on pourra même, dans les cas graves, hyperthermiques et ataxo-adynamiques, donner des bains à 20°, toutes les trois heures, pendant 10 à 15 minutes, quand les enfants ont atteint l'âge de 8 ou 10 ans, quand ils réagissent bien, quand ils se réchauffent après le bain.

Dans tous les cas, on donnera des boissons abondantes : tisane vineuse ou limonade, lait, bouillon léger ; si le lait n'est pas digéré, on s'adressera au kouniys ou au képhir.

La chambre de l'enfant devra être vaste, aérée, souvent ventilée, pas trop chaude (17° à 18°).

S'il y a de la constipation, on donnera un léger purgatif :

℞ Sulfate de soude	10	grammes.
Eau	100	—
Sirop de limons	30	—

On prescrira un grand lavement d'eau froide matin et soir.

La fièvre élevée indique l'usage du sulfate de quinine, qu'on prescrira à la dose quotidienne de 20, 30, 50 centigrammes, suivant l'âge des enfants. On donnera ce médicament par la bouche, dans un peu de café très sucré, ou de jus de réglisse. Si l'enfant refuse d'avaler, on mettra la quinine dans un suppositoire :

℞ Beurre de cacao	3 grammes.
Sulfate ou bromhydrate de quinine	0 gr. 20 à 50.

Pour un suppositoire qu'on introduira chaque soir.

Demme conseillait, comme antithermique, le sulfate de thalline (1 centigramme de 3 à 4 ans, 2 de 5 à 10 ans, 3 à 5 de 11 à 15 ans) :

℞ Sulfate de thalline	0 gr. 10.
Julep gommeux	100 grammes.

Une à quatre cuillerées à dessert, suivant l'âge.

On donnera peu d'alcool ; la potion de Todd convient surtout aux adultes ; aux enfants on se contentera de donner un peu de vin sucré, de malaga coupé d'eau.

S'il y a beaucoup d'agitation, J. Simon conseille la potion suivante :

℞ Hydrate de chloral	0	gr. 50.
Teinture de musc	XX	gouttes.
Eau de tilleul	80	grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	20	—

S'il y a de la céphalalgie, il donne un peu de sirop de codéine (10, 15 à 20 grammes).

Si le pouls faiblit, s'il y a des menaces de collapsus, on fera des injections de caféine, d'éther sulfurique, de sulfate de spartéine :

℞	Caféine	2 gr. 50.
	Benzoate de soude.	3 grammes.
	Eau distillée. . . . . . . q. s. pour	10 cent. cubes.

Une demi-seringue de Pravaz deux fois par jour.

℞	Sulfate de spartéine	0 gr. 20.
	Eau distillée.	10 grammes.

Une à deux seringues de Pravaz.

On donnera, à défaut d'injections, la digitale sous forme de sirop (5 à 10 grammes) teinture (V à X gouttes), infusion (5 à 10 centigrammes de poudre de feuilles). Dans tous les cas, on insistera sur l'antisepsie intestinale :

℞	Benzo-naphtol	1 gr. 50.
	Julep gommeux	80 grammes.

Une cuillerée à dessert toutes les deux heures, après avoir agité la bouteille.

S'il survient une complication bronchitique ou broncho-pneumonique, on appliquera des ventouses sèches, on fera respirer de l'oxygène, et on suspendra l'usage des bains froids.

S'il y a hémorrhagie intestinale, on cessera également les bains froids, on appliquera une vessie de glace sur le ventre, on donnera un lavement avec II à V gouttes de laudanum, de la limonade sulfurique, du perchlorure de fer (X à XX gouttes dans un peu d'eau sucrée), du bouillon, du lait glacé pour tout aliment.

L'alimentation liquide devra d'ailleurs être continuée longtemps après la guérison.

Pour combattre l'anémie de convalescence et la faiblesse qui résulte parfois de la fièvre typhoïde et d'une

poussée de croissance, on enverra les enfants à la campagne ou aux eaux d'Auvergne reconstituantes, comme la Bourboule, Royat, Saint-Nectaire.

PROPHYLAXIE

On veillera sur l'alimentation des enfants ; on ne leur donnera que de l'eau bien filtrée ou même bouillie (en temps d'épidémie) ; le lait sera toujours stérilisé par la chaleur. Dans les hôpitaux, dans les familles même, si cela est possible, on isolera les malades et on empêchera toute communication entre eux et les enfants indemnes.

Les déjections seront désinfectées de la manière suivante : le vase sur lequel ira l'enfant contiendra une solution de sublimé à 1 p. 1 000, ou phéniquée à 5 p. 100, ou un lait de chaux, ou une solution de chlorure de zinc ou de sulfate de cuivre à 5 p. 100. Les linges souillés par les enfants seront trempés dans l'eau bouillante ou le sublimé à 1 p. 1 000, avant d'aller au blanchissage. Les personnes de l'entourage veilleront à la propreté de leurs mains et de leurs vêtements qui pourraient être souillés par le malade : ils passeront une blouse par-dessus leurs habits, et se laveront les mains au sublimé à 1 p. 1 000, après chaque contact.

FILET

On désigne sous le nom de *filet* un petit vice de conformation qui consiste dans le raccourcissement du frein de la langue ou son insertion antérieure trop rapprochée de l'extrémité linguale. Il en résulte une gêne dans les mouvements de l'organe et parfois une entrave à la succion. Quant au retard de la parole attribué à

cette disposition anatomique, il n'est rien moins que démontré.

TRAITEMENT

L'enfant étant étendu sur le dos, on fait entrer le frein de la langue dans la rainure du pavillon d'une sonde cannelée tenue de la main gauche, et, avec la pointe de ciseaux préalablement trempés dans une solution antiseptique (acide phénique à 1/20), on sectionne avec la main droite, au-dessous de la sonde, la partie du frein engagée. Il ne faut pas sectionner trop avant, pour éviter une hémorrhagie qui, vu l'âge de l'enfant, pourrait être dangereuse.

FISSURE A L'ANUS

La fissure à l'anus n'est pas très rare chez les petits enfants âgés de quelques mois ; elle est très douloureuse et peut causer la constipation. On la reconnaît à l'examen direct, mais on peut la soupçonner aux cris violents poussés par le nourrisson dans les efforts de défécation.

TRAITEMENT

On fera écarter les plis de l'anus, et on touchera légèrement la fissure avec un crayon au *sulfate de cuivre* ou au *nitrate d'argent mitigé*. Ou bien on placera tous les jours un suppositoire astringent ;

℞ Beurre de cacao	2 grammes.
Extrait de ratanhia.	0 gr. 50.

Pour un suppositoire.

On peut encore enduire la partie malade, matin et soir, avec la pommade suivante :

℞ Vaseline.	15 grammes.
Extrait de ratanhia.	1 —

On essaiera la pommade à la cocaïne :

℞	Vaseline.	10 grammes.
	Chlorhydrate de cocaïne	0 gr. 10.

En dernier ressort, on aura recours à la dilatation forcée, à l'aide d'un ou deux doigts préalablement enduits de vaseline.

FISSURES DES LÈVRES

(Voyez Hypertrophie de la lèvre)

FURONCLES

Le furoncle est une inflammation des glandes pilo-sébacées, produite par le staphylocoque doré. Il se présente sous forme d'une petite tumeur dure, rouge, inflammatoire, qui soulève le derme et aboutit en quelques jours à la suppuration et à l'élimination d'un lambeau mortifié de tissu cellulaire (bourbillon). Le furoncle est rarement unique, et la disposition des sujets à présenter des furoncles multiples porte le nom de furonculose. Le furoncle semble auto-inoculable.

TRAITEMENT

Traitement général. — Huile de foie de morue, arséniate de soude ou liqueur de Fowler (V à XX gouttes suivant l'âge), antisepsie intestinale, eaux minérales de la Bourboule ou d'Uriage, tels sont les principaux agents de la médication générale. Il faut y joindre un bon régime, la privation des aliments trop gras, trop épicés, du vin, des liquides, les bains antiseptiques (sublimé).

Traitement local. — Prenez un bourdonnet d'ouate

hydrophile imprégné de benzine, et appuyez sur le furoncle énergiquement toutes les 2 heures d'abord, puis deux ou trois fois par 24 heures (Langdon).

Faites des badigeonnages de teinture d'iode jusqu'à coloration noire du sommet, puis lotionnez avec alcool camphré. Répétez plusieurs jours de suite (Gingeot). Ces procédés font avorter le furoncle. On peut encore faire une injection de 2 à 3 gouttes de liqueur de van Swieten pour stériliser le foyer.

Les cataplasmes de fécule boriqués, les pulvérisations d'eau phéniquée à 1 p. 50, l'emplâtre rouge de M. Vidal, sont encore de bons moyens de traitement.

On peut aussi appliquer sur le furoncle un tampon d'ouate imbibé de :

℞ Chloral	10	grammes.
Eau distillée	5	—
Glycérine	5	—

ou faire des badigeonnages avec :

℞ Teinture d'iode . . . . . }
— d'arnica . . . . } āā
Alcool camphré . . . . . }

(Monin.)

Si le furoncle siège aux lèvres, à la face, il faut promptement stériliser le foyer, et le meilleur moyen est l'emploi du thermo-cautère.

Si le furoncle est intra-nasal, on prisera de l'acide borique neigeux.

Contre le furoncle de l'oreille, on pourra agir par l'introduction d'un suppositoire contenant :

℞ Beurre de cacao	1 gramme.
Salol	0 gr. 10.
Cocaïne	0 gr. 02.

Si le furoncle siège aux paupières (orgelet), on le traitera par la pommade suivante :

℞ Précipité jaune.	0 gr. 10.
Vaseline	10 grammes.

Onctions légères matin et soir.

G

GALE

La gale est une maladie de la peau, à éruptions polymorphes, causée par la présence dans l'épiderme du *sarcoptes scabiei* ou acare, petit insecte ayant 1/3 à 1/5 de millimètre de diamètre, en forme de tortue, à carapace striée et hérissée de poils. Cet insecte a quatre paires de pattes. Les femelles, plus grosses et plus nombreuses que les mâles, pondent des œufs ayant 1/7 de millimètre en longueur.

La gale se reconnaît au sillon sous-épidermique rectiligne ou sinueux, ayant de quelques millimètres à un centimètre et plus de longueur, aux démangeaisons vives et surtout nocturnes, aux éruptions polymorphes (vésicules, pustules, papules), à leur siège (mains, pieds, aisselles), à l'intégrité de la face. Pour assurer le diagnostic, il faut chercher un sillon et avec la pointe d'une épingle retirer le parasite, qui siège au fond de la galerie qu'il s'est creusée, et qui s'accroche à la tige métallique qu'on lui présente.

Chez les jeunes enfants, les éruptions de la gale sont suintantes, impétigineuses ; les mains et les avant-bras se recouvrent de croûtes épaisses, au milieu desquelles il est facile de retrouver des sillons. On tiendra compte

de l'existence dans la famille d'autres cas suspects (démangeaisons, etc.).

TRAITEMENT

La pommade soufrée d'Helmerich, la frotte, telle qu'on la pratique à Saint-Louis, sont des moyens trop énergiques pour les enfants, à moins qu'ils ne soient robustes et déjà grands. Chez les tout petits, on doit avoir recours à des moyens plus doux.

M. Besnier conseille de faire tous les soirs sur les parties atteintes une friction avec :

℞	Huile de camomille camphrée. . . .	100 grammes.
	Baume styrax liquide	20 —
	Essence de menthe.	3 —

Le matin, on lave à l'eau tiède et on poudre à l'amidon.

On peut encore se servir de la pommade suivante :

℞	Vaseline.	100 grammes.
	Naphtol β.	1 à 2 grammes.

On fera des onctions pendant 8 ou 10 jours, en interrompant si c'est trop douloureux.

Kaposi fait des frictions deux fois par jour avec :

℞	Naphtol β.	5 à 15 grammes.
	Savon vert.	50 grammes.
	Craie préparée.	10 —
	Axonge	100 —

Chez les nouveau-nés, on peut se contenter du mélange suivant :

℞	Onguent styrax.	20 grammes.
	Huile d'olive.	10 —

Faire des onctions matin et soir.

ou bien encore :

℞	Onguent styrax	āā . . 20 grammes
	Huile d'amandes douces. . .	

Si l'enfant est un peu plus âgé, on emploie l'onguent styrax pur.

C. Paul a imaginé un savon assez efficace :

℞ Savon de Marseille	100	grammes.
Pétrole	30	—
Alcool à 90°	30	—
Cire	40	—

Savonner le corps tous les jours.

Dans la seconde enfance, on donnera des bains savonneux avec frotte et application de la pommade d'Helmerich modifiée :

℞ Soufre sublimé	10	grammes.
Carbonate de potasse	1	—
Huile d'amandes douces	5	—
Eau	5	—
Axonge	30	—

Les vêtements, couvertures, literie des enfants seront passés à l'étuve ou à la soufreuse.

GANGRÈNE DE LA BOUCHE (Voyez Noma)

GANGRÈNES DE LA PEAU

Sous le nom de gangrènes disséminées ou multiples de la peau, on décrit une maladie, une infection secondaire, du même ordre que la gangrène de la bouche ou de la vulve, et pouvant comme elle succéder à la rougeole, ou à une fièvre éruptive, varicelle, vaccine, purpura, érythème noueux, etc. Il faut tenir compte à la fois du terrain (enfants chétifs, cachectiques, épuisés) et de la porte d'entrée (solution de continuité de la peau). Le sphacèle de la peau ne va jamais sans un état général inquiétant, fièvre, adynamie, diarrhée.

TRAITEMENT

Il faut relever les forces du sujet par l'alimentation, le lait, les purées ou les poudres de viande, par les toniques (extrait de quinquina, alcool); il faut combattre la fièvre par la quinine. Il faut surtout stériliser les foyers gangréneux à l'aide des antiseptiques : iodoforme, salol, aristol, gaze iodoformée ou salolée, ouate aseptique. On donnera aussi des bains antiseptiques (2 ou 3 grammes de sublimé par bain).

GANGRÈNE PULMONAIRE

En dehors des corps étrangers des voies aériennes, et des traumatismes thoraciques qui peuvent causer la gangrène du poumon, cette maladie ne s'observe que chez les enfants affaiblis, cachectisés, épuisés par une rougeole antérieure. Elle peut être consécutive à un noma. La fétidité particulièrement horrible de l'haleine et des crachats sert à faire le diagnostic, que confirment l'aspect terreux de la face, l'abattement du malade, l'intensité de la fièvre, la fréquence du pouls. Il y a parfois un point de côté, des hémoptysies. Mort habituelle.

TRAITEMENT

On alimentera le malade le plus possible avec du lait, des potages, des purées de viande. On lui donnera des vins généreux, la potion de Todd avec extrait de quinquina. On fera inhaler à l'enfant une solution phéniquée; à l'exemple de C. Paul, on peut le faire respirer dans un flacon contenant une solution phéniquée à 1 p. 10. Les inhalations d'essence de térébenthine sont

très usitées. On alternera avec les inhalations d'oxygène ou d'essence d'eucalyptus.

℞ Essence d'eucalyptus.	100	grammes.
Eau.	500	—

On fera des pulvérisations avec la créosote, l'eucalyptus, l'acide salicylique, le permanganate de potasse. On pourra charger un pulvérisateur Lucas-Championnière avec la solution suivante :

℞ Créosote pure.	10	grammes.
Acide phénique	10	—
Alcool à 90°.	30	—
Permanganate de potasse.	1	—
Teinture d'eucalyptus.	2	—
Eau.	1000	—

Placer l'enfant pendant cinq minutes en face du pulvérisateur toutes les heures.

On donnera en même temps, à l'intérieur, l'eucalyptol en capsules (3 à 4 par jour) ou l'alcoolature d'eucalyptus :

℞ Eau de fleurs d'oranger.	30	grammes.
Eau de menthe.	30	—
Eau de cannelle	10	—
Sirop de quinquina.	20	—
Sirop de térébenthine	20	—
Alcoolature d'eucalyptus	1	ou 2 grammes.

Par cuillerées à dessert d'heure en heure.

ou bien :

℞ Teinture d'eucalyptus.	2	grammes.
— de cannelle	2	—
Sirop de quinquina.	25	—
— de fleurs d'oranger.	25	—
Hydrolat de tilleul	100	—

Par cuillerées d'heure en heure.

Contre les douleurs thoraciques, on agira par les ventouses sèches, les cataplasmes sinapisés ; on ventilera fréquemment la chambre.

S'il y a pleurésie purulente consécutive à la gangrène pulmonaire, il est indiqué d'intervenir chirurgicalement : la pleurotomie antiseptique sera faite après une ponction exploratrice, et on la fera suivre de lavages au sublimé à 1 p. 3 ou 4 000.

Même quand il n'y a pas d'épanchement pleural, l'ouverture du foyer gangréneux, la *pneumotomie*, offre quelques chances de survie aux malades. Si la gangrène pulmonaire était limitée, et si les moyens médicaux avaient échoué, on n'hésitera pas à faire appeler un chirurgien. L'ouverture du poumon suivie d'irrigations et de pansements antiseptiques a été quelquefois suivie d'un succès complet.

Si l'on ne se décide pas pour la pneumotomie, on peut faire des injections interstitielles avec le chlorure de zinc à 1 p. 30, ou la créosote, le gaïacol à 1 p. 15 d'huile stérilisée ou de vaseline liquide.

GANGRÈNE SYMÉTRIQUE DES EXTRÉMITÉS

La gangrène symétrique, ou maladie de Raynaud, affecte les extrémités des pieds ou des mains, sous forme de plaques noirâtres, d'eschares superficielles qui laissent après leur chute des plaies sanieuses. Avant le sphacèle, on décrit plusieurs degrés qui n'en seraient que le prélude : la *syncope locale*, l'*asphyxie locale*. Mais ces troubles circulatoires localisés n'aboutissent pas forcément à la gangrène et rappellent plutôt les engelures. Il y a peut-être d'ailleurs un rapport entre les engelures et la maladie de Raynaud.

Le Dr Hutchinson rapproche la maladie de Raynaud d'autres états similaires (engelures, eczémas, gerçures,

ostéo-arthrites) qui constituent ensemble un groupe naturel d'*acropathologie*.

TRAITEMENT

Il faut veiller au réchauffement des parties exposées à l'asphyxie et à la syncope locale (gants fourrés). On réveille la contraction des petits vaisseaux à l'aide de l'ergot et de la quinine, de l'électrisation, des bains d'oxygène :

℞ Ergotine.	0 gr. 05.
Sulfate de quinine	0 gr. 05.
Excipient et glycérine	Q. s.

Pour une pilule, trois fois par jour.

Quand les escharres se sont formées, quand il y a véritable gangrène, avec plaie, on saupoudrera avec l'iodoforme, le salol ou l'aristol et on achèvera le pansement avec l'ouate hydrophile. Quand les plaies sont superficielles et très limitées, le pansement occlusif avec le diachylon ou l'emplâtre de Vigo est très efficace.

On peut encore traiter les plaies comme des brûlures et faire des applications réitérées de vaseline boriquée ou salolée.

Quand on veut traiter la maladie de Raynaud par les bains d'oxygène, on introduit l'extrémité malade dans un manchon de caoutchouc hermétiquement fermé vers la racine du membre, et on gonfle avec l'oxygène, qu'on renouvelle suivant les besoins.

GANGRÈNE DE LA VULVE

La gangrène de la vulve s'observe surtout à la suite de la rougeole et des fièvres graves, au même titre que le noma. Elle serait précédée parfois d'une éruption

aphteuse (Parrot), et M. Fournier l'a vue compliquer un herpès vacciniforme de la vulve, chez une fille de 16 mois qui a succombé.

Elle se reconnaît à la couleur violacée des lèvres qui sont gonflées, ramollies, sanieuses, et exhalent une odeur fétide.

TRAITEMENT

On attaquera vigoureusement le foyer morbide avec le fer rouge (thermo-cautère), on recouvrira les plaies d'iodoforme ou du mélange suivant appliqué trois fois par jour.

℞ Poudre de charbon. . . .	ãã
— de quinquina. . .	
— de salol	

On fera des lotions avec le permanganate de potasse à 1 p. 500 et on recouvrira la vulve de compresses imbibées d'une solution à 1 p. 200; on peut aussi lotionner avec l'eau phéniquée:

℞ Acide phénique	1	gramme.
Glycérine	10	—
Alcool.	10	—
Essence de thym.	5	—
Eau.	100	—

Traitement général tonique : quinine, vin de quinquina, cognac, lait, purées de viande.

La prophylaxie consiste, dans les maladies infectieuses, à laver la vulve fréquemment avec les solutions saturées d'acide borique, de naphtol, ou de sublimé à 1 p. 2 000.

GASTRALGIE

La gastralgie est rare dans l'enfance; cependant on l'observe assez souvent chez les jeunes filles aux ap-

proches de la puberté, chez les enfants dyspeptiques. Les douleurs, qui surviennent principalement après le repas, occupent le creux épigastrique et s'irradient parfois dans le dos. On note aussi dans quelques cas des points névralgiques intercostaux.

La gastralgie sera distinguée de la colique hépatique au siège fixe de la douleur, à sa coïncidence avec le travail de la digestion, à l'absence d'ictère.

TRAITEMENT

On améliorera le régime des enfants : repas réguliers, peu de liquides, de crudités, exercices après les repas. On prescrira l'eau de Vichy ou de Vals (un verre par jour pour couper le vin ou le lait).

Si la douleur est très vive, on donnera à ce moment I ou II gouttes de laudanum dans un peu d'eau sucrée ; ou bien V à X gouttes avant chaque repas, de la mixture suivante :

℞ Teinture de colombo		10 grammes.
— de belladone. . .	ãã. . .	5 —
— d'arnica		
Élixir parégorique		

(J. Simon.)

On conseillera en même temps les bains salés ou sulfureux, et, dans les cas rebelles, les vésicatoires volants au creux épigastrique. Si l'arthritisme héréditaire est en cause, on pensera à Bourbon-Lancy.

GAVAGE

Le gavage, introduit par M. Tarnier à la Maternité de Paris, consiste à verser dans l'estomac des enfants, à l'aide d'une sonde, le lait qu'ils ne pourraient prendre autrement, à cause de leur faiblesse native. Ce

procédé d'alimentation, combiné avec la couveuse, permet de faire vivre des enfants autrefois condamnés à mort et déclarés non viables (6 mois, poids inférieur à 1500 grammes).

On prend une sonde en caoutchouc rouge dite sonde de Nélaton (n° 14 à 16 de la filière Charrière); on adapte au pavillon de cette sonde un petit entonnoir, le *bout de sein artificiel du docteur Bailly* par exemple, ou tout autre petit entonnoir en verre, gradué si possible.

On prend l'enfant sur ses genoux et, lui soulevant la tête, on pousse la sonde préalablement mouillée, dans la bouche, le pharynx et l'œsophage. Après un trajet de 15 centimètres environ, elle parvient dans l'estomac.

Le lait tiède est versé dans la cupule et la sonde est vivement retirée, quand le lait a pénétré dans l'estomac.

Après l'opération, il faut avoir soin de nettoyer la sonde et la cupule à l'eau bouillie, et de les plonger jusqu'au prochain repas dans l'eau stérilisée. Au début, on multiplie les repas (toutes les heures), mais en n'introduisant que 8 ou 10 grammes de lait à la fois.

On se servira de lait de femme ou d'ânesse, si c'est possible. A défaut de ce lait, qui convient par-dessus tous les autres aux nouveau-nés, on prendra le lait de vache bouilli, ou stérilisé, ou à la fois décaséiné en partie et stérilisé (*lait humanisé*).

Si le lait est pur, on le coupera d'eau bouillie et sucrée avec la lactose, dans les proportions :

Pour la 1re semaine. . .	1 partie de lait.	4 d'eau.	
— 2e — . . .	1	—	3 —
— 3e — . . .	1	—	2 —
Après le premier mois. .	1	—	1 —

Si l'enfant est né à terme, le lait sera moins dilué. Il ne faut pas gaver l'enfant avec trop de fréquence ou

d'abondance, sous peine de provoquer un œdème dû à l'hypernutrition. Au bout de quelque temps de ce régime, l'enfant devient assez fort pour prendre le sein ou le biberon, et on renonce au gavage. Cependant, il est bon parfois d'associer les tétées et les gavages, pour ménager les forces de l'enfant (*gavage de renfort*).

Sans recourir au gavage, on a pu allaiter des enfants qui, par faiblesse native ou vice de conformation (bec-de-lièvre), ne pouvaient prendre ni le sein ni le biberon. On peut se servir d'une simple cuiller ou d'une seringue, qui sert à porter le lait à l'entrée des narines, l'enfant ayant la tête un peu inclinée en arrière. Le lait tombe ainsi directement dans le pharynx et l'estomac.

D'après le Dr Berthod, le gavage, chez des enfants nés à 8 mois, a donné 70 à 80 p. 100 de survivants ; chez des enfants de 7 mois, 50 p. 100 ; à 6 mois, 23 p. 100.

GOMMES SCROFULO-TUBERCULEUSES

Les gommes scrofulo-tuberculeuses de la peau et du tissu cellulaire sous-cutané sont très communes dans l'enfance et surtout dans la première enfance, où l'on est étonné parfois de les rencontrer sur des sujets vigoureux et de belle apparence. C'est une tuberculose locale qu'il faut détruire pour prévenir la généralisation viscérale (méningite, phtisie). Au début, on constate la présence de petits pois ou de petites noisettes enchâssés dans le derme ou sous la peau ; puis la tumeur grossit en se ramollissant, la peau devient rouge, violacée, mince, et la fluctuation apparaît. Il n'est pas rare de constater la présence simultanée d'autres lésions

tuberculeuses (spina ventosa, ostéites, tumeurs blanches, tuberculose verruqueuse).

TRAITEMENT

Outre le traitement général, toujours le même dans les tuberculoses locales (huile de morue, bains salés, etc.), on cherchera à détruire le foyer tuberculeux par l'extirpation, le raclage avec destruction de la poche (Lannelongue), par les injections interstitielles si le foyer est très étendu ou placé dans une région dangereuse. On injectera dans le foyer le mélange suivant, après évacuation du pus :

℞	Glycérine	20 grammes.
	Iodoforme	1 —

GOURME

Le mot *gourme* est encore très usité, sinon dans le langage des médecins, du moins dans celui des profanes, des mères de famille, des personnes étrangères à la médecine.

L'idée qu'on se fait de *la gourme* ou *des gourmes*, dans le grand public et même dans certains milieux médicaux un peu attardés, est peu précise ou fausse, et conduit souvent à une thérapeutique fâcheuse.

Il faut s'entendre une fois pour toutes sur la valeur de ce mot suranné qui doit disparaître, car il prête à la confusion et à l'équivoque.

Le docteur E. Besnier reconnaît que le mot et la doctrine sont *officiellement* abandonnés aujourd'hui par les pathologistes, mais qu'ils restent conservés, plus ou moins pieusement, par les familles et même par certains médecins. « En médecine humaine, dit-il, le mot de gourme a été particulièrement appliqué à des érup-

tions de la peau et des muqueuses exposées, du genre de l'eczéma et de l'impétigo, propres à l'enfance surtout, mais non exclusivement, ayant pour siège le plus habituel le cuir chevelu et le visage, très prurigineuses, abondamment sécrétantes et croûteuses ; représentant, non pas une lésion locale, ni de cause externe, ni banale, mais bien le résultat de la projection au dehors de principes nuisibles accumulés dans le sang ou dans les humeurs, soit sous l'influence d'une constitution innée ou héréditaire (lymphatisme, srofule, etc.), soit sous l'action des ingesta (mauvais lait, lait tròp chargé, alimentation grossière, prématurée), soit enfin en raison des phénomènes de dentition, et, dans tous ces cas, constituant une maladie éliminatoire, dépurative, une chose solennelle et salutaire par conséquent, à laquelle le médecin ne devait pas faire obstacle. »

C'est en effet comme cela que les médecins d'abord, les familles ensuite, ont apprécié la gourme.

Un enfant est présenté par sa mère comme atteint de gourme quand il a, soit des poux avec impétigo granulata, soit des placards d'impétigo contagiosa sur la face, soit des crasses du cuir chevelu, soit de l'eczéma, soit de la séborrhée, soit un écoulement d'oreilles, soit une ophtalmie, soit une rhinite, soit des adénopathies cervicales, sous-maxillaires, etc. Bien souvent, avant d'avoir consulté le médecin, on a appliqué sur l'un ou l'autre bras, quelquefois sur les deux, un *vésicatoire permanent*, dont la suppuration est soigneusement entretenue avec un papier spécial, une feuille de lierre, une feuille de chou !

Tout récemment encore, j'ai vu à l'hôpital Trousseau un bébé de cinq mois qui, pour un simple eczéma impétigineux de la face, portait depuis un mois un vésicatoire à chaque bras, d'après l'ordonnance d'un méde-

cin attardé. La mère a bien voulu consentir à faire sécher ce double exutoire.

Vous parviendrez difficilement à faire comprendre aux parents que cette pratique est déplorable, car ils sont persuadés que leur enfant a les *humeurs en mouvement*, qu'il faut faire sortir la gourme, que l'exutoire du bras est de nature à remplir ce but, etc.

Voyons quelles sont les différentes manifestations attribuées à la *gourme* par les familles et quelle est leur signification clinique exacte.

Neuf fois sur dix, je me hâte de le dire, les enfants, présentés dans les policliniques dispensaires, consultations des hôpitaux comme atteints de gourme, sont en réalité des *pouilleux*.

Le plus souvent ce sont des écoliers ou des écolières qui ont trouvé en classe, quand ils n'existent pas a domicile, les germes de la phtiriase, qu'ils ont cultivés avec succès grâce à des cheveux trop longs et mal peignés. L'incurie, la malpropreté, une hygiène défectueuse de la tête, la contagion scolaire ou familiale, voilà les causes de cette *pseudo-gourme*.

Sans doute le tempérament des enfants joue un rôle dans les effets secondaires de la phtiriase, il commande jusqu'à un certain point les manifestations ; tel enfant aura des poux et des lentes innombrables sans éruption cutanée ; la piqûre du parasite ne se traduira que par des démangeaisons sans eczéma, sans impétigo, sans prurigo appréciables ; tel autre, plus mou, plus lymphatique, aura des croûtes d'impétigo disséminé par les grattages, les cheveux seront collés entre eux, des granulations croûteuses seront appendues aux cheveux qui tombent sur la nuque (*impetigo granulata*), le cou, le dos, la région inter-scapulaire seront semés de lésions, de grattages, de croûtelles sanguines, parfois

de furoncles et d'abcès. Le siège seul de ces manifestations prurigineuses révélera leur origine. Quelques enfants n'auront que des ganglions durs et peu dolents sous forme de double chapelet cervical rappelant la *micropolyadénopathie* de Legroux. Cependant les mères chercheront à détourner l'attention médicale, à la lancer sur une mauvaise piste en parlant de gourmes, d'humeurs internes qu'il faut combattre par des dépuratifs, des purgatifs, des exutoires, etc.

En réalité, le traitement doit être purement et exclusivement local; c'est un nettoyage complet qu'il faut, et pas autre chose. A côté de cette gourme parasitaire pédiculaire, qui prend souvent la forme de l'impétigo contagiosa, la piqûre des poux servant de porte d'entrée au staphylocoque, il y a l'impétigo contagiosa sans poux, qui se présente alors le plus souvent à la face, sur les joues, le menton, le front, les lèvres, qui, par les grattages, peut être disséminé sur le cuir chevelu, le cou, les mains, les doigts, les yeux, les oreilles, le nez, etc. Aux vésico-pustules primitives succèdent rapidement des croûtes plus ou moins épaisses analogues à du miel ; sous l'influence des irritations accidentelles, des grattages, des inoculations de proche en proche, les croûtes peuvent former des placards énormes, des masques hideux qui défigurent les enfants. Les doigts sont le siège de *tourniolcs ;* les yeux présentent des vésicules conjonctivales ou cornéennes, etc. Secondairement, les ganglions sous-maxillaires, sous-mentonniers, cervicaux, peuvent s'enflammer et suppurer. On reconnaîtra aisément le point de départ de tous ces désordres en considérant les éléments primitifs et isolés dont on trouvera toujours un ou plusieurs échantillons. Est-il besoin de dire que pour ce cas, comme pour le précédent, le traitement local est tout et que le traite-

ment général dépuratif, antiscorbutique, est sans objet.

Un degré de plus dans l'irritation secondaire, dans la profondeur de la culture, et nous avons l'*ecthyma* disséminé avec croûtes plus ou moins épaisses, avec induration du derme, ou bien l'*abcès* sous-cutané, le *furoncle*, l'*adéno-phlegmon*, toutes manifestations produites aussi par le staphylocoque, indiquant encore un traitement local, un pansement antiseptique.

Ce microbe banal a une prédilection marquée pour le terrain infantile, il y germe avec une facilité et une exubérance inquiétantes. La moindre irritation spontanée ou traumatique, une plaie légère, une brûlure, une égratignure pourra, chez l'enfant, se couvrir d'impétigo. Un eczéma sec ou suintant pourra s'impétiginiser et donner lieu à des inoculations secondaires. L'eczéma légitime, ou mieux les eczémas, car il y en a plusieurs espèces, chez les enfants comme chez les adultes, sont aussi considérés comme des gourmes. Quand on a affaire à un enfant scrofuleux, issu de parents phtisiques, goutteux, arthritiques, quand cet enfant porte sur la face, sur le front, sur les joues, autour des orifices naturels, un eczéma rebelle, récidivant, permanent, chronique, on ne peut se défendre d'invoquer le tempérament morbide, ce *nescio quid* qui, bien que caché dans les profondeurs de l'économie, régit les manifestations les plus superficielles. Là le parasitisme semble manquer, la maladie humorale paraît évidente ; l'eczéma ne serait-il alors qu'un exutoire naturel, servant à l'élimination des humeurs nocives, des toxines accumulées dans le corps de l'enfant ? Certains faits donnent une apparence de bien fondé à cette théorie. Mais la clinique seule a parlé, la bactériologie et la chimie devront donner l'explication définitive.

Quoi qu'il en soit, quand on est en présence d'un en-

fant eczémateux, on ne doit pas se borner au traitement local, il faut instituer un régime et un traitement général convenables.

Chez les nouveau-nés et les nourrissons, la *gourme* est souvent invoquée à l'occasion de ces crasses de la tête, de ces écailles imbriquées formant calotte ou *chapeau*, mélange de sueur, d'épiderme, de séborrhée, de poussières atmosphériques, etc.

Ces crasses, qui n'ont rien de commun avec l'impétigo ni avec l'eczéma, ne s'observent que chez les enfants mal tenus, mal lavés, malpropres. Un nettoyage quotidien de la tête avec de l'eau tiède, de l'eau savonneuse, guérit ou prévient cette petite manifestation disgracieuse et désobligeante pour l'amour-propre des mères.

Quand on néglige les crasses de la tête, elles peuvent former des assises épaisses, des croûtes jaunes, inégales, odorantes, qui rappellent un peu le favus, et qui se compliquent souvent d'inflammation du cuir chevelu, d'adénites cervicales, etc.

Du côté des yeux, les enfants présentent très souvent des affections mises sur le compte de la gourme : c'est d'abord la conjonctivite simple aiguë, catarrhale, qui est contagieuse, microbienne (Weeks) et se transmet aisément d'un enfant à l'autre ; elle guérit rapidement par des collyres et des pommades antiseptiques. C'est la conjonctivite et la kératite phlycténulaires qui sont produites par le staphylocoque et succèdent souvent à l'impétigo de la face. C'est la blépharo-conjonctivite et la kératite de la rougeole et des fièvres éruptives, reliquats fâcheux d'infections diverses, pouvant se terminer par des opacités de la cornée. C'est l'ophtalmie purulente, maladie éminemment contagieuse qui entraîne parfois la perte d'un œil ou des deux yeux. C'est la

blépharite chronique, la kératite interstitielle, l'ulcère de la cornée, qui dépendent peut-être d'un état général, d'une maladie héréditaire. L'eczéma des paupières est assez fréquent et provoque souvent la chute des cils. Toutes ces affections n'ont rien de *gourmeux* et demandent avant tout un traitement local, sans négliger les reconstituants généraux quand ils sont indiqués.

Du côté des oreilles, nous avons les eczémas suintants du sillon rétro-auriculaire, l'impétigo et l'eczéma du conduit auditif pouvant aller jusqu'à la caisse. Mais ce qui est fréquent surtout, c'est l'otorrhée provenant de l'arrière-gorge, c'est l'infection de la caisse par la trompe ; cette otorrhée soit-disant gourmeuse, reliquat de rougeole, de scarlatine, de grippe, de fièvre typhoïde, de pneumonie, est une manifestation infectieuse ; dans le pus qui s'écoule, on retrouve, suivant les cas, le pneumocoque, le streptocoque, le staphylocoque, le bacille de la tuberculose. Là encore il ne saurait être question de gourme...

Du côté du nez, nous avons les eczémas de l'entrée des narines, le coryza chronique, les écoulements narinaires plus ou moins irritants, avec épaississement secondaire de la lèvre supérieure ; quand on guérit le coryza par un traitement local, l'épaississement labial diminue et disparaît. Nous ne voyons pas encore la gourme. L'enfant a-t-il des maux de gorge, de l'hypertrophie des amygdales ou du tissu adénoïde pharyngonasal, on ne pourra pas dire qu'il a la gourme, car cela ne conduirait ni à une conception légitime, ni à un traitement efficace de la maladie, qui est locale, et qui appelle une intervention directe.

Il n'est pas jusqu'à la carie dentaire qui ne puisse donner aux mères prévenues l'apparence et le prétexte

de la gourme. On voit parfois la carie d'une molaire se traduire, sans fluxion, sans douleur, par une adénopathie sous-maxillaire qui peut être énorme. Avant de prononcer le mot de gourme, à plus forte raison celui de scrofule ou de tuberculose, on examinera la bouche de l'enfant.

Restent les adénopathies, les engorgements ganglionnaires sans manifestations locales appréciables ; l'enfant a des glandes sous les mâchoires, ou le long des sterno-mastoïdiens. S'il a des glandes sous-maxillaires, examinez ses dents, vous aurez souvent la clef du mystère. Si les ganglions sont angulo-maxillaires, voyez la gorge, les amygdales surtout. Si la chaîne sterno-mastoïdienne est prise, s'il y a un chapelet bilatéral et symétrique, étudiez le cuir chevelu, la nuque. Quelquefois vous ne trouverez rien, et alors vous conclurez ou bien que l'enfant a eu des manifestations cutanées dont il est guéri, ou bien qu'il est scrofuleux, lymphatique, ou bien encore qu'il a cette forme de tuberculose latente dévoilée par Legroux (*mycropolyadénopathie*).

Nous avons cherché partout la gourme et nous avons trouvé des affections locales : la phtiriase, l'impétigo, l'ecthyma, la séborrhée, les ophtalmies, les otorrhées, les coryzas, les adénopathies, les angines chroniques ; des tempéraments morbides, l'arthritisme, le lymphatisme ; une maladie infectieuse, la tuberculose.

Donc la gourme n'existe pas. Le traitement ne doit plus s'égarer sur la conception fausse d'une entité morbide vague et légendaire.

Il faut qu'il soit local toujours, parce qu'il y a toujours quelque manifestation locale cutanée ou muqueuse qui attire l'attention, et général quelquefois, quand il y a un tempérament morbide ou un trouble de la santé accompagnant, compliquant ou comman-

dant l'état local : lymphatisme, scrofule, tuberculose, anémie, arthritisme, etc.

C'est quand cet état général est en cause que peut se poser la question de la répercussion des gourmes ; si l'on ferme trop tôt, si l'on guérit trop promptement et trop radicalement une surface eczémateuse excrétante de la face ou de la tête, l'enfant n'est-il pas exposé à quelque complication méningée, cérébrale, pulmonaire? On l'a dit, on l'a craint, et parfois avec quelque fondement. D'où le conseil, dans les eczémas étendus et chroniques des jeunes enfants, de procéder avec ménagement, d'attaquer partiellement le mal, de supprimer graduellement l'exutoire (si exutoire il y a), de faire concurremment l'antisepsie intestinale, etc.

C'est au médecin qu'il appartient d'apprécier le mode et l'opportunité de son action en pareil cas. Je dois dire que, pour ma part, je n'ai que très exceptionnellement vu les eczémas infantiles avoir des répercussions viscérales fâcheuses. Il m'a semblé pourtant saisir une sorte de balancement entre certaines éruptions faciales et certaines manifestations bronchiques asthmatiformes, les premières florissant quand les secondes disparaissaient, et *vice versà*.

Sans nier absolument la réalité de pareils phénomènes, il faut reconnaître leur extrême rareté et leur peu de valeur dans la clinique courante. En somme, l'état local domine, et c'est à lui qu'il faut s'adresser. (Voyez Eczéma, Impétigo, Pitiriase, Adénopathies.)

GRIPPE

La maladie décrite sous le nom de grippe, influenza, bronchite épidémique, est infectieuse et contagieuse, quoique son microbe ne soit pas encore déterminé. Elle

frappe les enfants autant que les adultes, mais moins sévèrement. Elle s'annonce par la céphalalgie, parfois atroce, rappelant la méningite, par la courbature générale, le lumbago, le brisement des jambes, l'abattement, la somnolence, parfois le délire, les vomissements. La constipation est plus commune que la diarrhée, l'anorexie est absolue. Du côté de l'appareil respiratoire, on note le coryza, la toux spasmodique, la bronchite. Dans les grandes épidémies, on voit souvent des complications oculaires et auriculaires, la conjonctivite, l'otite, des exanthèmes, des broncho-pneumonies et des pneumonies. Les microbes rencontrés dans ces localisations sont le pneumocoque et le streptocoque.

Le diagnostic, en dehors de la notion épidémique, est assez délicat ; on peut penser à un rhume vulgaire, à l'invasion d'une fièvre éruptive (rougeole, scarlatine), à la fièvre typhoïde. Quand il y a un exanthème rubéoliforme ou scarlatiniforme, les difficultés sont accrues, mais l'évolution ultérieure assure bientôt le diagnostic.

Dans quelques cas, les enfants présentent tout le tableau de la méningite tuberculeuse ; cette pseudoméningite se distinguera surtout par la langue grippale que Faisans a mise en relief (enduit blanc persistant).

TRAITEMENT

Dans les cas légers, l'hygiène suffira : l'enfant sera mis au lit ou gardé à la chambre ; on lui donnera des boissons chaudes (lait, tisane de violette ou de mauve) ; on le garantira contre le refroidissement en le couvrant bien et en faisant un bon feu de cheminée.

S'il y a de l'embarras gastrique, ce qui est fréquent, on donnera un purgatif (10 à 15 grammes d'huile de ricin) ; s'il y a beaucoup de toux, on donnera la préférence au vomitif (ipéca, $0^{gr},50$ à 1 gramme). Il y a parfois des diar-

rhées fétides qui commandent l'antisepsie intestinale :

℞ Benzo-naphtol.	} āā. . .	0 gr. 25.
Bicarbonate de soude . .		

Pour un paquet : cinq ou six par jour dans un peu d'eau sucrée ou de lait.

La fièvre vive, les douleurs fortes, indiquent l'emploi combiné de la quinine et de l'antisepsie. Comme il y a souvent des vomissements, on donnera la quinine en suppositoire :

℞ Chlorhydrate de quinine	0 gr. 20 à 0 gr. 50.
Beurre de cacao	q. s.

Pour un suppositoire.

L'antipyrine sera donnée en potion, associée à l'aconit, à la belladone, au tolu, à la codéine :

℞ Antipyrine.	1 gramme.
Eau de laurier-cerise.	2 —
Sirop de tolu.	40 —
Eau distillée.	60 —

ou bien :

℞ Antipyrine.	1 gramme.
Sirop de codéine.	10 —
Sirop de fleurs d'oranger.	30 —
Alcoolature de racines d'aconit . . .	X gouttes.
Eau de menthe.	60 grammes.

En trois ou quatre doses dans la journée.

S'il y a une forte bronchite, de la congestion pulmonaire, de la broncho-pneumonie, on couvrira le thorax de ventouses sèches ou de cataplasmes sinapisés, et on donnera l'alcool, la terpine, l'extrait de quinquina :

℞ Terpine	1 gramme.
Cognac ou rhum.	20 —
Sirop de fleurs d'oranger.	30 —
Extrait de quinquina.	2 —
Eau distillée de mélisse.	60 —

Une cuillerée à dessert d'heure en heure.

Le Dr Alison a vanté l'usage du tannin, qu'on peut donner en cachets ou en lavements :

℞ Tanin. . . . . 0 gr. 50.
Décoction de guimauve. . . . . . . 100 grammes.
Pour un lavement.

S'il y a de la conjonctivite, on fera des instillations matin et soir avec :

℞ Eau distillée. . . . . 10 grammes.
Sulfate de zinc. . . . . 0 gr. 10.

En même temps, on appliquera sur le bord libre des paupières un petit fragment de la pommade suivante :

℞ Vaseline. . . . . 10 grammes.
Précipité jaune. . . . . 0 gr. 20.

Contre la perforation du tympan et l'otorrhée grippale, on fera des irrigations d'eau tiède boriquée suivies d'un poudrage au salol.

L'anémie et la faiblesse consécutives seront traitées par le sirop d'iodure de fer, l'huile de morue, le sirop de quinquina, la kola granulée, etc. On réveillera l'appétit en faisant prendre avant chaque repas une cuillerée à soupe de la potion suivante :

℞ Sirop de gentiane . . . . } ãã. . . 100 grammes.
Sirop de quinquina. . . . }
Teinture de noix vomique. } ãã. . . 1 —
Teinture de colombo. . . }
Teinture de badiane. . . }

Les convalescences lentes et pénibles seront traitées par le changement d'air, le séjour à la campagne, et, s'il y a une bronchite persistante, on conseillera le Mont-Dore.

H

HÉMIPLÉGIE SPASMODIQUE

L'hémiplégie spasmodique est le syndrome principal des lésions congénitales ou acquises dans le jeune âge du cerveau (sclérose et atrophie, porencéphalie, méningo-encéphalite, polio-encéphalite, etc.). Au début, ce sont des convulsions, puis une hémiplégie flasque d'abord, ensuite spasmodique. Les enfants deviennent contracturés, infirmes ; quelques-uns ont de l'hémichorée, d'autres de l'athétose. Au début, le diagnostic est difficile ; on peut songer à l'éclampsie infantile, ou à la méningite tuberculeuse ; la marche ultérieure des accidents éclaire bientôt la situation. Outre les troubles du mouvement et de la marche, beaucoup d'enfants sont arriérés, imbéciles ou idiots.

TRAITEMENT

Au début, les révulsifs sont indiqués : vésicatoires à la nuque et sur la tête, sangsues derrière les oreilles, vessie de glace. Plus tard, on cherche à améliorer la position des malades par l'électrothérapie, le massage, les douches, les appareils orthopédiques. On agit sur les paroxysmes convulsifs par le bromure de potassium, le bromure de camphre, le chloral.

Chez deux enfants qui avaient des mouvements choréiques, Benedikt les a fait cesser par l'élongation des nerfs : dans le premier cas, l'élongation porta sur le nerf radial et sur le cubital ; dans le second cas, sur le cubital et le médian.

Sonnenburg, chez une fille de 12 ans atteinte d'hémiplégie spasmodique droite, fit la trépanation au ni-

veau du sillon rolandique gauche et extirpa un kyste ; d'où amélioration.

La craniectomie a fourni aussi quelques succès à M. Lannelongue.

Mais les interventions heureuses s'appliquent à des cas exceptionnels.

Si la syphilis héréditaire est soupçonnée, on insistera sur l'usage de l'iodure de potassium ; ce médicament peut être prescrit même dans les cas non imputables à la syphilis.

HÉMOGLOBINURIE PAROXYSTIQUE

L'hémoglobinurie paroxystique *a frigore* consiste dans l'émission d'urines rouges ou noires (couleur vin de Bordeaux, vin de Malaga, café), sous l'influence du froid. L'hémoglobinurie se distingue de l'hématurie, ou pissement de sang, par l'absence de globules rouges, et la présence d'hémoglobine reconnaissable au spectroscope. L'influence provocatrice du froid est évidente ; quant à la cause réelle de la maladie, elle n'est pas bien établie ; on a incriminé le paludisme et la syphilis. Deux fillettes, que je suis depuis plusieurs années, sont hérédo-syphilitiques.

L'influence de la syphilis héréditaire ou acquise a été relevée encore par Soltmann, Courtois Suffit et d'autres cliniciens.

TRAITEMENT

L'état de faiblesse et d'anémie des sujets commande un traitement tonique reconstituant : huile de morue, sirop d'iodure de fer, vin de quinquina, bains salés ou sulfureux. On évitera les sorties par les temps froids et humides, on couvrira les enfants de flanelle, on acti-

vera les fonctions de la peau par les frictions sèches et alcooliques. Si les accès sont graves et répétés, on maintiendra les enfants au lit pour leur éviter toute fatigue et tout refroidissement. Au moment des accès qui s'accompagnent souvent de frissons, de cyanose des extrémités, on les réchauffera avec des boules d'eau chaude. Enfin on insistera sur l'usage de l'iodure de potassium :

℞ Iodure de potassium	15	grammes.
Sirop d'écorce d'oranges amères . .	300	—

Une cuillerée à dessert matin et soir.

Si le paludisme est soupçonné, on donnera la quinine (50 centigrammes par jour).

La cure de Contrexéville sera essayée.

HÉMOPHILIE

L'hémophilie est une diathèse ou tempérament morbide héréditaire, qui se traduit par une tendance fâcheuse aux hémorrhagies, soit spontanées, soit provoquées par le moindre traumatisme. Les garçons sont beaucoup plus souvent atteints que les filles; mais celles-ci, quoique n'étant pas hémophiles elles-mêmes, pourront transmettre la maladie à leur descendance si elles appartiennent à une famille d'hémophiles.

On distinguera l'hémophilie héréditaire du purpura et du scorbut par l'apparition accidentelle de ces derniers et leur durée courte. La leucocythémie sera reconnue par l'examen du sang.

TRAITEMENT

Quand on aura affaire à un enfant de souche hémophilique, on s'abstiendra avec grand soin de tout traumatisme opératoire qui pourrait être l'occasion d'une

abondante perte de sang (extraction de dent, circoncision, incision d'abcès). Si l'opération est urgente, on se servira du thermo-cautère ou du galvano-cautère de préférence au bistouri.

Si une hémorrhagie survient spontanément, épistaxis, métrorrhagie, on cherchera à l'arrêter immédiatement par les astringents, l'ergotine, les irrigations chaudes, au besoin par le tamponnement.

On prescrira la quinine :

℞ Sulfate de quinine.	0 gr. 10.
Extrait de quinquina.	0 gr. 05.
Protoxalate de fer	0 gr. 05.

Pour une pilule; en prendre deux par jour.

On donnera la potion suivante :

℞ Infusion de roses rouges	100 grammes.
Sirop de roses . . . . . . } ãã. . .	30 —
— de cachou . . . . . }	
Extrait de ratanhia.	2 —
Eau de Rabel	XV gouttes.
Alun pulvérisé.	0 gr. 50.

Par cuillerées d'heure en heure.

(C. de Gassicourt.)

On fortifiera l'enfant par l'huile de foie de morue, le sirop iodo-tannique, le séjour à la campagne ; dans les cas graves, on conseillera le transport de l'enfant sur les plages de la Méditerranée. Les eaux chlorurées sodiques et les bains de mer sont à essayer, ainsi que Luxeuil.

HÉMOPTYSIES

Les hémoptysies ou crachements de sang sont plus rares dans la tuberculose infantile que dans la tuberculose d'adulte ; elles sont également plus difficiles à

reconnaître, car l'enfant déglutit le sang comme les crachats, il crache dans son estomac, d'où l'hématémèse et le mélæna remplaçant l'hémoptysie et la dissimulant.

TRAITEMENT

Repos au grand air, dans le calme physique et moral ; rassurer l'enfant, lui promettre la guérison rapide. Appliquer des sinapismes aux cuisses et aux mollets, des ventouses sèches sur la poitrine. Donner des boissons glacées par petites quantités.

Faire quelques injections de morphine (1 à 5 milligrammes suivant l'âge).

Donner l'ergotine en potion :

℞ Ergotine	1	gramme.
Sirop de ratanhia	30	—
Eau distillée de menthe	70	—

Par cuillerées à soupe d'heure en heure.

Ou en injections sous-cutanées (1/2 à 1 seringue).

Si l'hémoptysie continue, essayer le vomitif, 1 à 2 grammes d'ipéca dans un quart de verre d'eau sucrée. Donner X à XV gouttes de teinture de Bestucheff, qui contient :

℞ Liqueur d'Hoffmann	7	grammes.
Perchlorure de fer sec	1	—

On peut aussi faire des pulvérisations de perchlorure de fer.

℞ Eau distillée	60	grammes.
Sirop de térébenthine	20	—
Sirop de cachou	10	—
Sirop diacode	10	—

Par cuillerées de deux en deux heures.

On fera prendre, matin et soir, une pilule contenant :

℞	Ergotine	0 gr. 10.
	Sulfate de quinine	0 gr. 05.

Plus tard on traitera la tuberculose pulmonaire (voyez ce mot), et si les enfants ont une forme congestive attestée par le retour des hémoptysies, on conseillera les eaux du Mont-Dore, qui sont moins excitantes que les eaux sulfureuses des Pyrénées (Eaux-Bonnes en particulier).

HÉMORRHAGIES MÉNINGÉES

Les hémorrhagies méningées peuvent siéger entre la dure-mère et les os du crâne (céphalhématome interne), en dedans de la dure-mère (pachyméningite, hématome, hémorrhagie intra-arachnoïdienne), sous l'arachnoïde (hémorrhagie sous-arachnoïdienne), dans les ventricules. L'hémorrhagie peut occuper à la fois plusieurs sièges (mixte). C'est une maladie assez fréquente chez les nouveau-nés. La symptomatologie est des plus vagues et le diagnostic des plus difficiles. L'hémorrhagie méningée des nouveau-nés peut se traduire par l'asphyxie, les convulsions, le coma, la mort peu d'instants ou peu de jours après la naissance. Plus tard, on note de la céphalée, des convulsions limitées ou des contractures d'un membre, de la face, d'une moitié du corps. Les paralysies sont incomplètes à cause de la présence des fontanelles qui cèdent et empêchent la compression du cerveau.

Reconnaître le siège de l'hémorrhagie est presque impossible. L'hémorrhagie cérébrale et le ramollissement se distinguent par l'apoplexie initiale, l'hémiplégie bien nette, les signes d'un foyer limité. La tumeur cé-

rébrale a pour elle ses accès épileptiformes et ses intervalles de santé relative ou absolue.

TRAITEMENT

Chez les nouveau-nés porteurs d'une hémorrhagie obstétricale et en état d'asphyxie, on ne peut que faire la respiration artificielle, l'insufflation, qui raniment quelquefois l'enfant et donnent au moins un répit. Plus tard, on agira comme dans la méningite (voyez ce mot) : glace sur la tète, sangsues aux apophyses mastoïdes, ventouses scarifiées, vésicatoire à la nuque ou sur la tête rasée.

On donnera des laxatifs (manne, 30 grammes dans un peu de lait), des calmants (bromure de potassium, chloral, 0gr,50 à 1 gramme dans un peu de sirop).

On ne peut faire que la médecine des symptômes ; cependant, si le moindre doute existe, si la syphilis est possible, on agira, sans perdre de temps, par les frictions cutanées avec l'onguent napolitain et par l'iodure de potassium (20 à 50 centigrammes dans du lait sucré ou du sirop). Le céphalhématome interne pourrait être atteint et guéri par la trépanation.

HERPÈS CIRCINÉ

L'herpès circiné ou tricophytie circinée est une maladie des parties glabres produite par le même parasite que la teigne tondante : le *tricophyton tonsurans*. Mais les spores de l'herpès circiné seraient plus grosses que celles de la teigne de Gruby.

L'éruption procède excentriquement : c'est d'abord un point herpétiforme ou eczématiforme qui s'agrandit peu à peu, en formant un cercle, dont le centre s'éteint pendant que la périphérie évolue. Ce sont surtout les parties découvertes, face, cou, nuque, mains, qui sont

le siège de l'herpès circiné. On le distingue aisément de l'herpès ordinaire, dont les vésicules sont groupées irrégulièrement, et non en cercle ; de l'eczéma, qui ne procède pas avec tant de régularité et ne guérit pas au centre en même temps qu'il s'aggrave à la périphérie ; du pityriasis rosé, par les mêmes caractères, sans parler de la multiplicité des taches et placards formés par ce dernier.

TRAITEMENT

Le traitement local est très simple et très sûr : il suffit de badigeonner les parties malades avec la teinture d'iode pure. Au bout de trois ou quatre badigeonnages faits à un ou deux jours d'intervalle, la végétation parasitaire est détruite, et la guérison obtenue.

A défaut de teinture d'iode, on peut se servir d'une pommade soufrée ou d'une pommade au turbith :

℞	Soufre précipité	2 grammes.
	Vaseline.	20 —

Appliquer matin et soir.

℞	Turbith minéral	1 gramme.
	Glycérolé d'amidon.	30 —

Même mode d'emploi.

La prophylaxie consiste à éviter le contact avec les teigneux, à ne pas se servir des coiffures, linges, objets qui ont été contaminés par eux.

De même il faut songer à la teigne de certains animaux, qui peut se communiquer aux enfants par contact direct ou indirect.

HERPÈS FACIAL

L'herpès des lèvres, de la face, des oreilles, est commun chez les enfants ; il s'accompagne généralement ou

est précédé de fièvre; l'éruption est constituée par un groupe ou plusieurs groupes de petites vésicules claires d'abord, troubles ensuite, puis desséchées et laissant des croûtes impétiginiformes. Le siège de prédilection est la région péri-buccale : surface externe et bords libres des lèvres, commissures, etc. Cette localisation seule permet de faire le diagnostic, sans parler des caractères objectifs de l'éruption.

TRAITEMENT

S'il y a des symptômes d'embarras gastrique, on donne un purgatif (huile de ricin 10 à 15 grammes, scammonée 25 à 50 centigrammes). On panse les croûtes avec les pommades à l'acide borique ou à l'oxyde de zinc à 1 pour 10, ou encore :

℞ Glycérine		30 grammes.
Salicylate de bismuth. . .	àā. . .	10 —
Oxyde de zinc		

Onctions matin et soir.

HERPÈS ZOSTER (Voyez ZONA)

HOQUET

Le hoquet est très fréquent chez les nouveau-nés et les nourrissons, mais il est peu durable et n'a aucune gravité. Les secousses diaphragmatiques qui constituent le hoquet ne commencent à être vraiment gênantes que dans la seconde enfance.

TRAITEMENT

On essaiera d'abord de faire boire l'enfant lentement, en lui recommandant de retenir sa respiration. Si cela ne réussit pas, on fera croquer un morceau de sucre

imbibé de vinaigre, ou bien l'on fera prendre quelques gouttes de valérianate d'ammoniaque dans une cuillerée d'eau sucrée.

Leloir, en comprimant le phrénique gauche entre les deux chefs du sterno-mastoïdien pendant une à trois minutes, a pu arrêter des hoquets rebelles.

On a conseillé encore les injections de pilocarpine (V à X gouttes d'une solution à 1 p. 100) et la potion suivante :

℞ Huile d'amandes douces	60	grammes.
Sirop diacode	20	—
Chloroforme.	XX	gouttes.
Sirop de menthe.	10	—

Par cuillerées à café jusqu'à suspension.

Parfois on a pu arrêter brusquement le hoquet en faisant peur à l'enfant par un cri ou un geste.

HUILE DE FOIE DE MORUE

L'huile de foie de morue joue un tel rôle en médecine infantile qu'il est indispensable d'en donner une étude succincte et pratique.

Ce corps gras s'obtient par l'expression des foies du poisson de mer connu sous le nom de *morue*. On en distingue plusieurs qualités :

Huile vierge, obtenue sans pression, par le suintement spontané des foies coupés en petits morceaux et exposés à l'action d'une douce chaleur ; c'est la meilleure théoriquement ;

Huile blonde ou ambrée, obtenue après la précédente, en chauffant au-dessous de 100° : c'est la plus usitée ;

Huile brune, obtenue en chauffant au-dessus de 100° et en pressant, elle a une saveur et une odeur plus

fortes que les précédentes ; elle leur serait inférieure ; mais les recherches de A. Gautier et Mourgues ont montré que cette huile contenait des alcaloïdes dont l'action thérapeutique n'est pas indifférente, comme stimulants de la nutrition et de la circulation, comme diurétiques.

On donnera la préférence aux huiles fauves, couleur madère.

M. J. Bouillot (Acad. des Sciences, 7 nov. 1892) a préparé les alcaloïdes de l'huile de morue et les a administrés par la bouche à la dose de 15 à 25 centigrammes par jour. Il a constaté que le volume des urines et la quantité d'urée augmentaient, et que les oxydations organiques étaient activées. Chez deux enfants à nutrition languissante, l'appétit était revenu en quelques jours. Les huiles brunes, contenant plus d'alcaloïdes que les blondes et blanches, doivent donc être préférées à cause de leur action diurétique et uréo-poiétique.

L'huile de morue agit non seulement par ses alcaloïdes, mais par sa graisse, par l'iode, le phosphore qu'elle contient.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

Elle est indiquée chez tous les enfants à nutrition languissante et retardante, les anémiques, lymphatiques, scrofuleux, rachitiques ; elle rend de grands services dans la tuberculose chronique, pulmonaire, articulaire, osseuse (tuberculoses médicales ou chirurgicales), dans les maladies de la peau (eczéma, prurigo, ichthyose, etc.), dans tous les états cachectiques.

Son usage est universel.

Cependant quelques enfants ne l'acceptent pas et ne la digèrent pas ; il faut y renoncer. Elle est contre-indiquée par les troubles digestifs, la diarrhée, l'âge trop

tendre des sujets. Avant 2 ans, il ne faut pas essayer l'huile de foie de morue; elle serait mal tolérée ; si on la donne, il faut tâter la susceptibilité de l'enfant par des doses minimes et s'arrêter aux premiers accidents de l'intolérance (vomissements, diarrhée).

MODE D'ADMINISTRATION ET DOSES

L'huile de foie de morue se donne avant le repas, le matin ou le soir, à la dose de une, deux, trois, quatre cuillerées à café, pour aller progressivement aux doses fortes, les seules efficaces.

Si l'enfant a de la répugnance pour le médicament, on le porte rapidement avec une cuiller fermée dans le fond de la gorge, et on fait prendre ensuite un peu d'eau sucrée ou de sirop pour faire disparaître le mauvais goût.

On peut encore mélanger l'huile avec du sirop antiscorbutique, d'iodure de fer, etc. De nombreuses préparations ont été imaginées pour rendre l'administration de l'huile de foie de morue tolérable ou même agréable.

En Angleterre, on fait une sorte d'émulsion avec l'extrait de malt et l'huile de morue, dans la proportion de 30, 40, 50 p. 100; on peut achever cette émulsion avec de l'eau (Gubb).

Eisenschitz prétend corriger le goût de l'huile avec la saccharine, les essences :

℞	Huile de morue	100 grammes.
	Saccharine.	0 gr. 40.
	Éther acétique.	2 grammes.
	Essence de menthe.	V gouttes.

Au lieu de l'essence de menthe poivrée, on peut employer celle de cannelle, de fraises, etc.

Voici d'autres formules :

℞ Huile de foie de morue	240	grammes.
Eau	135	—
Carbonate de soude	0	gr. 60.
Essence d'eucalyptus	0	gr. 75.
Sirop : q. s. pour faire	450	grammes.

Mêlez pour faire une émulsion.

℞ Huile de foie de morue	240	grammes.
Peptone de bœuf	160	—
Sucre	60	—
Essence de Wintergreen	XXV	gouttes.
Alcool	30	grammes.
Eau : q. s. pour	480	—

Mêlez bien jusqu'à émulsion.

℞ Huile de foie de morue	150	grammes.
Hypophosphite de chaux	3	—
— de soude	1	gr. 50.
Glycérine, eau, gomme, essences	145	gr. 50.

Autre émulsion assez agréable et généralement bien acceptée par les enfants :

℞ Huile de foie de morue	60	grammes.
Glycérine	30	—
Glycyrrhizine	3	gr. 60.
Eau distillée : q. s. pour	120	grammes.

On commence par émulsionner l'huile dans la glycérine, on dissout la glycyrrhizine dans l'eau, et on ajoute lentement l'émulsion à cette solution.

℞ Huile de foie de morue	1000	grammes.
Goudron de Norvège	4	—
Ammoniaque liquide	20	—
Essence de badiane	VIII	gouttes.

On fait dissoudre le goudron dans l'ammoniaque, on mêle avec l'huile, on agite, et on fait bouillir jusqu'à cessation de vapeurs ammoniacales ; on filtre au papier et on ajoute l'essence de badiane.

℞ Huile de morue	20	grammes.
Eau	60	—

Glycérine	10	grammes.
Gomme arabique	20	—
Dextrine	10	—
Hypophosphite de chaux	1	—
— de soude	0	gr. 50.
Essence d'amandes amères	II	gouttes.
Essence de citron	I	—

On mélange la gomme et la dextrine à l'huile d'une part; la glycérine, les hypophosphites, les essences d'autre part; on verse lentement cette solution tiédie dans le mélange précédent, en agitant vivement.

Cette émulsion a le défaut de contenir seulement 16 p. 100 d'huile de morue.

M. Genser fait dissoudre de la saccharine (raffinée dans l'alcool absolu) dans l'éther acétique que l'on peut additionner d'essence de citron ou de menthe; on ajoute ensuite cette solution à l'huile de foie de morue dans la proportion d'une partie de saccharine pour deux mille d'huile.

On peut ajouter la créosote à la saccharine :

℞ Huile de foie de morue	1000	grammes.
Créosote	1	gr. 25.
Saccharine	0	gr. 08.

L'odeur rappelle celle de la viande fumée. Le mélange avec de l'eau de laurier-cerise est assez bien supporté :

℞ Huile de foie de morue	100	grammes.
Eau de laurier-cerise	15	—

Agitez, laissez déposer et décantez. On peut remplacer les 15 grammes d'eau de laurier-cerise par $0^{gr},50$ d'essence d'amandes amères.

HYDROCÈLE VAGINALE

Les enfants nouveau-nés présentent fréquemment un épanchement de la tunique vaginale, qu'on distinguera

de la hernie par sa transparence, par sa rénitence, par son enkystement, par l'irréductibilité. L'hydrocèle du cordon spermatique siège plus haut et laisse libre le testicule qui, dans l'hydrocèle vaginale, est compris dans la tumeur.

TRAITEMENT

L'hydrocèle des nouveau-nés se résorbe parfois spontanément. On peut hâter cette résorption à l'aide de l'application de collodion riciné, ou de pulvérisations d'éther faites tous les huit jours avec l'appareil de Richardson. Si le cas est rebelle, l'hydrocèle, loin de diminuer, augmente : on la traitera alors par la ponction simple, mais aseptique, avec un trocart capillaire. Après l'évacuation du liquide, on pourra injecter quelquels gouttes d'alcool à 60° ou de teinture d'iode iodurée diluée :

℞ Teinture d'iode	10	grammes.
Iodure de potassium	1	—
Eau distillée	20	—

HYDROCÉPHALIE

L'hydrocéphalie ou hydropisie de l'encéphale est une maladie chronique de la première enfance, souvent congénitale et pouvant mettre obstacle à l'accouchement [1], caractérisée par la présence d'un excès de liquide dans les ventricules cérébraux. Quelquefois l'hydrocéphalie est externe, le liquide occupant la cavité arachnoïdienne au lieu de la cavité ventriculaire. La tête de l'enfant est énorme, les os frontaux sont bombés, les

1. Au moment du travail, si l'on a reconnu une hydrocéphalie, on doit pratiquer la ponction de la tête fœtale.

fontanelles largement ouvertes, les sutures disjointes. Le sujet est apathique, inerte ou imbécile; la mort est presque fatale. La syphilis héréditaire a été incriminée par Fournier, Sandoz, d'Astros. Celui-ci déclare que toute hydrocéphalie congénitale ou précoce doit être suspectée syphilitique.

Le diagnostic est généralement facile; cependant il est des rachitiques à grosse tête qui font penser à l'hydrocéphalie : on les distingue à la coexistence d'autres lésions, du souffle céphalique, etc. L'hypertrophie du cerveau, d'ailleurs très rare, donne un crâne symétrique, sans écartement des fontanelles et des sutures.

TRAITEMENT

Puisqu'on a incriminé la syphilis, on commencera le traitement par les frictions mercurielles et l'iodure de potassium. La compression de la tête à l'aide de bandelettes, l'insolation systématique, sont des moyens d'une efficacité bien douteuse.

La ponction aseptique, avec un trocart fin, permet d'évacuer le liquide en excès, mais elle ne prévient pas sa reproduction. Cependant on lui doit quelques succès : West, sur 56 cas traités par les ponctions, cite 15 succès; étaient-ils définitifs?

La trépanation du crâne faite au-dessus du conduit auditif, avec ou sans drainage (crins de Florence), a été pratiquée par Wernicke, Broca, Phocas; elle a donné des succès et des revers. Quincke a conseillé l'évacuation de l'hydropisie par la région lombaire (ouverture de la cavité vertébrale).

Enfin les hydrocéphales idiots sont susceptibles d'une certaine éducation, dont les règles ont été posées par Bourneville (voyez Idiotie).

HYPÉRIDROSE

L'exagération de la sueur, principalement aux mains et aux pieds, s'accompagne souvent d'une fétidité repoussante; on ne peut guérir cette infirmité, mais on peut en atténuer les manifestations désobligeantes.

On voit parfois la sueur des mains et des pieds accompagner la cyanose des extrémités, les engelures, chez les enfants mous, lymphatico-nerveux, dont la circulation périphérique se fait mal.

TRAITEMENT

Comme traitement général, on donnera la quinine, l'ergotine, la digitale, la noix vomique :

℞ Bichlorhydrate de quinine		0 gr. 10.
Poudre d'ergot de seigle		0 gr. 10.
— de digitale. . . .	ãã. . .	0 gr. 01.
— de noix vomique .		

Pour un cachet; en prendre deux par jour avant le repas pendant dix jours consécutifs suivis d'une suspension égale.

L'enfant devra se laver tous les jours les pieds avec les solutions suivantes :

℞ Naphtol β.	5 grammes.
Glycérine	20 —
Alcool.	200 —

℞ Tannin	5 grammes.
Eau-de-vie camphrée	200 —

℞ Permanganate de potasse.	1 gramme.
Thymol	1 —
Alcool.	20 —
Eau distillée.	200 —

On saupoudrera l'intérieur des bas ou chaussettes avec :

℞ Acide salicylique		2 grammes.
Acide borique		10 —
Amidon	ãã. . . .	50 —
Talc.		

On peut aussi essayer les onctions avec une pommade salicylique à 1 p. 50.

HYPERTROPHIE DU CERVEAU

L'hypertrophie du cerveau est une maladie assez rare, beaucoup plus rare que l'hydrocéphalie, et qui s'observe chez des enfants arriérés ou idiots. J'ai fait l'autopsie d'un garçon de 5 ans, fils d'alcoolique, dont le cerveau pesait 1360 grammes ; les circonvolutions étaient dures, les ventricules étroits, le liquide céphalo-rachidien réduit au minimum. Cet enfant, dont la tête ne paraissait pas excessivement grosse, avait eu des accidents méningitiques à l'âge de 18 mois. On distinguera aisément l'hypertrophie du cerveau de l'hydrocéphalie, cette dernière donnant au crâne des dimensions extraordinaires, retardant l'occlusion des fontanelles, etc. L'hypertrophie du cerveau se rapproche beaucoup plus de la sclérose cérébrale que de l'hydrocéphalie.

La grosse tête de certains rachitiques peut simuler l'hypertrophie du cerveau.

TRAITEMENT

Quand on a reconnu ou soupçonné la maladie, ce qui n'est pas très facile, il est indiqué de donner l'iodure de potassium, car il y a lieu de penser à l'influence hérédo-syphilitique. Une cure iodurée de quinze jours ou trois semaines, avec ou sans frictions mercurielles, permettra de savoir bientôt ce qu'on peut attendre du traitement spécifique.

Si l'on échoue, il ne restera qu'à mettre l'enfant dans de bonnes conditions hygiéniques, et qu'à s'occuper de son éducation suivant les principes de Seguin, de Bourneville, etc.

L'enfant n'est plus un malade, relevant de la thérapeutique médicale, c'est un idiot justiciable de la médico-pédagogie.

HYPERTROPHIE DU CŒUR

L'hypertrophie cardiaque, sans lésion valvulaire, ne se rencontre que dans la seconde enfance ou l'adolescence : c'est une maladie des conseils de revision ; je n'ai que peu de choses à en dire. Elle se traduit par des palpitations, de l'essoufflement, peut-être par de l'arythmie et un souffle dans quelques cas. On a attribué cette hypertrophie à la croissance ; elle se rencontre surtout chez les enfants dégénérés (issus de phtisiques, nerveux, alcooliques) ou surmenés (A. Bloch). C'est le cœur irritable des Anglais. La matité précordiale est augmentée dans le sens vertical, la pointe est abaissée, et une légère voussure précordiale peut s'observer.

TRAITEMENT

On ne donnera ni la digitale, ni la caféine, ni les autres toniques du cœur. On prescrira plutôt l'iodure ou le bromure de potassium, les douches froides, le grand air, le régime lacté :

℞ Bromure de potassium . . }	ãã. . .	5 grammes.
Iodure de potassium . . . }		
Sirop d'écorce d'oranges amères . .	200	—

Une cuillerée à dessert matin et soir.

HYPERTROPHIE DE LA LÈVRE SUPÉRIEURE

Chez les enfants lymphatiques et strumeux, on observe fréquemment une hypertrophie chronique de la

lèvre supérieure, qui tantôt existe seule, et tantôt a été précédée ou est accompagnée d'eczéma labial ou narinaire. M. le Dr Vérité, médecin consultant à la Bourboule, a bien montré la valeur pathogénique des lésions de la pituitaire dans ces œdèmes chroniques de la lèvre et des paupières.

Quelquefois la lèvre supérieure est tellement proéminente, qu'elle donne à l'enfant l'aspect d'un tapir; en même temps elle est dure, résistante, indolore; il y a parfois des fissures à son bord libre.

La lèvre inférieure peut participer à l'hypertrophie, et j'ai vu des enfants atteints d'un véritable *léontiasis* des lèvres. Il faut rechercher la syphilis dans les antécédents des malades.

TRAITEMENT LOCAL

Le traitement local consiste à faire, à l'exemple de M. Besnier, une compression répétée ou permanente à l'aide d'un morceau de toile fixé par deux liens qu'on attache derrière la tête. On pourrait aussi essayer une malaxation légère ou un véritable massage des lèvres.

S'il y a de l'eczéma impétigineux labial ou narinaire, on le traitera par des pommades à l'acide borique ou à l'oxyde de zinc (1 p. 10).

S'il y a des fissures suintantes, saignantes, croûteuses, et elles se produisent souvent à la suite d'un refroidissement ou d'un accès de fièvre, on les traitera par des applications de vaseline pure ou de cold-cream, et on invitera l'enfant à ne pas se passer la langue incessamment sur les lèvres. Quelques-uns ont la mauvaise habitude de se mordre les lèvres, et ce traumatisme répété à chaque instant peut, à lui seul, amener l'hypertrophie labiale. Les crevasses des lèvres

pourront être amendées ou guéries par les onctions avec :

℞ Glycérolé d'amidon	30	grammes.
Tannin	10	—
Essence de menthe	X	gouttes.

ou bien avec :

℞ Eau de roses	120	grammes.
Glycérine	30	—
Biborate de soude	3	—

TRAITEMENT GÉNÉRAL

On donnera l'huile de foie de morue, le sirop iodotannique, le sirop d'iodure de fer. Si la syphilis est soupçonnée, on commencera par l'iodure de potassium (50 centigrammes ou 1 gramme par jour).

L'arsenic rendra des services dans beaucoup de cas.

℞ Eau distillée	150	grammes.
Arséniate de soude	0	gr. 05.

Une cuillerée à café matin et soir au moment du repas.

On conseillera une cure à la Bourboule ou à Uriage. On traitera, en un mot, la scrofule ou l'herpétisme.

HYSTÉRIE

L'hystérie est une névrose héréditaire très commune chez les enfants, garçons ou filles, quoiqu'elle ne se présente pas chez eux avec une symptomatologie aussi riche que chez l'adulte. C'est l'hystérie en formation. Elle n'atteindra que plus tard son épanouissement complet. Les stigmates sont rares ; les paralysies, les contractures, l'hémianesthésie manquent généralement, quoiqu'on puisse les retrouver chez quelques sujets dans la seconde enfance. Mais l'état mental (mobilité de caractère, bizarreries, anorexie, mutisme) est déjà très net, et

l'on assiste parfois aux grandes attaques convulsives (*hysteria major*). Dans ce dernier cas, le diagnostic se pose entre l'hystérie et l'épilepsie : l'enfant hystérique n'a pas de vertiges, d'absences, de *petit mal;* quand il tombe en convulsions, il ne se mord pas la langue, il ne se fait pas de mal, il ne perd pas ses urines, il n'a pas de fièvre. On constate souvent chez lui, en dehors de l'attaque, l'anesthésie pharyngée, palatine, gingivale. Enfin, les résultats du traitement viennent témoigner en faveur de l'hystérie. On a vu des cas où l'hystérie simulait la méningite tuberculeuse (Ollivier).

TRAITEMENT

Il faut partir de là que l'hystérie est, avant tout, une *maladie mentale*, et la soigner en conséquence.

Isoler l'enfant, le soustraire au milieu familial où sa maladie a pris naissance, où il est entouré de personnes qui n'ont plus d'autorité sur lui, le transporter au loin, dans une maison de santé, voilà le vrai traitement de l'hystérie.

Ajoutez à cela une bonne hygiène, des douches froides, le drap mouillé, l'électricité statique, et la guérison ne se fait pas attendre.

Une jeune fille de 13 ans, soignée par Charcot, refusait toute nourriture ; elle était tombée dans le marasme ; on obtint l'éloignement des parents, elle guérit.

Un jeune garçon de 10 ans que j'ai vu avait au milieu de sa famille des crises hystéro-épileptiques fréquentes : on le transporta dans une maison de santé, il guérit rapidement, et aujourd'hui il a pu reprendre ses études au collège d'où sa maladie l'avait fait exclure.

Les médecins de l'école de Nancy conseillent de traiter l'hystérie infantile par la suggestion.

Le bromure n'a aucune action dans l'hystérie, il faut

s'en abstenir. On peut donner, au contraire, les substances anodines qui, jouissant d'une réputation antispasmodique, sont, tout au moins, inoffensives :

℞ Fleurs de tilleul . . . . . }		
— de camomille . . . } ãã. . .	1	gramme.
Feuilles d'oranger . . . . }		
Eau bouillante.	500	—
Sirop	50	—
℞ Fleurs de tilleul . . . . . } ãã. . .	2	grammes.
Feuilles d'oranger . . . . }		
Eau bouillante.	500	—
Sirop	50	—

Les stations à conseiller pour le traitement de l'hystérie sont : Divonne, Bagnères-de-Bigorre, Néris, Ragatz, Royat, la Malou.

Chez les enfants dont la mobilité d'humeur, l'agitation perpétuelle, les bizarreries intellectuelles, font craindre le développement de l'hystérie, on adoptera une hygiène spéciale qui consistera à fortifier le corps (vie à la campagne, exercices, gymnastique), sans exciter les sens et l'imagination (pas de spectacles, de soirées, de réunions mondaines).

Une mère hystérique à grandes attaques ne devra pas allaiter son enfant ; celui-ci, autant que possible, sera confié à une nourrice saine, et élevé à la campagne, où il sera plus facile de combattre l'influence de l'hérédité.

I

ICTÈRE DES NOUVEAU-NÉS

L'ictère ou jaunisse se rencontre fréquemment chez les nouveau-nés, tantôt à l'état sporadique, sans fièvre, sans infection appréciable, tantôt à l'état d'épidémie plus ou moins grave et meurtrière.

Quelquefois l'ictère infectieux des nouveau-nés s'accompagne de cyanose, d'hémoglobinurie, de dégénérescence graisseuse des viscères (maladie de Winckel ou *ictère bronzé hématurique*). Avant Winckel, Laroyenne avait décrit cette maladie sous le nom d'*ictère bronzé hématique*, et Parrot avait signalé la *tubulhématie rénale* que Bar a retrouvée ensuite. Dans un cas d'ictère grave chez un nouveau-né, Rénon a trouvé, outre la syphilis hépatique, des lésions infectieuses produites par la *proteus vulgaris*. L'ictère des nouveau-nés peut encore dépendre d'une inflammation des voies biliaires, de lésions syphilitiques du foie, etc.

L'ictère des nouveau-nés, qui apparaît vers le deuxième ou le troisième jour de la naissance, se distingue des colorations pseudo-ictériques par la coloration jaune citron de la peau, des muqueuses oculaire et buccale, par la réaction biliaire de l'urine. Les selles ne sont pas habituellement décolorées, il y a plus souvent polycholie qu'obstruction biliaire complète. Il n'y a pas de fièvre, sauf dans les ictères graves ou infectieux, qui sont généralement hyperthermiques, et s'accompagnent de diarrhée, vomissements, mélæna, hématurie, etc.

TRAITEMENT

L'ictère simple des nouveau-nés n'exige aucun traitement ; on s'assurera d'un bon allaitement, on donnera des bains quotidiens, la maladie guérira toute seule. Si les selles sont très acides, on prescrira, après chaque tétée, quelques gouttes d'eau de chaux, de Vals, ou de Vichy. En même temps on fera des frictions sur l'hypochondre droit avec la pommade suivante :

℞	Vaseline.	20 grammes.
	Lanoline.	10 —
	Bicarbonate de soude	5 grammes.
	Iodure de potassium	2 —

Si la syphilis est soupçonnée, on prescrira des frictions quotidiennes avec l'onguent napolitain et des bains de sublimé (1 gramme par bain, dans une baignoire en bois).

Les nouveau-nés atteints d'ictère bronzé hématurique seront mis dans la couveuse, gavés s'il est nécessaire, et inondés d'oxygène.

On isolera complètement les enfants atteints d'ictère infectieux et on désinfectera tous les objets qui auront pu être contaminés par eux ; ces mesures s'imposent surtout dans les maternités.

ICTÈRE DANS LA SECONDE ENFANCE

Il existe, dans la seconde enfance, comme plus tard, plusieurs variétés d'ictère : on voit des enfants devenir jaunes tout à coup, à la suite d'une frayeur (*ictère émotif*), soit par spasme des voies biliaires, soit par déplacement de quelque calcul latent jusqu'alors ; on voit aussi l'ictère survenir dans le cours des états gastriques (*ictère catarrhal*) ; enfin l'ictère peut être la traduction de la lithiase biliaire et de la *colique hépatique*. Chez ces enfants, il n'est pas rare de constater l'augmentation de volume du foie et la sensibilité à la pression au-dessous des fausses côtes droites.

Outre la coloration jaune des muqueuses et de la peau, les selles sont décolorées, plâtreuses ou argileuses ; le pouls est ralenti, normal ou accéléré (rien de constant), quoiqu'il n'y ait pas de fièvre. La durée atteint deux à trois semaines, parfois davantage ; la récidive n'est pas rare. Je n'ai pas vu, chez les enfants,

l'ictère catarrhal ou calculeux se terminer par l'*ictère grave* mortel des adultes.

On a signalé des épidémies de maison ou de quartier qui semblent indiquer la nature infectieuse et parfois contagieuse de certains ictères de l'enfance.

TRAITEMENT

Quelle que soit la variété d'ictère, le traitement change peu : il faut toujours donner les purgatifs, les alcalins, les antiseptiques intestinaux.

Je commence toujours par un purgatif, quelquefois associé au vomitif ; par exemple :

℞	Scammonée	0 gr. 50.
	Ipéca	0 gr. 50.

A prendre en deux fois, dans un quart de verre d'eau sucrée, à cinq minutes d'intervalle. Boire ensuite quelques gorgées de thé léger (enfant de 5 à 10 ans).

Je donne aussi :

℞	Citrate de magnésie	10	grammes.
	Sirop de groseilles.	30	—
	Eau	130	—

A prendre en une fois le matin à jeun.

Je répète la purgation tous les huit jours.

Je donne en même temps l'eau de Vichy ou l'eau de Vals, à la dose de 200 à 250 grammes par jour, et je conseille la diète lactée.

L'enfant doit prendre tous les deux jours un bain tiède de vingt minutes, avec :

℞	Carbonate de soude.	150	grammes.
	Amidon	500	—

Si l'ictère ne cède pas, on essaiera les grands lavements d'eau froide, donnés tous les matins ou deux fois par jour avec 500 ou 1 000 grammes d'eau à 15° ou 18°.

Il faut toujours faire l'antisepsie intestinale pour neutraliser les bactéries qui pourraient remonter dans les voies biliaires (*bacterium coli commune*). On donnera dans ce but :

℞ Benzo-naphtol	0 gr. 25.
Bicarbonate de soude	0 gr. 10.
Magnésie	0 gr. 10.

Pour un paquet : prendre cinq ou six paquets semblables dans la journée, à deux ou trois heures d'intervalle. Ces paquets peuvent être pris avec de l'eau sucrée ou du lait, si les enfants ne savent pas avaler les cachets.

Je me suis également bien trouvé du calomel donné à la dose de 1 à 2 centigrammes par jour, pendant huit ou dix jours consécutifs. J'ai vu, sous l'influence de ce médicament, des hypertrophies considérables du foie se réduire en quelques semaines.

Si l'ictère récidive ou tend à la chronicité, on enverra les enfants à Vichy, Pougues, Vals.

ICHTHYOSE

L'ichthyose est une malformation congénitale de la peau caractérisée par la sécheresse et la desquamation écailleuse ; cette maladie est héréditaire et familiale, et frappe souvent plusieurs enfants de la même famille, à des degrés divers. La peau est sèche, rugueuse, de couleur grisâtre, sale ; elle laisse tomber incessamment des poussières, écailles, débris épidermiques, qui remplissent les vêtements et les draps de lit. Elle est plissée, fendillée, parcheminée ; les lésions sont surtout marquées sur les membres et dans le sens de l'extension. La paume des mains et la plante des pieds restent indemnes. Il y a des degrés nombreux : la peau peut être simplement sèche, chagrinée, sans desquamation

abondante (*xérodermie*); ailleurs, les squames sont épaisses, dures et consistantes (*ichthyose cornée*); les poils sont rudimentaires et entourés de petits cônes épidermiques à leur base (*kératose pilaire*). Les fonctions de la peau étant très compromises par la maladie, les sujets sont pour la plupart anémiques, pâles, languissants, maigres, peu développés. La maladie est à peu près incurable. On a décrit une *ichthyose fœtale* qui diffère de la forme habituelle. La *kératodermie* plantaire et palmaire se rapproche de l'ichthyose, malgré sa localisation étroite, car elle est due aussi à une lésion épidermique.

TRAITEMENT

On ne guérit pas l'ichthyose, mais on peut l'améliorer par des soins répétés et prolongés de la peau. On donnera des bains prolongés de son, d'amidon, de glycérine (100 grammes de glycérine pour 40 à 50 litres d'eau chaude).

On fera des frictions quotidiennes avec le savon noir mêlé de pierre ponce, ou bien avec :

℞ Glycérolé d'amidon.	60	grammes.
Acide tartrique.	2	—

ou encore avec :

℞ Axonge benzoïnée	100	grammes.
Goudron.	10	—

ou bien encore avec :

℞ Hydrolat de laurier-cerise.	10	grammes.
Glycéré d'amidon	100	—

On commence par deux onctions par jour, puis une par jour, puis une par semaine.

(LAILLER.)

On peut encore essayer l'enveloppement avec la toile

de caoutchouc, les sudorifiques (jaborandi, pilocarpine). Par tous ces moyens, on nettoie la peau, on blanchit l'ichthyose.

On blanchit l'ichthyose également par la cure thermale : la Bourboule, Challes, Barèges, Luchon, Saint-Gervais, Uriage.

Il ne faut pas négliger le traitement général : exercices au grand air, bonne nourriture, huile de foie de morue, sirop d'iodure de fer, quinquina, arsenic.

IDIOTIE

L'idiotie est une infirmité cérébrale qui peut reconnaître des causes multiples agissant soit pendant, soit après la vie utérine. C'est dire qu'il y a des idioties congénitales et des idioties acquises. Bourneville distingue les catégories suivantes :

1° Idiotie hydrocéphalique ;

2° Idiotie microcéphalique ;

3° Idiotie par arrêt de développement des circonvolutions ;

4° Idiotie par malformation congénitale (porencéphalie, absence du corps calleux) ;

5° Idiotie par sclérose hypertrophique ou tubéreuse ;

6° Idiotie par sclérose atrophique portant sur un ou les deux hémisphères, sur un lobe, sur des circonvolutions isolées, sclérose chagrinée ;

7° Idiotie méningitique ;

8° Idiotie myxœdémateuse (absence du corps thyroïde).

Toutes ces variétés comportent des formes et des degrés qui vont depuis la faiblesse d'esprit (enfants arriérés), jusqu'à l'imbécillité et la démence (enfants gâteux).

TRAITEMENT

On a essayé, dans ces derniers temps, de traiter chirurgicalement l'idiotie, en particulier la variété microcéphalique ; M. Lannelongue a obtenu par la craniectomie quelques améliorations, mais pas de résultats durables. Après ces insuccès relatifs ou absolus, on en revient de plus en plus au traitement médical et pédagogique. On verra plus loin (voyez MYXOEDÈME) que l'idiotie par l'absence du corps thyroïde peut être amendée par les injections de suc, les greffes et surtout l'ingestion de corps thyroïde.

Pour les autres, il faut les traiter dans des maisons spéciales, par les méthodes pédagogiques mises en pratique dans le service de M. Bourneville, à Bicêtre, et dans l'*Institut médico-pédagogique* privé qu'il a fondé. Tous les médecins ont entendu parler des ateliers de Bicêtre, et des écoles pour les idiots (leçons de choses, etc.). On arrive ainsi, avec du dévouement, du temps, de la patience, à rendre à la société des individus actifs, capables de gagner leur vie, de se conduire, de remplir leurs devoirs civiques. On réduit ainsi de plus en plus le chiffre des parasites et des non-valeurs.

IMPÉTIGO

L'impétigo, affection très commune chez les enfants, est une maladie auto-inoculable et contagieuse de la peau, qui mérite bien le nom d'*impétigo contagiosa*, et qu'on doit distinguer absolument de l'eczéma impétigineux. Au début, on voit se former des vésicules ou des bulles qui se troublent rapidement, se dessèchent et laissent à leur place des croûtes melliformes. Le staphylocoque doré est l'agent pathogène de l'impétigo.

L'impétigo, dont le siège de prédilection est la face, peut envahir les muqueuses du nez, des yeux (conjonctivite phlycténulaire), la bouche (stomatite impétigineuse), le conduit auditif externe, la vulve. Il peut donner lieu à la tourniole par inoculation directe. Il peut se compliquer, sous l'influence des grattages, dans un milieu infecté, d'adénites, abcès, érysipèle, ostéomyélite aiguë. Par lui-même, il n'a aucune gravité, mais c'est une porte d'entrée qui peut laisser passer des agents infectieux funestes.

TRAITEMENT

Le traitement de l'impétigo est très facile : s'il y a des croûtes épaisses, on commence par les faire tomber avec des pulvérisations tièdes ou un cataplasme de fécule boriqué ; après quoi, on fait des onctions bi-quotidiennes avec :

℞ Vaseline.	30 grammes.
Acide borique	4 —

ou bien avec :

℞ Vaseline.	30 grammes.
Salol	3 —

ou bien :

℞ Oléo-stéarate de cuivre.	1 gramme.
Axonge benzoïnée	40 —

(JEANNEL.)

℞ Vaseline.	30 grammes.
Onguent de Vigo	5 —
Acide borique.	1 —

Étendre sur un linge fin et appliquer comme un emplâtre.

(E. BESNIER.)

Si les placards sont isolés ou en petit nombre, on

peut les traiter par l'occlusion avec le diachylon, l'emplâtre rouge, l'emplâtre de Vigo, qui amènent la chute des croûtes et préviennent les auto-inoculations.

Si l'impétigo est généralisé, on donne des bains antiseptiques (sublimé). Quand l'impétigo a pour point de départ (ce qui est fréquent) la pédiculose du cuir chevelu, on coupe ras les cheveux et on fait un nettoyage de la tête. Si l'enfant est lymphatique ou strumeux, on donnera l'huile de foie de morue.

INCONTINENCE ESSENTIELLE D'URINE

L'incontinence nocturne d'urine (*enuresis nocturna*) est une névrose d'évolution de la seconde enfance, en relation héréditaire avec les autres manifestations de la névropathie. C'est un stigmate de dégénérescence, plus fréquent chez les garçons que chez les filles.

La maladie se traduit par l'émission involontaire des urines pendant la nuit. Quelquefois l'incontinence est à la fois diurne et nocturne ; elle peut se compliquer d'incontinence des matières fécales.

Quand un enfant est pris pour la première fois, on peut se demander s'il n'a pas été victime d'un rêve, ou s'il n'a pas eu une attaque d'épilepsie. La question ne sera résolue que par une observation ultérieure. Parfois l'incontinence est en relation avec un phimosis, avec une vulvo-vaginite, avec la présence des oxyures vermiculaires ; elle peut dépendre aussi de l'onanisme.

TRAITEMENT

Le traitement de l'onanisme, de la vulvo-vaginite, des oxyures, du phimosis, dans ces derniers cas, gué-

rira l'incontinence d'urine. Parfois l'extirpation de végétations adénoïdes du pharynx a amené la guérison.

Dans le cas contraire, on sera en présence de l'incontinence essentielle, produite par l'atonie du sphincter vésical, et le traitement est des plus ingrats.

On recommandera la sobriété, le rationnement des liquides, surtout le soir. On réveillera l'enfant pour le faire uriner, ou bien on le fera coucher le siège élevé par un coussin ou des oreillers.

On traitera l'état général, l'anémie, le lymphatisme, qui accompagnent si souvent l'incontinence d'urine, par l'huile de foie de morue, le sirop d'iodure de fer, le sirop iodo-tannique, les bains de mer, les bains sulfureux, les douches froides. Si la diathèse urique est en cause, on donnera les alcalins.

Les médecins qui croient à l'*irritabilité vésicale* prescrivent les stupéfiants, le bromure de potassium, la belladone :

℞ Bromure de potassium	2	grammes.
Eau de menthe.	30	—
Sirop d'écorces d'oranges.	30	—

En trois fois, à une heure d'intervalle, dans la soirée.

℞ Extrait de belladone	0 gr. 01.
Poudre de belladone.	0 gr. 01.
Glycérine	q. s.

Pour une pilule ; on prendra progressivement une, deux, trois, quatre et cinq par jour.

℞ Extrait de belladone.	0	gr. 05.
Camphre	1	gramme.
Castoréum.	1	—

Pour 10 pilules ; une tous les soirs.

(Fauvel.)

ou bien :

℞ Sirop de belladone.	20	grammes.
Hydrolat de tilleul	30	—

En deux ou trois fois dans l'après-midi.

On se trouvera bien parfois de l'atropine en granules de 1/4 à 1/2 milligramme, donnés le soir ; après 8 ans, aller jusqu'à 1 1/2 ou 2 milligrammes.

On peut encore donner la belladone en suppositoire :

℞ Beurre de cacao	. . . .	2 grammes.
Extrait de belladone.	ãã	0 gr. 02.
— de jusquiame.		
— de stramoine.		

Pour un suppositoire introduit tous les soirs.

On peut essayer aussi le valérianate d'ammoniaque (une cuiller à café le soir en se couchant).

L'antipyrine donnée le soir, à dose assez forte (1 à 4 grammes en 2 ou 3 prises), réussit quelquefois. La quinine, à la dose de 1 gramme, $1^{gr},50$ par jour, aurait réussi également.

Quand l'origine psychique est vraisemblable, on peut recourir à la suggestion, qui a fourni de nombreux succès à M. Liébault.

Un interne de M. Colrat (Lyon), M. Deydier, a traité quelques enfants par les injections séquardiennes : les résultats ne sont pas concluants.

Mais l'atonie du sphincter est le plus souvent en cause, et les médicaments suivants sont alors indiqués :

℞ Extrait de noix vomique	0 gr. 20.
Oxyde noir de fer	3 grammes.
Poudre de quassia.	3 —
Sirop d'absinthe	q. s.

Pour 20 pilules, 1 à 3 par jour.

(GRISOLLE.)

℞ Teinture de noix vomique.	ãã. .	5 grammes.
— de Rhus aromatica.		

V à X gouttes tous les soirs, en se couchant.

Le sirop de sulfate de strychnine se donnera à la dose de 2, 3 et même 4 cuillerées à café par jour. On peut le

remplacer par 2 ou 3 granules de sulfate de strychnine à 1 milligramme.

Vogel, aux enfants de plus de 3 ans, a donné le nitrate de strychnine, depuis 1 milligramme 1/2 jusqu'à 7 milligrammes 1/2.

L'ergotine, en potion (1/2 à 1 gramme) ou en injection sous-cutanée (1/2 à 1 seringue de Pravaz), est aussi d'un usage rationnel :

℞ Ergotine.	0 gr. 10.
Poudre d'ignatia.	0 gr. 05.

Pour une pilule; une matin et soir.

(PICARD.)

En Amérique, on a employé l'extrait fluide de *Rhus aromatica*, à la dose de V à XX gouttes par jour.

Saint-Philippe prescrit le *Rhus radicans* :

℞ Feuilles sèches de Rhus radicans . .	1 partie.
Alcool à 21° Cartier	5 —

Faites macérer pendant 15 jours, passez avec expression et filtrez. Prendre V à XX gouttes matin et soir dans l'eau sucrée. On peut aller jusqu'à XL gouttes après 6 ans.

Enfin on a essayé d'agir directement sur le col de la vessie. M. Guyon électrise le sphincter à l'aide d'une olive métallique portée jusqu'au col et mise en communication avec le pôle négatif d'une pile faradique, le pôle positif étant sur le pubis. On se sert de courants faibles; séance de 1 à 5 minutes deux ou trois fois par semaine.

D'autres ont conseillé le massage : le patient étant dans la position de la taille, on introduit le doigt dans le rectum, et on masse le col de la vessie à 5 ou 6 reprises.

Un médecin américain (Powers) conseille d'obstruer,

au moment du coucher, l'orifice préputial avec du collodion; si l'enfant ne se réveille pas, on trouve le lendemain le prépuce distendu par un peu d'urine; s'il se réveille avec le besoin d'uriner, il peut enlever lui-même son obturateur : de cette façon les draps ne sont pas souillés.

Le vésicatoire à la cantharide, par l'irritation vésicale qu'il détermine, et qu'on cherche généralement à éviter, a donné parfois de bons résultats.

Enfin les suppositoires à la noix vomique, combinés avec l'emploi du *Rhus toxicodendrum*, ont été préconisés par J. Bissel de New-York dans l'incontinence d'urine :

℞ Noix vomique en poudre.	0 gr. 01.
Beurre de cacao.	2 grammes.

Pour un suppositoire : en mettre quatre par jour.

℞ Feuilles pulvérisées de *Rhus toxicodendrum*.	0 gr. 10.
Sucre en poudre.	q. s.

Pour 10 paquets : un à deux par jour.

Le même auteur conseille le courant faradique externe (pôles sur le périnée, l'hypogastre ou les lombes).

On a prescrit encore les injections de sulfate de strychnine :

℞ Sulfate de strychnine	0 gr. 05.
Eau distillée.	10 grammes.

1 à 2 seringues de Pravaz par jour.

Le Dr Bérillon, après Liébeault, recommande la suggestion, qui lui aurait donné des succès.

Si l'incontinence résiste à ces diverses médications, on enverra l'enfant faire une cure à Contrexéville ou à Évian.

INDIGESTION

L'indigestion ou dyspepsie aiguë est un trouble fonctionnel extrêmement commun chez les enfants; chez les nourrissons, elle ne présente pas un intérêt particulier et se confond avec les troubles que j'ai indiqués à l'article Diarrhée et à l'article Dyspepsie. Cependant, au milieu des troubles dyspeptiques habituels que présente un nourrisson mal nourri, on peut voir éclater des accidents aigus (convulsions) provoqués par un abus alimentaire excessif ou inusité : fruits crus, légumes grossiers, mal cuits, indigestes.

Dans la seconde enfance, l'indigestion résulte de l'introduction d'aliments trop abondants, avariés, insuffisamment mastiqués. Quelquefois l'émotion, un effort, un refroidissement surprenant l'enfant pendant le travail de la digestion déterminera l'indigestion.

Tantôt l'enfant est pris, après un malaise plus ou moins marqué, de nausées, vomissements, diarrhée. Après d'abondantes évacuations, il s'endort, et tout est fini. Tantôt il accuse de violentes coliques, il ne peut vomir; son visage devient pâle, se couvre de sueurs; le pouls est petit, la syncope est imminente. Tantôt une attaque convulsive suivie de coma est la conséquence d'une simple indigestion. Mis en présence d'un enfant qui vient d'être pris de convulsions, on ne manquera pas de s'enquérir de l'heure de son repas et des aliments qu'il aura ingérés : cela a de l'importance et pour le pronostic et pour le traitement.

TRAITEMENT

Souvent l'indigestion a abouti spontanément et rapidement à la guérison; l'enfant, après des efforts plus

ou moins pénibles, vomit, va à la selle, et tout rentre dans l'ordre.

Si ces évacuations n'ont pas lieu, malgré les souffrances du malade, il faut les provoquer. On donnera un vomitif, un ipéca, si le ventre est ballonné, si l'estomac paraît encombré d'aliments (douleurs à l'épigastre, éructations, nausées).

L'ipéca sera d'autant mieux indiqué que l'anxiété sera plus grande, que l'agitation de l'enfant pourra faire craindre les convulsions.

On prescrira :

℞ Poudre d'ipéca.	0 gr. 50.
Eau sucrée	50 grammes.

Pour un enfant de 2 ou 3 ans.

Au-dessus de cet âge, on portera la dose à 1 gramme. On fera boire le mélange en une ou deux fois, et on ajoutera quelques gorgées d'eau tiède. Parfois la simple ingestion d'eau chaude suffira pour obtenir des vomissements.

S'il s'est écoulé un temps assez long après le repas (3 ou 4 heures) pour qu'on puisse croire que les aliments ont quitté l'estomac, on s'abstiendra de vomitifs, on appliquera sur le ventre un cataplasme de farine de lin bien chaud, ou bien on fera des frictions avec l'huile de camomille chaude; on réchauffera les membres inférieurs, on mettra des bottes d'ouate autour des jambes. On donnera une infusion de thé, de fleurs d'oranger, de camomille. Enfin on prescrira un purgatif, l'huile de ricin par exemple, à la dose de 10 à 20 grammes suivant l'âge.

℞ Infusion de café	100 grammes.
Jaune d'œuf.	n° 1.
Huile de ricin	15 grammes.

Pour un enfant de 4 à 7 ans.

On pourra faire prendre l'huile de ricin mêlée au lait ou entre deux couches de jus d'orange, dans une tasse.

Si la fétidité des selles persiste après l'indigestion, on fera, les jours suivants, l'antisepsie avec le benzo-naphtol ou le bétol associé au bismuth :

℞ Benzo-naphtol.	0 gr. 20.
Sous-nitrate de bismuth	0 gr. 20.

Pour un paquet : cinq par jour, à deux heures d'intervalle, dans une cuillerée de lait sucré.

La prophylaxie de l'indigestion consiste dans la surveillance la plus sévère à l'égard de l'alimentation des enfants. Les fruits crus et pas mûrs seront interdits; l'enfant devra manger lentement et mastiquer avec soin ses aliments. S'il ne veut pas le faire, on lui donnera des mets divisés, hachés d'avance, des purées de viande ou de légumes, des soupes, crèmes, compotes, etc.

Quelquefois l'indigestion n'est pas absolue, les accidents sont atténués, et l'on peut espérer la reprise du travail digestif : on favorisera ce travail en faisant marcher l'enfant, en lui faisant prendre un peu de thé léger aromatisé avec du rhum, du kirsch ou du cognac (une cuillerée à café), ou une infusion de tilleul et de feuilles d'oranger sucrée avec du sirop d'anis :

℞ Fleurs de tilleul . . .	āā.	1 gramme.
Feuilles d'oranger . .		
Eau bouillante.	150	—
Sirop d'anis.	30	—

Prendre en trois ou quatre fois, à dix minutes d'intervalle.

Il suffit quelquefois d'un peu d'eau sucrée, de sirop de menthe, d'anisette, pour combattre l'ébauche d'une indigestion.

INFARCTUS URIQUES

(Voyez Lithiase rénale et Spasme de la vessie)

INFLUENZA (Voyez Grippe)

INSOMNIE

L'insomnie est rare chez les enfants et doit d'autant plus attirer l'attention. Elle peut dépendre d'une mauvaise hygiène : veillées intempestives, abus des liquides alcooliques ou autres, mets indigestes. Chez les nourrissons, l'insomnie peut tenir à l'abus des spiritueux par les nourrices. Elle peut dépendre du nervosisme des sujets, ou marquer le début d'une maladie, d'une fièvre typhoïde, de la malaria, de la méningite.

TRAITEMENT

Si la dyspepsie est en cause, on veillera sur la régularité des repas, des tétées ; on écartera l'excès des liquides, l'usage des spiritueux, du thé, du café, des excitants de toute sorte. Le repas du soir sera réduit au minimum : une tasse de lait, un œuf à la coque.

S'il y a de la constipation, on donnera un lavement purgatif :

℞ Follicules de séné	5	grammes.
Faire infuser dans : Eau bouillante.	100	—
Ajoutez sulfate de soude	2	—
Miel de mercuriale.	20	—

A partir de l'âge de 12 à 15 mois, on prescrira le soir au moment du coucher :

℞	Hydrolat de tilleul.	50 grammes.
	Sirop de codéine.	5 —

ou bien :

℞	Bromure de potassium	0 gr. 40.
	Hydrate de chloral.	0 gr. 10.
	Sirop de fleurs d'oranger.	30 grammes.

O peut aussi donner le lavement suivant :

℞	Eau de laitue	60 grammes.
	Hydrate de chloral.	0 gr. 15.
	Bromure de potassium.	0 gr. 50.
	Antipyrine.	0 gr. 20.
	Jaune d'œuf.	n° 1.

Le chloralose, à la dose de 10 à 20 centigrammes le soir, dans un peu de lait, servira à combattre l'insomnie.

Le trional serait un hypnotique moins dangereux qu'on pourrait prescrire en suppositoire ou enrobé dans la confiture à la dose de 20, 30, 40, 50 centigrammes suivant l'âge, 15 à 30 minutes avant le coucher (Claus). Le chloralamide a été également recommandé.

Chez les enfants nerveux, le lavement de valériane rendra des services.

℞	Racine de valériane	10 grammes.
	Faire infuser dans : Eau bouillante.	100 —
	Passer et ajouter : Asa fœtida . . .	1 —
	Jaune d'œuf.	n° 1.

A recommander également les suppositoires.

℞	Beurre de cacao	2 grammes.
	Hydrate de chloral.	0 gr. 20.

ou :

℞	Beurre de cacao	2 grammes.
	Sulfonal.	0 gr. 30.

Si l'impaludisme est en cause :

℞ Beurre de cacao	2 grammes.
Chlorhydrate de quinine	0 gr. 25.

L'insomnie de la seconde enfance, observée chez les écoliers au moment de la croissance et du surmenage intellectuel, sera traitée par le repos physique et moral, par l'air de la campagne, les douches froides, etc.

Si la syphilis héréditaire tardive était en cause, on prescrirait les frictions mercurielles (2 grammes d'onguent napolitain par jour) et l'iodure de potassium :

℞ Iodure de potassium.	1/2 à 1 gramme.
Eau de fleurs d'oranger.	30 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges.	30 —

A prendre en trois fois, au moment des repas.

INTERTRIGO (Voyez Érythème)

INVAGINATION INTESTINALE

De toutes les causes d'occlusion intestinale, l'invagination est la plus fréquente chez les enfants. Dans la première enfance, c'est le gros intestin qui s'invagine ; dans la seconde, c'est l'intestin grêle. L'invagination dans la première enfance se traduit par des *vomissements* alimentaires, bilieux, puis fécaloïdes, par des selles sanglantes ; la constipation en effet est exceptionnelle, le mélæna peut prendre les proportions d'une grande hémorrhagie. Dans la seconde enfance, la constipation est la règle comme chez l'adulte ; s'il survient de la diarrhée, ce n'est qu'au moment de l'élimination du boudin invaginé. Le ballonnement est modéré ou même nul. Parfois on sent, dans la fosse iliaque ou le flanc, une *tumeur* mate à la percussion, qui révèle

le paquet invaginé; d'autres fois le boudin invaginé apparaît à l'anus, ou peut être senti par le toucher rectal. En pareil cas, le diagnostic est facile, il est très difficile dans les autres cas. Il faut songer au prolapsus rectal, aux polypes du rectum, à la dysenterie, au mélæna des nouveau-nés, à la péritonite, à l'étranglement interne, à la pérityphlite, à l'obstruction par des matières fécales.

TRAITEMENT

Le traitement est médical et chirurgical. Médicalement, on a essayé les purgatifs, qui ne peuvent qu'aggraver la situation, en convulsant l'intestin. On s'en abstiendra, et on aura recours aux narcotiques.

On donnera le laudanum en lavements (I à II gouttes pour 50 ou 100 grammes de véhicule), le chloral en potion (sirop de chloral, une cuillerée à café de deux en deux heures ; on pourra même faire des injections de morphine, en procédant par milligrammes (une ou deux divisions de la seringue de Pravaz contenant une solution à 1 p. 100). On répétera les piqûres toutes les 3 ou 4 heures si les douleurs persistent.

Tous ces moyens ne sont que des palliatifs qui calment l'enfant et laissent parfois à la nature le temps d'éliminer le boudin invaginé.

La guérison spontanée s'observe par ce mécanisme une fois sur quatre ou cinq cas.

S'il ne survient pas d'amélioration, il est indiqué d'agir mécaniquement ou chirurgicalement.

On a proposé de réduire l'invagination de bas en haut par les injections rectales gazeuses faites avec le soufflet, l'eau de Seltz. On se sert d'une sonde qu'on introduit profondément dans le gros intestin, et on adapte au pavillon de cette sonde le bec du soufflet ou

du siphon gazeux. Il faut distendre l'intestin, non pas brusquement, mais progressivement et avec douceur. Cette méthode a donné quelques succès.

On s'est servi également de la potion de Rivière donnée en lavements successifs (n° 1 et n° 2), en ayant soin de fermer l'anus avec la main après le n° 2.

On a proposé aussi l'injection forcée d'eau.

Bucquoy a réussi avec la faradisation, une électrode dans le rectum, l'autre promenée sur l'abdomen.

Boudet de Pâris a perfectionné ce procédé; voici en quoi consiste le *lavement électrique* employé par lui : On fait au préalable une injection d'eau salée dans le rectum; on porte ensuite une sonde munie d'un mandrin métallique jusqu'à l'entrée de l'S iliaque; ce mandrin communique avec le pôle positif d'une pile à courants continus; le pôle négatif est appliqué sur le ventre. La séance dure dix minutes; on peut la répéter.

Le lavage de l'estomac a donné quelques succès; on pourra le faire sans inconvénient. Quant aux manipulations abdominales, au massage, il faut en être très sobre.

Les moyens précédents ayant échoué, il ne reste plus que la *laparotomie*, qui permettra d'aller à la recherche du boudin et de le réduire; si l'on échoue, on le réséquera ou on pratiquera l'anus artificiel. Cette dernière opération est faite, sans laparotomie préalable, pour permettre d'attendre l'élimination spontanée du boudin d'invagination.

IODE ET IODURES

L'iode est un métalloïde très répandu dans la nature. Sa présence a été signalée dans les varechs par Courtois en 1811 et confirmée par Gay Lussac.

Le Dr Cointet, de Genève, en 1820, émet l'hypothèse que la guérison du goître par l'éponge brûlée, par l'éthiops végétal (poudre de chêne marin) était due à l'iode. En effet toutes les plantes marines et même les polypiers, les mollusques, les poissons de mer, en contiennent une quantité appréciable. Müller a trouvé l'iode dans le cresson, Gmelin dans l'huile de morue. Plusieurs eaux minérales naturelles en contiennent notablement : Saxon, Salins, Plombières, Challes, Aix-la-Chapelle, etc.

On emploie volontiers, pour l'usage externe, la teinture d'iode, au douzième (1 partie d'iode pour 12 parties d'alcool à 90°). Cette solution, altérable par la lumière, doit être préparée fraîchement ou conservée dans des flacons fumés et bouchés à l'émeri.

Le coton iodé, autre révulsif, qui doit être conservé aussi à l'abri de l'air et de la lumière, contient 5 p. 100 d'iode.

Velpeau employait, en chirurgie, la teinture d'iode étendue de 2 à 3 parties d'eau ; mais pour que l'iode reste dissous, il convient d'ajouter de l'iodure de potassium, comme le faisait Boinet :

℞ Teinture d'iode . . . . . Eau.	ãã . . .	50 grammes.
Iodure de potassium		1 —

Cette solution a été utilisée par Aran dans l'hydropéricarde, et par d'autres dans l'hydrocéphalie, l'hydrorachis, l'hydrocèle vaginale, l'ascite, l'hydrothorax, etc. L'iode se prescrit aussi en bain :

℞ Iode.	5 grammes.
Iodure de potassium	10 —
Eau.	250 —

Verser dans l'eau du bain (baignoire en bois).

On a préparé un lait iodé (10 centigrammes par litre),

un vin iodé, une huile de morue iodée (1 gramme p. 1000).

L'iode entre dans plusieurs préparations officinales très usitées chez les enfants, le *sirop de raifort iodé :*

℞ Iode	1	gramme.
Alcool à 90°	15	—
Sirop de raifort composé (antiscorbutique)	985	—

Une cuillerée à soupe contient 2 centigrammes d'iode.

Le *sirop iodo-tannique :*

℞ Iode	2	grammes.
Extrait de ratanhia	8	—
Sirop q. s. pour	1000	—

Une cuillerée à soupe contient 4 centigrammes d'iode.

Parmi les composés de l'iode, les plus employés sont : l'*iodoforme*, antiseptique anesthésique de premier ordre; l'*iodure de potassium*, résolutif excellent; l'*iodure de sodium*, succédané du précédent; l'*iodure de fer*, qui entre dans la composition d'un sirop à la dose de 10 centigrammes pour 20 grammes :

℞ Iode	4	gr. 25.
Limaille de fer	2	grammes.
Eau distillée	10	—
Sirop de gomme	785	—
Sirop de fleurs d'oranger	200	—

Le *protoiodure d'hydrargyre* est plus employé chez les adultes que chez les enfants ; chez ces derniers, on prescrit volontiers le sirop de Gibert qui contient à la fois 1 centigramme de *biiodure de mercure* et 50 centigrammes d'*iodure de potassium* par 20 grammes.

L'*iodure de plomb* entre dans la composition de pommades résolutives (4 grammes p. 30), soit seul, soit mêlé à l'iodure de potassium, à l'extrait de ciguë, à l'extrait de belladone.

L'action locale de l'iode sur la peau est peu marquée, quand la dilution est suffisante; cependant il y a des peaux plus sensibles que d'autres et l'on a de la *vésication* quand on ne voulait que de la *rubéfaction*.

Les vapeurs d'iode sont irritantes pour les muqueuses des premières voies.

A l'intérieur, l'iode et les iodures sont très bien supportés par les enfants et ne donnent que très rarement lieu à l'*iodisme* (salivation, dyspepsie, gastralgie, agitation, céphalée, atrophie des glandes, catarrhe oculo-nasal et pharyngo-laryngite, acné, œdème de la face, etc.).

L'iode facilite la respiration, et abaisse la tension du sang.

Il passe rapidement dans les urines et J. Simon lui a attribué l'albuminurie chez des teigneuses traitées par les badigeonnages iodés: Sabouraud, qui a employé la teinture d'iode plus largement encore chez des malades de ce genre, n'a pas relevé cet accident. Les badigeonnages iodés sont donc inoffensifs, même chez les teigneux et les faviques.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

L'iode et surtout les iodures sont indiqués dans la syphilis héréditaire et dans la syphilis acquise.

Dans l'hérédo-syphilis, l'iodure de potassium doit être donné en même temps que le mercure (traitement mixte); dans la syphilis acquise, il sera donné après lui.

On ne donnera pas seulement l'iodure de potassium aux syphilitiques avérés, mais aussi aux syphilitiques soupçonnés, aux enfants atteints de convulsions, d'hydrocéphalie, de paralysie, de méningite, de lésions osseuses indolentes ou douloureuses, de gommes, de lésions nasales, palatines, oculaires suspectes, etc.

J'ai obtenu une amélioration de l'*hémoglobinurie paroxystique* par la cure iodurée.

Chez les enfants lymphatiques, scrofuleux, porteurs d'engorgements ganglionnaires, d'hypertrophie amygdalienne, l'iode peut être utile; il est utile également dans les tumeurs blanches, le spina-ventosa, le goître, le rhumatisme chronique, l'asthme, l'obésité, les néphrites et cardiopathies chroniques.

Dans les affections syphilitiques, on donnera l'iodure de potassium à haute dose (par grammes); dans les affections non syphilitiques, on prescrira par décigrammes.

Le Dr Piédallu a prescrit, dans la diphtérie, une cuillerée à café de deux en deux heures du sirop suivant :

℞ Sirop	1000	grammes.
Iodure de potassium	50	—
Biiodure de mercure	0 gr. 50	

Avec ce traitement, il n'aurait pas perdu un seul malade en trois ans.

Quel que soit l'âge des enfants, n'eussent-ils que quelques mois, quelques semaines, ils peuvent prendre l'iodure de potassium, quand ce remède est indiqué.

On ne donnera pas l'iode ou les iodures à l'intérieur dans la phtisie pulmonaire, surtout si elle est aiguë et fébrile; on ne le donnera pas aux enfants amaigris et cachectiques indemnes de syphilis; on ne le donnera pas non plus à ceux qui souffrent de dermatoses prurigineuses, d'eczéma, d'urticaire, d'acné, de furoncles, etc.

Localement, on emploiera avec avantage la teinture d'iode comme révulsif et antiseptique dans la tricophytie circinée et la teigne tondante, dans le favus, la pelade, le pityriasis versicolor, la perlèche, les stomatites ulcéreuses, les fongosités gingivales, les angines chroniques, la diphtérie cutanée et les plaies atoniques, etc.

MODE D'ADMINISTRATION ET DOSES

Sur la peau, la teinture d'iode sera employée pure, en badigeonnages répétés tous les deux ou trois jours jusqu'à desquamation.

Sur les muqueuses, on pourra mitiger la teinture d'iode avec parties égales de glycérine. A l'intérieur, la teinture d'iode sera très diluée dans le lait, le sirop de gentiane, de quinquina, de raifort, le café, le vin de Malaga, etc.

℞ Teinture d'iode	X gouttes.
Iodure de potassium	10 centigrammes.
Sirop de fleurs d'oranger.	60 grammes.

Par jour, 2 à 3 cuillerées à café (enfant de 2 à 3 ans).

L'iodure de potassium ou de sodium sera donné en solution simple (5 grammes p. 100 d'eau), à la dose de 1 à 5 cuillerées à café suivant l'âge (1 à 5 ans). Pour faciliter la tolérance, on fera prendre chaque cuillerée dans un peu de lait.

On peut encore formuler :

℞ Iodure de potassium	5 grammes
Eau distillée.	q. s.
Sirop d'écorces d'oranges.	100 grammes.

Prendre de 1 à 5 cuillerées à café par jour suivant l'âge (1 à 5 ans).

On peut donner aux enfants, quand l'indication est formelle, des doses énormes d'iodure de potassium (20, 40 centigrammes par année d'âge), en suspendant de temps à autre, pour ne pas sursaturer l'organisme.

Dans la méningite, j'ai donné, entre 3 et 5 ans, 2 grammes d'iodure de potassium par jour à l'intérieur, et appliqué sur la tête une pommade iodoformée à 20 pour 100.

Les sirops d'iodure de fer, de raifort iodé, iodo-tannique, se prescrivent par cuillerées à café (2 à 4 par jour).

Pour panser les plaies, on emploiera le mélange suivant :

℞ Iodoforme.		
Charbon	āā . . .	5 grammes.
Quinquina.		

Pour favoriser la résorption des engorgements strumeux, on se servira de vaseline iodée à 1 pour 30 ou de la pommade suivante :

℞ Axonge benzoïnée	30 grammes.
Iodure de potassium	4 —
Extrait de ciguë.	2 —

Dans la tondante à petites spores, le Dr Sabouraud panse avec l'ouate hydrophile imbibée de la solution suivante :

℞ Eau distillée.	āā . . .	500 grammes.
Glycérine		
Iode.		8 à 12 grammes.
Iodure de potassium		q. s.

On recouvre avec une calotte de caoutchouc.

En résumé, les préparations iodées nous rendent tous les jours de très grands services et elles sont faciles à manier, exposant beaucoup moins les enfants que les adultes, à l'intoxication, à l'*iodisme*.

K

KÉRATITES

Les inflammations de la cornée sont très fréquentes et souvent très graves chez les enfants. Elles peuvent être aiguës et compliquer une conjonctivite catarrhale ou purulente ; ou chroniques, et elles attestent souvent

alors la scrofule ou la syphilis. La syphilis héréditaire porte assez souvent son action sur la cornée et se traduit par une *kératite interstitielle*, diffuse, souvent bilatérale.

La scrofule agit plus superficiellement, plus localement, soit sous forme de kérato-conjonctivite vésiculeuse, soit sous forme d'ulcère de la cornée.

TRAITEMENT

Si la syphilis est en cause, on donnera l'iodure de potassium et le mercure ; si c'est la scrofule, on prescrira l'huile de foie de morue, le sirop antiscorbutique, la cure de Barèges, Salies, Salins-Moutiers, Luchon, Saint-Christau.

Comme traitement local, on conseillera le port de verres fumés, et, à leur défaut, d'une large visière ou d'un bandeau peu serré destinés à garantir l'œil photophobique contre les rayons trop ardents de la lumière solaire.

Tous les jours, et quelquefois deux fois par jour, on instillera une goutte du collyre suivant :

℞	Eau distillée.	10 grammes.
	Sulfate d'atropine	0 gr. 05.

S'il y a ulcère de la cornée, si l'on craint la perforation de l'œil, on remplacera l'atropine par l'ésérine :

℞	Eau distillée.	10 grammes.
	Sulfate d'ésérine.	0 gr. 05.

En même temps, on portera sur la cornée, avec l'extrémité d'un pinceau ou d'un bâtonnet, un petit fragment de la pommade suivante :

℞	Vaseline.	10 grammes.
	Précipité jaune.	0 gr. 25.

On peut conseiller aussi les irrigations d'eau oxygénée à 3 p. 100, recommandée par Golovin.

On surveillera de près les fosses nasales, dont l'inflammation précède parfois la kératite, et, en traitant le coryza, on fera la prophylaxie des lésions oculaires.

KÉRION (PÉRIFOLLICULITE AGMINÉE)

On désigne sous le nom de Kérion une maladie de la peau déterminée par le tricophyton mégalosporon ectotrix du cheval. Cette lésion, assez rare, siège surtout au cou, et m'a paru plus bénigne chez l'enfant que chez l'adulte.

On observe un ou plusieurs larges placards, saillants, verruqueux, dont on fait sortir des gouttelettes de pus par la pression; ce qui permet de distinguer le Kérion de l'eczéma, du lupus, etc.

TRAITEMENT

M. Tenneson traite le Kérion par la grosse curette tranchante qui transforme le Kérion en une plaie simple facilement curable. MM. Besnier, Hallopeau, se contentent des badigeonnages de teinture d'iode faits avec énergie.

Pour mon compte, chez un jeune sujet, j'ai obtenu un succès rapide et complet avec l'*emplâtre de Vigo* laissé en permanence, et c'est ce moyen que je recommande.

KYSTES HYDATIQUES DU FOIE

Les kystes hydatiques du foie, dus à l'enkystement de l'embryon du ténia échinocoque du chien, ne sont

pas rares, même chez les enfants, et leur traitement a une réelle importance. Le diagnostic est assez facile quand le kyste siège à la face convexe du foie et se développe vers la paroi abdominale antérieure, où il forme alors une tumeur arrondie, rénitente ou fluctuante, accessible à la ponction exploratrice. Si le kyste se porte vers le diaphragme ou vers la colonne vertébrale, il est très souvent méconnu. Quant on fait une ponction dans un kyste hydatique, on retire un liquide clair, limpide comme de l'eau de roche, et contenant souvent des crochets. Cela suffit pour le diagnostic : il ne faut pas compter sur le frémissement hydatique.

TRAITEMENT

Le traitement médical par l'iode ou l'iodure de potassium est illusoire : il faut attaquer directement la tumeur. L'enfant étant couché et maintenu ensuite au lit pendant plusieurs jours, on fait une ponction aspiratrice après avoir lavé la peau (sublimé à 1 p. 1000), l'instrument et les mains de l'opérateur. Quand on a vidé la poche, on injecte au plus 10, 15 ou 20 grammes de liqueur de Van Swieten, et on l'abandonne dans la poche.

On pourrait injecter une quantité plus grande, mais il faudrait la retirer, ce qui n'est pas toujours possible, et l'intoxication serait imminente.

On peut aussi, sans vider la poche, retirer seulement 1 ou 2 grammes de liquide et les remplacer par la même quantité de liqueur de Van Swieten.

Pavy conseille d'introduire le liquide suivant qui tuerait les hydatides :

℞ Eau distillée		24 grammes.
Extrait mou de fougère mâle.	āā .	2 —
Liqueur de potasse		

La ponction simple a aussi donné des succès. Après l'opération, on fera une compression soignée de l'abdomen avec ouate et bandage de corps et on prescrira le repos absolu. L'urticaire, malgré toutes les précautions, peut succéder à l'opération.

Si le kyste est suppuré, on peut agir de deux façons : par la ponction évacuatrice suivie d'injections de sublimé à 1 p. 1000, de sulfate de cuivre à 1 p. 100, d'eau naphtolée saturée. Quand on injectera le sublimé, on aura soin de le retirer et de faire une injection supplémentaire d'eau salée ou alcoolisée.

Tous ces procédés ont donné des succès. Mais il peut y avoir plusieurs poches, le liquide peut se reproduire, des accidents infectieux peuvent se montrer : reste alors la cure radicale, la laparotomie, que beaucoup de chirurgiens préfèrent à la ponction.

L

LARYNGITE AIGUË SIMPLE

L'inflammation aiguë du larynx, causée par le froid, la rougeole, la grippe, etc., s'annonce par de l'enrouement, une toux creuse, un picotement à la gorge souvent pénible. On pense au croup, mais il n'y a pas de fausses membranes dans le pharynx : la terminaison est rapide, sauf les cas de complications broncho-pulmonaires.

Dans les laryngites aiguës simulant le croup, il est important aujourd'hui d'ensemencer le mucus de la gorge sur sérum de bœuf et de porter à l'étuve à 37° pour s'assurer qu'il n'y a pas de diphtérie. Généralement la culture donne du *streptocoque* ou du *staphylocoque*.

TRAITEMENT

On enveloppera le cou d'ouate ou de flanelle, on mettra de la teinture d'iode ou un cataplasme sinapisé. Les bains de pied chauds et sinapisés sont très utiles pour décongestionner les parties supérieures.

Enfin le vomitif est indiqué dans la plupart des cas.

On insistera sur l'usage de l'aconit et de la belladone :

℞ Teinture de belladone.	āā.	10 grammes.
Alcoolature de racine d'aconit .		

X gouttes matin et soir dans une tasse de lait tiède, ou une infusion sucrée de fleurs pectorales, de bourrache, de capillaire, des quatre fruits.

On sucrera la tisane avec 30 grammes de sirop de tolu, de gomme, ou de violettes.

Si la toux est fréquente, si la laryngite descend vers la trachée et les bronches, on donnera le kermès ou l'oxyde blanc d'antimoine :

℞ Julep gommeux	60 grammes.
Oxyde blanc d'antimoine	0 gr. 50.
Sirop de codéine.	5 grammes.

Par cuillerées à café de deux en deux heures.

℞ Looch blanc	60 grammes.
Kermès minéral	0 gr. 05.

Par cuillerées à café.

On pourra donner également les pastilles d'ipéca, de kermès (3 à 4 par jour).

Ne pas oublier, dans tous les cas, les pulvérisations d'eau boriquée toutes les deux ou trois heures.

LARYNGITES CHRONIQUES

La laryngite chronique est rare chez les enfants, elle peut être syphilitique ou tuberculeuse ; elle peut suc-

céder à une laryngite aiguë, à une rougeole. Elle se traduit par de l'enrouement, de l'aphonie, de la toux; elle peut se compliquer de périchondrite, d'abcès sous-muqueux, d'œdème de la glotte, etc.

Mais tous ces accidents de la phtisie laryngée sont incomparablement moins fréquents chez les enfants que chez les adultes.

TRAITEMENT

Quand on soupçonnera la syphilis, on soumettra immédiatement l'enfant aux frictions mercurielles et à l'iodure de potassium. Quand celle-ci sera hors de cause, on prescrira l'huile de morue, les toniques (fer, quinquina), les eaux thermales (Luchon, Cauterets, Bagnères-de-Bigorre, Uriage, Saint-Honoré, Enghien, le Mont-Dore).

On pourra faire, à domicile, des pulvérisations avec les eaux d'Enghien, Challes, Eaux-Bonnes.

On fera, en s'aidant du laryngoscope, des badigeonnages intra-laryngiens avec l'acide lactique dilué ou pur, le menthol, la créosote :

℞ Créosote pure	1	gramme.
Alcool	4	—
Glycérine	60	—

℞ Menthol / Camphre } āā	2	grammes.
Triturez et ajoutez : Huile	50	—

Instillez quelques gouttes dans le larynx.

On placera l'enfant, trois ou quatre fois par jour pendant 10 minutes, devant un pulvérisateur contenant la solution suivante :

℞ Essence de feuilles d'eucalyptus	3	grammes.
Alcool rectifié	75	—
Eau distillée	170	—

Ou bien :

℞ Résorcine	2	grammes.
Eau distillée.	200	—

On prescrira le repos de l'organe (parole, chant), la chaleur. On appliquera des cataplasmes sinapisés, de la teinture d'iode au-devant du cou.

En cas de tirage et d'asphyxie, la trachéotomie s'impose.

LARYNGITE STRIDULEUSE

La laryngite striduleuse, faux croup, asthme de Millar, est une laryngite simple compliquée de spasme, propre aux jeunes enfants (2 à 5 ans). Elle débute la nuit par un accès de suffocation accompagné d'une toux aboyante spéciale qui effraie l'entourage et fait craindre le croup.

L'accès peut être unique ou multiple ; il peut être précédé de coryza et suivi de bronchite. La laryngite striduleuse se distingue du croup par son début soudain, en pleine santé, par le calme absolu qui sépare les accès, par la guérison rapide. Cependant, dans quelques cas, la similitude du faux croup avec le croup d'emblée est telle que la trachéotomie a pu devenir nécessaire.

En cas de doute, on ne manquera pas de faire l'examen bactériologique (ensemencement du mucus de la gorge sur sérum).

Il faut penser aussi au spasme de la glotte (maladie des enfants plus jeunes), à l'abcès rétro-pharyngien (examiner la gorge), aux corps étrangers des voies aériennes (commémoratifs).

TRAITEMENT

Au milieu de la nuit, quand l'enfant vient d'être pris,

on le rassure par de bonnes paroles, on lui met des bottes d'ouate, on applique une éponge imbibée d'eau chaude sur le larynx, on lui donne un vomitif.

Si l'on est autorisé à faire de la révulsion au-devant du cou, cette révulsion doit être sèche, et jamais on ne doit appliquer de vésicatoire, car la diphtérie est possible. La teinture d'iode pourra être employée comme le cataplasme sinapisé.

On traitera la maladie comme un rhume ; l'enfant sera gardé à la chambre ; il prendra des boissons chaudes, une potion expectorante, des antispasmodiques :

℞ Julep gommeux	60 grammes.
Kermès minéral	0 gr. 05.

Par cuillerées à café de deux en deux heures.

℞ Bromure de potassium.	0 gr. 50.
Sirop de belladone.	10 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges.	30 —

Par cuillerées à café dans la journée.

Dans les cas sérieux et répétés, on augmentera la dose de bromure (2 à 4 grammes par jour).

℞ Chloroforme.	X gouttes.
Glycérine	5 grammes.
Sirop de tolu	20 —
Eau	20 —

Par cuillerées à café de demi-heure en demi-heure au moment de l'accès.

℞ Lait tiède sucré	1 tasse.
Jaune d'œuf	n° 1.
Sirop de chloral	1 cuillerée.
Bromure de sodium	1 gramme.

En trois fois la nuit.

(ARCHAMBAULT.)

℞ Hydrolat de laitue	60 grammes.
Sirop de codéine.	4 —
— de fleurs d'oranger.	20 —
Alcoolature d'aconit	X gouttes.

Par cuillerées à café d'heure en heure.

Si l'asphyxie est menaçante, avant de recourir à la trachéotomie, on essaiera les tractions rythmiques de la langue saisie avec une pince (Laborde). Ou bien, à l'exemple de C. Paul, on pourra dilater la glotte avec une pince à polypes recourbée ou un dilatateur à trachéotomie.

Ce procédé a réussi chez un enfant de 14 mois qui avait eu des accès inquiétants trois nuits de suite.

Pour le reste du traitement, voyez LARYNGITE AIGUË SIMPLE.

On fera la prophylaxie de la laryngite striduleuse en veillant à la perméabilité des fosses nasales, en opérant les végétations adénoïdes, en réduisant l'hypertrophie amygdalienne, qui prédisposent au stridulisme.

LARYNGO-TRACHÉITE PHLEGMONEUSE

Sous l'influence des maladies qui, comme la rougeole, la grippe, la fièvre typhoïde, etc., exaltent la virulence des microbes pyogènes (streptocoques, staphylocoques) ou même spontanément, les enfants peuvent être pris de phénomènes de sténose laryngée simulant le croup. Touchard a insisté sur les laryngites aiguës simples de cette nature et montré qu'il fallait savoir attendre, la trachéotomie pouvant être évitée dans la plupart des cas. Quelquefois l'infection laryngo-trachéale détermine la formation d'un abcès sous-muqueux, d'une périchondrite suppurée, qui entraîne assez rapidement des phénomènes d'asphyxie et impose une trachéotomie ou un tubage d'urgence.

Deux fois, mon ami le Dr Coulon a été obligé d'inter-

venir en pareil cas ; l'incision de la trachée a été suivie d'un écoulement purulent immédiat, mais la mort n'a pu être évitée. Dans un de ces cas, que j'ai été appelé à voir, il s'agissait d'une fillette de 6 à 7 ans, prise d'abord de grippe et de broncho-pneumonie grippale avec aphonie, tirage et cornage au moment de la convalescence ; il n'y avait rien dans la gorge. La culture des mucosités pharyngées a montré qu'il s'agissait de streptocoques, sans bacille de Lœffler.

Un jour l'enfant a présenté une crise de suffocation qui a forcé la main au médecin ; la trachéotomie, malgré l'ouverture de l'abcès laryngo-trachéal, n'a pu sauver la malade. Le Dr Marevéry, dans un cas semblable de *laryngite plegmoneuse sous-glottique*, chez un enfant de 4 ans et demi, a été plus heureux, le malade a guéri par la trachéotomie (*la Médecine infantile*, 1894, page 469).

Le Dr Moure (de Bordeaux) a vu aussi, à la suite de la grippe, une périchondrite aiguë siégeant au niveau du cricoïde et des premiers anneaux de la trachée, avec abcès sous-glottique, qu'on put constater *de visu* avec le laryngoscope ; guérison. Dans tous ces cas, on pense à la diphtérie, et le seul moyen de faire le diagnostic est d'ensemencer un tube de sérum gélatinisé avec le mucus de la gorge ; au bout de vingt-quatre heures d'étuve à 37°, on saura si le bacille de Lœffler est présent ou absent.

TRAITEMENT

Pour prévenir ces accidents, qui ne sont en réalité que des infections aggravées ou secondaires, on aura pour principe, dans toutes les maladies infectieuses, et en particulier dans la rougeole, dans la grippe, voire dans le rhume simple, de faire des irrigations naso-bucco-pharyngées, et des pulvérisations à vapeur (plu-

sieurs fois par jour), de façon à inonder les premières voies digestives et respiratoires; l'asepsie de ces cavités, où fourmillent les microbes, s'opposera aux phlegmons, aux suppurations sous-muqueuses et sous-périostiques.

La maladie s'étant déjà manifestée par la toux, l'aphonie, le tirage, on continuera les inondations boriquées ou salicylées, et on se tiendra prêt à intervenir.

Le tubage ou la trachéotomie peuvent devenir urgents d'un moment à l'autre. Ces opérations seront faites avec toutes les précautions antiseptiques. Les pulvérisations seront continuées après l'opération.

LAVAGE DE L'ESTOMAC[1]

Le lavage de l'estomac a été mis en honneur, dans la thérapeutique des nourrissons, par M. Epstein (de Prague). Il peut rendre de très grands services dans les troubles digestifs de l'enfance.

INDICATIONS

Les vomissements incoercibles des nouveau-nés, ceux qui succèdent à une alimentation grossière, à l'époque du sevrage, cèdent parfois très rapidement à un ou plusieurs lavages.

La dilatation de l'estomac, si fréquente chez les rachitiques, commande quelquefois le lavage, surtout quand il y a du catarrhe gastrique, des régurgitations, de la lienterie. La gastro-entérite des nouveau-nés, si commune dans l'allaitement artificiel, peut être amendée et guérie par le lavage de l'estomac; chez ces en-

1. Consultez le livre de DEBOVE et REMOND, *Lavage de l'estomac*; Paris, 1872 (Bibliothèque Charcot-Debove).

fants, les aliments, le lait, séjournent outre mesure dans l'estomac (plus de 7 heures dans un cas de Léo), et l'indication d'évacuer est formelle.

Il n'est pas jusqu'au choléra infantile qui ne soit traité avec succès par le lavage de l'estomac ; on peut combiner le lavage de l'estomac avec les irrigations du gros intestin ; si l'enfant est dans le collapsus et l'algidité, on s'abstiendra. Enfin le lavage de l'estomac peut être indiqué dans certains cas d'étranglement interne.

TECHNIQUE

On prend une sonde en caoutchouc rouge, dite sonde de Nélaton, ayant 35 centimètres de long et un calibre correspondant aux nos 10, 11, 12. On fait, à son extrémité inférieure, un orifice supplémentaire longitudinal. A l'autre extrémité on adapte un petit tube de verre, puis un bout de caoutchouc surmonté d'un entonnoir.

On enveloppe l'enfant dans une alèze, et on le place sur les genoux, dans le décubitus dorsal. On abaisse alors la langue avec l'index gauche, et on fait glisser la sonde dans l'œsophage.

La sonde étant ainsi introduite dans l'estomac, on procède au lavage en versant dans l'entonnoir, soit de l'eau tiède, soit de l'eau boriquée (2 p. 100), salicylée (1 p. 500), soit de l'eau de Vichy. La quantité de liquide introduite ne doit pas dépasser 100 à 200 grammes (suivant l'âge). Le lavage de l'estomac sera fait à jeun, ou deux à trois heures après la tétée ou le repas.

LAVEMENTS

Les lavements sont d'un usage courant en thérapeutique infantile. Ils remplissent de nombreuses indications.

INDICATIONS

1° Le lavement peut être donné dans le seul but de provoquer des évacuations alvines ; il est dirigé contre la constipation, c'est le cas le plus fréquent : c'est le lavement laxatif ou purgatif.

2° Il peut servir à laver et à désinfecter le gros intestin : c'est le lavement détersif, modificateur, antiseptique.

3° Il peut être donné dans le but de refouler l'intestin invaginé, soit qu'on le donne liquide, soit qu'on le donne gazeux (siphon d'eau de Seltz, soufflet).

4° Le lavement sert quelquefois à introduire des aliments que l'estomac se refuse à assimiler : c'est le lavement nutritif.

5° Enfin on se sert fréquemment du lavement pour faire absorber des médicaments : lavements médicamenteux.

Ces deux derniers genres de lavements doivent être gardés par l'enfant le plus longtemps possible, pour que l'absorption ait le temps de se produire.

TECHNIQUE

Chez le jeune enfant, on se sert, pour donner un lavement, d'une petite poire en caoutchouc munie d'une canule en os, ivoire ou caoutchouc durci, de la contenance de 50 à 100 grammes. On peut aussi employer une seringue à hydrocèle, et, chez les enfants grands, un irrigateur ordinaire.

La quantité de liquide à introduire, sauf les indications spéciales, ne dépasse pas 50 à 60 grammes chez les nouveau-nés, 100, 150, 200 grammes chez les enfants plus âgés. C'est surtout dans les lavements nutritifs ou médicamenteux, qui doivent être gardés le plus

longtemps possible, qu'on doit réduire la masse du lavement.

Les lavements destinés à triompher de la constipation peuvent être composés d'eau tiède, de décoction de racine de guimauve, d'eau additionnée de miel, de glycérine, d'huile, etc. :

℞	Eau tiède	100 grammes.
	Glycérine	10 à 30 grammes.

Pour un lavement.

℞	Eau tiède	50 à 100 grammes.
	Miel de mercuriale.	10 à 20 —

℞	Sulfate de soude	10 grammes.
	Follicules de séné	5 —
	Eau bouillante.	150 —

Il ne faut pas, chez les jeunes enfants, abuser des lavements laxatifs, qui à la longue dilateraient l'intestin et le rendraient paresseux. On les remplacera autant que possible par les suppositoires à la glycérine (voyez CONSTIPATION); les lavements médicamenteux eux-mêmes peuvent être suppléés par les suppositoires. Au lieu d'un lavement de chloral ou de quinine par exemple, on peut très bien prescrire un suppositoire au chloral ou à la quinine. La substitution me paraît avantageuse. Contre la diarrhée infantile, on emploie quelquefois les lavements, soit pour nettoyer et aseptiser le gros intestin, ce sont alors plutôt des irrigations (eau boriquée, eau salicylée), soit pour faire contracter ses parois (lavements astringents), soit pour les assoupir (lavements narcotiques) :

℞	Décocté de guimauve.	100 grammes.
	Extrait de ratanhia.	2 —
	Sous-nitrate de bismuth	2 —

℞	Eau tiède	50 à 100 grammes.
	Amidon délayé dans eau bouillante.	10 grammes.
	Laudanum.	I goutte.

Quand on donne un lavement nutritif ou médicamenteux, on ajoute souvent un jaune d'œuf pour délayer, émulsionner, ou pour renforcer l'action du lavement.

℞	Musc	0 gr. 50.
	Jaune d'œuf	n° 1.
	Eau tiède	100 grammes.
	Laudanum.	I goutte.
℞	Hydrate de chloral.	0 gr. 20 à 0 gr. 30.
	Jaune d'œuf.	n° 1.
	Eau tiède	60 grammes.

Le lait est un excellent véhicule pour les lavements de chloral :

℞	Chloral	0 gr. 40.
	Lait tiède	60 grammes.

Le lavement nutritif peut se faire avec de la peptone sèche ou de la peptone liquide :

℞	Peptone sèche	10 grammes.
	Jaune d'œuf	n° 1.
	Bicarbonate de soude.	0 gr. 50.
	Lait ou bouillon tiède	50 grammes.
℞	Peptone liquide	20 grammes.
	Jaune d'œuf.	n° 1.
	Lait tiède	60 grammes.

On peut même faire des suppositoires peptonisés.

LEUCOCYTHÉMIE

La leucocythémie est beaucoup plus rare chez les enfants que chez les adultes ; elle se traduit par l'augmentation des globules blancs du sang, par l'hypertrophie de la rate et des ganglions lymphatiques, par la pâleur des téguments, par des hémorrhagies et une cachexie progressive qu'on peut rarement enrayer.

Von Jacksh a décrit, sous le nom d'*anémie pseudo-leucémique*, et Luzet a retrouvé une forme intermédiaire entre la leucémie et l'anémie splénique, et qui se caractériserait par la formation, dans le sang, de cellules rouges à noyau (retour à l'état embryonnaire).

TRAITEMENT

Le remède le plus employé contre la leucémie et la pseudo-leucémie est l'arsenic ; on prescrira l'arsenic sous forme de liqueur de Fowler (dont le titre est à 1 p. 100, — V à X gouttes par jour dans un peu de lait), de liqueur de Pearson (dont le titre est à 1 p. 600, — XXX à L gouttes), de liqueur de Boudin (dont le titre est à 1 p. 1000, — 5 à 10 grammes par jour).

On donne l'arsenic à doses progressives, en allant jusqu'aux limites de l'intoxication. Si l'estomac tolère mal le médicament, on fera des injections sous-cutanées avec V à VI gouttes de la liqueur de Fowler, dont l'eau de mélisse sera remplacée par l'eau de laurier-cerise :

℞	Acide arsénieux	1 gramme.
	Carbonate de potasse.	1 —
	Eau de laurier-cerise.	3 —
	Eau distillée.	95 —

Hénoch conseille le mélange suivant :

℞	Chlorhydrate de quinine	0 gr. 03.
	Fer réduit.	0 gr. 03.
	Poudre d'eucalyptus	0 gr. 25.

Pour un paquet à prendre matin et soir.

On prescrira en même temps les douches, le massage, les frictions cutanées, les bains salés, les eaux de la Bourboule. On insistera sur le régime lacté, le lait stérilisé, le kéfir (lait diastasé).

LICHEN SCROFULOSORUM

Hébra et Kaposi ont décrit, sous le nom de *lichen des scrofuleux*, une éruption de petites papules de la grosseur d'un grain de millet ou d'une tête d'épingle, disposées en cercles, en arcs, en ovales, coïncidant avec des adénopathies cervicales, des eczémas, voire du lupus (cas de Hallopeau).

Cette maladie, rarement observée en France, contestée par Besnier et Doyon, commence à être mieux connue, grâce aux biopsies et à la bactériologie ; on a trouvé en effet des cellules géantes dans les papules (Darier), des bacilles de la tuberculose (Sack). C'est donc bien une *tuberculose cutanée* à forme *papuleuse*. Elle est propre à l'enfance et à l'adolescence, elle n'existe pas chez l'adulte. Elle est peu ou pas prurigineuse.

TRAITEMENT

Avant tout, on fera un traitement général : bonne alimentation, bonne hygiène, huile de foie de morue. Kaposi conseille une cuillerée matin et soir de la mixture suivante :

℞	Huile de morue	150 grammes.
	Iode.	0 gr. 15.

On fera en même temps, 2 ou 3 fois par jour, des onctions cutanées avec l'huile de morue, l'axonge, la vaseline. On pourrait ainsi voir disparaître en quelques semaines le lichen des scrofuleux.

LITHIASE BILIAIRE

(Voyez Coliques hépatiques.)

LITHIASE RÉNALE

Les enfants sont bien moins exposés que les adultes aux calculs du rein et à leurs conséquences morbides (pyélo-néphrite, hématuries, coliques néphrétiques). Cependant la lithiase rénale s'observe quelquefois chez les fils de goutteux, graveleux, obèses, arthritiques, etc. Chez les nouveau-nés, des infarctus uratiques ont été trouvés dans les canaux de Bellini, les calices et le bassinet.

Quelquefois l'alimentation vicieuse suffit pour donner la gravelle à un enfant : A. Robin a vu un garçon de 17 mois qui avait des coliques néphrétiques et rendait du sable urique par suite de l'ingestion d'un lait de chèvre trop caséeux et d'aliments trop azotés. Il suffit de modifier ce régime pour amener la guérison.

Le diagnostic ne peut se faire que par l'examen des urines, qui révélera la présence de sable rouge ou de véritables graviers. Il sera facilité par la connaissance du régime suivi par l'enfant et de ses antécédents héréditaires.

TRAITEMENT

Tout enfant atteint de gravelle urique sera soumis à un régime sévère, dont seront exclues les viandes saignantes, rôties, la salade, l'oseille, les asperges, les mets épicés, le vin pur, les liqueurs alcooliques, le café, le thé fort. On conseillera un régime végétarien mitigé par l'adjonction de quelques viandes blanches (poulet, veau), des ragoûts, œufs, bouillons, soupes, etc. On donnera des boissons abondantes, des tisanes diurétiques (queues de cerises, graines de lin, chiendent), un peu de vin blanc léger largement coupé d'eau.

On recommandera la vie au grand air, l'exercice, la promenade. Au moment des crises, on appliquera des cataplasmes laudanisés sur les reins, sur l'abdomen; on mettra l'enfant dans un bain tiède, au besoin on fera une piqûre de morphine (2 à 5 milligrammes).

Pendant la belle saison, on conseillera une cure à Contrexéville, Capvern, Évian, etc.

LOMBRICS

(Voyez Ascarides lombricoïdes.)

LUPUS

Le lupus est une tuberculose cutanée un peu spéciale par sa marche lente, envahissante, par sa virulence atténuée qui contraste avec la difficulté de sa cure. On distingue deux variétés : le *lupus tuberculeux*, qui est réellement et certainement de nature bacillaire, et le *lupus érythémateux*, dont la nature est incertaine, et que son extrême rareté chez les enfants m'autorise à passer sous silence.

Le lupus doit être distingué de la *syphilis tertiaire*, ce qui, dans les cas difficiles, sera obtenu par le traitement (iodure de potassium et mercure); de l'*impétigo*, qui ne se limite pas comme lui et présente une durée courte; de l'*eczéma* chronique, dont les croûtes ne recouvrent pas de véritables ulcérations ni de véritables tubercules. Le lupus est une tuberculose essentiellement locale, qui reste des années et des années sur la région où elle a pris naissance sans compromettre la santé générale. Cependant la tuberculose pulmonaire, à la longue, peut succéder au lupus.

TRAITEMENT

Traitement général. — On donnera l'huile de foie de morue à haute dose (2, 3, 4 cuillerées à soupe, suivant l'âge de l'enfant), le sirop iodo-tannique, de raifort iodé, la teinture d'iode, l'iodure de fer, l'arsenic. Les bains salés, les bains de mer, Salies-de-Béarn, Salins, la Bourboule sont indiqués, comme toniques et reconstituants généraux. On a conseillé encore Ax, Uriage, Barèges.

Traitement local. — L'ablation totale conseillée par quelques chirurgiens n'a pu entrer dans la pratique. Le raclage, la rugination, le curettage, comptent plus de partisans. Mais c'est aux scarifications multiples et rapprochées suivant le procédé de Vidal ou aux cautérisations galvaniques qu'on donne généralement la préférence.

On a essayé, outre les injections de tuberculine, celles d'huile iodoformée, de chlorure de zinc à 1 p. 10 (méthode sclérogène de M. Lannelongue).

Quant aux caustiques chimiques (nitrate d'argent, arsenic, sels de mercure, acide salicylique, acide lactique, permanganate de potasse, iode, naphtol, résorcine, naphtol camphré), leur emploi est moins répandu.

On peut essayer les pommades suivantes :

℞ Acide salicylique.	1	gramme.
Résorcine	1	—
Vaseline.	20	—

℞ Acide lactique.	1	gramme.
Acide pyrogallique.	1	—
Lanoline. . . . . } ãã. . .	10	—
Vaseline . . . . }		

On peut aussi appliquer des emplâtres mercuriels (Vigo, emplâtre rouge), salicylés, créosotés.

LYMPHATISME

On entend sous le nom de lymphatisme ou tempérament lymphatique un état de langueur commun dans la seconde enfance, avec anémie, pâleur des téguments, engorgement modéré des ganglions lymphatiques, inertie musculaire, faiblesse générale de la constitution. C'est le premier degré de la scrofule (voyez ce mot) ou même de la tuberculose. Il s'observe assez souvent chez les enfants de souche arthritique.

TRAITEMENT

Le traitement du lymphatisme est le même que celui de la scrofule, avec l'atténuation que comporte la moindre intensité des symptômes. On insistera sur l'usage de l'huile de foie de morue et des sirops antiscorbutiques ou ferrugineux, sur les bains salés, la vie à la campagne, etc.

On conseillera les eaux de la Bourboule, Bourbon-l'Archambault, ou les eaux chlorurées et bicarbonatées sodiques de Saint-Nectaire, s'il n'y a que du lymphatisme ; celles de Royat, du Mont-Dore, si le lymphatisme coïncide avec l'angine granuleuse, le catarrhe naso-pharyngien ; celles de Forges-les-Eaux, si l'anémie est prédominante.

M

MACROGLOSSIE

La macroglossie ou hypertrophie de la langue est généralement congénitale ; elle peut exister seule et mérite alors d'être attaquée directement, ou bien elle fait partie

d'un complexus général (myxœdème) qui la relègue au second plan.

On a vu la macroglossie résulter d'opérations pratiquées dans le voisinage de la langue (grenouillette). L'organe, épaissi dans tous ses diamètres, allongé, fait une saillie plus ou moins prononcée hors de la bouche que l'enfant ne peut fermer. La salive coule incessamment au dehors. Si l'on examine la langue, on voit qu'elle est dure, uniformément hypertrophiée, non ulcérée, parfois molle et bourrée de vaisseaux dilatés (angiome).

TRAITEMENT

Pour peu que la difformité soit de nature à entraver l'alimentation, les tétées, la déglutition, il est indiqué de chercher à réduire la langue, médicalement ou chirurgicalement.

Le traitement médical consistera dans l'usage prolongé de l'iodure de potassium (50 centigrammes à 1 gramme par jour).

Si le traitement médical échoue, on fera une amputation partielle, une résection de la langue par le bistouri, le thermo-cautère, le galvano-cautère, l'écraseur de Chassaignac.

S'il s'agit d'un angiome, plutôt que d'une sclérose hypertrophiante, on pourra essayer l'électrolyse, les injections au chlorure de zinc, etc.

MALADIE D'ADDISON ou MALADIE BRONZÉE

La Maladie bronzée d'Addison, en rapport avec la tuberculose des capsules surrénales, est plus rare chez les enfants que chez les adultes et ne s'observe guère que dans la seconde enfance (fille de 13 ans, fille de 14 ans et demi

observées par le Dr Descroizilles, voyez la *Médecine infantile* du 15 février 1895, p. 91).

Elle est caractérisée par la coloration brun sale, bronzée, des téguments, par l'asthénie et la cachexie, et, à l'autopsie, on trouve des lésions tuberculeuses dans différents viscères, et en particulier dans les capsules surrénales.

La mort est presque fatale.

Toutefois on a signalé des cas de maladie bronzée curable, (docteur Zinnis, *Médecine infantile* 15 mai 1894, p. 266; docteur Coulon, *ibid.*, p. 507).

Mais les pigmentations cutanées qui ont fait porter ce diagnostic chez les enfants de 3 et 6 ans auxquels je fais allusion, ne suffisent pas. Dans un cas, l'impaludisme était probable; et dans l'autre, une chorée grave avait précédé la pigmentation. Il y a de vrais et de faux *Addisoniens*, il faut savoir les distinguer.

TRAITEMENT

Il faut d'abord combattre la faiblesse générale à l'aide d'une bonne nourriture, de l'huile de foie de morue, du vin de quinquina, si l'estomac peut le supporter. Ensuite il faut essayer l'action de l'arsenic sous forme de liqueur de Fowler (V, X, XV et XX gouttes par jour).

La créosote ou le gaïacol en injections sous-cutanées, en lavements (solutions huileuses stérilisées), seront également prescrits.

Dans certains cas, on sera autorisé à s'adresser à *l'organo-thérapie*, c'est-à-dire qu'on injectera à l'enfant de l'extrait glycériné de glandes surrénales d'animal, si on ne lui fait pas ingérer des fragments de ces corps, dont la fonction jusqu'à présent est obscure, mais qui semblent nécessaires à l'existence. Je dois dire cependant que les tentatives faites jusqu'à ce jour dans cette voie n'ont pas été satisfaisantes.

MALADIE DE FRIEDREICH

La maladie de Friedreich, ou ataxie héréditaire, est une maladie de la seconde enfance (début à 8 ou 10 ans) qui frappe souvent plusieurs membres de la même famille. La lésion médullaire est une sclérose, *névroglique* d'après Déjerine et Letulle, des cordons postérieurs. Elle se révèle par l'incoordination motrice, l'enfant est maladroit et ne peut garder son équilibre, il fait osciller sa tête, il scande ses mots. Sensibilité conservée, réflexes abolis. Pieds en varus équin. Souvent il y a cyphose ou scoliose. Maladie chronique et incurable.

L'ataxique héréditaire diffère de l'ataxique vulgaire par les mouvements athétosiques qu'il offre au repos, par l'équinisme, le nystagmus, la cypho-scoliose, l'absence de troubles sensitifs et bulbaires, d'arthropathies, de névrite optique, etc. Il ressemble davantage aux malades atteints de sclérose en plaques; mais, dans cette maladie, il y a exagération des réflexes, il n'y a pas d'équinisme, pas de cyphose, etc.

TRAITEMENT

La maladie est incurable; tout au plus peut-on espérer quelque soulagement de la *suspension*, de l'*électricité*, de l'*antipyrine*, des injections de liquide testiculaire. Les pointes de feu le long de la colonne vertébrale, les douches écossaises, le massage seront essayés. On peut également prescrire les pilules de nitrate d'argent (1 à 2 centigrammes par jour).

℞	Nitrate d'argent.	0 gr. 01.
	Kaolin.	0 gr. 10.
	Eau distillée.	q. s.

Pour une pilule.

Comme eaux minérales, on conseillera Lamalou, Balaruc, Saint-Amand, Dax.

MALADIE DE HIRSCHSPRUNG (HYPERTROPHIE CONGÉNITALE DU COLON)

Certains enfants viennent au monde avec un gros intestin défectueux, soit qu'il soit trop long, comme l'a vu Jacobi, soit qu'il présente une dilatation anormale avec hypertrophie, comme l'ont signalé Hirschsprung, Mya, etc. (*Médecine infantile*, 1894, p. 580).

Dès la naissance, on note une constipation opiniâtre avec ballonnement du ventre, vomissements, sans qu'il y ait aucun obstacle, aucun rétrécissement intestinal. On est obligé d'avoir recours incessamment aux lavements, et, après quelques mois de lutte, les enfants succombent avec des symptômes de péritonite ou d'entérite aiguë. Toutefois il y a des formes atténuées qui permettent une survie plus ou moins longue et qui sont peut-être curables.

La dilatation du gros intestin (*mégacôlon*) serait une déviation du développement fœtal faisant prédominer le gros intestin sur le petit ; de plus, d'après Mya, il y aurait une entérite chronique interstitielle aboutissant à l'épaississement exagéré des tuniques intestinales.

Il y aura lieu de distinguer la maladie de la constipation simple qui n'entraîne pas la cachexie, de l'occlusion intestinale qui s'en rapproche singulièrement, et pour cela, l'action des lavements, la marche rémittente et paroxystique des symptômes conduiront au diagnostic. On s'assurera qu'il n'y a pas de rétrécissement, en

conduisant une sonde œsophagienne à travers l'anus jusqu'au côlon descendant.

TRAITEMENT

Le traitement est avant tout symptomatique, il faut combattre la constipation (voyez ce mot) qui dure parfois 8 jours et davantage. Pour cela on utilisera surtout les lavements portés très haut à l'aide d'une sonde. Ces lavements seront composés d'eau tiède additionnée de glycérine (20 à 30 grammes) ou de miel de mercuriale (même dose).

On prescrira en même temps des bains salés, des frictions stimulantes de l'abdomen avec une flanelle imbibée d'alcool camphré, de baume de Fioravanti ou de la mixture suivante :

℞ Eau	100	grammes.
Alcool à 90°	40	—
Teinture de noix vomique	10	—

Autant que possible, l'allaitement naturel sera assuré à ces enfants délicats, incapables de digérer autre chose que le lait féminin. Dans le cas d'intolérance stomacale coïncidant avec la coprostase (vomissements), on fera le lavage de l'estomac avec une sonde de Nélaton et de l'eau de Vichy tiède (100 grammes).

MALADIE DE PARROT

(Voyez Pseudo-Paralysie syphilitique)

MALADIE DE RAYNAUD

(Voyez Gangrène symétrique)

MALADIE DE RIGA

Sous le nom de *Maladie de Riga, production sous-linguale* (F. Fede), *ulcération papillomateuse du frein de la langue* (F. Brun), on a décrit depuis quelques années en Italie et on a retrouvé en France une petite lésion de la bouche rappelant l'ulcération mécanique de la coqueluche, mais en différant par sa saillie et son étendue plus grandes, par l'absence de quintes, etc.

La bactériologie n'a révélé la présence d'aucun microbe pathogène; l'histologie a montré qu'il s'agissait d'une hypertrophie de la muqueuse, d'un *papillome* n'ayant rien de spécifique dans sa structure, et d'origine simplement inflammatoire. Le frottement de la face inférieure de la langue sur le bord tranchant des incisives en est la cause; la durée est fort longue si l'on n'intervient pas.

TRAITEMENT

On pratiquera l'extirpation de la production sous-linguale avec des ciseaux stérilisés, et on cautérisera la surface cruentée avec un crayon ou une solution de nitrate d'argent. Brun essaya d'abord les badigeonnages de teinture d'iode; mais il fut obligé d'en venir à l'excision suivie de cautérisation avec le *thermo-cautère*. Guérison rapide.

MALADIE DE THOMPSEN

La maladie de Thompsen est une myopathie constituée par des raideurs ou spasmes musculaires au début des mouvements volontaires, par des troubles psychiques, et par un développement exagéré du tissu

musculaire (trait commun avec la paralysie pseudo-hypertrophique). C'est une myopathie parenchymateuse; la fibre musculaire est malade, tandis que, dans la maladie de Duchenne, c'est le tissu conjonctif qui est atteint. Enfin c'est également une *myopathie familiale.*

TRAITEMENT

Les résultats du traitement sont très incertains, quoique la maladie ne soit pas mortelle; c'est une infirmité incurable. On prescrira le massage, la gymnastique, les douches, l'électricité.

MALADIE DE WERLHOF

(Voyez Purpura)

MALADIE DE WINCKEL

(Voyez Ictère)

MAL DE BRIGHT

Les néphrites aiguës et chroniques, comprises sous le nom de mal de Bright, sont plus rares dans l'enfance que chez les adultes. Chez l'enfant, nous trouvons des causes puissantes d'albuminurie passagère et de néphrite aiguë (scarlatine, diphtérie, etc.); mais les lésions de dégénérescence, l'athérome, l'artério-sclérose manquent, et la néphrite interstitielle devient une rareté. La néphrite aiguë des fièvres graves, la néphrite aiguë toxique (vésicatoire), la néphrite *a frigore* guérissent généralement. Mais elles peuvent passer à l'état chronique et constituer la forme parenchymateuse du mal de Bright.

Certaines irritations cutanées (eczéma) pourraient

s'accompagner de néphrite. Les cachexies (tumeurs blanches suppurées, tuberculose) peuvent entraîner la dégénérescence amyloïde du rein avec ou sans albuminurie.

L'examen des urines par la chaleur et par les acides est de rigueur pour faire le diagnostic de la néphrite. Si l'albuminurie est peu abondante, peu rétractile, si le dépôt contient peu ou pas de cylindres, on peut espérer que la maladie sera passagère.

Concurremment il peut y avoir des œdèmes, de l'anasarque, de l'oligurie, de l'anurie.

TRAITEMENT

Le traitement s'appuie sur le régime autant que sur les médicaments proprement dits. Le lait, à tous les âges, forme la base du régime des néphrites. On le donnera chaud, froid, cru, bouilli, au goût de l'enfant. On pourra, pour le faire accepter ou digérer, le couper avec l'eau de Vichy, l'infusion de café, etc. On l'additionnera de lactose (50 à 100 grammes par litre) quand on voudra augmenter ses effets diurétiques.

On donnera le lait par fractions régulièrement espacées (1 tasse de 2 en 2 heures).

Si l'on est obligé de se départir de la rigueur du régime lacté, on permettra un peu de viande de porc, un peu de blanc de poulet, quelques légumes herbacés bien cuits (épinards, oseille, asperges, choux-fleurs). On peut aussi donner le lait fermenté, le koumys, le kéfir.

On appliquera des ventouses sèches sur la région lombaire; on pourra scarifier 4 à 6 de ces ventouses si la néphrite est aiguë; on fera aussi des frictions sèches ou stimulantes sur le corps; les reins seront recouverts d'un emplâtre de Vigo.

On s'abstiendra des vésicatoires à la cantharide, et si

l'on croit devoir faire une révulsion rénale énergique, on aura recours aux pointes de feu, cautères ou vésicatoires à l'acide phénique (Voyez le mot Vésicatoire).

Les inhalations d'oxygène seront données *largâ manu*.

On agira sur l'intestin par les purgatifs (huile de ricin, 15 à 20 grammes; scammonée, 50 à 75 centigrammes; calomel, 10 à 30 centigrammes) et par les antiseptiques :

℞ Benzo-naphtol	} ãã . . .	0 gr. 20.
Bicarbonate de soude. .		

Pour un paquet; un toutes les deux heures dans une cuillerée de lait sucré.

On agira sur la peau par les enveloppements ouatés, les couvertures chaudes, les bains d'air chaud, la pilocarpine :

℞ Nitrate de pilocarpine	0 gr. 10.
Eau distillée.	10 grammes.

Pour injections sous-cutanées; une demi à une seringue de Pravaz tous les jours pendant cinq à six jours.

Pour faciliter la diurèse, on choisira des médicaments autant que possible non irritants pour le rein :

℞ Uva Ursi.	10 grammes.
Eau bouillante	1000 —
Ajouter sirop d'extrait de stigmates de maïs	100 —

Deux ou trois tasses de cette tisane diurétique par jour.

℞ Benzoate de soude	1 gramme.
Eau de fleurs d'oranger.	10 —
Sirop des cinq racines.	40 —

A prendre en une fois dans un peu de lait.

℞ Théobromine	2 grammes.
Eau de chaux	50 —
Jaune d'œuf.	n° 1.

Pour un lavement.

℞ Diurétine.	2	grammes.
Eau distillée.	60	—
Sirop de menthe.	40	—

Par cuillerées à soupe de deux en deux heures.

Pour remonter les enfants anémiques, cachectiques, on donnera la kola granulée (une à deux cuillerées à café dans un peu d'eau), le sirop d'iodure de fer, de quinquina, iodo-tannique, et on essaiera d'agir sur la lésion rénale à l'aide du tannin, de l'iodure de sodium, de la fuchsine, etc.:

℞ Acide gallique	0 gr. 10.
Excipient et glycérine	q. s.

Pour une pilule : à prendre matin et soir.

℞ Iodure de sodium.	10	grammes.
Sirop d'écorce d'oranges.	200	—

Une cuillerée à dessert matin et soir.

℞ Fuchsine.	0 gr. 15.
Essence de menthe.	II gouttes.
Julep gommeux.	100 grammes.

Par cuillerées à café dans les vingt-quatre heures.

(Borch.)

S'il y a des vomissements, on fera le lavage de l'estomac ; s'il y a menace d'urémie, on insistera sur les inhalations d'oxygène, le lait, les purgatifs :

℞ Sulfate de soude.	10	grammes.
Follicules de séné	10	—
Eau bouillante.	200	—

Pour un lavement. (Voyez *Urémie*.)

Sahli (de Berne) a proposé les injections sous-cutanées d'eau salée (lavage de l'organisme).

℞ Eau stérilisée.	1 litre.
Chlorure de sodium	7 grammes.

On se servira d'une aiguille de l'appareil Potain et

d'un flacon à deux tubulures muni d'un long tube en caoutchouc.

PROPHYLAXIE

On fera la prophylaxie des néphrites en soignant les enfants qui relèvent de maladies infectieuses, en les garantissant du froid, en les couvrant de flanelle, en empêchant les sorties prématurées. Dans la scarlatine surtout, on sera très sévère ; on maintiendra l'enfant dans une pièce chaude pendant six semaines au moins, et on le soumettra rigoureusement au régime lacté.

En cas d'albuminurie, même légère, le régime sera très sévère, et l'enfant sera gardé à la chambre et même au lit.

MAL DE POTT

Le mal de Pott ou tuberculose vertébrale est essentiellement une maladie de l'enfance ; il se traduit par des douleurs, de l'impotence, et enfin par une gibbosité anguleuse caractéristique. Cette bosse siège, soit à la région dorsale (cas le plus fréquent), soit aux lombes, soit au cou. Elle se distingue de la gibbosité rachitique par l'angle aigu de sa saillie ; la cyphose rachitique, au contraire, est arrondie et à grand rayon. De plus, dans le mal de Pott, il y a souvent des abcès par congestion au niveau des aines, des fesses, de la racine des cuisses, de la fosse iliaque.

TRAITEMENT

L'enfant sera condamné de bonne heure à l'immobilité sur un lit de crins, de fougères, de varechs, ou mieux dans une gouttière de Bonnet. Plus tard, on pourra immobiliser seulement le thorax à l'aide d'un corset plâtré ou orthopédique (corset de Sayre).

En même temps, on fera de la révulsion sur la colonne vertébrale, près du foyer morbide (vésicatoires, pointes de feu, cautères, teinture d'iode).

Dans quelques cas, les injections de chlorure de zinc à 1 p. 10 (Lannelongue) sont très utiles pour limiter et enkyster le foyer tuberculeux.

L'enfant, quoique immobilisé, devra prendre l'air; on le sortira sur une petite voiture; on l'enverra à Berck, au bord de la mer, pour y faire un séjour prolongé. A défaut du traitement maritime, on prescrira des bains salés, des bains d'eaux-mères de Salies, quand on ne pourra pas aller à cette station ou à ses similaires (Salins-du-Jura, Salies-du-Salat, Salins-Moutiers, etc.). A l'intérieur, on prescrira l'huile de foie de morue, le sirop d'iodure de fer, le phosphate de chaux, l'arsenic, la créosote, une bonne nourriture.

Dans quelques cas, on a pu attaquer directement, avec un certain succès, le foyer tuberculeux (trépanation, laminectomie).

MAMMITE (Voyez Abcès de la mamelle)

MASTURBATION (Voyez Onanisme)

MÉLÆNA

Le mélæna existe quand les selles contiennent du sang pur ou altéré par un séjour plus ou moins long dans l'intestin. Quand le sang est pur, rouge, il provient du gros intestin; cette variété de mélæna s'observe dans l'entéro-colite simple ou dysentérique, l'invagination, la fissure à l'anus (voyez ces mots); elle n'offre pas grand intérêt. Quand le sang est noir, poisseux,

goudronneux, sa source doit être cherchée dans l'intestin grêle, l'estomac, la bouche, le nez, ou même le poumon (hémoptysie avec déglutition du sang). Parfois même le sang vient du mamelon de la nourrice (crevasses). Un examen attentif révélera ces différentes origines du mélæna.

Chez les nouveau-nés, dans la première semaine, on observe une variété de mélæna très grave, provenant d'ulcères de l'estomac ou du duodénum, ou d'une congestion de la muqueuse (hémophilie, syphilis héréditaire?). L'enfant pâlit, s'agite, puis s'affaisse et meurt. Parfois il vomit du sang et l'hématémèse complique le mélæna. Le mélæna des nouveau-nés est mortel dans la moitié des cas au moins.

TRAITEMENT

Outre les moyens indirects (frictions avec des flanelles chaudes, avec la térébenthine, réchauffement par l'eau chaude, la couveuse), on fera absorber par la bouche des médicaments hémostatiques.

℞ Perchlorure de fer	V gouttes,
Eau sucrée.	30 grammes.

Par cuillerées à café de cinq en cinq minutes.

℞ Ergotine.	0 gr. 50.
Sirop de ratanhia	20 grammes.
Hydrolat de menthe	20 —

Par cuillerées à café de quart d'heure en quart d'heure.

On fera prendre des fragments de glace pilée avec du sucre dans du lait, du cognac ou du rhum (5 à 10 gr. par jour). On mettra sur le ventre une vessie de glace.

On donnera aussi, pour agir sur les ulcérations gastro-intestinales :

℞ Nitrate d'argent	0 gr. 01.
Eau distillée	40 grammes.

Par cuillerées à café.

Si l'hémorrhagie ne cède pas, on fera des injections sous-cutanées d'ergotine (solution Yvon, 1/4 ou 1/2 seringue de Pravaz).

Contre le mélæna de la seconde enfance, on emploiera le traitement indiqué aux mots DIARRHÉE, CONSTIPATION, DYSENTERIE, etc.

MÉNINGISME

Le Dr E. Dupré a attiré l'attention sur un ensemble symptomatique rencontré assez souvent chez les enfants et simulant la méningite. Cette pseudo-méningite ou ce *méningisme* peuvent donner le change, car ils se traduisent par des céphalées, des contractures, de l'agitation, du délire, de la fièvre, etc. On a le tableau complet de la méningite, avec cette différence que la guérison vient bientôt lever les doutes et anéantir les prévisions alarmistes.

On peut rencontrer le méningisme chez des enfants hystériques ou candidats à l'hystérie, à l'occasion d'une maladie infectieuse comme la grippe, la pneumonie, la fièvre typhoïde, les fièvres éruptives, l'impaludisme, le rhumatisme, à l'occasion des vers intestinaux, de la constipation opiniâtre, etc.

Pour expliquer ces accidents, il faut invoquer, soit une action réflexe, soit une auto-intoxication agissant sur la corticalité cérébrale et parfois spinale. Dans tous les cas le diagnostic est des plus difficiles, il faut savoir suspendre son jugement et ne pas condamner sans appel tous les *méningitiques*.

J'ai eu récemment, dans mon service de l'hôpital Trousseau, deux enfants présentant ce syndrôme inquiétant (délire, hypéresthésie, raideur de la nuque, coma) et qui ont guéri à la surprise générale.

TRAITEMENT

On traitera les symptômes prédominants; s'il y a de l'hyperthermie, en donnera les bains, à 25° ou à 20°, toutes les 3 ou 4 heures; contre le mal de tête et l'agitation, on prescrira l'antipyrine à la dose de 1, 2 et 3 grammes par jour suivant l'âge; et on aura recours à la vessie de glace. S'il y a de la constipation, on fera prendre une bonne dose de calomel (5 centigrammes par année d'âge), et on administrera de grands lavements d'eau froide.

La preuve ou le soupçon de l'existence des helminthes fera donner la santonine ou la fougère mâle, suivant les cas. Enfin, si la possibilité de l'impadulisme se présentait à l'esprit, on se hâterait de donner la quinine (suppositoire, avec 20, 30, 50 centigrammes de bichlorhydrate; injections sous-cutanées du même sel). — Voyez Quinquina et Quinine.

MÉNINGITE AIGUË

La méningite aiguë peut dépendre de causes diverses: traumatismes, carie du rocher, érysipèle et anthrax de la face, pneumonie, fièvre typhoïde, ostéomyélite aiguë, etc. On trouve dans les exsudats de la méningite aiguë, suivant les cas, des streptocoques, pneumocoques, staphylocoques, bacilles d'Eberth, *bacterium coli*.

Des convulsions répétées coup sur coup, avec fièvre, et suivies d'assoupissement, de coma, distingueront la méningite de l'*éclampsie infantile*. Les prodromes, la marche rémittente, irrégulière et longue, caractérisent la *méningite tuberculeuse*. Les *hémorrhagies méningées* s'annoncent surtout par des contractures. La fièvre pernicieuse, la pneumonie à forme cérébrale, la va-

riole, la scarlatine, la fièvre typhoïde peuvent débuter comme la méningite aiguë, mais la marche ultérieure des accidents lèvera les doutes.

On distingue deux formes de méningite aiguë : la convulsive chez les jeunes sujets, la délirante chez les plus âgés. La température est très élevée ; la marche est rapide et la terminaison presque toujours fatale.

TRAITEMENT

On applique une ou deux sangsues aux apophyses mastoïdes ou à l'anus, on met de la glace sur la tête, un vésicatoire à la nuque. On assure la liberté du ventre par un purgatif, surtout par le calomel :

℞	Calomel	0 gr. 10.
	Poudre de rhubarbe	1 gramme.

Pour 8 paquets ; 6 par jour.

(Descroizilles.)

℞	Calomel	0 gr. 30.
	Scammonée	0 gr. 10.
	Sucre de lait	4 grammes.

Faire 10 paquets ; un d'heure en heure jusqu'à ce qu'on ait deux selles.

(H. Roger.)

En même temps on fait des frictions mercurielles et on prescrit l'iodure de potassium :

℞	Iodure de potassium	0 gr. 50.
	Sirop de fleurs d'oranger	25 grammes.
	Eau distillée	60 —

Par cuillerées à café d'heure en heure.

℞	Onguent mercuriel double	50 grammes.
	Extrait de belladone	10 —

Frictions matin et soir sur les tempes et derrière les oreilles avec gros comme une noisette de cette pommade.

(H. Roger.)

On associe souvent le bromure et l'iodure de potassium dans la même potion :

℞ Bromure de potassium	2	grammes.
Iodure de potassium	1	—
Teinture de valériane	XX	gouttes.
Sirop d'écorces d'oranges	40	grammes.
Eau distillée	100	—

Une cuillerée à dessert d'heure en heure.

Si le bromure ne calme pas, on donnera le chloral (1 à 2 grammes) en potion ou en lavement.

Dans les cas d'agitation extrême et d'hyperthermie, on donnera les bains froids ou tièdes (25° à 30°). La chambre sera vaste, aérée, peu chauffée, les volets seront fermés, afin que l'enfant ne soit pas excité par une lumière trop vive.

MÉNINGITE CÉRÉBRO-SPINALE

La méningite cérébro-spinale ou typhus cérébro-spinal est une maladie épidémique qui frappe, tantôt les corps de troupe, tantôt la population civile. Dans ce dernier cas, on voit souvent les enfants payer un large tribut à la maladie. Elle se caractérise par de la céphalalgie, de la raideur de la nuque, des convulsions, de l'opisthotonos, le coma. Il y a souvent aussi un herpès labial qui peut mettre sur la voie du diagnostic et faire écarter l'idée de méningite tuberculeuse. Les organes des sens sont souvent atteints : otite, kératite, choroïdite. La maladie évolue rapidement et peut tuer en 36 heures, mais il y a des formes prolongées et subaiguës qui durent beaucoup plus longtemps.

TRAITEMENT

L'hypérexcitabilité sensitive et sensorielle des malades indique de les tenir dans une chambre obscure, à l'abri

de tous les bruits et de toutes les causes d'excitation.

On mettra sur la tête une vessie de glace, on appliquera des pointes de feu à la nuque et de chaque côté de la colonne vertébrale.

A défaut de pointes de feu, on posera un vésicatoire à la nuque ou des ventouses scarifiées. En même temps on assurera la liberté du ventre, en faisant prendre trois fois par jour, dans une cuillerée de lait, le mélange suivant :

℞ Calomel. . . . . 0 gr. 05.
Poudre de jalap. . . . . 0 gr. 10.
Sucre en poudre. . . . . 1 gramme.

On pourra donner aussi un lavement purgatif avec :

℞ Sulfate de soude . . . . 10 grammes.
Follicules de séné. . . . . 5 —
Eau bouillante. . . . . 200 —

On agira, contre l'agitation et les spasmes, par les bains tièdes prolongés (30° à 32°), par le chloral en lavement ou en suppositoire (1 gramme), par l'opium (un demi-centigramme d'extrait d'opium toutes les trois heures, un à cinq milligrammes de chlorhydrate de morphine en injections sous-cutanées).

Contre la fièvre, parfois si vive, on donnera l'antipyrine (1 à 3 grammes), la quinine (1/2 à 1 gramme), le salicylate de soude (2 à 4 grammes).

On a prescrit parfois l'iodure et le bromure de potassium :

℞ Iodure de potassium. . . . } āā. . . 1 gramme.
Bromure de potassium . . }
Deux à trois cuillerées à dessert par jour.

On aura soin de ne pas donner en même temps le calomel et l'iodure de potassium.

On isolera les malades, car la maladie est infectieuse et contagieuse.

MÉNINGITE TUBERCULEUSE

La tuberculose des méninges est très commune dans les premières années de la vie; elle menace les enfants à hérédité tuberculeuse, et tous ceux qui sont porteurs d'un foyer bacillaire externe (gommes, adénites, ostéites, tumeurs blanches).

Quand elle évolue d'une façon classique, la méningite tuberculeuse présente trois périodes : 1° céphalalgie, vomissements, constipation, fièvre, pouls rapide; 2° somnolence, cris hydrencéphaliques, ralentissement du pouls, abaissement de la température, troubles vasomoteurs, respiration de Cheyne-Stokes; 3° reprise de la fièvre, fréquence extrême du pouls, coma, paralysies, convulsions.

Outre ces trois périodes, il existe une phase prodromique caractérisée par du malaise, un changement de caractère, l'anorexie, l'amaigrissement, l'insomnie.

Toutes ces périodes sont soumises à de nombreuses perturbations qui rendent le diagnostic difficile : la *fièvre typhoïde* se confond avec la forme typhoïde de la méningite tuberculeuse, il faut attendre jusqu'au huitième ou dixième jour, c'est-à-dire jusqu'à l'apparition des taches rosées pour faire le diagnostic; l'ophtalmoscope, en révélant la présence de tubercules choroïdiens, serait d'un grand secours (Bouchut). L'*embarras gastrique* fébrile, qui précède parfois la méningite, peut être une cause d'erreurs; l'*ataxie statique* (oscillations de l'enfant debout) lèverait les doutes. Les *convulsions* se distinguent par le retour à la santé dans l'intervalle des accès; mais il y a, chez les tout jeunes enfants, une forme convulsive de méningite tuberculeuse. La *syphilis héréditaire* peut réaliser le syndrome

méningitique : on cherchera les stigmates du côté des os, des fesses, des testicules, on scrutera les antécédents héréditaires. La *méningite aiguë* simple a un début plus bruyant et une marche plus rapide. De même la *méningite cérébro-spinale*, qui a, en outre, pour signe distinctif, la production fréquente d'herpès labial. Les *tumeurs cérébrales* peuvent causer des erreurs. L'*hystérie* elle-même pourrait donner des symptômes méningitiques qu'on distinguera par la coexistence de stigmates particuliers. Quant aux *vers intestinaux*, ils s'accompagnent rarement de symptômes cérébraux, et le diagnostic se fait par l'examen des selles et le traitement anthelminthique. Je ne crois pas à la *pseudo-méningite* dentaire, mais il faut y penser.

TRAITEMENT

On ne connaît que deux ou trois cas de guérison authentique ; le traitement ne doit pas cependant être négligé.

Comme la syphilis peut être en cause, on commencera toujours par le traitement mixte :

℞ Iodure de potassium	1	gramme.
Sirop de fleurs d'oranger.	50	—

Une cuillerée à café d'heure en heure.

Faire en outre des frictions quotidiennes avec 1 ou 2 grammes d'onguent napolitain.

La révulsion locale (tête et nuque) est indiquée dans tous les cas : vessie de glace sur la tête, vésicatoire volant sur la tête rasée ou sur la nuque, frictions avec une pommade stibiée :

℞ Tartre stibié.	2	grammes.
Axonge benzoinée	20	—

On a conseillé les frictions avec la pommade iodo-

formée, beaucoup moins irritante, donc préférable :

℞ Vaseline.	20 grammes.
Iodoforme	2 à 4 grammes.

Dans plusieurs cas j'ai utilisé cette pommade, à 10 ou 20 p. 100, de la façon suivante : la tête étant rasée, on étend sur une feuille d'ouate hydrophile une bonne dose de pommade, et on applique sur le cuir chevelu. Cela n'empêche pas de mettre une vessie de glace par-dessus le coton lui-même recouvert de taffetas gommé.

Le Dr Schoull, outre la pommade, donne l'iodure de potassium à haute dose, 3 à 5 grammes par jour. A titre prophylactique il conseille une à quatre cuillerées à potage suivant l'âge du mélange :

℞ Sirop d'iodure de fer	ãã
— de lacto-phosphate de chaux.	
— de quinquina	
— antiscorbutique	

Contre l'agitation, les cris, les convulsions, on emploiera les calmants :

℞ Bromure de potassium	0 gr. 50.
Chloral	0 gr. 20.
Sirop de menthe.	40 grammes.

Par cuillerées à café.

Ou bien :

℞ Julep gommeux	50 grammes.
Sirop de valériane.	10 —
Teinture de musc.	X gouttes.

On peut également prescrire des lavements au chloral (20 à 50 centigrammes), au musc (mêmes doses), ou des suppositoires contenant ces médicaments. En même temps, on donnera des bains de tilleul.

Le calomel, à doses fractionnées, est très souvent employé :

℞ Calomel	0 gr. 30.
Sucre en poudre.	3 grammes.

Faire dix paquets : un toutes les heures dans un peu de lait.

On a conseillé le phosphore, même à dose forte, jusqu'à un centigramme ; je l'ai expérimenté sans succès :

℞ Phosphore.	0 gr. 005.
Huile d'amandes douces	30 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger.	10 —
Essence de menthe.	V gouttes.

Une cuillerée à café de deux en deux heures.

Contre la constipation opiniâtre, on donnera des lavements à la glycérine, au miel, ou des suppositoires glycérinés. Si cela ne suffit pas, on fera ingérer l'huile de ricin (10 grammes), ou la scammonée (15 à 20 centigrammes). Le lait est le seul aliment qui convienne : on le donnera glacé, s'il y a des vomissements. Contre ceux-ci, on prescrira encore la potion de Rivière, l'eau de Seltz.

L'enfant sera couché dans une chambre spacieuse, dont les volets seront fermés ; on fera le calme autour de lui ; car toute excitation extérieure trop intense exagère les manifestations de sa maladie.

On a fait quelques tentatives chirurgicales (trépanation du crâne, ponction du canal rachidien). La ponction du rachis (Quincke) se fait à l'aide d'un trocart enfoncé sur la ligne médiane, entre la 3e et la 4e lombaires. On peut ainsi retirer jusqu'à 50, 60, 80 centimètres cubes de liquide. Ce liquide examiné bactériologiquement et inoculé servira au diagnostic ; quant aux résultats thérapeutiques obtenus jusqu'à ce jour, ils sont nuls.

MENSTRUATION

Les filles, dans notre pays, commencent à être réglées vers l'âge de 14 ans; quelques-unes le sont beaucoup plus tôt (j'en ai vu deux réglées dès la naissance), quelques autres beaucoup plus tard. Enfin il y en a chez lesquelles la menstruation s'établit difficilement, cause des douleurs, des troubles morbides qu'on décrit sous les noms d'*aménorrhée*, de *dysménorrhée*, etc. Ces troubles coïncident souvent avec la chlorose.

TRAITEMENT

Chez les jeunes filles dont les règles sont en retard ou défectueuses, on donne la tisane suivante :

℞ Sommités d'armoise	ãã	10 grammes.
Racine de valériane		
Absinthe		
Feuilles d'ambroisie du Mexique		
Safran		0 gr. 50.

On prend 4 grammes de ce mélange et on fait infuser dans un litre d'eau bouillante. On sucre et on donne 2, 3, 4 tasses par jour.

On conseille encore :

℞ Feuilles d'armoise pulvérisées.	ãã.	2 gr. 50.
— de millefeuilles. id..		
Safran en poudre		1 gr. 25.

Faire cinq paquets : un tous les jours.

(GALLOIS.)

℞ Eau distillée d'armoise		100 grammes.
Sirop de safran		20 —
Eau de fleurs d'oranger		10 —
Huile essentielle de Rue.	ãã	V gouttes.
— — de Sabine.		

A prendre par cuillerées dans la journée.

On fait, avec l'apiol, des capsules de 20 à 30 centigrammes, dont on peut prendre trois par jour.

Enfin on a conseillé le *viburnum prunifolium* (XX à XXV gouttes d'extrait fluide quatre fois par jour dans un peu de lait ou de tisane). Ce médicament, d'après le Dr Joseph (de Landeck), rendrait les règles indolores.

Si les remèdes ne réussissent pas, on essaiera Châtel-Guyon, Néris, Luxeuil, Royat, la Bourboule, etc.

MERCURE

Le Mercure (*hydrargyre* — argent liquide) est un métal qui rend les plus grands services à la médecine des enfants.

Il peut s'employer en nature, pour l'usage externe surtout, sous forme de pommades, dites *onguent napolitain*, *onguent gris*.

L'onguent napolitain a pour formule :

℞ Mercure	ãã. .	parties égales.
Axonge benzoïnée.		

L'onguent gris, quatre fois plus faible, contient :

℞ Mercure.	1 partie.
Axonge benzoïnée	7 parties.

On retrouve encore le mercure dans une préparation dite *huile grise* :

℞ Vaseline liquide	40	grammes.
Teinture de benjoin	5	—
Mercure purifié	20	—

Pour injections hypodermiques, suivant la méthode de Scarenzio (un quart de seringue).

Il entre aussi dans la composition du célèbre emplâtre

de *Vigo cum mercurio*, qui contient plus de 20 p. 100 d'hydrargyre :

℞ Emplâtre simple		200	grammes.
Mercure		60	—
Cire jaune	āā	10	—
Colophane	āā	10	—
Bdellium	āā	3	—
Oliban	āā	3	—
Myrrhe	āā	3	—
Gomme ammoniaque	āā	3	—
Styrax liquide		30	—
Térébenthine du mélèze		10	—
Safran pulvérisé		2	—
Huile volatile de lavande		1	—

Très utile par ses qualités à la fois antiseptiques, occlusives et fondantes, l'emplâtre de Vigo peut irriter certains téguments et on le remplace alors par l'emplâtre au cinabre (*emplâtre rouge*), ou par celui des *quatre fondants* :

℞ Emplâtre de Vigo	āā	parties égales.
— diachylon	āā	parties égales.
— ciguë	āā	parties égales.
— savon	āā	parties égales.

Cet emplâtre est quatre fois plus faible que le Vigo. Pour l'usage interne, le mercure entre dans la composition des pilules de *Sédillot* et des pilules *bleues*, peu usitées chez les enfants.

Parmi les combinaisons usuelles de l'hydrargyre, nous citerons le protochlorure ou *calomel*, et le bichlorure ou *sublimé*, puis le protoiodure, le biiodure, le sulfure rouge (*cinabre*), le sous-sulfate de bioxyde (*turbith minéral*), l'oxyde jaune et l'oxyde rouge (*précipité jaune, précipité rouge*), etc.

Le calomel, chlorure mercureux, protochlorure, mercure doux, est une poudre blanche insoluble, insipide; on en connaît deux variétés : le *calomel à la vapeur* qui

sert à l'usage interne, et le calomel précipité ou *précipité blanc* qui entre dans la confection des pommades.

Le calomel à la vapeur (Soubeiran) ne contient pas de sublimé, et, quand on prescrit ce médicament il faut, pour prévenir la transformation du protochlorure en bichlorure, empêcher les enfants de faire usage de certaines substances de nature à favoriser cette transformation : chlorures de sodium, potassium, ammonium acide cyanhydrique (amandes amères, looch blanc, eau de laurier-cerise); l'iode et les iodures doivent être aussi écartés pour éviter la formation d'iodure de mercure très irritant.

Quoique ces craintes soient un peu théoriques et rarement justifiées en pratique, on prendra l'habitude de donner le calomel seul, délayé dans le lait ou l'eau sucrée; on peut cependant l'associer au jalap, à la scammonée, à la fougère mâle, à la santonine, etc.

Pour l'usage externe, le calomel se prescrit en pommade, à 1 p. 10 environ :

℞ Vaseline.	30	grammes.
Calomel.	4	—

Quinquaud a fait des emplâtres au calomel laissés à demeure sur la peau préalablement savonnée et lavée :

℞ Emplâtre diachylon	3000	grammes.
Calomel à la vapeur	1000	—
Huile de ricin	300	—

On a employé encore le calomel en injections sous-cutanées :

℞ Huile de vaseline.	15	grammes.
Calomel à la vapeur bien divisé. . .	1	gr. 50.

Le calomel, finement pulvérisé, pur ou mêlé de sucre en poudre, s'emploie en insufflations dans les yeux (taies et leucômes).

En Amérique, dans le croup, on a beaucoup employé les vaporisations de calomel.

Le sublimé, très usité également, est un poison violent qui doit être administré avec prudence; on emploie, pour l'usage interne, une solution au millième dite *liqueur de van Swieten :*

℞ Sublimé corrosif.	1	gramme.
Alcool à 80°.	100	—
Eau distillée, q. s. pour.	1000	—

Le Dr du Castel a employé le sublimé en injections dans la teigne :

℞ Sublimé	1	centigramme.
Acide tartrique.	40	—
Chlorhydrate de cocaïne.	1	gramme.
Alcool . . . . } Eau distillée . . . . . . } āā . . .	30	—

Faire plusieurs piqûres d'une goutte dans le derme épilé et raclé.

Pour l'usage externe, lavages de la tête, des plaies, des mains, on se sert de liqueur de van Swieten diluée à moitié ou au quart; on peut avoir les paquets conseillés par l'Académie :

℞ Sublimé.	0 gr. 25.
Acide tartrique	1 gr. 25.
Sol. alc. de carmin d'indigo à 5 p. 100.	1 goutte.

On fait dissoudre dans un litre d'eau.

Quand on donne des bains de sublimé (baignoires en bois ou émaillées), on prend pour règle de mettre 1 gramme de sublimé dans 10 litres d'eau, soit 2, 3, 4, 5 grammes suivant l'âge des bébés (20,30,40,50 litres); on projette dans la baignoire le paquet suivant :

℞ Sublimé . . . . } Chlorhydrate d'ammoniaque. } āā. .	2 à 5 grammes.

On a employé le sublimé en badigeonnages dans la diphtérie (Goubeau, Moizard) :

℞ Glycérine.	20 à 30 grammes.
Sublimé.	1 gramme.

La sérumthérapie a fait écarter ce collutoire comme incompatible avec l'antitoxine.

Le cinabre (bisulfure de mercure) sert à préparer l'emplâtre rouge (Vidal) :

℞ Cinabre	15 grammes.
Minium	25 —
Emplâtre diachylon.	260 —

Le protoiodure de mercure entre dans la confection de pilules qu'on pourra donner aux enfants grandets :

℞ Protoiodure d'hydrargyre.	2 gr. 50.
Extrait thébaïque.	1 gramme.
Excipient avec glycérine	q. s.

Pour 100 pilules : une par jour.

Le biiodure de mercure se trouve dans le *Sirop de Gibert*, très employé contre la syphilis :

℞ Biiodure d'hydrargyre	1 gramme.
Iodure de potassium . . . } ãã. . .	50 —
Eau distillée. . . . . . . }	
Sirop : q. s. pour.	2000 —

Une cuillerée à soupe (20 grammes) contient 5 centigrammes de biiodure de mercure. On l'a encore employé en injections sous-cutanées :

℞ Huile stérilisée.	10 grammes.
Biiodure d'hydrargyre	0 gr. 04.

Quinquaud, contre la teigne, s'est servi de lotions avec :

℞ Biiodure d'hydrargyre.	0 gr. 15.
Sublimé.	1 gramme.
Alcool à 90°	40 —
Eau distillée.	250 —

Après la lotion, il appliquait des rondelles d'emplâtre ainsi composé :

℞ Biiodure d'hydrargyre	0	gr. 15.
Sublimé	1	gramme.
Emplâtre simple	250	—

Le turbith minéral (sous-sulfate de mercure) entre dans la confection de pommades antiseptiques, de même que les précipités jaune et rouge si employés en oculistique :

℞ Vaseline.	30	grammes.
Turbith minéral	1	—
℞ Vaseline	15	grammes.
Précipité jaune	0	gr. 40.

On a fait des injections sous-cutanées avec cet oxyde jaune :

℞ Vaseline liquide	15	grammes.
Oxyde jaune de mercure	1	gr. 50.

Auparavant on utilisait le peptonate de mercure (1 centigramme de sublimé par gramme).

INDICATIONS

Le mercure et ses composés sont avant tout indiqués dans la *syphilis* héréditaire et acquise; cette maladie ne fût-elle que soupçonnée, il faut s'empresser de donner le mercure, et à haute dose, car les enfants le tolèrent très bien. Chez eux, pas de gastralgie, pas de diarrhée, pas de salivation, pas de cachexie mercurielle. Dans la syphilis héréditaire, comme dans la syphilis acquise, le traitement sera continué longtemps avec des intervalles de repos; on commencera par les frictions mercurielles, par la liqueur de van Swieten; puis, au bout de quelques mois, on donnera le sirop de Gi-

bert, et l'on continuera le traitement mixte pendant 2, 3 ans et plus.

Concurremment avec la mercurialisation interne, on ne négligera pas le traitement local qui aidera à la disparition, aussi bien des accidents secondaires que des accidents tertiaires; l'emplâtre de Vigo, à cet effet, rendra de réels services.

Dans les maladies qui dérivent plus ou moins indirectement de la syphilis, *affections parasyphilitiques* de Fournier, le traitement mercuriel sera essayé (*hémoglobinurie paroxystique, convulsions, accidents cérébraux ou méningés, paralysie générale*).

A titre de résolutif, on emploie le mercure dans les *péritonites, appendicites, engorgements phlegmoneux*, etc :

℞ Onguent napolitain	30	grammes.
Extrait de belladone	4	—

Onctions sur les parties malades.

En dermatologie, les pommades mercurielles jouent un très grand rôle (phtiriase, teignes, eczémas, prurigo, etc.).

Les *stomatites, vulvites, amygdalites* indiquent souvent l'emploi des solutions hydrargyriques.

Les bains antiseptiques au sublimé sont indiqués dans beaucoup d'affections cutanées, d'*abcès multiples*, d'*impétigos*, d'*ecthymas, de furoncles*, de *varioles*, etc.

Les *vers intestinaux* commandent l'usage du calomel qui est à la fois un purgatif, un antiseptique, un vermicide. Le calomel est également indiqué dans les *diarrhées infectieuses*, dans les *maladies du foie*, etc.

Faut-il rappeler que les affections *oculaires, nasales, auriculaires*, etc., se trouvent généralement très bien des pansements mercuriels (lotions et irrigations de sublimé, pommades à l'oxyde de mercure, etc.).

Quant aux contre-indications à l'emploi du mercure, il n'y en a pas.

MODE D'ADMINISTRATION ET DOSES.

I. Pour l'*usage externe*, on emploie l'onguent napolitain ou l'onguent gris, les solutions de sublimé, les pommades au turbith, au précipité blanc, jaune ou rouge, etc., à titre d'antiseptiques et de parasiticides.

Si le sublimé doit être introduit dans une cavité où il pourrait séjourner outre mesure (plèvres, kystes, vagin, etc.), on évitera les risques d'intoxication en abaissant le titre de la solution à 1 p. 4 ou 5 000, en faisant suivre le lavage au sublimé d'un lavage au chlorure de sodium, etc. Si la solution est à 1 p. 1000, on ne l'introduira qu'en petite quantité (1, 2, 3 grammes) dans une cavité dont on ne serait pas sûr de pouvoir la retirer.

Dans la syphilis, l'onguent napolitain en frictions cutanées peut être employé chez les nouveau-nés et les enfants de tout âge, à doses énormes pour leur poids.

On prescrira une friction quotidienne de 5 minutes sur les aisselles, le ventre, les cuisses, les mollets (changeant de place chaque jour), avec 2 grammes d'onguent napolitain.

Après la friction, on n'essuie pas la peau, on la recouvre d'une feuille d'ouate hydrophile. La méthode des frictions mercurielles, qu'il s'agisse de syphilis héréditaire ou de syphilis acquise, est la plus prompte et la plus sûre.

Si l'enfant porte sur le corps des syphilides suintantes, des plaques muqueuses ano-génitales, des ulcérations, on prescrit les bains quotidiens de sublimé (1 p. 10 000).

S'il ne s'agissait que d'un bain local (lésions scrofulo-tuberculeuses, plaies, suppurations) le titre de la solution pourrait être élevé à 1 p. 2 000 ou 1 p. 1 000 (hôpital d'enfants Saint-Philippe, à Gênes).

Des gâteaux d'ouate hydrophile imbibés de sublimé à 1 pour 2000, exprimés, enduits sur une face de pommade salolée ou boriquée, constituent un excellent topique pour les brûlures (Voyez ce mot).

Les emplâtres mercuriels (emplâtre de Vigo, emplâtre rouge de Vidal, emplâtre au calomel de Quinquaud) ne me semblent pas suffisants pour le traitement de la syphilis; mais ils sont utiles comme adjuvants et rendent tous les jours des services dans les affections cutanées les plus diverses.

Dans l'engorgement de la mamelle, chez les nouveau-nés, rien ne vaut une rondelle d'emplâtre de Vigo pour prévenir la suppuration.

Dans les blépharo-conjonctivites, dans les kératites chroniques, le précipité jaune en pommade se prescrira ainsi :

℞ Vaseline.	10 grammes.
Précipité jaune	0 gr. 20.

Appliquer matin et soir, avec un petit pinceau, gros comme un pois de cette pommade sur les paupières ou sur la cornée.

Les applications locales du calomel (insufflations sur les yeux, pommades au calomel) sont très utiles et sans danger.

Pour détruire les parasites du cuir chevelu, sans couper les cheveux, on fait des frictions avec l'onguent gris pendant 2 ou 3 jours, puis on peigne en trempant incessamment un peigne fin dans le liquide suivant :

℞ Vinaigre chaud.	300 grammes.
Sublimé.	1 —

Pour faire disparaître les oxyures vermiculaires, on se servira de suppositoires au calomel :

℞ Beurre de cacao	2 grammes.
Calomel	0 gr. 20.

On bien on fera des onctions intra-anales avec la pommade suivante :

℞ Onguent gris	20	grammes.
Camphre	2	—

II. Pour l'*usage interne*, les préparations les plus usitées sont le calomel et le sublimé.

Le calomel, comme purgatif, sera donné à dose forte (5 centigrammes par année d'âge), en une fois le matin à jeun, soit pur, soit associé avec quantité égale de scammonée ou de jalap.

Si l'on veut donner le calomel en potion, on pourra l'introduire dans un looch huileux.

℞ Calomel à la vapeur	0 gr. 40.
Jalap	0 gr. 40.

A prendre en une fois dans une cuillerée de lait sucré pour un enfant de 8 ans, ou dans le looch huileux du codex.

Le calomel peut encore se donner dans du miel, de la confiture, un fruit cuit, etc.

L'effet purgatif est lent, il se fait attendre plusieurs heures, parfois une demi-journée.

Dans les diarrhées infectieuses, le calomel se donnera à doses réfractées (1 à 5 centigrammes toutes les 2 ou 3 heures suivant l'âge).

Dans l'ictère, la congestion du foie, la cirrhose, on donnera le calomel à doses plus petites encore (1 à 2 centigrammes tous les matins pendant huit jours).

Ce n'est pas l'action purgative qu'on recherche, mais l'action altérante et résolutive.

Créquy a associé le calomel à l'extrait de fougères mâles contre le ténia (capsules contenant 50 centigrammes d'extrait éthéré de fougères mâles et 5 centigrammes de calomel, 4 à 8 le matin, suivant l'âge de l'enfant).

Contre les ascarides, on associe le calomel à la santonine ou au semen-contra :

℞ Santonine	ãã . .	18 centigrammes.
Calomel à la vapeur. . . .		
Sucre de lait		4 gr. 50.

Faire neuf paquets : trois le matin, à une heure d'intervalle, pendant trois jours (Demme).

℞ Semen-contra	ãã. . .	2 grammes.
Mousse de Corse.		
Calomel.		0 gr. 20.

Pour deux paquets ; à prendre un chaque matin pendant deux jours.

Pour faire absorber des vapeurs de calomel aux enfants atteints de croup, on fait chauffer 1 gramme à 1 gramme 50 de calomel sur une plaque de fer-blanc ou dans une capsule chauffée par une lampe à alcool, et on maintient l'enfant dans cette atmosphère à l'aide d'une toile disposée en tente ; on répète toutes les deux heures.

Contre la syphilis, le calomel est peu usité ; on s'adresse soit aux frictions mercurielles, soit à la liqueur de van Swieten, soit au sirop de Gibert.

Autrefois on croyait pouvoir guérir la syphilis des nouveau-nés en mercurialisant les nourrices, les vaches ou les chèvres qui devaient donner leur lait aux enfants ; cette méthode *galactothérapique* est insuffisante et inutile, puisque la mercurialisation directe de l'enfant n'offre aucun danger.

La liqueur de van Swieten sera donnée à la dose de X gouttes par jour dans les premières semaines, XX gouttes dans les premiers mois, 2 à 5 grammes dans les premières années, et davantage, si le cas est intense. On fera prendre le médicament dans du lait.

Au bout de 3 mois de liqueur de van Swieten, on

donnera le sirop de Gibert (1/4, 1/3, 1/2, 1 cuillerée à café suivant l'âge, jusqu'à 2 ans). Après 3 ans, on pourra donner une cuillerée à café matin et soir. Le lait pourra encore servir de véhicule. Plus tard on aura recours à l'iodure de potassium seul.

En résumé le mercure, quelle que soit la forme sous laquelle on l'emploie, est admirablement bien toléré par les enfants de tout âge, et il ne faut pas avoir peur des doses fortes, qui n'exposent pas, comme chez l'adulte, à la salivation et à la cachexie mercurielles.

MÉTÉORISME

On dit qu'il y a météorisme ou tympanisme quand l'abdomen est distendu par les gaz intestinaux ou stomacaux. La sonorité plessimétrique est exagérée, la respiration est entravée par le refoulement du diaphragme, l'enfant accuse une tension douloureuse et rend parfois en abondance, par l'anus et par la bouche, des gaz plus ou moins fétides. Le météorisme s'observe dans une foule d'états morbides affectant les viscères abdominaux, ou le système nerveux, ou l'organisme tout entier : l'entérite, la péritonite, la fièvre typhoïde, la myélite, l'hystérie, etc.

TRAITEMENT

Il y a indication de calmer les douleurs quand elles existent, d'absorber les gaz en excès ou de les évacuer, de réveiller la contraction des intestins paralysés ou parésiés.

Contre la douleur, on agira par des cataplasmes laudanisés, par des frictions légères avec l'huile de camo-

mille chaude ou le baume tranquille, par une potion chloroformée ou chloralée.

℞ Teinture de cardamome.		10 grammes.
— de gingembre . .	ãã. . .	3 —
— de cascarille . .		
— de cannelle . . .		
Chloroforme.		X gouttes.

V gouttes trois fois par jour dans du lait, de l'eau sucrée ou du vin.

(Jules Simon.)

℞ Hydrolat de menthe	100 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger.	30 —
Hydrate de chloral	2 —
Essence d'anis	XX gouttes.

Une cuillerée à café dans un peu de lait, toutes les trois ou quatre heures.

Pour absorber les gaz, on donnera, en cachets, ou mêlée au lait, la poudre suivante :

℞ Charbon de Belloc.	0 gr. 20.
Craie préparée.	0 gr. 20.
Essence de menthe.	II gouttes.

Pour une dose ; six par jour.

On peut aussi donner le lavement suivant, d'après Fonssagrives :

℞ Eau distillée d'anis	ãã. . .	60 grammes.
— — de chaux . .		
Charbon de Belloc.		20 —
Laudanum.		I goutte.

Comme potion carminative :

℞ Looch blanc.	60 grammes.
Éther sulfurique.	0 gr. 50.
Essence d'anis.	X gouttes.

Par cuillerées à café d'heure en heure.

Pour réveiller les contractions intestinales, on es-

saiera d'abord un purgatif (huile de ricin, 10 à 15 grammes ; sulfate de soude, 15 grammes) ; on fera des frictions quatre ou cinq fois par jour, sur le ventre, avec :

℞ Axonge		60 grammes.
Sulfate de strychnine.		1 gramme.

(JULES SIMON.)

Ou bien avec :

℞ Huile de camomille camphrée. . . .		15 grammes.
Teinture de belladone . .	āā. . .	5 —
— de noix vomique.		

On fera prendre les paquets suivants, de deux en deux heures dans un peu de lait :

℞ Bicarbonate de soude.	0 gr. 10.
Salol	0 gr. 05.
Poudre de noix vomique	0 gr. 01.

Pour un paquet.

L'enfant sera mis à la diète, s'il n'y est déjà : lait glacé coupé avec une infusion de menthe ou de tilleul.

MIGRAINE

La migraine est une maladie diathésique et héréditaire, caractérisée par une céphalalgie spéciale, hémicranique généralement, souvent accompagnée de nausées et de vomissements, revenant par accès d'une durée courte (12 à 24 ou 36 heures). La migraine ne commence à se montrer que vers la seconde enfance pour s'épanouir à l'âge adulte et décliner ensuite.

Cependant j'ai vu la migraine dès la première enfance, chez une fillette de 2 ans.

Il faut distinguer la migraine héréditaire arthritique des céphalées de croissance, de surmenage, des céphalées qui accompagnent certaines dyspepsies. Ces

formes se distinguent par leur localisation diffuse, par leur durée continue, sans rémission ni accès paroxystiques séparés par de longs intervalles. L'asthénopie accommodative peut aussi s'accompagner de céphalalgie qui disparaîtra sous l'influence de lunettes appropriées. Il y a aussi des céphalées qui dépendent des lésions de l'appareil naso-pharyngien.

En un mot il y a des migraines vraies et des états migrainoïdes.

TRAITEMENT

Le traitement de la migraine doit viser à la fois l'accès et la diathèse.

Contre l'accès de migraine, on prescrira le repos au lit, dans une chambre dont les volets seront fermés, loin de tout bruit et de toute excitation sensorielle. La diète est de rigueur, les boissons seules sont permises : thé léger, lait glacé. Comme médicaments, on essaiera l'antipyrine, la quinine, le bromure de potassium.

℞ Antipyrine.	0 gr. 50 à 1 gr.
Eau sucrée.	50 grammes.

A prendre en une fois.

℞ Sulfate de quinine.	0 gr. 25 à 50

En un cachet.

℞ Bromure de potassium.	2 à 3 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges	60 grammes.

Une cuillerée à soupe d'heure en heure.

On a conseillé encore le salicylate de soude (2 à 3 grammes), la teinture d'anémone pulsatile (V gouttes), l'eau sédative sur le front, les bains de pieds sinapisés.

Contre la diathèse, si l'enfant est nerveux, on conseillera les douches froides, le massage local, Néris. S'il est anémique, on donnera le fer, l'huile de foie de morue, le quinquina. S'il est uricémique, on conseillera

les alcalins, l'eau de Vals ou de Vichy. Comme hygiène : exercice, jeux au grand air, séjour à la campagne, éviter le surmenage cérébral et la sédentarité.

MILIAIRES ET ÉRUPTIONS SUDORALES

Les enfants du premier âge, sous l'influence de la chaleur, des sueurs (abus des liquides), présentent très facilement des éruptions miliaires, c'est-à-dire des vésicules très petites, claires d'abord, troubles ensuite, sur un fond rouge. Ces vésicules s'observent surtout au front, à la face, au cou, sur le devant de la poitrine : elles sont quelquefois généralisées. Elles se dessèchent vite et laissent une desquamation furfuracée. A côté de la miliaire rouge, il y a la miliaire blanche (sudamina), la dysidrose (miliaire interdigitale), la miliaire chagrinée des mains. Ces éruptions se distinguent aisément de l'eczéma par leur aspect, leur durée éphémère, les sueurs qui les précèdent toujours.

TRAITEMENT

Quand le temps sera chaud et sec, on ne couvrira pas trop les enfants, on allégera leurs vêtements, on préviendra, dans la mesure du possible, l'abus des liquides, c'est-à-dire qu'on fera tout pour empêcher les sueurs profuses. On donnera des bains amidonnés, on poudrera avec l'amidon, le talc, le lycopode, l'acide borique ; si le poudrage ne suffit pas, on fera des onctions avec la vaseline pure ou boriquée.

MOLLUSCUM CONTAGIOSUM

(Voyez Acné varioliforme)

MUGUET

Le muguet est un champignon (*oïdium albicans* de Ch. Robin) qui s'implante de préférence sur la muqueuse buccale et donne lieu à une *stomatite parasitaire* très commune dans la première enfance. Les enfants mal nourris, cachectiques, athrepsiques, élevés au biberon, y sont surtout exposés.

Le muguet, dit encore *blanchet*, *millet*, forme de petites houppes blanches sur la langue, les joues, la voûte palatine ; ces houppes, en se réunissant, constituent des plaques plus ou moins étendues, assez adhérentes à la muqueuse, mais très superficielles ; de la bouche, le muguet peut gagner le pharynx, l'œsophage, etc. On le distinguera des *caillots de lait*, à la mobilité de ces derniers ; de la *diphtérie buccale*, à l'adhérence intime de celle-ci, et à l'état lisse de la surface ; des *kystes épidermoïdes* et des aphtes de Bednar, au siège de ces derniers (voûte palatine), à leur forme arrondie, à l'impossibilité de les détacher.

Pour assurer le diagnostic, on prendra un fragment de muguet et on l'examinera au microscope : on verra alors des *filaments tubuleux* larges de 3 à 4 μ et longs de 1/2 millimètre, formés de cellules articulées bout à bout, ramifiés ; des spores isolées ou mêlées à des cellules épithéliales de la muqueuse. L'extrémité adhérente des filaments se continue par une spore. Les spores sont sphériques et contiennent des molécules animées du mouvement brownien. Le mucus buccal est acide [1].

1. Troisier et Achalme ont observé un cas d'angine parasitaire, causée par une levure, cliniquement semblable au muguet.

TRAITEMENT

Les alcalins sont les meilleurs agents curatifs du muguet :

℞ Eau bouillie. . . . . 100 grammes.
Bicarbonate de soude. . . . . 5 —

Toucher les parties malades cinq ou six fois par jour avec un pinceau trempé dans cette solution.

L'eau de chaux remplit le même but.

Si le muguet a gagné la gorge, on fera boire de l'eau de Vichy, par cuillerées à café.

Archambault faisait prendre, avant chaque tétée, une cuillerée à café de :

℞ Eau de fenouil. . . . . . }
— de chaux . . . . . . } āā. . . 50 grammes.
Sirop d'anis. . . . . 25 —

Monin fait toucher trois fois par jour avec :

℞ Eau de menthe. . . . . 100 grammes.
Glycérine . . . . 15 —
Borax . . . . 10 —
Teinture de pyrèthre . . . . 1 gramme.

On peut encore se servir des collutoires suivants :

℞ Borate de soude . . . . 10 grammes.
Glycérine ou miel rosat. . . . . . . 20 —

Toucher au pinceau quatre ou cinq fois par jour.

℞ Benzoate de soude . . . . 10 grammes.
Miel blanc. . . . . 10 —
Teinture de myrrhe. . . . . 2 —

℞ Glycérine pure. . . . . 20 grammes.
Amidon . . . . }
Borate de soude . . . . . } āā. . . 4 —

(G. Sée.)

℞ Borate de soude . . . . . }
Bicarbonate de soude . . } āā. . . 5 grammes.
Glycérine . . . . 20 —

℞ Acide borique . . . . 10 grammes.
Glycérine . . . . 50 —

(Descroizilles.)

℞ Borax	4	grammes.
Sirop de mûres	30	—
℞ Chlorure de zinc	1	gramme.
Eau distillée	100	—
℞ Eau	200	grammes.
Permanganate de potasse	1	—

On peut encore toucher au pinceau avec la liqueur de van Swieten, faire des lavages à l'eau oxygénée (Damaschino).

Le Dr Fournier (de Compiègne) a utilisé avec succès la saccharine :

℞ Saccharine	1	gramme.
Alcool à 60°	50	—

Mettre une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau pure, faire 5 badigeonnages par jour.

Le traitement local du muguet est des plus faciles ; restent le traitement général et la prophylaxie, qui offrent plus de difficultés.

PROPHYLAXIE

Le muguet ne germe, sauf de rares exceptions, que sur les mauvais terrains ; les enfants maigres, chétifs, nourris au biberon, sont voués au muguet. L'allaitement naturel est le plus sûr préservatif. Mais, comme il n'est pas à la portée de tous, on veillera à la propreté absolue des biberons et gobelets servant à l'alimentation des nouveau-nés, on se servira de lait bouilli ou stérilisé. Dans les maternités et asiles d'enfants trouvés, on isolera ceux qui sont atteints de muguet, car la transmission peut se faire par l'air atmosphérique.

MYXŒDÈME

Le myxœdème ou cachexie pachydermique est une

maladie congénitale, due à l'absence de développement de la glande thyroïde, et caractérisée par un œdème de tout le corps avec épaisissement de la peau, par de l'imbécillité ou de l'idiotie, du retard dans la croissance, etc.

Jusqu'à présent on avait considéré cette maladie comme absolument incurable, mais on peut espérer aujourd'hui, grâce à une heureuse application de la méthode de Brown-Séquard, à l'*organothérapie*, la guérison complète et définitive, ou du moins l'amélioration notable et durable.

TRAITEMENT

Je ne m'arrêterai pas aux moyens médicaux : hydrothérapie, frictions, toniques, médico-pédagogie, qui ne sont pas du tout curatifs. Il convient de rappeler seulement la greffe sous-cutanée du corps thyroïde de mouton faite chez un enfant par M. Lannelongue, et répétée plusieurs fois depuis avec des succès incomplets et éphémères.

Les injections sous-cutanées de suc thyroïdien faites en France par M. Bouchard, par V. Robin, et en Angleterre par un grand nombre de médecins, ont donné des résultats très encourageants.

M. V. Robin a traité ainsi pendant quatre mois un enfant de 7 ans myxœdémateux, arriéré, ne marchant pas. Sous l'influence des injections, l'œdème a disparu, le visage s'est éclairé, la taille s'est allongée ; il y a eu, en un mot, une véritable transformation. Voilà donc un traitement excellent du myxœdème.

L'ingestion de corps thyroïde ou de suc thyroïdien aurait une efficacité plus grande encore. On fait prendre à l'enfant, tous les jours, un lobe de corps thyroïde de mouton cru ou à peine cuit ; s'il y a une réaction fébrile,

on diminue la dose. On donne encore l'extrait glycériné de corps thyroïde à la dose de X à XX gouttes, ou des pastilles contenant 20 à 30 centigrammes de glande thyroïde. On a obtenu ainsi des améliorations notables et des guérisons.

On complétera par la cure d'Aix-les-Bains avec massage.

Le Dr Poncet (de Lyon) a imaginé d'irriter le corps thyroïde, quand il existe, en déposant dans la glande un corps étranger aseptique (*thyroïdo-éréthisme*).

NÆVUS (Voyez Angiomes)

NÉVRALGIES

Les névralgies sont rares chez les enfants; elles ne se rencontrent guère avant dix ans et affectent surtout les filles nerveuses, dyspeptiques, de souche arthritique ou névropathique. La névralgie intercostale est la plus fréquente ; elle s'accuse par des points douloureux au nombre de trois ; un postérieur dans la gouttière vertébrale, un moyen dans la ligne axillaire, un antérieur près du sternum. Parfois il n'y a qu'un point ou deux, et la névralgie peut se confondre avec la pleurodynie.

TRAITEMENT

On traitera la névralgie par les révulsifs locaux : badigeonnages de teinture d'iode répétés tous les deux jours, sinapisme, cataplasme sinapisé, vésicatoire *loco dolenti*. On fera du massage, on donnera des bains sulfureux, on traitera la dyspepsie par les amers,

l'état nerveux par les antispasmodiques, les douches froides.

℞ Teinture de colombo		10 grammes.
— de belladone. . . .	} ãã. .	4 —
Élixir parégorique		

V à X gouttes aux repas.

(J. Simon.)

℞ Extrait de valériane . . .	} ãã. . .	0 gr. 05.
Asa fœtida.		
Galbanum		
Castoréum.		

Pour une pilule ; 3 à 4 par jour.

(Roger.)

Dans les formes récidivantes chroniques, on conseillera Néris.

NOMA

Le noma ou stomatite gangréneuse, autrefois fréquent dans les hôpitaux, y est devenu très rare grâce aux progrès de l'hygiène. C'est une infection secondaire sur un terrain débilité par la misère, les privations, la maladie. On l'a observé surtout à la suite de la rougeole. Il se caractérise par une infiltration profonde de la joue, avec gonflement dur, violacé à la surface cutanée, ulcéré et gangréneux dans la bouche. Parfois la maladie débute par les gencives qu'elle détruit rapidement en ébranlant les dents qui ne tardent pas à tomber. La nécrose peut atteindre les maxillaires, et le processus gangréneux se propager à la gorge, au poumon, etc. Les enfants exhalent une horrible fétidité, surtout quand l'eschare se détache et s'élimine.

TRAITEMENT

Le traitement, qui doit être prompt et actif, comprend une médication générale et une médication

locale. Le traitement général vise à nourrir et à remonter les malades, qui tombent bien vite dans l'adynamie. On les nourrit avec du lait, des crèmes, des gelées, des purées de viande. On leur donne des vins généreux, des grogs, de l'extrait de quinquina.

℞ Extrait mou de quinquina.	2	grammes.
Cognac vieux.	20	—
Sirop d'oranges	30	—
Eau de mélisse.	60	—

Par cuillerées à soupe d'heure en heure pour un enfant de 4 ans.

Si la faiblesse est trop grande, s'il y a des vomissements, on donnera des lavements de peptone :

℞ Lait.	100	grammes.
Jaune d'œuf.	n	1.
Peptone sèche.	10	grammes.

Pour un lavement répété matin et soir.

Le traitement local a pour but d'arrêter les progrès du mal et de désinfecter le foyer gangréneux. On ne craindra pas de cautériser profondément les parties malades avec le thermo-cautère ou le galvano-cautère.

Les surfaces ulcérées et putrilagineuses seront touchées plusieurs fois par jour avec la teinture d'iode pure, ou les collutoires suivants :

℞ Naphtol.	10	grammes.
Sulforicinate de soude	90	—

℞ Miel rosat.	60	grammes.
Sirop de violettes	30	—
Acide chlorhydrique.	XXX	gouttes.

Stoerk.

℞ Acide chlorhydrique.	1	gramme.
Miel rosat	10	—

On fera des lotions avec la liqueur de Labarraque, avec la solution de permanganate de potasse à 1 p. 1 000. On fera laver souvent la bouche de l'enfant avec

une cuillerée à café par verre d'eau de la solution suivante :

℞ Saccharine.	} āā. . .	1	gramme.
Bicarbonate de soude. . .			
Acide salicylique.		4	—
Alcool.		200	—

(F. Thor.)

On pourra, grâce au pulvérisateur à vapeur de Lucas-Championnière, inonder le foyer morbide avec :

℞ Teinture d'eucalyptus.	10	grammes.
Essence de thym.	10	—
Acide phénique.	5	—
Eau.	1000	—

PROPHYLAXIE

On isolera rigoureusement les enfants atteints de noma ; pour prévenir l'apparition de la maladie, on n'hésitera pas à alimenter et à soutenir les enfants atteints d'affections graves : rougeole, coqueluche, fièvre typhoïde, scarlatine. Cela ne veut pas dire qu'on les fera manger toujours et quand même ; mais on craindra l'adynamie et ses conséquences, et on proscrira la diète absolue ; le lait sera la principale nourriture ; on ajoutera l'alcool et le quinquina.

Enfin on pratiquera l'aération et la ventilation soignées des locaux habités par ces malades.

O

OBÉSITÉ

L'obésité ou polysarcie est une diathèse héréditaire qui se caractérise par la production exagérée et parfois monstrueuse du tissu adipeux. Généralement l'obésité ne commence à se manifester que dans la seconde

enfance, mais quelquefois elle s'accuse dès le berceau. Les bébés, nourris au sein ou au biberon, présentent un volume et un poids doubles de l'état normal ; quand on en cherche la cause, on la trouve dans l'hérédité similaire (parents obèses) ou dissemblable (parents goutteux, diabétiques, arthritiques).

TRAITEMENT

Le traitement de l'obésité est surtout hygiénique ; il vise deux indications : 1° brûler la graisse déjà formée, activer les combustibles organiques par l'exercice et un genre de vie spécial ; 2° empêcher le dépôt de nouvelles quantités de graisse par un bon régime alimentaire.

Pour remplir la première indication, on prescrira l'exercice modéré, régulier, quotidien, sans fatigue, le massage, les frictions sèches, les douches froides. On combattra la tendance au sommeil manifestée par la plupart des enfants obèses ; on ne leur accordera pas plus de 8 à 10 heures de sommeil.

Pour remplir la seconde indication, on interdira l'usage ou l'abus des féculents, du lait, du sucre, des mets sucrés, des gâteaux.

On réduira la quantité de pain à 100 ou 150 grammes par jour (pain grillé). Les repas seront au nombre de trois par jour : 1er repas à 7 ou 8 heures du matin : une tartine de pain grillé avec beurre, café ou thé sans sucre ; 2e repas, à midi : viandes rôties, grillées, braisées ou bouillies, légumes verts, salade, fromage ; 3e repas, à 7 heures : tartine de pain grillé avec viande froide, œuf ou jambon. Comme boissons, un demi-litre de liquide en moyenne : vin blanc étendu de trois quarts d'eau pure, ou d'eau de Soultzmatt, Giesshübler, Saint-Galmier, Renlaigue, etc. Quelques auteurs conseillent les boissons *ad libitum*.

Il y a lieu d'essayer l'*organothérapie* dans les cas rebelles et de faire ingérer aux obèses des fragments de corps thyroïde de mouton.

Pour compléter la cure, on enverra l'enfant à Brides-les-Bains, Marienbad, Châtel-Guyon, Lamotte-les-Bains, Santenay.

ODONTALGIE

Quoique les douleurs de dents soient moins violentes chez les enfants que chez les adultes, il n'est pas rare de voir de jeunes sujets perdre, sous l'influence de la carie dentaire et des douleurs qui l'accompagnent, l'appétit et le sommeil.

TRAITEMENT

Si la dent est trop malade, on procédera à son extraction à l'aide d'un davier approprié, et l'odontalgie disparaîtra aussitôt.

Si l'extraction n'est pas indiquée, on cherchera à calmer la douleur en mettant, dans le creux de la dent, quelques gouttes des mixtures suivantes :

℞	Chloroforme.	ãã . . .	1 gramme.
	Teinture d'opium.		
	Créosote.		
	Teinture de benjoin.		3 —

℞	Chloral.	ãã. . .	3 grammes.
	Camphre.		
	Cocaïne		0 gr. 50.

On peut aussi introduire un fragment de mastic au chloroforme :

℞	Chloroforme.	7 grammes.
	Mastic.	4 —
	Baume du Pérou.	gr. 50.

ou bien :

℞ Sozoïodol sodique	1 gramme.	
— potassique	2 —	
Glycérine	q. s. pour faire une pâte.	

ŒDÈME DE LA GLOTTE

L'œdème de la glotte ou laryngite œdémateuse est rare chez les enfants, parce que les maladies chroniques du larynx, qui lui donnent habituellement naissance, sont également rares chez eux. Il complique la phtisie laryngée, la nécrose des cartilages du larynx ; mais on peut le voir survenir aussi dans l'anasarque scarlatineuse, dans le sclérème des nouveau-nés, dans l'érysipèle, l'angine, etc. Il se traduit par l'orthopnée, le sifflement inspiratoire, l'aphonie ; au doigt, on sent le gonflement mou des replis aryténo-épiglottiques, et parfois on voit la luette et les piliers participer à l'infiltration séreuse.

TRAITEMENT

On donnera un purgatif (calomel, huile de ricin), des diurétiques (20 à 30 grammes d'oxymel scillitique), le régime lacté.

On enveloppera les jambes d'ouate, ou l'on fera prendre un bain de pieds sinapisé. Trousseau conseillait l'insufflation sur l'entrée du larynx de poudre d'alun ou de tannin.

On essaiera les pulvérisations avec une solution astringente :

℞ Alun	5	grammes.
Tannin	5	—
Extrait de ratanhia	10	—
Eau	500	—

Pour pulvériser cinq ou six fois par jour avec un pulvérisateur à vapeur ou à main.

Les scarifications de la muqueuse œdématiée seraient utiles si elles étaient aisément praticables.

Parfois l'application de cataplasmes sinapisés au cou, ou même de sangsues a été suivie de succès ; en dernier ressort, la trachéotomie ou le tubage.

ŒDÈME DES NOUVEAU-NÉS

L'infiltration séreuse du tissu sous-cutané peut être congénitale et s'observe alors chez les enfants nés avant terme. Le plus souvent l'œdème est postérieur à la naissance et atteint les enfants délicats, faibles de constitution, pesant peu. Il est plus fréquent en hiver qu'en été, dans les pays froids que dans les pays chauds, chez les pauvres que chez les riches, dans les asiles d'enfants trouvés que dans les hôpitaux. Il affecte les mollets, la face postérieure des cuisses, les mains, les organes génitaux ; il conserve l'empreinte du doigt. Il peut être partiel ou général : dans ce dernier cas, il est plus grave et se complique souvent de refroidissement, d'athrepsie, d'atélectasie, de coma. Il se distingue du sclérème par sa mollesse, l'absence de rigidité du corps ; à l'autopsie, la coupe de la peau, dans l'œdème, laisse transsuder la sérosité ; dans le sclérème, il ne s'écoule aucun liquide.

TRAITEMENT

Si l'enfant atteint d'œdème est placé dans de bonnes conditions hygiéniques, c'est-à-dire pourvu d'une nourrice, réchauffé par l'enveloppement (ouate, flanelles chaudes) ou par la couveuse, il peut guérir, quand la maladie n'est pas trop avancée, trop généralisée. On cherchera à activer la circulation par des frictions

d'alcool camphré. Billard avait recours à la saignée, moyen abandonné aujourd'hui. Il vaut mieux exciter l'enfant par l'alcool (quelques gouttes d'eau-de-vie dans une cuillerée de lait toutes les heures), par la caféine ou l'éther en injections sous-cutanées, par les inhalations d'oxygène. On peut encore donner des bains sinapisés, masser l'enfant avec de l'huile chaude ou de la teinture d'arnica. On fera les frictions et les malaxations de bas en haut, deux fois par jour au moins, pendant cinq à dix minutes. Si l'enfant est trop faible pour prendre le sein, on le gavera à l'aide de la sonde.

ŒSOPHAGISME

Il existe, dans la seconde enfance, chez certains sujets nerveux, dégénérés, hystériques, un spasme de l'œsophage qui, se révélant au moment de la déglutition, fait penser au rétrécissement organique. Le bol alimentaire passe avec difficulté et l'enfant fait des efforts et des grimaces qui traduisent une dysphagie œsophagienne très accusée. Cependant le cathétérisme montre qu'il n'y a pas de rétrécissement véritable.

TRAITEMENT

Quoiqu'il n'y ait pas de véritable rétrécissement, le cathétérisme répété avec des olives de plus en plus grosses servira à vaincre le spasme ; on pourra même imbiber les olives du cathéter avec la solution suivante :

℞ Chlorhydrate de cocaïne	0 gr. 10.
Chlorhydrate de morphine	0 gr. 10.
Eau de laurier-cerise.	10 grammes.
Glycérine	10 —

En même temps on prescrira les douches froides ou

le drap mouillé, le bromure de camphre (4 à 6 capsules par jour), le bromure de potassium (3 à 4 grammes). On visitera les fosses nasales pour se mettre en garde contre l'œsophagisme de cause nasale (Joal).

OMBILIC (MALADIES DE L')

Les nouveau-nés présentent souvent des lésions de l'ombilic (ulcérations, bourgeons, phlegmon) dues à un mauvais pansement du cordon. Après la dessiccation et la chute de cet organe, la cicatrice ombilicale ne se forme pas, la suppuration s'établit, des bourgeons charnus surgissent ; quelquefois la peau environnante devient rouge, tendue, chaude, un phlegmon se déclare et le pus se collecte. Enfin la hernie ombilicale s'observe très fréquemment chez les nourrissons.

TRAITEMENT

La prophylaxie des plaies et lésions diverses de l'ombilic consiste dans un pansement aseptique du cordon ombilical ; ce pansement devra être sec : on saupoudre avec l'acide borique, le salol, le dermatol, et on recouvre d'ouate hydrophile ; le tout est maintenu par une bande. Après la chute du cordon, on panse de même. S'il y a des bourgeons charnus, on les cautérise au nitrate d'argent. S'il y a abcès, on ouvre au bistouri et on panse aseptiquement. Enfin la hernie ombilicale indique le port d'un bandage approprié (bande de caoutchouc très souple, avec pelote).

ONANISME

L'onanisme, ou masturbation, est une perversion du sens génital, qui sévit surtout dans les collèges et pen-

sionnats des deux sexes, principalement chez les garçons. Il résulte de ce vice, quand il est poussé à l'extrême (enfants nerveux, dégénérés), un affaiblissement général, avec pâleur de la face, amaigrissement, inertie physique et intellectuelle, palpitations, dyspnée, anorexie, vertiges, céphalées, gastralgie, etc. Parfois l'enfant recherche la solitude, devient triste, mélancolique ou imbécile.

TRAITEMENT

Dans quelques cas l'onanisme est provoqué par une irritation extérieure (phimosis, oxyures) à laquelle il faut remédier. L'opération de la circoncision guérit l'onanisme causé par un phimosis. De même si la masturbation est amenée par les oxyures, il est facile de s'en rendre maître.

Chez les filles, la clitoridectomie a été proposée, et, dans un cas très grave observé par Lawson Tait, elle a été suivie de succès.

M. A. Voisin a guéri des cas invétérés d'onanisme par la suggestion hypnotique.

On surveillera les enfants qui vivent en commun dans des dortoirs ou qui couchent ensemble. On cherchera à prévenir le mal par une diversion intelligente du côté des études et des exercices physiques : promenades, jeux de plein air, exercice, escrime, gymnastique.

Aux enfants nerveux, on donnera des douches froides, des bains sulfureux, de temps à autre une dose de bromure de potassium (1 à 2 grammes dans un peu d'eau sucrée le soir) ; aux anémiques, on prescrira le fer, l'extrait de quinquina, les amers.

Il faut bien savoir que, dans la très grande majorité des cas, l'onanisme n'a que de légers inconvénients ; la guérison spontanée est la règle, et elle survient avant

que la situation ne soit irrémédiable. Il faut donc ne pas trop persécuter les enfants masturbateurs et user de persuasion plutôt que de violence.

ONGLE INCARNÉ

L'ongle incarné est une petite difformité de la seconde enfance qui consiste dans le renversement en dedans et la pénétration dans les chairs de l'ongle du gros orteil. Il en résulte des douleurs, du suintement séro-purulent ou sanguinolent, de la difficulté ou de l'impossibilité de la marche.

TRAITEMENT

Outre le repos, les soins de toilette (section des ongles, bains de pieds), les chaussures larges et à semelles épaisses, qui peuvent prévenir le mal ou en atténuer les manifestations, on est souvent obligé d'agir médicalement ou chirurgicalement. On essaiera d'abord de cautériser les plaies, d'en faciliter la cicatrisation, en introduisant tous les jours entre l'ongle et la chair un petit bourdonnet de coton hydrophile trempé dans le perchlorure de fer liquide. Si le mal s'aggrave, on aura recours à la destruction partielle ou totale de l'ongle avec sa matrice, à l'aide du bistouri.

OPHTHALMIE DES NOUVEAU-NÉS

L'ophthalmie des nouveau-nés est une conjonctivite muco-purulente ou purulente qui se déclare dans les premiers jours de la naissance, vers le troisième jour le plus souvent. Elle résulte d'une inoculation directe, au moment du passage de la tête dans le vagin, par les

écoulements dont les femmes enceintes sont si fréquemment atteintes. L'ophthalmie peut aussi résulter d'une contagion accidentelle, dans les milieux où règne cette maladie (crèches, maternités). Elle se reconnaît au gonflement des paupières, à l'adhérence des bords ciliaires entre eux, à la rougeur de la muqueuse, à la sécrétion d'un liquide muco-purulent ou purulent.

La maladie est tantôt légère et affecte les allures d'une conjonctivite catarrhale, tantôt grave et menace l'existence de l'organe de la vision. En France, sur 38 000 aveugles, on en compte 13 000 qui doivent leur cécité à l'ophthalmie des nouveau-nés. Dans les cas graves tout au moins, le microbe de la blennorrhagie, le gonocoque de Neisser, doit être incriminé.

Dans quelques cas, on a trouvé le bacille de Lœffler. Ailleurs, c'est le streptocoque ou le staphylocoque qui est en cause. Parinaud a même rencontré le pneumocoque.

TRAITEMENT

Dans les cas légers, tardifs (septième ou huitième jour), irrigations répétées trois ou quatre fois par jour avec la solution tiède suivante :

℞ Acide borique	30	grammes.
Eau bouillie	1000	—

On se sert d'un irrigateur ordinaire ou d'une seringue. Un aide écarte les paupières, pendant que l'opérateur injecte le liquide.

On peut employer aussi l'eau de pavot, l'eau de camomille tiède, l'eau bouillie, l'eau naphtolée :

℞ Naphtol	0 gr. 20.
Eau distillée bouillie	1000 grammes.

Dans les cas graves, on continuera les irrigations pré-

cédentes en les multipliant, et on ajoutera les cautérisations avec :

℞	Nitrate d'argent	0 gr. 20.
	Eau distillée.	10 grammes.
	Laudanum de Sydenham.	X gouttes.

On fera, matin et soir, tomber une goutte de ce collyre entre les paupières, à l'aide d'un compte-gouttes d'un bâton de verre, d'un bout de porte-plume, etc. On neutralisera immédiatement avec quelques gouttes d'eau salée. Ce collyre peut aussi être appliqué avec un pinceau de blaireau. On peut se servir également d'un crayon de nitrate d'argent mitigé avec le nitrate de potasse à parties égales. Neutraliser toujours avec l'eau salée.

Dans l'intervalle des cautérisations, on appliquera sur l'œil ou sur les yeux des compresses boriquées ; s'il n'y a qu'un œil malade, on protégera l'autre à l'aide d'un pansement occlusif avec ouate hydrophile et taffetas gommé.

Dans l'intervalle des cautérisations, Valude conseille les irrigations fréquentes au naphtol, à l'acide borique, ou avec ;

℞	Eau stérilisée	1000 grammes.
	Extrait thébaïque	0 gr. 10.

Ces irrigations peuvent suffire dans le catarrhe simple, dans l'ophthalmie des prématurés, etc.

En cas de diphtérie oculaire, on aura recours à la sérumthérapie.

S'il y a ulcère de la cornée, on se servira de pommade iodoformée à 1/50 (Valude).

℞	Vaseline.	10 grammes.
	Iodoforme.	0 gr. 20.

Si l'inflammation devient chronique, on touche la muqueuse avec un cristal d'alun (Valude).

PROPHYLAXIE

Chez toute femme enceinte arrivée à la fin de la grossesse (neuvième mois), on prescrira systématiquement les injections vaginales quotidiennes ou bi-quotidiennes avec une solution boriquée à 3 p. 100, ou de sublimé à 1 p. 4000, de permanganate de potasse à 1 p. 1000.

Pendant le travail, mêmes injections. Aussitôt que l'enfant est né, avant même que le cordon soit coupé, on essuie ses yeux avec un bouchon d'ouate hydrophile imbibé d'eau boriquée ou de sublimé à 1 p. 4000. On entr'ouvre les paupières et on laisse tomber une goutte de collyre au nitrate d'argent à 1 p. 50 (Crédé), ou bien on insuffle de l'iodoforme finement pulvérisé (Valude). Pinard se contente de jus de citron.

Budin reste partisan de la méthode de Crédé, mais il croit que le titre de la solution argentique peut être abaissé à 1 p. 150.

Il serait bon que les sages-femmes et même le public fussent prévenus, par des instructions précises, des dangers de l'ophthalmie et des moyens de la prévenir. Dans les familles où il y a plusieurs enfants, dans les maternités, on isolera les enfants atteints d'ophthalmie et le personnel chargé de les soigner. Ce personnel devra tout au moins prendre les plus grandes précautions pour éviter le transport des germes d'un enfant malade aux enfants sains. Lavage des mains au sublimé, destruction par le feu des objets de peu de valeur (ouate, compresses), désinfection des autres, etc.

La déclaration de l'ophthalmie des nouveau-nés est obligatoire aujourd'hui en France.

OPIUM

L'opium et ses dérivés sont d'un emploi délicat chez les enfants du premier âge; mais ce sont des agents trop précieux pour être écartés de la thérapeutique infantile ; le laudanum, l'élixir parégorique, le sirop diacode, le sirop de codéine sont couramment prescrits, et à juste titre. Je vais étudier les indications, les contre-indications et la posologie de ces préparations opiacées.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

C'est surtout dans les gastro-entérites et les diarrhées des petits enfants que l'opium rend des services ; il agit sur les contractions intestinales, qu'il modère ou supprime, sur les douleurs, les coliques, qu'il fait cesser ou qu'il atténue, et il prête ainsi un puissant concours aux astringents et antiseptiques (bismuth, calomel, etc.) pour arrêter les diarrhées les plus inquiétantes et les plus rebelles.

L'opium est indiqué aussi dans les toux et bronchites spasmodiques, dans la coqueluche, la grippe, l'adénopathie trachéo-bronchique, l'asthme, etc.

Il est encore indiqué dans les névralgies, les névroses, l'hystérie, la chorée, l'insomnie.

Il est contre-indiqué dans les broncho-pneumonies, bronchites capillaires, pneumonies, dans la fièvre typhoïde, les fièvres éruptives, les dermatoses.

Quand l'enfant est affaibli, adynamié, porté au collapsus, il faut se garder de donner de l'opium.

MODE D'ADMINISTRATION ET DOSES

Les préparations les plus employées en médecine infantile sont : le sirop diacode, le sirop de codéine, le

laudanum de Sydenham, l'élixir parégorique. L'extrait thébaïque, le sirop thébaïque, la morphine seront réservés aux enfants déjà grands (au-dessus de 10 ans); on donnera 1 à 2 centigrammes d'extrait thébaïque en pilules ou en potions; on pourra même aller au delà, en fractionnant les doses, dans les cas urgents (péritonite, pérityphlite).

Le sirop thébaïque sera prescrit à la dose de 5 à 10 grammes, comme le sirop de morphine. Quant au chlorhydrate de morphine en solution pour injections hypodermiques, on commencera par 1 milligramme et on pourra aller jusqu'à 4 et 5 milligrammes.

Le *sirop diacode*, qui remplace le sirop de *pavot blanc* de l'ancien codex, a pour formule :

℞ Extrait d'opium	0 gr. 50.
Eau distillée	4 gr. 50.
Sirop de sucre	995 grammes.

Ce sirop, qui contient *un centigramme* d'extrait thébaïque par cuillerée à soupe (20 grammes), peut se donner dans la première enfance à la dose de 2, 4, 6 grammes, contre la diarrhée.

Par exemple, on prescrira :

℞ Julep gommeux	50 grammes.
Sirop diacode	4 —
Sous-nitrate de bismuth	2 —

Agiter avant de s'en servir (enfant de 1 à 2 ans); une cuillerée à café d'heure en heure.

Le *sirop de codéine*, moins actif que le précédent, se prescrira aux mêmes doses; il a pour formule :

℞ Codéine	2 grammes.
Alcool à 90°	20 —
Sirop de sucre	980 —

Le *laudanum de Sydenham*, ou vin d'opium composé,

est une préparation beaucoup plus active, qui se donne par gouttes (1/2, 1, 2 gouttes), dans une potion ou un lavement. Il a pour formule :

℞ Opium divisé		200	grammes.
Safran incisé		100	—
Cannelle de Ceylan	ãã	15	—
Girofle	ãã	15	—
Vin de Grenache ou Malaga		1600	—

On fait macérer pendant 15 jours en vase clos, on passe et on filtre : il reste environ 1 500 grammes de laudanum ; 20 gouttes (1 gramme) représentent environ *cinq centigrammes* d'extrait d'opium. A partir de 6 mois, on pourra donner *une goutte* dans une potion ou dans la décoction de Sydenham, de façon que l'enfant mette une journée à prendre le médicament.

Voici la formule de la décoction blanche de Sydenham employée avec ou sans addition de laudanum, dans les diarrhées de l'enfance :

℞ Phosphate tricalcique ou corne de cerf calcinée porphyrisée	10	grammes.
Mie de pain	20	—
Gomme arabique en poudre	10	—
Sucre blanc	60	—
Eau de fleurs d'oranger	10	—
Eau	1000	—

On fait bouillir les substances triturées dans 1 100 grammes d'eau pendant un quart d'heure, on passe et on ajoute l'eau de fleurs d'oranger.

L'*élixir parégorique*, beaucoup moins actif que le laudanum, offre beaucoup plus de sécurité que ce dernier pour la médecine infantile. Il est ainsi composé :

℞ Extrait aqueux d'opium	3	grammes.
Acide benzoïque	3	—
Essence d'anis	3	—
Camphre	2	—
Alcool à 60°	650	—

Dix grammes contiennent *cinq centigrammes* d'extrait d'opium, soit dix fois moins que le laudanum ; tandis qu'un gramme de laudanum (20 gouttes) contient cinq centigrammes d'extrait thébaïque, un gramme d'élixir parégorique (48 gouttes) n'en contient que *cinq milligrammes*.

Dix gouttes d'élixir parégorique, dose usuelle chez les petits enfants, ne renferment qu'*un milligramme* d'extrait d'opium, tandis que *dix gouttes de laudanum* en renferment 25 milligrammes.

En poids, l'élixir parégorique est donc dix fois moins actif que le laudanum, et en volume, vingt-cinq fois moins. C'est donc une excellente préparation, à laquelle on donnera la préférence dans les premiers mois et les deux premières années de la vie.

La poudre de Dower, employée quelquefois dans la seconde enfance à la dose de 10, 20, 30 centigrammes, contient le dixième de poudre d'opium :

℞ Sulfate de potasse	4	grammes.
Nitrate de potasse	4	—
Poudre d'ipéca.	1	—
Poudre d'opium.	1	—

Quand la dose d'opium aura été trop forte, ce qu'on reconnaîtra à la somnolence, au rétrécissement des pupilles, le meilleur contre-poison à employer sera le café.

On a essayé avec succès, en Amérique, le permanganate de potasse, comme contre-poison de l'opium. On fera prendre une cuillerée à soupe toutes les dix minutes d'une solution à 1 p. 1 000. L'injection sous-cutanée d'une solution de sulfate d'atropine à 1 centigramme pour 50 grammes est également indiquée. Il faut ajouter le lavage de l'estomac, la respiration artificielle, etc.

OREILLONS

Les oreillons se rapprochent des fièvres éruptives par leur contagiosité, leur marche rapide, l'absence de récidives. Le microbe des oreillons a été entrevu par Capitan et Charrin, Laveran et Catrin.

L'incubation est longue (20 jours en moyenne) ; l'invasion passe souvent inaperçue et le gonflement d'une parotide est le premier signe relevé dans beaucoup de cas. Le gonflement reste bien rarement unilatéral, il atteint très vite, mais successivement, les deux côtés. Parfois il gagne les glandes sous-maxillaires et même les sub-linguales. Les innombrables complications observées chez les adultes sont rares dans l'enfance (orchites, néphrites, mammites, accidents pseudo-méningitiques, etc.). Le diagnostic est généralement facile; la parotidite aiguë des fièvres graves se distingue par son unilatéralité, sa terminaison suppurative, les circonstances qui l'ont précédée. L'adénite pré-auriculaire et sous-maxillaire se présente avec un gonflement plus limité, plus dur, moins régulier, moins œdémateux : elle succède à des lésions cutanées ou buccales qu'on peut retrouver ; elle n'est pas bilatérale et symétrique comme les oreillons.

TRAITEMENT

Dans les cas simples, il suffit de garder l'enfant à la chambre, de lui envelopper de coton les parties malades, de lui faire quelques onctions avec le baume tranquille. S'il a de fortes douleurs d'oreilles, de l'agitation, de l'insomnie, on donnera un peu de chloral :

℞ Hydrate de chloral.	0 gr. 50.	
Sirop de fleurs d'oranger.	30	grammes.
Eau de menthe.	30	—

Prendre le soir en se couchant.

Si l'enfant ne peut avaler, on lui fera prendre le lavement suivant :

℞ Hydrate de chloral.	0 gr. 50.
Lait tiède	100 grammes.

Quand le gonflement des parotides est très prononcé, on peut faire des frictions avec :

℞ Glycérolé d'amidon.	20 grammes.
Onguent napolitain.	2 —
Sulfate de morphine	1 —

S'il y a beaucoup de fièvre, on donnera un peu de quinine (25 à 50 centigrammes en cachet ou dans un peu de café sucré).

Si l'hyperthermie se complique de délire, d'ataxo-adynamie, on aura recours aux bains froids (20°) et à la potion suivante :

℞ Teinture de musc	X gouttes.
Teinture de valériane.	X —
Bromure de potassium	1 gramme.
Sirop de menthe.	40 —
Eau distillée.	80 —

Par cuillerées, d'heure en heure.

Quelques auteurs ont essayé les vésicatoires, la glace, les massages *loco dolenti*, mais sans aucun profit. Si la face est très congestionnée, on donnera un bain de pieds sinapisé, un purgatif :

℞ Sulfate de soude.	10 grammes.
Infusion de séné	20 —
Sirop de gomme	100 —

A prendre en une fois le matin à jeun.

On traiterait l'orchite par le repos absolu au lit, la suspension sur une planchette, les compresses antiseptiques (boriquées).

Chez tous les enfants atteints d'oreillons, il convient de faire l'antisepsie naso-bucco-pharyngée, pour prévenir les complications (pulvérisations ou irrigations 2 ou 3 fois par jour avec l'eau bouillie, l'eau boriquée, etc.).

L'anémie de la convalescence comporte l'usage des préparations ferrugineuses et amères (sirop d'iodure de fer, quinquina), de l'huile de morue, des bains de mer.

PROPHYLAXIE

Les oreillons sont contagieux avant l'apparition du gonflement parotidien et peut-être aussi pendant la convalescence ; c'est-à-dire que l'isolement devra être assez long (trois ou quatre semaines), pour se mettre à l'abri de la dissémination. On a nié l'utilité de la prophylaxie en ce qui concerne les enfants, chez lesquels les oreillons évoluent toujours simplement, sans gravité, sans orchite ; il y aurait même bénéfice à contracter les oreillons dans l'enfance, pour se mettre à l'abri des atteintes plus sérieuses des oreillons de l'âge adulte.

Cependant il n'est pas possible d'assister les bras croisés à la propagation d'une épidémie ourlienne dans les collèges et les pensionnats : il faut licencier les élèves et désinfecter les locaux. Dans les casernes, la question est résolue, et il faut instituer une prophylaxie sévère : isolement absolu et prolongé des premiers cas, désinfection des chambrées, etc.

ORGELET

L'inflammation des glandes palpébrales est commune et généralement sans gravité ; l'orgelet ou orgeolet est une sorte de furoncle des paupières qui se traduit par une saillie acuminée, rouge, puis jaune, avec gonfle-

ment périphérique, douleur, occlusion plus ou moins complète de l'œil.

TRAITEMENT

Avant la formation du pus, on appliquera sur l'œil malade des compresses boriquées chaudes à 3 p. 100.

Si la tension est vive et la douleur forte, on appliquera un petit cataplasme de fécule fait avec de l'eau boriquée. Quand l'orgelet devient acuminé et blanc, on incise avec la pointe d'une lancette ou d'un thermocautère et on lave à l'eau bouillie boriquée. Si la paupière reste enflammée, si la conjonctive sécrète du muco-pus, on applique pendant quelques jours la pommade suivante :

℞ Précipité jaune	0 gr. 10.
Vaseline	25 grammes.

OSTÉO-ARTHROPATHIE HYPERTROPHIANTE PNEUMIQUE

On a observé, chez les enfants comme chez les adultes, un certain nombre de cas simulant l'*acromégalie* de Marie, mais en différant essentiellement. Les phalangettes sont hypertrophiées et renflées en baguettes de tambour, comme dans la tuberculose chronique et la cyanose congénitale ; l'ongle est large et incurvé, la phalangette est séparée de la phalangine par un sillon circulaire ; mais tout est limité à l'extrémité des doigts ou des orteils, d'ailleurs plus rarement envahis.

La maladie, se rencontrant habituellement dans les affections chroniques des bronches ou des poumons (bronchite chronique, bronchectasie, emphysème), peut

aussi s'observer d'une façon aiguë et curable dans la pleurésie purulente, dans la pleuro-pneumonie (Moussous, Gillet, Moizard). Marfan a signalé un cas à la suite de pyélo-néphrite ; l'origine pneumique n'est donc pas constante. Quoi qu'il en soit, cette ostéo-arthropathie n'est qu'un chapitre de l'*acropathologie* (maladie de Raynaud, engelures, etc.). La lésion des os et des articulations est due vraisemblablement au passage dans le sang de toxines exerçant une action élective sur les phalangettes.

TRAITEMENT

En général, chez l'enfant, le traitement de l'affection pleuro-pulmonaire initiale suffit à faire rétrocéder l'ostéopathie. L'attaque directe de la lésion ne semble pas devoir donner de résultat. On placera les enfants dans de bonnes conditions d'hygiène (grand air, bonne nourriture), et on prescrira des inhalations d'oxygène. L'iodure de potassium à petites doses sera essayé, d'autant plus qu'on a parfois incriminé la syphilis. L'électrisation localisée, les bains d'oxygène sont également à conseiller.

OTALGIE

Les douleurs d'oreille traduisent ordinairement une inflammation de la caisse du tympan, une otite qui tantôt avorte, tantôt aboutit à la perforation et à l'otorrhée. Ces douleurs se rencontrent dans la grippe, la rougeole, la scarlatine, les oreillons, etc.

L'examen du fond du conduit auditif montrera si la caisse est malade, s'il est nécessaire de faire la paracentèse du tympan. On verra en même temps si le conduit auditif externe n'est pas le siège de quelque furon-

cle ou abcès. Si ces examens sont négatifs, il ne reste qu'à traiter la douleur.

TRAITEMENT

On essaiera les bains émollients du conduit auditif : on fait pencher la tête de l'enfant sur le côté opposé au mal, et on verse dans le conduit auditif quelques gouttes d'une décoction de guimauve additionnée de laudanum. On tient l'enfant immobile dans cette position pendant plusieurs minutes.

On instillera, quatre ou cinq fois pas jour, quelques gouttes, dans l'oreille, de la solution suivante :

℞ Eau distillée	100	grammes.
Hydrate de chloral	3	—
Sulfate d'alumine	5	—

On peut encore introduire dans l'oreille un bourdonnet d'ouate hydrophile imbibé de laudanum ou de baume tranquille, ou du mélange suivant :

℞ Chloral camphré	5	grammes.
Huile d'amandes douces	10	—
Glycérine	20	—

ou bien :

℞ Vaseline	20 grammes.
Extrait de belladone	0 gr. 10.
Chlorhydrate de cocaïne	0 gr. 50.

Gompers fait introduire dans l'oreille des suppositoires contenant chacun :

℞ Morphine	ãã	0 gr. 01.
Cocaïne		
Gélatine		q. s.

On peut encore formuler :

℞ Beurre de cacao	2 grammes.
Hydrate de chloral	0 gr. 20.
Extrait d'opium	0 gr. 05.

En même temps on garde l'enfant dans une chambre chaude, on lui met un bandeau doublé d'ouate, qui garantit ses oreilles contre les courants d'air et les refroidissements.

OTITE EXTERNE

L'inflammation du conduit auditif, ou otite externe, peut reconnaître différentes causes : un furoncle, un eczéma, l'impétigo. Le furoncle donne la variété aiguë de l'otite ; il se traduit par des douleurs vives qui, chez les nourrissons, s'accompagnent de fièvre, agitation, anorexie, vomissements ; par un gonflement qui efface la lumière du conduit. Il s'ouvre spontanément ou est incisé par le médecin ; un écoulement de pus sanguinolent en résulte. La durée de la maladie est très courte. L'eczéma du conduit auditif donne lieu à une variété plus durable d'otite externe : l'écoulement est séro-purulent, mêlé de débris épithéliaux, de squames grisâtres. Quand l'impétigo contagiosa envahit le conduit auditif, il s'accompagne aussi d'otite externe et d'otorrhée généralement très curable et très courte.

TRAITEMENT

Chez les nourrissons atteints de furoncle de l'oreille, il conviendra, quand la tuméfaction sera bien accessible, rouge, acuminée, de porter la pointe d'un bistouri ou d'une lancette dans le foyer inflammatoire ; après quoi on fera un lavage à l'eau boriquée tiède, suivi d'un poudrage au salol ou au dermatol.

Même traitement quand le furoncle s'est ouvert spontanément.

Comme traitement abortif, Lubet-Barbon conseille

de verser dans le conduit un peu d'alcool camphré ou d'alcool boriqué. Si le furoncle est à l'entrée du conduit, il faut appliquer un tampon de coton hydrophile imbibé de naphtol camphré.

On peut aussi aseptiser le conduit auditif avec une mèche d'ouate hydrophile imbibée du mélange suivant :

℞ Liqueur de Van Swieten. } āā.
Glycérine . . . . }

C'est le *cataplasme antiseptique* de Lubet-Barbon qu'on introduit à l'aide d'une pince et d'un spéculum. On arrose toutes les deux heures avec la solution sus-indiquée. On laisse le tampon vingt-quatre heures. Il prévient la repullulation du furoncle.

Dans les cas d'eczéma, on badigeonne le conduit auditif avec l'huile mentholée à 1 p. 40 ou l'huile goudronnée :

℞ Huile d'amandes	20 grammes.
Goudron de hêtre.	2 —

(Lubet-Barbon.)

On peut aussi porter dans le conduit une mèche imbibée de vaseline boriquée à 1 p. 10, ou de pommade à l'oxyde de zinc, mêmes doses.

Même traitement pour l'impétigo.

Quand l'écoulement est abondant, quelle qu'en soit la cause, j'ai pour habitude de prescrire des irrigations d'eau boriquée à 4 p. 100 ou de sublimé à 1 p. 2 000, et je fais suivre l'injection d'un poudrage avec acide borique, naphtol, dermatol, aristol, salol.

OTITE MOYENNE

L'otite moyenne, très commune dans l'enfance, est l'inflammation de la caisse du tympan ; elle peut être

aiguë ou chronique, simple ou compliquée d'abcès mastoïdien, de carie du rocher, de lésions cérébro-méningées, etc. Elle résulte le plus souvent d'une infection venue du pharynx par la trompe d'Eustache, et on a trouvé dans ses exsudats les microbes de la suppuration, streptocoques et staphylocoques, le microbe de la pneumonie, celui de la tuberculose. On l'observe souvent à la suite de la rougeole, de la scarlatine, de la grippe, etc. Elle détermine des douleurs assez vives, des bourdonnements, parfois de la surdité, souvent la perforation du tympan et l'otorrhée. L'écoulement par le conduit auditif externe ou otorrhée peut être aigu, chronique, inodore, fétide, séreux, purulent, séro-sanguinolent, etc.

Le traitement a une grande importance.

TRAITEMENT

Le traitement de l'otite moyenne doit être autant que possible antiseptique ou aseptique. Dans les cas légers, Lubet-Barbon conseille de verser dans le conduit quelques gouttes de :

℞ Huile stérilisée.	20 grammes.
Teinture de belladone.	L gouttes.

ou de glycérine phéniquée à 1/20.

Si la douleur est très vive, on instille quelques gouttes d'une solution de cocaïne à 1 p. 10 ou même 1 p. 5.

On pourra au début essayer la douche d'air par le procédé de Politzer ou le cathétérisme. Mais si les douleurs persistent et s'il y a des indices d'épanchement dans la caisse, on fera l'incision, la paracentèse du tympan, après avoir nettoyé le conduit avec la liqueur de van Swieten. Pour rendre l'opération indo-

lore, on verse une solution de cocaïne à 1 p. 5 et on la maintient dix minutes dans le conduit. Après l'incision, on donne la douche d'air, et on met de la glycérine phéniquée à 1 p. 20.

Quand le catarrhe de la caisse, après avoir amené la perforation du tympan, se traduit par une otorrhée persistante, il faut faire des irrigations tièdes d'eau boriquée ou de sublimé à 1 p. 2000, suivies d'un poudrage au salol ou au naphtol, avec tampon d'ouate hydrophile maintenant le tout. On renouvelle l'opération tous les deux jours.

Si l'écoulement est fétide, on fera les irrigations avec une solution de permanganate de potasse à 1 p. 1 000. Pour l'otorrhée chronique comme pour l'otorrhée aiguë, Lubet-Barbon conseille la glycérine phéniquée à 1/20 ; quand l'écoulement diminue, il fait le pansement sec avec l'acide borique pulvérisé, après avoir séché le conduit avec du coton hydrophile monté sur des stylets : *lavages aseptiques rares, séchages soigneux, pansements avec des corps antiseptiques avides d'eau.*

Pour poudrer le conduit, Bonnafont se sert du mélange suivant :

℞ Nitrate d'argent.		
Talc		āā.
Lycopode.		

La vaseline liquide iodoformée, le salol camphré sont indiqués dans les otorrhées fétides. Rohrer a recommandé la pyoctanine en poudre.

Les enfants atteints d'otorrhées chroniques sont souvent affaiblis, scrofuleux, anémiques : le traitement général par l'huile de morue, les ferrugineux, les eaux chlorurées sodiques, arsenicales, complétera le traitement local. La prophylaxie se fera en traitant les catarrhes naso-pharyngiens, en opérant les tumeurs

adénoïdes, en aseptisant la bouche, la gorge, les fosses nasales par des irrigations, pulvérisations, badigeonnages, dans les maladies qui prédisposent à l'otite (rougeole, scarlatine, typhoïde, etc.).

OXYURES VERMICULAIRES

Les oxyures vermiculaires sont de petits vers cylindriques qui habitent la dernière portion du gros intestin. Le soir, ils descendent vers l'anus, et peuvent ramper vers les parties voisines, les organes génitaux, la vulve et le vagin. Le mâle a de 2 1/2 à 3 millimètres de long, sur un dixième et demi de millimètre de large ; la femelle atteint 1 centimètre en longueur et un demi-millimètre en largeur ; on trouve neuf fois plus de femelles que de mâles. Les œufs sont lisses, oblongs, longs de 53 μ, larges de 28 μ. Ces œufs, déglutis par l'enfant avec l'eau de boisson. éclosent dans l'estomac ou l'intestin grêle : les vers adultes descendent ensuite dans le gros intestin, le rectum.

Ces vers causent des démangeaisons anales très pénibles le soir et la nuit, il y a parfois du ténesme. Les enfants se grattent et poussent des cris de douleur. Au bout de quelques heures, tout se calme ; le lendemain soir, les accidents se reproduisent.

Chez les enfants nerveux, il peut y avoir des convulsions. Chez les petites filles, la migration des oxyures vers la vulve et le vagin peut causer la vulvo-vaginite. L'examen microscopique des selles assure le dianostic dans les cas douteux.

TRAITEMENT

Les enfants nourris au sein ne connaissent pas les oxyures : c'est après le sevrage, quand l'enfant partage

la table commune et boit de l'eau non stérilisée, que l'oxyure apparaît.

Le traitement local ne suffit pas toujours ; il supprime les oxyures qui habitent le rectum, mais il n'atteint pas ceux qui sont encore dans l'intestin grêle : on agira donc à la fois par en haut et par en bas.

On fera prendre pendant quelques jours de petites doses de calomel, 5 à 10 centigrammes dans du lait. On peut également donner la fleur de soufre, à jeun, pendant plusieurs jours (West) :

℞ Fleurs de soufre	0 gr. 50.
Miel.	20 grammes.

A prendre en une fois le matin à jeun.

On peut donner aussi la santonine, en pastilles ou bonbons (2 à 5 centigrammes par jour) :

Demme prescrivait :

℞ Santonine	0 gr. 01.
Calomel.	0 gr. 02.
Sucre blanc	0 gr. 50.

Pour un cachet : trois le matin, à une heure d'intervalle, pendant trois jours.

Localement, on agira par les lavements, les pommades, les suppositoires.

Les lavements d'eau froide, d'eau vinaigrée (1/2 à 1/3), d'eau salée (10 p. 100), d'eau sulfureuse (Eaux-Bonnes, Enghien), d'eau savonneuse (1 gramme p. 100), de lait sucré (Vérité), peuvent suffire.

Très efficaces également sont les lavements suivants :

℞ Eau de chaux	100 grammes.
Perchlorure de fer.	X gouttes.

(West.)

℞ Eau de chaux . . . . 90 grammes.
Décoction de guimauve. . . . . . . 30 —

℞ Sulfure de potasse . . . . 0 gr. 40.
Eau. . . . . 150 grammes

℞ Eau. . . . . 100 grammes.
Glycérine . . . . 20 —
Éther sulfurique . . . . X gouttes.

℞ Asa fœtida . . . . 3 grammes.
Jaune d'œuf. . . . . n° 1.
Eau. . . . . 120 grammes.

℞ Infusion de tanaisie. . . . . 200 grammes.
Glycérine . . . . 30 —
Sirop simple. . . . . 30 —

(D'après MONIN.)

℞ Feuilles d'absinthe. . . . . 10 grammes.
Infuser dans eau. . . . . 100 —

℞ Teinture de rhubarbe. . . . . XXX gouttes.
Carbonate de magnésie. . . . . . . 0 gr. 20.
Teinture de gingembre. . . . . . . 1 goutte.
Eau. . . . . 125 grammes.

℞ Naphtaline. . . . . 1 gramme.
Huile d'olive. . . . . 40 —

℞ Sel marin . . . . 10 grammes.
Huile . . . . 20 —
Eau . . . . 130 —

℞ Menthol . . . . 0 gr. 06.
Huile . . . . 30 grammes.

L'enfant ne doit prendre les lavements qu'après avoir été à la selle ; il les gardera le plus longtemps possible.

On peut se contenter d'introduire dans l'anus, avec le doigt, un peu d'onguent gris ou des pommades suivantes :

℞ Lanoline. . . . . } ãã. . . 20 grammes.
Huile de foie de morue. . }
Précipité blanc . . . . 5 —
Essence de lavande. . . . . 1 —

Introduire matin et soir, dans l'anus, une mèche de charpie imprégnée de cette mixture.

(MONIN.)

Voici les suppositoires dont on peut se servir :

℞	Beurre de cacao	2 grammes.
	Calomel.	0 gr. 10.
℞	Onguent napolitain.	0 gr. 05.
	Beurre de cacao	q. s.

M. S. A. pour un suppositoire.

(Barthez et Sanne.)

℞	Extrait de *Quassia amara*	0 gr. 10.
	Beurre de cacao	2 grammes.

Pour un suppositoire.

On introduit quotidiennement, pendant 5 ou 6 jours, un de ces suppositoires.

On continuera le traitement pendant une ou deux semaines, et on terminera par un purgatif (10 à 15 grammes de sulfate de soude dans un peu d'eau sucrée).

On prescrira en même temps des bains ou des lotions quotidiennes des parties ano-génitales.

OZÈNE (Voyez Coryza chronique)

P

PALPITATIONS

(Voyez Croissance, Hypertrophie du cœur)

PALUDISME

Sous le nom de paludisme, fièvres palustres, fièvres intermittentes, malaria, on décrit les troubles morbides produits par l'introduction et la pullulation dans l'or-

ganisme des microzoaires découverts par Laveran (corps en croissant ou en rosace, flagella).

La maladie se transmet par l'air atmosphérique, du sol, où se forment les germes, aux enfants exposés à ses émanations ; mais elle n'est pas contagieuse directement d'enfant à enfant.

Certains enfants, dans les pays marécageux, naissent avec un gros ventre (gros foie, grosse rate), et les signes de la cachexie palustre.

Plus tard, la maladie se traduit par des accès quotidiens, tierces ou quartes ; cependant, chez les jeunes enfants, la fièvre est moins souvent réglée que chez les adultes, et les accès sont moins complets. La fièvre peut être larvée (convulsions, vomissements, délire, épistaxis, diarrhées, broncho-pneumonie, mélæna, torticolis). Il peut y avoir des accès pernicieux (coma, algidité).

La cachexie palustre se traduit par l'amaigrissement, la pâleur terreuse, le gonflement du ventre, l'hypertrophie de la rate, l'anorexie, la diarrhée, l'anasarque.

Le diagnostic du paludisme est surtout difficile dans les pays généralement indemnes : la maladie est alors inattendue, et la méprise est toute naturelle. Le paludisme simule parfois la méningite, la fièvre typhoïde. Dans les cas douteux, il faut donner la quinine, et chercher dans le sang le parasite de Laveran. Outre le paludisme, les enfants peuvent contracter des accès fébriles quand ils sont exposés à des émanations fétides (fosses, égouts). Cette infection pseudo-malarienne sera traitée comme la vraie.

TRAITEMENT

Au moindre soupçon de paludisme, il faut prescrire le sulfate de quinine, ou un autre sel de quinine, à dose

suffisante. Si l'enfant est assez grand pour avaler sans lutte les médicaments, on prescrira en une fois 40 à 50 centigrammes de sulfate de quinine ou de bromhydrate dans un peu de miel, de confiture ou en cachet. Le café sucré, le jus et l'extrait de réglisse, masquent bien le goût de la quinine.

Si l'enfant est trop jeune et trop indocile, on administrera la quinine en lavement ou en suppositoire :

℞	Chlorhydrate de quinine	0 gr. 50.
	Beurre de cacao.	3 grammes.

Pour un suppositoire.

℞	Chlorhydro-sulfate de quinine. . . .	0 gr. 50.
	Antipyrine.	0 gr. 50.
	Laudanum de Sydenham	I goutte.
	Eau tiède	100 grammes.

Pour un lavement.

Dans les cas urgents, il faut faire des injections sous-cutanées :

℞	Bichlorhydrate de quinine	5 grammes.
	Eau distillée.	q. s. pour 10 cc.

Injecter une seringue de Pravaz de cette solution.

℞	Lactate de quinine	2 grammes.
	Eau distillée.	q. s. pour 10 cc.

Une à deux seringues de Pravaz.

℞	Chlorhydro-sulfate de quinine. . . .	5 grammes.
	Eau distillée.	q. s. pour 10 cc.

Une seringue de Pravaz.

Les frictions sont moins efficaces, cependant elles peuvent servir d'adjuvant ; on fera des frictions sous les aisselles, sur le ventre, avec la pommade suivante :

℞	Axonge fraîche.	40 grammes.
	Valérianate de quinine.	4 —
	Chlorure d'ammonium.	2 —

L'usage de la quinine doit être continué longtemps après la disparition des accès ; le médicament, en cas

d'urgence, sera administré le plus tôt possible ; dans les autres cas, on le donnera longtemps avant l'accès futur (3 ou 4 heures), et jamais à dose fractionnée, toujours à dose unique et forte (20 centigrammes à un an, 40 centigrammes à deux ans, 50 centigrammes à partir de trois ans). L'enfant devra quitter le pays où il aura contracté la maladie ; le déplacement, le changement d'air est d'ailleurs favorable à la cure.

Pour combattre l'anémie et la cachexie, qui succèdent parfois au paludisme, on prescrira les douches froides, le quinquina, le fer, l'arsenic :

℞ Sirop de quinquina.	300 grammes.
Arséniate de soude.	0 gr. 15.

Une à trois cuillerées à café par jour suivant l'âge.

On conseillera le régime lacté.

Si la maladie résiste, on enverra l'enfant aux bains de mer, à la Bourboule, à Plombières ou à Royat.

La prophylaxie de l'infection malarienne et pseudo-malarienne consiste dans la suppression du foyer morbide ou l'éloignement de l'enfant.

PARALYSIE DIPHTÉRIQUE

La paralysie diphtérique est généralement un accident tardif qui survient deux, trois ou quatre semaines après la guérison de la diphtérie. Elle se reconnaît aisément au milieu des épidémies et par les commémoratifs. Elle peut atteindre des personnes qui n'ont pas eu d'angine couenneuse appréciable, et qui ont été cependant assez intoxiquées pour présenter la paralysie (diphtérie fruste). Elle est quelquefois très précoce, et la sérumthérapie ne la prévient pas toujours, même quand elle intervient dès le début.

D'ordinaire, la paralysie atteint d'abord le voile du palais, et se traduit par le nasonnement, le reflux des liquides par le nez, la dysphagie, l'impossibilité de siffler, de souffler, etc. Elle s'étend ensuite ou peut s'étendre aux membres, qui deviennent inertes, ou simplement impotents (parésie), aux organes des sens (diplopie), au diaphragme, aux muscles du cou, de la langue.

Le malade chancelle, trébuche en marchant; sa main tremble et ne peut serrer les objets. Ces troubles, par eux-mêmes, sont déjà assez caractéristiques; ils le deviennent bien plus quand on apprend que le malade a eu une angine ou un mal de gorge.

TRAITEMENT

Les enfants étant profondément débilités et anémiés, on les alimentera le mieux possible avec des purées de viande, des gelées, des crèmes, des œufs, du lait. Au besoin, on se servira de la sonde œsophagienne. S'il se présentait des difficultés insurmontables, s'il y avait des vomissements, on donnerait des lavements nutritifs. Par exemple :

℞ Bouillon de poulet	100 grammes.
Peptone sèche.	10 —
Jaune d'œuf.	n° 1.

Ou encore (Archambault) :

℞ Salep	2 grammes.
Bouillon sans sel.	150 —
Jaune d'œuf.	n° 1 ou 2.

Archambault conseille encore, comme aliment et boisson, la préparation suivante :

℞ Lichen bien mondé	40 à 50 grammes.
Bouillon consommé très peu salé. .	250 grammes.

Faire réduire à 150 grammes, sucrer et faire prendre en gelée épaisse.

Concurremment, on donnera le fer, l'arsenic :

℞ Teinture de Mars tartarisée.	10	grammes.
Liqueur de Fowler.	10	—

V gouttes matin et soir dans un peu de vin ou de lait.

L'alcool, sous forme de vin généreux (grenache, malaga) ou de potion de Todd, sera prescrit à dose modérée, mais suffisante (20 à 30 grammes d'eau-de-vie par jour). On pourra ajouter 2 grammes d'extrait mou de quinquina.

La strychnine sera donnée sous forme de teinture de noix vomique (X à XX gouttes par jour) ou de sulfate de strychnine.

Le sirop de sulfate de strychnine sera pris à la dose de 2 à trois cuillerées à café par jour. Si l'on prescrit des granules de sulfate de strychnine (1 milligramme), on ne dépassera pas 2 ou 3 en 24 heures. On peut faire des injections sous-cutanées avec :

℞ Sulfate de strychnine.	0	gr. 01.
Eau distillée.	10	grammes.

Une à deux demi-seringues de Pravaz par jour.

Dans les cas de paralysie généralisée, Archambault faisait passer un courant continu par le tronc : pôle positif à la nuque, pôle négatif au bas du dos ou sur les membres.

C'est surtout contre la paralysie du diaphragme qu'il faut mettre en œuvre l'électricité : de même s'il y a aphonie, strabisme, ptosis.

On peut employer aussi les courants induits, les bains électriques, les massages, les frictions avec le gant de laine, avec le baume de Fioravanti, l'alcool camphré, la térébenthine, l'alcoolat de lavande. On peut faire confectionner (Archambault) un sac de flanelle

qu'on maintient par son ouverture au-dessus d'un brasier sur lequel on a jeté des baies de genièvre : on met l'enfant dans ce sac, et on le frictionne vigoureusement.

Contre les troubles de la vue par défaut d'accommodation, Archambault prescrivait :

℞ Sulfate d'ésérine.	0 gr. 10.
Eau distillée.	10 grammes.

Une goutte dans l'œil matin et soir.

Les bains sulfureux, les bains salés, sont très utiles. Si la saison est favorable, on enverra l'enfant au bord de la mer ou à la campagne, à Aix-les-Bains, à Salies-de-Béarn, à Bourbonne.

PARALYSIE FACIALE

La paralysie faciale peut s'observer chez les nouveau-nés, par compression, à la suite d'une application de forceps, ou dans la seconde enfance, à la suite de refroidissement, de traumatisme, de carie du rocher. Elle peut être aussi d'origine hystérique.

Quelle que soit sa cause, la paralysie faciale se reconnaît à la déviation des traits, à la difficulté de la succion ou de la mastication, à l'occlusion incomplète des paupières du côté paralysé, à l'épiphora du même côté. Quand l'enfant rit ou pleure, la commissure labiale est entraînée du côté sain, et la physionomie prend un aspect ridicule.

La paralysie faciale de cause périphérique se distingue de la paralysie faciale de cause centrale (hémorrhagie, ramollissement, abcès, tumeurs du cerveau) par la paralysie de l'orbiculaire des paupières, présente dans la première, absente dans la seconde.

TRAITEMENT

S'il s'agit d'un enfant nouveau-né, on protégera l'œil découvert à l'aide d'un bandeau peu serré; s'il ne peut téter, on fera couler du lait dans sa bouche à l'aide d'une cuiller, ou directement en pressant sur le mamelon. Si le cas est sérieux, si la paralysie ne se dissipe pas assez vite, on fera quelques électrisations avec la pile faradique, en employant une faible intensité. On pourra aussi masser la région faciale paralysée et frictionner avec :

℞ Huile de camomille.	30	grammes.
Alcool camphré	10	—
Térébenthine.	5	—

Dans la seconde enfance, on emploiera l'électricité pour tous les cas; on fera des séances quotidiennes (5 à 10 minutes) de courants induits ou continus. S'il y a une otorrhée commençante, on la traitera par les irrigations et les poudrages antiseptiques usités (Voyez Otorrhée). Si la syphilis était soupçonnée, on prescrirait les frictions mercurielles et l'iodure de potassium.

PARALYSIE GÉNÉRALE

La paralysie générale des aliénés, la *périméningo-encéphalite diffuse*, peut s'observer chez les adolescents de 14 à 15 ans et chez les enfants de 8 à 10 ans, comme chez les adultes (faits de Moussous, Régis, Alzheimer).

Comme chez l'adulte, on retrouve, chez l'enfant, des antécédents syphilitiques héréditaires ou personnels (hérédo-syphilis, syphilis acquise). L'influence pathogénique de la syphilis est prépondérante, pour ne pas dire exclusive, dans cette maladie, qui mérite bien le

nom d'affection *parasyphilitique* proposé par Fournier.

Les symptômes qui permettent de faire le diagnostic sont : un arrêt subit ou rapide dans le développement de l'enfant, un ou plusieurs ictus apoplectiques ou paralytiques, l'affaiblissement de l'intelligence, le tremblement de la langue, l'embarras de la parole, l'inégalité pupillaire, la difficulté de la marche, le gâtisme progressif et la démence, etc.

TRAITEMENT

Malgré le peu de succès de la médication spécifique en pareil cas, il convient d'instituer le plus tôt possible un traitement énergique : frictions quotidiennes avec 2 ou 4 grammes d'onguent napolitain, iodure de potassium à l'intérieur (deux grammes par jour). Ce traitement mixte sera continué pendant plusieurs mois, avec des intervalles de repos.

S'il y a des spasmes, de l'agitation, du délire, on fera des injections de morphine (demi-centigramme matin et soir).

La prophylaxie consiste dans le traitement soigneux et prolongé de toutes les syphilis acquises des adultes ou des enfants. Ce traitement laisse trop souvent à désirer, quand il n'est pas nul, dans les classes les plus prolifiques et les moins éclairées de la population.

PARALYSIE INFANTILE

La paralysie infantile, ou paralysie atrophique de l'enfance, est une myélite aiguë des cornes antérieures, d'origine infectieuse peut-être, s'observant presque exclusivement dans la première enfance. Elle débute par de la fièvre souvent, par des convulsions

quelquefois. La paralysie, d'emblée étendue ou générale, ne tarde pas à rétrocéder et à se fixer dans un petit nombre de muscles; l'intestin et la vessie échappent à la paralysie; la sensibilité est conservée.

Ces derniers symptômes permettent d'éliminer la myélite transverse, la paralysie du mal de Pott, les paralysies diphtériques. Quant aux paralysies d'origine cérébrale, elles sont hémiplégiques, souvent accompagnées de paralysie faciale, de spasmes, de contracture, d'hémichorée.

La paralysie obstétricale des nouveau-nés, qui, à la période atrophique, ressemble tant à la paralysie infantile, en diffère par sa précocité (premiers jours de la naissance) et par son siège presque exclusif aux membres supérieurs.

L'atrophie musculaire progressive a le même substratum anatomique que la paralysie infantile : c'est une myélite antérieure, mais elle est chronique et survient plus tard, dans l'adolescence ou l'âge adulte.

La pseudo-paralysie syphilitique se distingue par le jeune âge des sujets et la coexistence de lésions osseuses.

TRAITEMENT

Au début, on traitera la myélite aiguë par les ventouses sèches sur la colonne vertébrale, les pointes de feu, les vésicatoires en lanières sur les gouttières vertébrales. On donnera un purgatif, l'ergotine en potion ou en injections sous-cutanées (15 à 20 centigrammes trois fois par jour). On pourra ensuite donner les bains de vapeur ou d'air chaud, de 3 à 5 minutes (J. Simon), envelopper d'ouate les membres inférieurs, les entourer de cataplasmes sinapisés, faire en un mot de la révulsion répétée et étendue. On donnera la quinine à doses

assez élevées, en suppositoires ou en injections sous-cutanées : 25 à 50 centigrammes de chlorhydro-sulfate de quinine par jour.

A l'intérieur, J. Simon conseille encore les teintures de ciguë et d'aconit (5 gouttes de chaque) dans une potion ; par exemple :

℞ Eau distillée.	10 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger.	10 —
Eau de laurier-cerise	5 —
Teinture de ciguë	V gouttes.
— d'aconit	V —

Par cuillerées à café, de deux en deux heures.

A la seconde période, quand les phénomènes aigu ont disparu, et que la paralysie s'est localisée, on fer des frictions chaudes et stimulantes sur les membre avec :

℞ Baume de Fioravanti.	100 grammes.
Alcoolat de lavande	50 —
Teinture de noix vomique	20 —

ou encore :

℞ Vin rouge du Midi.	100 grammes.
Teinture de gentiane . . . } ãã. . .	25 —
— de romarin . . . }	
Ammoniaque liquide	10 —
Teinture de cantharides.	X gouttes.

(J. Simon.)

On commencera l'usage des courants continus d'intensité faible (5 à 10 milliampères), le pôle positif sur la colonne dorsale, le négatif sur les membres paralysés (séances quotidiennes de 5 à 10 minutes).

A l'intérieur, on donnera la noix vomique ou la strychnine :

℞ Teinture de noix vomique. . . . . . 10 grammes.

Une goutte cinq fois par jour dans un peu de lait,

pendant huit jours consécutifs. Suspendre pendant une semaine, et recommencer.

℞ Sirop de sulfate de strychnine. . . .	20	grammes.
Eau de menthe.	80	—

Une cuillerée à café matin et soir pendant huit jours, suivis de huit jours d'interruption, et ainsi de suite.

Sans continuer la révulsion énergique de la période précédente, on prescrira les bains sulfureux, les bains salés, les frictions stimulantes générales.

A la troisième période (atrophie et déformation des membres), on insistera sur l'électrisation des muscles atrophiés (courants interrompus et continus), sur le massage, les frictions, les bains salés. On s'adressera à l'orthopédie pour redresser certaines déformations qui entravent la marche : bottines spéciales, avec tuteurs métalliques, ténotomie parfois.

Pour exercer les muscles malades, on sera conduit parfois à faire exécuter des manœuvres gymnastiques avec appareils (roues spéciales, chevaux mécaniques).

Enfin on se trouvera bien, pendant la belle saison, d'envoyer les enfants à la mer, à Salies-de-Béarn ou Salins, à Balaruc, à Bourbonne, Bourbon-l'Archambault, Bourbon-Lancy, Saint-Amand, Dax, Aix, Luchon.

On les nourrira bien, on leur fera prendre l'huile de foie de morue, le phosphate de chaux.

PARALYSIE PSEUDO-HYPERTROPHIQUE

La paralysie pseudo-hypertrophique, ou myo-sclérosique (Duchenne), est une maladie de l'enfance, plus commune chez les garçons que chez les filles, atteignant souvent plusieurs membres de la même famille, et re-

liée par l'hérédité à l'atrophie musculaire progressive (Voyez ce mot). On n'a pas trouvé de lésions de la moelle, et on admet qu'il s'agit d'une *myopathie primitive*.

Il y a d'abord impotence des membres inférieurs : l'enfant se fatigue vite, écarte ses pieds, et porte le tronc en arrière (ensellure lombaire). Puis certains muscles deviennent gros et durs : mollets, fesses. Il y a contraste entre le développement herculéen des muscles et l'impotence. Mais il peut y avoir aussi des muscles atrophiés : l'enfant se dandine, se balance en marchant sur la pointe des pieds (équinisme).

Le diagnostic est facile quand le relief athlétique des muscles existe ; s'il manque, impossible de distinguer le cas des autres myopathies. On distinguera aisément l'obésité, dont le relief a pour siège le tissu cellulaire sous-cutané.

Dans la maladie de Thompsen, il y a des spasmes tétaniques spéciaux et pas d'équinisme.

TRAITEMENT

Duchenne préconisait les courants faradiques appliqués dès le début : on pourra les employer ainsi que les courants continus, le massage, les douches chaudes et sulfureuses, les bains salés ; on conseillera Aix-les-Bains. Tout cela n'empêchera pas la maladie de suivre sa marche progressive et fatale.

On donnera concurremment l'arsenic, l'huile de foie de morue, le quinquina.

PARALYSIE RADICULAIRE OBSTÉTRICALE

Dans les cas de présentation vicieuse (siège, épaule) ou de rétrécissement du bassin, quand on est obligé

d'exercer des tractions vigoureuses pour avoir l'enfant, on produit assez souvent des tiraillements du plexus brachial qui se traduisent par une paralysie plus ou moins complète d'un membre supérieur ou des deux membres supérieurs.

Le bras de l'enfant pend inerte le long du corps ; si on le soulève, il retombe de tout son poids. On constate que la paralysie porte sur le deltoïde, le sous-épineux, le biceps et le brachial antérieur dans la majorité des cas. Parfois tous les muscles sont paralysés et la sensibilité est abolie. La paralysie radiculaire obstétricale se distingue par sa localisation, par son étiologie, de la paralysie cérébrale ; elle se distingue de la paralysie atrophique par sa précocité, sa curabilité fréquente. La paralysie syphilitique de Parrot ne survient pas aussitôt et s'accompagne de lésions osseuses (hypérostose, décollement épiphysaire). Quand un membre est paralysé, on cherchera l'état des os, pour ne pas méconnaitre une fracture ou une luxation obstétricale.

TRAITEMENT

La plupart des paralysies obstétricales guérissent bien par les frictions stimulantes (baume opodeldoch, eau-de-vie camphrée), les bains salés, le massage, les courants interrompus, les courants continus.

Le traitement électrique sera institué de bonne heure ; trop tardif, il serait impuissant. Quand on emploie les courants continus, on applique le pôle positif au-dessus du point d'Erb (tubercule carotidien) et le négatif sur les muscles paralysés. L'intensité du courant ne dépassera pas 10 à 20 milliampères.

Quelquefois la paralysie persiste en dépit de tout traitement ; elle est suivie d'atrophie et d'impotence

absolue. Le pronostic sera fâcheux si la *réaction de dégénérescence* est constatée.

PELADE

La pelade, alopécie en aires, est caractérisée par des places blanches, ivoirines, dénuées de poils, au milieu des cheveux. De la tête, où elle siège d'habitude, la pelade peut gagner les sourcils, les cils, et se généraliser à tout le corps. Cette maladie est, dans la plupart des cas, contagieuse, et sévit parfois dans les écoles et les pensions à la manière d'une véritable épidémie. MM. Vaillard et Vincent ont décrit un diplocoque dans les follicules pileux : est-ce le microbe de la pelade?

Le début a lieu par un point blanc qui s'agrandit excentriquement et peut s'unir à d'autres plaques.

En général, le nombre des plaques est limité : une, deux, trois.

Quand la maladie doit guérir, on voit la surface blanche se recouvrir de poils follets, plus pâles que les anciens, qui se foncent ensuite. La guérison est la règle, elle se fait souvent attendre plusieurs mois. On distingue aisément la pelade de l'alopécie syphilitique, de l'alopécie des nouveau-nés qui ne procède pas par plaques isolées et sévit à un âge plus tendre. La plaque tricophytique n'est pas glabre, blanche, mais grisâtre, grenue, parsemée de cheveux cassés.

TRAITEMENT

On a obtenu, chez quelques enfants, un succès assez rapide à l'aide de badigeonnages de teinture d'iode répétés tous les deux jours. Mais il y a des cas rebelles qui exigent une intervention plus énergique ; l'em-

plâtre vésicatoire ou mieux le vésicatoire liquide de M. Bidet a donné de nombreux succès à M. Vidal.

L'épilation dans une zone de 1 à 2 centimètres autour des plaques est un bon moyen d'arrêter les progrès du mal.

Après avoir savonné la tête tous les matins, on lotionnera avec les mixtures suivantes :

℞ Acide acétique	1	gramme.
Chloral	5	—
Éther sulfurique	30	—

℞ Acide acétique cristallisable. } ãã.	1	gramme.
Chloroforme }		
Eau distillée	2	—

(E. Besnier.)

℞ Alcool camphré	100	grammes.
Essence de térébenthine	25	—
Ammoniaque	5	—

(Lotion excitante de Saint-Louis.)

℞ Biiodure de mercure	0	gr. 20.
Bichlorure de mercure	1	gramme.
Alcool à 90°	40	—
Eau	250	—

(Quinquaud.)

℞ Baume de Fioravanti. } ãã.	100	grammes.
Alcool camphré }		
Ammoniaque	6	—

M. Quinquaud conseille d'appliquer tous les six jours la pommade suivante ;

℞ Acide chrysophanique. }		
— salicylique. } ãã.	2	grammes.
— borique }		
Vaseline	100	—

Hardy employait ;

℞ Camphre	1	gramme.
Turbith minéral	2	—
Axonge	30	—

Busquet fait tous les jours un badigeonnage au pinceau de coton avec :

℞ Essence de cannelle de Chine. . . .	10	grammes.
Éther sulfurique faiblement alcoolisé.	30	—

M. Hallopeau a essayé l'essence de Wintergreen.

M. Duncan-Bulkley, avec un petit écouvillon d'ouate hydrophile trempé dans l'acide phénique à 95 p. 100, frictionne la plaque peladique une ou plusieurs fois à 15 jours d'intervalle.

M. Chatelain a recommandé les applications de collodion iodé faites toutes les semaines.

℞ Iode.	1	gramme.
Collodion	30	—

M. P. Raymond recommande de laver la tête deux fois par semaine avec du savon phéniqué, et de faire tous les matins une friction avec :

℞ Bichlorure de mercure.	0	gr. 50.
Teinture de cantharides	25	grammes.
Baume de Fioravanti.	50	—
Eau de Cologne.	150	—

Le soir les plaques sont frottées avec :

℞ Acide salicylique.	2	grammes.
Naphtol β	10	—
Acide acétique cristallisable.	15	—
Huile de ricin	100	—

Le traitement général, pour être moins important que le traitement local, ne sera pas négligé. On donnera l'huile de foie de morue, le sirop d'iodure de fer ; on conseillera le changement d'air, la campagne, les bains de mer, les eaux chlorurées sodiques (Salins, Salies), les eaux sulfureuses (Luchon, Barèges). Si l'enfant ne peut se déplacer, on donnera à domicile des bains salés ou sulfureux, des douches froides.

La prophylaxie repose sur l'isolement des enfants malades (exclusion de l'école), sur la propreté (cheveux ras, tête savonnée tous les jours, toujours couverte), sur la désinfection de tous les objets de toilette, et l'usage exclusif à l'enfant des oreillers, literie, etc.

La pelade se transmet souvent par les ustensiles de coiffeurs (tondeuse, ciseaux). Ces instruments devraient être stérilisés après chaque coupe.

PEMPHIGUS

Les enfants peuvent être atteints de plusieurs variétés de pemphigus : 1° *pemphigus aigu* des nouveau-nés ou des enfants plus âgés, maladie infectieuse et parfois épidémique dans les maternités et les asiles d'enfants trouvés, s'annonçant par la présence de bulles arrondies, larges, occupant différents points du corps, le cou, le dos, les membres, respectant la plante des pieds et la paume des mains, s'accompagnant souvent de fièvre, d'adynamie, et pouvant entraîner la mort ; 2° *pemphigus syphilitique* presque toujours congénital, affectant spécialement les régions respectées par le précédent (paume des mains et plante des pieds), présentant des bulles moins claires, plus troubles, coïncidant avec d'autres manifestations syphilitiques ; 3° *pemphigus à rechute, pemphigus chronique ou invétéré*, dermatose spéciale dont la nature intime est mal déterminée.

TRAITEMENT

Le pemphigus épidémique des nouveau-nés sera traité localement, comme une brûlure (onction avec la vaseline salolée ou boriquée à 1 p. 10, enveloppement

avec le coton stérilisé). Comme traitement général, on essaiera la quinine en suppositoires :

℞ Beurre de cacao . . . . 2 grammes.
Bromhydrate de quinine . . . . . . 0 gr. 10.

Pour un suppositoire, qu'on introduira matin et soir.

Si les enfants sont atteints de débilité congénitale, on les mettra dans la couveuse et on leur fera respirer de l'oxygène.

L'alimentation par une bonne nourrice ou, à son défaut, par le lait stérilisé, est de rigueur. On veillera à la propreté absolue de l'enfant, et pour cela on prescrira des bains quotidiens au sublimé (1 gramme par bain). On peut encore essayer les bains tièdes additionnés de 50 grammes de borax.

On isolera complètement les enfants atteints de pemphigus aigu.

Le traitement du pemphigus syphilitique ne diffère pas de celui de la *syphilis héréditaire* en général (Voyez ce mot).

Quant au pemphigus chronique, outre le traitement local antiseptique par les pommades ou les poudres, on conseillera la cure de la Bourboule, et, si elle ne réussit pas, Royat, Challes, Uriage.

PÉRICARDITE

La péricardite est très fréquente et très dangereuse chez les enfants ; elle dépend du rhumatisme le plus souvent, de la chorée, de la scarlatine, du mal de Bright, de la tuberculose, de la pneumonie, de la pleurésie, de l'ostéomyélite. C'est dire que les agents pathogènes de l'inflammation séreuse ou purulente du péricarde sont

variables : streptocoque, staphylocoque, pneumocoque, bacille de Koch.

La péricardite est sèche ou avec épanchement. La première se traduit par des frottements à l'auscultation ; la seconde, par une matité précordiale à base inférieure, avec assourdissement des bruits du cœur. Elle peut être confondue avec la pleurésie médiastine ou enkystée. Le liquide épanché est tantôt clair, tantôt purulent ou hémorrhagique. On soupçonnera la purulence à l'intensité de la fièvre, à la gravité de l'état général, à la faiblesse du pouls. Mais la ponction exploratrice sera nécessaire pour l'affirmer.

La péricardite est souvent méconnue, et l'auscultation systématique du cœur s'impose chez tous les enfants atteints d'une maladie aiguë.

TRAITEMENT

Si la péricardite est sèche ou à faible épanchement, on l'attaquera par les révulsifs : ventouses scarifiées, vésicatoires volants sur la région précordiale.

En même temps on donnera les purgatifs et les diurétiques, qu'on pourra associer dans la formule suivante :

℞ Poudre de digitale. . . .	ãã. . .	0 gr. 03.
— de scille		
— de scammonée. .		
Excipient et glycérine		q. s.

Pour une pilule; en prendre 2 à 3 par jour (enfant de 6 à 15 ans).

Si le rhumatisme est en cause, on s'adressera au salicylate de soude.

Si le cœur s'affaiblit, si le pouls devient insensible, si la syncope est imminente, on fera des injections d'éther et de caféine.

L'épanchement est-il très abondant, il faut faire la

paracentèse du péricarde : on se servira de l'appareil Potain et d'une aiguille assez fine préalablement stérilisée par la chaleur ou l'acide phénique à 1 p. 20. On lave la peau au sublimé à 1 p. 1000, ainsi que les mains de l'opérateur, et on ponctionne au niveau du 4e ou du 5e espace intercostal, à 6 ou 8 centimètres à gauche du sternum. On se guidera d'ailleurs sur la matité et les battements du cœur.

Quand l'épanchement est purulent, la ponction aspiratrice simple ne suffit pas, il faut ouvrir largement le foyer, l'irriguer, le drainer au besoin ; on a même fait quelquefois la résection d'une côte. Après l'ouverture, analogue à celle de l'empyème, on lave le foyer avec une solution de sublimé à 1 p. 2000. Pansement avec la gaze iodoformée et l'ouate hydrophile.

Faut-il d'emblée faire l'incision dans tous les cas de péricardite suppurée ?

La règle est la même que pour la pleurésie : on doit essayer une, puis plusieurs ponctions ; si l'état s'aggrave, on a recours à l'incision.

PÉRICHONDRITE LARYNGO-TRACHÉALE

(Voyez Laryngo-trachéite phlegmoneuse.)

PÉRITONISME

Chez des enfants prédisposés par le nervosisme, on peut observer les symptômes de la péritonite sans lésion notable du péritoine ; c'est ce que Gubler avait appelé *péritonisme*.

J'ai vu plusieurs exemples de ce syndrome plus effrayant que grave, chez des filles et chez des garçons ; récem-

ment encore, un jeune sujet de 12 ans entrait dans mon service avec du ballonnement du ventre, des vomissements, de la constipation, des douleurs épouvantables, qui nous firent craindre une terminaison fatale. Et en peu de jours il était guéri.

TRAITEMENT

On traitera le *péritonisme* comme la péritonite aiguë, d'autant plus que bien souvent le diagnostic sera incertain, s'il n'est affirmatif dans le sens d'une lésion positive du péritoine.

C'est dire qu'on condamnera l'enfant au repos absolu avec vessie de glace sur l'abdomen, narcotiques, boissons glacées. Les injections de morphine (2 injections de 5 milligrammes en 24 heures pour un enfant de 8 à 12 ans) font merveille en pareil cas.

PÉRITONITE AIGUË

La péritonite aiguë s'observe à tous les âges ; chez les nouveau-nés, elle peut exprimer la septicémie puerpérale, ou succéder à l'inflammation de l'ombilic ; plus tard elle est traumatique, ou consécutive à une lésion des viscères abdominaux, à une perforation de l'intestin (fièvre typhoïde, tuberculose), de l'appendice (pérityphlite), de la vésicule biliaire (calculs).

Suivant la cause qui lui aura donné naissance, on trouvera dans les exsudats péritonéaux le streptocoque, le pneumocoque, le bactérium coli, etc. La péritonite aiguë se traduit par la douleur vive, le ballonnement du ventre, les vomissements, la fièvre, la petitesse et la fréquence du pouls. Elle se distingue de la péritonite tuberculeuse par son début soudain, sa marche rapide

et bruyante; de l'invagination intestinale, par sa haute thermalité, l'absence d'arrêt complet des matières, l'absence de mélæna.

Il y a cependant des péritonites suppurées sans fièvre, latentes mêmes, et j'ai vu une fillette qui a rendu ainsi, à l'improviste, des flots de pus par l'ombilic. Le pus contenait des pneumocoques (observation de Pochon, *Médecine infantile* du 15 juin 1895).

TRAITEMENT

Au début, on agira par les antiphlogistiques (5 sangsues *loco dolenti*, cataplasmes laudanisés, vessie de glace sur le ventre).

On prescrira ensuite des onctions abdominales avec l'onguent napolitain belladoné, des bains tièdes prolongés (32° à 34°).

Quelquefois l'application de collodion élastique soulage la douleur et modère le travail inflammatoire.

L'opium remplit une double indication : il calme la douleur et immobilise l'intestin. On le prescrira à doses fractionnées, et en surveillant son emploi; on pourra l'associer au calomel, à l'ipéca :

℞ Calomel	1 gramme.
Extrait d'opium	0 gr. 20.
Poudre de Dower	0 gr. 80.

Faire 20 paquets, 4 à 6 par jour, pour un enfant de 7 à 10 ans.

L. Revilliod formule ainsi :

℞ Julep gommeux	150 grammes.
Calomel	0 gr. 20.
Teinture d'opium.	XX gouttes.

Une cuillerée à soupe par heure.

On peut donner le sirop de chloral (10, 20 à 30 gr.) à la place de l'opium.

L'enfant ne prendra que des liquides glacés, du lait, du champagne, des grogs légers.

Si les moyens médicaux échouent, on aura recours à la laparotomie, qui permettra de découvrir la source du mal et de remédier directement à la péritonite. S'il s'est formé un abcès péritonéal, l'indication formelle est de l'ouvrir aseptiquement.

[PÉRITONITE TUBERCULEUSE

La tuberculose du péritoine, rare dans la première enfance, commence à devenir assez commune dans la seconde. Elle a un début généralement lent et insidieux : les enfants maigrissent, perdent l'appétit, ont des alternatives de diarrhée et de constipation, des coliques. Puis le ventre se développe d'une façon irrégulière, il présente des points mats à côté de zones sonores; un liquide s'épanche dans la cavité du péritoine, d'où la sensation de flot, plus difficile à percevoir d'ailleurs que dans l'ascite, à cause des brides, adhérences, gâteaux qui se sont formés. Il y a pourtant des formes *ascitiques*, avec épanchement abondant et douleurs nulles ou peu accusées.

Des poussées aiguës peuvent se déclarer, entraînant la fièvre, les vomissements, le facies grippé.

Le *carreau* se distingue par l'absence de liquide flottant et la présence de masses dures rétro-péritonéales. Le gros ventre des *rachitiques* ou des *cachectiques* est mou, souple, facile à explorer, indolent.

La *tympanite* a pour elle sa sonorité.

La *péritonite simple* a un début plus franc et une évolution plus rapide (appendicite, perforation). Quant aux tumeurs du *rein*, de la *rate*, du *foie*, elles seront reconnues à un examen attentif.

TRAITEMENT

On s'abstiendra des méthodes débilitantes en usage dans la péritonite simple (sangsues, calomel, etc.).

Il faut toujours, derrière la péritonite, viser la tuberculose et remonter le malade à l'aide des toniques, de l'huile de morue, du quinquina, des ferrugineux, des sirops iodés.

On alimentera avec des crèmes, des purées de viande, du lait phosphaté, du lait iodé. L'iode en effet est un des bons altérants à employer; on peut prescrire l'iodure de potassium ou de sodium :

℞ Iodure de potassium	10	grammes.
Sirop d'écorces d'oranges	200	—

Trois à quatre cuillerées à café par jour.

Si les fonctions digestives sont passables, on essaiera la créosote sous forme d'huile ou de glycérine créosotée :

℞ Huile de morue	500	grammes.
Créosote de hêtre	10	—

Une cuillerée à soupe matin et soir.

L'arsenic est un bon médicament, qu'on donnera sous forme d'eau de la Bourboule (2 ou 3 quarts de verre par jour) ou d'un sirop arsénié :

℞ Sirop de quinquina	200	grammes.
Arséniate de soude	0	gr. 05.

Une cuillerée à café matin et soir.

L. Revilliod conseille une cuillerée à soupe, 2 ou 3 fois par jour, de la potion :

℞ Eau	150	grammes.
Sirop de noyer	30	—
Élixir de Garus	20	—
Liqueur de Pearson	XX	gouttes.
Créosote	XX	—

Le traitement local a plus d'importance encore que le traitement général.

On fera de la révulsion sur l'abdomen avec des badigeonnages de teinture d'iode, des vésicatoires volants, des cuirasses de collodion ; on prescrira des bains salés et iodurés, ou l'on fera porter des ceintures contenant des solutions salines fortes.

Les bains sulfureux ont aussi leur utilité.

S'il y a des douleurs vives, on fera des onctions calmantes avec la pommade suivante :

℞ Axonge benzoïnée	40	grammes.
Extrait de belladone	2	—
Extrait de ciguë	2	—
Chloroforme.	4	—

ou bien :

℞ Vaseline pure	30	grammes.
Iodure de potassium.	2	—
Bromure de potassium.	2	—
Extrait d'opium	2	—

S'il y a de la diarrhée, on fera prendre le bismuth (2 à 4 grammes dans un julep gommeux) ; on donnera des lavements amidonnés avec 2 à 5 gouttes de laudanum de Sydenham (enfants de 5 à 10 ans).

M. Rendu a obtenu des succès chez l'adulte en injectant du naphtol camphré dans la cavité péritonéale, après la ponction évacuatrice, et M. Spillmann a guéri un enfant de 13 ans par l'injection de 10 grammes de ce composé irritant.

Par contre le Dr Netter, sur 3 cas traités ainsi, a compté 2 décès, dont 1 a manifestement été causé par l'injection intra-péritonéale de 5 centimètres cubes de naphtol camphré chez une fillette de 7 ans. Ce moyen paraît donc dangereux.

Enfin il faut songer à l'intervention chirurgicale, qui

peut amener la guérison radicale dans quelques cas.

La laparotomie, dans la péritonite tuberculeuse, ne réussit que si la maladie est localisée au péritoine, s'il n'y a pas de foyer bacillaire dans d'autres organes. Bien faite, elle ne donne pas de décès opératoire; elle améliore le plus souvent et guérit quelquefois.

Sur 46 cas réunis par Aldibert, il y a eu 42 guérisons définitives ou temporaires et seulement 4 morts. Neuf des guérisons annoncées persistaient après 1 an, et deux après 2 ans.

Dans les formes ascitiques, l'incision sera médiane et sous-ombilicale : on évacue le liquide, on lave le péritoine à l'eau stérilisée ou boriquée à 38° ; on fait la toilette du péritoine au sublimé à 1 p. 1000, et on ferme par trois plans de suture.

PÉRITYPHLITE

Très rare dans la première enfance, assez commune chez les adolescents du sexe masculin (quatre fois plus de garçons que de filles), la pérityphlite est l'inflammation de la région péri-cæcale. Cette inflammation a pour point de départ habituel une lésion de l'appendice vermiforme (ulcération, perforation, gangrène par corps étrangers, scybales, pépins et noyaux de fruits, etc.); d'où le nom d'*appendicite* qui a été proposé.

Le début est soudain : douleur dans la fosse iliaque droite, rénitence et tuméfaction à ce niveau, constipation, vomissements, signes de péritonite. « Toutes les fois que, chez un enfant jouissant habituellement d'une bonne santé[1], on constate les signes d'une péritonite aiguë, on doit penser à une perforation de l'appendice. »

1. TALAMON. *Appendicite*, 1 vol., 1892.

Dans quelques cas (siège de la douleur dans la hanche, attitude spéciale des malades), on a pu penser à la *coxalgie.*

La confusion avec l'*étranglement interne* est beaucoup plus facile, et n'est dissipée souvent que par la laparotomie.

Quand l'appendicite est à rechutes, avec état général mauvais, cachexie, maigreur, on pense à la *péritonite tuberculeuse;* il existe d'ailleurs une *typhlite tuberculeuse*, qui se traduit par une tumeur en forme de boudin analogue à celui que donnerait un cancer intestinal.

Quant à la *typhlite stercorale* d'Albers (de Bonn), elle n'existe pas.

La rétroversion de l'appendice peut donner lieu à une variété d'*abcès périnéphrétique.*

TRAITEMENT

Dans les formes suraiguës avec vomissements incessants, fièvre élevée, abattement, l'intervention chirurgicale ne saurait être différée (incision, laparotomie). Mais dans les cas ordinaires, le traitement médical nous offre des ressources qui ne sont pas à dédaigner.

Il faut s'appliquer d'abord à combattre la douleur à l'aide des cataplasmes chauds laudanisés, des onctions mercurielles belladonnées, des injections de morphine :

℞ Chlorhydrate de morphine	0 gr. 10.
Sulfate d'atropine	0 gr. 01.
Eau distillée de laurier-cerise . . .	10 grammes.

Faire 3 à 4 injections par jour avec 2 ou 3 gouttes de cette solution chez un enfant de 10 à 15 ans.

On peut encore donner le sirop de chloral (3 à 4 cuillerées à café par jour), ou les suppositoires au chloral :

℞ Beurre de cacao.	3 grammes.
Hydrate de chloral.	0 gr. 50.

Pour un suppositoire ; deux à trois par jour.

ou bien des lavements avec IV à V gouttes de laudanum pour 100 grammes de véhicule.

Pour calmer les nausées et les vomissements, on donnera des boissons glacées, du champagne, la potion de Rivière.

Contre l'inflammation, on appliquera des sangsues (6 *loco dolenti*), une vessie de glace sur l'abdomen.

L'usage des purgatifs est très discuté; il ne faut pas en abuser, mais il n'est pas mauvais de donner un purgatif doux, après les sangsues, pour vider l'intestin. On prescrira 15 grammes d'huile de ricin, ou 30 centigrammes de calomel, ou 5 grammes de magnésie dans un peu de lait sucré.

M. Bouchard conseille avec raison l'antisepsie intestinale : on fera, deux fois par jour, une irrigation du gros intestin avec :

℞ Eau.		500 grammes.
Borate de soude,.	ãã. . .	2 gr. 50.
Teinture de benjoin . . .	ãã. . .	2 gr. 50.
Alcool camphré	ãã. . .	2 gr. 50.

On portera cette solution à 38°.

On fera prendre par la bouche 5 ou 6 cachets par jour contenant :

℞ Benzo-naphtol.	0 gr. 20.
Magnésie	0 gr. 20.

Pour un cachet.

Le repos au lit est de rigueur; l'enfant sera mis à la diète lactée ou au bouillon ; pas d'aliments solides.

Quand ces moyens restent inefficaces, l'intervention chirurgicale s'impose ; il ne faut pas la précipiter, sauf les cas d'urgence ; le moment opportun pour opérer ne se présente guère avant le huitième ou neuvième jour;

Talamon dit que l'instant le plus favorable est du 8e au 12e jour.

On fait généralement une incision parallèle au ligament de Poupart, dans la fosse iliaque droite, longue de 15 centimètres environ, laissant en dedans l'artère épigastrique. Le péritoine étant incisé par en haut, on refoule en dedans le cæcum, et on va à la recherche du pus.

Tantôt on découvre l'appendice malade et on le résèque, tantôt on le laisse dans la plaie ; on lave la cavité, on place un drain, ou bien on panse à la gaze iodoformée.

Pour éviter l'éventration consécutive, on fait plusieurs sutures, et plus tard on prescrit le port d'une sangle ou ceinture abdominale.

Dans la pérityphlite à rechutes, l'opération doit être différée ; elle ne sera indiquée qu'en présence de l'inefficacité absolue des moyens médicaux et de la certitude de nouvelles rechutes.

Cependant plusieurs chirurgiens (Poncet, Treves) ont opéré à froid, dans l'intervalle des rechutes, et s'en sont bien trouvés. Poncet a eu 6 guérisons sur 6 cas, Treves 17 sur 18. Dans tous ces cas, l'appendice a été réséqué. L'opération, quand il y a de la péritonite, est indiquée aussi, mais elle réussit moins souvent.

Parfois le changement d'air, le transport des malades à la campagne, réussit dans les formes chroniques désespérantes par leur durée et leurs retours incessants.

Dans ces formes chroniques et à rechutes, les eaux de Plombières ont une action résolutive et sédative très salutaire.

A défaut de Plombières, il faut conseiller Châtel-Guyon.

PERLÈCHE

La perlèche, ou *bridou*, décrite par le Dr Justin Lemaistre, est une affection parasitaire (streptococcus plicatilis) de la seconde enfance caractérisée par un épaississement de l'épithélium qui recouvre les commissures labiales. Le seul diagnostic différentiel à faire est celui des plaques muqueuses commissurales. Dans les deux cas, il y a prolifération et gonflement de l'épithélium de revêtement ; dans les deux cas, il y a une sensation de gêne qui porte les enfants à se pourlécher incessamment les lèvres ; dans les deux cas, la lésion est longue, sujette à récidive. Mais les plaques muqueuses des lèvres sont plus épaisses, plus humides, plus débordantes sur la peau du voisinage ; quand l'enfant ouvre la bouche, on aperçoit des fissures assez profondes, à fond rougeâtre. La lésion syphilitique, en un mot, sans parler des commémoratifs et des accidents concomitants, est beaucoup plus profonde que la lésion de la perlèche.

TRAITEMENT

Le traitement est purement local ; il faut attaquer et détruire par les antiseptiques le foyer microbien caché dans les commissures. On y parvient aisément avec la teinture d'iode, le nitrate d'argent, le sulfate de cuivre, l'acide lactique, etc. Je me sers habituellement de la teinture d'iode pure : on prend un petit écouvillon d'ouate hydrophile ou un pinceau de charpie taillé court, on l'imbibe de teinture d'iode, et on badigeonne les deux commissures, l'enfant ayant la bouche ouverte. On répète l'opération tous les deux ou trois jours. La guérison ne se fait pas attendre. On peut aussi tou-

cher la perlêche avec un crayon de nitrate d'argent mitigé ou de sulfate de cuivre.

PROPHYLAXIE

On proscrira, dans les écoles, l'usage commun des gobelets, cruches ou robinets de fontaine destinés à abreuver les enfants.

La maladie, en effet, est très contagieuse, et se propage, dans les agglomérations scolaires, par la communauté des ustensiles. D'après Lemaistre, le microbe de la perlêche se retrouverait dans l'eau de certaines sources et de certains puits ; il sera indiqué de nettoyer, purifier ou abandonner ces sources quand elles seront contaminées.

PHARYNGITE CATARRHALE

L'inflammation subaiguë et chronique de la muqueuse pharyngée n'est pas rare chez les enfants lymphatiques ; elle accompagne souvent l'hypertrophie amygdalienne, les granulations, les végétations adénoïdes. Elle entraîne une sécrétion muco-purulente qui tombe sur la paroi postérieure du pharynx et menace l'entrée du larynx, d'où la toux réflexe habituelle.

Ce catarrhe de la gorge est lié souvent à un coryza postérieur, et mérite le nom de catarrhe naso-pharyngien.

TRAITEMENT

Outre le traitement général par l'huile de foie de morue, le sirop iodo-tannique, les cures minérales sulfureuses ou arsenicales, on fera des pulvérisations quotidiennes avec l'eau d'Enghien ou de Challes, et on

badigeonnera le pharynx avec un écouvillon d'ouate trempé dans :

℞ Iode pur.	0 gr. 25.
Iodure de potassium	2 grammes.
Glycérine	20 —
Essence de menthe.	IV gouttes.

(Vladimir de Holstein.)

Dans les cas rebelles, on conseillera une cure à Challes, Saint-Honoré, Bagnères-de-Bigorre, Luchon, Marlioz, Cauterets, etc.

PHARYNGITE GRANULEUSE

Sous ce nom, je décrirai les granulations de la gorge, c'est-à-dire l'hypertrophie des follicules clos du pharynx. Le fond de la gorge est pour ainsi dire tapissé de tissu adénoïde, et l'enfant est naturellement prédisposé aux maladies de ce tissu : hypertrophie des amygdales, angine glanduleuse, tumeurs adénoïdes rétro-nasales.

L'angine glanduleuse se traduit objectivement par la saillie de nombreux follicules qui apparaissent au fond de la gorge comme des grains de chènevis ou des pois enchâssés dans la muqueuse. Celle-ci est rouge, violacée, couverte de mucosités purulentes. L'enfant tousse, surtout le matin, par quintes avortées, et rend des crachats épais et abondants. L'état général laisse à désirer ; les enfants sont pâles, anémiques, amaigris. Ils offrent les traits du tempérament lymphatique. L'abaissement de la langue, avec un bon éclairage, assure aisément le diagnostic.

TRAITEMENT

Le traitement doit être général et local.

Général, il vise la faiblesse constitutionnelle, l'ané-

mie, le lymphatisme. On donnera l'huile de foie de morue à haute dose, le sirop d'iodure de fer, iodo-tannique, antiscorbutique. On prescrira une alimentation réparatrice, le séjour au grand air, à la campagne, les cures aux eaux sulfureuses d'Enghien, Saint-Honoré, Challes, Cauterets, Luchon, Eaux-Bonnes, ou arsenicales de la Bourboule, du Mont-Dore.

Localement, on conseillera les pulvérisations et les gargarismes à domicile avec ces mêmes eaux; mais surtout on attaquera directement les granulations. J'ai porté, à l'aide d'un pinceau taillé court ou d'un écouvillon, les liquides suivants dans le fond de la gorge:

℞ Teinture d'iode.	5	grammes.
Glycérine	10	—

℞ Acide lactique.	10	grammes.
Glycérine	10	—

J'ai quelquefois aussi touché les granulations avec la teinture d'iode et l'acide lactique purs.

On peut aussi se servir d'une solution de nitrate d'argent à 1 p. 50, ou du crayon mitigé.

Mandl a conseillé des badigeonnages quotidiens avec la mixture suivante :

℞ Glycérine	100	grammes.
Iodure de potassium	4	—
Acide phénique . . . . . } āā. . .	1	—
Iode métallique . . . . . }		

Mais ces procédés échouent bien souvent, et il faut avoir recours au thermo-cautère ou mieux au galvanocautère, qui permet de détruire toutes les granulations, ou du moins celles qui sont les plus apparentes et les plus volumineuses.

On fera suivre la cautérisation ignée de lavages et d'irrigations antiseptiques: acide salicylique à 1 p. 1000.

PHOSPHATE DE CHAUX

Le phosphate de chaux, qui concourt, dans une large mesure, à former la charpente des os, est souvent employé chez les enfants ; son usage est indiqué dans le rachitisme, la scrofule, l'anémie, les maladies de croissance, les caries osseuses, la phtisie, etc.

Le nombre des préparations conseillées est très considérable : la forme la plus simple, mais la plus défectueuse, est la *poudre d'os*, qu'on peut donner par pincées dans un peu de lait sucré, ou avec des confitures (en tartine) ; la forme la plus parfaite, la plus assimilable, est le *lait phosphaté*.

On arrive aujourd'hui, à l'aide d'une fumure spéciale des terres et d'une nourriture particulière donnée aux vaches, à obtenir un lait naturellement phosphaté, pouvant contenir par litre de 6 à 7 grammes de phosphate de chaux et même plus.

Le lait phosphaté convient à tous les enfants, et particulièrement aux plus délicats et aux plus jeunes, qui n'assimileraient pas facilement les préparations pharmaceutiques.

Il est bon de faire remarquer que certaines légumes, (haricots, lentilles, fèves, pois) contiennent une grande proportion de phosphate de chaux ; de même le pain de Graham (avec le son). Les huîtres sont très riches en phosphore, comme en fer et en iode.

Les solutions, sirops, gelées de phosphate de chaux se prescrivent à la dose de une à quatre cuillerées à café par jour.

℞ Biphosphate de chaux	20	grammes.
Alcoolature de citron	5	—
Eau	300	—

Une cuillerée à soupe dans du lait sucré.

℞ Phosphate de chaux	17	grammes.
Acide chlorhydrique, le moins possible, environ	10	—
Eau distillée	q. s. pour un litre.	

Il existe une solution gazeuse de biphosphate de chaux, limpide, de conservation indéfinie, contenant 1 gramme de phosphate de chaux par cuillerée à soupe. On mêle avec le lait, le vin, un sirop, pour masquer l'acidité.

℞ Hypophosphite de chaux	5	grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	50	—
Sirop de sucre	445	—

Chaque cuillerée contient 20 centigrammes du médicament.

Les solutions et sirops du Codex contiennent 25 centigrammes de phosphate bicalcique par cuillerée à soupe :

℞ Phosphate de chaux	12	gr. 50.
Acide chlorhydrique, environ	8	grammes.
Eau distillée	440	—
Sucre blanc	630	—
Essence de néroly	q. s.	

(Sirop de chlorhydro-phosphate de chaux.)

℞ Phosphate de chaux	12	gr. 50.
Acide lactique	14	grammes.
Eau distillée	440	—
Sucre blanc	650	—
Essence de néroly	q. s.	

(Sirop de lacto-phosphate de chaux.)

On peut encore formuler :

℞ Lacto ou chlorhydro-phosphate de chaux	20	grammes.
Sirop de limons	500	—

Une à deux cuillerées par jour.

On trouve encore en pharmacie un phosphate de

chaux gélatineux, des bonbons fondants au phosphate de chaux, etc.

Toutes ces préparations peuvent être utilisées ; elles conviennent surtout aux enfants trop jeunes pour digérer l'huile de foie de morue, et à ceux qui, bien que plus âgés, n'assimilent pas l'huile de foie de morue, qui détermine chez eux de la diarrhée et des vomissements.

PHTHIRIASE

La phthiriase est l'ensemble des troubles et lésions morbides produits par les poux ; le pou du pubis *(phthirius inguinalis)* est très rare chez l'enfant ; il peut cependant se communiquer d'une nourrice à son nourrisson, et se fixer aux cheveux, aux cils, causant une variété de blépharite. Le pou des vêtements appartient surtout à l'âge mûr.

Le véritable pou des enfants est le pou de tête *(pediculus capitis)*, qui pullule chez tous les enfants pauvres, mal peignés, mal tenus. C'est un insecte aptère, de 1 à 2 millimètres de long, muni d'un rostre et de mandibules. Il dépose ses œufs ou *lentes* à la base des cheveux, auxquels ils adhèrent intimement ; les cheveux s'allongeant peuvent recevoir successivement tout un chapelet de lentes.

Les désordres provoqués par les poux sont : des démangeaisons vives, du prurigo de la tête et de la nuque, des eczémas impétigineux, l'impétigo contagiosa (la piqûre du pou sert de porte d'entrée), la lymphangite, l'adénite cervicale, l'adéno-phlegmon, l'abcès du cuir chevelu, l'ecthyma, les furoncles, anthrax, etc.

TRAITEMENT

S'il s'agit d'un petit garçon ou d'une petite fille, on commencera par couper ras les cheveux, faisant ainsi

disparaître les poux et les lentes, et on pansera les croûtes ou éruptions qui pourraient exister avec :

℞ Vaseline	30	grammes.
Acide borique	3	—
Oxyde de zinc	3	—

S'il s'agit d'une fille déjà grande, et si, pour une raison quelconque, on ne veut pas sacrifier la chevelure, on fera des savonnages avec du savon noir, des lotions avec l'alcool camphré, le sublimé à 1 p. 500, le vinaigre chaud. On se sert à Copenhague de la solution suivante :

℞ Vinaigre	300	grammes.
Sublimé	1	—

On détache les lentes en peignant avec le peigne fin les cheveux humectés de vinaigre chaud. On peut encore faire des lotions avec :

℞ Teinture de pyrèthre	30	grammes.
— de romarin / — de quinquina, āā	15	—
Alcool	40	—

(DESCROIZILLES.)

ou bien avec :

℞ Baume du Pérou / Éther, āā	10	grammes.
Alcool	30	—

Kaposi verse sur les cheveux, frictionne et laisse sur la tête enveloppée de flanelle :

℞ Pétrole	100	grammes.
Huile d'olive	50	—
Baume du Pérou	20	centigrammes

Le lendemain, on lave au savon et on démêle les cheveux.

Les frictions avec l'onguent napolitain tuent infailliblement les poux, mais elles seraient dangereuses dans les cas de lésions cutanées, qui ouvriraient une porte trop large à l'absorption. Vidal procédait ainsi : 1er jour, friction avec l'onguent napolitain ; 2e jour, savonnage ; 3e et 4e jours, onctions avec :

℞	Huile de cade	50 grammes.
	Glycérolé d'amidon	45 —
	Extrait fluide de Panama ou savon noir.	5 —
	Essence de girofle	q. s.

J. Capuron recommandait beaucoup les pommades mercurielles et la poudre de staphysaigre.

Underwood conseille la décoction de persil :

℞	Feuilles ou graines de persil	100 grammes.
	Vinaigre.	100 —

On lave la tête et on peut également peigner les enfants avec un peigne trempé dans cette décoction. On peut aussi répandre dans les cheveux la graine de persil réduite en poudre.

Quant à la phthiriase des paupières, on la traitera avec la pommade suivante :

℞	Précipité jaune.	0 gr. 20.
	Vaseline.	10 grammes.

Enduire matin et soir le bord libre des paupières avec gros comme un pois de cette pommade.

PHTISIE PULMONAIRE

(Voyez Tuberculose du poumon)

PITYRIASIS CAPITIS

(Voyez Séborrhée)

PITYRIASIS DE LA FACE

Il n'est pas rare d'observer, dans la seconde enfance, des lésions cutanées superficielles de la face, siégeant au menton, au front, aux lèvres, au cou, et caractérisées par une desquamation fine, furfuracée (*dartres farineuses*), pityriasiforme. Cette lésion, qui diffère de l'eczéma par sa sécheresse absolue, par l'absence constante de vésiculation initiale, est souvent chronique et tenace. Elle n'a d'ailleurs aucune gravité.

TRAITEMENT

On poursuivra la cure des placards pityriasiques à l'aide des pommades suivantes, appliquées matin et soir :

℞ Vaseline	20	grammes.
Lanoline	10	—
Oxyde de zinc	3	—

℞ Vaseline	30	grammes.
Acide borique	3	—

En même temps on donnera l'huile de foie de morue, les bains d'amidon ou alcalins.

PITYRIASIS ROSÉ DE GIBERT

Le pityriasis rosé de Gibert, considéré comme une affection parasitaire par les Allemands (*herpès tonsurans maculosus*), procède, en effet, à la manière des fièvres éruptives. On voit apparaître sur le corps, le cou, les membres, des taches arrondies à bords déchiquetés, de couleur rouge jaunâtre; ces taches desquament et s'accroissent du centre à la périphérie. Il y a

parfois un peu de fièvre, d'embarras gastrique, d'anorexie. La durée est de deux à trois semaines et quelquefois plus.

TRAITEMENT

L'enfant sera purgé au début de son affection (15 grammes d'huile de ricin). On donnera tous les deux jours un bain d'amidon, et on appliquera sur les plaques, s'il y a des démangeaisons, la pommade suivante :

℞ Calomel	2	grammes.
Oxyde de zinc	4	—
Vaseline	30	—
Essence de menthe	X	gouttes.

PITYRIASIS VERSICOLOR

Sous le nom de pityriasis versicolor, on décrit une lésion cutanée superficielle produite par le *microsporon furfur*, parasite qui se présente au microscope sous forme de grappes de spores rappelant les grappes de raisin. L'éruption siège sur le devant de la poitrine, sur le dos, figurant grossièrement une carte de géographie, à contours arrondis ; la couleur est jaune grisâtre, l'ongle enlève une poussière fine, qu'on peut examiner au microscope et qui permet de faire le diagnostic.

TRAITEMENT

Il est facile de guérir la maladie ; les badigeonnages à la teinture d'iode, les frictions au savon noir, les bains sulfureux sont assez efficaces. Si la maladie résiste, on appliquera matin et soir la pommade soufrée :

℞ Soufre précipité	2	grammes.
Glycérolé d'amidon	30	—

PLEURÉSIE PURULENTE

La pleurésie purulente, très commune dans l'enfance, peut succéder à une pleurésie séro-fibrineuse ponctionnée ou non, ou survenir d'emblée. Elle peut être latente et apyrétique : elle est alors souvent tuberculeuse, quoique l'examen bactériologique du liquide ne soit pas toujours positif.

Elle est souvent consécutive à la pneumonie et contient le pneumocoque, ou à la broncho-pneumonie (streptocoque). L'examen du liquide au microscope, les cultures, les inoculations aux animaux, peuvent rendre des services au médecin, en lui révélant la nature de l'empyème. Les signes physiques sont les mêmes que dans la pleurésie séreuse, mais il y a parfois œdème de la paroi thoracique, empyème de nécessité, voire même pulsations (pleurésies gauches).

Les symptômes généraux sont très accusés : fièvre hectique, sueurs, amaigrissement, anorexie, diarrhée. La ponction exploratrice, qui devra toujours être faite, servira à la fois au diagnostic, à l'examen microscopique, au traitement.

TRAITEMENT

Le traitement est surtout chirurgical ; il ne faut pas s'attarder aux médications usitées dans la pleurésie séreuse : on se contentera de nourrir le malade, de le soutenir avec le lait, les purées de viande, les vins généreux, le quinquina.

La présence du pus ayant été constatée, on fera avec l'appareil Potain, une ponction évacuatrice ; si le pus renferme des pneumocoques, on pourra espérer la guérison après une ou plusieurs ponctions successives.

Mais il ne faut pas s'acharner dans cette voie trop souvent insuffisante.

Le traitement de choix est la pleurotomie, faite au bistouri, dans la ligne axillaire ou un peu en arrière, au niveau du cinquième ou sixième espace intercostal. On se guidera d'ailleurs sur la ponction exploratrice. La résection costale est inutile. On donnera le chloroforme. Après évacuation du liquide, on introduira un drain ou deux drains accouplés maintenus par une large épingle de nourrice. On panse à l'iodoforme et à la gaze iodoformée, et on applique par-dessus de larges couches d'ouate hydrophile maintenues par une bande. On change le pansement quand il est souillé.

On peut s'abstenir de tout lavage ou faire un lavage unique post-opératoire avec le sublimé à 1 p. 3 ou 4000, suivi d'eau salée; avec l'eau boriquée à 3 p. 100, le chloral à 1 p. 100. S'il y a de la fièvre, de la putridité, on pratique un ou plusieurs lavages.

Quand les choses marchent bien, la suppuration se tarit en deux ou trois semaines, et la guérison est obtenue. Parfois il reste une fistule.

Quoique la pleurésie purulente guérisse plus souvent par les ponctions simples chez l'enfant que chez l'adulte, il faut toujours se tenir prêt à faire l'opération de l'empyème et user en pareil cas des règles antiseptiques les plus sévères.

Dans les pleurésies purulentes cloisonnées, enkystées, la pleurotomie est ou inutile ou très difficile, et on peut avoir recours à l'injection de liqueur de Van Swieten ou de chlorure de zinc à 1 p. 20.

M. Moussous a guéri un empyème gangréneux par trois injections de 30 et 35 grammes de liqueur de Van Swieten.

PLEURÉSIE SÉRO-FIBRINEUSE

La pleurésie fibrineuse est fréquente chez les enfants de tout âge ; elle se rencontre même chez les nouveau-nés (Vilcoq). Elle relève tantôt du froid, tantôt du rhumatisme, tantôt de la pneumonie, tantôt de la tuberculose. Elle peut être sèche, et se traduit alors par des frottements, ou humide, et voici les signes qui permettent de la distinguer : point de côté au début, siégeant parfois très bas, dans le flanc, le bas-ventre ; matité à la percussion, absence des vibrations vocales, souffle, égophonie,pectoriloquie aphone. Quand l'épanchement est abondant, le souffle et l'égophonie disparaissent et le silence est complet ; les viscères sont déplacés, le foie et la rate en bas, le cœur à droite si l'épanchement siège à gauche. Un kyste hydatique du poumon ou du foie, une pneumonie massive, une spléno-pneumonie peuvent simuler la pleurésie ; la ponction exploratrice résoudra le problème. On soupçonnera l'origine tuberculeuse à l'insidiosité du début, à la chronicité, à l'amaigrissement, aux antécédents du sujet, et enfin aux signes de congestion du sommet (sonorité et vibrations augmentées, respiration diminuée. — Grancher).

TRAITEMENT

Au début, s'il y a un violent point de côté, on appliquera trois ou quatre ventouses scarifiées. Si, pour une raison ou pour une autre, on ne le fait pas, on mettra des ventouses sèches ou un cataplasme sinapisé. Le vésicatoire agit bien aussi contre la douleur, mais on aura soin de le prescrire petit, et d'en restreindre la durée d'application à deux ou trois heures. Plus tard,

le vésicatoire peut encore rendre des services, mais on n'en abusera pas, à cause de l'affaiblissement qu'il entraîne et de l'incertitude de ses effets. On lui préférera les badigeonnages inoffensifs de teinture d'iode.

En même temps l'enfant sera mis à la diète lactée, et on cherchera à provoquer la diurèse à l'aide des remèdes suivants :

℞ Infusion d'hysope	100	grammes.
Sirop de cerises	30	—
Acétate de potasse	1	—

Par cuillerées d'heure en heure.

℞ Eau distillée	100	grammes.
— de fleurs d'oranger	10	—
Sirop des cinq racines	30	—
Oxymel scillitique	15	—
Teinture de digitale	V à X	gouttes.

Par cuillerées d'heure en heure.

℞ Décoction de chiendent	100	grammes.
Sirop d'asperges	40	—
Oxymel scillitique	10	—
Nitrate de potasse	0	gr. 50.

A prendre dans la journée pour un enfant de 8 à 12 ans.

(GUERSANT.)

On pourra également avoir recours à la caféine :

℞ Caféine	0	gr. 50.
Benzoate de soude	1	gramme.
Sirop de stigmates de maïs	30	—
Eau de menthe	60	—

Par cuillerées à soupe de deux en deux heures.

On favorisera l'action diurétique par les tisanes de chiendent ou de queues de cerises additionnées de 1 ou 2 grammes de nitrate de potasse.

On a conseillé aussi l'infusion de café vert.

Enfin on donnera des purgatifs : le calomel à la dose de 25 à 50 centigrammes, l'huile de ricin (15 grammes), la scammonée (50 centigrammes).

M. Ollivier cherche à provoquer la sudation en enveloppant d'ouate tout le thorax ; deux fois par jour, pendant deux heures, la couche d'ouate est revêtue de taffetas gommé, puis elle est enlevée baignée de sueurs; on la remplace par l'ouate chaude, on fait des frictions.

Si le rhumatisme est en cause, on prescrira le salicylate de soude :

℞ Salicylate de soude.	3	grammes.
Sirop de framboises	30	—
Eau distillée.	60	—

Une cuillerée à soupe toutes les deux heures au-dessus de 3 ans.

S'il y a persistance de la fièvre, on donnera la quinine (30 à 50 centigrammes), l'antipyrine (1 à 2 grammes).

Si, malgré l'emploi de ces remèdes, l'épanchement augmente, on aura recours à la ponction avec l'appareil Potain. On choisira, sauf urgence, le moment où la fièvre tombe pour intervenir; on enlève le liquide lentement et sans vider complètement la plèvre. Pour éviter l'infection de la plèvre et la purulence, on lavera au sublimé (1 p. 1 000) la peau avant la ponction ; on se servira d'instruments propres, stérilisés par la chaleur ou par l'acide phénique à 1 p. 20 ; les mains seront lavées au sublimé ; en un mot on opérera aseptiquement.

S'il s'agit d'une pleurésie enkystée, on peut, après évacuation, injecter 5 à 10 grammes de liqueur de Van Swieten ou de chlorure de zinc à 1 p. 20.

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE

L'enfant sera maintenu au lit, dans une chambre modérément chauffée (16 à 18°), souvent aérée, exposée au midi si cela est possible.

Le régime alimentaire le plus convenable est le régime lacté.

Pour achever la guérison et prévenir les récidives, on fera porter aux enfants des vêtements de laine, on les conduira à la campagne, on les préservera contre le froid et l'humidité. Le séjour sur les plages du Nord sera interdit ; au contraire, pendant l'hiver, on conseillera les plages du Midi et les pays à température douce et égale. La nourriture sera abondante et riche ; on traitera l'enfant comme s'il était menacé de tuberculose ; on lui donnera l'huile de foie de morue, l'arsenic, le sirop iodo-tannique.

PNEUMONIE

La pneumonie franche, plus rare dans la première que dans la seconde enfance, plus bénigne chez les enfants que chez les adultes, est une maladie infectieuse, contagieuse parfois, dont le microbe a été découvert par Talamon. Ce microbe, nommé diplocoque encapsulé, ou plus simplement *pneumocoque*, peut se transmettre par la voie placentaire de la mère au fœtus.

La pneumonie s'annonce d'une façon soudaine par un frisson, un point de côté, une fièvre vive (40°), des vomissements. Chez l'enfant il ne faut pas compter sur l'expectoration, qui manque le plus souvent ; le frisson n'est pas constant, il peut être remplacé par des convulsions. Le diagnostic repose surtout sur les signes physiques : matité, souffle tubaire, râles crépitants.

Quand il y a prédominance des accidents cérébraux (convulsions, délire, coma), on songe à la *méningite* ; s'il y a des épistaxis, de la stupeur, l'idée de *fièvre typhoïde* se présente.

Il y a en effet des formes cérébrales et des formes typhoïdes de la pneumonie.

Si la pneumonie est centrale, l'existence de ces formes rendra le diagnostic momentanément difficile; dans un cas douteux, l'apparition d'herpès labial fera pencher la balance du côté de la pneumonie.

Il est parfois difficile de distinguer la pneumonie de la forme *pseudo-lobaire* de la broncho-pneumonie : la première est primitive, la deuxième secondaire ; celle-là est cyclique, celle-ci ne l'est pas.

La *congestion pulmonaire* a une marche plus rapide.

La *pleurésie* donne plus de matité, de l'égophonie, pas de râles; la ponction exploratrice servira au diagnostic.

TRAITEMENT

Dans les formes régulières et bénignes, on s'abstiendra d'une médication active; la diète lactée, les ventouses sèches, un léger purgatif suffiront.

On s'abstiendra surtout des médications perturbatrices et débilitantes, du tartre stibié, de la saignée.

Dans les formes graves, hyperthermiques, délirantes, l'action thérapeutique s'impose. Localement, on appliquera des ventouses sèches, quelques ventouses scarifiées si le point de côté est violent, ou un cataplasme sinapisé. Le vésicatoire m'a paru inefficace : si on en met un, qu'on le prescrive petit et qu'il ne reste pas plus de trois heures.

S'il y a beaucoup d'agitation et d'insomnie, on prescrira le chloral :

℞ Eau distillée.	40 grammes.
Sirop d'orange.	20 —
Hydrate de chloral.	0 gr. 50.

A prendre le soir en trois ou quatre fois pour un enfant de 5 ans; augmentez de 0gr,10 par année d'âge.

La quinine, qu'on pourra donner à titre de tonique à faible dose (10 à 20 centigrammes) ne peut rien contre la fièvre pneumonique.

L'alcool est indiqué dans la plupart des cas ; on ne dépassera pas la dose de 20 à 30 grammes de cognac ou rhum par jour.

℞ Julep gommeux	60 grammes.
Cognac	20 —
Extrait de quinquina.	1 —

Par cuillerées à café d'heure en heure pour un enfant de 4 à 5 ans.

Quand le pouls est faible et fréquent, on prescrira la digitale ou la caféine :

℞ Eau distillée de menthe.	40 grammes.
Sirop de tolu.	20 —
Teinture de digitale	V à X gouttes.

Par cuillerées à dessert de deux en deux heures, pour les enfants de 4 à 8 ans.

℞ Eau de fleurs d'oranger	40 grammes.
Sirop de quinquina.	20 —
Sirop de digitale.	5 —
Benzoate de soude	1 —
Caféine	0 gr. 50.

Par cuillerées à café d'heure en heure, pour un enfant de 5 à 10 ans.

En cas de tendance au collapsus, on fera des injections sous-cutanées d'éther sulfurique et de caféine :

℞ Benzoate de soude.	2 gr. 50.
Caféine	2 grammes.
Eau distillée de laurier-cerise. . . .	q. s. p. 10 cc.

1/2 seringue de Pravaz trois fois par jour pour un enfant de 6 à 12 ans.

On purgera l'enfant au moins une fois au début de sa maladie (huile de ricin, sulfate de soude) ; s'il y a com-

plication bronchitique et toux violente, on donnera un ipéca.

Pour peu que les symptômes généraux (fièvre, adynamie, délire) soient intenses, on fera sagement d'employer les bains froids, qui, s'ils n'abrègent pas la durée de la maladie, produisent presque toujours un soulagement des plus appréciables.

On commencera par un bain à 25° pendant 5 à 10 minutes; si l'enfant le supporte bien, on le répétera 3 ou 4 fois par jour, et on le prolongera un quart d'heure. Dans les cas graves, la température du bain sera abaissée à 20°. Sous l'influence des bains froids, on voit la température baisser, le pouls se ralentir, la dyspnée diminuer, et l'enfant accuser un bien-être inespéré.

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE

La chambre sera vaste, modérément chauffée (16° à 17°), mais surtout bien aérée et ventilée fréquemment; on pourrait laisser la fenêtre entr'ouverte. Il faut faire arriver aux poumons un air pur : les inhalations d'oxygène sont à ce titre indiquées. Alimentation liquide : lait, bouillon, tisanes.

PROPHYLAXIE

Il faut partir de cette idée, que la pneumonie est une maladie contagieuse : tout enfant sera éloigné des personnes atteintes de pneumonie; tout enfant atteint de pneumonie doit être isolé, et les objets qu'il a pu contaminer seront désinfectés par le sublimé à 1 p. 1000 ou par l'étuve à vapeur sous pression.

Après la guérison, on fera prendre des bains généraux, et des gargarismes antiseptiques (boriqués ou salicylés).

PNEUMOTHORAX

Le pneumothorax est rare chez les enfants; il reconnaît pour cause la tuberculose pulmonaire, l'emphysème, les corps étrangers des voies aériennes, la gangrène du poumon, les quintes de toux, etc. Il s'accuse par une voussure, une sonorité exagérée avec perte des vibrations, le souffle amphorique, le bruit de succussion hippocratique, le tintement métallique, le bruit d'airain. Parfois il est latent et ne se révèle qu'à la succussion du thorax. On a décrit un pyo-pneumothorax sous-diaphragmatique en relation avec la pérityphlite.

TRAITEMENT

Contre la douleur et l'anxiété du début, on emploie les ventouses sèches et les cataplasmes sinapisés sur la poitrine. Si l'asphyxie est imminente, on fera la ponction avec aspiration de l'air. S'il y a pyo-pneumothorax avec fièvre, infection, fétidité, on fera la pleurotomie antiseptique comme dans l'empyème. Dans un cas de pyo-pneumothorax, je me suis bien trouvé des injections intra-pleurales d'*éther iodoformé* (10 centigrammes d'iodoforme par centimètre cube d'éther); une seringue de Pravaz par jour. Moizard a employé la teinture d'iode. Le pneumothorax guérit assez souvent sans intervention, quand il est simple.

POLYADÉNITE CERVICALE CHRONIQUE

Sous le nom de polyadénite, polyadénopathie infantile, micro-polyadénopathie cervicale, M. Legroux a décrit une forme de tuberculose ganglionnaire insidieuse

des enfants du premier âge. On sent, sur les côtés du cou principalement, et parfois aussi aux aines, aux aisselles, de petits ganglions durs, roulant sous le doigt, indolores. Ces petits ganglions révéleraient l'existence d'une tuberculose latente[1]. Cela est possible pour certains cas, mais souvent l'engorgement ganglionnaire s'explique par des lésions cutanées de voisinage, eczéma, impétigo, phthiriase, quand il ne dépend pas d'une cachexie autre que la cachexie tuberculeuse. Pour résoudre le problème, il faudrait faire des injections de tuberculine de Koch (1/20 ou 1/10 de milligramme).

TRAITEMENT

L'enfant suspect sera soumis à une bonne hygiène alimentaire, à l'usage de l'huile de foie de morue, du sirop iodo-tannique ou antiscorbutique, aux bains salés quotidiens. S'il a dépassé le premier âge, on l'enverra aux eaux chlorurées sodiques (Salies-de-Béarn, Salins). Localement, on fera des badigeonnages de teinture d'iode répétés tous les deux ou trois jours.

POLYURIE

La polyurie, ou diabète insipide, est caractérisée par l'émission d'une quantité exagérée d'urine pâle, peu dense, sans augmentation d'urée.

Quand l'urée augmente notablement, il y a azoturie. Cette maladie s'observe surtout chez les enfants de souche nerveuse, chez les dégénérés. Elle peut être occasionnée par un traumatisme cranien, par une émotion, une frayeur, un refroidissement, une maladie aiguë (fièvre palustre).

Le diagnostic repose sur la mesure des urines de la

1. Marinescu, Thèse de Paris, 1890.

journée, la fréquence des mictions, l'analyse chimique, les stigmates nerveux. La polyurie s'observe surtout dans la seconde enfance.

Il existerait, dans l'Inde, chez des enfants très jeunes (1 à 2 ans), une polyurie spéciale survenant au moment des chaleurs, sujette à récidive, et guérissant bien par la belladone à hautes doses (Brunton, *British med. Journ.*, 1892).

TRAITEMENT

L'enfant polyurique sera chaudement vêtu ; on fera fonctionner la peau à l'aide des bains chauds, des frictions, des douches chaudes. On donnera les toniques et les amers (quassia, gentiane, quinquina, fer, huile de foie de morue).

Les médicaments à essayer sont : l'opium, qu'on prescrira à doses fractionnées (un centigramme d'extrait thébaïque cinq fois par jour pour un enfant de 10 ans), la valériane (2, 3, 4 grammes d'extrait, en bols ou en électuaire, avec du miel, de la confiture), la belladone (1 à 5 centigrammes d'extrait, 15 à 20 grammes de sirop), le bromure de potassium (3 à 4 grammes), l'antipyrine (mêmes doses). On peut donner des doses fortes, à cause de la rapidité d'absorption et d'élimination. Dans quelques cas, les courants continus donneront de bons résultats.

Monti a employé les remèdes suivants, dans les cas de polyurie nerveuse :

℞ Liqueur de Fowler. . . . } āā. . . 10 grammes.
Teinture de valériane. . . }

V à X gouttes trois fois par jour.

℞ Phosphate de codéine. . . . . 0 gr. 10 à 0 gr. 20.
Sirop simple. . . . . 30 grammes.

Trois cuillerées à café par jour.

℞ Seigle ergoté.	0 gr. 50.	
Infuser dans eau	90 grammes.	
Sirop de cinnamome.	10 —	

Quatre cuillerées à soupe par jour.

℞ Extrait de seigle ergoté.	0 gr. 05.
Poudre de réglisse.	0 gr. 50

Pour 10 doses, 3 à 4 par jour.

L'enfant sera mis au repos, à l'abri des fatigues, des émotions, des intempéries.

Autant que possible, on donnera des boissons chaudes, ce qui préviendra l'abus dans une certaine mesure.

PROLAPSUS DU RECTUM

Le prolapsus, ou chute du rectum, consiste dans la descente, hors de l'orifice anal, de la muqueuse rectale, ou bien dans l'invagination réelle de la partie inférieure du gros intestin. Le bourrelet rouge, saignant, mollasse, qui fait saillie au dehors, peut donc être composé différemment suivant les cas : dans les cas légers, la muqueuse seule est retournée; dans les cas graves, toutes les tuniques du rectum sont invaginées, et le boudin extérieur peut atteindre 10 centimètres de longueur et davantage.

Tantôt le prolapsus ne se produit qu'au moment de la défécation, se réduisant de lui-même ou par une pression légère; tantôt il est difficilement réductible; tantôt il est irréductible.

Les causes habituelles sont : la constipation, l'entérite aiguë ou chronique, la dysenterie, la coqueluche; le rachitisme est une cause prédisposante; âge habituel : 1 à 4 ans.

TRAITEMENT

La première indication est de réduire le prolapsus;

la seconde, d'en prévenir le retour. Généralement il est facile de réduire la tumeur à l'aide de la pression digitale ou avec un linge enduit de vaseline. Si l'on éprouve quelque difficulté, on mettra l'enfant dans la position génu-pectorale, ou bien la tête en bas. On maintiendra la réduction à l'aide d'un tampon d'ouate fixé par un bandage en T.

On conseillera, quand l'enfant ira à la selle, de le faire asseoir sur un siège élevé, de façon que ses pieds ne touchent pas le sol. Les efforts seront ainsi moins puissants, et la tendance au prolapsus moindre. On peut encore prescrire le décubitus dorsal au moment de la défécation.

Pour réveiller la contractilité du sphincter anal, on donnera tous les jours un lavement froid ; au besoin, on introduira un petit fragment de glace. Le soir, on appliquera un suppositoire ainsi composé :

℞ Beurre de cacao		2 grammes.
Tannin	ãã	1 —
Extrait de ratanhia	ãã	1 —

A l'exemple de M. Vidal, on fera, au voisinage de l'anus, des injections sous-cutanées d'ergotine :

℞ Ergotine	1 gramme.
Hydrolat de laurier-cerise	10 —

Une à deux seringues de Pravaz par jour.

ou bien :

℞ Eau distillée	10 grammes.
Sulfate de strychnine	0 gr. 10.

Injecter V à VI gouttes de cette solution au voisinage de l'anus, dans le tissu cellulaire.

L'électrisation peut être mise en œuvre.

En même temps, on prescrira des bains salés ou sulfureux, de l'huile de foie de morue ou du sirop iodo-

tannique, à titre de fortifiant et de reconstituant général.

La guérison sera obtenue à la longue, sans intervention chirurgicale, dans la plupart des cas.

Si le prolapsus est irréductible, on sera conduit à cautériser linéairement le bourrelet avec le thermo-cautère, ou même à le réséquer complètement. Julliard a réséqué avec succès un boudin de 25 centimètres chez un enfant de 9 ans; le péritoine étant ouvert, il fallut suturer les deux lambeaux de la séreuse.

PROPHYLAXIE

On combattra, par les moyens appropriés, la diarrhée, la constipation, la dysenterie (voyez ces mots), causes habituelles du prolapsus rectal. On s'opposera aux fausses envies et aux efforts intempestifs de défécation communs chez certains enfants qui en font un jeu. Si l'enfant a la coqueluche, on le soutiendra au moment des quintes, une main sur le front, l'autre au niveau de la région ano-fessière, quand on aura lieu de craindre la chute du rectum.

PRURIGO

Le prurigo est une lésion banale, reconnaissant des causes diverses : il peut être parasitaire (poux, gale), ou d'origine interne (prurigo chronique, lichen agrius, prurigo de Hébra). L'éruption est formée par des papules arrondies, excoriées par les grattages, accompagnées souvent de lésions eczématiformes, de croûtes, de fissures cutanées, de pustules, etc. Le prurigo pédiculaire siège de préférence à la nuque et à la partie supérieure du dos ; le prurigo acarien occupe les mains, les pieds,

les fesses; le prurigo de Hébra affecte surtout les bras, les jambes, parfois tout le corps. Des démangeaisons fortes, persistantes, atroces parfois, accompagnent le prurigo; elles sont plus fortes la nuit que le jour. Le strophulus se distingue du prurigo par le jeune âge des sujets, la répartition discrète des papules, leur durée éphémère. L'urticaire procède par plaques rouges ou rosées, plates et larges; mais à la longue, elle peut coexister avec le prurigo ou être remplacée par lui. L'eczéma prurigineux se distinguera par l'apparition, au début, de petites vésicules acuminées, confluentes, qui se déchirent ensuite et font place à des croûtes. Mais, dans le prurigo de Hébra, toutes les lésions précédentes peuvent se rencontrer, l'éruption est polymorphe.

TRAITEMENT

Le traitement local du prurigo repose sur l'emploi de pommades, lotions, emplâtres :

℞ Lanoline anhydre.	50 grammes.
Vaseline.	20 —
Eau distillée.	30 —

Mêlez intimement et faites des frictions matin et soir.

(KLEIN.)

℞ Oxyde de zinc . . . . ⎫ ãã. .	10 grammes.
Sous-nitrate de bismuth . . ⎭	
Menthol	1 —
Vaseline.	30 —

℞ Glycérolé d'amidon.	99 gr. 50.
Acide phénique cristallisé.	0 gr. 50.

(BESNIER.)

℞ Glycérolé d'amidon.	40 grammes.
Acide tartrique.	1 —

Onction tous les soirs.

℞ Carbonate de potasse	1 gramme.
Eau de laurier-cerise.	20 —

Lotion matin et soir.

Si le prurigo est d'origine parasitaire, on ne le guérira qu'en supprimant les parasites (poux, acares).

Quand le prurigo devient chronique, polymorphe, (prurigo de Hébra, lichen agrius), on a recours aux moyens suivants :

℞ Soufre sublimé et lavé		10	grammes.
Craie préparée		5	—
Huile de faîne		10	—
Savon noir	āā	20	—
Vaseline			

Frictions matin et soir.

℞ Glycérolé d'amidon	40	grammes.
Goudron ou huile de cade	10	—

℞ Naphtol *B*	5	grammes.
Vaseline	100	—

Frictions quotidiennes.

On peut encore faire des frictions avec l'huile de foie de morue ; on appliquera des emplâtres faits avec cette huile. Les enveloppements avec le caoutchouc sont souvent utiles.

En même temps, on donne l'huile de morue, le sirop d'iodure de fer à l'intérieur; on surveille le régime alimentaire, dont on supprime les aliments épicés, les excitants, le vin, l'alcool, le café. On fait l'antisepsie intestinale.

Enfin, on conseille une ou plusieurs cures à la Bourboule, Néris, Luxeuil, Plombières, Uriage, Luchon, Ax, Barèges, Saint-Christau.

PSEUDO-PARALYSIE SYPHILITIQUE

Les nourrissons hérédo-syphilitiques sont pris parfois d'une impotence fonctionnelle d'un membre ou des deux membres supérieurs; le bras pend inerte le long

du corps, et l'enfant ne peut exécuter aucun mouvement. Parrot a montré que cette paralysie était fausse, et que l'immobilité du membre dépendait d'une lésion osseuse, d'un décollement épiphysaire de l'extrémité supérieure de l'humérus. Il a parfaitement décrit cette maladie, à laquelle son nom reste attaché (*maladie de Parrot*).

La lésion peut occuper l'humérus à sa partie inférieure comme à la supérieure; elle peut siéger encore sur le radius, le cubitus; elle ne va pas fatalement jusqu'au décollement, jusqu'à la fracture : une hypérostose suffit pour réaliser le syndrome. L'âge des sujets, la lésion osseuse, les stigmates syphilitiques feront écarter la paralysie atrophique de l'enfance, la paralysie obstétricale, l'hémiplégie ou la monoplégie cérébrales, etc. Enfin, le traitement confirmera le diagnostic, en faisant disparaître, d'une façon complète et rapide, la paralysie, dont Parrot avait exagéré la gravité.

TRAITEMENT

Le traitement de la pseudo-paralysie syphilitique ne diffère pas du traitement général de la syphilis héréditaire. On commence par les frictions avec l'onguent napolitain (2 grammes par jour). On ajoute un bain quotidien de quinze minutes avec :

℞ Sublimé corrosif.	2	grammes.
Chlorure de sodium	10	—
Eau.	100	—

Pour 25 ou 30 litres d'eau tiède, dans un baquet ou une baignoire en bois, en faïence ou en métal émaillé.

Plus tard, on donne le sirop de Gibert (1/2 à 1 cuillerée à café dans un peu de lait) ou l'iodure de potassium (20 à 50 centigrammes par jour dans du lait sucré ou du sirop).

Il importe, pour le succès final, que la maladie soit

reconnue et traitée de bonne heure; cependant, on a vu des cas méconnus guérir spontanément.

On conseillera l'allaitement maternel, s'il est possible, et, à son défaut, le lait stérilisé. Si l'enfant est bien nourri, il guérit bien; s'il est déjà cachectique, privé du sein, le cas est très grave. En somme, c'est l'état général et non la pseudo-paralysie, qui donne le pronostic.

PSORIASIS

Le psoriasis est rare chez les enfants du premier âge; il ne commence à se montrer que dans la seconde enfance, sous forme de petits placards arrondis, nacrés (taches de bougies); en grattant ces placards, on soulève des squames brillantes qui recouvrent un derme rouge vif. Le siège de prédilection est au niveau des coudes, des genoux, du cuir chevelu.

TRAITEMENT

Le traitement local repose sur l'emploi presque exclusif des pommades :

℞	Glycérolé d'amidon	30 grammes.
	Huile de cade	10 —

Faire des frictions assez énergiques matin et soir; prendre des bains savonneux.

℞	Axonge	90 grammes.
	Naphtol *B*	10 —

Appliquer tous les soirs, savonner le lendemain et poudrer avec amidon.

(Besnier.)

Contre le psoriasis de la tête, on frictionnera le soir avec :

℞	Précipité blanc	10 grammes.
	Savon noir	40 —
	Lanoline anhydre	50 —

(Stern.)

ou bien :

℞ Savon mou de potasse . .	āā. . .	20	grammes.
Vaseline.			
Ichthyol.		2	—
Acide salicylique	āā. . .	1	—
Acide pyrogallique			

Appliquer chaque jour, et suspendre si l'irritation est trop vive.
(E. Besnier.)

Cazeneuve et Rollet (de Lyon) préconisent le *gallanol*, composé de tannin et d'aniline, qui ne serait pas toxique comme l'acide pyrogallique et l'acide chrysophanique :

℞ Gallanol.	1	gramme.
Vaseline.	20	—

Comme eaux minérales, on conseillera la Bourboule, Saint-Christau, Luchon, Barèges, Saint-Gervais, Néris, Uriage, etc.

PURGATIFS

Tous les purgatifs employés chez les adultes peuvent être prescrits chez les enfants, en proportionnant les doses à l'âge des sujets, et en masquant le goût désagréable des substances par des sirops ou des préparations sucrées et aromatisées. Cependant certains purgatifs inusités chez les adultes s'emploient couramment chez les enfants ; il est bon d'indiquer les doses et les formules de tous ces médicaments.

PURGATIFS SALINS

1° Le *tartrate de soude*, à la dose de 10 à 15 grammes (seconde enfance), se prescrira avec une petite quantité d'eau et de sirop :

℞ Tartrate de soude	10	grammes.
Eau.	100	—
Sirop de groseilles.	30	—

2° *Tartrate de potasse et de soude* (sel de seignette) : mêmes doses et même véhicule.

3° *Tartrate borico-potassique*, id.

4° *Magnésie calcinée :* peut se mettre dans l'eau sucrée ou le lait sucré (dose, 3 à 6 grammes); le *citrate de magnésie* se prescrira à la dose de 10 à 15 grammes dans un peu d'eau sucrée.

5° *Sulfovinate de soude :*

℞ Sulfovinate de soude..	10	grammes.
Eau.	80	—
Sirop de framboises	20	—

6° *Sulfate de soude, phosphate de soude, sulfate de magnésie*, id.

On peut prescrire les eaux purgatives naturelles (Pullna, Birmenstorf, Hunyadi-Janos, Rubinat, Villacabras, Carabaña, Montmirail), en les étendant de sirop de groseilles, grenadines, cerises, framboises, etc.

PURGATIFS HUILEUX

1° *Huile d'amandes douces*, à la dose de une à deux cuillerées à soupe, dans un sirop ou dans du lait.

2° *Huile de ricin*, obtenue par l'expression à froid de la semence du ricin privée de son épisperme ; on filtre.

Elle peut se donner aux enfants, dans un lait de poule : Prenez un jaune d'œuf et une cuillerée d'huile de ricin, battez ensemble, et versez peu à peu un demi-verre d'eau sucrée ou d'eau de fleurs d'oranger, pour faire une émulsion.

On peut mettre l'huile de ricin (10 à 15 grammes) dans une tasse, entre deux couches de jus d'orange.

Ou bien encore on prescrit :

℞ Huile de ricin		10 grammes.
Jaune d'œuf		nº 1.
Sirop de limons		30 —
Eau de menthe	āā	20 —
Eau distillée		

On émulsionne l'huile avec le jaune d'œuf et on ajoute le sirop et l'eau.

On peut encore mêler l'huile de ricin au café sucré.

PURGATIFS SUCRÉS

1º *Miel blanc* (une à deux cuillerées) dans un peu d'eau, de lait, de jus de pruneaux.

2º *Pruneaux* cuits avec 2 ou 4 grammes de follicules de séné, et édulcorés avec le miel ou la mélasse.

3º *Sirop de fleurs de pêcher, sirop de roses pâles*, par cuillerées à café jusqu'à effet.

4º *Manne* : substance qui s'écoule de l'incision des rameaux du *Fraxinus ornus rotundifolia*. Elle se présente dans le commerce sous forme de *manne en larmes* ou en stalactites de 5 à 10 centimètres de long, et de *manne en sorte*.

Sa composition serait approximativement :

℞ Eau	12
Sucre	10
Mannite	30
Résine et matières azotées	40
Substances diverses	8
	100

D'après Patein, les mannes sont surtout formées de mannite, dextrine, sucre interverti et sucre cristallisable.

La manne est un purgatif doux, sucré, qui convient

aux enfants du premier et du second âge ; on peut la donner dans du lait :

℞ Manne en larmes.	20	grammes.
Lait tiède	100	—

A prendre en une ou deux fois.

On en fait des tablettes contenant 20 centigrammes de manne (5 à 6 par jour). On peut en faire une tisane laxative :

℞ Manne.	30	grammes.
Eau chaude	200	—

On l'a associée à la casse, autre purgatif sucré, dans la *marmelade de Tronchin* :

℞ Manne.	125	grammes.
Pulpe de casse	30	—
Huiles d'amandes.	15	—
Sirop de violettes	25	—
Eau de fleurs d'oranger.	8	—

Deux à trois cuillerées à dessert pour un enfant de 4 à 5 ans ; augmentez suivant l'âge.

La *mannite* se donne à la dose de 5 à 20 centigrammes.

PURGATIFS DRASTIQUES ET RÉSINEUX

1° *Rhubarbe :* entre dans la composition du sirop de chicorée, purgatif dont on abuse chez les nouveau-nés :

℞ Rhubarbe de Chine.	2	parties.
Racine de chicorée.	2	—
Feuilles de chicorée	8	—
Fumeterre.	1	—
Scolopendre.	1	—
Baies d'alkékenge	0	gr. 50.
Cannelle de Ceylan.	0	gr. 50.
Santal citrin	0	gr. 20.
Sucre blanc	30	grammes.
Eau.	q. s.	

Une à deux cuillerées à café par jour.

2° *Jalap :* la poudre de racines de jalap se prescrit à la dose de 25 à 50 centigrammes dans un peu de lait sucré ou d'eau sucrée. Elle peut s'associer à la poudre de scammonée.

3° *Scammonée :* la résine de scammonée se prescrit aux mêmes doses que le jalap (25 à 50 centigrammes) ; elle est à peu près insipide et passe facilement.

4° *Séné :* les follicules de séné (2 à 4 grammes suivant l'âge) seront infusés dans du café sucré, qu'on pourra au besoin couper de lait.

CALOMEL

Le calomel ou proto-chlorure de mercure est un médicament très souvent employé en médecine infantile, à cause de son insipidité et de son action antiseptique, diurétique et vermicide. On se sert généralement de *calomel à la vapeur*. Il se donne à doses fractionnées (1 à 5 centigrammes toutes les heures), ou à dose unique (20, 30, 40, 50 centigrammes, suivant l'âge) dans un peu de lait ou de miel :

℞ Calomel.	0 gr. 30.
Miel.	30 grammes.

A prendre en une fois.

On fait des biscuits, des pastilles de chocolat, contenant cinq centigrammes de calomel.

On peut le donner en lavement :

℞ Calomel	0 gr. 25.
Décoction de graines de lin.	50 grammes.

ou en suppositoire :

℞ Beurre de cacao.	2 grammes.
Calomel	0 gr. 25.

On peut l'associer à la santonine, à l'extrait de fougères mâles, pour expulser les ascarides, les ténias.

℞ Calomel	0 gr. 05.
Extrait éthéré de fougères mâles . .	0 gr. 50.

Pour une capsule. (En prendre successivement 6 à 8.)

On ne donnera jamais le calomel en même temps que l'iode, l'iodure de potassium, de sodium, etc. ; il se formerait un iodure de mercure des plus irritants. Ne pas le donner non plus avec l'eau de laurier-cerise.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS DES PURGATIFS

Chez les enfants, il faut être très sobre de purgatifs ; il faut en être d'autant plus sobre que les enfants sont plus jeunes. On ne saurait trop blâmer l'habitude de purger les nouveau-nés avec le sirop de chicorée : la constipation peut être traitée avec moins de danger par les suppositoires ou les lavements. On usera des purgatifs seulement quand ces moyens mécaniques auront échoué. Cependant, dans la seconde enfance, s'il y a un état saburral, de la fièvre, les purgatifs trouveront fréquemment leurs indications, que j'ai énumérées en traitant des maladies auxquelles je fais allusion.

Gardons-nous seulement de l'abus des purgatifs, beaucoup plus dangereux chez les enfants que chez les adultes.

PURPURA

Le purpura peut reconnaître des origines diverses : il y a un purpura cachectique, un purpura rhumatismal, un purpura nerveux, un purpura infectieux. Le purpura hémorrhagique, ou maladie de Werlhof,

appartient surtout à la seconde enfance ; il est constitué à la fois par des pétéchies et par des hémorrhagies muqueuses (épistaxis, hématuries, etc.). Dans certains cas de purpura très grave, Martin de Gimard a rencontré des microbes peut-être pathogènes. Le *purpura ecchymotique* de G. Somma, le *purpura fulminant* de Hénoch, sont aussi des purpuras infectieux. Dans un cas de purpura fœtal (mère atteinte de méningite streptococcique), Hanot et Luzet ont trouvé le streptocoque.

La maladie de Werlhof, avec ses pétéchies, ses hémorrhagies, sa marche en quelque sorte cyclique, est d'un diagnostic facile ; les autres formes de purpura ne sont pas toujours aussi faciles à distinguer et à classer. La question est à l'étude.

TRAITEMENT

Le traitement local du purpura est indiqué surtout dans les formes cachectiques, rhumatismales, œdémateuses. On recommande le repos au lit, et on fait enrouler autour des jambes malades des compresses imbibées du liquide suivant :

℞ Eau distillée.	1000	grammes.
Chlorhydrate d'ammoniaque	50	—

Mouiller les compresses deux fois par jour et envelopper avec taffetas gommé.

Le traitement général est réservé aux formes infectieuses et à la maladie de Werlhof. On prescrit le repos, la diète lactée, les boissons acidulées, limonade sulfurique, tartrique ou citrique, la glace dans les cas d'hémorrhagies, le perchlorure de fer, l'ergotine :

℞ Perchlorure de fer. . . .	ãã. . . 10	grammes.
Teinture de noix vomique.		

V gouttes matin et soir dans un peu d'eau sucrée.

℞	Ergotine	0 gr. 50 à 1 gr.
	Sirop de ratanhia.	30 grammes.
	Eau de menthe	80 —

A prendre dans la journée par cuillerées.

Dans les formes hyperthermiques, on insistera sur la quinine à doses fortes :

℞	Chlorhydrate de quinine	0 gr. 30 à 50.
	Beurre de cacao	3 grammes.

Pour un suppositoire, un matin et soir.

On donnera une potion de Todd avec 2 grammes d'extrait de quinquina.

On fera des frictions cutanées avec l'essence de térébenthine, l'eau-de-vie camphrée, le vin aromatique.

Dans les formes chroniques et à répétition, on donnera les bains sulfureux ou salés, et on pourra envoyer les enfants à Luxeuil ou à Salies-de-Béarn.

L'isolement des enfants atteints de purpura infectieux doit être conseillé, car il est possible, sinon certain, que la maladie soit contagieuse.

PYÉLITE ET PYÉLO-NÉPHRITE

La pyélite et la pyélo-néphrite sont rares chez les enfants, car l'infection ascendante (uréthrite et cystite) qui leur donne habituellement naissance est exceptionnelle dans le jeune âge. Mais la pyélite peut reconnaître une origine locale, la périnéphrite, la lithiase rénale, une tumeur du rein ; une maladie générale, la grippe, la malaria, etc. Elle peut être d'origine toxique (vésicatoire). Quoi qu'il en soit, la pyélite, avec pus dans les urines, a été observée, même chez les nourrissons (enfants de quatorze mois, neuf mois, huit mois, vus par Emmet Holt : *Médecine infantile*, 15 mai 1895, page 298).

Dans ces trois cas, la guérison est survenue après plusieurs semaines de mictions troubles et purulentes. On reconnaîtra la pyélite aiguë à la qualité des urines, qui sont *acides*, troubles, et laissent déposer des globules de pus au fond du verre dans lequel on les a recueillies, à la fièvre, etc. Les urines peuvent contenir de l'albumine ; mais les sédiments, examinés au microscope, laissant voir des cellules épithéliales, sans cylindres rénaux, diffèrent des sédiments de la néphrite. Les cylindres n'apparaissent que quand la pyélite est compliquée de néphrite. La cystite se distingue par les douleurs à la miction, par l'écoulement de pus ou de sang à la fin de la miction.

TRAITEMENT

Le régime lacté sera prescrit dans tous les cas, et on poussera les bébés à boire le plus possible ; on pourra couper le lait avec une tisane diurétique, avec l'eau de Contrexéville.

Contre la fièvre, on donnera des suppositoires au chlorhydrate de quinine (15 à 30 centigrammes suivant l'âge). Si ces suppositoires ne sont pas gardés, on fera des injections sous-cutanées. On insistera sur ce traitement quand on soupçonnera le paludisme. Si les urines sont très acides, ce qui est habituel, on donnera des alcalins à petite dose (bicarbonate de soude ou de chaux, eau de Vichy ou de Pougues).

Emmet Holt a prescrit avec succès le *citrate de potasse* (10 à 20 centigrammes toutes les deux heures).

Bains tièdes à 34° matin et soir, pendant vingt ou trente minutes. Ce traitement suffit pour la guérison des pyélites aiguës ; quant à la pyélo-néphrite chronique d'origine calculeuse ou tuberculeuse, elle est d'une curation plus difficile.

Q

QUINQUINA ET QUININE

QUINQUINA

Les quinquinas (famille des *Rubiacées*) se rencontrent dans plusieurs contrées de l'Amérique tropicale (Pérou, Bolivie, etc.) et aux Indes, où on a pu les acclimater. Le nom de quinquina (*cinchona*) a été donné à la plante en l'honneur de la comtesse d'El Cinchon, femme du vice-roi du Pérou, guérie de fièvres palustres, en 1638, grâce à l'écorce de quinquina.

Cette écorce pulvérisée fut introduite en Europe par les Jésuites (*Poudre de la Comtesse*, *Poudre des Jésuites*). Louis XIV, guéri par un élixir à base de quinquina, acheta le secret de cette préparation à l'Anglais Talbot en 1679, et, à partir de ce moment, la fortune du quinquina fut faite. En 1820, Pelletier et Caventou découvrirent la quinine, qui permet de mesurer la valeur médicinale des écorces.

Il existe trois variétés principales : 1° le *quinquina jaune* ou *calisaya*, le plus riche en quinine (30 à 35 grammes de sulfate de quinine par kilogramme, 6 à 8 grammes de cinchonine) ; 2° le *quinquina rouge* (20 à 25 grammes de sulfate de quinine, 10 à 12 grammes de sulfate de cinchonine) ; 3° le *quinquina gris*, beaucoup moins riche en alcaloïde.

Les substances incompatibles sont : les sels de fer, de zinc, d'argent, le sublimé, l'émétique. Les adjuvants sont l'alcool et les boissons acides, qui favorisent la dissolution des principes actifs du quinquina.

La poudre de quinquina est difficilement utilisable en nature chez l'enfant, quelque soin qu'on prenne de l'enrober de miel, de confiture, etc. Elle peut servir pour l'usage externe, dans le pansement des plaies, si on l'associe avec l'iodoforme, le salol, le charbon, etc.

On peut se servir de l'*extrait*, du *vin*, de la *teinture*, du *sirop de quinquina*, pour l'usage interne.

L'*extrait mou*, fait avec le quinquina gris, et l'*extrait sec*, desséché à l'étuve, peuvent se donner dans une potion, chez les enfants un peu grands, à la dose de 1 à 4 grammes par jour.

L'*extrait hydro-alcoolique*, ou *alcoolique*, est plus actif. Pour masquer l'amertume de ces extraits, on les a granulés (*quinium granulé*).

Le *sirop de quinquina* se prépare de différentes façons, à l'eau ou au vin. Le sirop au vin, qui contient 20 centigrammes d'extrait pour 20 grammes, a pour formule :

℞ Extrait de quinquina jaune.	10	grammes.
Vin de Grenache ou Malaga	430	—
Sucre	560	—

La *teinture* ou alcoolé de quinquina est au cinquième (1 partie de quinquina pour 5 d'alcool à 60°).

Le *vin de quinquina* se prépare de différentes façons :

Pour un litre de vin, on emploiera 50 grammes de quinquina gris, 25 à 30 grammes de quinquina jaune ou rouge. On réduit en poudre grossière, on fait macérer pendant vingt-quatre heures dans 60 ou 100 grammes d'alcool à 60°, et on ajoute un litre de vin rouge de Bordeaux ou de Bourgogne qu'on laisse en contact en agitant de temps à autre pendant dix jours. On passe ensuite avec expression et on filtre.

Si l'on emploie un vin très alcoolisé (Grenache, Lunel, Madère, Xérès, Malaga), il est inutile d'ajouter l'alcool.

On peut faire du vin de quinquina plus simplement en mettant, dans un litre de vin généreux, 5 à 10 grammes d'extrait de quinquina préalablement dissous dans un peu d'alcool ou de teinture d'écorces d'oranges amères.

Le *vin de quinquina composé* du Codex a pour formule :

℞ Quinquina calisaya.	100	grammes.
Écorces d'oranges amères. } āā . .	10	—
Fleurs de camomille. . . . }		
Alcool à 80°	100	—
Vin blanc généreux.	900	—

On fait macérer dans l'alcool et le vin, pendant 10 jours, en agitant le quinquina concassé, l'écorce d'orange incisée, les fleurs de camomille ; on passe et on filtre.

Le *vin de Séguin* est ainsi composé :

℞ Quinquina calisaya.	100	grammes.
Écorce d'angusture vraie.	10	—
Alcool à 60°.	200	—
Vin blanc de Bourgogne acide. . .	1000	—

Le *vin de quinquina ferrugineux* du nouveau codex contient :

℞ Sulfate de fer cristallisé	2	gr. 50.
Acide citrique.	2	grammes.
Eau chaude	10	—
Vin de quinquina gris au grenache .	990	—

J'en passe.

En somme, toutes ces préparations de quinquina ont, à des degrés divers, une action analogue : elles agissent à titre d'amers, d'astringents, de toniques, et aussi d'antipyrétiques, quoique à un plus faible degré que la quinine.

Le *quinquina jaune* est plus amer qu'astringent, plus fébrifuge que ses congénères.

Le quinquina gris est à la fois amer et astringent, mais peu fébrifuge.

Le quinquina rouge a des propriétés mixtes.

Si le quinquina agit comme cordial et tonique, c'est à la condition d'être toléré et de ne pas exercer d'action irritante sur les voies digestives ; il ne convient qu'aux estomacs solides. Il est échauffant, provoque la constipation et parfois aussi des pesanteurs d'estomac, des gastralgies, des vomissements.

Comme antithermique, son action est faible. On verra que le champ de ses applications dans l'enfance est assez restreint.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

En général il faut être sobre, chez les enfants, des préparations de quinquina, à cause de leur faible efficacité et de leur action irritante sur les voies digestives.

Dans la première enfance surtout, chez les nouveau-nés, chez les enfants à la mamelle, avant et même après le sevrage, il ne faut pas songer au quinquina.

Dans l'esprit du public, *quinquina = fortifiant*. Un enfant est-il pâle, faible, délicat, vient-il mal, on en conclut qu'il lui faut des fortifiants, et, au lieu de redresser son régime alimentaire défectueux, on pense immédiatement à lui donner du vin de quinquina L'effet de cette préparation ne se fait pas longtemps attendre, mais il est loin d'être encourageant ; l'enfant perd le peu d'appétit qui lui restait, il souffre de l'estomac, va péniblement et rarement à la selle, sa faiblesse augmente ; les parents abusés croient à l'insuffisance des doses, tout va de mal en pire jusqu'au jour où un médecin mieux avisé et mieux écouté vient changer la direction du traitement.

Ce n'est pas seulement dans la première enfance que le quinquina peut nuire ; ses méfaits s'étendent à des collégiens, à des jeunes filles, dont la croissance se fait mal, dont l'effort vers la puberté est traversé par des atteintes d'anémie, de chlorose, de dyspepsie.

C'est à l'âge de dix, quinze ans, que les enfants sont surtout exposés, avec la complicité de leurs parents, et parfois de leurs médecins, à de véritables débauches de vin de quinquina.

M. Jules Simon a réagi avec raison contre cette tendance fâcheuse, il a montré que le vin de quinquina, par son alcool, par ses sels, était irritant pour l'estomac, qu'il provoquait ou aggravait les troubles dyspeptiques et nerveux contre lesquels il était dirigé : anorexie, pyrosis, dyspepsie, vertiges, céphalée, insomnie, etc.

Il faut donc être très réservé dans l'administration du vin de quinquina chez les enfants, et s'en abstenir chez tous ceux qui sont trop jeunes ou trop nerveux, trop excitables, ou pourvus d'un mauvais estomac.

Si l'on a recours aux préparations de quinquina, il faut insister sur le moment précis de l'ingestion.

Le vin de quinquina ne sera jamais pris à jeun, avant le repas, mais pendant ou après (après le potage, au dessert).

Sous le bénéfice de ces contre-indications et de ces réserves, les préparations de quinquina conviennent aux enfants délicats, anémiques, atoniques, cachectiques, ayant souffert de manifestations malariennes ; aux hémophiliques, aux rhumatisants, asthmatiques, migraineux, à ceux qui sont atteints de maladies infectieuses adynamiques (fièvre typhoïde, pneumonie, broncho-pneumonie, etc.).

MODE D'ADMINISTRATION ET DOSES

L'extrait de quinquina, dans les fièvres et les états adynamiques, se prescrira en potion, à partir de l'âge de trois ou quatre ans, à la dose de 1 à 4 grammes en vingt-quatre heures :

℞ Extrait de quinquina.	2	grammes.
Extrait de réglisse.	5	—
Sirop d'écorces d'oranges amères.	20	—
Cognac	20	—
Eau distillée.	60	—

Par cuillerées à potage de 2 en 2 heures.

Le vin de quinquina se donnera, au milieu ou à la fin du repas, à partir de six ou sept ans, à la dose de 25 à 50 grammes par jour (1 cuillerée et demie à 3 cuillerées).

Le sirop de quinquina servira à édulcorer les potions des enfants du premier âge, à la dose de 20 à 30 grammes :

℞ Eau distillée.	40	grammes.
Acétate d'ammoniaque	2	—
Rhum	10	—
Sirop de quinquina.	20	—

Une cuillerée à café d'heure en heure.

Dans la dyspepsie des anémiques, on pourra, à l'exemple de Jules Simon, donner une pincée après chaque repas de la poudre suivante :

℞ Poudre de quinquina jaune. / Craie préparée. } ãã.	10	grammes.
Rhubarbe	5	—
Sous-carbonate de fer	4	—

Ou bien XX gouttes avant chaque repas de la mixture suivante dans un peu d'eau de camomille :

℞ Teinture de quinquina		20	grammes.
— de gentiane	ãã	5	—
— de cascarille	ãã	5	—
— de benjoin		2	—
— de noix vomique		1	—

Pour l'usage externe, on peut se servir, comme poudre dentifrice, d'un mélange de quinquina gris ou rouge et de charbon aromatisé avec de l'essence de menthe (III ou IV gouttes).

Pour panser les plaies atoniques, on pourra user de cette vieille formule :

℞ Poudre de quinquina rouge	ãã	10	grammes.
Poudre de charbon	ãã	10	grammes.
Camphre pulvérisé		4	—

Mais, pour ce qui est de l'usage interne des préparations de quinquina, soyons très modérés chez les enfants, et d'autant plus qu'ils seront plus jeunes.

QUININE

La *quinine* est le principal alcaloïde de l'écorce de quinquina, mais ce n'est pas le seul : outre les matières astringentes, colorantes et autres qui se trouvent dans l'écorce, la *cinchonine* y figure en assez forte proportion.

La quinine est douée d'une amertume excessive qui rend son contact irritant pour les muqueuses ; cependant l'estomac la tolère bien à dose modérée, le rectum de même. Si les doses sont trop fortes ou trop répétées, il pourra en résulter de la gastralgie, des crampes, des coliques, du ténesme, etc.

La quinine s'élimine par les reins en grande partie (les trois quarts de la quinine ingérée).

On a signalé des éruptions urticariennes ou scarlatiniformes à la suite d'ingestion de quinine : ces érythèmes pathogénétiques sont rares.

La quinine est un *antithermique* et un *antiseptique général* très précieux. Elle est peu offensive pour les cellules organiques ; cependant les doses fortes peuvent arrêter le cœur, déterminer la syncope, ou plus fréquemment provoquer des bourdonnements, de la surdité, du vertige, de la titubation.

A doses modérées, la quinine agit comme décongestionnant et sédatif du système nerveux ; elle a pour adjuvant la digitale, le café, l'arsenic, la noix vomique, l'alcool.

La *quinine brute*, malgré son insipidité, est inusitée, parce qu'elle est insoluble et incertaine dans ses effets ; on lui préfère les sels de quinine.

Le *sulfate de quinine* est le plus répandu, il contient 60 p. 100 de quinine, mais il est peu soluble, quand il n'est pas acidifié.

Le *chlorhydrate de quinine* est le plus soluble et le plus riche des sels de quinine il contient 81 p. 100 de quinine.

On peut faire dissoudre aisément, dans un centimètre cube d'eau, 50 centigrammes de chlorhydrate neutre, bichlorhydrate, ou de *chlorhydro-sulfate* de quinine ; ce qui est précieux pour les injections sous-cutanées.

Après ces sels viennent le lactate, le bromhydrate, la valérianate, le tannate de quinine. Ce dernier ne contient guère que 30 p.100 de quinine, c'est le plus pauvre.

INDICATIONS

La quinine est indiquée avant tout dans les fièvres palustres, dans les accès même douteux, dans les formes larvées ; dans les autres pyrexies, grippe, fièvre typhoïde,

fièvres éruptives, rhumatisme, septicémies diverses. Elle est encore indiquée dans les maladies aiguës des voies respiratoires, broncho-pneumonies, pneumonie, phtisie fébrile, hémoptysies, dans les maladies infectieuses qui atteignent le cœur, le péricarde, le cerveau et ses enveloppes, l'appareil digestif et ses annexes, dans les diarrhées chroniques et dysenteries, dans l'asthme vrai ou symptomatique, dans l'arthritisme et les diathèses héréditaires (diabète, obésité, migraine, goutte, etc.).

Elle fait merveille dans les névralgies faciales et les névroses, dans le vertige de Ménière, dans l'anémie et la chlorose, dans les hémorrhagies (épistaxis, hémoptysies), dans l'hémoglobinurie paroxystique.

On voit que le chapitre des indications de la quinine est très vaste ; quant aux contre-indications, elles se réduisent à peu de chose ; si l'estomac est intolérant, si le rein est malade, on ne donnera pas la quinine ou on la donnera à faibles doses. On préférera la voie endermique à la voie stomacale, etc.

On s'arrêtera devant les intolérances spéciales, les idiosyncrasies bien accusées : troubles nerveux, céphalée, délire, insomnie, éruptions, ivresse quinique.

On n'oubliera pas que l'enfant offre un excellent terrain d'absorption et d'élimination, et on ne craindra pas, chez lui, les doses fortes, quand elles seront indiquées.

Localement, on a employé avec succès le sulfate neutre de quinine contre les ulcères de la cornée (Puech).

On peut utiliser ces deux formules, suivant qu'il y a ou qu'il n'y a pas de photophobie et d'irritation irienne :

℞ 1°	Sulfate de quinine.	0 gr. 10.
	Sulfate d'atropine	0 gr. 05.
	Eau distillée.	15 grammes.
℞ 2°	Sulfate de quinine.	0 gr. 10.
	Eau distillée.	10 grammes.

On fait une ou deux instillations par jour sur la cornée malade.

On a encore préconisé l'emploi local de la quinine dans la diphtérie : insufflations deux fois par jour dans la gorge d'un mélange de soufre et de sulfate de quinine à parties égales (Burghardt) ; insufflations dans le nez d'un mélange de quinine et de poudre de benjoin, en cas de coqueluche (Moizard) :

℞ Benjoin pulvérisé.	āā. . .	5 grammes.
Salicylate de bismuth . .		
Sulfate de quinine		1 —

Ou bien (Comby) :

℞ Antipyrine.	āā. . .	1 gramme.
Chlorhydrate de quinine .		
Acide borique		2 —
Sous-nitrate de bismuth		5 —

Insufflation matin et soir dans chaque narine.

Le résultat de ces insufflations est très incertain.

MODE D'ADMINISTRATION ET DOSES

Trousseau prescrivait la quinine brute, à cause de son insipidité ; si l'on voulait avoir recours à cette forme imparfaite, on pourrait formuler :

℞ Quinine brute	0 gr. 25.
Sucre en poudre.	0 gr. 50.

Pour un paquet ; à prendre 1 ou 2 par jour pour un enfant de 2 à 5 ans. On délaie dans une cuillerée d'eau, de sirop ou de lait.

Aujourd'hui il est d'usage de donner les sels de quinine de préférence à la quinine brute.

L'ingestion, chez les enfants, est d'autant plus difficile qu'ils sont plus jeunes. On peut cependant masquer

l'amertume du sulfate de quinine et des autres sels en les enrobant dans de la confiture, du miel, de la pomme cuite, du sirop d'écorces d'oranges amères, du sirop de tolu, de la glycérine, etc.

On a conseillé aussi le café sucré, qui fait bien accepter la quinine par la plupart des bébés ; mais cette infusion précipite du tannate de quinine, ce qui oblige de doubler la dose du médicament.

Le docteur Créquy a trouvé que le jus de réglisse masquait bien l'amertume de la quinine.

On peut se servir aussi de l'extrait de réglisse et prescrire :

℞ Eau distillée.	40 grammes.
Extrait de réglisse..	3 —
Bichlorhydrate de quinine	0 gr. 30.

Pour un enfant de 4 à 6 ans qui ne fera pas difficulté pour avaler le tout en une fois.

Quand les enfants sont grands (8, 10 ans et au-dessus), ils pourront avaler des pilules, des cachets, des perles ou des capsules de quinine. On pourra prescrire alors :

℞ Sulfate de quinine	0 gr. 10.
Extrait de quinquina.	0 gr. 10.

Pour une pilule ; en prendre, suivant les cas, une, deux, trois par jour et davantage.

Sulfate de quinine.	0 gr. 20.

Dans un cachet que l'enfant avalera avec un peu d'eau.

En potion, on formulera :

℞ Sulfate de quinine	0 gr. 25.
Eau de Rabel (le moins possible) . .	q. s.
Sirop tartrique.	20 grammes.
Eau	40 —

A prendre, en 2 ou 3 gorgées (enfant de 5 ou 6 ans).

On peut encore faire un sirop de sulfate de quinine ainsi composé :

℞	Sulfate de quinine	0 gr. 50.
	Sirop simple.	95 grammes.
	Eau distillée.	4 —
	Acide sulfurique à 1/10.	0 gr. 50.

En mettre 40 à 60 grammes dans une potion.

En employant le chlorhydrate neutre, on pourra faire un sirop plus riche en quinine et contenant 20 à 30 centigrammes par cuillerée à soupe.

A ces potions, usitées dans la seconde enfance, on pourra ajouter, pour faire tolérer la quinine, une petite quantité de sirop diacode ou de sirop de codéine (5 à 10 grammes).

En lavement, on peut donner le sulfate de quinine à la même dose que par la bouche, en acidifiant la solution et ajoutant une goutte de laudanum :

℞	Sulfate de quinine	0 gr. 25.
	Eau de Rabel (le moins possible) . .	q. s.
	Infusion de camomille tiède	100 grammes.
	Laudanum de Sydenham	I goutte.

Pour un lavement que l'enfant devra garder.

On fera précéder ce lavement médicamenteux d'un grand lavement évacuateur.

On peut remplacer l'eau de Rabel par l'antipyrine (1/2 à 1 gramme) pour assurer la solubilité du sulfate. Si l'on emploie le bichlorhydrate, il n'est pas besoin de ces adjuvants.

Au lavement, je préfère le suppositoire au beurre de cacao creux, si possible :

℞	Beurre de cacao.	2 grammes.
	Sel de quinine	0 gr. 20.

Pour un suppositoire.

On a proposé les frictions cutanées avec une pom-

made contenant 10 ou 20 p. 100 de sel quinique, cette méthode ne livre que très peu d'alcaloïde à l'absorption et encore chez les enfants très jeunes, au-dessous de deux ans ; on prescrirait :

℞ Axonge fraîche	20 grammes.
Sulfate de quinine	4 —
Eau de Rabel	q. s.

Faire matin et soir des frictions sous les aisselles. En employant un sel soluble, comme le chlorhydrosulfate, on favorise l'absorption cutanée et on peut retrouver la quinine dans les urines du bébé.

Quand on veut faire des injections sous-cutanées avec le sulfate de quinine, on est obligé d'acidifier la liqueur, ce qui la rend irritante.

Il vaut mieux employer le *bichlorhydrate de quinine* (de Beurmann et Villejean) ou le *chlorhydro-sulfate*. On prescrit alors :

℞ Bichlorhydrate ou chlorhydro-sulfate de quinine.	5 grammes.
Eau distillée.	q. s. pour 10 cc.

Chaque seringue de Pravaz contient 50 centigrammes de sel de quinine ; on injectera un quart ou une demi-seringue matin et soir, suivant l'âge de l'enfant (au-dessous ou au-dessus de 3 ans).

Le chlorhydrate basique est moins soluble que le chlorhydrate neutre ou bichlorhydrate ; mais il est très stable et on peut accroître sa solubilité en l'associant comme l'a fait Laveran à l'antipyrine :

℞ Chlorhydrate basique de quinine . .	3 grammes.
Antipyrine	2 —
Eau distillée.	6 —

Chez les enfants très jeunes, quand l'indication est

formelle, il y a tout avantage à choisir la voie hypodermique ; c'est la plus sûre, la plus prompte, la plus pratique à tous les points de vue.

Dans mon service d'hôpital, je me sers d'une solution de chlorhydrate de quinine dosée à 25 centigrammes par cc. Au-dessous d'un an, je prescris une demi-seringue de Pravaz ; au-dessus d'un an, deux demi-seringues par jour. Au-dessus de deux ans, je n'hésite pas, dans les cas de broncho-pneumonie hyperthermique, à faire 2 injections entières par vingt-quatre heures.

Les enfants supportent admirablement la quinine ; quand le danger n'est pas pressant, on peut prendre pour règle de donner 10 centigrammes de quinine par année d'âge (soit 20 centigrammes à deux ans, 30 à trois ans, 50 à cinq ans, etc.). Mais, s'il y a urgence, il faut doubler la dose. On ne le regrettera pas.

Si l'on veut obtenir de la quinine un effet prompt, sûr, il faut avoir soin de ne pas fractionner les doses ; si l'on prescrit à un enfant de trois ou cinq ans 40 ou 50 centigrammes de quinine, cette dose doit être prise en une fois ou en deux fois à un quart ou une demi-heure d'intervalle ; si l'on réfracte la dose, en échelonnant les prises sur toute la journée, on n'aura aucun effet antithermique. Pour abaisser la température, il faut donner des doses massives.

Le docteur Saint-Philippe, de Bordeaux, a eu recours aux injections de quinine dans la broncho-pneumonie, et il s'est servi de la solution suivante :

℞ Chlorhydrate de quinine		2 à 4 grammes.
Glycérine	āā. . .	10 grammes.
Eau.		

Deux piqûres par jour.

Reste à savoir si la quinine injectée agit de la même

façon que la quinine ingérée. Mon interne, M. Pochon, croit à la supériorité de ce dernier mode d'administration.

Peut-être certains sels peu solubles de quinine donnent-ils sous la peau un précipité insoluble qui ne s'absorbe pas ou s'absorbe trop lentement. La question n'est pas élucidée.

Quand on donnera aux enfants la quinine en potion, je conseille vivement d'en masquer le goût par l'addition d'extrait de réglisse (5 grammes p. 100).

Dans les pays à malaria, chez les enfants au sein, on pourrait utiliser une autre voie d'introduction très indirecte, c'est-à-dire la nourrice. La quinine en effet passe dans le lait.

M. Oui, de Bordeaux, a montré que le sulfate de quinine, administré à la dose de 75 centigrammes à 1 gramme, se retrouvait dans le lait, mais en faible quantité. Les nourrissons soumis au lait quininé n'en ont éprouvé aucun inconvénient.

En résumé, les sels de quinine jouent un grand rôle en médecine infantile ; ils sont très bien supportés par les enfants de tout âge, ne provoquent presque jamais chez eux les phénomènes pénibles observés chez les adultes (tintements, surdité, céphalée, gastralgie, etc.), et peuvent être donnés sans inconvénient à très haute dose. Chez les petits enfants, le meilleur mode d'administration est la voie hypodermique.

R

RACHITISME

Le rachitisme est une maladie de la première enfance ; rare avant six mois et après trois ans, son

maximum de fréquence coïncide avec la période de la première dentition. Il se caractérise par des déformations osseuses multiples qui portent sur le crâne, la cage thoracique, les os des membres et du bassin : front bombé, chapelet costal, nouures épiphysaires, incurvations diaphysaires, cyphose, etc.

Le diagnostic est facile quand ces déformations existent ; mais au début, et dans les cas frustes, ce diagnostic peut être délicat. On tiendra compte de l'impotence du sujet, du retard dans la marche et dans l'apparition des premières dents, de l'absence d'occlusion de la grande fontanelle. Ces signes négatifs, cette insuffisance de développement du jeune enfant, rapprochés de l'alimentation défectueuse qu'il aura reçue (biberon, sevrage précoce, alimentation prématurée), feront reconnaître le rachitisme dans ses expressions les plus atténuées.

Des difficultés surgissent quand le rachitisme est partiel, quand la déformation ne porte que sur un os ou un membre.

S'il n'y a que la déformation vertébrale, on peut penser au *mal de Pott* ; mais, dans cette dernière maladie, la cyphose est anguleuse : elle est arrondie et à grand rayon dans le rachitisme.

Si la tête est très grosse et très bombée, on peut songer à l'*hydrocéphalie* ; mais cette maladie se caractérise par un état d'imbécillité ou d'idiotie qui manque presque toujours dans le rachitisme. L'auscultation de la grande fontanelle fait entendre, surtout chez les rachitiques, un souffle systolique exceptionnel dans l'hydrocéphalie.

Si les tibias seuls sont déformés, on peut hésiter entre la syphilis héréditaire et le rachitisme : le tibia rachitique est incurvé sur son axe en lame de sabre ;

le tibia syphilitique ou tibia Lannelongue est épaissi, bosselé, déformé, sans être incurvé.

TRAITEMENT

Traitement médical. — On traite les rachitiques par l'huile de morue, le phosphore et les phosphates calcaires, la balnéation chlorurée sodique. L'huile de foie de morue, préconisée par Bretonneau et Trousseau, a une action puissante sur le rachitisme ; on s'adressera de préférence aux huiles fauves, malgré leur qualité inférieure, parce qu'elles contiennent des alcaloïdes que les huiles blanches ou blondes ne possèdent pas. On donnera l'huile à doses progressives : commençant par une cuillerée à café, on ira, si cela est possible, jusqu'à 2, 3, 4 cuillerées à soupe par jour.

La plupart des enfants digèrent bien ce médicament nauséabond ; les enfants très jeunes le vomissent parfois et ont de la diarrhée, ce qui oblige à le supprimer ou à l'associer à d'autres médicaments d'un goût plus agréable : sirop de tolu, sirop d'écorces d'oranges amères, sirop d'iodure de fer, sirop antiscorbutique. En été surtout, l'huile de foie de morue est mal tolérée, et on a essayé de la rendre agréable ou acceptable à l'aide de diverses préparations :

℞	Huile de foie de morue.	20 grammes.
	Sucre de lait porphyrisé.	25 —
	Carbonate de potasse.	1 —
	Essence de menthe.	VI gouttes.
	Essence d'amandes amères.	II —

(Vigier.)

On trouve dans le commerce des émulsions avec glycérine, gomme, essences, qui sont moins répugnantes et plus facilement assimilables que l'huile de foie de morue pure.

Comment agit l'huile de foie de morue dans le rachitisme? On ne le sait pas bien, mais tout porte à croire qu'elle constitue à la fois un aliment et un médicament. Elle agit par ses graisses, par l'iode, par le phosphore, par les ptomaïnes qu'elle contient ; mais son action n'a rien de spécifique : c'est un reconstituant et un analeptique puissant, et rien de plus.

Quand les enfants sont trop jeunes pour absorber l'huile de foie de morue, ou quand ils la refusent, on s'adresse au phosphate de chaux, médicament tout indiqué pour suppléer à la décalcification osseuse qui caractérise le rachitisme.

La forme la plus simple et la moins coûteuse est le phosphate de chaux en poudre ou *poudre d'os*, qu'on peut donner sur des tartines de beurre, de confiture, ou dans une cuillerée de lait, à la dose de deux ou trois pincées par jour. Ce phosphate de chaux, peu coûteux, est, en revanche, peu assimilable.

On le remplace par le sirop de phosphate de chaux ou les solutions de chlorhydro et de lacto-phosphate de chaux (1 à 3 cuillerées à café par jour). On trouve aussi, dans la pharmacie, une solution gazeuse de phosphate de chaux qui est très acide, mais d'une conservation parfaite.

On peut associer le phosphate de chaux à l'huile de foie de morue :

℞ Huile de morue.		120 grammes.
Eau de chaux.	} ãã	120 —
Sirop de lacto-phosphate calcaire.	}	

Une à trois cuillerées par jour.

(Lewis Smith.)

Enfin il existe un lait phosphaté naturel qui peut contenir de 6 à 7 grammes de phosphate de chaux par litre, dont l'emploi se recommande aux enfants très

jeunes, qui n'accepteraient et ne digéreraient pas bien les autres préparations.

Le phosphore, dont Kassowitz a voulu faire un spécifique, a été introduit dans la thérapeutique du rachitisme par Trousseau, qui, lorsque les enfants étaient dégoûtés de l'huile de foie de morue, conseillait de leur donner des corps gras, lard frit, gras de jambon, beurre, graisse de volaille, etc. Et il prescrivait le mélange suivant étalé sur des tartines de pain :

℞ Beurre très frais.	300 grammes.
Iodure de potassium	0 gr. 15
Bromure de potassium.	0 gr. 50.
Chlorure de sodium.	5 grammes.
Phosphore.	0 gr. 01.

Cette quantité devait être prise en trois jours.

Kassowitz, qui a repris cette médication, s'en tient à des doses un peu moins fortes (1/2 à 2 milligrammes par jour, suivant l'âge).

On peut prescrire :

℞ Huile de foie de morue.	1 litre.
Phosphore.	0 gr. 10.

Une à trois cuillerées à café par jour, suivant l'âge.

ou bien :

℞ Phosphore.	0 gr. 01.
Lipanine.	30 grammes.
Sucre en poudre. / Gomme en poudre. } āā	15 —
Eau distillée.	40 —

Une cuillerée à café par jour.

(METTENHEIMER.)

℞ Huile d'amandes douces.	70 grammes.
Sucre blanc en poudre.	30 —
Phosphore.	0 gr. 01.
Essence de fraises	XX gouttes.

Une cuillerée à café par jour.

℞ Huile d'amandes douces. . . . . 100 grammes.
Phosphore. . . . . 0 gr. 01.

Une cuillerée à café par jour.

(KASSOWITZ.)

Le traitement par le phosphore n'est pas dangereux, si l'on s'en tient aux doses minimes conseillées par Kassowitz : un demi à un milligramme par jour. A-t-il toute l'efficacité qu'on lui a attribuée ? Je ne lui reconnais aucune vertu spécifique, et, s'il réussit dans bien des cas, il partage l'honneur du succès avec les véhicules huileux qu'on lui associe toujours.

Tels sont les médicaments internes du rachitisme : ils sont excellents et d'un usage courant.

Quand les enfants sont anémiques, on se trouvera bien de l'usage du fer, et c'est le sirop d'iodure de fer que je prescris en pareil cas, à la dose de une à trois cuillerées à café par jour.

Les bains jouent un grand rôle dans la cure du rachitisme : on a parfois prescrit les bains sulfureux, mais c'est au bain chloruré sodique qu'il faut s'adresser dans la généralité des cas. On fait prendre à l'enfant, tous les jours ou tous les deux jours, un bain tiède de dix minutes, contenant un kilogramme ou deux kilogrammes de sel de cuisine. Si, après quelques bains, l'enfant a de l'érythème, de la dermite eczématiforme, on diminue la dose de sel, ou bien on la mitige de la façon suivante :

℞ Sel marin . . . . 1000 grammes.
Carbonate de soude . . . . 100 —
Amidon . . . . 500 —

Pour un bain.

On peut remplacer les bains salés simples par les bains d'eaux mères de Salies-de-Béarn.

Si le bain salé à domicile est efficace, il l'est moins

que le bain salé naturel de Salies-de-Béarn, de Salins, et généralement de toutes les stations chlorurées sodiques fortes. Les rachitiques se trouvent merveilleusement bien de ces cures salines, qui n'ont de rivales que le bain de mer et le séjour sur les bords de la mer.

Les stations de Berck-sur-Mer, Pen-Bron, Arcachon, Banyuls-sur-Mer, Giens et autres sanatoria maritimes guérissent tous les ans des centaines de rachitiques, et le traitement maritime mérite de figurer au premier rang des méthodes curatives de la maladie.

En Italie, où les sanatoria et instituts rachitiques abondent, on a proposé de traiter la maladie par l'électricité, galvanisation, faradisation, bains électriques (Tedeschi, Bonadei, Sagretti Claudio). Sans doute la galvanisation de la colonne vertébrale peut être utile; mais l'électrisation me paraît propre à combattre surtout les inerties et atrophies musculaires qui accompagnent certains cas de rachitisme; c'est un agent utile, ce n'est pas une méthode générale de traitement.

Parmi les autres agents physiques applicables à la généralité des malades, il faut citer le massage et les frictions sèches ou stimulantes.

Hygiène thérapeutique. — L'hygiène offre à la thérapeutique proprement dite un puissant concours dans la cure du rachitisme. Elle peut même suffire dans les cas légers, ébauchés, voire dans les cas d'intensité moyenne. Le grand air, la vie à la campagne, le séjour sur les plages du Nord, les bains de soleil et de sable sont d'une efficacité incontestable, en tonifiant le malade, en améliorant sa nutrition générale. On a vu, par le seul fait du séjour sur les bords de la mer, les déformations osseuses se redresser spontanément, la taille s'accroître, le poids augmenter dans des proportions inespérées. Même dans les formes graves, avec impo-

tence absolue, le séjour au grand air est indiqué, dût-on rouler les enfants sur de petites voitures.

L'hygiène alimentaire sera très surveillée : beaucoup d'enfants sont polyphagiques; on les rationnera, on les privera de boissons en dehors des repas. L'alimentation sera riche en azote et en phosphates : le lait, les œufs, les soupes, les panades, les légumes secs. Le pain de froment entier, avec le son, sera préféré au pain blanc ordinaire. Les lentilles, les haricots en purée contiennent beaucoup de phosphate de chaux assimilable, on ne l'oubliera pas. Ce régime végétarien convient mieux aux rachitiques que la viande, dont on devra user modérément dans la première enfance.

A la période de ramollissement du squelette, les enfants devront coucher sur des matelas durs, sur le crin, la fougère ou le varech.

Traitement chirurgical. — Si les moyens hygiéniques et pharmaceutiques ont échoué, et ces échecs ne s'observent que dans les formes très graves, la chirurgie et l'orthopédie vont intervenir. C'est surtout pour le redressement du *genu valgum* qu'on fait appel au chirurgien.

Chez les enfants tout jeunes, la réduction manuelle, sous le chloroforme, peut réussir, mais elle expose aux fractures. On maintient ensuite le membre à l'aide de coussins et d'attelles.

Cette méthode n'est généralement pas applicable, et le redressement brusque, avec appareil (Robin), est plus sûr. On fait ainsi une rupture osseuse et ligamenteuse à l'abri de l'air, et le résultat est généralement favorable. On complète l'action chirurgicale par l'application d'appareils orthopédiques qui maintiennent le redressement obtenu.

Cette ostéoclasie, avec ou sans ostéotomie cunéi-

forme, est aussi indiquée dans les cas d'incurvations extrêmes qui gênent la marche, raccourcissent un membre, causent une claudication exagérée[1].

Enfin l'orthopédie a pour but de protéger et de redresser les membres à l'aide de bottines spéciales et de tuteurs métalliques plus ou moins compliqués, qu'on ne doit appliquer qu'à bon escient[2]. Contre la scoliose rachitique, on agira par les corsets orthopédiques, la gymnastique suédoise, les douches, l'électrisation.

RÉSUMÉ DU TRAITEMENT

Le traitement du rachitisme ne saurait être condensé en une formule unique ; il doit être avant tout clinique et s'inspirer de l'âge des sujets, de la diversité des cas, du degré des lésions, etc.

Si le rachitisme est léger, l'hygiène peut suffire : régler les tétées des enfants au sein, rationner les enfants sevrés, supprimer les abus de liquides et d'aliments trop grossiers, conseiller le grand air, le séjour à la campagne, cela suffit pour obtenir la guérison, sans avoir recours à la pharmacie. Dans ces cas, le rachitisme guérit en quelque sorte tout seul.

Si les lésions sont très accusées, les déformations notables, le traitement doit être plus actif. Aux enfants très jeunes, n'ayant pas encore dépassé ou atteint la première année, on ne saurait donner sans inconvé-

1. L'appareil V. Robin (de Lyon) permet de fracturer les os exactement au point déterminé, et de produire des fractures sous-périostées, qui se consolident rapidement. L'ostéoclasie ainsi faite est sans danger. Pour obtenir un bon résultat, il ne faut pas faire le redressement immédiat, mais placer le membre dans un appareil plâtré avec sa position vicieuse. Au bout de trois ou quatre jours, on applique un nouvel appareil après redressement complet.

2. Pour combattre le *genu valgum*, M. Henri Martin (de Lausanne) se sert de l'attelle de Venel, qui se compose de deux branches d'acier.

nient, sans risque, l'huile de morue, les sirops, le phosphore; on prescrira le lait phosphaté, les bains salés à domicile.

A partir de quinze ou dix-huit mois, on pourra donner les préparations phosphatées, l'huile de morue pure ou mitigée, le phosphore (un demi-milligramme par jour), en surveillant les fonctions digestives, en suspendant l'administration des remèdes à la moindre diarrhée. Les bains salés, les bains d'eaux-mères de Salies seront continués. Déjà, à cet âge, on pourra conduire les enfants dans une station thermale; même avant deux ans on pourra les envoyer à la mer.

Si l'enfant est très anémique, on prescrira le sirop d'iodure de fer, les douches froides dans quelques cas.

S'il y a des complications pulmonaires (bronchite aiguë ou chronique), les bains seront différés et remplacés par le massage, les frictions sèches avec le gant de laine, les frictions stimulantes avec l'alcool camphré ou le baume de Fioravanti. On maintiendra le *genu valgum* modéré à l'aide d'appareils prothétiques; si la déviation est irréductible, on fera l'ostéoclasie, et, dans quelques cas de plus en plus rares, l'ostéotomie.

La grande majorité des rachitiques guérissent sans intervention chirurgicale, par l'huile de morue, les phosphates, les bains salés, et surtout par un séjour prolongé au bord de la mer.

PROPHYLAXIE

La cause du rachitisme étant l'alimentation vicieuse (allaitement artificiel, sevrage brutal ou précoce, alimentation prématurée), la meilleure prophylaxie consiste dans l'allaitement naturel, le sevrage tardif et gradué, le régime lacté. Mais ce n'est pas toujours possible, et nous devons compter avec des maux inévita-

bles : mort ou maladie de la mère, insuffisance de son lait, mauvais vouloir ou ignorance, misère qui fait délaisser l'enfant, faiblesse native de celui-ci, vices de conformation, etc.

En cas d'allaitement naturel, il faut conseiller la régularité et la rareté relative des tétées (6 à 8 par jour), le sevrage tardif, c'est-à-dire l'allaitement prolongé au delà de 12 à 15 mois, tout en permettant, à partir de 8 mois, l'intervention d'une nourriture complémentaire (lait de vache, œufs, panades, soupes, fécules, etc.). Le sevrage sera tardif et graduel, c'est-à-dire qu'on réduira de plus en plus le nombre des tétées, et lorsqu'on sera parvenu à une en 24 heures, on pourra opérer le sevrage sans aucun danger.

Si l'enfant est nourri au biberon, on insistera sur la propreté absolue de cet instrument, sur l'usage des biberons sans tube. Le lait sera bouilli ou stérilisé, coupé d'eau sucrée dans les premiers mois, au tiers ou au quart, donné pur à partir de cinq ou six mois. On ne donnera pas trop tôt à l'enfant des aliments grossiers et indigestes pour son âge : viandes, ragoûts, pommes de terre. On lui refusera le vin, le café, la bière, qui sont de nature à l'agiter, et qui irritent son estomac. On combattra de bonne heure les désordres digestifs, diarrhée, vomissements, etc.

On conseillera les promenades au grand air, les vêtements chauds, les bains de propreté, les logements visités par le soleil, exposés au midi, bien aérés, bien éclairés, non humides.

Avec cela, on ne réussira pas toujours, mais on fera le possible. La prophylaxie peut se résumer en une phrase : l'alimentation convenable des enfants du premier âge; car c'est par l'estomac qu'on devient rachitique.

RAGE

La rage humaine est une maladie infectieuse et inoculable, généralement produite par la morsure d'un chien enragé. Au bout d'une incubation de longue durée (plusieurs semaines à plusieurs mois), l'enfant mordu devient triste, a des rêves effrayants, de la fièvre, puis se montrent les symptômes caractéristiques : dysphagie, hypéresthésie cutanée et sensorielle, angoisse, dyspnée, crachotements. Au bout de deux ou trois jours de spasmes et de délire, l'enfant meurt dans la paralysie et le collapsus asphyxique.

Il faut distinguer la rage de l'*hydrophobie* nerveuse et du *tétanos*, ce qui est facile par les commémoratifs et l'étude des symptômes.

TRAITEMENT

On ne connaît pas le traitement de la rage déclarée : on ne peut qu'atténuer les souffrances des malades à l'aide d'inhalations d'oxygène, de nitrite d'amyle, de lavements de chloral (1 à 2 grammes), d'injections de morphine (2 à 5 milligrammes), d'inhalations de chloroforme ou d'éther.

On fera boire l'enfant au chalumeau en lui cachant le verre, dont la vue provoquerait des spasmes pharyngiens. On évitera les courants d'air et le bruit, qui exaspèrent les malades. On fera autour d'eux l'obscurité et le calme le plus complet.

Si le traitement est absolument impuissant, la prophylaxie peut être efficace.

Et d'abord il faudrait s'appliquer à restreindre ou supprimer la rage canine par des règlements de police

(muselière, laisse). Ensuite, quand un enfant est mordu, il faut s'empresser de faire saigner la plaie, de la laver à grande eau, de la cautériser au fer rouge. Après quoi, l'enfant sera soumis le plus tôt possible à la méthode prophylactique de M. Pasteur, qui consiste à inoculer des extraits de moelle de lapin contenant du virus rabique atténué.

Ces inoculations pastoriennes, de l'avis des personnes compétentes, ont prévenu l'apparition de la rage chez un très grand nombre de sujets mordus par des animaux enragés.

RHUMATISME ARTICULAIRE AIGU

Le rhumatisme articulaire aigu, maladie infectieuse dont l'agent pathogène n'est pas connu, rare dans la première enfance, devient commun dans la seconde. Il se caractérise par de la fièvre et des fluxions douloureuses du côté des articulations ; c'est une polyarthrite fébrile. Enfin il expose les enfants, plus encore que les adultes, aux complications viscérales (péricardite, endocardite, pleurésie) les plus dangereuses.

On le distinguera des douleurs de croissance par le siège osseux de ces dernières, qui d'ailleurs ne s'accompagnent de fièvre que dans des cas exceptionnels et douteux ; l'ostéomyélite aiguë, occupant les épiphyses et par voisinage les articulations, pourrait donner le change ; mais elle présente, outre l'état général le plus inquiétant, une tuméfaction inflammatoire et une douleur localisée qui sont caractéristiques.

Quand le rhumatisme se localise aux vertèbres cervicales, il peut simuler le mal de Pott de cette région, mais il en diffère par son début, par sa durée courte,

par l'absence d'empâtement périvertébral, par l'efficacité du salicylate de soude.

Il peut aussi s'accompagner de torticolis.

TRAITEMENT

Localement, on enveloppe d'ouate les jointures malades après les avoir enduites de baume tranquille ou du liniment suivant :

℞ Huile de camomille.	30	grammes.
Chloroforme. } ãa.	3	—
Laudanum. }		

Au besoin on aura recours à la gouttière de Bonnet.

Comme traitement général, on commence par purger l'enfant :

℞ Citrate de magnésie.	15	grammes.
Sirop de groseille	30	—
Eau	40	—

Prendre en une fois le matin à jeun.

On donne ensuite le salicylate de soude à dose relativement forte, car les enfants, pourvus d'un bon filtre rénal, le tolèrent bien :

℞ Eau distillée	60	grammes.
Sirop de menthe.	30	—
Cognac.	5	—
Salicylate de soude.	4	—

Une cuillerée à soupe de deux en deux heures, au-dessus de 4 ans.

Après la cessation des douleurs et de la fièvre, on continue le salicylate de soude, en diminuant la dose (2, 1 gramme), pendant 8 ou 10 jours. L'existence d'une péricardite, d'une endocardite, d'une pleurésie, d'une albuminurie légère, ne contre-indique pas le salicy-

late. On a proposé d'administrer le salicylate en lavement :

℞	Salicylate de soude.	4 grammes.
	Laudanum de Sydenham.	II gouttes.
	Eau.	100 grammes.

On l'a donné également en suppositoire ou pommade[1].

Mais si l'enfant tolère mal le salicylate de soude, s'il y a une albuminurie notable, on remplacera ce médicament par la quinine ou l'antipyrine :

℞	Chlorhydro-sulfate de quinine. . . .	0 gr. 50.
	Extrait de réglisse.	10 grammes.
	Sirop de framboises	40 —
	Eau distillée.	80 —

Une cuillerée à soupe toutes les deux heures.

℞	Antipyrine.	1 gramme.
	Sirop simple. . . . . :	30 —
	Eau.	60 —

Par cuillerées à soupe de deux en deux heures.

On a donné aussi le *salophène* à dose moindre que le salicylate (1 à 3 grammes).

Comme adjuvant de cette médication, on prescrira le bicarbonate de soude sous forme d'eau de Vichy ou d'eau de Vals mélangée au lait.

Comme boisson, on donne la tisane de feuilles de frêne ou de queues de cerises.

L'anémie de la convalescence sera combattue par le sirop d'iodure de fer, l'huile de foie de morue. Pour le traitement des complications, voyez PÉRICARDITE, PLEURÉSIE, ENDOCARDITE.

1. M. Bourget (de Lausanne) a prescrit deux applications par jour sur les articulations avec :

℞	Acide salicylique.	}	
	Lanoline.	} āā.	5 grammes.
	Essence de térébenthine.	}	
	Axonge.		10 —

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE

L'enfant sera mis au régime lacté, même quand il n'y aurait pas d'albuminurie. Les aliments solides ne seront donnés qu'après la disparition de toute fièvre. Pendant la convalescence et après la guérison, on cherchera à prévenir les refroidissements; on fera porter à l'enfant de la flanelle, on évitera le séjour dans les pays humides, froids, les plages du Nord. L'enfant ira passer l'hiver dans le Midi, sur les bords de la Méditerranée, partout où il trouvera un climat doux, à température égale. On évitera les fatigues, les marches prolongées, les exercices violents, qui, en provoquant la sueur, favorisent le refroidissement. Pas de douches froides, pas de bains froids, pas de bains de mer. Les bains tièdes sont seuls permis. On y joindra les frictions avec le gant de laine, le massage, les onctions stimulantes (eau-de-vie camphrée, baume de Fioravanti). Ce régime est applicable aux enfants à hérédité rhumatismale, même avant qu'ils n'aient eu d'attaque.

RHUMATISME CHRONIQUE

Le rhumatisme chronique déformant est très rare dans l'enfance; cependant il s'y révèle avec tous ses symptômes, ses déformations articulaires et osseuses multiples, sa marche progressive et envahissante, ses exacerbations douloureuses, ses amyotrophies. Il aboutit en quelques années à une infirmité incurable. Les séreuses cardio-pulmonaires sont respectées. C'est une maladie dyscrasique ou nerveuse, ce n'est pas une maladie infectieuse comme le rhumatisme aigu.

TRAITEMENT

On s'adressera à la médication reconstituante, on donnera l'huile de foie de morue à haute dose, le sirop d'iodure de fer, iodo-tannique, le quinquina; quand l'enfant sera fatigué d'un remède, on passera à un autre : l'important est qu'il soit tonifié et remonté.

On insistera sur l'iode et ses composés; on pourra donner la teinture d'iode dans du vin de Malaga ou du café, à la mode de Lasègue; on commencera par 4 gouttes (2 matin et soir), et on ira jusqu'à 10, 20 gouttes et davantage si le médicament est toléré. On prescrira encore :

℞	Extrait mou de quinquina.	0 gr. 50.
	Iodure de potassium	0 gr. 50.
	Julep gommeux.	60 grammes.

A prendre tous les jours en trois ou quatre fois.

ou bien :

℞	Iodure de potassium.	1 gramme.
	Iode métallique.	0 gr. 10.
	Sirop de gentiane.	60 grammes.

Pour un enfant de 10 à 15 ans.

En même temps on défendra l'enfant contre le froid (vêtements chauds, flanelle, bon climat). On fera des frictions stimulantes; on donnera des bains sulfureux, de vapeur, d'air chaud, térébenthinés. Les briques chaudes, le sable chaud, les boues de Dax sont à essayer.

Les badigeonnages à la teinture d'iode seront appliqués sur les jointures douloureuses. L'électrothérapie a donné parfois de bons résultats ainsi que le massage.

Les eaux minérales à recommander sont : Bourbonne, Bourbon-l'Archambault, Bourbon-Lancy, Dax, Saint-Amand, Luxeuil, Evaux, Aix, Néris, Bagnères-de-Bigorre, Barbotan, Préchacq, Barèges.

ROUGEOLE

La rougeole est la plus répandue et la plus contagieuse des fièvres éruptives; le germe, encore inconnu, de la maladie n'est pas très volatil ni très persistant, ne vit que très peu de temps en dehors de l'organisme, ne se propage par l'atmosphère qu'à faible distance, mais ne rencontre que peu d'enfants réfractaires à son action.

La rougeole est contagieuse avant l'éruption, elle l'est encore pendant l'éruption, elle cesse de l'être à la période de desquamation.

L'éruption apparaît du 13ᵉ au 15ᵉ jour après la contamination. L'invasion, caractérisée par la fièvre, la toux, le catarrhe oculo-nasal, dure 3 jours au moins, 5 jours au plus. L'éruption, apparente d'abord à la face, se présente sous forme de petites taches rouges, déchiquetées sur leurs bords, isolées ou réunies en groupes, en corymbes, ou disséminées sans ordre. Elles sont parfois un peu saillantes, mais elles laissent entre elles des intervalles de peau saine.

Dès le premier jour ou la veille de l'éruption, on constate sur le voile palatin un piqueté rouge, un énanthème qui permet parfois de faire le diagnostic avant l'apparition de l'exanthème. Au bout de 4 ou 5 jours, l'éruption s'éteint et la desquamation commence; elle se fait en écailles fines, en poussières furfuracées.

La rougeole ouvre la porte à de nombreuses complications : bronchite capillaire, broncho-pneumonie, adénopathie bronchique, tuberculose pulmonaire, gangrène de la bouche, du poumon, de la vulve, otites, ophthalmies, etc.

On distingue la rougeole de la scarlatine à la durée plus grande de l'invasion, au catarrhe oculo-nasal, à la forme de l'éruption.

La rubéole est dénuée de catarrhe; elle est souvent apyrétique, son invasion est plus courte, son éruption polymorphe.

Les formes boutonneuses de la rougeole pourraient faire penser à la variole, mais dès le lendemain l'hésitation cesse.

Ce qui est difficile, et souvent impossible, c'est de reconnaître, d'affirmer la rougeole avant l'éruption, pendant ces 3 ou 4 jours de catarrhe oculo-nasal, qui sont les plus contagieux. Voilà pourquoi la prophylaxie est si souvent désarmée. Dans le doute, on considérera tout enfant présentant ces symptômes comme suspect, et on l'isolera immédiatement.

TRAITEMENT

Dans les cas réguliers et bénins, le traitement doit être peu actif; l'enfant sera maintenu au lit pendant la période fébrile, dans une chambre chaude, mais bien aérée. On n'essaiera pas de provoquer des sueurs profuses en surchargeant l'enfant de couvertures.

On ne donnera que des aliments liquides, lait, tisanes sucrées; le tout tiède ou à la température de la pièce. Aussitôt que la fièvre tombe, on augmente l'alimentation, et on fait le nécessaire pour prévenir l'adynamie.

S'il y a une toux violente, de l'oppression, un catarrhe bronchique très accusé, on fera bien de donner un vomitif (50 centigrammes à un gramme d'ipéca). On appliquera des ventouses sèches sur la poitrine ou un cataplasme sinapisé.

En même temps on prescrira la potion suivante :

℞ Extrait de jusquiame	0 gr. 05.
Extrait de belladone	0 gr. 01.
Sirop de tolu	30 grammes.
Eau	70 —

Une cuillerée à café d'heure en heure.

S'il y a congestion pulmonaire ou broncho-pneumonie, on donnera l'alcool à dose assez forte :

℞ Julep gommeux	80 grammes.
Cognac	30 —

Une cuillerée à café d'heure en heure pour un enfant de 3 ans et au-dessus. Au-dessous de 2 ans, on réduira la quantité de cognac à 10 ou 15 grammes par jour.

En même temps on fera des inhalations d'oxygène.

Si l'éruption sort mal et si l'on veut la favoriser, on prescrira des tisanes chaudes (bourrache) :

℞ Infusion de bourrache	950 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	50 —
Ammoniaque	X gouttes.

et une des potions suivantes :

℞ Julep gommeux	100 grammes.
Alcoolat de cannelle	4 —
Acétate d'ammoniaque	2 —

Une cuillerée à café d'heure en heure.

℞ Acétate d'ammoniaque	4 grammes.
Sirop de punch	50 —
Eau de tilleul	100 —

Une cuillerée à dessert de 2 en 2 heures.

Dans les formes hyperthermiques et ataxiques de la maladie, on donne la quinine (25 à 50 centigrammes) et les bains froids (20 à 25°), en surveillant de très près les effets de ce moyen puissant, mais d'un maniement délicat.

Dans les formes hyperthermiques de la rougeole, j'ai obtenu des rémissions très accusées avec l'antipyrine (50 centigrammes à 1 gramme suivant l'âge, donnés en une fois).

J'ai formulé un sirop comprenant 50 centigrammes d'antipyrine et 25 centigrammes de caféine par cuillerée à bouche.

℞ Antipyrine	5 grammes.
Caféine	2 gr. 50.
Extrait de réglisse	10 grammes.
Sirop	q. s. pour 300 gr.

Dans ce sirop, l'antipyrine assure la solubilité de la caféine.

Si l'enfant continue à tousser après la disparition de la maladie, s'il a de la bronchite chronique ou de l'adénopathie bronchique, on fera le traitement de ces complications (voyez ces mots), et on enverra les enfants à Challes, au Mont-Dore ou à la Bourboule.

PROPHYLAXIE

Les enfants bien portants qui n'ont pas encore eu la rougeole seront séparés de ceux qui en sont atteints. L'isolement, pour être efficace, devrait s'appliquer aux enfants suspects, soit qu'ils présentent déjà le catarrhe prémonitoire, soit qu'ils aient été seulement en contact avec un rougeoleux.

Un enfant atteint de rougeole cesse d'être dangereux pour l'entourage après la période d'éruption, et une quarantaine de 15 jours doit suffire. Quelques médecins ont voulu interdire l'école, non seulement aux enfants malades, mais à leurs frères ou sœurs. Un cas de rougeole s'étant déclaré dans une famille, il est certain que tous les enfants de cette famille, s'ils n'ont pas eu la maladie, doivent être écartés pendant toute la

durée de l'incubation, c'est-à-dire 14 ou 15 jours à partir du contact avec l'enfant malade.

La désinfection des objets et des locaux contaminés est très facile, et ne doit pas être aussi complète ni aussi rigoureuse que pour le choléra, la scarlatine, la diphtérie.

L'agent pathogène de la rougeole n'a pas de vitalité, il meurt vite en dehors de l'organisme. Cependant, à l'hôpital, dans les pavillons d'isolement, dans les chambres réservées aux rougeoleux, si souvent visitées par la broncho-pneumonie, la désinfection devra être complète. De même en ville, s'il y a eu décès.

Le transport de la rougeole par des tiers, médecins, élèves, infirmiers, est douteux; cependant on agira comme s'il ne l'était pas, et on sera aussi propre que possible.

Chez tout enfant atteint de rougeole, il y a lieu d'instituer un traitement prophylactique des complications et des suites fâcheuses de la maladie : on lavera tous les jours, au moins une ou deux fois, les yeux, la bouche, la gorge, les narines, la vulve, avec une solution boriquée à 3 ou 4 p. 100, avec le même soin que dans la scarlatine (voyez ce mot). Les pulvérisations répétées toutes les 2 ou trois heures peuvent remplacer les irrigations des cavités naso-bucco-pharyngées. Elles ont l'avantage, sur ces dernières, de pénétrer dans le larynx et les bronches. Les unes, d'ailleurs, n'excluent pas les autres. On les associera pour le grand bien des petits malades. En agissant ainsi, on prévient les ophthalmies, les otites, les gangrènes de la bouche et de la vulve, les broncho-pneumonies si meurtrières dans la rougeole.

RUBÉOLE

La rubéole ou roséole épidémique est une petite fièvre éruptive, distincte de la rougeole et de la scarlatine, dont elle figure parfois exactement l'exanthème, par le polymorphisme de ses éléments, l'absence ou l'insuffisance des manifestations oculaires, nasales, pharyngées, la présence de chaînes ganglionnaires notables, la bénignité constante de son évolution.

L'invasion est courte et souvent inappréciable; la fièvre est peu accusée ou nulle, l'éruption ne dure pas: elle se termine par une desquamation furfuracée très inconstante. La rubéole ne confère pas l'immunité pour la rougeole, et *vice versâ*. La récidive est possible.

Faut-il distinguer de la rubéole les érythèmes saisonniers, les roséoles estivales ou printanières observées parfois? Cela est légitime et peut se faire en tenant compte de l'évolution de ces exanthèmes, qui paraissent n'avoir rien de spécifique. La rubéole au contraire est très certainement contagieuse et se communique aisément d'un enfant à tous les membres de la famille ou aux personnes en rapport avec lui.

TRAITEMENT

C'est par l'hygiène surtout qu'il faut traiter la rubéole; aucun symptôme marquant n'appelle une intervention active.

On gardera l'enfant à la chambre, on le mettra à la diète relative (lait, bouillon), et, si la fièvre est forte, on lui fera prendre quelques doses de quinine (25 à 50 centigrammes.

Le purgatif est indiqué dans la plupart des cas.

A la fin de la maladie, on donnera des bains tièdes

savonneux avant de remettre le convalescent en circulation.

Pour éviter la propagation de la rubéole dans les écoles et pensions, on isolera les enfants atteints pendant une quinzaine de jours.

S

SCARLATINE

La scarlatine est une maladie infectieuse, contagieuse, épidémique, dont le microbe est encore indéterminé. Elle est transmissible à toutes ses périodes, et la durée de la période contagieuse dépasse souvent six à sept semaines. De toutes les fièvres éruptives, la scarlatine est celle dont l'incubation est la plus courte (2 à 3 jours). L'invasion est brutale et s'annonce par la fièvre (40°), les frissons, les vomissements, la céphalée, le *mal de gorge*. Au bout de 24 à 36 heures, apparaît l'éruption, sous forme de surfaces rouges surmontées d'un fin granité.

Les ganglions du cou sont engorgés. L'éruption, qui peut être prurigineuse, est variable en étendue, en intensité, en durée ; elle peut être insignifiante, presque nulle (cas frustes). Mais la desquamation linguale et épidermique, en larges bandes, en lambeaux, en doigts de gant, vient attester qu'on avait bien affaire à une scarlatine.

Au bout de 5 ou 6 jours, la maladie entre en défervescence, puis la desquamation apparaît après la chute de la fièvre et l'apaisement de tous les symptômes. Mais tout n'est pas fini, et c'est à ce moment qu'il faut redoubler de vigilance. A côté des formes régulières, il y a les formes anormales et compliquées : scarlatine

hémorrhagique, forme angineuse, scarlatine maligne, albuminurie, anasarque, arthrites, pleurésies et péricardites, otorrhée, bubons, etc.

Le diagnostic, facile quand la fièvre, l'éruption, l'angine s'observent simultanément, peut devenir difficile quand la scarlatine est fruste. Avant l'éruption, on ne peut se prononcer d'une façon ferme: cependant, l'intensité de la fièvre et du mal de gorge doit faire prévoir la scarlatine. L'éruption scarlatineuse diffère de l'éruption de la rougeole par sa couleur plus intense, par son granité, par sa continuité. Elle diffère moins des érythèmes scarlatiniformes saisonniers ou toxiques; mais ceux-là sont apyrétiques, sans angine.

L'angine scarlatineuse est souvent diphtéroïde et parfois diphtérique; au début, la diphtérie n'existe qu'en apparence, et l'examen bactériologique montre que le bacille de Löffler est absent : il n'y a que du streptocoque. A la fin, le bacille de Löffler est souvent rencontré (Bourges).

TRAITEMENT

A la phase aiguë de la maladie, on cherchera à modérer la fièvre et l'agitation de l'enfant à l'aide de la quinine, de l'antipyrine, du chloral :

℞	Chlorhydro-sulfate de quinine. . . .	0 gr. 25.
	Extrait de réglisse	5 grammes.
	Julep gommeux.	60 —

Prendre en deux ou trois doses.

℞	Antipyrine.	0 gr. 25.
	Sulfate de quinine	0 gr. 25.

Pour un cachet, à prendre matin et soir.

℞	Hydrate de chloral.	0 gr. 50.
	Teinture de musc.	X gouttes.
	Sirop de menthe.	30 grammes.
	Eau distillée.	30 —

A prendre par cuillerées à café d'heure en heure.

S'il y a hyperthermie, délire, carphologie, on plongera l'enfant dans les bains froids à 20°, qu'on répétera toutes les trois heures, si besoin est. A défaut de bains, on fera des lotions froides avec l'eau pure ou l'eau vinaigrée, on enveloppera les enfants dans un drap mouillé.

M. Vidal (d'Hyères) donne l'acétate d'ammoniaque (1 gramme par année d'âge) dans un julep gommeux.

Si l'éruption se fait mal, et s'il paraît indiqué de la favoriser, on fait boire au malade des tisanes chaudes (bourrache), et on lui donne la potion suivante :

℞ Eau de fleurs de sureau.	120	grammes.
Esprit de mindererus.	3	—
Vin d'antimoine	2	—
Sirop de framboises.	15	—

Par cuillerées de deux en deux heures.

(ARCHAMBAULT.)

Dans la scarlatine maligne, un médecin russe (M. Chakhovskoï) préconise les préparations salicylées :

℞ Salicylate de soude.	4	grammes.
Sirop d'écorces d'orange	30	—
Eau distillée.	100	—

Une cuillerée à café d'heure en heure.

S'il y avait de l'albuminurie, ce médicament serait contre-indiqué.

Contre la scarlatine hémorrhagique, on donnera la quinine, l'acide gallique, l'ergotine :

℞ Acide gallique	1	gramme.
Sirop de fleurs d'oranger.	30	—
Eau distillée.	80	—

Une cuillerée à café d'heure en heure.

S'il y a tendance au collapsus, si le pouls faiblit, on

fait des injections d'éther, on donne la caféine, la digitale, on fait des inhalations d'oxygène.

℞ Teinture de digitale	XV	gouttes.
Oxymel scillitique	15	grammes.
Sirop simple	45	—
Eau de laitue	90	—

Une cuillerée à café de deux en deux heures.

(H. Roger.)

℞ Caféine	1	gramme.
Benzoate de soude	1	gr. 50.
Sirop de groseilles	30	grammes.
Eau distillée	80	—

Deux à trois cuillerées à soupe par jour.

S'il y a de l'anasarque, on donne des purgatifs (scammonée, jalap, 50 centigrammes), des bains de vapeur, des bains d'air chaud, la caféine.

S'il survient de l'hématurie, on insiste sur le régime lacté et l'antisepsie intestinale, les purgatifs :

℞ Benzo-naphtol	0	gr. 20.
Magnésie	0	gr. 25.
Sucre en poudre	1	gramme.

Pour un paquet, à prendre toutes les deux heures dans du lait.

Ce traitement est continué en cas d'albuminurie et de néphrite, et on ajoute :

℞ Julep gommeux	100	grammes.
Acide tannique	0	gr. 20.
Alcoolature d'aconit	X	gouttes.

Une cuillerée à dessert de deux en deux heures.

(Roger.)

V. Massini conseille :

℞ Tannin pur	0	gr. 15.
Sucre blanc	0	gr. 30.

Pour un paquet; deux à quatre par jour.

Demme prescrivait :

℞ Diurétine.	1 gr. 50.
Sucre.	2 gr. 50.
Cognac	X gouttes.
Eau	100 grammes.

A prendre par cuillerées à café d'heure en heure (au-dessus de 3 ans).

Mais le traitement le plus efficace de l'albuminurie scarlatineuse est le repos au lit et le régime lacté.

S'il survient une attaque d'éclampsie, on fait inhaler du chloroforme (quelques gouttes sur un mouchoir), on comprime les carotides, on donne un lavement de chloral :

℞ Hydrate de chloral.	1 gramme.
Lait tiède.	60 —

Contre l'angine scarlatineuse, on agit par les irrigations boriquées (3 p. 100) ou salicylées (2 p. 1000), et on badigeonne trois ou quatre fois par jour avec :

℞ Glycérine.	33 grammes.
Acide phénique.	1 —

(Moussous.)

ou bien avec :

℞ Borate de soude	6 grammes.
Miel blanc.	12 —

(Roger.)

On peut aussi faire des pulvérisations boriquées, phéniquées, eucalyptées. Par exemple, on charge un pulvérisateur avec la solution suivante :

℞ Teinture d'eucalyptus.	4 grammes.
Acide borique	4 —
Acide phenique.	1 —
Acide salicylique.	1 —
Glycérine	30 —
Alcool à 90°	50 —
Eau	q. s. pour un litre.

Faire, toutes les deux heures, une pulvérisation pharyngée pendant cinq minutes, le malade ayant la bouche ouverte.

H. Roger conseillait la potion suivante :

℞ Chlorate de potasse	1	gramme.
Sirop de mûres	30	—
Hydrolat de laitue	60	—

A prendre dans la journée.

Pour combattre le prurigo qui accompagne parfois la scarlatine, on fera, toutes les trois heures, des onctions avec la pommade suivante :

℞ Lanoline	50	grammes.
Vaseline	20	—
Eau distillée	25	—

Pour hâter et faciliter la desquamation, on donnera des bains tièdes répétés avec savonnage, et on frictionnera la peau avec :

℞ Vaseline	40	grammes.
Essence de menthe	IV	gouttes.
Acide tartrique	1	gramme.

En Angleterre, on a l'habitude de faire fréquemment des frictions avec l'huile phéniquée ou l'huile ordinaire, avec l'axonge, le lard chauffé, qui empêche la dissémination des squames et des germes de la maladie.

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE

L'enfant atteint de scarlatine doit garder le lit pendant toute la période fébrile et même au delà; il ne doit pas sortir de sa chambre avant six semaines, même quand il n'y aurait pas de complication. S'il y a albuminurie, le séjour au lit sera prolongé pendant plusieurs semaines. La chambre sera fréquemment aérée, mais non refroidie. Le régime lacté sera prescrit dans toute sa rigueur et pendant longtemps. C'est le meilleur moyen de prévenir et de guérir l'albuminurie (Jaccoud). On assurera la propreté de la peau par des

bains tièdes fréquemment répétés, s'il n'y a pas indication de donner des bains froids.

La première sortie de l'enfant n'aura pas lieu avant 40 ou 50 jours, quelle que soit la bénignité du cas. Elle sera différée encore si le temps est mauvais, et le convalescent sera chaudement couvert. La nourriture solide, la viande, le pain, les légumes, les liqueurs fermentées (vin, bière), le régime habituel en un mot ne sera rendu à l'enfant qu'après sa première sortie et la disparition de toute trace d'albumine dans les urines.

PROPHYLAXIE

Hahnemann a prétendu que la belladone avait une vertu préservatrice ; Balfour, Barthez ont démontré qu'il n'en était rien.

Les malades seront rigoureusement isolés pendant toute la durée de la maladie et ne seront rendus à la vie commune qu'après la disparition de toute squame épidermique ; la quarantaine, dans aucun cas, ne sera levée avant le 40e jour. Les vêtements, linges, literie, seront désinfectés par l'étuve à vapeur. Les locaux seront purifiés au sublimé, à l'acide phénique, etc. Les tapis, rideaux, tentures, seront désinfectés avec soin. Ne pas oublier les objets servant aux repas, les crachoirs et vases de nuit, etc.

Le transport possible de la maladie par des tiers impose à l'entourage du malade, au médecin, aux élèves, une asepsie complète des mains, du visage, des vêtements (lavages au sublimé à 1 p. 1000, blouses de revêtement, etc.).

La maladie a pu se transmettre par une lettre, par des livres de cabinet de lecture, par un foulard qui avait servi trois mois auparavant, par un habit resté dix-

huit mois dans une malle, par le lait (plusieurs épidémies en Angleterre).

Pour prévenir les complications angineuses et autres, les infections secondaires, on fera de fréquents lavages, irrigations, badigeonnages de la bouche, de la gorge, des fosses nasales, de la vulve, avec l'eau boriquée à 4 p. 100 ou l'eau phéniquée à 1 p. 100.

M. Grancher introduit dans les narines de petits tampons imprégnés de vaseline boriquée.

MM. Hutinel et Deschamps insistent surtout sur l'antisepsie de la gorge, porte d'entrée du streptocoque : lavages à l'eau boriquée (3 p. 100) de la bouche avec l'irrigateur plusieurs fois par jour; badigeonnages avec un tampon de coton imbibé de glycérine boriquée trois ou quatre fois par jour; instillation de quelques gouttes d'huile boriquée dans chaque narine. Le repos au lit, le régime *lacté*, l'antisepsie des cavités nasales et bucco-pharyngées, sont les meilleurs moyens de traiter une scarlatine et de prévenir les complications.

SCLÉRÈME DES NOUVEAU-NÉS

Le sclérème des nouveau-nés est caractérisé par l'endurcissement de la peau avec perte de la mobilité cutanée; il accompagne souvent l'athrepsie, et se présente surtout chez les enfants nés avant terme, mal nourris, mal soignés. Il se montre dans les premiers jours de la naissance, atteint d'abord les membres inférieurs, quelquefois la face, et tend toujours à se généraliser. La peau n'est pas tuméfiée comme dans l'œdème, elle semble congelée; elle ne glisse plus sur les parties profondes, qu'elle emprisonne et immobilise. Les articulations perdent leur jeu, les membres sont rigides, et

l'enfant peut être soulevé tout d'une pièce. Quand la face est prise, la bouche est immobilisée et la succion impossible.

TRAITEMENT

Le traitement est le même que dans l'œdème : allaitement naturel ou gavage, couveuse, inhalations d'oxygène, frictions excitantes et massages avec l'huile camphrée, bains sinapisés, enveloppement avec ouate, sachets de sable chaud, électrisation. On donnera un peu d'eau-de-vie dans une potion stimulante :

℞	Eau distillée de menthe.	40 grammes.
	Sirop d'éther.	10 —
	Cognac vieux	10 —

Une cuillerée à café, toutes les deux heures.

Le simple séjour dans la couveuse suffit à rendre aux tissus sclérémateux, dans un laps de quelques heures, chaleur, activité et souplesse (Bonnaire).

SCLÉROSE DU CERVEAU

La sclérose ou inflammation chronique de l'écorce cérébrale est congénitale ou acquise dans les premières années de la vie ; elle peut être le reliquat d'une infection. Elle se traduit généralement par une *hémiplégie spasmodique* incurable, et s'accompagne souvent de troubles intellectuels pouvant aller jusqu'à l'idiotie.

Le début a lieu par des convulsions suivies d'hémiplégie d'abord flasque, puis spasmodique ; les membres restent contracturés, des attaques épileptiques peuvent survenir. Le début est parfois marqué par un ictus apoplectique. Dans la suite, l'hémiplégie se présente, tantôt avec contracture permanente et déformation des membres (griffe, pied-bot), tantôt avec athétose.

Au début, on peut penser à la méningite, à une tumeur; mais l'erreur n'est pas de longue durée. Quant à la nature et au degré des lésions, *plaques jaunes*, *kystes*, *porencéphalie*, *sclérose lobaire*, *polio-encéphalite tubéreuse*, il est difficile de s'en rendre compte, et cela n'a pas grande importance pour le traitement.

TRAITEMENT

A la période aiguë, on appliquera une sangsue derrière chaque oreille, ou un vésicatoire à la nuque; en même temps, on placera sur la tête une vessie de glace. Si la syphilis héréditaire est soupçonnée, on prescrira immédiatement des frictions quotidiennes avec 2 grammes d'onguent napolitain, et une potion à l'iodure de potassium :

℞ Iodure de potassium	1	gramme.
Eau distillée.	40	—
Sirop d'écorces d'oranges.	40	—

Par cuillerées à café dans la journée pour un enfant de 2 à 4 ans.

S'il y a de la fièvre, de l'agitation, on donnera des bains tièdes prolongés et de la quinine (40 à 50 centigrammes).

On donnera également le bromure de potassium (1/2 à 1 gramme).

Dans les cas de constipation, on prescrira un lavement purgatif :

℞ Sulfate de soude.	10	grammes.
Follicules de séné	10	—
Eau bouillante.	200	—

ou du calomel à la dose de 15 à 20 centigrammes.

Plus tard on aura recours à l'électricité faradique, en ayant soin de n'employer que des courants faibles et de ne faire que de courtes séances (5 à 10 minutes) tous

les deux jours. Bernhardt préfère les courants continus. On peut aussi donner le bain électrique.

A la période de déformation, on pratiquera le *massage*, qu'on pourra combiner et alterner avec l'électrisation. On sera conduit parfois à prescrire des bottes orthopédiques, à pratiquer la ténotomie pour vaincre certains pieds bots.

Si les attaques d'épilepsie se répètent, on insistera sur l'usage des bromures longtemps continué.

Pendant la belle saison, on conduira les enfants, non à la mer, mais aux eaux chaudes et chlorurées sodiques (Bourbonne, Salies, Dax), ou à Néris, Aix, Bagnères-de-Bigorre.

Les troubles intellectuels peuvent être notablement améliorés par la méthode médico-pédagogique de Bourneville. Dans quelques cas, la craniectomie a produit une réelle amélioration (Lannelongue). Dans un cas, Sonnemburg trépana au niveau du sillon de Rolando et réséqua un kyste; l'enfant fut très soulagé.

SCLÉROSE EN PLAQUES

Très rare dans l'enfance, la sclérose en plaques disséminées est une myélite chronique interstitielle, reliquat peut-être de quelque maladie infectieuse (fièvres éruptives, fièvre typhoïde, pneumonie, paludisme, syphilis). Elle se caractérise par la lenteur et la scansion des mots prononcés, le tremblement à l'occasion des mouvements volontaires, le nystagmus, les spasmes musculaires, l'exagération des réflexes tendineux. Le diagnostic n'est pas facile : la sclérose cérébrale, la chorée, la maladie de Friedreich, l'hystérie peuvent donner le change.

TRAITEMENT

La maladie est jusqu'à présent incurable; cependant elle présente souvent des rémissions plus ou moins longues attribuables au traitement ou à la nature. On essaiera l'iodure de potassium à doses faibles mais prolongées, les frictions mercurielles, le nitrate d'argent :

℞ Iodure de potassium ou de sodium.	10 grammes.
Sirop d'écorces d'orange.	200 —

Une cuillerée à café au moment des principaux repas.

℞ Nitrate d'argent	0 gr. 01.
Argile ou kaolin.	0 gr. 10.
Eau distillée.	q. s.

Pour une pilule non argentée; en prendre de une à trois par jour.

SCOLIOSE

On décrit sous le nom de scoliose l'incurvation latérale de la colonne vertébrale; fréquente chez les jeunes filles, dans la seconde enfance, aux approches de la puberté, cette déformation peut être congénitale ou acquise. La scoliose acquise peut dériver du rachitisme, quoique cette maladie produise plus souvent la *cyphose* ; elle peut aussi être en rapport avec la croissance et les attitudes vicieuses de la scolarité.

Je ne parlerai pas des scolioses rares et accidentelles qui peuvent dépendre de traumatismes, de lésions cicatricielles, de paralysie atrophique, de Mal de Pott, de coxalgie, etc.

La scoliose la plus intéressante pour le médecin, celle pour laquelle il est le plus souvent consulté, c'est la *scoliose de croissance*, la scoliose des jeunes filles.

On a incriminé la sédentarité scolaire, l'éclairage dé-

fectueux des salles d'études, les bancs mal faits, l'écriture penchée. Dans ces conditions, il se produit une surcharge habituelle asymétrique de la colonne vertébrale, qui aboutit à la déviation, pour peu que les muscles affaiblis ne viennent la corriger. Ces muscles correcteurs et compensateurs sont précisément faibles chez les filles, qui ne font rien pour les fortifier; d'où la prédominance de la scoliose dans le sexe féminin.

TRAITEMENT

La prophylaxie et le traitement consistent à lutter contre la déformation ou la tendance à la déformation par une bonne attitude à l'école et en dehors de l'école. C'est par la disposition hygiénique des salles, des tables, des pupitres et bancs, par un bon éclairage, et surtout par les exercices physiques, qu'on y arrivera. La gymnastique est un des meilleurs moyens de prévenir et de corriger la scoliose, par le redressement osseux et le développement musculaire qu'elle favorise; la gymnastique suédoise est surtout à recommander.

A côté de la gymnastique, il faut placer le massage, l'électrothérapie, les bains salés et sulfureux, les frictions stimulantes. La campagne, les bains de mer, les stations chlorurées sodiques fortes sont à conseiller.

Aux enfants lymphatiques et anémiques on donnera l'huile de morue, le fer, l'arsenic.

Enfin, l'orthopédie (corsets plâtrés et métalliques) nous apprend à corriger et à réduire dans une certaine mesure la plupart des scolioses de croissance.

SCORBUT INFANTILE

Sous le nom de scorbut infantile, il faut entendre une maladie des nourrissons qu'on a désignée en Allemagne

sous le nom de rachitisme aigu, et plus récemment de *maladie de Barlow*[1]. Elle s'observe chez les enfants allaités artificiellement avec du lait stérilisé, du lait condensé, sevrés trop tôt, alimentés prématurément. Elle se déclare vers l'âge de 10 à 12 mois, et se manifeste par de la faiblesse, des douleurs au moindre mouvement, des sueurs, de la fièvre. Les douleurs sont surtout prononcées au niveau des tibias et des fémurs, qui paraissent quelquefois gros et mous[2]. Puis les gencives deviennent fongueuses et saignantes, des taches ecchymotiques apparaissent sur les membres inférieurs, les paupières se tuméfient et s'infiltrent de sang. Les enfants sont souvent rachitiques. En somme, il s'agit d'un état cachectique particulier, analogue au scorbut, reconnaissant pour cause, comme le scorbut, une alimentation vicieuse.

TRAITEMENT

On a incriminé l'usage du lait stérilisé : or aucun cas de maladie de Barlow n'a encore été observé en France où la consommation du lait stérilisé est très répandue. La cause réelle, celle qu'il faut viser pour la prophylaxie et pour le traitement, c'est l'allaitement artificiel, c'est la privation du lait féminin.

Le meilleur traitement consisterait donc à pourvoir l'enfant d'une bonne nourrice. A son défaut, on écartera de l'alimentation de l'enfant tous les aliments indigestes, irritants, les légumes, les viandes, les liquides alcooliques (vin, bière, cidre, etc.).

Barlow conseille de donner chaque jour une ou deux cuillerées de jus de viande et de jus de fruits frais

1. Consultez un article de M. J. Mussy sur la maladie de Barlow (*Médecine moderne*, 10 décembre 1892).
2. Lester Carr, *Acad. de méd. de New-York*, 1892.

(oranges, raisins). Lester Carr ajoute les lavages de la bouche faits avec le jus d'orange.

On pourrait mêler au lait destiné à l'enfant 3 cuillerées à café par jour de la solution suivante :

℞ Eau bouillie.	60	grammes.
Sirop tartrique.	20	—
Extrait de ratanhia	2	—

Bains salés quotidiens de cinq minutes de durée.

SCROFULE

La scrofule est une diathèse héréditaire (arthritisme, scrofule, tuberculose des ascendants) qui se caractérise par l'engorgement des ganglions lymphatiques, l'épaississement des lèvres, le coryza chronique, les eczémas tenaces et récidivants du nez, des paupières, des oreilles, les kérato-conjonctivites et otites chroniques, etc. Pour le traitement de ces manifestations diverses, on se reportera aux mots : ADÉNOPATHIES, CORYZA, BLÉPHARITES, KÉRATITES, OTITES, ECZÉMA, PHARYNGITE, BRONCHITE CHRONIQUE, etc.

Je ne traiterai ici que de l'état général, du tempérament morbide qui provoque, favorise ou entretient ces affections locales.

Il y a deux types de scrofuleux : le type gras, floride, et le type maigre, cachectique. Le diagnostic différentiel avec la tuberculose se fait par l'examen histologique, bactériologique, expérimental. C'est grâce au microscope, aux cultures, à l'inoculation aux animaux, que Villemin, Koch et leurs émules ont pu démembrer la scrofule et lui enlever les ganglions caséeux, les tumeurs blanches, le lupus, les gommes, etc.

Certaines lésions syphilitiques tertiaires simulent la

scrofule ; on les reconnaîtra aux résultats fournis par le traitement spécifique.

TRAITEMENT

Le traitement local est étudié dans divers articles de cet ouvrage, je n'ai pas à y revenir. Le traitement général s'applique à tous les cas, et son importance est de premier ordre. Il fait appel à deux ordres de moyens : les agents médicamenteux et l'hygiène.

Médicaments. — Parmi les médicaments employés contre la scrofule, il faut placer, avant tous les autres, l'huile de foie de morue, qu'on devra donner à haute dose (1, 2, 3, 4, 5 cuillerées à soupe par jour, suivant l'âge et la tolérance des sujets). Si l'huile n'est pas acceptée pure, on la mêlera à d'autres corps moins répugnants, on en fera des émulsions plus ou moins agréables :

℞ Huile de foie de morue. .	} ãã. . .	500 grammes.
Eau de chaux		
Saccharine.		2 —
Essence d'amandes amères.		2 —

(Monin.)

En Angleterre, on associe l'huile de morue à l'extrait de malt dans la proprtion de 30, 40, 50 p. 100.

Eisenschitz corrige le goût de l'huile de morue de la façon suivante :

℞ Huile de morue	100 grammes.
Saccharine.	0 gr. 40.
Éther acétique.	2 grammes.

On peut encore ajouter, à la place de l'éther acétique, deux gouttes d'essence de menthe poivrée, ou de cannelle, ou d'éther de fraises.

Il faut préférer l'huile fauve aux autres variétés, malgré ou à cause même de son impureté, car elle contient des alcaloïdes (A. Gautier) dont l'action est favorable.

Pendant l'hiver, l'huile de morue est généralement bien acceptée ; en été, elle devient indigeste, et on peut la couper avec des sirops antiscrofuleux, ou la remplacer par ces sirops, qui sont : le sirop antiscorbutique, le sirop de raifort iodé, le sirop iodo-tannique, le sirop d'iodure de fer.

L'iode, en effet, a toujours joué un grand rôle dans la thérapeutique de la scrofule, soit pur, soit combiné au potassium. La dose de ces sirops sera moindre que celle d'huile de foie de morue (1 à 4 cuillers à café par jour, suivant l'âge).

Le sirop de raifort composé ou antiscorbutique a pour formule :

℞ Feuilles fraîches de cochléaria.	ãã.	100	grammes.
— — de cresson.			
Racines fraîches de raifort.			
Feuilles sèches de ményanthe. . . .		10	—
Écorces d'oranges amères.		20	—
Cannelle de Ceylan		5	—
Vin blanc.		400	—
Sucre blanc.		500	—

Le sirop de raifort iodé s'obtient en ajoutant au précédent 15 grammes d'alcool à 90° et 1 gramme d'iode pour 985 grammes de sirop.

Le sirop iodo-tannique de Guilliermond est composé de :

℞ Iode.		2 grammes.
Extrait de ratanhia.		8 —
Eau.	ãã.	q. s. p. 1 000 gr.
Sucre.		

Voici d'autres formules :

℞ Iodure de potassium..........	2	grammes.
Teinture d'iode..........	1	—
Tannin.................	1	—
Sirop de quinquina..........	50	—
Julep gommeux...........	150	—

Trois à quatre cuillerées par jour.

(GUIBOURT.)

℞ Chlorhydrate d'ammoniaque....	3	grammes.
Iodure de potassium........	5	—
Sirop antiscorbutique........	45	—
Hydrolat de laitue..........	100	—

Une cuillerée à café matin et soir.

(GUÉPIN.)

℞ Iodure de potassium........	6	grammes.
Iode..................	0	gr. 40.
Teinture de cardamome.....	25	grammes.
Sirop de salsepareille composé...	75	—

Une à deux cuillerées à café.

(GALLOIS.)

ou bien :

℞ Iodure de potassium........	4	grammes.
Extrait de quinquina........	2	—
Infusion de pensées sauvages....	80	—
Sirop antiscorbutique........	20	—

Une cuillerée à potage le matin à jeun.

℞ Iodure d'amidon soluble......	1	gramme.
Eau distillée............	35	—
Sucre blanc..............	64	—

Deux à quatre cuillerées à café.

(SOUBEIRAN.)

℞ Iodure de potassium........	15	grammes.
Tartrate de fer ammoniacal.....	18	—
Sirop de gentiane.... }		
— de quinquina.... } āā...	300	—
— d'écorces d'oranges. }		

Trois cuillerées par jour dans une tisane.

(BOINET.)

℞ Iodure de potassium . . .	ãã. . .	2 grammes.
Teinture d'iode.		
Sirop de gentiane.	ãã. . .	125 —
— de quinquina. . . .		

Une à deux cuillerées à café par jour.

(Verneuil.)

On a donné l'iodure de potassium en pilules :

℞ Iodure de potassium	ãã.	5 grammes.
Extrait de feuilles de noyer. .		
Poudre de feuilles de noyer		q. s.

Pour 10 pilules; trois par jour.

Il y a plus d'un siècle que le chlorure de baryum a été prescrit dans la scrofule; il est presque abandonné :

℞ Chlorure de baryum . . .	ãã. . .	2 grammes.
Sulfate ferreux.		
Hydrolat de cannelle. . .	ãã. . .	50 —
Sirop d'écorces d'oranges.		

Cinq à dix grammes dans un julep.

(Hufeland.)

℞ Chlorure de baryum	0 gr. 50.
Extrait de gentiane.	0 gr. 50.
Poudre de quinquina	q. s.

Pour 100 pilules; quatre par jour.

On donne encore le sirop de noyer et les composés suivants :

℞ Sirop de raifort composé.	50 grammes.
Eau de menthe	100 —
Alcoolat de cochléaria	10 —
Acide citrique	1 —

Trois cuillerées à dessert par jour.

℞ Sirop de gentiane.	ãã . .	500 grammes.
— de quinquina		
— d'écorces d'orange. .		

Trois cuillerées par jour.

℞ Sirop de quinquina		100 grammes.	
— de rhubarbe		50	—
Teinture de gentiane		6	—

Deux cuillerées à café par jour.

(Debreyne.)

Sommerbrodt a prescrit la créosote à dose relativement élevée : au-dessus de 7 ans, 1 gramme par jour en capsules, dans du lait ou du vin ; au-dessous de 6 ans, on commence par une goutte dans le lait ou le vin, pour arriver à 50 ou 75 centigrammes. Ces remèdes, dont il ne faudra pas abuser, et qu'il faudra supprimer en cas d'intolérance, seront souvent moins efficaces que les bains de mer ou le simple séjour au bord de la mer. Les scrofuleux torpides se trouvent admirablement bien du traitement maritime et guérissent dans une grande proportion à Berck-sur-Mer, Margate, Scheveningue, Arcachon, Banyuls, Pen-Bron, Giens, et dans tous les sanatoria maritimes de France ou de l'étranger.

Mais si les enfants sont nerveux, excitables, s'ils ont des bronchites, des ophthalmies, on les enverra dans les stations minérales chlorurées sodiques : Salies-de-Béarn, Salins, Balaruc, Bourbonne, Bourbon-Lancy, Bourbon-l'Archambault. Quelques-uns se trouveront mieux des eaux sulfureuses : Uriage, Luchon, Cauterets, Bagnères-de-Bigorre, Allevard, Challes, Saint-Honoré, Eaux-Bonnes, Enghien.

D'autres seront grandement améliorés et remontés par la Bourboule, qui est à la fois chlorurée sodique et arsenicale. Ceux qui ont des eczémas suintants pourront être dirigés sur Sail-les-Bains.

Hygiène. — L'enfant scrofuleux sera, autant que possible, éloigné des villes et habitera la campagne ; il prendra de l'exercice, sortira le plus possible, se livrera aux jeux de plein air, à la gymnastique. On le soumettra

aux frictions sèches ou stimulantes, aux bains salés, aux douches froides ; on agira par des stimulations incessantes sur sa peau.

En même temps, on veillera sur sa nourriture, qui devra être abondante, riche en azote, en graisses, en phosphate.

Aux plus jeunes sujets on donnera le lait phosphaté naturel, le lait iodé, qui leur servira à la fois d'aliment et de médicament reconstituant.

PROPHYLAXIE

Les enfants menacés de scrofule de par l'hérédité seront soumis aux mêmes prescriptions hygiéniques. Les enfants issus d'une mère tuberculeuse ou scrofuleuse seront confiés à une nourrice saine, qui les sèvrera le plus tard possible ; ils vivront le plus possible à la campagne. Si l'on pouvait empêcher les unions entre scrofuleux et tuberculeux, on ferait une bonne prophylaxie de la scrofule.

SÉBORRHÉE

Sous le nom de séborrhée, flux sébacé, on comprend les lésions de la peau déterminées par l'hypersécrétion des glandes de la peau, et en particulier des glandes sébacées. Chez l'adulte et dans la seconde enfance, la séborrhée affecte surtout le cuir chevelu (*pityriasis capitis*). Dans la première enfance, la séborrhée est plus humide et forme des dépôts crasseux ou croûteux sur le cuir chevelu et la face (croûtes de lait, croûtes sèches, etc.).

Chez les nourrissons malpropres, il est commun de voir le crâne recouvert de croûtes sales, noirâtres, imbriquées comme des écailles de poisson, et formant une

véritable calotte. Sous ces croûtes, la peau est humide, rouge, mais non ulcérée ni enflammée. Cependant, l'inflammation peut survenir à la longue et l'eczéma vient compliquer la séborrhée.

TRAITEMENT

Contre la séborrhée humide, croûteuse, l'hygiène suffit : on recommandera la propreté, c'est-à-dire les lavages fréquents, quotidiens de la tête, les onctions avec une pommade inerte :

℞	Vaseline pure	30 grammes.
	Oxyde de zinc	3 —

On interdira l'usage des bonnets qui provoquent la transpiration et entretiennent la saleté. S'il y a des erreurs de régime, on les rectifiera, on supprimera les aliments donnés prématurément, les légumes, viandes, liqueurs fermentées, et on reviendra à l'allaitement exclusif.

Contre la séborrhée sèche ou pityriasis du cuir chevelu, avec alopécie, on prescrira les frictions quotidiennes avec :

℞	Glycérine	50 grammes.
	Alcool	20 —
	Eau	20 —
	Borax	4 —

ou bien :

℞	Resorcine	1 gramme.
	Eau de Cologne	30 —
	Glycérine	10 —
	Alcool	10 —
	Teinture de cantharides	1 —
	Eau distillée	50 —

ou encore :

℞ Résorcine. . . . . } ãã .	2	grammes.
Huile de ricin. . . . . }		
Alcool.	100	—

ou encore :

℞ Hydrate de chloral.	30	grammes.
Liqueur de Van Swieten..	100	—
Eau.	500	—

On peut encore se servir des lotions à la quinine ou au tannin :

℞ Sulfate de quinine	1	gramme.
Eau de Cologne. } ãã.	40	—
Alcool. }		
℞ Tannin.	2	grammes.
Alcool.	20	—
Huile d'amandes douces.	40	—

Faire tous les soirs une friction ; le lendemain savonner la tête.

L'enfant aura toujours les cheveux coupés ras.

Contre la séborrhée chronique, on essaiera les eaux de Luchon.

SÉRUMTHÉRAPIE

Nous ne parlerons pas, dans cet article, des tentatives plus ou moins heureuses de sérumthérapie faites dans le tétanos, la pneumonie, l'érysipèle, l'infection puerpérale, le cancer, etc. Nous voulons seulement retracer, à grands traits, la sérumthérapie de la diphtérie qui, mal lancée et mal accueillie au début, a pris, sous l'impulsion du docteur Roux (Congrès de Budapest, septembre 1894), une importance capitale.

Après Klebs (1883) et surtout Lœffler (1884), Roux et Yersin (1888) décrivirent le bacille de la diphtérie,

affirmèrent sa spécificité et démontrèrent l'action puissante de la *toxine* sécrétée par ce microbe.

Ainsi préparée par des travaux de premier ordre, la découverte de l'*antitoxine* par Behring et Kitasato ne devait étonner personne (1890).

C'est alors qu'en Allemagne Behring, Aronson se mirent à immuniser divers animaux (lapin, mouton, chien, chèvre, vache) avec le produit des cultures de la diphtérie.

Roux, de son côté, injecta aux chevaux la toxine diphtérique, et, prenant le sérum de ces chevaux immunisés par un traitement de deux à trois mois, il l'injecta à la dose de 20 centimètres cubes à tous les petits diphtériques de l'hôpital des Enfants-Malades.

Malgré les conditions hygiéniques défavorables au milieu desquelles il opérait, Roux abaissa la mortalité, de 50 p. 100 qu'elle était les années précédentes, à 25 p. 100 environ.

Puis les médecins de l'hôpital Trousseau et de l'hôpital des Enfants-Malades, abondamment pourvus de sérum, ayant obtenu de l'Administration les améliorations indispensables, firent tomber la mortalité de la diphtérie à 14, à 12 et même à 10 p. 100.

La trachéotomie, si meurtrière autrefois, ne donnait plus, grâce à la sérumthérapie préalable ou concomitante, qu'une mortalité de 30 p. 100 ; le tubage, pratiqué de plus en plus, grâce au sérum qui permet d'abréger le séjour du tube dans le larynx, abaisse cette mortalité à 25 et même 20 p. 100.

La statistique municipale de Paris, qui accusait chaque semaine, pendant les années précédentes, 30 à 40 décès par diphtérie, n'en accuse pas désormais plus de 8 à 10.

La sérumthérapie de la diphtérie a donc fait ses preuves;

c'est un traitement merveilleux auquel nous devons toujours avoir recours, sans attendre l'examen bactériologique dans les cas de moyenne gravité.

INSTRUCTIONS DE L'INSTITUT PASTEUR POUR L'EMPLOI DU SÉRUM ANTIDIPHTÉRIQUE

Le sérum antidiphtérique est du sérum de sang de cheval immunisé contre la diphtérie. Il conserve ses propriétés si on le maintient dans un endroit dont la température est peu élevée, et à l'abri de la lumière, sans sortir le flacon de l'étui qui le renferme : au-dessus de 50°, le sérum devient inactif ; on a assuré sa conservation en y ajoutant une très petite quantité de camphre.

Action préventive. — Employé à la dose de 5 centimètres cubes, le sérum donne une immunité passagère contre la diphtérie ; cette immunité dure 4 à 6 semaines ; on peut donc faire des injections préventives aux personnes exposées à la contagion. Le pouvoir préventif du sérum livré par l'institut Pasteur est au moins de 50 000, c'est-à-dire qu'il suffit d'injecter à un cobaye une quantité de ce sérum égale à 1/50 000 de son poids pour qu'il puisse supporter, sans être malade, une dose de culture virulente ou de toxine capable de faire périr les cobayes témoins en moins de 30 heures. Cette activité correspond environ à celle d'un sérum de 100 à 200 unités immunisantes de Ehrlich.

Action thérapeutique. — Injecté en quantité suffisante, le sérum antidiphtérique guérit la maladie déclarée, si toutefois elle n'est pas arrivée à une période trop avancée.

La dose à employer varie suivant l'âge du malade : 5 à 10 centimètres cubes suffisent pour les diphtéries bénignes prises au début ; 15 à 20 centimètres cubes sont nécessaires si la maladie est sévère ou si elle date

de plusieurs jours ; il faut exceptionnellement jusqu'à 30 centimètres cubes et même au delà dans les cas très graves, notamment dans ceux où l'on est obligé de pratiquer la trachéotomie. Il est donc impossible de fixer la quantité de sérum qui guérit un cas de diphtérie. Le médecin devra se guider sur la marche de la température et du pouls, ainsi que sur l'état général du malade. Aussi longtemps que la température rectale n'est pas tombée au-dessous de 38°, on ne peut considérer la maladie comme terminée.

En général les fausses membranes se détachent dans les vingt-quatre heures qui suivent l'injection de sérum, si la dose injectée est suffisante.

Lorsqu'un enfant présente du tirage, on pourra souvent éviter la trachéotomie en lui injectant une première fois 15 à 20 centimètres cubes de sérum, et en pratiquant douze heures après une nouvelle injection de 10 à 20 centimètres cubes si l'amélioration n'est pas suffisante.

Il est préférable d'injecter, dès le début, une dose de sérum un peu forte et capable d'arrêter la maladie, plutôt que de faire, à plusieurs reprises, des injections de doses faibles. Chez les tout petits enfants, au-dessous d'un an, en règle générale, on injectera autant de centimètres cubes de sérum que l'enfant compte de mois.

Il n'est pas nécessaire, à moins d'une gravité exceptionnelle de l'affection, de dépasser 15 à 20 centimètres cubes pour la même injection chez les adultes ; car si leur poids est plus considérable que celui des enfants, ils résistent beaucoup mieux à la maladie et par suite n'ont besoin que d'une aide moins puissante.

Il faut injecter aux malades la quantité utile de sérum, mais ne pas réitérer les injections sans nécessité.

Injections. — On doit faire les injections dans le tissu cellulaire sous-cutané, au niveau du flanc, en prenant toutes les précautions antiseptiques nécessaires. On lave d'abord la région avec de l'eau phéniquée à 2 p. 100, ou avec un soluté de sublimé à 1 p. 1000 ; on doit, au moment même de pratiquer l'injection, stériliser la seringue et la canule, en les plongeant dans de l'eau froide que l'on porte ensuite à l'ébullition pendant un quart d'heure. On recouvrira avec du coton antiseptique l'endroit où la piqûre a été faite. L'introduction du sérum sous la peau est très peu douloureuse, et le liquide est résorbé en quelques instants.

Avant d'injecter le sérum, il est nécessaire de s'assurer qu'il est resté limpide ; un très léger précipité rassemblé au fond du flacon n'indique pas une altération.

Le diagnostic bactériologique de la diphtérie devra toujours être fait, puisque c'est le seul moyen de connaître d'une manière certaine si le cas est justiciable du traitement par le sérum et d'être fixé sur les mesures de désinfection à prescrire ; mais, comme la sérumthérapie est d'autant plus efficace qu'elle est instituée plus tôt, il ne faudrait pas, sous prétexte d'attendre le résultat du diagnostic bactériologique, retarder l'injection de sérum, surtout si le cas se présente comme sérieux et avec élévation notable de température. On sait, en effet, que le sérum injecté en temps utile prévient l'empoisonnement diphtérique, mais qu'il est impuissant contre l'empoisonnement accompli qui se traduit par la paralysie, l'irrégularité de la respiration et du pouls. Lorsque ces symptômes se manifesteront malgré l'injection du sérum, c'est qu'alors on sera intervenu trop tard ou que la dose administrée aura été trop faible.

Inconvénients du sérum. A la suite des injections de

sérum antidiphtérique, on observe fréquemment une éruption d'urticaire qui apparaît le plus souvent dans les huit jours qui suivent le début du traitement. Cette éruption peut être accompagnée d'une élévation de température ; elle disparaît d'elle-même. Plus rarement on voit survenir des érythèmes polymorphes avec fièvre. Exceptionnellement on observe des gonflements articulaires douloureux qui accompagnant l'éruption, et, dans ce cas, l'état fébrile pourra se prolonger plusieurs jours. Les adultes sont peut-être plus sujets que les enfants à ces manifestations érythémateuses fébriles. Tous ces accidents sont passagers et n'ont jamais présenté de gravité sérieuse.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

Sauf les cas d'urgence, l'injection du sérum doit être toujours précédée par l'examen bactériologique immédiat des fausses membranes, ou par l'examen dans les vingt-quatre heures du produit des cultures sur sérum de bœuf gélatinisé.

Ces examens et ces cultures sont rendus possibles, sinon faciles, à tous les praticiens, dans les villes qui possèdent des laboratoires publics ou privés de bactériologie.

A Paris, l'Institut Pasteur s'est d'abord chargé gracieusement de ces examens à l'aurore de la sérumthérapie. Puis l'initiative privée a pris les devants sur les pouvoirs publics ; un journal scientifique, *la Presse médicale*, a offert l'examen gratuit dans les vingt-quatre heures à tous les médecins qui voulaient bien ensemencer des tubes de sérum gélatinisé vendus par tous les pharmaciens sous le nom de *Trousse de la Presse médicale*. Actuellement encore, il suffit, le cas échéant, d'envoyer chercher une de ces trousses, de faire les en-

semencements, et d'envoyer les tubes caserne Lobau, pour recevoir le lendemain le diagnostic désiré.

Sans parler des laboratoires des hôpitaux et de la Faculté, qui peuvent aussi rendre le même service, le Conseil municipal s'est engagé à installer un service public et gratuit de bactériologie dans le laboratoire de la Ville de Paris dirigé par le docteur Miquel ; un crédit de 10 000 francs a été voté dans ce but.

Pour faire les examens bactériologiques qui, logiguement, doivent précéder la sérumthérapie, puisque les statistiques les plus sérieuses nous apprennent que, sur 100 cas d'angines ayant l'apparence de la diphtérie, 25 au moins sont des fausses diphtéries, on procédera de la façon suivante :

1° *Examen direct et immédiat des fausses membanes.* On détache une parcelle pseudo-membraneuse, on l'assèche avec un peu de papier-buvard, on la frotte sur une lamelle, on passe trois ou quatre fois sur la flamme d'un bec de gaz ou d'une lampe à alcool, et on laisse tomber II à III gouttes de bleu de Roux ou de bleu de Lœffler ; on laisse l'imprégnation se faire pendant une minute et on enlève l'excès de matière colorante par l'immersion rapide dans l'eau. On examine avec l'objectif à immersion.

Le bleu de Roux a pour formule :

A	Violet de dahlia	1	gramme.
	Alcool à 90°	10	—
	Eau distillée bouillie	90	—
B	Vert de méthyle	1	gramme.
	Alcool à 90°	10	—
	Eau distillée bouillie	90	—

On mêle un tiers de la solution A avec deux tiers de la solution B.

Le bleu de Lœffler est composé de :

Solution alcoolique saturée de bleu de méthyle	1	gramme.
Solution d'hydrate de potasse	3	—

S'il y a des bacilles de la diphtérie, on voit de petits bâtonnets jetés comme des paquets d'aiguilles, rappelant des caractères cunéiformes.

Les *streptocoques* se présentent sous forme de petits grains réunis en chaînettes de deux à neuf éléments.

Les *staphylocoques* représentent comme des grappes de raisin ou des pyramides de grains.

Le *coccus Brisou* forme de petits amas de grains au nombre de deux ou trois ou plus, ces amas sont arrondis. Ces divers microbes peuvent être mélangés (*associations*). L'association du bacille de Lœffler avec le streptocoque est la plus redoutée.

2° *Examen après culture*. S'il n'y a pas de fausses membranes, on a recours aux cultures ; pour cela on prend un fil de fer recourbé en spatule, on flambe l'extrémité recourbée au gaz ou à la lampe à alcool, on laisse refroidir et on va toucher le fond de la gorge ; on porte ensuite dans le tube de sérum gélatinisé et on fait plusieurs stries parallèles. Le tube ainsi ensemencé est porté à l'étuve à 37°, où, en moins de vingt-quatre heures, s'il s'agit de diphtérie, on aperçoit des colonies blanc grisâtre arrondies et régulières, qui, traitées par les colorants indiqués plus haut, ne laissent aucun doute.

Le streptocoque donne un semis punctiforme ; le staphylocoque, des traînées irrégulières qui se développent plus tardivement que la diphtérie.

Ces examens permettent de dire : 1° s'il y a diphtérie ; 2° si cette diphtérie est pure ; 3° si elle est associée avec d'autres microbes, tous renseignements très utiles pour le pronostic et pour le traitement.

La diphtérie est avérée ; pour peu que le cas soit sérieux, on aura recours à l'injection de sérum, qu'on répétera ou qu'on ne répétera pas suivant les instructions données plus haut.

Aucune forme de diphtérie ne contre-indique le sérum ; que la diphtérie soit simple, qu'elle soit compliquée de paralysie, d'albuminurie, d'hémorrhagies, de broncho-pneumonie, il faut injecter du sérum.

L'injection aura d'autant plus de prise sur la maladie qu'elle interviendra plus tôt. Il faut agir résolument et agir vite.

Si l'enfant est tuberculeux, il est exposé à avoir des poussées congestives dangereuses qui font hésiter certains médecins dans l'emploi du sérum, et dans les doses à employer.

Il est certain que la tuberculose pulmonaire préexistante aggrave le pronostic de la diphtérie ; mais elle ne contre-indique pas absolument la sérumthérapie, elle impose seulement une prudence plus avisée dans le dosage et une surveillance plus grande dans les effets. Les autres diphtéries secondaires (rougeole, scarlatine, coqueluche, etc.), seront traitées par le sérum, comme les diphtéries primitives. J'ai vu guérir par le sérum, dans mon service, trois cas très graves et très inquiétants de diphtérie consécutive à la rougeole, dont deux avec croup. Cela permet d'espérer que la sérumthérapie atténuera grandement le pronostic des diphtéries secondaires, autrefois si meurtrières et si justement redoutées.

Aucune contre-indication tirée de l'âge des enfants ; seulement on proportionnera les doses de sérum, dans une certaine mesure, au poids des enfant ; mais la gravité des cas prime l'âge et le poids des malades.

Tous les accidents qui ont été imputés à la sérumthérapie, et qui, pour la plupart, n'en dépendent pas, tels que *paralysies*, *albuminuries*, *éruptions*, *accidents méningitiques*, *troubles cardiaques*, *arthropathies*, *fièvres secondaires*, etc., ne sauraient arrêter le médecin ; aucune

de ces complications ne peut contre-indiquer l'emploi du sérum.

La question la plus discutée est celle des injections préventives faites dans l'entourage du malade ; elles semblent avoir réussi dans plusieurs épidémies de famille et de maison.

TRAITEMENT LOCAL CONCOMITANT

Quand on emploie les injections de sérum, il faut bien se garder d'attaquer les fausses membranes avec les topiques caustiques ou irritants employés jusqu'alors, et notamment le *sublimé*, le *phénol*, dont la résorption contrarie les effets de l'antitoxine.

Le traitement local sera très simplifié ; il consistera surtout dans les pulvérisations et les irrigations de la gorge et du nez faites toutes les trois ou quatre heures avec une solution de 50 grammes de liqueur de Labarraque pour 1 litre d'eau bouillie.

On peut aussi employer l'eau bouillie simple, l'eau boriquée à 2 ou 3 p. 100, etc. Si l'on veut faire des badigeonnages, on pourra utiliser l'acide salicylique dissous par la glycérine, dans la proportion de 1 à 20 ou 30.

Avec la sérumthérapie, on pourra reculer jusqu'aux dernières limites le moment d'intervenir par la trachéotomie ou par le tubage, les effets du sérum étant parfois tardifs et ces opérations pouvant, dans bien des cas, être épargnées aux petits malades par une temporisation vigilante. Le traitement général reste, après la sérumthérapie, ce qu'il était avant, tonique et reconstituant.

SINAPISME

La farine de moutarde est très employée comme révulsif en médecine ; on en fait des sinapismes en feuilles dits Rigollot et des cataplasmes sinapisés ; on peut aussi la mettre dans l'eau des bains (bains sinapisés).

Les sinapismes en feuilles sont tout préparés ; il suffit, au moment de s'en servir, de les tremper dans l'eau froide ou à peine tiédie et de les appliquer sur la partie choisie pour la révulsion.

Quant aux cataplasmes sinapisés, on les prépare en délayant dans l'eau bouillante un mélange de farine de lin et de farine de moutarde, dans la proportion de un tiers à un quart de cette dernière.

On peut aussi faire un cataplasme de farine de lin ordinaire et le saupoudrer de farine de moutarde au moment de s'en servir. Il est très important de mesurer la durée d'application du sinapisme en feuille comme du cataplasme sinapisé : si cette durée est excessive, la rubéfaction de la peau que l'on recherche est dépassée, et l'on se trouve en présence de plaies plus ou moins profondes.

INDICATIONS

La sinapisation est indiquée dans une foule de cas : dans les maladies du poumon (bronchite, bronchopneumonie, congestion pulmonaire), dans les maladies de l'intestin (entérite) et du péritoine, dans les maladies du système nerveux (méningite, convulsions, coma).

Chez les petits enfants, il faut préférer le cataplasme sinapisé au sinapisme en feuilles. Il faut avoir soin,

dans l'un et l'autre cas, de ne pas laisser le sinapisme plus de *cinq minutes* à la même place; on *promène* les sinapismes, on ne les *fixe* pas. Si l'on oublie cette recommandation, voici les accidents auxquels on s'expose.

ACCIDENTS DU SINAPISME

Je m'arrêterai peu sur l'irritation, la douleur, les cris provoqués par le sinapisme. Chez les enfants nerveux cependant, l'agacement qui résulte de l'application d'un sinapisme ne sera pas négligé, car il pourrait être le prélude d'accidents convulsifs.

Ce qui est à craindre surtout, c'est que le degré de révulsion désiré ne soit dépassé, et que la rubéfaction ne soit suivie de vésication et d'escharification. Le cas n'est pas rare.

J'ai vu récemment un petit garçon dont les deux mollets avaient été dénudés par les sinapismes qu'on lui avait laissés pendant plus d'une heure. Il en était résulté deux plaies diphtéroïdes très rebelles.

Plus récemment encore, j'ai vu une petite fille d'un an dont la région hypogastrique avait été escharifiée par un cataplasme sinapisé (mi-partie de farine de moutarde et de lin) laissé seulement un quart d'heure. Il est plus facile de prévenir ces accidents que de les guérir.

TRAITEMENT

Pour prévenir les plaies, on aura soin de prescrire une application courte (*cinq minutes en moyenne*), quitte à renouveler, quel que soit le sinapisme employé (Rigollot ou cataplasme). S'il s'agit d'un cataplasme, on ne le fera jamais avec la farine de moutarde pure, on la mitigera avec le double ou le triple de farine de lin.

Pour panser la plaie consécutive à une sinapisation trop énergique, on se servira d'iodoforme ou de salol et d'ouate hydrophile. On se conduira comme en présence d'une brûlure (Voyez ce mot).

SPASME DE LA GLOTTE

Le spasme de la glotte, asthme thymique (asthme de Kopp), convulsion interne, est une maladie de la première enfance qui, par la contraction des muscles du larynx, peut entraîner l'asphyxie.

Il s'observe surtout chez les enfants à hérédité nerveuse et chez ceux qui sont mal nourris, athrepsiés, rachitiques.

Quoique le thymus ne soit pas généralement en cause, on a cité des cas de mort rapide ou subite dus à la compression de la trachée par cet organe hypertrophié.

On peut observer le spasme de la glotte dans la seconde enfance, chez des hystériques.

L'enfant fait entendre tout à coup un sifflement inspiratoire, sa tête se renverse en arrière, il se raidit, ne respire plus et va mourir; mais au bout de quelques secondes, le spasme se dissipe, pour se reproduire ensuite.

On distinguera le spasme de la glotte de la laryngite striduleuse, du croup, de la coqueluche, de l'asthme vrai, de l'asthme ganglionnaire (adénopathie bronchique), par l'âge des sujets (première année), par la durée courte des accès, par l'absence de toux, etc. Il se distingue des convulsions et de la tétanie pas l'absence de mouvements des membres. Pour Escherich, spasme de la glotte et tétanie sont une seule et même maladie.

TRAITEMENT

Au moment de l'accès, on jettera de l'eau froide sur la figure, on frictionnera, on flagellera le corps. Si le danger paraît imminent, on fera l'insufflation avec une sonde ou le tube de Ribemont.

Les attouchements de la pituitaire ou de la conjonctive (Kürt) avec une barbe de plume trempée dans une solution de sulfate de quinine pourraient arrêter l'accès. On essaiera les tractions rythmées de la langue, la compression du phrénique.

On peut aussi faire inhaler quelques gouttes d'ammoniaque, d'éther, de chloroforme. Ballons d'oxygène. Dans l'intervalle des accès, on donnera tous les jours un bain de tilleul :

℞	Tilleul avec bractées.	50 grammes.
	Eau bouillante	1000 —

Verser dans l'eau du bain.

On fera prendre, trois fois par jour, une cuillerée à café de la potion suivante :

℞	Eau distillée.	30 grammes.
	Sirop de fleurs d'oranger.	30 —
	Bromure de potassium.	1 —
	Musc	0 gr. 10.

ou bien :

℞	Julep gommeux	50 grammes.
	Oxyde de zinc	0 gr. 10.

Par cuillerées à café de deux en deux heures.

On mettra tous les soirs un suppositoire contenant :

℞	Beurre de cacao	2 grammes.
	Extrait de belladone	0 gr. 05.

S'il y a constipation, on donnera un lavement glycériné ou un suppositoire à la glycérine.

On peut aussi, à l'exemple de Rilliet et Barthez, faire des frictions sur le cou avec la pommade suivante :

℞ Axonge. }	ãã	15 grammes.
Onguent gris. }		
Extrait de belladone.		1 —

On entourera les jambes de bottes d'ouate.

Le sirop d'ipéca à la dose de 20 à 30 grammes sera utile dans quelques cas.

Pour Kassowitz, le spasme de la glotte est souvent lié au rachitisme, au craniotabes, et le phosphore est le meilleur remède à lui opposer :

℞ Huile	100 grammes.
Phosphore.	0 gr. 01.

1 à 2 cuillerées à café par jour.

Quand les enfants sont un peu grands (18 mois à 2 ans), on donnera des toniques (sirop d'iodure de fer, huile de foie de morue, sirop antiscorbutique ou iodotannique).

Je ne crois pas que le travail de la dentition soit de nature à provoquer des accès de spasme glottique ; mais, comme beaucoup d'auteurs sont d'un avis contraire, on serait autorisé, dans les cas graves, à inciser les gencives soulevées et tuméfiées par la poussée des dents.

PROPHYLAXIE

L'allaitement naturel est à conseiller dans tous les cas. On prescrira le changement d'air, les promenades ; on éloignera toute excitation, toute contrariété ; on s'abstiendra d'abaisser la langue de l'enfant pour l'examen de la gorge, car on risque de provoquer un

accès. Si l'enfant boit au verre ou au biberon, on veillera à ce qu'il boive lentement ; s'il mange, on réduira les aliments solides à l'état de purée.

Si l'enfant est rachitique, s'il présente du craniotabes (voyez ces mots), on traitera la maladie osseuse par les moyens appropriés.

S'il y a des vers intestinaux, on donnera le semencontra, la santonine, les anthelminthiques usités.

SPASME DE LA VESSIE

Cette affection, décrite par Bokaï, réside dans l'occlusion spasmodique du sphincter vésical, qui rend la miction difficile et douloureuse. Chez les nouveau-nés, le spasme de la vessie peut être dû aux *infarctus uriques;* plus tard, il sera produit par l'uricémie (suralimentation azotée), par la concentration des urines (fièvre, catarrhes intestinaux). Enfin, dans la seconde enfance, le spasme de la vessie paraît dépendre souvent d'un refroidissement.

Le diagnostic chez les enfants très jeunes sera difficile : les cris, les pleurs, les coliques n'indiqueront pas le siège du mal; il faudra tenir compte de la rareté, de la suppression des mictions. Plus tard, l'enfant renseignera sur le siège des douleurs et les difficultés qu'il éprouve à uriner. La maladie est courte et bénigne.

TRAITEMENT

On cherchera à diluer l'urine par les boissons abondantes, le lait coupé de tisane de chiendent, de graines de lin, de queues de cerises, d'eau de Vichy. On appliquera des cataplasmes sur le bas-ventre, on mettra

l'enfant dans un bain tiède. On peut encore donner des lavements froids, des suppositoires avec :

℞ Beurre de cacao	3 grammes.
Extrait de belladone	0 gr. 10.

On fera porter des caleçons de laine pour éviter les refroidissements.

SPINA VENTOSA

Le spina ventosa est la tuberculose des os longs des extrémités (métacarpiens, métatarsiens, palanges). L'os atteint se boursoufle peu à peu, se ramollit, se vide partiellement par des abcès et des fistules. Cependant, au bout d'un temps très long, après suppuration et élimination de séquestres, la guérison s'obtient, non sans cicatrices, déformation, raccourcissement. La forme boursouflée du spina ventosa rend le diagnostic facile; les engelures, dans certains cas, la syphilis héréditaire, dans d'autres, pourraient donner le change.

TRAITEMENT

Au début, on fera la révulsion à l'aide de la teinture d'iode, des pointes de feu; on fera des pansements compressifs ou protecteurs avec l'emplâtre de Vigo. S'il y a suppuration, on incisera aseptiquement, et on pansera avec l'iodoforme. Parfois on pourra essayer la méthode sclérogène de M. Lannelongue (injections de chlorure de zinc à 1 p. 20). L'évidement, la résection, l'extraction des esquilles sont indiqués rarement. On peut obtenir la guérison, lente il est vrai, par les moyens médicaux, au premier rang desquels figurent

l'huile de foie de morue, les sirops iodés, les bains salés, les bains de mer.

STOMATITE APHTEUSÉ (Voyez Aphtes.)

(Voyez Aphtes.)

STOMATITE ÉRYTHÉMATEUSE

L'inflammation simple de la muqueuse buccale, sous l'influence de la dentition, de l'allaitement artificiel, de brûlures légères, se traduit par un gonflement avec rougeur de la muqueuse, salivation, et quelquefois par le dépôt sur les gencives d'exsudats épithéliaux plus ou moins abondants (*stomatite pultacée*). La stomatite érythémateuse et pultacée est souvent le prélude ou l'accompagnement de stomatites plus sérieuses, d'ulcérations, etc.

TRAITEMENT

On aura pour but surtout de veiller à l'asepsie de la bouche à l'aide de lavages au chlorate de potasse ; la salive étant souvent acide, on emploiera concurremment les alcalins :

℞ Chlorate de potasse.	5	grammes.
Bicarbonate de soude.	5	—
Eau bouillie	150	—

Faire matin et soir un lavage de la bouche avec un tampon d'ouate hydrophile trempé dans cette solution.

Si la maladie résiste, si la gencive se décolle autour du collet des dents, laissant suinter du sang, du muco-pus, on touchera ces points avec un pinceau trempé dans le collutoire suivant :

℞ Teinture d'iode.	10	grammes.
Glycérine.	20	—

Si la bouche est douloureuse, on touchera légèrement avec :

℞	Chlorate de potasse en poudre. . . .	10 grammes.
	Sirop de mûres.	30 —
	Teinture d'opium.	0 gr. 10.

On prescrira en même temps une hygiène alimentaire convenable, le régime lacté (lait bouilli ou stérilisé).

STOMATITE HERPÉTIQUE

(Voyez Herpès.)

Le traitement de la stomatite herpétique (herpes buccal avec inflammation de la muqueuse) ne diffère pas du traitement de la stomatite érythémateuse, de la stomatite impétigineuse, de la stomatite aphteuse et de toutes les variétés simples de stomatites. Il est inutile d'insister.

STOMATITE IMPÉTIGINEUSE

L'impétigo contagiosa des enfants peut, de la face, gagner la muqueuse buccale, et donner lieu à une stomatite diphtéroïde, dans laquelle MM. Sevestre et Gastou ont trouvé le staphylocoque doré. Les ulcérations siègent à la face interne des lèvres, des joues, à la langue, aux gencives ; elles sont irrégulières de forme, blanc grisâtre d'aspect ; elles coïncident généralement avec des croûtes d'impétigo larvalis, avec la tourniole, avec la conjonctivite phlycténulaire.

TRAITEMENT

On fera laver la bouche de l'enfant avec la solution

de chlorate de potasse à 5 p. 100, et on touchera les ulcérations avec le collutoire suivant :

℞ Borax	10 grammes.	
Miel blanc	20	—

STOMATITE PULTACÉE

(Voyez Stomatite érythémateuse.)

STOMATITE ULCÉREUSE ET ULCÉRO-MEMBRANEUSE

Il y a plusieurs variétés de stomatite ulcéreuse :

1° La *stomatite ulcéro-membraneuse* de J. Bergeron, qui est parasitaire et contagieuse, et se présente sous forme d'ulcérations multiples assez profondes sur les gencives et les joues, avec salivation, fétidité de l'haleine, adénopathie sous-maxillaire. Un exsudat nécrobiotique recouvre les ulcérations et leur donne un aspect diphtéroïde. Mais cet exsudat n'est pas adhérent, et s'il contient parfois des spirilles, il ne recèle jamais le microbe de Lœffler. Il ne rappelle que de loin le *noma* (voyez ce mot), dont le siège est profond, dont le processus est nettement gangréneux. Les ulcérations de l'herpès, de l'impétigo, de la fièvre aphteuse, de la varicelle, ont beaucoup moins d'étendue et de profondeur, et ne s'accompagnent que rarement d'une adénopathie intense.

2° Les *ulcérations* d'origine dentaire provoquées par l'éruption laborieuse des canines ou des molaires de la première ou de la seconde dentition. Toutes ces stomatites peuvent être confondues en thérapeutique ; elles sont justiciables des mêmes agents.

TRAITEMENT

Le chlorate de potasse, *intus et extra*, a été donné comme un véritable spécifique de la stomatite ulcéro-membraneuse.

A l'intérieur, on ne dépassera pas la dose de 2 grammes par jour pour un enfant de 5 à 10 ans, à cause de la toxicité probable du médicament :

℞ Chlorate de potasse	2	grammes.
Julep gommeux	100	—

Par cuillerées à bouche de deux en deux heures.

A la rigueur, l'action locale suffit ; on fera des attouchements et des lavages fréquents. Pour lavages de la bouche, on prescrira :

℞ Chlorate de potasse ou borax	5	grammes.
Mellite de roses	30	—
Eau bouillie	200	—

Faire rincer la bouche de l'enfant 5 ou 6 fois par jour.

Pour badigeonnages ou attouchements des ulcérations au pinceau, on formulera ainsi :

℞ Chlorate de potasse	4	grammes.
Miel rosat	10	—
Glycérine	20	—

Toucher 3 ou 4 fois par jour les parties malades.

℞ Borax	10	grammes.
Bicarbonate de soude	5	—
Sirop de mûres	30	—

℞ Borate de soude	10	grammes.
Miel blanc	20	—

℞ Acide salicylique	2	grammes.
Glycérine	20	—

(BARIÉ.)

Dans les cas rebelles, on emploiera la teinture d'iode pure ou mitigée par la glycérine :

℞ Teinture d'iode.	10	grammes.
Glycérine.	20	—

Le permanganate de potasse a une action également très efficace :

℞ Eau distillée	150	grammes.
Permanganate de potasse.	1	—

Toucher au pinceau trois fois par jour.

On prescrira en même temps les pastilles au chlorate de potasse, au nombre de trois ou quatre à sucer dans la journée. L'enfant sera mis à la diète lactée, et isolé s'il s'agit de stomatite ulcéro-membraneuse.

S'il y a une dent cariée, on procédera à son extraction.

Si l'adénopathie sous-maxillaire suppure, on incisera au bistouri.

STROPHULUS

Le strophulus, ou lichen aigu simple des petits enfants, se présente sous forme de petites papules arrondies ou acuminées, opalines, discrètes, prurigineuses au moins au début, souvent excoriées par les grattages. L'éruption occupe la face, les mains, les avant-bras et différents points du corps. Elle est surtout commune chez les nourrissons dont l'alimentation laisse à désirer. Le strophulus se distingue de l'urticaire par la petitesse et la dureté de ses éléments, par leur persistance plus grande. Le prurigo a des papules plus petites, plus souvent excoriées ; il affecte des enfants plus âgés et présente une durée plus longue ; enfin il est beaucoup moins discret. Il y a

cependant des cas dans lesquels urticaire, strophulus, prurigo semblent se mêler, se confondre : ils coexistent ou se succèdent chez le même sujet. Toutes ces éruptions en effet relèvent d'une auto-intoxication gastro-intestinale, et méritent le nom de *toxidermies*. Le strophulus, comme l'urticaire, peut se transformer et aboutir à cette affreuse et désespérante maladie qu'on appelle *prurigo de Hébra*.

TRAITEMENT

Pour calmer les démangeaisons du début, on peut poudrer avec le lycopode, l'amidon, le talc, ou avec le mélange suivant :

℞ Oxyde de zinc. / Sous-nitrate de bismuth. } āā	10	grammes.
Poudre d'amidon.	30	—
Menthol	1	—

Si les poudres ne réussissent pas, on fait des lotions avec :

℞ Menthol	5	grammes.
Eau-de-vie camphrée.	100	—

ou des onctions avec :

℞ Vaseline.	50	grammes.
Acide tartrique.	1	—

W. Dubreuilh conseille des lotions le soir, au moment du coucher, avec :

℞ Vinaigre aromatique	300	grammes.
Acide phénique.	5	—

On poudre ensuite avec talc additionné de 1 p. 100 d'acide salicylique.

On peut aussi faire une onction avec :

℞ Huile d'amandes douces.	50	grammes.
Menthol	2 à 5	gr.

En même temps on surveillera le régime alimentaire de l'enfant, réglant les tétées s'il est au sein, écartant les aliments indigestes et irritants s'il est sevré. Quand il y a de la diarrhée, on la combat par les remèdes appropriés; on donne un laxatif en cas de constipation.

Enfin on fait l'antisepsie intestinale :

℞	Benzo-naphtol	0 gr. 10.
	Bicarbonate de soude	0 gr. 05.
	Salicylate de bismuth.	0 gr. 05.

Pour un paquet; cinq à six par jour dans un peu de lait sucré. (Enfants de 6 à 18 mois.)

SUETTE MILIAIRE

La suette miliaire est une maladie infectieuse, contagieuse, épidémique, à microbe encore indéterminé, et qui se caractérise par des sueurs profuses, par des taches morbilliformes et par des *vésicules miliaires*. L'éruption, souvent polymorphe, rappelant à la fois la rougeole et la scarlatine, se termine par une desquamation à larges lambeaux, qui s'étend à la langue.

En même temps, il y a de la fièvre, des étouffements paroxystiques, de l'atonie, du délire. Il peut y avoir aussi des hémorrhagies (épistaxis, purpura, mélæna). Au début, la présence de coryza, de toux, de larmoiement, fait penser à la rougeole; mais les prodromes sont plus courts que dans cette maladie, et les taches sont surmontées de miliaire. La scarlatine se distingue par la brièveté et la brutalité de son invasion, et par ses manifestations angineuses. Enfin la notion épidémiologique, la propagation de la maladie, sont de nature à lever tous les doutes.

TRAITEMENT

Nous ne connaissons pas le traitement spécifique de la suette; on se comportera à peu près comme dans la rougeole.

On placera l'enfant dans une chambre aérée, chauffée modérément (17°); on ne le surchargera pas de couvertures. On donnera des boissons froides (lait, bouillon). Pour atténuer la fièvre et l'adynamie, on prescrira la quinine (50 centigrammes de sulfate, chlorhydrate ou bromhydrate), les lotions froides vinaigrées.

Si la fièvre dépassait 40°, si l'ataxie et le délire étaient très prononcés, on pourrait essayer les bains froids (20°) comme dans la fièvre typhoïde.

On combattra les étouffements et le catarrhe bronchique par les vomitifs (1 gramme d'ipéca), les sinapismes aux mollets et aux cuisses, les cataplasmes sinapisés sur le thorax, les ventouses sèches. On donnera l'alcool (20 à 30 grammes d'eau-de-vie, 50 à 60 grammes de malaga dans un julep gommeux), l'extrait de quinquina (2 grammes). On isolera les malades pendant quinze jours au moins et on désinfectera par le sublimé à 1 p. 1000, le soufre, l'étuve à vapeur, les objets et les locaux contaminés.

SURMENAGE SCOLAIRE

On comprend sous le nom de surmenage scolaire les troubles morbides de la seconde enfance ou de l'adolescence imputables à l'excès de travail intellectuel (examens, devoirs), à la sédentarité, à l'encombrement et à toutes les fautes commises contre l'hygiène des écoliers. Le surmenage scolaire, outre les accidents étudiés aux mots Céphalalgie, Palpitations, Scoliose,

Croissance, affaiblit les enfants, les rend pâles, maigres, retarde la puberté, entrave le développement physique.

D'après des recherches faites sur 15000 écoliers (Danemark), un tiers sont malades, beaucoup sont myopes, 13 et demi p. 100 des garçons ont de la céphalée, 13 p. 100 de l'anémie.

A Stockholm, dans les écoles secondaires, 17 p. 100 des enfants sont malades, maladifs ou souffreteux après la première année d'études, 37 p. 100 après la seconde, 40 p. 100 après la troisième.

TRAITEMENT

Le remède, comme la prophylaxie, consiste à réduire, dans la mesure du possible, les heures de classe, à augmenter la durée et le nombre des récréations, à favoriser les promenades au dehors, les jeux de plein air, à accroître le sommeil (dix heures de sommeil).

La nourriture doit être abondante et de première qualité; il faut donner aux enfants qui grandissent, non pas la ration d'entretien, mais celle de *croissance*.

Quand les accidents sont déclarés, on fait cesser le travail intellectuel, on condamne l'écolier au repos. Le séjour à la campagne, les bains de mer, les eaux sodiques de la Bourboule, Saint-Nectaire, Royat, compléteront la cure.

SYPHILIS ACQUISE

La syphilis peut être acquise dans la première et la seconde enfance par des contacts accidentels (baisers, allaitement par une nourrice syphilitique), par la vaccination de bras à bras, et enfin par des actes criminels. Elle évolue alors comme chez l'adulte : chancre, adénopathie, roséole, plaques muqueuses, etc.

Elle est généralement beaucoup moins grave que la syphilis héréditaire, surtout si elle est traitée de bonne heure.

TRAITEMENT

Comme dans la syphilis héréditaire, il faut employer les frictions mercurielles quotidiennes (2 grammes d'onguent napolitain par friction), et plus tard l'iodure de potassium (1 à 2 grammes en potion). Les injections hypodermiques pourront trouver leur emploi dans quelques cas. Le traitement sera continué, avec des suspensions, pendant plusieurs années. Quand les manifestations locales sont tenaces (plaques muqueuses, syphilides papulo-squameuses), il faut joindre le traitement local au traitement général, et employer surtout l'emplâtre de Vigo.

PROPHYLAXIE

Quand on donnera une nourrice à un enfant, on s'assurera qu'elle ne porte aucune trace de syphilis ancienne ou récente, on se fera montrer son enfant. Si elle l'a perdu, on fera une enquête sur les causes de sa mort. Dans le doute, on écartera la nourrice. Pour ce qui est de la vaccination, on remplacera le vaccin humanisé, l'opération de bras à bras, par le vaccin de génisse. Quand on vaccinera une série d'enfants, on veillera à la propreté des lancettes et à la stérilisation de chacune d'elles, si l'on ne peut en réserver une à chaque enfant. Dans les familles où un enfant aura la syphilis, on interdira tout contact entre ce dernier et ses frères ou sœurs. Il devra avoir son gobelet, son couvert, ses ustensiles et jouets particuliers.

SYPHILIS HÉRÉDITAIRE

La syphilis héréditaire joue un grand rôle en pathologie infantile; elle cause fréquemment la mort du fœtus dans le sein de sa mère, elle détermine des avortements, des accouchements prématurés; enfin elle tue beaucoup d'enfants dans les premiers mois de la vie. C'est une cause puissante de dépopulation. La syphilis de l'enfant peut dériver de la mère, du père, ou des deux à la fois; le plus souvent le père seul est responsable, et la mère, vaccinée par le placenta, échappe souvent aux manifestations syphilitiques que présente son enfant (loi de Colles). Combien de fois n'ai-je pas vu d'enfants, couverts de plaques muqueuses labiales et génitales, téter leurs mères sans danger pour celles-ci?

Par exception on voit des mères recevoir la syphilis pendant leur grossesse par l'intermédiaire de l'enfant (syphilis conceptionnelle).

La syphilis est une maladie contagieuse et inoculable; cependant l'agent infectieux est encore inconnu malgré les travaux de Lustgarten.

La syphilis héréditaire est précoce ou tardive : précoce, elle s'accuse dès la naissance ou dans les premiers mois par du *pemphigus* palmaire et plantaire, par des *papules* aux fesses et aux organes génitaux, par du *coryza*, par des *plaques muqueuses*, des *fissures labiales*, et enfin par un *facies* amaigri, terreux, pâle et ridé qui dénote la syphilis. Quand ces signes existent, le diagnostic est facile; mais il y a des enfants syphilitiques qui ont toutes les apparences de la santé jusqu'à 3, 4 et même 6 mois. D'autres n'ont que des manifestations localisées et rares : *pseudo-paralysie syphilitique*, *crâne natiforme*, *convulsions*, *méningite*, *sarcocèle*.

D'autres ont une perte de poids que rien n'explique, et la balance seule fait soupçonner la syphilis.

On ne confondra pas avec la syphilis l'érythème papuleux post-érosif (Jacquet, Sevestre) observé chez des enfants atteints de diarrhée ou même bien portants. On distinguera la perlèche des plaques muqueuses commissurales par son siège étroit, l'absence de fissures profondes, l'âge des sujets. La desquamation linguale n'a rien à voir avec la syphilis.

Plus tard (*syphilis héréditaire tardive*), on aura : des déformations osseuses (tibia Lannelongue) qu'il faudra séparer du rachitisme, des kératites interstitielles, des érosions dentaires, des surdités (triade d'Hutchinson), qu'on ne confondra pas avec la scrofule, des gommes, des coryzas, des perforations palatines que le traitement jugera.

TRAITEMENT

Il faut traiter vite et énergiquement les nouveau-nés syphilitiques ; le moyen le plus rapide et le plus sûr est l'*onguent napolitain* en frictions. Il est parfaitement toléré, même à doses énormes, par les enfants les plus jeunes, et il ne provoque jamais de stomatite :

℞ Onguent napolitain frais.	20 grammes.
Essence de menthe.	XX gouttes.

Diviser en 20 boîtes ; une par jour pour chaque friction.

On prend un gant de peau pour ne pas subir soi-même l'absorption mercurielle, et on fait, pendant cinq minutes, une friction avec l'onguent mercuriel sur l'abdomen, les aisselles, les cuisses. Après la friction, on applique une feuille d'ouate. On ne pratiquera pas deux fois de suite des frictions sur la même place, on changera tous les jours, pour éviter l'érythème, l'ec-

zéma, l'hydrargyrie. On pourra, à l'exemple de M. Fournier, indiquer l'ordre et la place des frictions :

1er jour, côté gauche du thorax ;
2e jour, côté droit ;
3e jour, côté gauche du ventre ;
4e jour, côté droit ;
5e jour, face interne de la cuisse gauche ;
6e jour, face interne de la cuisse droite ;
7e jour, mollet droit ;
8e jour, mollet gauche ;
9e jour, bras droit ;
10e jour, bras gauche.

On recommencera ensuite cette série.

Quand on aura fait des frictions pendant trois semaines, on suspendra huit ou dix jours, pour reprendre, et ainsi de suite.

Par ce procédé, on triomphera des syphilis les plus rebelles, surtout si le traitement est aidé par une bonne hygiène alimentaire (allaitement maternel, allaitement au pis de l'ânesse, allaitement artificiel avec le lait stérilisé, etc.).

Quand il existe une éruption abondante de plaques muqueuses suintantes, j'ai pour habitude de prescrire les bains de sublimé, tous les jours ou tous les deux jours :

℞	Sublimé corrosif.	1 gramme.
	Alcool à 90°.	10 —
	Eau.	100 —

Verser dans l'eau du bain, c'est-à-dire dans 20 ou 30 litres : la baignoire en bois ou en métal émaillé est de rigueur.

Pour les premiers mois, le traitement peut se borner à cela. Le traitement indirect, par la nourrice, est moins sûr, moins efficace ; il ne sera prescrit que si cette dernière elle-même a des manifestations syphilitiques.

Aux enfants les plus jeunes, on peut aussi donner le mercure par la bouche ; on prescrit : *liqueur de Van Swieten*, XX à XXX gouttes par jour, dans une cuillerée à café de lait ou dans le biberon. Plus tard, on donne l'iodure de potassium, soit sous forme de sirop de Gibert à la dose d'une demi à une cuillerée à café dans du lait, soit sous une autre forme.

℞ Iodure de potassium.	5	grammes.
Sirop de fleurs d'oranger.	100	—

Une cuillerée à café matin et soir.

Dans les cas de syphilis héréditaire tardive, avec lésions osseuses anciennes et invétérées, on insistera beaucoup sur l'usage de l'iodure de potassium, dont on portera la dose à 1, 2 ou 3 grammes, suivant l'âge des enfants.

On conseillera, comme adjuvants du traitement, les eaux sulfureuses de Challes, Luchon, Saint-Honoré, etc.

Ces procédés courants de traitement de la syphilis ne sont pas les seuls, et on en a proposé plusieurs autres dans ces dernières années. M. Quinquaud a préconisé les emplâtres mercuriels, moins puissants que les frictions, mais pourtant efficaces :

℞ Emplâtre diachylon des hôpitaux.	3 000	grammes.
Calomel à la vapeur	1 000	—
Huile de ricin	300	—

On applique sur la peau lavée et savonnée (thorax ou dos) un carré de 5 à 6 centimètres de l'emplâtre, on le laisse huit jours, et on le remplace par un autre, et ainsi de suite.

On a fait beaucoup de bruit autour d'une autre méthode, dont les avantages n'apparaissent pas en médecine infantile : c'est la méthode hypodermique ou de Scarenzio.

Les injections mercurielles hypodermiques doivent être faites aseptiquement avec l'aiguille de Pravaz enfoncée profondément dans la fesse ou entre les trochanters. On s'est servi de la solution de peptone mercurique ammonique, qui contient *un centigramme* de bichlorure par gramme; on fait une injection d'une demi-seringue tous les huit jours.

On a proposé encore les préparations suivantes :

℞	Huile stérilisée.	10 grammes.
	Biiodure de mercure.	0 gr. 04.

Un quart à une demi-seringue.

℞	Calomel à la vapeur.	1 gr. 50.
	Huile de vaseline	15 grammes.

Un quart de seringue.

℞	Oxyde jaune de mercure.	1 gr. 50.
	Huile de vaseline	15 grammes.

Un quart de seringue.

℞	Mercure purifié.	20 grammes.
	Teinture de benjoin	5 —
	Huile de vaseline.	40 —

1/10 à 1/5 de seringue.

Cette préparation, connue sous le nom d'*huile grise*, est moins irritante que les précédentes.

℞	Sozoiodolate de mercure.	0 gr. 80.
	Iodure de potassium	1 gr. 60.
	Eau distillée.	10 grammes.

Une seringue par semaine.

La méthode de Scarenzio est douloureuse, expose aux abcès; elle ne trouvera que bien rarement son emploi chez les enfants.

Comme complément de la cure, il faut assurer à l'enfant un bon allaitement : le sein de la mère est

préférable à tout; s'il fait défaut, on donnera le lait d'ânesse pendant les premiers mois, le lait de vache stérilisé ensuite. Aux Enfants-Assistés de Paris, on a mis les syphilitiques au pis de l'ânesse : on en a sauvé ainsi quelques-uns.

Cependant les résultats n'ont pas semblé suffisants, car on a supprimé la *nourricerie asine* de cet hospice.

PROPHYLAXIE

La prophylaxie de la syphilis héréditaire est difficile, car elle touche à des intérêts et à des sentiments délicats. Il faudrait pouvoir empêcher le mariage des syphilitiques qui ne sont pas absolument et depuis longtemps guéris. Il faut traiter longtemps, deux, trois ou quatre ans, la syphilis des parents : il ne faut conseiller ou permettre le mariage à un syphilitique qu'après plusieurs années d'un traitement sérieux et la disparition complète de tout accident suspect.

Si une femme qui a eu plusieurs avortements redevient enceinte, on la traitera par le mercure et l'iodure pendant sa grossesse, et on obtiendra quelquefois un enfant à terme vivant et sain. Une mère qui a mis au monde un enfant syphilitique doit l'allaiter; elle lui assure ainsi des chances de survie, et elle ne court aucun risque. Il serait criminel de confier à une nourrice mercenaire indemne de syphilis un nourrisson syphilitique ou même simplement suspect de par ses manifestations ou ses antécédents héréditaires. Si la mère ne veut ou ne peut pas nourrir elle-même, l'allaitement artificiel seul reste à l'enfant.

T

TABES DORSAL SPASMODIQUE

Le tabes dorsal spasmodique, paralysie spinale spastique, est une maladie nerveuse qui consiste dans une contracture permanente et progressive des membres inférieurs. On a incriminé la lésion des cordons latéraux de la moelle épinière, mais on ne connaît pas encore d'une façon certaine l'anatomie pathologique de ce syndrome intéressant. Les enfants marchent en sautillant sur la pointe des pieds, les jambes rapprochées par une contracture qui s'exagère de temps à autre; les réflexes sont exagérés; il y a de la trépidation spinale. Plus tard, les jambes se fléchissent, se croisent l'une sur l'autre; les pieds sont en varus-équin. Pas de troubles trophiques. Infirmité incurable. La limitation de la contracture aux membres inférieurs permet d'éliminer les paralysies spasmodiques d'origine cérébrale; l'absence d'atrophie fait écarter la sclérose latérale amyotrophique de Charcot.

L'hystérie peut réaliser les mêmes symptômes, mais elle s'accompagne de stigmates révélateurs. Le mal de Pott se reconnaît à sa gibbosité. La maladie de Friedreich se distingue par le nystagmus, l'absence de réflexes, l'incoordination. La sclérose en plaques, outre le nystagmus, offre un tremblement particulier, la scansion des mots, etc.

Le tabes dorsal est décrit parfois sous le nom de *maladie de Little*.

TRAITEMENT

On emploiera les courants continus le long de la colonne vertébrale qui ont donné un succès à Erb.

Les bains chauds sont recommandés par d'autres auteurs. Le nitrate d'argent pourra être essayé en pilules à la dose de 1 à 3 centigrammes par jour; on prescrira :

℞	Nitrate d'argent.	0 gr. 01.
	Glycérine et mie de pain.	q. s.

Pour une pilule : une à trois par jour.

L'ergotine peut être essayée à la dose de 20 à 30 centigrammes dans une potion.

Les ventouses sèches, les pointes de feu sur la colonne vertébrale, les vésicatoires, sont des révulsifs qu'on ne devra pas négliger.

P. Marie, partant de cette idée que la maladie est due à une absence de développement du faisceau pyramidal, conseille de s'abstenir des révulsifs sus-indiqués, et d'avoir recours à l'*éducation méthodique* des membres : la gymnastique, le massage, les mouvements passifs avec ou sans ténotomie préventive. C'est cette méthode qui est adoptée par M. Bourneville dans son service de Bicêtre.

Comme eaux minérales, il faut conseiller Bourbon-l'Archambault, Aix-les-Bains, Bourbonne, Dax, Saint-Amand, Néris.

TAIES DE LA CORNÉE

Les taies ou leucomes sont le reliquat d'inflammations anciennes kératites, ulcères de la cornée, qui ont laissé une opacité plus ou moins étendue et plus ou moins profonde de nature à gêner la vision.

On reconnaît ces taies soit à l'éclairage direct, soit à l'éclairage oblique.

TRAITEMENT

Outre le traitement général, qui varie suivant la cause et le terrain (syphilis, scrofule), et qui fait appel le plus souvent à l'huile de foie de morue ou à l'iodure de potassium, on doit insister sur un traitement local destiné à atténuer ou résoudre les opacités. On fera matin et soir, avec un cornet de papier, les insufflations sur la cornée avec :

℞ Calomel en poudre. } āā.
Sucre en poudre . . }

ou bien avec :

℞ Aloès socotrin.	0 gr. 03.
Calomel	0 gr. 03.
Sucre en poudre.	4 grammes.

(BOERHAAVE.)

On emploie aussi des collyres et des pommades résolutives :

℞ Eau distillée.	30 grammes.
Iodure de potassium	5 —
Teinture d'iode	XXX gouttes.

Pour instillations matin et soir.

(ARMIEUX.)

℞ Eau distillée.	50 grammes.
Iodure de potassium.	2 —
Bicarbonate de soude.	1 —

(KEMMERER.)

℞ Vaseline blanche.	10 grammes.
Oxyde jaune de mercure	0 gr. 10

℞ Onguent gris. } āā	5 grammes.
Lanoline . . . }	
Vaseline.	10 —

Avec le bout d'une baguette, on introduit dans le cul-de-sac conjonctival un fragment de cette pommade, on fait fermer l'œil, et avec un peu d'ouate on masse les paupières closes.

(MITWALSKY.)

TEIGNE TONDANTE

La teigne tondante ou tricophytie est une maladie contagieuse causée par le *tricophyton tonsurans*, champignon découvert par Gruby.

Le parasite attaque le cuir chevelu (teigne) et les parties glabres (Voyez Herpès circiné). Il est constitué par des spores moins grosses que celles du favus (4 μ de diamètre), remplissant la gaine des cheveux, et par des tubes de mycélium. En étalant un fragment de cheveu malade sur une lamelle, avec une goutte de glycérine, on voit très bien au microscope le champignon. D'après Sabouraud, il y a deux espèces de teigne : 1° *teigne à petites spores* (microsporum Audonini), la plus grave ; le cheveu malade est engainé par une multitude de petites spores qui lui forment comme un manchon ; 2° *teigne tricophytique*, à grosses spores, moins grave, pouvant occuper le cuir chevelu, la barbe, les ongles ; les cheveux malades sont remplis de spores sériées en files rectilignes. Le nombre des teigneux de Paris est évalué à 3000, dont 380 seulement sont hospitalisés.

La teigne est une maladie de la seconde enfance ; elle sévit dans les pensions, collèges, et surtout les écoles primaires ; elle peut venir des animaux domestiques (chiens, chats, chevaux).

Cliniquement la teigne se traduit par de petites surfaces ou tonsures grisâtres, pulvérulentes, semées de cheveux cassés et cassables, et procédant excentriquement. A la périphérie des plaques ou tonsures existe une zone intermédiaire d'envahissement où les cheveux offrent peu de résistance à la traction. Le diagnostic est en général facile ; dans les cas douteux, on se servira du microscope.

Le docteur H.-A. Martin conseille, pour établir un diagnostic précoce, de badigeonner tout le cuir chevelu à la teinture d'iode ; on voit alors les cercles parasitaires se dessiner en brun foncé. Le docteur Sabouraud approuve cette pratique qui peut servir à la fois au diagnostic et au traitement.

TRAITEMENT

La tête des enfants malades sera maintenue rase, propre, couverte. On lavera la tête tous les jours avec l'eau savonneuse ou une solution de sublimé à 1 p. 500 ; on fera autour de chaque tonsure un cercle d'épilation de 5 à 6 millimètres, pour arrêter la progression du mal. On attaquera les surfaces malades avec une pommade au turbith à 1 p. 30, ou avec des badigeonnages répétés de teinture d'iode. Lorsque, sous l'influence de l'iode, les plaques de tricophytie sont devenues lisses, M. du Castel procède à l'épilation et au raclage. Puis il pratique des injections intra-dermiques de sublimé :

℞ Sublimé.	0 gr. 01
Acide tartrique.	0 gr. 40
Chlorhydrate de cocaïne.	1 gramme.
Alcool. . . . . } āā . . .	30 —
Eau distillée. . . . . }	

On injecte une goutte par piqûre, mais on fait de très nombreuses piqûres.

M. Quinquaud racle à la curette les surfaces malades, après savonnage et lavage de la tête au sublimé à 1 p. 1 000. La curette met le derme à nu et entraîne les squames, les cheveux malades, les parasites.

Pour atténuer ou supprimer la douleur, on fera précéder le curettage d'un stypage au chlorure de méthyle.

Après l'opération, on lotionne avec :

℞ Biiodure d'hydrargyre.	0 gr. 15	
Bichlorure d'hydrargyre	1 gramme.	
Alcool à 90°.	40	—
Eau distillée.	250	—

On applique ensuite des rondelles d'emplâtre composé de :

℞ Biiodure d'hydrargyre.	0 gr. 15	
Bichlorure d'hydrargyre	1 gramme.	
Emplâtre simple.	250	—

L'emplâtre est enlevé au bout de quarante-huit heures, on savonne la tête, on fait une nouvelle friction antiseptique, et on remet un emplâtre, et ainsi de suite tous les deux jours jusqu'à guérison. Si celle-ci se fait trop attendre, on recommence le curettage ou l'on pratique l'épilation.

On peut alors essayer la pommade suivante :

℞ Vaseline.	100 grammes.	
Acide borique. . . . . . . }		
Acide salicylique. . . . . } ãã . . .	2	—
Acide chrysophanique . . }		

Le traitement de la teigne, toujours très long, serait beaucoup raccourci par la méthode de M. Quinquaud.

L'épilation, dans les teignes, exige un outillage et un personnel spéciaux ; elle est de plus très douloureuse et mal acceptée par les enfants.

On a essayé de la remplacer par la calotte de poix de Bourgogne, moyen brutal, abandonné aujourd'hui, ou par le collodion iodé, qui a donné des succès à MM. Butte et Hallopeau. Voici la méthode de M. Butte.

Dans tous les cas où l'épilation est jugée nécessaire, on étend sur les plaques tricophytiques et sur une étendue d'un centimètre au moins à leur pourtour plusieurs

couches d'une des solutions collodionnées suivantes, dont on a imbibé un pinceau de charpie :

℞ Alcool à 95°.	12 grammes.
Iode métallique.	0 gr. 75
Faites dissoudre et ajoutez :	
Collodion	35 grammes.
Térébenthine de Venise	1 gr. 50
Huile de ricin.	2 grammes.

ou bien :

℞ Alcool à 95°. . . . . . . } ãã . . . Éther. . . . . }	5 grammes.
Iode métallique	0 gr. 50
Collodion	30 grammes.

Pendant les trois ou quatre jours qui suivent, on recommence cette application jusqu'à ce que la couche de topique soit bien épaisse, bien adhérente et ne présente plus de craquelures.

Au bout d'une quinzaine de jours, on sépare les bords du placard en les coupant aux ciseaux, puis on enlève le tout sans violence. La partie du topique en contact avec le cuir chevelu est recouverte d'une grande quantité de petits cheveux qui y adhèrent fortement et lui donnent l'aspect de la peau d'un animal à poils ras. La plaque tricophytique mise à nu est alors lavée avec une solution de sublimé à 1 p. 500, et on constate qu'un grand nombre de cheveux ont été arrachés.

On n'a plus ensuite qu'à appliquer les traitements ordinaires, les frictions parasiticides, etc. Celles-ci paraissent alors exercer une action plus rapide et plus efficace, et il n'est pas rare, même dans les tricophyties à petites spores, d'observer la guérison au bout de quelques mois, sans qu'il soit besoin d'appliquer une nouvelle couche de collodion.

Ce collodion iodé peut aussi être employé dans la teigne faveuse, quand l'épilation est indiquée.

Le traitement de Quinquaud et les traitements similaires n'ont pas tenu leurs promesses. D'après Sabouraud, voici comment il faut agir : 1° on limite les parties malades à l'aide d'une bordure d'épilation de un centimètre, prise sur les cheveux sains ; 2° on passe la tête entière à la teinture d'iode. On rase les plaques, on badigeonne à la teinture d'iode trois fois par semaine, on épile chaque mois.

S'il s'agit de la tondante à grosses spores, on stimule le derme avec un crayon d'huile de croton au tiers ou à la moitié (beurre de cacao, cire vierge, huile de croton).

Il ne faut pas négliger le traitement général, l'huile de foie de morue, le sirop iodo-tannique, les eaux minérales chlorurées, sulfureuses, arsenicales ; en un mot, il faut tonifier les petits malades.

La prophylaxie exige l'isolement des teigneux, leur renvoi des écoles ; s'ils vivent dans leur famille, on veillera à ce qu'ils aient la tête toujours couverte, et que leurs frères, sœurs, camarades ne se servent ni de leurs coiffures, ni de leurs peignes, brosses, objets de toilette quelconques.

Ces objets devront être désinfectés par les lavages au sublimé ou l'étuve à vapeur.

TÉNIAS

Il existe, chez les enfants, trois espèces de vers rubannés : 1° le ténia solium, ténia armé, dont la tête est munie d'une double rangée de crochets, et dont les pores génitaux sont placés sur le côté des anneaux avec

une alternance régulière ; 2° le tenia inerme ou médio-cannelé, dont la tête est dépourvue de crochets, et dont les pores génitaux sont irrégulièrement alternes; 3° le bothriocéphale large, très rare à Paris, dont la tête est inerme et dont les pores génitaux sont médians. Le premier vient du porc, le second du bœuf (c'est le plus commun), et le troisième de certains poissons des lacs de la Suisse et de la Russie.

Le ténia se traduit par des troubles digestifs variés, rarement par des convulsions épileptiformes; le seul signe pathognomonique est la présence dans les garde-robes ou dans les vêtements de l'enfant de fragments blancs, rubannés, mobiles, anneaux détachés du parasite qui habite l'intestin grêle.

TRAITEMENT

Les meilleurs agents thérapeutiques à opposer au ténia sont : le cousso, la fougère mâle, l'écorce de grenadier, le kamala, les semences de courge :

℞ Cousso en poudre	16 grammes.
Sucre	32 —

Granulez et faites prendre le matin à jeun dans un peu d'eau ou de lait.

℞ Extrait oléo-résineux de fougère mâle.	0 gr. 20
Racine de fougère mâle en poudre. .	0 gr. 50
Conserve de roses.	q. s.

Pour un bol; en prendre 4 à 5 en une fois.

(Peschier.)

℞ Extrait éthéré de fougères mâles . .	2 grammes.
Miel rosat.	16 —

Pour une dose.

On fait aussi des capsules contenant chacune 50 centigrammes d'extrait éthéré de fougère mâle (en prendre

4 ou 5 le matin). Créquy a associé l'extrait au calomel :

℞ Extrait éthéré de fougères mâles . .	8 grammes.
Calomel..	0 gr. 80

Faire 16 capsules; 3 ou 4 pour un enfant de 5 à 10 ans.

Descroizilles a prescrit :

℞ Huile éthérée de fougère mâle . . .	4 grammes.
Calomel à la vapeur	0 gr. 30
Gélatine et sucre en poudre.	q. s.

Pour un électuaire, à prendre le matin à jeun.

Baumel :

℞ Huile éthérée de fougère mâle . . .	3 grammes.
Sirop de térébenthine	25 —
Eau distillée.	25 —
Gomme arabique pulvérisée.	2 —

A prendre en une seule fois dans une quantité égale de lait, et donner deux heures après 15 grammes d'huile de ricin.

Duchesne :

℞ Extrait éthéré de fougère mâle . . .	4 grammes.
Calomel.	0 gr. 40.
Sucre	8 grammes.
Gelatine.	q. s.

Pour faire une gelée.

L'écorce de grenadier peut se prescrire ainsi :

℞ Écorce de racine de grenadier.. . .	50 grammes.
Eau bouillante.	250 —
Passez et ajoutez :	
Extrait de fougère mâle.	2 —
Gomme en poudre.	2 —
Sirop de menthe.	30 —

La pelletiérine retirée du grenadier par Tanret est trop forte pour les enfants.

Le kamala se donnera suivant les formules :

℞ Teinture de kamala	10 grammes.
Sirop d'écorces d'orange.	20 —
Eau de menthe	100 —

℞ Poudre de kamala. . . . . 6 grammes.
Pulpe de tamarin.. . . . . 30 —
Suc de citron.. . . . . q. s.

A prendre à jeun.

(Du Plessis.)

Les semences de courge réussissent quelquefois.

℞ Semences de courge mondées. . . . 60 grammes.
Sucre . . . . 50 —
Eau de fleurs d'oranger. . . . . . . q. s.

Pour une émulsion.

℞ Semences de courge mondées. . . . 40 grammes.
Sucre . . . . 25 —

Pilez et ajoutez :

Lait. . . . . 60 —

On peut associer les semences de courge mondées et pilées au miel, à la confiture, etc.

Voici les règles à suivre pour l'administration des ténifuges :

L'enfant, la veille du jour choisi pour la médication, sera mis à la diète lactée.

Le matin, à jeun, il prendra le médicament; une heure après, on donnera un purgatif (huile de ricin, 15 grammes).

On fera aller l'enfant sur un vase ou un seau contenant de l'eau tiède, et on ne tirera pas sur le ver au moment de son expulsion.

PROPHYLAXIE

Si l'on veut prévenir le ténia, il faut s'abstenir de viande crue (porc, bœuf). Quand l'usage de la viande crue est indiqué (diarrhée, phtisie), on ne se laissera pas arrêter par la crainte d'une maladie aussi peu redoutable ; d'ailleurs, on peut éviter le ténia en faisant usage de viande de mouton.

TERREURS NOCTURNES

Les terreurs nocturnes (*pavor nocturnus*), rares dans la première enfance, s'observent surtout à partir de 2 ans jusqu'à 5 ou 6 ans. Elles sont fréquentes chez les enfants nerveux, issus de parents hystériques ou alcooliques; mais elles se rencontrent surtout chez ceux qui sont soumis à une mauvaise hygiène alimentaire (repas trop fréquents ou trop copieux, usage prématuré des boissons alcooliques ou excitantes, abus des liquides), qui ont des indigestions, qui sont constipés. La dyspepsie, sous toutes ses formes, est la cause habituelle des terreurs nocturnes. Les vers intestinaux sont en cause dans quelques cas.

L'enfant se réveille au milieu de la nuit, en poussant des cris; il voit des objets effrayants, il est poursuivi par des êtres malfaisants, il ne reconnaît plus ceux qui l'entourent. C'est un rêve effrayant, un cauchemar, avec hallucinations et vésanie passagères. L'hystérie, la chorée, l'incontinence d'urine, l'épilepsie, peuvent être associées au pavor nocturnus ou lui succéder.

TRAITEMENT

On veillera sur les fonctions digestives; on combattra la constipation par des purgatifs, des lavements, des suppositoires à la glycérine. On donnera des aliments de digestion facile, en petite quantité, surtout le soir. On ne fera pas aux enfants nerveux de contes effrayants. S'il y a des vers, on donnera des anthelminthiques. Les liquides alcooliques (vin, bière, cidre) seront refusés, de même que les excitants (thé, café). Les autres (eau, lait, tisanes) ne seront donnés qu'avec discernement, les grands buveurs comme les gros mangeurs

étant prédisposés aux terreurs nocturnes. Le soir, on prescrira un bain tiède prolongé pendant vingt ou trente minutes, avec tilleul (50 ou 100 grammes par bain).

L'antisepsie intestinale rendra souvent des services :

℞	Benzo-naphtol	0 gr. 20.
	Bicarbonate de soude.	0 gr. 20.
	Sucre en poudre.	1 gramme.

On pourra conseiller aussi les potions suivantes :

℞	Bromure de potassium.	1 gramme.
	Teinture de jusquiame..	X gouttes.
	Eau distillée.	30 grammes.
	Sirop de fleurs d'oranger.	20 —

En deux ou trois fois dans la soirée.

℞	Eau distillée.	30 grammes.
	Sirop d'écorces d'oranges	30 —
	Uréthane	0 gr. 50.

En deux ou trois fois dans la soirée.

On s'abstiendra des préparations opiacées, qui constipent et congestionnent les centres nerveux. On écartera également la belladone et son alcaloïde, qui peuvent provoquer des hallucinations terrifiantes.

On pourra donner le chloral ou le sulfonal le soir, à la dose de 20 à 30 centigrammes, en lavement ou en suppositoire.

TÉTANIE

La tétanie, tétanos intermittent, contracture essentielle des extrémités, est une névrose assez fréquente chez les enfants en bas âge. Elle est souvent d'origine toxique (diarrhée, dilatation de l'estomac) ou réflexe (vers intestinaux, émotions, froid). L'hérédité nerveuse y prédispose.

Les extrémités se raidissent; les doigts, fléchis sur la main, se rapprochent et recouvrent le pouce ; les poignets sont en pronation. La contracture ne s'étend que rarement vers la racine des membres et le tronc. Les paroxysmes sont séparés par des rémissions plus ou moins longues.

On distinguera la tétanie des contractures d'origine centrale par sa bilatéralité, ses rémissions, sa durée éphémère; par le signe de Weiss (contraction fulgurante de la moitié de la face provoquée par la percussion de l'angle externe de l'œil), par le signe de Trousseau, contracture provoquée par la compression des nerfs et des vaisseaux du bras. L'hystérie offre des contractures cloniques et irrégulières ; de même, la pachyméningite. Enfin le tétanos a pour lui la raideur de la nuque, l'opisthotonos, la fièvre ; quand la tétanie se généralise, elle simule le tétanos.

TRAITEMENT

Les bains tièdes (32° à 34°) prolongés pendant une heure, les ventouses sèches sur la colonne vertébrale, les inhalations d'éther ou de chloroforme sont d'excellents sédatifs de la tétanie. De même les bains de vapeur, les frictions avec le baume tranquille, le baume opodeldoch, peuvent rendre des services.

On prescrira pour frictions :

℞ Huile de jusquiame.	30	grammes.
Laudanum.	5	—
Chloroforme	5	—

On a vanté aussi les courants continus.

Dans l'intervalle des accès, on donnera le bromure de potassium, le chloral, l'extrait de belladone, la valériane :

℞ Bromure de potassium. . . . . . . 0 gr. 50.
Eau de fleurs d'oranger. . . . . . . 20 grammes.
Sirop de gomme. . . . . 30 —
Par cuillerées à café d'heure en heure.

℞ Hydrate de chloral. . . . . 0 gr. 20.
Teinture de musc. . . . . X gouttes.
Sirop de fleurs d'oranger . . . . . . 40 grammes.
Par cuillerées à café d'heure en heure.

On peut aussi donner des lavements ou des suppositoires avec 20 centigrammes de chloral pour des enfants âgés de 6 à 18 mois.

PROPHYLAXIE

Les troubles digestifs seront surveillés de près ; on traitera la diarrhée, les vomissements des nourrissons : on cherchera à les mettre dans les conditions d'un bon allaitement naturel ; on proscrira l'alimentation et le sevrage prématurés.

L'antisepsie intestinale, dans les cas de dyspepsie habituelle, sera un traitement prophylactique. On donnera le bétol ou le benzo-naphtol associés au bismuth :

℞ Bétol. . . . . 0 gr. 10.
Bicarbonate de soude. . . . . 0 gr. 10.
Sous-nitrate de bismuth . . . . . . 0 gr. 10.
Pour un paquet; en donner 3 ou 4 par jour dans une cuillerée de lait.

℞ Benzo-naphtol . . . . 0 gr. 10.
Craie préparée. . . . . 0 gr. 10.
Salicylate de bismuth. . . . . 0 gr. 10.
Pour un paquet; en donner 3 ou 4 par jour dans une cuillerée de lait.

Le lavage de l'estomac, qui produit parfois la tétanie, pourra dans quelques cas la prévenir.

TÉTANOS

Le tétanos est une maladie infectieuse dont le microbe en baguette de tambour, découvert par Nicolaïer, est l'agent figuré. Il s'observe chez les nouveau-nés (*trismus nascentium*), et reconnaît alors pour cause une contagion par la plaie ombilicale, ou dans la seconde enfance, et il ne diffère pas alors du tétanos chirurgical vulgaire.

Le tétanos des nouveau-nés débute dans la première semaine de la vie ; il s'annonce par une gène dans la succion, par la rigidité des mâchoires (trismus), par la dysphagie, par la contracture de tous les muscles.

L'enfant est raide comme une barre de fer. Le tétanos se distingue de la rage par la permanence de la rigidité, l'attitude en opisthotonos des paroxysmes ; il se distingue du spasme de la glotte, de l'eclampsie, par les mêmes caractères.

La présence d'une plaie, ombilicale ou autre, vient encore assurer le diagnostic.

TRAITEMENT

On alimentera l'enfant par le cathétérisme naso-œsophagien ou les lavements nutritifs. On le placera dans une chambre obscure, loin de tout bruit et de toute excitation, ou bien dans une gouttière de Bonnet.

Les lavements ou les suppositoires, avec 10 ou 20 centigrammes de chloral ou de sulfonal, serviront à calmer les spasmes. Berenyi a guéri un cas par des lavements quotidiens de sulfonal pendant huit jours :

℞ Sulfonal.	0 gr. 20.
Jaune d'œuf.	n° 1.
Eau distillée tiède	20 grammes.

M. S. A.

On a vanté l'*extrait de fève de Calabar* en injections sous-cutanées (1/2 à 1 centigramme).

L'inoculation de sérum de cheval rendu réfractaire a fourni des succès. La sérumthérapie du tétanos n'a pas triomphé comme celle de la diphtérie, quoiqu'elle l'ait précédée. L'injection d'acide phénique à 2 p. 100, de sublimé à 1 p. 1 000, aurait donné, en Italie, 2 ou 3 guérisons.

Mais il s'agit de tétanos de la seconde enfance.

PROPHYLAXIE

On isolera les enfants atteints (maternités), on désinfectera les locaux. Enfin on traitera aseptiquement toute plaie naturelle ou accidentelle. La plaie ombilicale surtout sera pansée avec soin (iodoforme, salol, acide borique).

TRICHOCÉPHALES

Le trichocéphale (θρίξ, cheveu ; κεφαλή, tête), est un ver nématode, contourné en spirale, plus grand que l'oxyure, plus petit que l'ascaride, qui habite généralement le cœcum ; mais, de là, il peut se répandre parfois dans tout le tractus intestinal. Le mâle a une longueur de 3 1/2 à 4 1/2 centimètres, la femelle, de 3 1/2 à 5 centimètres. L'œuf est long de 50 à 56 μ et large de 24 μ ; il est brunâtre, ovale, en forme de citron, c'est-à-dire portant un petit bouton brillant aux deux pôles ; cette particularité le fait reconnaître aisément au microscope.

C'est par l'eau de boisson que les œufs de trichocéphales parviennent dans le tube digestif des enfants où ils éclosent ; Davaine admet que l'éclosion se fait dans l'estomac.

Le docteur F. Cima a pu compter, dans l'intestin d'un enfant de trois ans, jusqu'à 450 trichocéphales (223 mâles, 227 femelles). Ces parasites occupaient le cœcum et le colon tout entier ; ils avaient déterminé du catarrhe et de la desquamation épithéliale, sans parler de l'anémie, de la cachexie et autres troubles généraux constatés pendant la vie. Avant de mourir, l'enfant avait rendu, en plusieurs fois, sous l'influence des lavements et des anthelmintiques, plus de 100 trichocéphales. Il avait vécu dans la campagne de Naples pendant deux mois, et avait été très mal nourri. Le trichocéphale peut provoquer les mêmes accidents nerveux que les autres helminthes (convulsions, pseudo-méningite, etc.).

TRAITEMENT

L'usage d'eau filtrée ou bouillie met à l'abri de la thricocéphaliase.

Pour chasser les parasites du gros intestin, on pourra prescrire de grands lavements boriqués ou boratés avec 10 grammes d'acide borique ou de borate de soude pour un litre d'eau tiède.

On peut faire aussi un lavage intestinal avec l'eau naphtolée (25 centigrammes de naphtol α ou β pour 1 000 grammes d'eau).

En même temps on prescrira les anthelmintiques habituels :

℞ Santonine	ãã. . .	0 gr. 05.
Calomel		

Pour un paquet ; prendre tous les matins, pendant une semaine, dans une cuillerée de lait.

℞ Extrait éthéré de fougères mâles. .	5 grammes.
Huile d'amandes douces	20 —

Prendre en une fois.

Le docteur Fr. Cima, qui a essayé ces médicaments, n'a pas eu beaucoup à s'en louer.

THROMBOSE DES SINUS

La thrombose des sinus est constituée par la coagulation du sang dans les sinus de la dure-mère ; elle s'observe surtout chez les enfants du premier âge, quand ils sont cachectiques, athrepsiés, épuisés par la diarrhée, la tuberculose chronique. Mais la coagulation peut aussi résulter d'une inflammation propagée (anthrax, érysipèle de la face, carie du rocher). Il y a alors phlébite et thrombose.

Les symptômes sont peu caractéristiques et le diagnostic très difficile : on note la somnolence, le coma, les raideurs tétaniques, les convulsions, le strabisme. A la thrombose du sinus longitudinal supérieur appartiennent la cyanose de la face, les épistaxis, les sueurs du front. L'oblitération du sinus transverse et pétreux entraîne l'affaissement de la veine jugulaire du côté malade, et parfois l'œdème mastoïdien. La thrombose du sinus caverneux se traduit par l'exophtalmie et l'œdème palpébral supérieur.

TRAITEMENT

Les sangsues à l'apophyse mastoïde (1 ou 2), la glace sur la tête, le vésicatoire à la nuque, les sinapismes aux membres inférieurs, les purgatifs, sont indiqués. On ajoutera le plus souvent à ces palliatifs le traitement mixte par l'iodure de potassium et le mercure. Enfin on fera la prophylaxie en soignant antiseptiquement les otorrhées, anthrax et érysipèles de la face chez les jeunes enfants.

TIC DE SALAAM

Le tic de Salaam, ou *spasme nutant*, est une névrose de la première enfance qui s'accuse par des mouvements saccadés de la tête, dans le sens antéro-postérieur, comme pour saluer, ou dans le sens latéral, comme pour faire un signe de dénégation. Cette névrose, qui procède par accès plus ou moins rapprochés, s'observe chez des enfants nerveux, prédisposés à l'hystérie et à l'épilepsie.

TRAITEMENT

On calmera l'hypérexcitabilité des petits enfants par des bains de tilleul prolongés (1/2 heure, 1 heure)[1].

℞ Tilleul avec bractées.	50	grammes.
Faites infuser dans eau bouillante. .	500	—

Et projetez dans l'eau du bain.

Le bromure de potassium sera donné, à la dose de 20 à 50 centigrammes par jour, dans du lait. On pourra encore prescrire les lavements ou les suppositoires avec 10 centigrammes de chloral ou 20 centigrammes de sulfonal. Ces doses sont applicables aux nourrissons ; on les porterait au double ou au triple chez les enfants de 4 à 6 ans.

TISANES

Les tisanes sont des solutions aqueuses très diluées de principes médicamenteux empruntés au règne végétal. Elles servent d'adjuvant à la thérapeutique, elles n'en forment jamais la base. Quoique peu actives, les tisanes pourraient avoir des inconvénients si on en

abusait; il faut en être très sobre chez les enfants du premier âge, et les remplacer par le lait pur ou coupé de tisane. Dans la seconde enfance, les tisanes ont encore leurs inconvénients, elles entraînent l'anorexie, la dyspepsie, l'atonie des voies digestives. Mais elles rendent des services dans les maladies aiguës fébriles, dans les bronchites et broncho-pneumonies, dans les diarrhées, etc. Elles peuvent aussi servir de véhicule à des médicaments actifs, à des sirops balsamiques, calmants, etc.

Les tisanes s'obtiennent par solution (soluté de gomme par exemple), par macération, par infusion, par décoction.

Je vais indiquer les principales tisanes usitées chez les enfants, en les classant suivant leurs propriétés réelles ou présumées :

1° TISANES EXPECTORANTES OU BÉCHIQUES

Espèces béchiques (feuilles de capillaire, véronique, hysope, lierre terrestre, scolopendre, capsule de pavot blanc), 4 grammes pour un litre d'eau bouillante; infusion. Ajoutez 100 grammes de sirop.

℞ Polygala de Virginie	10	grammes.
Eau bouillante	1000	—

Faites infuser pendant deux heures et passez.

Préparez de la même façon, sans prolonger l'infusion, les tisanes avec les *fleurs pectorales* (mauve, pied-de chat, pas-d'âne, bouillon-blanc, coquelicot, guimauve, violette).

De même les tisanes avec les fleurs isolées de chaque espèce, *violette*, *tussilage*, *guimauve*, etc. On peut édulcorer toutes ces tisanes avec le sirop de gomme, de tolu, de capillaire (60 à 100 grammes par litre).

On peut faire une tisane avec la gomme arabique par solution :

℞ Gomme arabique	20	grammes.
Eau	1000	—

Sucrez.

La tisane de *lichen* se prépare ainsi : On prend 10 grammes de lichen, on les fait infuser dans 100 grammes d'eau bouillante pendant une demi-heure, on rejette cette eau, et on fait bouillir le lichen ainsi lavé pendant 2 heures :

℞ Lichen d'Islande	10	grammes.
Eau (décoction)	1000	—

Tisanes avec les *fruits pectoraux* (jujubes, dattes, figues sèches, raisins secs) :

℞ Fruits pectoraux	50	grammes.
Faire bouillir dans : Eau	1000	—
Ajoutez : Miel blanc	50	—

La tisane de *bourgeons de sapin* se prépare par infusion :

℞ Bourgeons de pin	20	grammes.
Eau bouillante	1000	—

Faites infuser trois heures.

Ces tisanes sont prescrites dans les laryngites, bronchites et autres maladies de l'appareil respiratoire.

2° TISANES DIURÉTIQUES

Espèces diurétiques ou *apéritives* (racines sèches de fenouil, ache, petit-houx, persil, asperges) :

℞ Espèces diurétiques	20	grammes.
Eau bouillante	1000	—
Faites infuser deux heures, passez et ajoutez : Sirop des cinq racines ou sirop d'*Uva ursi*	60 à 100	grammes.

On prépare de même la tisane d'*ulmaire* (reine des prés), d'*Uva ursi* (10 grammes de feuilles), de *pariétaire*.

La tisane de chiendent se prépare par décoction : on fait bouillir pendant une heure, après l'avoir lavé, le chiendent contusé (20 grammes). Pour renforcer l'action diurétique, on ajoute 2 grammes de nitrate de potasse ou de soude.

La tisane d'*orge mondé* ou *perlé* se prépare aussi par décoction (20 grammes par litre).

La tisane de *graines de lin* se prépare en faisant infuser pendant deux heures 8 ou 10 grammes de graines.

La tisane de *queues de cerises* se prépare par décoction de 10 grammes de queues préalablement lavées et macérées.

3° TISANES LAXATIVES

On fait une tisane laxative avec 50 ou 60 grammes de pruneaux, qu'on fait bouillir pendant une heure dans un litre d'eau. On peut édulcorer avec le sirop de fleurs de pêcher.

La tisane de *séné* se prépare avec 10 grammes de feuilles pour un litre (infusion).

On peut faire aussi une tisane avec l'*écorce moyenne de sureau* (30 grammes en décoction).

4° TISANES ANTI-DIARRHÉIQUES

On prend 20 grammes de riz, qu'on fait bouillir dans un litre d'eau, jusqu'à ce que le riz soit crevé, et on édulcore avec du sirop de coings :

℞ Décoction de riz	1000	grammes.
Sirop de coings	60	—

On prépare la *tisane de ratanhia* avec 20 à 30 grammes de racine, qu'on fait infuser trois heures ; se donne aux enfants atteints de diarrhée.

5° TISANES SUDORIFIQUES

Tisane avec la *bourrache* : on prend 10 grammes de fleurs, ont fait infuser pendant une heure, et on passe.

℞ Fleurs de sureau.	4	grammes.
Eau bouillante	1000	—

On fait infuser pendant une heure, et on passe.

Ces tisanes sont indiquées dans la rougeole, les fièvres éruptives, etc.

6° TISANES CARMINATIVES OU ANTI-VENTEUSES

Tisane avec l'*anis* :

℞ Fruits d'anis.	8	grammes.
Eau bouillante.	1000	—

Faites infuser pendant deux heures, passez et édulcorez avec le sirop de fleurs d'oranger ou d'anis.

On prépare de même les tisanes avec les fruits de carvi, coriandre, fenouil, angélique, cumin, badiane.

℞ Fleurs de camomille	20	grammes.
Eau bouillante.	1000	—

Ou bien 5 têtes de camomille pour une tasse.

7° TISANES ANTISPASMODIQUES

Les tisanes antispasmodiques les plus employées sont les tisanes de *tilleul*, *oranger*, *mélilot*, *menthe*, *valériane*, etc.

℞ Fleurs de tilleul.	8	grammes.
Eau bouillante.	1000	—

Infusez une heure et passez.

℞ Fleurs de mélisse, de menthe ou de mélilot.	10	grammes.
Eau bouillante.	1000	—

℞ Fleurs de tilleul	10	grammes.
Feuilles d'oranger	5	—
Eau bouillante.	1000	—

On pourra édulcorer ces tisanes avec le sirop de menthe, d'écorces d'oranger, de fleurs d'oranger.

Ces tisanes se donnent dans tous les états nerveux.

8° TISANES VERMIFUGES

Les tisanes vermifuges qu'on peut employer sont les tisanes d'*absinthe*, de *matricaire* (5 grammes de fleurs pour un litre d'eau bouillante); on édulcore avec du sirop de mousse de Corse (50 à 60 grammes).

Ces tisanes servent d'adjuvant aux vermicides habituels.

9° TISANES ANTISCORBUTIQUES

On fait infuser 20 grammes de feuilles de noyer dans un litre d'eau bouillante et on édulcore avec du sirop de raifort.

Cette tisane se prescrit dans la scrofule.

10° TISANES ANTIRHUMATISMALES

Les *feuilles de frêne* (20 grammes par litre — infusion) passent pour avoir une vertu antirhumatismale. Cette tisane se prescrit dans le rhumatisme articulaire aigu.

11° TISANES ANTI-HERPÉTIQUES

Les principales tisanes prescrites dans les maladies de peau sont les infusions de racines de *bardane* (20 grammes), d'*aunée* (20 grammes), de *patience* (20 grammes), de *saponaire* (20 grammes). On fait infuser pendant trois heures, on passe, on décante, et on édulcore avec le sirop de pensées sauvages ou de fumeterre.

L'infusion de fleurs de *pensées sauvages* (10 grammes par litre) se donne aussi comme anti-herpétique.

Toutes ces tisanes trouvent leur emploi dans les maladies de la peau.

TORTICOLIS

Le torticolis est une affection qui a généralement pour siège le muscle sterno-mastoïdien, et qui produit une contraction ou une rétraction de ce muscle. Il en résulte que la tête est inclinée du côté malade et la face tournée obliquement du côté sain. On a vu le torticolis en relation avec une gomme ou un hématome du muscle sterno-mastoïdien. Il peut aussi provenir d'un refroidissement.

On cherchera du côté de la colonne vertébrale et du pharynx (mal de Pott, abcès rétro-pharyngien), avant d'admettre un torticolis simple et curable.

Il existe un torticolis rhumatismal (arthrite cervicale) et un torticolis rachitique (Phocas).

TRAITEMENT

Souvent il suffit de quelques séances d'électrisation faradique pour triompher d'un torticolis. S'il y a une tumeur dans le muscle, on prescrira les frictions mercurielles et l'iodure de potassium. En cas d'insuccès et de persistance de la déformation, on aura recours aux massages et aux frictions :

℞ Chloroforme.	ãã . . .	5 grammes.
Laudanum de Sydenham.		

Pour frictions matin et soir sur le muscle contracturé.

On fera de la révulsion avec la teinture d'iode, le vésicatoire.

Si le rhumatisme est soupçonné, on donnera le salicylate de soude :

℞ Salicylate de soude.	4 grammes.
Cognac	10 —
Sirop simple.	20 —
Eau distillée.	100 —

Par cuillerées à soupe de deux en deux heures.

L'antipyrine (2 à 3 grammes par jour) sera également essayée. En dernier ressort, on fera la ténotomie (Dupuytren, Dieffenbach), et on fera porter au malade le collier dit Minerve. La résection et l'élongation du nerf spinal ont donné quelques succès.

TRACHÉITE

La trachéite, ou rhume simple, succède le plus souvent au coryza aigu, *a frigore*. Elle résulte d'un refroidissement après un bain, ou une sortie par un temps froid, pluvieux, avec des vêtements insuffisants. Elle se traduit par une toux pénible, avec sensation de déchirure ou de brûlure derrière le sternum; il n'y a généralement pas de fièvre, l'appétit est conservé.

TRAITEMENT

Quand il s'agit d'un jeune enfant, il faut prescrire le séjour à la chambre, sinon au lit, les boissons chaudes (lait coupé d'infusion de violettes).

On ajoutera quelques badigeonnages de teinture d'iode sur la poitrine, et, pour abattre la toux, un vomitif (1/2 gramme d'ipéca).

Si la maladie ne cède pas, on fera prendre par cuillerées à café, d'heure en heure, la potion suivante :

℞ Eau distillée de menthe.	60	grammes.
Sirop de polygala.	40	—
Eau de laurier-cerise.	2	—
Alcoolature d'aconit	X	gouttes.
Teinture de belladone.	X	—

Si l'inflammation se propage aux bronches, on traitera l'enfant comme dans la bronchite aiguë (voyez ce mot).

TRACHÉOTOMIE

La trachéotomie est une opération qui consiste à ouvrir la trachée, quand un obstacle situé en amont empêche l'entrée de l'air dans le poumon et menace l'enfant d'une asphyxie immédiate ou prochaine. C'est pour le croup, ou diphtérie du larynx, que la trachéotomie est faite le plus souvent ; mais elle peut être rendue nécessaire par une autre affection (stridulisme, œdème de la glotte, corps étranger).

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

J'aurai simplement le croup en vue dans cette étude. La principale, on pourrait dire la seule indication de la trachéotomie, est l'*asphyxie imminente*, quand cette asphyxie, bien entendu, dépend du larynx, et non des bronches ou du poumon. On la reconnaît au sifflement inspiratoire, aux accès de suffocation, au tirage sus-sternal et épigastrique. Quand ce tirage est permanent, il faut opérer sans retard ou se tenir prêt à opérer, c'est-à-dire ne pas perdre l'enfant de vue.

Quand il n'y a que la raucité de la toux et de la voix, l'opération n'est pas indiquée ; quand il y a des accès de suffocation, sans tirage abdominal, l'opération peut être différée, quoique certains médecins la préconisent. En ville, si l'enfant n'est pas veillé par un médecin, on peut opérer de bonne heure ; à l'hôpital, si l'opérateur n'est pas loin, on attendra, car le croup peut guérir sans opération (voyez Croup) même à cette période, et certains cas curables sans trachéotomie peuvent devenir mortels par elle. Il ne faut donc pas opérer trop tôt.

Quand le tirage est permanent, quand l'asphyxie s'accuse nettement, il n'y à plus à hésiter.

Cela ne veut pas dire qu'on doive attendre la cyanose, l'anesthésie cutanée; quoique l'opération puisse réussir à cette période ultime, on évitera de la faire aussi tardive, quand on le pourra. S'il n'est jamais trop tard pour opérer, il serait imprudent de remettre à la dernière heure une interventiou rendue depuis longtemps nécessaire.

Il faut d'ailleurs distinguer entre les cas : « Si le croup est infectieux, dit Barthez, il est convenable d'opérer à la seconde période; si le croup n'est pas évidemment infectieux, il est convenable d'essayer le traitement médical, et d'attendre, pour opérer, la fin de cette deuxième période. »

Les contre-indications de l'opération sont tirées : 1° de l'âge de l'enfant (moins de 6 mois); 2° de la gravité de l'empoisonnement (pâleur terreuse, adénopathies cervicales); 3° de la bronchite pseudo-membraneuse concomitante; 4° de la broncho-pneumonie; 5° de la rougeole.

Ces conditions, qui aggravent singulièrement le pronostic, ne sont pas des *contre-indications absolues.*

D'ailleurs la sérumthérapie rend la trachéotomie plus rare et permet de temporiser, d'attendre avec moins d'anxiété et plus d'espoir que jadis. L'enfant atteint de croup ayant reçu une injection de sérum, on ne se hâtera pas d'opérer, on laissera au remède spécifique le temps d'agir.

MANUEL OPÉRATOIRE

Chez les enfants, la trachéotomie se fait au bistouri, et non au thermo-cautère. Le plus souvent les malades

ne sont pas endormis ; cependant on peut employer le chloroforme, ce qui permet d'opérer lentement et à son aise.

Mais l'obligation d'avoir un aide expérimenté pour l'administration du chloroforme rend l'emploi de cet agent exceptionnel.

Trousseau opérait lentement, couche par couche, *chirurgicalement ;* aujourd'hui c'est le procédé rapide qui est adopté.

On aura à sa disposition, plongés dans une solution phéniquée à 1 p. 20, un bistouri pointu et un bistouri boutonné, un dilatateur, une canule en argent (00 de 6 mois à un an, 0 de 1 an à 2 ans, I de 2 à 3, II de 3 à 6), quelques pinces hémostatiques.

L'enfant, enveloppé dans un drap qui lui prend les membres supérieurs, est étendu sur une table, la nuque reposant sur une bouteille recouverte d'une alèze. Un aide tient la tête immobile ; un autre placé au pied de la table, ou à genoux sur le côté gauche de l'enfant, tient solidement ce dernier. L'opérateur, placé à droite du malade, saisit le larynx entre le pouce et le médius de la main gauche, la main droite armée du bistouri. Le larynx étant serré et énucléé pour ainsi dire, l'index gauche cherche le bord inférieur du cricoïde, et appuie de son extrémité unguéale entre ce cartilage et le premier anneau de la trachée. L'enfant étant bien immobile, et le larynx bien fixé, la main droite, armée du bistouri, fait une incision partant du milieu de l'ongle de l'index gauche, sur la ligne médiane, dans une étendue de 2 cent. 1/2 environ. La peau est incisée dans un premier temps, les autres parties molles dans un second temps, et la trachée dans un dernier temps.

L'ouverture de ce conduit s'annonce par le bruit de

l'air. Il importe que l'incision de la trachée soit faite rectiligne et assez grande.

On pose le bistouri, on prend la canule, sans que l'index gauche ait quitté sa place, et on l'introduit sur cet index. Un bruit particulier annonce que la canule est dans la trachée. Si l'on éprouvait des difficultés, on pourrait agrandir l'incision de la trachée avec le bistouri boutonné, employer le dilatateur.

La canule en place, on fait asseoir l'enfant, et on noue les cordons de la canule derrière le cou. Il est bien entendu que la peau du cou a été aseptisée avant l'opération (liqueur de Van Swieten) ainsi que les mains du chirurgien.

Il existe un procédé plus rapide, qui permet de pénétrer d'un seul coup dans la trachée (de Saint-Germain).

La plaie trachéale sera pansée avec l'iodoforme ou le salol et protégée par une feuille de mackintosh. Une cravate de gaze entourera le cou de l'enfant pour empêcher l'introduction des poussières dans la trachée.

On nettoiera fréquemment la canule interne dans l'eau bouillie, ou boriquée, ou phéniquée. Toutes les deux heures, plus souvent s'il y a obstacle au passage de l'air, on retirera cette canule interne.

La canule externe ne sera enlevée et nettoyée que tous les jours.

Si la canule est sèche, on placera une éponge imbibée d'eau chaude, ou bien l'on pulvérisera de l'eau boriquée au-devant de son pavillon.

Au bout de quatre ou cinq jours, on essaiera de l'enlever pendant quelques heures : si l'enfant respire bien, on pourra l'enlever définitivement après quelques essais.

Le traitement du croup (inhalations, pulvérisations, potions toniques, etc.) sera continué comme avant l'opération (Voyez Croup).

Après la trachéotomie, Moussous applique une cravate de gaz imbibée de :

℞ Essence de cannelle de Ceylan. . . .	6	grammes.
Alcool à 85°.	50	—
Glycérine	60	—

On a conseillé aussi d'introduire quelques gouttes d'huile mentholée à 4 p. 100 dans la trachée par la canule.

ACCIDENTS ET COMPLICATIONS

L'*hémorrhagie opératoire* s'arrête généralement avec l'introduction de la canule ; il est rare qu'on soit obligé d'user de la forcipressure.

L'*impossibilité* d'introduire la canule tient le plus souvent à l'incision vicieuse, oblique, irrégulière de la trachée. On agrandira, on rectifiera avec le bistouri boutonné, on passera la main à un assistant moins ému.

L'*apnée* et la *syncope* seront combattues par l'introduction d'une barbe de plume dans les narines, dans la trachée, par la respiration artificielle, par les tractions rythmées de la langue. S'il y a une fausse membrane, on ira à sa recherche avec une pince.

L'*emphysème sous-cutané* résulte des difficultés dans l'introduction de la canule.

La *broncho-pneumonie*, complication fréquente, s'annonce par une fièvre vive, la dyspnée ; elle est presque toujours mortelle.

La *diphtérie* de la plaie sera combattue par l'iodoforme, le naphtol ou le phénol camphré.

La trachéotomie peut être encore suivie de rétrécis-

sement, de bourgeons charnus, d'ulcérations de la trachée.

Parfois il est impossible d'enlever définitivement la canule.

RÉSULTATS DE LA TRACHÉOTOMIE

Étant donnée la gravité du croup, ils sont très encourageants.

A l'hôpital, la trachéotomie donne en moyenne 1 guérison sur 5 opérés; en ville, 1 sur 3. Dans certains pays, à Genève par exemple, les succès sont plus remarquables encore.

Au point de vue de l'âge des opérés, on note ce qui suit (Archambault) :

1 à 3 ans	1 guérison	sur	9,37
3 à 4 ans	1 —	—	4,68
4 à 5 ans	1 —	—	4,26
5 à 6 ans	1 —	—	3,39
Au-dessus de 6 ans. . .	1 —	—	2,76

La proportion des succès est en raison directe de l'âge; plus l'enfant est âgé, plus il a de chances de survivre à la trachéotomie.

Avec le sérum, la statistique des trachéotomies s'est améliorée partout, et la proportion des guérisons atteint ou dépasse 60 p. 100.

TUBAGE DU LARYNX

Bouchut a eu l'idée de remplacer la trachéotomie, dans certains cas, par le cathétérisme du larynx; mais les tubes qu'il employait étaient trop imparfaits. En Amérique, sa méthode a été perfectionnée par O'Dwyer, et elle nous est revenue en Europe, où elle jouit actuellement d'une grande faveur.

INDICATIONS ET OPÉRATION

Chez les enfants trop jeunes pour survivre à la trachéotomie (au-dessous de 2 ans), le tubage du larynx serait moins dangereux que l'opération sanglante et donnerait quelques succès.

L'enfant, roulé dans un drap, les bras le long du corps, est assis sur une table ou tenu droit dans les bras et les jambes d'un aide. On écarte les mâchoires à l'aide d'un écarteur, ou l'on se sert d'un doigt métallique qui entoure l'index gauche. Cet index va à la recherche de l'épiglotte, qu'il tient relevée pendant que la main droite introduit le tube monté sur un mandrin et muni d'un fil de soie très solide et assez long pour être fixé hors de la bouche. Quand le tube est bien en place, on attache le fil à l'oreille ou sur la tête. Pour extraire le tube, on peut tirer sur ce fil ou employer une pince spéciale. Les tubes dont on se sert sont renflés à leur partie moyenne et de calibres divers, suivant l'âge des enfants. Il faut se tenir toujours prêt à faire la trachéotomie.

Avec la sérumthérapie, qui réduit et abrège la durée du séjour du tube dans le larynx, le tubage a fait des progrès et s'est vulgarisé. On a perfectionné l'instrumentation, on s'est familiarisé avec l'introduction et l'extraction. Tout le monde est à peu près d'accord pour supprimer le *fil*, source d'ennuis pour l'enfant et d'infection. M. Bayeux a fait couper les tubes d'O'Dwyer et les a allégés. Il a, de plus, imaginé un procédé d'extraction des plus simples, qui consiste à énucléer le tube à l'aide du pouce, exerçant une pression à l'origine de la trachée. Le détubage est ainsi mis à la portée de tous, et la sécurité est plus grande en cas d'oblitération du tube par les membranes, d'asphyxie, etc. M. Collin

a construit un introducteur et un extracteur préférables à ceux d'O'Dwyer.

ACCIDENTS OPÉRATOIRES

Le tube peut être placé dans l'œsophage, au lieu du larynx ; il a été parfois expulsé et dégluti. Il peut refouler les fausses membranes du larynx et accroître l'asphyxie ; il peut se recouvrir lui-même de fausses membranes, ce qui oblige à le changer et à le nettoyer souvent. L'alimentation des enfants devient très difficile, les liquides tombent parfois dans la trachée, et l'on est obligé de se servir de la sonde œsophagienne, si le tube n'est pas muni d'une épiglotte en métal (Waxham). Le larynx peut être ulcéré par les parois du tube, et il faut avoir soin de l'enlever au bout de 4 à 5 jours.

RÉSULTATS

Sur 1 072 cas de tubage (États-Unis), Waxham trouve 26,77 p. 100 de succès. Tandis que la trachéotomie, au-dessous de deux ans, ne donnerait que 3 guérisons sur 100, le tubage en donnerait 20. A Berlin, Schwalbe, Baginsky, n'ont obtenu que des résultats médiocres ; Ranke a été plus heureux avec le tubage, qui lui a donné sensiblement la même proportion de succès que la trachéotomie.

La question est pendante ; la trachéotomie n'est pas détrônée par le tubage, mais il semble qu'on devrait s'exercer, plus qu'on ne le fait en France, à pratiquer le tubage chez les enfants de 6 mois à 2 ans, que la trachéotomie sauve si rarement.

Les enfants traités par l'intubation seront soumis au même traitement général et à la même hygiène thérapeutique que les diphtériques ordinaires (Voyez Croup et Diphtérie).

La sérumthérapie a amélioré les statistiques du tubage comme celles de la trachéotomie; la proportion des enfants guéris par le sérum et par l'intubation dépasse souvent 70 p. 100.

TUBERCULOSE CUTANÉE VERRUQUEUSE

La tuberculose verruqueuse de la peau est assez rare et ne s'observe guère que dans la seconde enfance; elle siège surtout aux extrémités (doigts, mains) et rappelle le tubercule des anatomistes. Elle se distingue des verrues ou papillomes simples par son étendue plus grande, sa forme moins régulière, sa base indurée et violacée, ses croûtes fendillées, sa surface hérissée.

TRAITEMENT

L'indication formelle est de supprimer au plus vite le foyer tuberculeux, dont la persistance menace l'enfant de propagation viscérale, d'infection bacillaire généralisée. On y arrive assez facilement à l'aide de la cautérisation ignée.

S'il y a des croûtes épaisses, on commencera par appliquer un cataplasme de fécule ou un emplâtre de Vigo qui nettoiera le foyer. Puis on brûlera au thermo- ou au galvano-cautère. Quelquefois il sera nécessaire de faire un grattage énergique.

Concurremment on donnera l'huile de foie de morue, les bains salés, une bonne nourriture.

TUBERCULOSE INTESTINALE

(Voyez Diarrhée chronique.)

TUBERCULOSE PULMONAIRE

La tuberculose ou phtisie pulmonaire n'est pas plus rare chez les enfants que chez les adultes; mais elle diffère cliniquement suivant les âges. Dans la première enfance, les tubercules du poumon ont une grande tendance à se généraliser, et la granulie est plus fréquente que la phtisie ulcéreuse; ce qui est le contraire plus tard. Dans la seconde enfance et l'adolescence, la phtisie pulmonaire ne présente rien de spécial dans son évolution; elle est progressive et chronique, marchant par étapes successives vers la mort ou vers la guérison, sujette aux rémissions, aux rechutes, aux accidents, aux complications habituelles.

Le diagnostic présente souvent des difficultés : la phtisie aiguë peut être prise pour une bronchite capillaire, et inversement; on tiendra compte de la répartition des signes physiques, de leur prédominance au sommet. La broncho-pneumonie chronique simule parfois la tuberculose. Dans les formes granuliques, on peut songer à la fièvre typhoïde, quoique les taches rosées manquent.

Pour assurer le diagnostic des tuberculoses latentes des petits enfants, on pourrait essayer, comme l'a fait Hutinel, les injections de *tuberculine* (1/20 à 1/10 de milligramme, suivant l'âge). On observe alors, si l'enfant est tuberculeux, une réaction fébrile. Sur 20 enfants suspects, 11 ont réagi. On pourra demander la tuberculine à l'Institut Pasteur et se servir d'une solution contenant *un centimètre cube* de tuberculine par litre d'eau phéniquée à 1 p. 500.

TRAITEMENT

Le traitement de la tuberculose repose sur l'emploi combiné des agents hygiéniques et pharmaceutiques.

Hygiène. — Tout le monde est d'accord pour préconiser la *cure d'air* : les enfants seront soustraits aux dangers de l'air confiné, dont la toxicité a été démontrée par d'Arsonval. Pas de réunions, pas de classes, pas d'internat. Aération permanente des lieux habités ; la nuit, fenêtres entr'ouvertes, même l'hiver, en combattant le refroidissement par des couvertures, des gilets de laine et un bon feu de cheminée.

En hiver, on peut habiter les bords de la Méditerranée ou les altitudes (Davos, Leysin, le Canigou). Mais le séjour à la campagne peut suffire, et les hôpitaux fondés en dehors de Paris, à Villepinte, Ormesson, Villiers-sur-Marne, pour les enfants tuberculeux, sont très utiles, à condition que ces enfants ne restent pas confinés dans les dortoirs, mais jouent le plus longtemps possible en plein air.

On fera tous les jours des frictions sèches et stimulantes (alcool, térébenthine, baume de Fioravanti).

La nourriture sera à la fois riche et facilement assimilable (purées de viandes et de légumes, poudres de viande, œufs, lait, crèmes, soupes, poissons, peptones, koumys, képhir).

Le traitement hygiénique, pour être efficace, doit être prolongé pendant des années. L'air de la mer, bon pour les phtisiques dans le Midi, serait funeste dans le Nord, et Berck-sur-Mer, si favorable pour les tuberculoses chirurgicales, ne vaut rien pour la tuberculose pulmonaire.

« Les résidences favorables aux phtisiques, dit Daremberg, doivent être baignées de soleil l'hiver et protégées du soleil en été. » L'air ensoleillé est l'agent microbicide le plus puissant, et surtout c'est un merveilleux excitant de la nutrition (Menton, Cannes, Arcachon, Hyères, Alger, Biskra, le Caire, Pau, Cambo, etc.).

L'été, on enverra les enfants aux Eaux-Bonnes, au Mont-Dore, à la Bourboule.

Thérapeutique. — Le seul agent qui puisse être considéré comme spécifique (et encore !), la créosote, sera donné aux enfants par la voie stomacale, par le rectum ou par la voie endermique.

La créosote peut se donner en pilules :

℞ Créosote.	0 gr. 10.
Savon séché au four.	q. s.

Pour une pilule; en prendre trois ou quatre par jour.

En potion :

℞ Créosote.	2 grammes.
Cognac.	50 —
Sirop de tolu	60 —
Eau.	100 —

Deux à trois cuillerées à soupe par jour.

Ou mêlée à l'huile, à la glycérine, au vin :

℞ Huile de foie de morue.	1 000 grammes.
Créosote	20 —

Une à trois cuillerées à soupe par jour.

Si l'estomac se refuse à l'absorption de la créosote, on la donnera en lavements :

℞ Créosote.	0 gr. 50.
Jaune d'œuf.	n° 1
Huile d'olive	100 grammes.

Pour un lavement que l'enfant devra garder, après avoir reçu un lavement évacuateur.

On fait encore des suppositoires creux contenant 50 centigrammes de créosote : 2 par jour.

Les injections sous-cutanées se feront avec l'huile créosotée stérilisée (1 gramme de créosote pour 15

grammes d'huile), ou avec le gaïacol iodoformé, suivant la formule de M. Picot :

℞ Huile d'olive stérilisée	100	cc.
Gaïacol	5	grammes.
Iodoforme	1	—

Injecter tous les jours sous la clavicule, ou dans la fosse sus-épineuse, une demi-seringue de Pravaz ou une seringue entière suivant l'âge.

On peut encore faire des pulvérisations de créosote dans la chambre des malades ou les faire respirer dans une atmosphère comprimée de vapeurs créosotées (Tapret) :

℞ Créosote	10	grammes.
Alcool.	100	—
Glycérine.	20	—
Eau.	770	—

Pour pulvérisations.

(TAPRET.)

L'huile de foie de morue, quand les enfants peuvent la supporter, est un des meilleurs médicaments contre la phtisie : on la fera prendre pure (2, 3, 4 cuillerées à soupe par jour), en émulsion, ou en capsules. On doit préférer les huiles colorées aux huiles claires, car les alcaloïdes découverts par Gautier et Mourgues ne se rencontrent que dans les premières.

Contre la toux et le catarrhe bronchique, on donnera les balsamiques et les calmants usités (sirop de tolu, sirop de terpine, sirop de codéine, sirop diacode).

On donnera l'arsenic :

℞ Sirop de quinquina.	200	grammes.
Arséniate de soude.	0	gr. 10.

Une cuillerée à café matin et soir.

Contre les poussées congestives, Daremberg conseille :

℞ Sirop de térébenthine. . .	} ãã. . .	20 grammes.
Sirop de tolu		
Sirop d'ipéca.		

Trois cuillerées à dessert par jour.

ou bien :

℞ Sirop de térébenthine	15	grammes.
Eau de fleurs d'oranger..	20	—
Eau.	30	—
Liqueur ammoniacale anisée	2	—

Mêmes doses.

En même temps, on usera, suivant les indications, des révulsifs partout employés : vésicatoires, cautères, pointes de feu, mouches de Milan, teinture d'iode, ventouses.

Contre la fièvre, on donne l'antipyrine :

℞ Antipyrine.	2	grammes.
Bicarbonate de soude.	4	—
Eau-de-vie.	10	—
Eau distillée.	10	—
Sirop simple.	40	—

Deux cuillerées à dessert par jour.

Les badigeonnages de gaïacol pur ou mitigé par un corps gras agissent aussi contre la fièvre. On peut faire, le soir, une onction sur le thorax avec la pommade suivante :

℞ Gaïacol.	5	grammes.
Lanoline.	10	—
Axonge..	30	—

Le Dr D. Labbé a imaginé un appareil qui permet de faire respirer aux petits malades de l'*air ozonisé;* ce traitement, qui augmente l'hémoglobine, aurait donné des résultats favorables à l'hôpital d'Ormesson.

L'ozonothérapie serait appliquée spécialement à Saint-Raphaël.

PROPHYLAXIE

Les enfants menacés de tuberculose pulmonaire par leur hérédité, leur tempérament, les manifestations locales (abcès froids, tumeurs blanches, adénopathies, etc.) qu'ils présentent, doivent être soumis à un genre de vie spécial.

Et d'abord, les enfants jeunes, quels qu'ils soient, forts ou délicats, bien portants ou malades, seront éloignés des tuberculeux, et soustraits autant que possible à la contagion. Un enfant dont le père ou la mère sont tuberculeux devra être élevé au sein par une bonne nourrice, et le sevrage sera retardé jusqu'à 18 ou 20 mois.

L'enfant sera éloigné des villes, élevé à la campagne : on le laissera croître en liberté, au grand air, sans lui demander trop tôt les efforts intellectuels qu'on demande aux enfants de son âge. Il vivra comme un petit paysan, et ce n'est qu'en modifiant sa constitution originelle par une culture spéciale qu'on pourra éviter l'échéance qui le menace.

Quand le moment sera venu de lui donner l'instruction dont il ne saurait être privé sans dommage, on le placera autant que possible dans un établissement d'externes, ou mieux on le fera élever près de soi quand on le pourra.

Si l'enfant présente quelques manifestations suspectes de tuberculose locale, on le conduira au bord de la mer, à Berck, par exemple, ou dans une station chlorurée sodique (Salies-de-Béarn), ou à la Bourboule, pour fortifier sa constitution et combattre le germe naissant de la tuberculose.

TUBERCULOSE DE LA PLÈVRE

(Voyez PLEURÉSIE.)

TUBERCULOSE DES VERTÈBRES

(Voyez MAL DE POTT.)

TUBERCULOSE DU TESTICULE

La tuberculose du testicule n'est pas rare chez les enfants du premier âge; elle a un début insidieux, indolent, qui la fait méconnaître pendant la première période de son évolution. On sent, en palpant les bourses, que l'épididyme est gros, bosselé, induré.

Le corps du testicule est pris quelquefois, mais c'est l'exception. C'est le contraire de la syphilis.

Quand on recherche les antécédents héréditaires des petits malades, on trouve assez souvent la tuberculose paternelle ou maternelle.

TRAITEMENT

L'enfant sera fortifié par les bains salés quotidiens, par l'huile de morue ou le sirop iodo-tannique, s'il est en âge de prendre ces médicaments. On appliquera sur ses bourses un emplâtre de Vigo qui les maintiendra et empêchera tout froissement. J'ai vu guérir par ces simples moyens des testicules tuberculeux. S'il y a suppuration, on incisera et on stérilisera le foyer avec l'iodoforme ou le fer rouge. On peut essayer les injectons interstitielles de chlorure de zinc. La castration ne sera faite qu'à la dernière extrémité. En somme, traitement surtout médical. S'il y a doute sur l'origine du mal, on

fera des frictions mercurielles et on donnera l'iodure de potassium. Eaux minérales chlorurées sodiques fortes.

TUMEURS ADÉNOÏDES DU PHARYNX NASAL

Le tissu adénoïde de l'arrière-cavité des fosses nasales s'hypertrophie fréquemment dans la seconde enfance, quelquefois même chez les enfants du premier âge (Lubet-Barbon). Ces végétations obstruent l'orifice postérieur des narines, empiètent sur les trompes d'Eustache, et peuvent causer des désordres fonctionnels sérieux : dyspnée, surdité, otalgie. Quand on voit un enfant qui dort la bouche ouverte, qui ne peut respirer librement par le nez, qui a les yeux saillants, l'air hébété, on pense aux végétations adénoïdes. Mais l'examen direct seul permet de faire le diagnostic : le doigt introduit dans le pharynx rencontre, au-dessus du voile du palais, une masse molle, friable, qui tapisse la voûte du pharynx. A l'aide de la rhinoscopie postérieure (miroir), on voit cette masse et on en saisit mieux la grosseur et les limites.

Le Dr Dieulafoy, ayant inoculé aux cobayes des fragments de végétations adénoïdes et d'amygdales enlevées à des enfants sains en apparence, a obtenu la tuberculose dans une proportion inquiétante. Mais M. Cornil, par l'histologie et la bactériologie, a montré que la tuberculose était exceptionnelle dans ces tumeurs, et que les inoculations aux animaux ne suffisaient pas. Les adénoïdiens sont bien des *lymphatiques*, mais non pas des *tuberculeux*.

TRAITEMENT

Un traitement général sera institué contre le tempérament scrofuleux souvent en cause : huile de morue, bains de mer, eaux sulfureuses, la Bourboule. Localement, on sera autorisé à intervenir si l'enfant a de l'otorrhée ou devient sourd. S'il n'a que du ronflement nocturne, il est permis de compter sur la résolution ou l'amélioration par les agents médicaux; quelquefois même l'ablation des amygdales met un terme aux accidents. On a peut-être trop de tendance aujourd'hui à juger l'amygdalotomie insuffisante et à recourir d'emblée à l'extirpation des végétations adénoïdes.

Le Dr Marage a obtenu des succès en touchant les végétations à l'aide d'un tampon d'ouate imbibé de résorcine et eau (parties égales). Six ou dix séances faites tous les 2 ou 3 jours seraient nécessaires.

Trois procédés ont été mis en œuvre :

1° *Écrasement* avec le doigt : on se met derrière l'enfant, on fixe sa tête renversée de la main gauche, et avec l'index droit muni d'un anneau métallique, on va à la recherche du tissu adénoïde, que l'on écrase et que l'on arrache. Cette méthode est aveugle et imparfaite; elle exige plusieurs séances; elle expose aux hémorrhagies, aux accidents inflammatoires.

2° *Cautérisation* avec le galvano-cautère : cette méthode est d'un maniement délicat et exige plusieurs séances.

3° *Ablation* avec des pinces spéciales à longues branches et à coudure terminale : ce procédé, adopté par les spécialistes, exige l'anesthésie avec le bromure d'éthyle. Il faut, dans toute opération de ce genre, faire de fréquents lavages antiseptiques de la gorge et des fosses nasales (eau boriquée à 2 p. 100, salicylée à

2 p. 1000). L'enfant, après l'opération, gardera la chambre et ne sera nourri qu'avec des liquides (lait, bouillon).

A la suite de l'opération plus ou moins complète, on fera bien d'envoyer les enfants faire une cure aux eaux sulfureuses résolutives de Challes, Uriage, Luchon, Saint-Honoré, Enghien, ou aux eaux arsenicales de la Bourboule et du Mont-Dore.

Castex, ayant suivi des enfants opérés pour des végétations adénoïdes, a pu constater que le taux de la croissance était doublé ou triplé après l'extirpation.

TUMEURS BLANCHES

Les tumeurs blanches chez les enfants, comme l'a bien montré M. Lannelongue, sont des ostéo-arthrites de nature tuberculeuse. Je n'ai pas à entrer dans tous les détails du traitement chirurgical des diverses tumeurs blanches (coxalgie, tumeurs blanches tibio-tarsienne, fémoro-tibiale, etc.).

J'aurai en vue surtout le traitement médical applicable à tous les cas.

TRAITEMENT

Le repos dans une bonne attitude est applicable à toutes les tumeurs blanches, il exige souvent l'emprisonnement de la jointure dans une gouttière, dans un appareil silicaté ou plâtré.

Il est combiné souvent aussi avec la compression ouatée, les pointes de feu, les vésicatoires, les badigeonnages de teinture d'iode.

Jobert prescrivait des frictions avec :

℞ Nitrate d'argent	4 grammes.
Axonge	30 —

L'onguent mercuriel belladoné est préférable, en voici la formule :

℞ Onguent napolitain.	30	grammes.
Extrait de belladone	4	—

Ces moyens externes ne donnent pas de résultats aussi frappants que les injections interstitielles.

Richet faisait autrefois l'ignipuncture.

M. Lannelongue a préconisé une méthode nouvelle qui consiste à attaquer la tumeur blanche à sa périphérie, sans pénétrer dans l'articulation, et à créer une barrière artificielle autour du foyer virulent. C'est la méthode sclérogène qui a donné d'excellents résultats, surtout dans la tumeur blanche du genou.

On prend une solution de chlorure de zinc à 1 p. 10, et, avec une seringue de Pravaz, on injecte 2 ou 3 gouttes sous le périoste, en plusieurs points, autour des fongosités articulaires. Il en résulte une réaction inflammatoire vive qui aboutit à la sclérose.

Comme traitement général, on donne l'huile de morue, le sirop d'iodure de fer, le phosphate de chaux, les arsenicaux, les bains salés, les bains de mer (Berck, Salies, Salins, la Bourboule, Barèges, Bourbonne, Bourbon-l'Archambault).

TUMEURS CÉRÉBRALES

Les principales tumeurs cérébrales observées chez l'enfant sont : les tubercules, les sarcomes, les gliomes, les hydatides, les cysticerques, les syphilomes. Quelle que soit la nature de la tumeur, la symptomatologie ne varie pas, et elle dépend surtout du siège. Il y a des tumeurs latentes, impossibles à reconnaître pendant la vie, parce qu'elles siègent dans

une région tolérante (centre ovale). Après avoir été latentes pendant longtemps, les tumeurs peuvent se terminer tout à coup par des convulsions, le coma et la mort. Parmi les symptômes qui servent de base au diagnostic, je rappellerai : la céphalée fixe et opiniâtre du même côté que la tumeur, les paralysies oculaires (strabisme, ptosis, amblyopie), les convulsions épileptiformes, les vomissements, les paralysies et les contractures partielles, les vertiges, la titubation. On soupçonnera le tubercule quand les enfants seront chétifs, atteints d'otorrhée, d'adénites, de tuberculoses locales. On incriminera la syphilis, quand les commémoratifs et les stigmates cutanés ou sensoriels la feront présumer.

TRAITEMENT

Avant tout, et pour ne pas manquer une chance de salut, on instituera le traitement antisyphilitique : frictions quotidiennes avec l'onguent napolitain, potion avec 1 ou 2 grammes d'iodure de potassium. En même temps on fera la médecine des symptômes, on calmera les convulsions à l'aide des antispasmodiques et narcotiques (valériane, musc, chloral, bromure de potassium). On veillera à la liberté du ventre (laxatifs et lavements), on fera de la révulsion locale (vésicatoire à la nuque, glace sur la tête).

Si la douleur est toujours clouée au même point, s'il existe une monoplégie, un monospasme, une épilepsie partielle toujours la même, si l'on peut en un mot localiser la tumeur cérébrale, on pourra tenter la cure directe, l'extirpation à l'aide de la trépanation.

TUMEURS ÉRECTILES (Voyez Angiomes)

TUMEURS DU REIN

Les tumeurs du rein sont assez communes chez les enfants ; elles peuvent être congénitales (hydronéphroses, kystes), ou acquises (hydatides, sarcomes, cancers encéphaloïdes). Le diagnostic repose sur l'examen des flancs et des lombes qui fait sentir une tumeur dure ou fluctuante, suivant les cas. Cette tumeur devra être distinguée des néoplasies de la rate, du foie, de l'épiploon. La ponction exploratrice complétera le diagnostic. Il y a parfois des hématuries, de la cachexie, des douleurs vives qui dénotent le cancer rénal.

TRAITEMENT

S'il s'agit d'un kyste, le traitement peut être curatif : ponction suivie d'injection iodée, de sublimé (1 p. 2000), de chlorure de zinc (5 p. 100). Si la tumeur est solide, on ne peut que pallier les souffrances à l'aide des révulsifs, des bains, des narcotiques.

Cependant on a essayé parfois l'extirpation du rein malade.

TYMPANISME (Voyez Météorisme)

TYPHUS CÉRÉBRO-SPINAL

(Voyez Méningite cérébro-spinale)

U

ULCÈRE SIMPLE DE L'ESTOMAC

Exceptionnel dans la première enfance, l'ulcère de l'estomac est moins rare après l'âge de 10 ans, chez les jeunes filles, aux approches de la puberté. Il se traduit, chez les enfants, comme chez les adultes, par des douleurs gastralgiques atroces, survenant après les repas, présentant un point épigastrique et un point spinal, par des vomissements d'aliments et de sang pur, par du mélæna, par l'anémie. Cet ensemble symptomatique permet d'écarter le diagnostic de gastralgie essentielle et de coliques hépatiques.

L'ulcère du duodénum, très rare, ne se distingue pas, par ses symptômes et par son traitement, de l'ulcère de l'estomac.

Les ulcérations gastro-duodénales observées dans le *mélæna des nouveau-nés* (voyez ce mot) forment une classe à part.

TRAITEMENT

Le meilleur traitement consiste dans le repos de l'organe malade; ce repos n'est pas possible, mais on peut réduire le travail de l'estomac au minimum par le régime lacté et les alcalins à haute dose.

M. Debove a montré qu'en donnant du bicarbonate de soude à doses élevées (20 à 30 grammes chez les adultes), on neutralisait l'acidité gastrique et on empêchait la digestion stomacale.

Chez les enfants on prescrira :

℞ Bicarbonate de soude	1 gramme.
Sucre en poudre.	1 —

Pour un paquet; en prendre 6 à 10 par jour dans une cuillerée de lait.

Le régime lacté sera absolu ; on donnera toutes les 2 heures une tasse de 200 grammes de lait, mais on ne dépassera pas 1 litre à 1 litre et demi par 24 heures, pour ne pas dilater l'estomac; comme cette quantité ne serait pas suffisante, on renforcera le lait par l'addition de *poudre de lait* ou de *lait condensé*. On choisira le *lait condensé pur*, sans addition de sucre, et non le lait Suisse, qui est une véritable confiture, beaucoup trop sucrée.

Si l'estomac doit être particulièrement ménagé, on donnera des lavements de peptone.

On prescrira matin et soir un lavement avec :

℞ Lait.	100 grammes.
Jaune d'œuf.	n° 2.
Peptone sèche	10 grammes.

Contre les douleurs persistantes, le vésicatoire volant au creux épigastrique, l'eau chloroformée, etc. Au moment des hématémèses, glace à l'intérieur, limonade sulfurique, ergotine. Repos physique et moral ; pas de vin, pas de boissons alcooliques.

URÉMIE

Sous le nom d'urémie, on désigne les accidents produits par l'intoxication qui résulte de l'insuffisance de la dépuration urinaire. Ces accidents se présentent, chez les enfants, comme chez les adultes, sous diverses formes : éclampsie, coma, dyspnée, vomissements et

diarrhées. Ils sont l'aboutissant précoce ou tardif des néphrites et du mal de Bright. Pour faire le diagnostic de l'urémie, il est de toute nécessité d'analyser les urines ; l'albuminurie d'une part, l'anasarque de l'autre, accompagnent habituellement l'urémie.

TRAITEMENT

Le régime lacté est de rigueur.

Si l'enfant est atteint de dyspnée urémique, de coma, de convulsions, si le cas est grave, on n'hésitera pas à pratiquer la saignée au pli du coude et à retirer 150 ou 200 grammes de sang (de 6 à 10 ans).

On prescrira les inhalations d'oxygène, 30 à 40 litres par jour.

Enfin on donnera les purgatifs, la scammonée à la dose de 50 centigrammes à 1 gramme dans du lait.

Si le purgatif était vomi, on donnerait le lavement suivant :

℞ Follicules de séné.	10	grammes.
Faire infuser dans eau bouillante .	150	—
Ajoutez sulfate de soude.	10	—

Après l'accès urémique, et à titre prophylactique, on maintiendra le régime lacté, on couvrira les reins de ventouses sèches, on fera des frictions avec le gant de laine, la térébenthine, l'alcool.

On continuera les inhalations d'oxygène préconisées avec tant de raison par M. Jaccoud.

URTICAIRE

Très fréquente chez les enfants, l'urticaire est caractérisée par l'apparition soudaine de plaques rosées ou

rouges, arrondies, éphémères, très prurigineuses. Elle peut être de cause externe (piqûres d'insectes, contact des orties, grattages), ou de cause interne (intoxication alimentaire ou médicamenteuse, hydatides, dyspepsie). L'urticaire est, pour moi, dans la plupart des cas, une *toxidermie* et résulte d'une auto-intoxication (dilatation de l'estomac, troubles digestifs, abus alimentaires).

L'urticaire peut être aiguë et passagère (indigestion), subaiguë, chronique ou persistante. L'urticaire aiguë est tantôt éphémère (quelques heures, une journée), tantôt plus durable et accompagnée de fièvre (*fièvre ortiée*). Les récidives sont très communes. Certains enfants, certains tempéraments (arthritiques, nerveux), sont prédisposés à l'urticaire.

Le diagnostic de l'urticaire est très facile ; la coexistence des éruptions et du prurit suffit. Cependant, dans quelques cas, on voit le visage se tuméfier en masse, les paupières se gonfler, et on pense, soit à l'érysipèle, soit à une fièvre éruptive. D'autres fois l'urticaire est surmontée de vésicules ou de bulles (*urticaire vésiculeuse ou bulleuse*) qui rappellent la varicelle.

Quand l'urticaire est *géante*, elle ressemble à l'érythème noueux ou aux nodosités rhumatismales. Elle s'en distingue par le prurit et la rapidité d'évolution.

L'urticaire chronique et à répétition des enfants à la mamelle peut se transformer à la longue en prurigo de Hébra.

TRAITEMENT

L'urticaire aiguë guérit toute seule ; si elle dépend d'une indigestion (moules, coquillages, poissons de mer), on se contentera de prescrire un purgatif ou un vomitif, la diète lactée (lait coupé d'eau de Vichy).

Si les démangeaisons sont très vives, on les atténuera par des lotions avec le vinaigre coupé d'eau, l'eau phéniquée à 1 p. 100, la poudre d'amidon, les préparations suivantes :

℞ Hydrate de chloral. . . . }		
Gomme pulvérisée. . . . }	ãã. . .	4 grammes.
Camphre pulvérisé. . . . }		
Cérat..		30 —

Pour faire des onctions sur les parties malades le soir.

Le matin on badigeonne avec :

℞ Acide phénique	0 gr. 45.
Glycérolé d'amidon.	30 grammes.

(Bulkley.)

℞ Lait d'amandes.		250 grammes.
Sublimé . . . . }	ãã. .	0 gr. 25
Chlorhydrate d'ammoniaque. }		

(Hardy.)

Dans les formes intermittentes, on donne la quinine (20 à 30 centigrammes).

Quinquaud conseille les lotions avec :

℞ Eau de laurier-cerise..	50 grammes.
Eau.	200 —
Chloral	5 —

ou bien avec :

℞ Éther	30 grammes.
Eau tiède	60 —

On peut poudrer aussi avec :

℞ Amidon	40 grammes.
Acide salicylique.	4 —
Menthol.	1 —

Si les éruptions persistent ou se répètent, on pourra

les combattre par l'enveloppement ouaté (Jacquet), par les bains vinaigrés, par l'antisepsie intestinale :

℞ Bétol.	0 gr. 25
Bicarbonate de soude.	0 gr. 20

Pour un paquet; six par jour dans un peu de lait sucré

℞ Benzo-naphtol	0 gr. 25
Magnésie.	0 gr. 20

Même mode d'administration.

On essaiera les onctions avec les pommades acides qui parfois calment bien le prurit :

℞ Vaseline.	40 grammes.
Acide tartrique	1 —
Essence de menthe	V gouttes.

Les onctions avec un liniment mentholé sont bonnes :

℞ Menthol	5 grammes.
Huile d'amandes	50 —

Un médecin américain a conseillé la pilocarpine à l'intérieur, de 2 à 4 milligrammes le soir en couchant le bébé.

Pour faire l'antiseptie intestinale (voyez ce mot), Singer a conseillé le menthol enrobé dans des capsules de gélatine, à la dose de 50 à 60 centigrammes par jour.

Si l'urticaire devient chronique, on insistera sur les moyens précédents, et on aura recours aux frictions d'huile de foie de morue, et à l'usage interne de ce médicament. On peut encore employer les emplâtres à l'huile de foie de morue.

C'est dans les formes chroniques que la cure minérale est indiquée : la Bourboule, Royat, Néris, Plombières, Vichy, Saint-Gervais, Uriage.

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE

L'hygiène alimentaire a une grande importance dans le traitement et la prophylaxie de l'urticaire. On interdira l'usage des aliments épicés, des viandes faisandées, de la charcuterie, de la salade, des fromages avancés, des coquillages et poissons de mer, des choux, du vin, du café, du thé, des liqueurs. La quantité des boissons (lait ou bière diluée) sera réduite au minimum (un verre à chaque repas) ; l'enfant ne boira pas en dehors des repas.

Il se couchera de bonne heure, ne veillera pas, ne sera pas excité par les soirées, spectacles, concerts, etc. On lui épargnera les émotions. On le sortira au grand air. On veillera à la liberté du ventre (laxatifs, lavements).

Si l'enfant est à la mamelle, on réglera les tétées (6 à 8 par jour, à intervalles réguliers). Si la nourrice a un régime défectueux, on le rectifiera (pas de vin pur ni de liqueurs, pas d'aliments épicés). Si l'allaitement est mixte ou artificiel, on conseillera le lait stérilisé, coupé au besoin avec une petite quantité d'eau de Vichy ou de Vals, pour en faciliter la digestion. Au moment du sevrage, on procédera progressivement, en remplaçant peu à peu les tétées par un régime qui s'en rapproche (lait, crèmes, panades).

URTICAIRE PIGMENTÉE

L'urticaire pigmentée, maladie spéciale à l'enfance, et très rare, est caractérisée par la présence de taches cutanées, saillantes, colorées en jaune, café au lait, en brun, et persistant indéfiniment. L'état général reste bon. On ne connaît pas bien la nature de la maladie,

mais elle n'a de commun que le nom avec l'urticaire véritable.

TRAITEMENT

L'affection a semblé jusqu'à ce jour incurable ; toutefois, d'après P. Raymond, les poussées congestives seraient amendées par l'usage interne de la belladone, de la valériane, du bromhydrate de quinine. On prescrira donc en parcil cas :

℞ Teinture de belladone	2 grammes.
Teinture de valériane.	2 —

X gouttes matin et soir dans un peu de lait sucré.

℞ Bromhydrate de quinine..	0 gr. 25

Pour un cachet (un à deux par jour suivant l'âge).

Contre les démangeaisons, on fera des lotions avec l'eau chloroformée, l'eau-de-vie camphrée, l'eau phéniquée, ou des onctions avec la pommade suivante :

℞ Axonge benzoïnée	30 grammes.
Camphre.	4 —
Hydrate de chloral.	4 —

On essaiera les eaux de la Bourboule, Néris, Luchon, Saint-Gervais.

V

VACCINE

La vaccine (horse-pox, cow-pox) est une maladie infectieuse et inoculable, qui préserve de la variole (Jenner, Benjamin Jesty). La vaccine ne s'observe pas spontanément chez l'homme, ce n'est pas une maladie humaine ; elle a une origine bovine ou équine. Porté

sur l'homme, le virus de la vaccine ou vaccin donne des pustules spéciales aux points d'inoculation ; ces pustules peuvent servir à inoculer d'autres sujets (vaccin humanisé).

Aujourd'hui on a reconnu que ce vaccin, porté de bras à bras, pouvait communiquer des maladies (syphilis vaccinale) ; on y a renoncé généralement, et on ne se sert plus que de la vaccination de génisse à bras, ou du vaccin recueilli sur la génisse et conservé dans des tubes, sous forme de lymphe ou de pulpe glycérinée.

Après une période d'incubation de 3 ou 4 jours, la vaccine inoculée s'annonce par de petites papules qui sont surmontées de vésicules vers le sixième jour ; le septième jour la vésicule s'est troublée et ombiliquée, et le huitième jour c'est une pustule franche, entourée d'un cercle rouge érythémateux et reposant sur une base dure et tuméfiée ; en même temps, il y a de la fièvre, de l'anorexie, un état général plus ou moins sérieux ; il peut y avoir aussi un rash morbilleux (roséole vaccinale). Vers le onzième ou douzième jour, la pustule se flétrit, la lymphe est remplacée par des croûtes qui finissent par se détacher au bout de 3 ou 4 semaines, en laissant une cicatrice déprimée, arrondie, indélébile.

Parfois la vaccine inoculée avorte (fausse vaccine), la papulation survient dès le second jour, la vésiculation et la pustulation se font les jours suivants, et la dessiccation s'affirme dès le cinquième jour. Cette sorte de *vaccinoïde* préserve cependant de la variole dans une certaine mesure.

VACCINATION

Pour pratiquer la vaccination, il faut choisir un vaccinifère bien portant, âgé de 5 à 6 mois, indemne de

syphilis héréditaire et de tuberculose, quand on ne peut se procurer du vaccin de génisse.

Pour se mettre à l'abri de la tuberculose des bovidés, on a proposé de recueillir le vaccin de l'animal, de le sacrifier ensuite, de n'employer son vaccin, sous forme de pulpe ou de lymphe glycérinée, que si l'autopsie a été négative au point de vue de la tuberculose. Mais la transmission de cette maladie par le vaccin n'a jamais été observée. C'est la syphilis surtout qu'il faut viser.

Quel que soit le vaccinifère employé, enfant ou veau, la lancette doit être propre (trempage dans une solution phéniquée à 1 p. 20, eau bouillante, étuve à 120°) ; la peau de l'enfant sera lavée au sublimé à 1 p. 1000, au niveau des bras, ou des mollets, suivant les points choisis pour l'inoculation. On charge ensuite la lancette de vaccin, soit sur la génisse, soit avec un tube, et on fait, à chaque bras, 2 ou 3 piqûres au niveau des insertions deltoïdiennes. Après l'opération, on applique sur les piqûres de petits fragments de taffetas ou de gutta-percha stérilisés par l'eau boriquée bouillie saturée. On enveloppe le bras d'ouate hydrophile pour éviter les froissements et les complications inflammatoires.

Si l'on vaccine plusieurs enfants dans la même séance, on emploiera une lancette spéciale pour chaque enfant, ou bien on aura soin de stériliser la lancette employée après chaque inoculation, pour éviter la transmission entre enfants de la syphilis, de l'impétigo, de la vaccine chancriforme, etc.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

S'il y a une épidémie de variole, il faut vacciner tout le monde, quels que soient l'âge et l'état de santé des sujets. Dans les maternités, on vaccine, et avec raison,

tous les nouveau-nés, avant leur sortie de la salle d'accouchement. Cette pratique n'offre aucun danger. Cependant on peut attendre le deuxième ou troisième mois. Il ne faut jamais attendre plus tard, à moins de contre-indications formelles. Si l'enfant est très affaibli, athrepsié, s'il a un eczéma suintant, généralisé, on doit différer la vaccination, qui pourrait exaspérer la dermatose. Les maladies générales ne fournissent pas de contre-indication ; la coqueluche serait même atténuée par la vaccine.

Même si l'enfant est en incubation de variole, la vaccination peut être utile ; elle n'empêchera pas l'éruption des pustules varioliques, mais elle atténuera la violence de la maladie si son éruption précède celle de la variole.

Quand un enfant est porteur d'un nævus, d'une tumeur érectile, on le vaccinera de préférence sur cette tumeur pour en amener l'atrophie et la disparition cicatricielle ; on fera alors de nombreuses piqûres, ou des scarifications rapprochées.

L'immunité n'étant pas indéfinie, il faut revacciner les enfants tous les dix ans au moins.

TRAITEMENT DES ACCIDENTS ET COMPLICATIONS

Quand il n'y a qu'un peu de fièvre, un peu d'érythème, d'adénopathie axillaire douloureuse, on se borne à panser l'enfant avec le coton hydrophile saupoudré de salol ou d'acide borique. S'il y a lymphangite, tuméfaction chaude et douloureuse, on appliquera une compresse imbibée de sublimé à 1 p. 2000.

S'il y a des ulcérations profondes (vaccine chancriforme), on les pansera comme des plaies ordinaires : iodoforme, salol, vaseline salolée ou iodoformée. De même pour la gangrène des pustules, accident rare, mais très redoutable. Les éruptions vaccinales surnu-

méraires, la vaccine généralisée, n'exigent que des soins de protection (empêcher les grattages, recouvrir d'ouate aseptique).

Si la syphilis vaccinale se déclare (ulcération profonde, base indurée, ganglions axillaires), on soumettra l'enfant au traitement spécifique : frictions mercurielles, bains de sublimé, et on cherchera à protéger l'entourage (nourrices, enfants, parents) contre la contagion.

VARICELLE

La varicelle est une maladie infectieuse et contagieuse, distincte de la variole, et caractérisée par une éruption de vésicules ou bulles claires, cristallines, discrètes, procédant par poussées, après une incubation de quatorze jours, et une invasion courte (1 à 2 jours). La varicelle est encore désignée sous les noms de vérolette, petite vérole volante, chicken-pox. Les vésico-pustules de la varicelle ne sont pas bornées à la peau; elles peuvent envahir les muqueuses, la bouche surtout (stomatite varicelleuse), la muqueuse oculaire (conjonctivite et kératite), la vulve, etc.

L'impétigo, le pemphigus, l'urticaire vésiculeuse simulent parfois la varicelle, mais un peu d'attention suffit pour les distinguer.

Par contre, la varicelle est aisément confondue avec une variole légère, et l'on voit souvent, dans les services d'isolement réservés aux varioleux, des erreurs regrettables et funestes. Il faut toujours, dans la varicelle, rechercher la bulle ou vésicule transparente qui lui est propre, et que la variole ne reproduit jamais. Cela suffit pour la différenciation.

Le traitement de la varicelle est surtout hygiénique; l'enfant sera gardé à la chambre pour éviter les refroi-

dissements, les complications (néphrite) et la dissémination du mal.

Il sera mis à la diète (lait, bouillon, tisanes), et purgé s'il a de la fièvre et de l'embarras gastrique (huile de ricin 10 grammes, calomel 10 à 15 centigrammes). S'il y a des démangeaisons vives, on saupoudrera les parties malades avec la poudre d'amidon, de talc, d'acide borique. Il importe en effet de prévenir les grattages, qui laisseraient des cicatrices et exposeraient aux abcès, lymphangites, etc.

S'il y a une stomatite un peu forte, on touchera la muqueuse buccale avec un pinceau trempé dans une solution de chlorate de potasse à 5 p. 100.

S'il y a de la conjonctivite, on instillera le sulfate de zinc (1 p. 100), on enduira les bords libres des paupières de pommade au précipité jaune :

℞ Vaseline.	10 grammes.
Précipité jaune.	0 gr. 20.

On peut encore attaquer la vésicule conjonctivale ou cornéenne avec le crayon au nitrate d'argent mitigé ou au sulfate de cuivre.

S'il y avait de l'albumine dans les urines, on soumettrait l'enfant au régime lacté absolu.

PROPHYLAXIE

Quoique la varicelle soit une maladie bénigne, il faut isoler les enfants atteints et les exclure des écoles, asiles, pensions, pendant huit ou dix jours, ou plus si l'éruption s'est prolongée. Avant de rendre l'enfant à la vie commune, on lui fera prendre plusieurs bains savonneux, et on fera passer à l'étuve à vapeur ou à la soufreuse les vêtements qu'il portait pendant sa maladie.

VARIOLE

La variole est la plus contagieuse des maladies ; mais, heureusement, l'inoculation vaccinale assure l'immunité aux enfants qui y sont soumis. La maladie s'annonce, après une incubation de 10 à 12 jours, par la céphalalgie, les vomissements, la rachialgie, quelquefois aussi par des convulsions. La température monte à 39° ou 40°. Au bout de 2, 3 ou 4 jours, apparaît un rash morbilliforme ou scarlatiniforme, d'ailleurs inconstant.

L'éruption spéciale à la variole se présente sous forme de macules qui deviennent papuleuses, vésiculeuses et enfin pustuleuses. Ces pustules, dont plusieurs sont ombiliquées, sont tantôt discrètes, tantôt cohérentes, tantôt confluentes. Elles peuvent être accompagnées ou précédées d'hémorrhagies, de purpura, de rash hémorrhagique (variole hémorrhagique).

Le diagnostic est facile à la période d'éruption, et ce n'est que dans les formes très discrètes, dans les varioloïdes, qu'on pourrait songer à la varicelle; mais cette dernière a des bulles cristallines spéciales ; dans les formes hémorrhagiques, on songe au purpura hémorrhagique, mais la gravité de l'état général et la papulation prochaine permettent de reconnaître la variole. Avant l'éruption, le diagnostic est très difficile, et l'on ne peut avoir que des soupçons basés sur l'intensité des symptômes généraux, sur les localisations douloureuses (rachialgie, céphalée), sur le milieu épidémique, sur l'absence de vaccine antérieure.

TRAITEMENT

L'enfant atteint de variole sera isolé dans une

chambre vaste, aérée, chauffée à 17° ou 18°. Il sera soumis à la diète lactée, aux bouillons, boissons acidules. S'il est abattu, on lui donnera un peu de vin ou de cognac étendu d'eau et sucré.

Du Castel a vanté l'usage combiné de l'éther et de l'opium; chez l'enfant, ce traitement éthéro-opiacé n'est pas facilement applicable. Il faut user modérément de l'opium; et l'emploi des injections d'éther est trop douloureux, on pourra cependant prescrire :

℞ Eau distillée	80	grammes.
Sirop d'éther	20	
Extrait thébaïque	0	gr. 05.

Par cuillerées de 2 en 2 heures, chez un enfant de 8 à 14 ans.

Les bains tièdes (25° à 30°) sont très utiles, et on ajoutera 2 à 3 grammes de sublimé par bain; on les répétera tous les jours ou tous les deux jours, pendant 10 à 15 minutes; ils seront à la fois sédatifs et antiseptiques :

℞ Sublimé	2	grammes.
Alcool à 90°	10	—
Eau	100	—

Pour mettre dans l'eau du bain (baignoire en bois ou en fonte émaillée).

Talamon a conseillé de traiter localement les pustules à l'aide de pulvérisations faites deux ou trois fois par jour (appareil de Richardson) :

℞ Sublimé. Acide tartrique. } āā	1	gramme.
Alcool à 90°	5	cent. cubes.
Éther q. s. pour	50	—

La durée de la pulvérisation doit être très courte (15 à 20 secondes). On badigeonne ensuite avec :

℞ Sublimé	1	gramme.
Glycérine	15	—

On se sert d'un petit pinceau d'ouate.

Ce traitement permettrait d'éviter les cicatrices disgracieuses de la face.

Un médecin espagnol, le Dr Iscar, a vanté l'usage du soufre :

℞ Soufre sublimé et lavé		10	grammes.
Glycérine.	āā	60	—
Eau de fleurs d'oranger.			
Sirop simple		30	—

Une cuillerée à café toutes les heures.

Si le cas est plus grave, on augmente la dose de soufre :

℞ Soufre sublimé et lavé	40	grammes.
Glycérine	150	—
Eau de fleurs d'oranger	50	—
Sirop simple	50	—

Pendant la dessiccation et la convalescence de la maladie, on insiste sur l'usage des bains quotidiens et on fait frictionner le malade avec une pommade destinée à enlever les croûtes :

℞ Vaseline	40	grammes.
Acide tartrique	1	—

Pour frictions quotidiennes après bain savonneux.

PROPHYLAXIE

Le traitement prophylactique le plus puissant et le plus recommandable est la vaccination, qui doit être rendue obligatoire pour tous, et la revaccination tous les dix ans. En temps d'épidémie, on doit vacciner tout le monde. Même pendant l'incubation de la variole, la vaccine peut être utile ; elle n'empêche pas l'éruption, mais elle l'atténue.

Les enfants atteints de variole doivent être rigoureu-

sement isolés, soignés par des personnes récemment vaccinées, qui prendront toutes les précautions usitées pour ne pas répandre la maladie au dehors (blouses revêtues à l'entrée de la chambre du malade, quittées à la sortie; lavage des mains au sublimé à 1 p. 1 000, etc.). On devra se laver et se gargariser fréquemment la bouche et la gorge, ne pas manger dans la chambre du malade.

Toutes les croûtes, poussières, résidus émis par le varioleux, seront brûlés; les vêtements, linges, draps, seront passés à l'étuve à vapeur sous pression. Les locaux seront désinfectés au sublimé, au soufre, etc. Les voitures qui auront servi au transport des malades seront désinfectées.

VERRUES

Les verrues sont de petites tumeurs, qui sont tantôt aplaties (verrues planes), tantôt végétantes, papillomateuses; on les rencontre surtout aux mains et à la face, c'est-à-dire sur les parties découvertes; elles sont contagieuses et parasitaires. On les distingue des tubercules verruqueux par leur multiplicité, leur petit volume, l'absence de base indurée, de suppuration, etc.

TRAITEMENT

De nombreux topiques ont été employés contre les verrues; ils ne sont pas toujours efficaces.

Kaposi conseille de badigeonner tous les jours avec un pinceau trempé dans le mélange suivant :

℞ Bichlorure de mercure	1 gramme.
Collodion élastique.	30 —

On peut encore employer de la même façon cette autre mixture :

℞	Acide salicylique.	0 gr. 80.
	Extrait de chanvre indien.	0 gr. 40.
	Collodion.	20 grammes.

ou encore :

℞	Acide salicylique.	1 gramme.
	Cannabine.	0 gr. 25.
	Alcool à 90°.	1 gramme.
	Éther à 62°.	2 gr. 05.
	Collodion élastique	5 grammes.

(Yvon et Beaumetz.)

Dans les verrues planes, au début, la teinture d'iode m'a paru efficace. On peut encore essayer les lotions de vinaigre pur, les attouchements biquotidiens avec l'acide ortho-phénol-sulfurique (Vigier), les applications de savon noir.

Le Dr Feulard traite les verrues planes juvéniles par les savonnages quotidiens (savon salicylé de Vigier) suivis d'une lotion avec :

℞	Eau distillée..	100 grammes.
	Alcool.	50 —
	Salol.	1 —
	Sublimé	0 gr. 15.

La pommade suivante peut encore être appliquée :

℞	Axonge	15 grammes.
	Bichromate de potasse	0 gr. 10.

(Blashko.)

ou la poudre :

℞ Sabine pulvérisée..... } ãã.
Vert-de-gris pulvérisé. }

Quand les verrues sont très grosses et rebelles, on les détruit par le thermo ou le galvano-cautère.

Comme traitement général, on essaiera la *teinture mère* de *Thuya occidentalis*, qui, à la dose de L à LX gouttes *pro die*, a pu quelquefois faire résorber les verrues. De même la liqueur de Fowler (V, X, XV gouttes).

Enfin M. Gibert (du Havre), par la suggestion à l'état de veille, a fait disparaître des verrues confluentes des mains chez une jeune fille (*Gaz. des hôp.*, 22 nov. 1892).

VERS INTESTINAUX

(Voyez Ténia, Ascarides, Oxyures, Ankylostomes, Tricocéphales.)

VERTIGE DE MÉNIÈRE

Le vertige de Ménière est un syndrome clinique caractérisé par des troubles subits de l'équilibre, avec parfois chute et perte de connaissance. Cet état morbide indique généralement une lésion de l'oreille interne (labyrinthe et canaux semi-circulaires), mais il peut s'observer aussi dans les otites moyennes.

TRAITEMENT

L'enfant, au moment des paroxysmes, devra garder la position horizontale. On le soumettra au traitement par la quinine (Charcot) :

℞ Sulfate de quinine . . }	ãã.	0 gr. 10.
Extrait de quinquina. }		

Pour une pilule, en prendre deux par jour ou plus, suivant l'âge, pendant 15 jours de suite ; suspendre 8 jours, puis recommencer.

ou bien :

℞ Valérianate de quinine	4 grammes.
Extrait d'aconit.	1 —
Extrait mou de quinquina.	5 —

Pour 40 pilules ; 2 à 3 par jour.

(Grazzi.)

On fera en même temps de la révulsion sur l'apophyse mastoïde (vésicatoire, mouche de Milan).

S'il y a obstruction de la trompe d'Eustache, on aura recours à la douche de Politzer qui a réussi à M. Lannois.

VÉSICATOIRES

La vésication, dont il faut être très sobre chez les enfants, se fait ordinairement avec l'emplâtre vésicant dont le Codex donne la formule :

℞ Cantharides finement pulvérisées . .	42	grammes.
Résine Élémi.	10	—
Huile d'olives	4	—
Onguent basilicum	30	—
Cire jaune.	40	—

Cette préparation contient un principe très irritant (cantharides), dont l'action locale se fait sentir par la rubéfaction d'abord, le soulèvement de l'épiderme ensuite, l'escharification même, si l'application est trop prolongée. De plus l'absorption de la cantharide peut se traduire par de la dysurie, du ténesme vésical, de la néphrite. Certains enfants peuvent avoir de la fièvre, de l'insomnie, des convulsions. On doit avoir tous ces dangers présents à l'esprit quand on prescrit le vésicatoire.

Pour les éviter, on conseille de saupoudrer le vésicatoire avec du camphre en poudre, d'interposer entre la peau et l'emplâtre un papier de soie huilé, et surtout de réduire autant que possible la durée d'application de l'emplâtre.

Deux heures suffisent au-dessous de 3 ans, et trois heures au-dessus de cet âge. Si la cloche n'est pas formée, on la provoquera avec un cataplasme d'amidon fait avec de l'eau boriquée. Quand on veut mettre un

vésicatoire, on commence par aseptiser la peau : lavage au savon, frictions à l'alcool, puis au sublimé à 1 p. 2000, essuyage avec ouate hydrophile. Le vésicatoire, qui, pour un enfant, doit toujours être petit (3 à 5 centimètres de diamètre), sera arrondi, doublé d'une plaque de diachylon qui le déborde, et d'une épaisse couche d'ouate hydrophile, le tout maintenu par un bandage de corps.

Au bout de deux ou trois heures, on enlève le tout, on perce la cloche si elle est formée, et on panse avec une épaisse couche d'ouate hydrophile ou boriquée.

PLAIES DE VÉSICATOIRES

Quand le vésicatoire est resté trop longtemps en place, il en résulte une brûlure du troisième degré, qui suppure indéfiniment et peut se recouvrir d'exsudats diphtéroïdes. J'ai vu de ces plaies durer des mois et entraîner parfois la mort. Chez une fillette soignée pour une prétendue méningite, un large vésicatoire appliqué sur la tête rasée a laissé des plaies qui ont duré six mois, des cicatrices déprimées, une alopécie définitive. Les sinapismes Rigollot, quand ils restent trop longtemps sur la peau, peuvent s'accompagner des mêmes accidents.

On fera un pansement antiseptique avec le salol, l'iodoforme, le dermatol employés largement et recouverts d'ouate hydrophile. On lavera avec une solution boriquée à 3 ou 4 p. 100. On cautérisera les bourgeons charnus au nitrate d'argent.

Archambault conseillait la poudre de quinquina, les lavages phéniqués à 1 p. 100, ou avec :

℞ Décoction de quinquina.	500	grammes.
Chlorure de soude	200	—

Il pansait avec la pommade :

℞ Bi-oxyde de mercure	0	gr. 50.
Précipité blanc	1	gramme.
Axonge purifiée	30	—

Dans les cas de plaies diphtérisées, il touchait avec le phénol camphré :

℞ Acide phénique	10	grammes.
Camphre	25	—

CONTRE-INDICATIONS DU VÉSICATOIRE

On s'abstiendra du vésicatoire toutes les fois que la diphtérie sera soupçonnée; même en cas de laryngite striduleuse, de laryngite simple, on s'exposerait à de graves mécomptes si l'on appliquait un vésicatoire au devant du cou. Les enfants athrepsiés, débiles, cachectiques, maigres; ceux qui ont de l'œdème, de l'anasarque, de l'albuminurie, de la glycosurie, ne seront jamais condamnés au vésicatoire. S'abstenir aussi chez ceux qui ont de l'eczéma, chez ceux qui sont hospitalisés, exposés à des infections secondaires.

VARIÉTÉS DE VÉSICATOIRE

Un pharmacien, M. Bidet, a préparé une solution de cantharides dite *vésicatoire liquide* qui peut s'employer au pinceau, et qui offre moins de dangers que l'emplâtre vésicant; on peut en effet graduer la vésication suivant le nombre des couches appliquées sur la peau.

M. Aubert (de Lyon) a employé le sublimé à 1 p. 100 : on prend une plaque de diachylon, on pratique à son centre une ouverture de la grandeur du vésicatoire, et on la met sur la peau; une compresse trempée dans la solution de sublimé est appliquée sur l'ouverture, et le

tout est garni comme d'habitude. Au bout de six ou sept heures, la vésication est produite.

MM. Hayem et Ollivier ont employé l'acide phénique :

℞ Acide phénique	9 grammes.	
Alcool	1	—

M. Ollivier entoure de vaseline la partie sur laquelle il veut faire la révulsion ; il frotte avec l'alcool ou l'éther pour dégraisser la peau. Avec un bourdonnet d'ouate fixé sur une tige de bois et imbibé de la solution phéniquée, il passe sur la peau. Quand celle-ci est devenue blanche, il enlève l'acide phénique en excès avec un pinceau trempé dans l'alcool. Pansement avec une couche d'ouate et une bande. Cette vésication est assez douloureuse.

VOMISSEMENTS

Le traitement des vomissements symptomatiques est exposé dans différents articles de cet ouvrage ; ici je ne veux m'occuper que des vomissements des nourrissons, isolés, sans accompagnement d'autres phénomènes morbides.

On voit beaucoup d'enfants vomir à chaque tétée sans cesser de prospérer : ils ont pris trop de lait, ils rendent le trop-plein, sans efforts et sans souffrance ; c'est une régurgitation de lait liquide, sans caillots. Pour remédier à ces vomissements, il suffira de réduire le nombre des tétées, d'en accroître l'intervalle (2 à 3 heures), d'en restreindre la durée (5 minutes au lieu de 10 à 15).

Pour éviter ces vomissements, il est bon aussi de ne pas remuer l'enfant après la tétée, de ne pas le mettre sur le ventre, ni dans la position verticale. Quand il

sera plus âgé (5 à 6 mois), ces précautions seront superflues : le vomissement est alors moins facile.

Si le vomissement survient loin de la tétée, s'il est constitué par des caillots de lait, des glaires, de la bile, il indique l'indigestion ou la dyspepsie (Voyez ces mots).

On essayera de remédier à ces vomissements en donnant un peu d'eau de Vichy ou de Vals (demi-cuillerée à café après la tétée), en surveillant le régime de la nourrice. Si l'on échoue et si l'enfant n'augmente plus ou diminue (pesées régulières), on changera de nourrice.

Les vomissements sont surtout fréquents dans l'allaitement artificiel; les enfants rendent souvent le lait de vache en caillots épais et durs analogues à des morceaux de fromage frais.

Parfois le coupage avec l'eau bouillie sucrée mettra un terme aux vomissements. Dans d'autres cas la substitution du *lait stérilisé* au lait ordinaire sera le meilleur remède.

On se trouvera souvent bien de l'addition, au lait du biberon, d'une ou deux cuillerées d'eau de chaux, d'une pincée de bicarbonate de soude.

Inutile d'insister sur la propreté absolue des biberons et sur la supériorité des biberons les plus simples, sans tube en caoutchouc.

Dans quelques cas de vomissements incoercibles, le gavage a réussi.

VOMITIFS

Les vomitifs, très bien tolérés par les enfants, sont très souvent prescrits chez eux; ils trouvent surtout leur indication dans les maladies de l'appareil respiratoire. Par les secousses qu'ils déterminent, ils favorisent le détachement et l'expulsion des exsudats bronchiques

ou laryngés ; par leur action dépressive, ils abattent les accès de toux spasmodique ; enfin ils nettoient l'estomac, réceptacle habituel des crachats et mucosités incessamment déglutis. Ils sont contre-indiqués dans les cas de faiblesse extrême, de diarrhée, d'intolérance individuelle. Les vomitifs se donnent à jeun, le matin de préférence, et à doses fractionnées ; ce qui permet de ne pas dépasser la dose nécessaire, et de s'arrêter en cas de défaillance ou d'abattement trop prononcé.

Le vomitif le plus employé est l'ipéca ; après viennent le sulfate de cuivre, le tartre stibié, l'apomorphine.

1° IPÉCACUANHA

La racine d'ipéca pulvérisée fraîchement a une action très prompte et très sûre : on peut la donner en petits paquets de 20, 30, 50 centigrammes (suivant l'âge), dans un quart de verre d'eau sucrée : une cuillerée à café de 5 en 5 minutes jusqu'à effet vomitif.

Chez les tout petits enfants, le sirop d'ipéca, qui contient 1 centigramme d'extrait par gramme, peut suffire : on prescrira une cuillerée à café de sirop d'ipéca de 5 en 5 minutes, jusqu'à effet.

Généralement on associe la poudre au sirop :

℞ Sirop d'ipéca.	30 grammes.
Poudre d'ipéca.	0 gr. 30.

Par cuillerées à café de cinq en cinq minutes.

On peut masquer le goût nauséeux de l'ipéca à l'aide d'un sirop aromatisé, d'un looch :

℞ Poudre d'ipeca	0 gr. 30 à 1 gramme.
Sirop de violettes.	30 —
Looch blanc	120 —

(J. Simon.)

On fait aussi des pastilles d'ipéca (5 à 6 par jour), qui

peuvent rendre des services dans certaines bronchites. Le sirop de Désessartz ou sirop d'ipéca composé est très populaire ; on le donne aux enfants en bas âge à la dose de 1 à 3 cuillerées à café dans un peu de tisane de violettes, mauves, capillaire, etc.

Voici sa composition :

℞ Ipéca gris	3	grammes.
Séné	10	—
Serpolet	3	—
Coquelicot	12	gr. 5.
Sulfate de magnésie	10	grammes.
Vin blanc	75	—
Eau de fleurs d'oranger	75	—
Eau	300	—
Sucre blanc	300	—

En somme c'est un médicament qui associe dans la même formule l'ipéca, les purgatifs, l'alcool.

La poudre de Dower est un mélange d'ipéca et d'opium, qui se donnera surtout dans la seconde enfance à la dose de 5, 10 et 20 centigrammes suivant l'âge ; 1 gramme de cette poudre contient 5 centigrammes d'extrait d'opium, dose trop forte pour le premier âge.

Pour renforcer l'action vomitive de l'ipéca, on l'associe parfois à l'infusion ou au sirop de polygala, de narcisse des prés, plantes un peu nauséuses.

2° SULFATE DE CUIVRE

Le sulfate de cuivre, très recommandé par Trousseau, est peu usité. On le donnera à la dose de 10 à 40 centigrammes, suivant l'âge :

℞ Sulfate de cuivre	0 gr. 10 à 40.
Eau distillée	80 grammes.
Sirop de menthe	20 —

Par cuillerées à café de dix en dix minutes, jusqu'à effet vomitif.

3° TARTRE STIBIÉ

Le tartre stibié, très employé par les médecins de la première moitié du siècle, est un peu délaissé aujourd'hui chez les enfants, à cause de son action déprimante : je ne le donne jamais dans la première et presque jamais dans la seconde enfance; cependant c'est un agent très sûr.

On peut prescrire :

℞ Émétique.	0 gr. 01.
Sucre en poudre	1 gramme.

Pour un paquet; à prendre en une fois dans un peu d'eau, renouveler de 10 en 10 minutes jusqu'à effet.

ou bien :

℞ Tartre stibié	0 gr. 03.
Sirop de gomme	20 grammes.
Eau distillée	80 —

A prendre en quatre ou cinq fois, toutes les dix minutes.

4° APOMORPHINE

L'apomorphine se donne par la bouche, ou mieux en injections sous-cutanées; ce dernier procédé permet de faire vomir dans le cas où l'ingestion des médicaments est devenue impossible :

℞ Chlorhydrate d'apomorphine	0 gr. 01.
Sirop de polygala	30 grammes.
Acide chlorhydrique	II gouttes.
Eau distillée.	60 grammes.

Par cuillerées à café d'heure en heure.

℞ Chlorhydrate d'apomorphine	0 gr. 05.
Eau distillée.	10 grammes.

Un quart à une demi-seringue de Pravaz suivant l'âge.

VULVITE ET VULVO-VAGINITE

Les petites filles de tout âge, surtout quand elles partagent le lit de leur mère ou de sœurs plus grandes, quand les mêmes objets (serviettes, éponges) servent à la toilette commune, quand le bain est pris en commun par des enfants, dont les unes sont saines et les autres atteintes de vulvite (n'y en eût-il qu'une de cette catégorie), quand les vases de nuit sont communs, quand la température rectale est prise avec un thermomètre commun, ou bien quand le pus d'une conjonctivite est porté par les doigts aux parties génitales, sont exposées à contracter la vulvite et la vaginite. Quoiqu'on ait trouvé le *gonocoque* de Neisser dans la plupart des cas, l'origine vénérienne de la maladie (viol, attentat à la pudeur) est exceptionnelle.

Dans quelque cas, on ne trouve pas la source de la contagion ; les petites filles pâles, strumeuses, ont une *leucorrhée* chronique, qui semble relever de l'état général, de la scrofule, autant que de l'état local. Il existe aussi des vulvites aiguës simples dues au *streptocoque*.

La vulvo-vaginite se reconnaît aux taches jaune verdâtre qui empèsent le linge de l'enfant. Les lèvres sont collées par du muco-pus desséché, les cuisses sont parfois rouges et irritées ; quand on examine l'entrée du vagin, on voit parfois, outre la rougeur, la tuméfaction des petites lèvres et du vestibule, une goutte de pus sourdre de l'urèthre (uréthrite) ou de l'orifice hyménial (vaginite).

On a vu les oxyures, par leur migration, provoquer la vaginite.

Parmi les complications possibles, mais rares, il faut citer l'arthrite ou rhumatisme blennorrhagique, la cys-

tite, la péritonite, l'ophthalmie, l'incontinence d'urine.

Quelques maladies aiguës (varicelle, rougeole, impétigo contagiosa) peuvent s'accompagner de vulvite. Enfin Parrot a décrit, sous le nom de vulvite aphteuse, une variété qui précède la gangrène de la vulve ; il l'a observée surtout à la suite de la rougeole.

Les commémoratifs, autant que l'aspect des lésions, permettront de distinguer ces variétés.

TRAITEMENT

S'il n'y a que de la vulvite, sans propagation à l'urèthre et au vagin, le traitement est simple et la durée de la maladie assez courte. On fera, trois fois par jour, un lavage des parties avec la décoction de feuilles de noyer, la liqueur de Van Swieten dédoublée, le permanganate de potasse à 1 p. 1000, le chlorate de potasse à 5 p. 100, ou l'eau de Goulard. On écartera ensuite les lèvres, et on saupoudrera avec le salol ou l'acide borique matin et soir. Pour assécher les parties et empêcher l'irritation des régions voisines, on appliquera une couche d'ouate hydrophile maintenue par un bandage.

En même temps on prescrira des bains tièdes fréquents, avec l'amidon, le sel marin ou le sulfure de potassium.

Si la vulvite est compliquée de vaginite, le traitement externe ne suffit pas, il faut pénétrer dans le vagin. On fera tous les jours ou tous les deux jours, avec une petite poire en caoutchouc munie d'une canule fine (injecteur), une injection intra-vaginale avec une solution de nitrate d'argent à 1 p. 50, de permanganate de potasse ou de sublimé à 1 p. 2000. J'ai également essayé les crayons médicamenteux à la créoline et au salol, dont on introduit 1 à 2 centimètres, tous les

trois ou quatre jours, dans le vagin. On formulera :

℞ Beurre de cacao	1 gramme.
Salol	0 gr. 10.

Pour faire un crayon de 2 à 3 millimètres de diamètre.

On peut remplacer le salol par l'iodoforme.

S'il y a de l'uréthrite, on prescrira, en même temps que le traitement local, les balsamiques (santal, cubèbe en capsules ou en électuaire) :

℞ Poudre de cubèbe.	10 grammes.
Miel blanc.	20 —

A prendre en quatre ou cinq jours.

Quand la vulvo-vaginite passe à l'état chronique, on insiste sur le traitement général, l'huile de foie de morue, le sirop d'iodure de fer, le séjour à la campagne ou sur les bords de la mer.

A la suite de la vulvite, il se forme parfois une adhérence des petites lèvres, une sorte de membrane qui obstrue en partie l'entrée du vagin ; derrière cette membrane, l'hymen est intact. Pour traiter cette affection, il suffit d'inciser sur la sonde cannelée, et de tamponner avec la ouate hydrophile s'il y a hémorrhagie[1].

PROPHYLAXIE

Si l'on veut prévenir l'apparition de la vulvite et de la vulvo-vaginite des petites filles, il faut partir de l'idée que la maladie est contagieuse.

Aux femmes qui ont des fleurs blanches ou des écoulements de quelque nature qu'ils soient, on interdira la communauté du lit et des objets de toilette avec leurs filles. On leur conseillera de traiter ces écoulements. On les préviendra sur le danger des contacts entre un enfant atteint d'ophthalmie et une fillette

1. Chipault, *Bull. médical*, 1891.

quelconque qui pourrait porter le pus de provenance suspecte non seulement aux yeux, mais à la vulve.

Dans les pensions de jeunes filles, les hôpitaux, les dispensaires, les stations balnéaires, on proscrira les piscines et les bains en commun. On nettoiera à l'eau bouillante les baignoires qui ont servi à des fillettes atteintes de vulvite. Les linges souillés seront trempés dans l'eau bouillante ou le sublimé (1 p. 1000) avant d'être livrés à la blanchisseuse. Les filles atteintes de vulvo-vaginite aiguë seront exclues de l'école.

Z

ZONA

Le zona, ou herpès zoster, est une névrite spéciale qui peut être spontanée et alors ne récidive pas (fièvre zostérienne de Landouzy), ou provoquée par un traumatisme, une lésion vertébrale, une intoxication, etc. La maladie est caractérisée par l'éruption de groupes herpétiformes disposés le long des trajets nerveux ; ces groupes forment, au thorax, une demi-ceinture qui ne dépasse pas ou dépasse peu la ligne médiane ; ailleurs ils sont disposés en bandes longitudinales (nerfs des membres) ou en éventail (zona ophthalmique). Le zona se distingue de l'herpès par le groupement régulier de ses éléments sur le trajet des nerfs. Chez l'enfant, la maladie est très bénigne, peu ou pas douloureuse, sans suites fâcheuses, sans névralgies consécutives.

TRAITEMENT

Le traitement est surtout local; cependant, s'il y a de la fièvre et de l'embarras gastrique (le cas n'est pas

rare), on commencera par un purgatif: huile de ricin (10 à 15 grammes), scamnionée (25 à 50 centigrammes), sulfate de soude (10 à 20 grammes).

On calmera les démangeaisons qui portent l'enfant à se gratter, et qui pourraient aboutir à des lymphangites, adénites et abcès de voisinage, par des poudrages avec l'amidon ou le mélange suivant :

℞ Poudre d'amidon.	40	grammes.
Oxyde de zinc	20	—
Acide borique porphyrisé.	10	—

On poudre le zona, et on recouvre le tout d'une couche de coton hydrophile. On maintient le pansement par un bandage et on ne l'enlève qu'au bout de cinq à six jours: alors la dessiccation est faite et on peut panser les croûtes avec :

℞ Vaseline.	30	grammes.
Acide borique	4	—

S'il y avait des phlyctènes par confluence des vésicules, on les percerait avec la pointe d'une lancette flambée, et on panserait comme dans les brûlures.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

A

B

C

D

E

H

I

K

L

M

N

O

Q

R

S

T

U

V

Z

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



Paris. — Typ. Chamerot et Renouard, 19, rue des Saints-Pères. — 32537

